

Préface

En 1995 nous avons acheté une maison secondaire à Crupies dans la Drôme. Le pays est vallonné, l'agriculture est à petite échelle et les champs de lavande et de tournesols entourent la maison. En un mot : nous l'avons immédiatement aimé. Pendant les années suivantes, nous avons souvent passé quelques semaines à Crupies, pas seulement pendant l'été, mais aussi pendant les autres saisons. Nos enfants, petits-enfants, frères, sœurs et amis y retournent également chaque année. Au cours des années, nous avons fait connaissance avec nos voisins et avec les gens du village et quelques-uns sont devenus nos amis.

Lionel Vincent est un de ces amis ; chaque fois, quand nous arrivons à Crupies, on se raconte des choses : les nouvelles du pays, la santé de la famille, la récolte de lavande, on parle du beau temps à Crupies et du temps pluvieux en Hollande. Un jour, en août 2008, nous avons parlé des régions et villes françaises que nous avons visitées pendant nos voyages en France ; quand nous avons mentionné « Verdun », Lionel nous a raconté que son grand-oncle était « poilu » pendant la Grande Guerre, qu'il était tombé au champ de bataille et que la famille avait conservé ses lettres. Après cette annonce, j'ai demandé avec précaution s'il était possible d'en lire quelques-unes et oui, c'était possible.

C'est à ce moment-là que le cours de mon histoire a pris une autre tournure : pendant les années suivantes, je me suis occupée des lettres de César Vincent et de ses correspondants. Au début j'ai pensé seulement : « il faut que le contenu de ces lettres soit gardé » et je me suis mise au travail pour transcrire toutes les lettres au clair, très minutieusement. Après, l'idée est venue de préparer une édition scientifique de toute la correspondance. Maintenant ce travail est terminé et chaque lecteur intéressé peut prendre connaissance du contenu des lettres de César et de ses correspondants.

Dans la partie B vous trouvez l'édition scientifique de ces documents historiques, à savoir 1295 lettres et cartes, écrites pendant la Grande Guerre par César Vincent - poilu, originaire de Crupies dans la Drôme - à ses parents, et de la correspondance reçue par lui de ses parents, de ses amis et camarades, de sa famille, de connaissances et relations, de petites amies et de marraines de guerre.

Vu qu'il y a déjà un assez grand nombre d'éditions de lettres écrites pendant les années 1914-1918, non seulement en France, mais également en Allemagne et en Angleterre, la question suivante est légitime : « Pourquoi cette édition de la correspondance de César Vincent ? » D'abord il se traite ici d'une correspondance presque complète : non seulement les lettres écrites par César Vincent lui-même, mais aussi les lettres reçues par lui, comme nous l'avons déjà mentionné ci-dessus. Auriol remarque : « Il est de plus en plus difficile de trouver la correspondance complète d'un même poilu sur tout le conflit. [...] De plus, une grande partie de ces correspondances a mal traversé le temps ou a subi de mauvaises conditions de stockage. La plupart de ces documents furent écrits au crayon à papier ou au crayon de couleur bleu (à l'aniline), ce qui les rend parfois illisibles. D'autres, calligraphiés d'une manière si fine et si serrée sont pratiquement indéchiffrables. »¹ Je peux donc m'estimer heureuse d'avoir reçu une correspondance qui était encore assez bien lisible et, en grande partie, pas endommagée, même après presque 100 ans.

La correspondance de César Vincent est encore plus intéressante, parce qu'elle se compose non seulement des lettres de lui, de sa mère et de sa sœur, mais de plus des missives d'un réseau très étendu de correspondants : correspondants non seulement de son pays, mais de partout et chaque correspondant nous donne des informations sur sa situation, sur son tra-

vail. Il y a les cultivateurs, comme Félix Aunet et Jules Servant, qui parlent des travaux dans les champs et des difficultés qu'ils rencontrent pour labourer les terres.

Il y a aussi les filles : Marraine Jane suit une formation comme secrétaire et donne dans ses lettres des détails sur l'école et sur la vie à Marseille pendant la guerre ; Jeanne Gérardin donne des informations sur la situation à Épinal, Marraine Charlotte est coupeuse à Roynac, Louise Grisez travaille dans une usine à Plancher-Bas, Adrienne Goriand et Marguerite Magnet travaillent comme domestiques à Montélimar, Louise Bonfils suit une formation au collège de Die, Marraine Julia est institutrice à Truinas.

Il y a les soldats qui fournissent des détails sur leur vie dans l'armée ou à l'hôpital et sur les permissions : soldats pas seulement de Crupies et Bourdeaux, mais aussi soldats rencontrés pendant les trois ans de César au front. Pour la plupart ce sont de simples soldats, des poilus.

Et, naturellement, il y a les correspondants du Pays de Bourdeaux : 35 amis, camarades, connaissances et payses ont envoyé plusieurs lettres et cartes à César et, outre les informations qu'ils donnent sur leur propre situation, ils racontent les nouvelles « du patelin », nouvelles qui sont reçues par César avec beaucoup de joie.

Il y a encore un autre aspect qui rend la correspondance de César Vincent importante et intéressante. En 2002 paraissait à Valence le livre : « *Je suis mouton comme les autres* ». *Du patriote enthousiaste au poilu résigné*.² Dans ce livre des témoignages de plusieurs combattants, originaires de la Drôme, sont présentés. Une carte du département a été insérée où les lieux de naissance des correspondants sont marqués. Au milieu de cette carte, on voit un espace vide, un « trou noir » et c'est exactement là que le pays de Bourdeaux est situé. J'espère que l'édition des 1295 documents, retrouvés dans le grenier de la maison natale de César Vincent à Crupies, remplira ce vide.³

* * * * *

Les directives officielles pour l'édition de textes historiques demandent une introduction substantielle, précédant l'édition. En même temps, des instructions sont données par rapport au contenu de l'introduction.⁴ Dans les chapitres de mon introduction, j'observe ces directives. Dans le début de cette préface, j'ai dépeint les considérations qui ont mené à l'édition et j'ai expliqué l'importance des sources. Dans le Chapitre I je donne une description du pays où les lettres ont été gardées pendant presque 90 ans et où non seulement César Vincent a habité, mais aussi un grand nombre de ses correspondants ; ensuite je décrirai l'histoire de la famille Vincent jusqu'au moment où César part pour l'armée, en septembre 1914. Dans le Chapitre II, je donne des informations sur l'origine et l'histoire des sources et je décrirai la composition du corpus.

Comme le corpus contient 1295 lettres et cartes, non seulement de César, mais aussi de ses parents et de 94 autres correspondants, j'ai décidé de traiter d'abord la correspondance de César et de ses parents. Dans le Chapitre III je décrirai assez succinctement la correspondance entre César et Maman, entre César et Marie, sa sœur la plus âgée et entre César et son frère et ses petites sœurs. Pour chaque personne j'ajouterai les remarques trouvées dans la correspondance et les données biographiques. Ensuite je traiterai les thèmes qui apparaissent dans cette correspondance. Ce sont d'abord des thèmes spécifiques concernant la situation de César : son histoire pendant ses 3 années dans l'armée, son état d'âme et ses maladies. Ensuite je traiterai les thèmes qui se rapportent aux contacts entre César et sa famille, comme les colis

et les mandats-poste, et pour terminer je décrirai ce qui se rapporte à la situation de la famille : la situation à la ferme et la situation financière.

Le Chapitre IV s'occupe de la correspondance des autres correspondants. Dans la partie B de cette thèse « Édition des Textes », les lettres ont été rangées chronologiquement, mais pour ce chapitre j'ai décidé de rassembler toutes les missives par correspondant. Cela m'a donné la possibilité d'écrire une petite biographie de chaque correspondant. Comme on pouvait s'y attendre, ce chapitre est assez étendu, mais les 94 correspondants racontent, chacun à sa manière, la vie qu'ils mènent pendant la guerre.

Dans le Chapitre V : « Lettres du front et de l'arrière » je parle d'abord du courrier pendant la guerre, je décris le style des lettres et leur composition et je parle de la censure. Dans la deuxième partie, je traite les thèmes qu'on trouve dans toute la correspondance, par exemple : les tranchées, les permissions, l'opinion sur la guerre et l'influence de la religion.

Dans les chapitres de l'introduction, j'utilise beaucoup de citations ; j'ai corrigé, si nécessaire, l'orthographe des citations pour ne pas compliquer la compréhension. Parfois c'était vraiment nécessaire, parce que peu de correspondants écrivent sans fautes et quelques correspondants écrivent même phonétiquement. Pour quelques chapitres (notamment Chapitres I, III et IV), j'ai utilisé également des citations trouvées dans la Collection Vincent : la correspondance avant 1914. Concernant les notes : pour l'introduction j'ai décidé de mettre les notes à la fin de chaque chapitre.

Dans la Postface je raconte l'impact de ce travail sur moi, sur la famille Vincent et même sur la commune de Crupies et le pays de Bourdeaux. Le Glossaire explique les mots qu'on ne trouve que très difficilement dans les dictionnaires : surtout des mots régionaux ou dans « l'argot des poilus ». En plus je donne l'explication de quelques termes militaires. Suppléments et Sources et Bibliographie terminent l'introduction.

Je pense et j'espère que cette édition scientifique des documents pourra être une source pour des recherches par des spécialistes d'autres disciplines, comme philologues, psychologues, étudiants de la religion et d'études de genre.

Notes Préface

¹ AURIOL 2005, p.11

² SAUVAGEON 2002

³ Entre-temps deux autres collections ont été retrouvées à Crupies : la correspondance entre Édouard Achard et sa femme et filles (686 lettres et 148 cartes postales) [Collection Patonnier]. Peu après la petite-fille de Marie Vincent et Émile Arnaud a trouvé la correspondance entre ses grands-parents pendant les années 1916-1919 et la correspondance de Marie avec quelques copains de César. [Collection Arnaud]

⁴ BEEKELAAR 1988, p.21

Chapitre I. Données biographiques¹

Dans ce chapitre je traiterai les données qui sont indispensables pour une meilleure compréhension des textes. Dans le paragraphe A je donne des informations sur le pays où non seulement César Vincent a habité, mais aussi un grand nombre de ses correspondants. Dans le paragraphe B je décrirai l'histoire de la famille Vincent jusqu'au moment où César part pour l'armée, en septembre 1914.

A. Crupies dans le Pays de Bourdeaux

Le pays de Bourdeaux se situe dans le département de la Drôme, au sud du plateau du Vercors et au nord de la Drôme Provençale, dans la région Rhône Alpes. Le Pays de Bourdeaux regroupe 9 communes : Bourdeaux, Bouvières, Crupies, Truinas, Félines, Poët-Célar, Mornans, Bézaudun-sur-Bine et Les Tonils. Le pays s'étend sur toute la vallée du Roubion et s'avance jusqu'à la plaine de Montélimar. C'est une contrée de moyenne montagne, très jolie, surtout pendant les mois d'été quand les champs de lavande et de tournesols sont en fleur et que des troupeaux de chèvres broutent à flanc de colline.

Pendant des siècles, cette partie du département était assez isolée, les routes d'un intérêt régional (celles de Crest, Nyons et Dieulefit) n'ont été construites que dans le 19^{ème} siècle : avant, les routes n'étaient que de simples pistes pour les animaux de bât, interdites à tous les véhicules à roues. La liaison avec Bouvières, par Crupies, se faisait par le lit du Roubion, difficilement les jours de pluie. Un autre chemin passait par le col Soubeyrand, très haut dans la Montagne de Couspeau. Celui-là était impraticable l'hiver.²

On ne peut pas parler du Pays de Bourdeaux sans évoquer l'importance du protestantisme qui l'a profondément marqué : depuis plusieurs siècles, c'est une région Huguenote. Pour preuve, le nombre de petits cimetières familiaux. Au temps de la répression du protestantisme, Bourdeaux a payé un lourd tribut à la répression, notamment en 1683 lors de la bataille de Bourelles qui a fait 120 morts.

Politiquement c'est un pays de gauche, certainement depuis la fin du 18^{ème} siècle. Gaston Barnier a intitulé son livre : *Bourdeaux « Pays » protestant et républicain* et il explique : « Les Bourdelais n'ont pas subi la Révolution, ils l'ont faite avec enthousiasme. »³

A l'ère industrielle, l'activité de Bourdeaux se tourne essentiellement vers le travail de la laine et de la soie et la ville accueille des marchés d'importance pour la région. En 1914 Bourdeaux comptait 900 habitants. Pour Crupies, la Liste Nominative de 1911 donne 200 habitants; cette liste donne également les professions des habitants de Crupies : cultivateurs 48, meunier 1, instituteur 1, menuisier 1, cantonnier 1, cordonnier 1, pasteur protestant 1, bergers 3, facteur 1, couturières 2, bergère 1. On peut vraiment dire que c'était une commune agricole.

Gaston Barnier nous donne une idée de la vie quotidienne à Bourdeaux en 1910. Je vais citer ses mots ici, parce que je suppose que la vie à Crupies à cette époque n'était pas très différente. Barnier commence son article avec une description de la nourriture des familles : « Chaque ferme avait un four et un pétrin [...], mais ceux qui cuisaient encore leur pain étaient déjà rares (il y avait trois boulangers à Bourdeaux). Le four servait pourtant assez souvent pour les repas de famille, les fêtes, la vogue. On y cuisait alors la dinde, les gratins, les « béjardes » (tartes aux pommes ou à la courge), les pognes. [...] La nourriture était peu variée. L'élément de base était la soupe de pommes de terre et autres légumes, quelquefois de gruau

[...] soupe dans laquelle avait cuit un bon « tro » de lard ou un os salé. Le repas se terminait par des noix et de la tomme de chèvre.

Le cochon était, avec le fromage, l'unique source de protéines, On le tuait l'hiver, pour qu'il se conserve et pendant quinze jours on en mangeait énormément. De ce qui restait on faisait des saucisses, parfois on tuait une chèvre pour en augmenter le nombre, on salait « à sec » sur un saloir plat, le lard et les os pour la soupe. Quelquefois, le dimanche, on sacrifiait une poule trop vieille, toute en pattes et en ailes que l'on faisait bouillir deux ou trois heures pour l'attendrir; on la rôtissait ensuite dans la coquille à trois pieds, contre le feu, braise dessous. [...] On râpait dans son assiette un vieux picodon⁴ dur comme pierre qui remplaçait le gruyère. Le vin provenait des tonnelles de « clinton ». Il fallait s'accrocher à la table pour le boire, tant il était âpre et dur, mais un clinton de deux ans était parfaitement buvable. Ce plant a complètement disparu, interdit par la loi. De temps en temps on se régalaient d'un gibier, lièvre ou perdreau. »

Après cette description de la nourriture, Barnier parle de la vie sociale et il se demande « La vie était-elle, à cette époque, aussi monotone qu'on pourrait le croire aujourd'hui ? [...] Certainement pas. Chaque dimanche le culte au temple était très pratiqué, les cafés se remplissaient de buveurs de « pintes » et on dansait. [...] Dans ce pays Huguenot depuis toujours, où chaque famille a son cimetière, Pâques était la seule grande fête religieuse avec la Noël, où l'on mangeait la morue, le céleri et l'omelette de truffes. [...] Le 14 juillet était l'occasion d'un grand banquet républicain très fréquenté. Bourdeaux, pays « de gauche » respectait les fêtes républicaines. La vogue de septembre de Bourdeaux était vraiment la grande fête de l'année. Si l'on ajoute à toutes ces fêtes les douze foires de l'année on voit qu'on ne manquait pas d'occasions de perdre son temps.

L'hiver il y avait les veillées, presque quotidiennes, dont l'importance sociale était grande. Au pays de Bourdeaux, pays de noyers, la raison en était souvent « l'ennoyage », qui consistait à décortiquer les noix cassées d'avance par les anciens de la maison. [...] On séparait délicatement les cerneaux (les moitiés entières) destinées à la vente pour la confiserie. Les débris, les noix noires, servaient à faire l'huile de noix, la seule utilisée dans le pays. »

Pour terminer son article, Barnier déclare : « Bourdeaux n'était pas un pays en arrière, bien au contraire. [...] On s'intéressait aux nouveautés, au mécanisme. [...] Puis vint la guerre de 1914 et tout a alors changé. »⁵

Eloigné des grands centres urbains et industriels, le pays de Bourdeaux a connu la désertification au XX^e siècle.⁶ Il n'en reste pas moins que cette commune et les villages qui l'entourent, qui constituent le berceau historique du picodon, possèdent des atouts touristiques, avec un environnement réservé, de grands espaces ouverts à la randonnée et un authentique sens de l'accueil.

Sur le website de Crupies on peut lire que, maintenant, Crupies compte 91 habitants et le village est décrit comme : « un village qui caractérise bien l'habitat dispersé, souvent issus de la même famille par de lointains cousinages, rares sont les Crupians qui quitteraient leur terre natale. [...] La petite chapelle romane du XI^{ème} siècle, à flanc de colline, veille sur les 90 habitants du village. [...] Traversée par le Roubion, c'est une petite commune qui fleurit bon la lavande et le picodon. Les hérons, chevreuils, biches, sangliers et autres animaux sauvages viennent se désaltérer dans le Roubion et le Soubriou qui coulent toute l'année. »⁷

B. La famille Vincent à Crupies⁸

En 1851 Frédéric Vincent, né à Poët-Célarde en 1822, se marie avec Rosalie Achard. Le couple s'installe au Quartier des Granges à Crupies, où la nouvelle mariée fut née en 1830 et où elle habite toujours avec ses parents. De ce mariage un fils Frédéric est né en 1852. Deux ans après, en 1854, Rosalie meurt. Frédéric se remarie avec Eugénie Alléoud : leur fils César, né en 1861, décède très jeune en 1864.

Frédéric père est propriétaire et cultivateur. Il est Maire de Crupies de 1876 à 1878 et de 1879 à 1884. Quand son fils Frédéric est adulte il travaille avec son père. Il y a dans la Collection Vincent un acte notarié, daté du 20 avril 1879 : « Frédéric Vincent père et Frédéric Vincent fils et Alcide Cordeil ont donné à ferme à moitié fruit pour quatre années un bâtiment d'habitation et terre d'exploitation, situés au hameau de Granges. »⁹

Frédéric fils se marie en 1882 avec Marie Eugénie Aunet, originaire de Volvent. Son prénom usuel est Eugénie. Apparemment elle était connue dans la région comme « un bon parti ». J'ai trouvé dans la Collection Vincent une lettre de François Echavel, négociant. Il a entendu dire qu'elle va se marier et il écrit à Eugénie qu'il a un neveu à Payols de 22 ans et il ajoute: « Vous feriez un plus joli mariage qu'avec celui de Crupies qui est vieux et pas joli. » A la fin de sa lettre il recommande: « Dites que vous êtes malade et renvoyez d'un mois. »¹⁰ Mais elle se marie avec Vincent, bien qu'elle ait conservé la lettre toute sa vie. Je suppose qu'après le mariage de son fils, le père Frédéric est allé habiter avec sa femme Eugénie Alléoud au Quartier Moulinet où la famille possédait également une maison avec terrains attenants.

Du mariage entre Frédéric fils et Eugénie Aunet est née, en 1883, une fille Eugénie Dalila, suivie en 1885 par Marie Valérie et en 1887 par Jeanne Amélie, qui décède déjà en 1888. En 1894 Crupies est contaminé par une épidémie de diphtérie; dans le mois de janvier il y a 10 morts, parmi lesquels Eugénie Dalila et Marie Valérie Vincent.¹¹ Dans ces mois, leur mère Eugénie est enceinte et en avril 1894 elle donne la vie à un fils, César Frédéric. En 1898 Marie Eugénie est née, en 1903 Albert et en 1906 Eva Henriette.

En 1907 Frédéric père meurt. Apparemment des difficultés ont surgi entre sa veuve Eugénie Alléoud et Frédéric fils et sa femme, vu qu'en avril 1908 Frédéric est invité par la Justice de Paix « pour être entendu contradictoirement [...] sur le différend qui les divise. »¹² La veuve quitte la maison au Moulinet pour s'installer à Bouvières.

En 1909 Eugénie est enceinte une autre fois, mais la famille, aux Granges, est contaminée par une épidémie de fièvre typhoïde. Frédéric est malade pendant quelques mois; déjà fin février Auguste Tardieu, une connaissance de la famille, écrit dans une lettre à César : « Je pense à ton père que ce qu'il peut faire, oui ma pensée est souvent à Crupies. »¹³ Et quand il a reçu, en mars 1909, la nouvelle de la naissance de Léa Louise, Auguste dit : « Chers amis, que votre petite nouvellement née prospère et soit votre joie; nous avons été très étonnés de cette nouvelle, nous voudrions que la santé marche mieux chez le père mais que faire ! »¹⁴

Le 6 juillet 1909 Frédéric décède. Quelques lettres de condoléances permettent de conclure que son fils César est également affecté par la fièvre typhoïde. Le premier qui montre sa sympathie est le cousin Félix Aunet de Die. Comme c'est son habitude, il donne beaucoup de détails hors de propos : « C'est avec un profond regret que nous venons d'apprendre la mort du pauvre cousin. Je regrette beaucoup ma pauvre cousine n'avoir pas été à la maison lorsque Louise a reçu la dépêche, j'aurais pu prendre le train de 8 heure 10 qui arrive à Crest à 4 heures $\frac{1}{4}$; il y a le courrier pour Bourdeaux; mais nous labourions et Louise m'a apporté la dépêche trop tard pour le premier train. Je suis venu pour me renseigner s'il n'y avait pas de correspondance pour Bourdeaux au train qui part de Die à 1 heure, mais on m'a dit qu'il

n'y avait qu'un courrier le matin. Ainsi ma pauvre cousine à mon plus grand regret je ne pourrais assister aux funérailles du regretté cousin. Il est bien heureux de ne plus souffrir comme il souffrait de cette douleur. »¹⁵

Paul Barnier, de Poët-Célaré écrit le 11 juillet à César : « Tu peux croire que je prends une très grande part au malheur qui vient de vous arriver, sans oublier ta propre maladie qui t'éprouve doublement. » Il veut bien rendre une visite à Crupies, mais d'abord il demande des détails sur l'épidémie : « Veuillez m'écrire de nouveau et me préciser votre lamentable état : 1^o Parmi ceux qui te restent es-tu le seul d'être malade; 2^o Avez-vous les fièvres, tu dois savoir que cette épidémie est des plus contagieuses. »¹⁶ Le cousin Victor Vincent, aussi de Poët-Célaré parle également de la maladie de César. Il écrit à Eugénie : « A l'instant je viens de recevoir votre lettre en date du 20 courant, qui nous apprend la mort du cousin et la maladie du petit cousin. C'est avec plaisir qu'en ce moment nous l'en voyons en bonne voie de guérison. »¹⁷

Elihus Vincent, un cousin de Saou, envoie une lettre très religieuse : « Chers cousins, nous sympathisons en votre grand deuil de la mort du cher cousin, que Dieu vous console et vous soit en aide en tous vos besoins dans votre position d'affliction. Que le départ de ce monde de celui qui vous a quitté, puisse être un sérieux avertissement pour nous tous préparer pour le jour de l'éternité et qu'il nous donne à tous sa grâce et son pardon. »¹⁸

La condoléance d'Auguste Tardieu arrive un peu tard, le 24 août il écrit : « Je prends la plume enfin pour à ma honte te faire savoir de mes nouvelles, et te répondre à ta lettre du 8 juillet, m'annonçant la mort de ton pauvre père. Cela m'a beaucoup étonné car je pensais que cette maladie serait bien plus longue; c'est vrai que le lit nous fatigue beaucoup et nous use, surtout quand on est vif comme ton pauvre père l'était. C'est bien heureux pour lui que Dieu l'ait retiré puisque il n'était pas pour guérir, le plus c'est pour vous, le souci de la direction du travail et la brèche au cœur que cela vient y creuser. »¹⁹

Après la mort de son mari sa femme est devenue « Veuve Vincent » et à partir de ce moment elle signe tous les documents et lettres de cette façon-là, même les lettres à son fils César. Pour ne pas compliquer la lecture, je parle à partir de maintenant de « Maman » quand je réfère à Eugénie Aunet, la veuve du Frédéric fils.

Maman reste seule avec cinq enfants, dont César, l'aîné, a 15 ans et la cadette Léa seulement quelques mois. En plus elle doit s'occuper de la ferme, du bétail et des champs. Mais pour le moment elle doit régler la succession et son cousin de Die, Félix Aunet, l'aide comme il peut. Immédiatement après le décès de Frédéric, Eugénie Alléoud, la veuve du père Vincent est probablement venue pour déposer une réclamation sur une part de la succession. Maman écrit à M. Joubert, huissier à Dieulefit, qui tâche de la rassurer, ainsi que Félix Aunet : « De ce côté- là vous êtes tranquille, vous ne craignez rien, elle n'a aucun droit à aucune pension. »²⁰

Comme tous les enfants sont mineurs, il est nécessaire d'installer un conseil de famille, Félix Aunet est nommé tuteur et Victor Vincent subrogé-tuteur. Le conseil de famille doit « donner un avis favorable pour la vente des biens en indiquant les lots à former et les mises à prix. » Maman ne peut pas faire partie du conseil : « Vous êtes légale et d'office des mineurs, mais pour acheter les biens du cousin il vous faut renoncer à la tutelle, une fois la vente terminée et que vous êtes acquéreur, le tuteur qui vous remplacera peut se démettre et vous retourner passer la tutelle. »

Le plan préconçu est que Maman achètera les biens. Félix explique : « Si vous voulez tout revenir, il vaut mieux que la vente ait lieu ici à Die, en mettant les mises au lot à bas prix, cela vous resterait bon marché et il y aurait moins des frais d'enregistrement à payer. » Félix dit aussi qu'il faut faire un inventaire de l'immobilier et « selon le conseil de famille, il faudra comprendre dans la vente les instruments agricoles comme immeubles par destination et à charge de les détailler » et il termine sa lettre : « Je suis peut-être un peu long ma chère cou-

sine, mais je sais qu'une pauvre veuve bien ennuyée comme vous, a besoin pour bien comprendre les choses qu'on les lui explique clairement, tous ces renseignements ne sont que les textes du livre de loi. »²¹

Maman fait une récapitulation de son argent à soi au dos d'une feuille d'un cahier d'écolier : « 1500 FR versé par mon père par contrat de partage, 1300 FR passé le 25 Novembre 1889 devant Monsieur Magan Notaire à la Motte Chalancon. [...] Retiré 830 FR des droits de succession de mon oncle Matthieu Ponçon de la rivière des mains de Monsieur Aubert Notaire à St Nazaire-le-Désert le 17 Septembre 1907. Reçu 700 FR après le décès de mon père le 24 Août 1906 devant Mr Aubert Notaire à St. Nazaire-le-Désert et 4000 FR soulte. »²²

Pendant les mois d'octobre et novembre 1909 il y a une correspondance assez intense entre Félix Aunet et Maman : l'inventaire de l'immobilier doit être fait et Félix donne des conseils : « Placez tout ce dont vous pourrez éviter de faire paraître à l'inventaire à un lieu sûr, que César achève vite de couvrir son blé et que mardi soir il fasse vite disparaître les bœufs car c'est pour mercredi »²³ et un mois après il a même inventé un truc : « Ne dites jamais que les brebis et les bœufs vous appartiennent, car on pourrait y revenir dessus, c'est moi qui vous les ai donnés en hiverne jusqu'au 8 avril prochain, nous sommes entendus sur ce sujet avec Monsieur Buis. »²⁴

Mais d'abord la famille s'occupe de la vente aux enchères publiques du mobilier, qui a lieu le 12 novembre 1909. César a dressé et signé le procès-verbal, inséré ici comme Supplément B. C'est une liste de tous les meubles vendus, avec le nom de l'acheteur et le prix payé. On voit que beaucoup de choses ont été rachetées par la famille Vincent. A la fin du procès-verbal César donne le résultat : « Vente Vincent 571,10 6 p% compris, Vendu en dehors 230. 6 p% compris, Total 801,10 centimes. »²⁵ Dans la liste on voit qu'on a vendu aussi des meubles qui se trouvaient dans la maison au Moulinet, délaissée après la mort du grand-père Frédéric en 1907.

L'inventaire de l'immobilier fait, « la vente de biens de mineurs » est fixée pour mardi 25 janvier 1910 et affichée publiquement. L'affiche se trouve dans la Collection Vincent et est assez intéressante parce qu'on trouve là-dedans une description très détaillée non seulement des bâtiments et terres de la famille, mais aussi des immeubles par destination par exemple : huit chèvres, trois porcs, poules, pigeons, deux ruches. Comme convenu les bœufs ne sont pas compris dans la vente comme ils sont « introduits [...] par M. Aunet. » Mais dans l'inventaire on trouve quand même « Une charrette à bœufs, un tombereau à bœufs et trois jougs. » La famille possède en 1910 toujours une maison d'habitation aux Quartier des Granges et une autre au Quartier Moulinet, toutes les deux avec terrains attenants.²⁶ Comme jusqu'à présent les bâtiments et les terres aux Granges sont toujours en possession de la famille Vincent, il est évident que Maman a acheté en 1910 tous les biens. La maison au Moulinet a été vendue plus tard.

On peut s'imaginer que les années suivantes n'étaient pas faciles pour la veuve. Son fils aîné César travaillait déjà à la ferme après avoir terminé l'école et peut-être à cette époque Jean Trachet est venu travailler aux Granges,²⁷ mais les autres enfants sont encore jeunes et, en outre, Maman a employé beaucoup de son temps (et de son argent) aux affaires judiciaires. En 1912 elle avait des problèmes avec ses voisins Dufour et Achard au sujet de la fontaine aux Granges. Le 14 juillet elle est invitée par le Juge de Paix « à se rendre en personne au siège de la Justice de Paix à la Mairie le jeudi 18 juillet 1912 [...] pour être entendu contradictoirement avec Messieurs Achard et Dufour sur le différend qui les divise. »²⁸ Le même jour le Juge de Paix veut l'interroger également sur les problèmes qui existent entre elle et un nommé Magnet.

La question de la fontaine traîne aussi pendant 1913: aux mois d'août et de septembre 1913 le garde-champêtre Jullian est venu 8 fois sur les lieux pour faire une enquête « avec les témoins ci-après nommés : Liotard Filidor maire, Achard Adrien adjoint, Villard Jules, Cordeil Elie, Plèche Ernest. » Chaque fois Jullian décrit la situation de la fontaine des Granges et de la fontaine de Maman. Par exemple le 6 août il dit que l'eau de la fontaine du hameau des Granges (ce qui veut dire la fontaine utilisée par Dufour et Achard) n'est pas claire du tout pendant que la fontaine de Mme. Vincent coulait très bien. « Le 4 Septembre 11 heures l'eau de la fontaine est un peu plus claire. Le 7 Septembre 13 heures l'eau toujours la même, la fontaine de Mme. Vincent coulait fort peu. Le 15 Septembre 16 heures, ayant plu la veille, l'eau bien claire et plus abondante et celle de Mme. Vincent coulant davantage et même mieux claire que celle du hameau. » Le 12 octobre le garde-champêtre est venu pour la dernière fois « Le 12 octobre 17 heures l'eau toujours claire et celle de Mme. Vincent aussi. Distance du bassin à la fontaine de Mme. Vincent 60 mètres. Distance de la fontaine des parties à la fontaine publique 52 mètres. »²⁹

On sait que l'eau a toujours été un sujet important dans la campagne qui peut même causer beaucoup de problèmes. J'ai voulu prêter attention à ces problèmes avec la fontaine, parce qu'on en voit les effets encore pendant des années : les relations de la famille Vincent avec surtout Samuel Dufour sont restées hostiles et dans les lettres de César à Maman pendant la guerre, il rejette souvent la faute de beaucoup de contretemps sur Dufour.

En 1914 Maman doit comparaître devant le juge à Die : d'abord le 10 mars pour l'affaire avec Dufour et Achard. Mais entretemps il y a une autre affaire avec Rochas, boucher à Bourdeaux. Maman lui a vendu un bœuf et Rochas prétend que c'était un bœuf tuberculeux et il exige que Maman restitue la somme payée. Il est évident que, pendant les premiers mois de 1914, il y a une correspondance intense entre Maman et ses conseillers, l'avocat Puissant de Montélimar et l'huissier Joubert de Dieulefit. Pour l'affaire Rochas, Puissant doit même se rendre aux abattoirs de Marseille. Par avance il demande à Maman « de m'envoyer très exactement le signalement de votre bœuf, la couleur de sa robe, son âge... »³⁰

Toutes ces affaires amènent Félix Aunet à prévenir Maman et il parle aussi de Louis Aunet, le frère d'Eugénie qui habite à Volvent : « J'ai à vous dire que ces procès ne sont rien du tout de bon; quoique vous gagniez, vous videz toujours le porte-monnaie; enfin vous savez ce que vous avez à faire. Vous savez que le Dragon de Volvent avec ces procès en a mangé de l'argent qu'il aurait mieux valu qu'il en fasse arranger ces bâtiments que l'on vient de me dire qu'ils s'effondrent tous. »³¹

Entretemps, César Vincent fréquente l'école primaire à Crupies avec l'instituteur M. Chapus³² et en 1907, à l'âge de 13 ans, il reçoit le « Certificat d'études primaires ». Ce document est encadré par lui-même dans un cadre en bois assez large et est toujours en possession de la famille, même que très fané.

Après avoir quitté l'école, il aide son père à la ferme. Dans l'année 1909 César tombe gravement malade, comme son père il est contaminé par la typhoïde mais, à l'opposé de son père Frédéric, César recouvre la santé. Après 1909 ce sont sa mère et lui qui continuent les travaux : dans la Liste Nominative des habitants de la Commune de Crupies 1911 César est inscrit comme: « cultivateur ».

Pendant une visite de quelques jours à Die, fin août 1909, il écrit à sa mère : « Je suis arrivé à Die à bon port. Le cousin m'attendait à la gare. Après avoir donné mon billet, nous avons monté chez lui où la cousine nous attendait. Elle ne va pas très bien et elle va à Salières prendre des bains souvent. Le cousin va très bien. Il n'a pas encore battu son blé, je crois qu'aujourd'hui nous allons y aller. » Il ajoute : « Le cousin va à la Motte le 12 septembre, si je suis toujours à Die nous irons ensemble, nous serons sûrs d'y trouver le Dragon. »³³ Le Dragon est son oncle Louis Aunet à Volvent.³⁴ On voit que César n'est pas seulement à Die pour

se distraire, quelques jours plus tard il dit : « Samedi nous avons roulé de l'avoine; il y en a eu 80 ou 90 doubles. Lundi nous allons rouler le blé. » Et encore : « Le cousin sait à Die une jolie jument qu'il pourrait acheter pour nous en disant qu'elle lui appartient, c'est une bête de confiance. Le cousin croit que ça serait une bonne affaire. S'il faut en parler, écris nous de suite et nous l'achèterons : elle fait tout et elle n'est ni méchante ni peureuse. »³⁵ Quand ils sont arrivés à Volvent, il envoie une lettre pour raconter son voyage et l'accueil par l'oncle.³⁶

J' ai l'impression que, à la ferme, c'est César qui s'occupe de l'achat et de la vente du bétail, toute la correspondance sur ces affaires est adressée à son adresse : déjà en juillet 1909 la Minoterie Aubéry à La Paillette veut acheter 2 porcs,³⁷ et la Fabrique de Chaussures Sylvain Audra à Portes veut lui vendre une jument.³⁸ Il fait également des affaires avec son cousin : dans une lettre du 12-8-1912 Félix écrit qu'il veut acheter deux petits porcs et aussi pendant le mois de novembre de cette même année il écrit : « Dans ta dernière lettre du mois d'août, tu nous disais que tu avais une nichée de petits porcs et que tu nous en garderais 2 pour hiverner, ils doivent être prêts à enlever à ce moment. Cornillac que tu connais, me prie de te dire qu'il en prendrait un lui aussi; tu voudras bien me dire ce qu'ils pèsent et le prix que tu en veux, car s'il les faut juger trop chers nous attendrons les foires d'ici, [...] nous voudrions 3 mâles, tu nous les apporteras en venant nous rendre visite. »³⁹

En mars 1911 César se rend de nouveau à Die, cette fois pour visiter le dentiste. Il donne une description de l'opération : « Ce matin, avec le cousin, nous sommes allés chez le dentiste. Lorsque mon tour est arrivé, on m'a couché sur un fauteuil et on m'a endormi au chloroforme, ce qui m'a fait beaucoup souffrir. Je suis à grandes gouttes, ma chemise était toute mouillée. On a dû recommencer l'opération, c'est à dire m'endormir une seconde fois et le dentiste m'a alors arraché 5 dents cariées, toutes les grosses du fond. Enfin je l'ai payé 25 francs et je suis sorti extrêmement épuisé. Je suis monté chez la cousine et j'ai tout rendu mon déjeuner. Ensuite, n'en pouvant plus, elle m'a bien bassiné le lit et je me suis couché. Pendant 2 ou 3 heures mes dents ont bien saigné. Ensuite, un peu remis, je me suis levé et je vous écris cette lettre. Je pense que dans 1 ou 2 jours je serai complètement remis et que je pourrai retourner à Crupies. »⁴⁰

César a plusieurs hobbies et dans la Collection Vincent se trouvent beaucoup de dépliants adressés à lui, sur des articles variés : quelques dépliants sur la « Machine Parlante à Saphir », sur « l'Electro vigueur (pour renouveler et vivifier le corps humain) », et surtout beaucoup d'informations envoyées par la « Manufacture française d'armes et cycles Saint-Étienne ». Dans la correspondance de César avec son meilleur ami Henry Achard on peut lire que les deux garçons sont des chasseurs passionnés.⁴¹ Dans la Collection Vincent on trouve également quelques factures d'équipement pour la chasse qu'il a commandées à St. Etienne. En plus, il a reçu des dépliants de bicyclettes et en 1910 il veut commander une « saisie en douane ». Sur un brouillon il compose sa commande : « ... de m'envoyer franco en gare de Dieulefit [...] la bicyclette de dame Novelty de Luxe. En voici la description: Pneus Dunlop, cadre renforcé, hauteur 0.90 à 0.99, pédalier à billes [...] Garde jupe sacoche garnie. Roue libre et frein sur jante en arrière pas de frein avant, soit 133 FR que je paierai aussitôt après réception de mon envoi. »⁴² Apparemment la bicyclette est arrivée; sur la facture, datée du 20-7-1910, on peut lire : « Achat d'un vélo avec pneus sacoche - 135 frs ».

César aime aussi les sorties: avec les amis il visite les foires dans les environs. De temps en temps ils font la « bombe » à Bouvières ou à Vesc.⁴³ Il va danser et il rencontre des filles. Dans une lettre, datée du 27-8-1913, Elysée Augier demande des détails : « Maintenant parlons un peu du pays, je pense que tu ne dois toujours pas t'en faire; aujourd'hui, si je ne me trompe pas, ce doit être la fête des pompiers, tu dois sûrement y aller faire un tour. Dimanche passé aussi vogue à Bouvières. Tu me donneras les ((détails)) de ces fêtes quand tu m'écri-

ras. Tu me raconteras un peu les petites nouvelles qui peuvent m'intéresser, inutile de t'en dire plus long sur ce point, tu comprends assez ce que je veux te dire. »⁴⁴ Son cousin Félix Aunet l'invite plusieurs fois pour les jours de fêtes ou pour la vogue de Die, mais César n'accepte jamais, ce qui énerve beaucoup Félix.⁴⁵

Pour la vogue de Crupies, début août 1913, César organise la tombola. Dans la Collection Vincent se trouve un papier où les lots sont détaillés par lui, avec aussi la mention que 100 billets de loterie ont été vendus:

- 1^{er} lot : Un beau lapin
- 2^{ème} : Un beau fusil à répétition
- 3^{ème} : Une belle montre
- 4^{ème} : Une demi douzaine de tasses
- 5^{ème} : Deux bols
- 6^{ème} : Six cuillers à café
- 7^{ème} : Une pipe en bois de bruyère
- 8^{ème} : Une belle glace
- 9^{ème} : Une paire de jarrettières
- 10^{ème} : Une surprise.⁴⁶

En avril 1914 César a 20 ans et doit passer au Conseil de Révision. Il est dommage que, dans les archives de Crupies, seulement les Tableaux de Recensement jusqu'à 1913 aient été gardés, donc nous ne connaissons pas l'opinion du conseil sur César. Mais il est bien possible qu'il ait demandé, comme soutien de famille, l'allocation journalière, comme presque tous les autres conscrits dans les années précédentes.⁴⁷ Apparemment il n'a pas reçu l'allocation, vu sa correspondance en mai 1914 avec Maître Charles Lambert, avocat à la Cour d'Appel à Paris, qui écrit le 20 mai 1914 à César : « De retour à Paris je m'empresse de vous dire que je me mets à votre disposition pour vous donner tous les renseignements qui pourront vous être utiles au sujet de votre affaire. Mais auparavant il est essentiel que vous me disiez quelles sont les raisons pour lesquelles le conseil a décidé de vous refuser l'allocation à laquelle, d'après ce que vous me dites, vous semblez avoir absolument droit. »⁴⁸ Mais dans sa deuxième lettre il n'est pas si optimiste : « Il n'y a pour l'instant autre chose à faire que à attendre la décision de la commission cantonale. Je crains fort, en effet, étant donné le chiffre élevé de vos impôts que vous n'obteniez pas satisfaction. »⁴⁹

Le 2 août 1914, tous les hommes entre 21 et 48 ans sont mobilisés et le 3 août la France déclare la guerre à l'Allemagne. A Crupies, l'annonce de la mobilisation arrive pendant la vogue. La famille Vincent est très soucieuse : dans la Collection Vincent j'ai trouvé plusieurs feuilles sur lesquelles César et Marie ont copié les textes des dépêches et bulletins qui, sans doute, ont été affichés à la Mairie de Crupies. Comme pour toutes les communes françaises, la mobilisation a comme conséquence, que les hommes manqueront pour les travaux des champs, mais aussi que le conseil municipal de Crupies est réduit à 6 membres: le maire et trois conseillers municipaux étant mobilisés.⁵⁰

Début septembre 1914, César doit se présenter également dans l'armée. Dans le Chapitre III je décrirai son histoire entre septembre 1914 et octobre 1917, quand il tombe au champ d'honneur. Là aussi je continuerai les biographies de Maman et de ses sœurs et frère, me basant sur les données dans les lettres éditées dans la deuxième partie de cette thèse.

Notes Chapitre I

¹ Rappel au lecteur : dans les chapitres de l'introduction j'ai corrigé, si nécessaire, l'orthographe des citations pour ne pas compliquer la compréhension.

² BARNIER 1986, p. 179-181

³ Ibidem, p. 109

⁴ Picodon : fromage de chèvre régional

⁵ BARNIER 1981 p. 41-50

⁶ Nombre d'habitants de Crupies : 1921: 164; 1936 : 123; 2012 : 91

⁷ www.paysdebourdeaux.com

⁸ Voir : Arbre généalogique, (Supplément A)

⁹ C.V. 20-4-1879 acte.

¹⁰ C.V. 2-10-1882 François Echavel à Eugénie Aunet

¹¹ Confer : les décès à Crupies p.ex. en 1893: juin 2, juillet 1, août 2

¹² C.V. 5-4-1908 Justice de Paix à Frédéric Vincent

¹³ C.V. 27-2-1909 Auguste Tardieu à César

¹⁴ C.V. 28-3-1909 Auguste Tardieu à César

¹⁵ C.V. 7-7-1909 Félix Aunet à Maman

¹⁶ C.V. 11-7-1909 Paul Barnier à César

¹⁷ C.V. 22-7-1909 Victor Vincent à Veuve Vincent

¹⁸ C.V. 23-7-1909 Elihus Vincent à Veuve Vincent

¹⁹ C.V. 24-8-1909 Auguste Tardieu à César.

²⁰ C.V. 20-7-1909 Félix Aunet à Maman

²¹ C.V. 20-7-1909 Félix Aunet à Maman

²² C.V. s.d. Calcul

²³ C.V. 27-10-1909 Félix Aunet à Maman

²⁴ C.V. 25-11-1909 Félix Aunet à Maman

²⁵ C.V. Vente aux enchères publiques (Supplément B)

²⁶ C.V. Vente de biens de mineurs

²⁷ Voir : Chapitre III. B.3.4.

²⁸ C.V. 14-7-1912 Juge de Paix à Maman

²⁹ C.V. Notes des consultations de la fontaine

³⁰ C.V. 19-2-1914 Mr. Puissant à Maman

³¹ C.V. 23-2-1914 Félix Aunet à Maman

³² Voir : Chapitre IV. A.3.3.

³³ C.V. 23-8-1909 César à Maman

³⁴ Voir : Chapitre IV. D.2.1.

³⁵ C.V. 29-8-1909 César à Maman

³⁶ Voir : Chapitre IV. D.2.1.

³⁷ C.V. 13-7-1909 Minoterie Aubéry à César

³⁸ C.V. 10-11-1909 Sylvain Audra à César

³⁹ C.V. 4-11-1912 Félix Aunet à César

⁴⁰ C.V. 18-3-1911 César à Maman

⁴¹ Voir : Chapitre IV. A.1.1.

⁴² C.V. 1910 Commande bicyclette

⁴³ Voir : Chapitre IV. A.1.3.

⁴⁴ C.V. 27-8-1913 Elysée Augier à César

⁴⁵ Voir : Chapitre IV. D.2.2.

⁴⁶ C.V. 3-8-1913 Tombola

⁴⁷ Voir aussi: Chapitre III, E.2. Situation financière; les allocations

⁴⁸ C.V. 20-5-1914 M^e Lambert à César

⁴⁹ C.V. 29-5-1914 M^e Lambert à César

⁵⁰ BUFFET 2000, p. 62

Chapitre II. Provenance et composition des documents.

A. Origine et histoire

A partir du jour de sa mobilisation en septembre 1914 jusqu'à sa mort en octobre 1917, César Vincent a écrit presque chaque jour à ses parents à Crupies. Le plus souvent il a écrit des lettres, mais aussi des cartes en franchise, des cartes postales illustrées et même des petites feuilles. Pendant son séjour dans l'armée, il a aussi reçu beaucoup de lettres : lettres de sa famille, de ses amis de Crupies et Bourdeaux, lettres de connaissances et relations et de camarades dans l'armée. Plus tard ce sont aussi des filles qui correspondent avec lui : des copines de Crupies, des filles qu'il a rencontrées pendant les périodes de repos du régiment, des mairaines de guerre.

Avec ses propres lettres, il a renvoyé presque toute la correspondance reçue à sa mère et sœur. Quelques lettres ne sont jamais arrivées à Crupies, elles se sont égarées ou ont, peut-être, été retenues par la censure. Et deux fois César lui-même a perdu des lettres : « A mon arrivée je n'ai plus trouvé ni sac, ni linge ni rien, tout est parti je ne sais où. »¹ « Pour comble de malheur mon sac a été perdu pour la deuxième fois. J'ai fini par le retrouver, mais pendant 15 jours il avait resté à la pluie. Tout son contenu a été perdu et je n'ai pu un peu me changer que grâce à mon camarade Salles, que j'ai retrouvé et qui m'a prêté des effets en attendant que j'en retrouve d'autres. Mes lettres et toutes mes affaires personnelles ont été perdues. »²

Sa mère et ses sœurs et frère ont gardé toute la correspondance : ils l'ont placée dans un grand coffre. Ce coffre est resté plus de 90 ans au grenier de l'ancienne maison familiale au quartier des Granges à Crupies et les habitants successifs - Albert et sa femme Emma, Serge et sa femme Denise - l'ont laissé à sa place. En 1987, Serge et Denise Vincent ont quitté l'ancienne maison pour une nouvelle habitation, construite à côté : à partir de ce moment le coffre est resté dans la maison abandonnée.

Mais la collection des lettres n'est pas restée tout à fait entière pendant les années. Déjà, immédiatement après le décès de César, Blanche Barnier a enlevé ses propres lettres.³ Et, de temps en temps, des membres de la famille ont choisi quelques lettres pour les lire, ou pour commencer une collection de jolies cartes postales, comme a fait Emma, la femme d'Albert.

Quand j'ai reçu la correspondance en octobre 2008, j'ai essayé, avec Lionel Vincent, de trouver les lettres et cartes « perdues » et, heureusement, nous avons trouvé des cartes postales dans l'album d'Emma et des lettres qui se trouvaient chez une cousine à Clermont-Ferrand. En outre nous avons trouvé un an plus tard, dans le grenier où se trouve toujours le coffre, un carton avec également des lettres de César. Ces lettres étaient plus rongées par la poussière et l'humidité que les lettres gardées dans le coffre.

Traitement des documents

En octobre 2008 j'ai reçu d'abord 25 documents, en assez bon état : lettres de César de 1914, 1915 et 1916 et quelques lettres d'autres correspondants. Très heureuse, je suis revenue chez moi et j'ai commencé à taper ces lettres au net. En plus, je voulais savoir comment garder les documents après lecture. J'ai demandé conseil au musée « Hooge Crater » à Ypres et j'ai consulté aussi plusieurs sites sur l'internet. Il était évident qu'il faudrait ranger les documents, après lecture, dans des chemises et boîtes sans acide et c'est ce que j'ai fait.

Fin décembre 2008, j'ai reçu presque tout le contenu du coffre, avec tous les documents pêle-mêle : lettres et cartes de toutes les années, avec enveloppe ou sans. Il a été nécessaire de les ranger par an et par mois et de chercher les enveloppes annexes.

Pour la traduction des textes il était nécessaire, comme j'ai déjà mentionné, de les placer au-dessous d'une lampe assez forte avec verre grossissant. J'ai eu la chance que les lettres de César étaient écrites dans une écriture assez lisible, mais pour déchiffrer les lettres de certains autres correspondants, c'était vraiment un casse-tête : les lettres de, par exemple René Liotard, Marie, Pierre Balot, Aimé Gary et Adrienne Goriand sont écrites dans une écriture mal lisible (ou presque illisible) et, en plus, l'orthographe est plutôt phonétique.

B. CORPUS

De tous les documents confiés à moi par la famille Vincent j'ai choisi pour cette publication les documents écrits pendant la période 5 septembre 1914 - 26 octobre 1917, à partir du jour où César a quitté Crupies pour se rendre dans l'armée jusqu'au jour de sa mort. J'ai choisi non seulement les missives de César, mais aussi les lettres et cartes reçues par lui pendant cette période de ses amis, de la famille, des filles, des marraines, des camarades : missives qu'il a renvoyées à sa mère.

Dans la collection se trouvent aussi des lettres des amis ou des relations de sa mère pendant cette période : pour cette publication j'ai choisi seulement les missives qui se rapportent à César ou qui sont nécessaires à une meilleure compréhension.⁴ Tous les autres documents (lettres et cartes écrites avant septembre 1914 ou après octobre 1917, brochures, actes) font partie de la Collection Vincent. [C.V.]

Le corpus de cette publication comprend en total 1295 documents, dont 1113 lettres (y compris cartes en franchise, lettres-enveloppes, feuilles pliées, télégramme, menu etc.) et 202 cartes postales illustrées. Le total des lettres + total des cartes est supérieur à 1295, parce que quelques missives (surtout de César) sont écrites sur plusieurs cartes postales (par exemple **286**. 24-6-1915 César à Maman : 1 missive sur 5 cartes postales de Lihons)

B.1. Description des missives

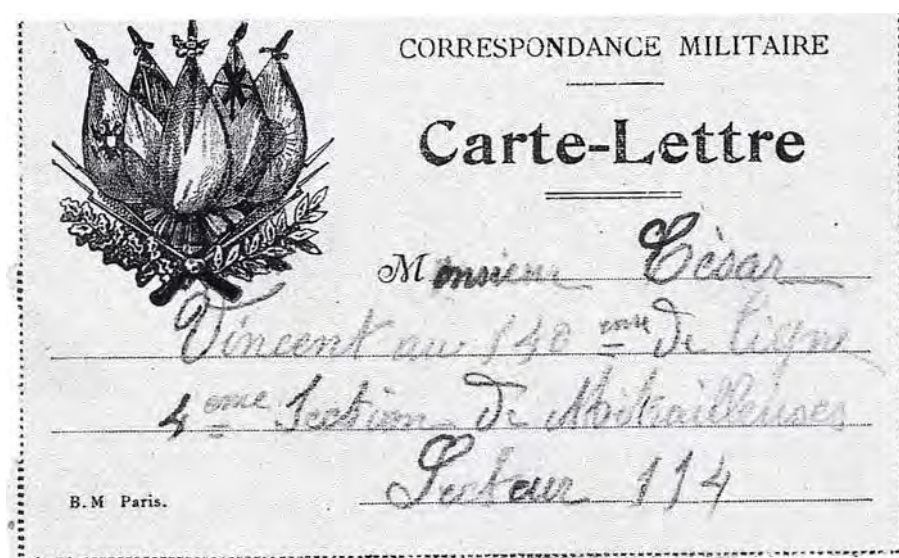
B.1.1. Lettres, cartes-lettres, feuilles pliées, lettres-enveloppes

Pour ses écritures César utilise toutes sortes de papier. Beaucoup de ses lettres sont sur papier beige, dimension 17 x 22 centimètres, plié en deux : le texte est écrit sur quatre pages.⁵ Mais il utilise aussi des pages numérotées⁶ déchirées d'un cahier. En plus, il utilise du papier quadrillé et quelquefois du papier très fin, presque transparent. Une fois, quand il est très pressé, il écrit sa missive à Maman sur une enveloppe pliée.⁷ De temps en temps il utilise du papier à lettre plus joli, avec images de petits avions⁸ ou de petits soldats Sénégalais,⁹ probablement envoyé par Maman ou Marie dans un colis. Une fois il écrit sur papier dimension 30 x 40 cm., plié en deux, une autre fois sur pages d'un cahier, déchirées en deux.¹⁰

Début juillet 1915, quand il est au repos à Vauvillers dans la Somme, César écrit plusieurs missives sur des petites feuilles pliées,¹¹ et fin septembre-début octobre 1915, pendant et après la bataille de Champagne, il donne de ses nouvelles sur des petites cartes-lettres. Quand il est hospitalisé à Epinal (Vosges) début 1916, il utilise des petites « Lettres en Franchise »,¹² sans doute fournies par l'hôpital. Quand il est à l'hôpital à Lure (Haute Saône) il écrit sur « papier à lettres de l'Assistance aux Dépôts d'Éclopés » : papier avec citations, par exemple de Jean-Jacques Rousseau, du général Joffre ou avec un couplet de la Marseillaise.¹³

Dans la correspondance des autres correspondants on trouve non seulement le même papier beige, dimension 17 x 22 centimètres, plié en deux, mais aussi toutes sortes de papier à lettres. Elysée Augier utilise, après le décès de son père, du papier à lettres à bordure noire.¹⁴ Félix Aunet écrit quelques missives sur papier à lettres du Foyer du Soldat, avec l'image d'un poilu.¹⁵ Il utilise même le papier du Café des Avenues à Lyon où il se trouve à ce moment-là.¹⁶ Emile Mège envoie une lettre, écrite sur papier avec, imprimé en haut, un écusson avec texte : « Honneur patrie » et encadré de 2 drapeaux, 2 fusils et 2 baïonnettes.¹⁷

On trouve aussi des cartes-lettres : des feuilles pliées avec texte et/ou images imprimés. Henry Achard envoie une carte-lettre « Poincaré » avec photo,¹⁸ Félix Aunet utilise une carte-lettre de l'Espérance, représentant un poilu qui se repose contre un arbre et avec un simili timbre « Notre Joffre »,¹⁹ André Félix écrit une carte-lettre « Quand Même », avec également un simili timbre « Notre Joffre », accompagné d'un lion.²⁰ Louise Grisez envoie une carte-lettre couleur rose avec une petite photo de Joffre, encadré des drapeaux,²¹ Emile Chapus utilise une carte-lettre des Poilus, avec image et texte « Nos braves poilus »²² et sur la carte-lettre d'Adrienne Goriand on voit un dessin qui montre les tranchées françaises et allemandes et les soldats qui tirent sur l'ennemi, avec le texte « Attaque repoussée ».²³



En plus, il y a les lettres-enveloppes : ce sont des papiers plus grands que les cartes-lettres. On peut plier ce papier d'une certaine manière et le résultat ressemble à une vraie enveloppe. Au recto de l'enveloppe on trouve texte et images imprimés. Les correspondants de César ont surtout envoyé des lettres-enveloppes Porte-bonheur avec, par exemple, un trèfle à quatre feuilles,²⁴ un fer à cheval,²⁵ même avec 4 fers à cheval + une fleurette.²⁶

Parfois le papier à lettres manque et, dans ses lettres à Maman, César demande de lui en envoyer²⁷ : « Je vais te dire aussi de me mettre une feuille et une enveloppe chaque fois que tu m'écriras, parce que le papier nous manque et, comme tu le vois, cela me rend grand service pour faire réponse. »²⁸ Il en demande même à marraine Jane, vu sa réponse : « Cher Fil-leul si vous manquez de papier faites moi réponse sur la feuille libre du papier à lettre et je joins une enveloppe à ma lettre. »²⁹ Il est évident qu'Auguste Tardieu connaît également la situation des soldats, il dit à César : « Je t'envoie ce bout de papier, ça te servira. »³⁰

A part toutes les missives écrites sur papier à lettres (comme aussi les feuilles pliées, les cartes-lettres et lettres-enveloppes), il y a les missives écrites sur cartes : les cartes en franchise et les cartes postales illustrées.

B.1.2. Cartes en franchise

**CORRESPONDANCE
DES ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE
CARTE EN FRANCHISE**

Laf. N.17. — Modèle A² pour les soldats au dépôt du corps ou à demeure dans une localité

EXPÉDITEUR :

Nom et prénoms :

Grade :

Régiment (ou Service) :

Compagnie, Escadron, Bataillon, Section, etc. :

Dépôt du Corps ou Résidence fixe :

(Les indications ci-dessus sont à reproduire dans l'adresse de la réponse.)

Adresse :

D I F
D 18 15
9 15

M. César Auriol
5^{ème} de ligne) 5^{ème} de g. tranchée
de la 53^{ème} Brigade
2^{ème} section, secteur 114

Auriol explique : « On vit apparaître très vite des cartes postales officielles frappées du célèbre FM³¹ confectionnées et imprimées par l'Imprimerie nationale. En effet dès les premiers jours du mois d'août 1914, le gouvernement a recommandé, devant l'afflux du courrier, l'usage des cartes postales plus faciles à traiter pour le tri et son acheminement. »³² Les cartes en franchise « sont délivrées gratuitement aux soldats des différents corps d'armée. »³³ Pour les familles des militaires, il était aussi possible d'utiliser ces cartes en franchise, mais pas gratuites : « Au début le paquet de 10 cartes était négocié à 25 centimes, puis à partir de 1915, ce prix fut ramené à 15 centimes. »³⁴ Au début de la guerre c'étaient des cartes en franchise officielles, très simples, mais « le Gouvernement et le Grand Quartier Général n'avaient pas prévu une telle frénésie épistolaire. Rapidement il a fallu autoriser des documents postaux non-officiels. »³⁵ On trouve des cartes ornées de couleurs nationales tricolores et de drapeaux alliés, cartes avec les oriflammes et avec représentations patriotiques (canons, fusils, coqs, alsaciennes, etc.)

Dans la correspondance de César à sa famille, on ne trouve pas beaucoup de cartes en franchise³⁶ : il les utilise par exemple quand il se trouve dans les tranchées de Verdun (août 1916 : 9 cartes en franchise), quand le régiment est en route, (septembre 1916) et quand il est affolé parce que sa brigade est dissoute et son capitaine parti (novembre 1916).

Par contre, il a reçu beaucoup de cartes en franchise de ses amis et copains. Elysée Augier lui a écrit 40 missives, dont 12 cartes en franchise; Félix Aunet a envoyé 7 cartes en franchise sur un total de 27 missives; Pierre Balot 10 cartes en franchise sur un total de 17 missives. Aimé Gary, René Liotard, Emile Mège et ses camarades du régiment utilisent également beaucoup ces cartes. Ce sont forcément des missives brèves. Henry Achard, son meilleur ami de Crupies, aime mieux parler plus en détail avec César : il a écrit, sur un total de 49 missives, seulement deux cartes en franchise. Le reste sont toutes des lettres de quatre pages et quelques cartes postales illustrées.

B.1.3. Cartes postales illustrées

J'ai divisé les cartes postales illustrées dans 3 catégories³⁷:

- Cartes Touristiques : 127
- Cartes Guerre : 31
- Cartes Romantiques : 44 (y compris photographies, cartes Bonne Année, Joyeuses Fêtes etc.)

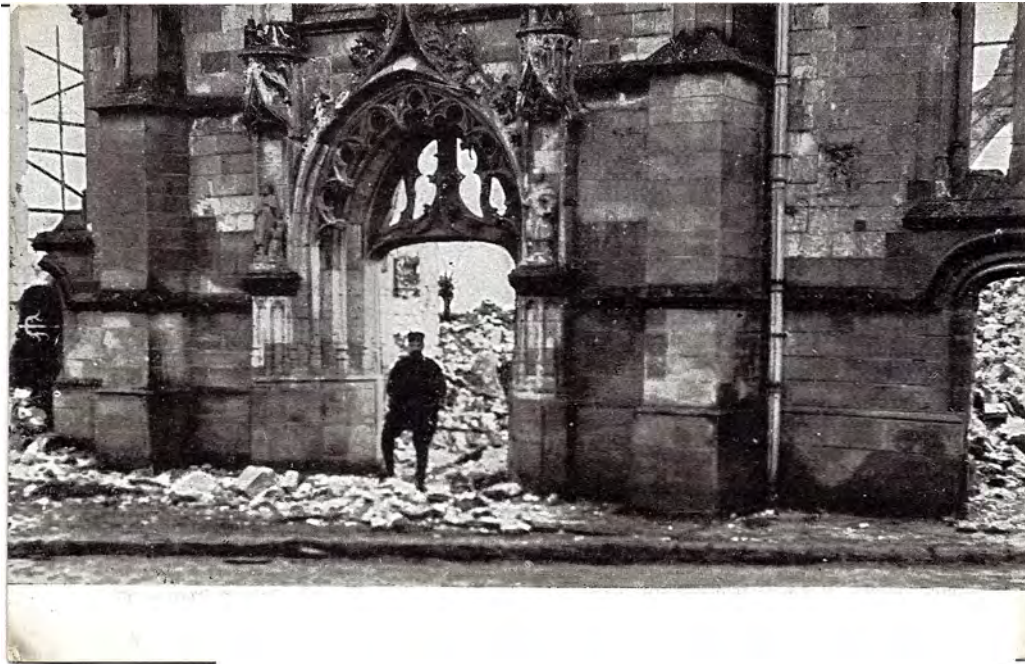
B.1.3.1. Cartes Touristiques :

Ces cartes représentent au recto une photographie d'un village, d'une rue, d'un édifice marquant comme l'Hôtel de Ville, casernes, monuments. Mais, la vue d'une ville ou d'un lieu permettait de situer avec précision la zone de combat où stationnait l'auteur. C'est pourquoi les censeurs ont parfois rayé ou effacé le nom de la ville.³⁸ Cependant, dans les cartes de César et de ses correspondants on peut lire tous les noms des villes ou villages.

César lui même a écrit 59 cartes touristiques. Il faut quand même ajouter qu'il envoie des cartes touristiques surtout quand il a déjà quitté la région³⁹ et quand il est en route vers une autre destination.⁴⁰ Il a écrit aussi beaucoup de cartes touristiques pendant son séjour dans les hôpitaux d'Epinal et de Lure.⁴¹ Ses correspondants ont envoyé également beaucoup de cartes touristiques : on voit plusieurs cartes postales de Crupies ou Bourdeaux. Au total, ces cartes touristiques donnent une idée d'une grande partie de la France dans les années 1914-1917.



B.1.3.2. Cartes Guerre :



Ces cartes donnent des images de la vie au front (p.ex. les camps militaires, l'installation d'un canon, les tranchées), mais aussi les dévastations causées par la guerre : on voit des églises, fermes et maisons en ruine et des cités bombardées. Pour ces cartes se pose le même problème que pour les cartes touristiques : le récepteur peut deviner où l'expéditeur se trouve.

César a envoyé 26 cartes guerre à ses parents : en juin 1915, quand il se trouve déjà depuis plusieurs mois sur le front dans la Somme, il envoie des cartes de Lihons et Hébuterne. Après la bataille de Champagne, fin septembre 1915, il envoie une carte de Perthes. Quand il est à l'hôpital Haxo à Epinal il envoie une série de cartes : « Les villes martyres » : images colorisées de Soissons, Albert, Reims et Arras.⁴² Presque toutes ces cartes sont écrites quand il a déjà quitté la région.⁴³

De ses correspondants il n'a reçu que 5 cartes guerre : une carte de Jules Servant avec une chanson : « Litanies de la tranchée, »⁴⁴ Léopold Millon lui envoie une carte représentant l'artillerie anglaise mettant en position un de leurs gros canons;⁴⁵ la veuve Rinet envoie deux cartes de Marson, représentant les ruines après l'incendie⁴⁶ et René Liotard écrit une carte avec l'image d'un défilé d'Uhlans de l'armée allemande.⁴⁷

B.1.3.3. Cartes Romantiques

Ce sont des cartes colorées avec deux thèmes : présents et personnes. Comme présents on voit beaucoup de fleurs en toutes sortes et des cartes de vœux, p. ex. pour la nouvelle année, pour Pâques ou à l'occasion d'un anniversaire. Les cartes avec images de personnes montrent des jolies filles, des soldats avec ou sans jolie fille et toujours avec un texte assez romantique. On trouve également photographies et cartes faites par l'expéditeur.⁴⁸

César a envoyé 7 fois une carte romantique : une photographie d'un poilu écrivant une lettre,⁴⁹ 3 cartes pour souhaiter bonnes fêtes (une carte ornée d'un poisson d'avril avec texte : «1^{er} Avril. Savez-vous qui vous aime ? »,⁵⁰ une pour la fête de Bourdeaux,⁵¹ et une carte à l'occasion de Pâques.⁵² En plus il a envoyé une carte à Maman, représentant un poilu avec une jolie fille qui lui dit : « Tu as su mériter et la gloire et l'honneur Et je viens toute émue me presser sur ton cœur ! »⁵³ A Marie il envoie une carte illustrée avec un bouquet de fleurs et le texte : « Ces fleurs vous diront mon secret »⁵⁴ et la carte à sa petite sœur Eva représente une petite fille habillée en costume marin avec le texte : « I've got everything I want but you ! - J'ai tout ce que je désire, excepté toi..... »⁵⁵

Il a reçu beaucoup de cartes romantiques : ce sont surtout les femmes et les filles qui lui en envoient : Marie Faquin, Emma Mège, Emma Roman, Valentine Thevenot, Marie Genet, Jeanne Gérardin, Mme. Richard, Adrienne Goriand, Louise Grisez et autres. De ses copains il n'a reçu que 5 cartes romantiques : à l'occasion du jour de l'an, Jules Servant lui envoie une avec un poilu et sa dame et le texte : « Je vous aime de toute mon âme. »⁵⁶ Fin 1915 il reçoit une carte Bonne Année d'Elysée Augier⁵⁷ et fin 1916 une d'Henry Achard.⁵⁸ En plus, Henry Achard envoie une carte avec un poilu et une fille dans un lit et avec comme texte : « Que nos bras enlacés resserrent leur étreinte. Le bonheur est plus grand d'avoir connu la crainte ». Mais c'est une blague : dans sa missive il dit : « Quand pourrons nous en trouver une comme celle de la carte. »⁵⁹ Il y a une carte d'Elie Gras, avec poilu et fille et texte : « Devises d'Amour - Comme on va s'aimer après la Victoire - Ce sera pour moi fête, honneur et gloire. »⁶⁰



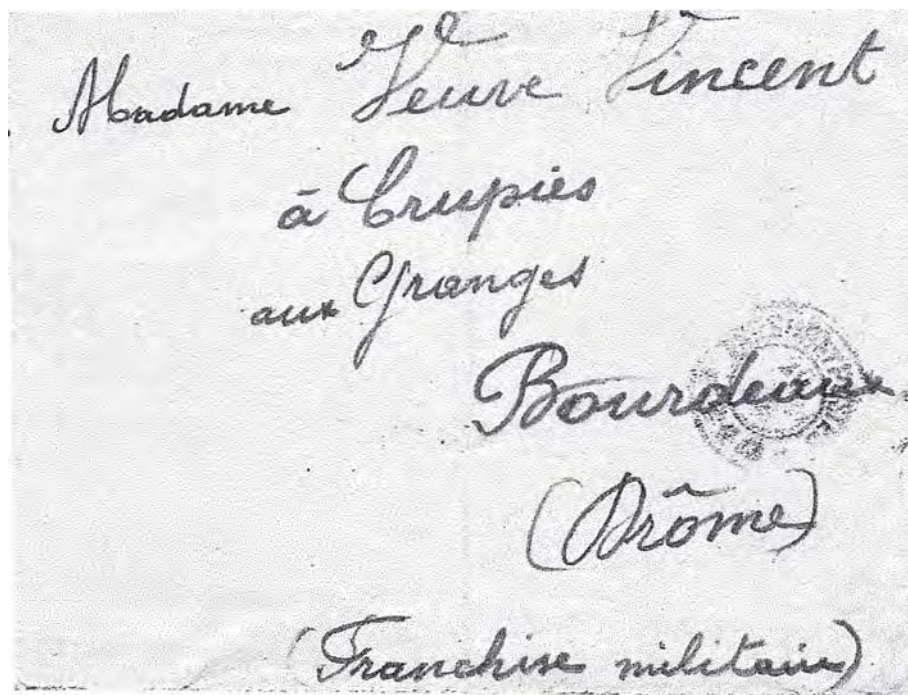
Au total on peut dire que César écrit des lettres ou cartes postales illustrées proportionnellement autant que ses correspondants : 1 carte illustrée pour 5 lettres. Mais on doit conclure que César écrit très peu de cartes en franchise, pendant que ses correspondants en ont envoyé beaucoup. Aussi Maman et Marie envoient plutôt des lettres que des cartes en franchise; néanmoins Marie aime envoyer des cartes illustrées touristiques. Pour les cartes postales illustrées on voit une différence entre César et les correspondants. Sur un total de 92

cartes illustrées de César, il y a 59 cartes touristiques, 26 cartes guerre et 7 cartes romantiques et sur un total de 110 cartes illustrées des correspondants, on trouve 67 cartes touristiques, 6 cartes guerre et 37 cartes romantiques.

B.1.4. Enveloppes

La plupart des enveloppes ont la dimension 14,5 x 11,5 ou 12 x 9,5 cm, parfois encore plus petite. Ce sont des enveloppes de même couleur beige comme le papier à lettres. Dans la correspondance de César on trouve quelques enveloppes plus « chic » : enveloppes avec une doublure d'une autre couleur. Les feuilles pliées, les cartes-lettres et lettres-enveloppes n'ont pas d'enveloppe : l'adresse est écrite au recto.

Des lettres de César, les enveloppes n'ont pas toutes été gardées : 34 enveloppes manquent. Par contre, il y a 16 enveloppes sans lettre : ce sont peut-être des enveloppes dans lesquelles il a renvoyé à Maman ou Marie les missives qu'il a reçues de ses correspondants⁶¹ ou des enveloppes des lettres perdues. Pour les lettres des correspondants : César renvoie parfois ces lettres avec enveloppe, mais la plupart il les a renvoyées sans.



B.1.5. Cachets

Les enveloppes comme les autres missives portent des cachets. Au recto on trouve le cachet du lieu où se trouve l'expéditeur : dans le cas de César et de ses copains qui se trouvent au front, le cachet au recto est du Trésor et Postes.⁶² Le cachet est en forme d'un cercle : au bord on trouve le texte : TRÉSOR ET POSTES et au centre une étoile, après, sur 3 lignes le jour et le mois en chiffre,⁶³ l'année en chiffre et le numéro du secteur postal.⁶⁴ Quelquefois on voit au recto aussi des tampons : tampons du régiment, de l'hôpital, par exemple sur une missive d'Aimé Gary le cachet du 28^e Bataillon de Tirailleurs Sénégalais,⁶⁵ sur une lettre de César : Hôpital Mixte Montélimar,⁶⁶ sur une enveloppe écrite par Félix Aunet le cachet de l'En-

trepôt d'habillement Lyon.⁶⁷ Les missives des autres correspondants portent au recto le cachet d'une ville ou d'un village avec également le nom du département.

Les missives de César, toutes adressées à ses parents à Crupies, sont oblitérées à l'arrivée à Bourdeaux. Elles portent au verso le cachet de Bourdeaux : avec l'heure, jour et mois en chiffre, avec l'année en chiffre et avec le nom du département : DROME. A partir de mars 1917 on ne trouve plus les cachets du bureau de poste de Bourdeaux.

B.1.6. Autres documents

Outre les lettres, cartes en franchise, cartes illustrées etc., on trouve d'autres documents dans le corpus. César a renvoyé également avec ses missives tous les papiers qui se rapportent à sa vie dans l'armée, par exemple : un laissez-passer, un bon pour réparation de sa bicyclette⁶⁸ et le menu du dîner de Noël 1916.⁶⁹ Pendant son séjour à l'hôpital de Montélimar, en février 1917, il envoie aussi à ses parents sa feuille de température,⁷⁰ le bulletin de Santé⁷¹ et la Demande de la Famille, un document dont il a besoin pour obtenir une permission de convalescence.⁷² Maman a également tout gardé : le télégramme de César de novembre 1914⁷³ et des annonces qu'un colis est arrivé à la gare de Crest.⁷⁴

César envoie aussi des documents pour expliquer où il se trouve : quand il est à Lihons dans la Somme il envoie une carte de la région,⁷⁵ et en avril 1915, toujours dans la Somme, il envoie une carte du front français : il a marqué au crayon bleu : « Lihons »⁷⁶. Il fait aussi des dessins et croquis des tranchées et de la situation aux alentours : les boyaux, le réseau de fils de fer.⁷⁷ De temps en temps, César a ajouté à ses lettres des coupures de journal. On peut regretter qu'une coupure seulement mentionne le nom du journal.

- « A travers le Santerre dévasté. Comment les allemands ont rasé Lihons. (Coupure du journal Le petit Parisien, sans date)⁷⁸
- « L'Hydrothérapie et la chasse aux insectes sur le front. »⁷⁹
- « La mitrailleuse dans la tranchée » (photographie de presse)⁸⁰
- « Nos Armées prennent l'offensive »⁸¹
- « Notre Offensive en Champagne. »⁸² Au recto : dessin d'une tranchée Allemande avec texte : « Quelques Boches affalés, annihilés, stupides, sans courage et sans conscience. » César a ajouté au recto : « Effets de l'artillerie française. Au verso : 2 photos de tranchées Allemandes détruites, avec texte de César : « Voilà le travail de l'artillerie avant l'attaque, ce doit être devant Perthes. »
- « Notre Offensive en Champagne » : 9 photos d'un cantonnement et des tranchées Allemandes.⁸³
- « Soir de Noël » (photographie de presse avec texte : « C'qui doivent prendre les Boches, chez les Russes, avec un temps pareil ! » César a ajouté : « Ça me rappelle la Noël de l'année dernière, mais la neige était accompagnée d'obus. »⁸⁴
- « Combats en Champagne, aspect des ruines de Perthes-les-Hurlus »⁸⁵
- « Visions de guerre. Ce qui reste de l'église de Berry-au-Bac »⁸⁶
- « La Guerre Moderne, le mécanisme de la mitrailleuse »⁸⁷
- « La Bataille des Flandres, La boue héroïque »⁸⁸

En août 1915, César renvoie avec sa lettre le journal « Le Protestant Valentinois », envoyé par le Pasteur Causse.⁸⁹

Quelquefois il envoie des chansons. Dans le cas du « Mitrail' Marche »⁹⁰ il n'est pas évident que ce soit César lui-même qui ait composé cette chanson. Bien que dans le texte il ait des références à sa propre situation, par exemple Lihons, Rosières et Crupies, et qu'il ait signé : « Lihons le 8 Mars 1915. C. Vincent », il y a des mots d'un vocabulaire qu'on ne con-

naît pas de lui, par exemple : « Sous les pâles lueurs du crépuscule rose » ; « son museau fripon » ; « on se débîne » ; « On se recolle au pieux ».

Dans le cas de la chanson non signée « Les Mitrailleurs Dans les tranchées »⁹¹, il y a aussi des références personnelles : Lihons, Rosières, Grenoble. Et la fin de la chanson dit :

« Dans une charmante soirée
Devant un bon dîner
Tous réunis auprès de la même table
Les rescapés de la grande bataille
Se souviendront longtemps
Des petits mitrailleurs
Mayer, Guiyot, Barbe, Ticozzi
Troillard, Vautey, Vincent, aussi. »

Finalement, la chanson « Les Violettes »⁹² est signée : « C. Vincent. le 30 mai 1917 ». Dans cette chanson, le choix des mots est également différent du vocabulaire utilisé dans ses lettres. Manifestement, une fois il a aussi envoyé une petite chanson à Louise Grisez, vu la phrase : « J'avais oublié de vous remercier des gentilles paroles, des jolis vers que vous m'avez envoyés, c'est très gentil de votre part, cela m'a fait beaucoup plaisir. Ces quatre lignes me font penser à bien des choses. »⁹³

César a envoyé plusieurs fois des photographies, non seulement à ses parents, mais aussi aux amis, aux copines et marraines et aux autres connaissances : « Je vous ai envoyé 3 photographies les mêmes que celles que j'ai envoyées à Henry Achard et je vous en ai envoyé 3 autres où j'étais avec mes deux caporaux. »⁹⁴ « Je te joins deux photographies de la section de mitrailleurs prises à Rosières, je suis à la gauche et le dernier du groupe. »⁹⁵

Il était difficile de trouver ces photos dans le corpus : au début je n'ai trouvé qu'une petite image avec 4 soldats, dont on ne pouvait identifier personne. Après j'ai trouvé une carte romantique avec une photographie d'un poilu écrivant une lettre;⁹⁶ peut-être était-ce une photographie de lui-même. Mais on est resté longtemps dans l'incertitude. Finalement la famille Vincent a trouvé une autre carte postale avec une image d'un poilu. C'était une carte de César datée du 14-10-1914 et il a écrit au verso : « Je vous envoie ma photographie en carte postale. »⁹⁷ Quand j'ai fait la relation avec le texte dans sa lettre datée du 11-10-1914 : « Je vais te dire aussi que hier au soir je me suis fait tirer ma photographie sur carte postale, ce ne sera pas très bien mais tant pis, je vous l'enverrai mercredi prochain »⁹⁸ j'étais certain que c'était vraiment une photographie de César.

Je suppose que Maman n'a pas placé les autres photographies dans le coffre sur le grenier, mais dans la maison, sur la cheminée ou sur une petite table. Et probablement elle les a emportées avec elle quand elle a déménagé, dans les années 1930, de Crupies à Bourdeaux. Après sa mort en 1938, les photographies sont restées chez Marie et sa famille.⁹⁹

Pour finir cette énumération d'autres documents : à sa lettre du 22-6-191,¹⁰⁰ César a ajouté deux dessins, faits au verso de deux cartes en franchise, par un camarade inconnu. Sur la première carte il a dessiné la tête d'un poilu, entourée de fleurs, avec texte : « A MON AMI VINCENT ». Sur l'autre carte il a dessiné le nom : « VINCENT CESAR », entouré aussi de quelques fleurs et précédé de la date : 21 Juin 1915. Les deux cartes sont signées, mais illisibles.

Outre ces documents divers, César a ajouté à plusieurs de ses lettres des fleurs séchées de muguet et violettes. Il les envoie non seulement à Maman ou Marie,¹⁰¹ mais aussi à sa marraine Julia, vu son remerciement : « Merci de vos violettes elles me sont doublement précieuses. »¹⁰² Finalement, j'ai trouvé dans l'enveloppe de la lettre de 9 février 1915¹⁰³ un petit

cœur à flanelle rouge, fabriqué avec le même matériel que les écussons de collet de l'uniforme. Après son changement du 140^{ème} au 75^{ème} régiment, en juin 1915 après la Bataille d'Hébuterne, César a envoyé aussi l'écusson rouge avec le numéro 140 à sa mère.

César n'est pas le seul soldat qui envoie, avec ses lettres, des dessins, des photographies, des fleurs séchées. Auriol, qui a étudié plus de 3000 cartes postales, lettres, plis, cartes-lettres, enveloppes etc. de plusieurs poilus, dit : « Enfin, accompagnant le courrier sentimental, on trouve très souvent des fleurs séchées, des poèmes, des dessins, etc. »¹⁰⁴

Etienne Tanty a ajouté plusieurs croquis dans ses lettres : dessin d'un soldat dans la tranchée,¹⁰⁵ un schéma pour expliquer la situation des lignes,¹⁰⁶ un dessin d'un poilu dans un gourbi¹⁰⁷ et une coupe transversale des tranchées.¹⁰⁸ Dans la correspondance de Paul Pireaud on trouve un dessin du champ de bataille de Verdun¹⁰⁹ et Marquand a fait également un croquis de son secteur de tranchée.¹¹⁰

Pour les photographies, Verly donne l'explication suivante : « L'éloignement des personnes d'autre part, les inquiétudes quant à leur situation matérielle et à leur état physique poussent à multiplier les portraits, autant comme gage d'affection que comme témoignage de bonne santé. Il n'est guère de soldat qui résiste à la tentation de se faire tirer le portrait, qu'il soit au dépôt, en permission, au repos, voire dans les tranchées [...] De nombreux photographes vont de cantonnement en cantonnement, proposant leurs services. »¹¹¹

Pour les fleurs séchées c'est Annette Becker qui explique : « [Étienne Tanty] a eu conscience, dès les premiers jours, que la guerre métamorphosait les hommes, en faisant des « brutes ». Lui-même, refusant de chuter ainsi dans le poison de la brutalisation, se jette sur les antidotes de la civilisation, en particulier celles de la littérature, de la poésie, et de la nature. Pour cela il insiste beaucoup sur le climat, le retour des saisons, et cueille fleurs et feuillages qu'il joint à ses envois. [...] Ces fleurs [...] sont les signes tangibles de la vraie vie qui continue, dans le drame de la mort qui plane. »¹¹² Tanty lui-même écrit en mai 1915 : « fleurs cueillies sur les talus des sapes, dans les bois dévastés ou les ruines des églises, brins de muguet, primevère ... »¹¹³

B.2. Répartition des missives

Dans le tableau : « Total des missives » (Supplément C), j'ai indiqué par mois et par an les documents envoyés par César et par les autres correspondants, y compris les missives de sa mère, sœurs et frère.

B.2.1. Répartition des missives de César

A partir de son départ pour l'armée, César écrit régulièrement des lettres ou cartes à ses parents. Il dit plusieurs fois : « Quant à moi je t'écris tous les jours sans faute, tu dois donc recevoir de mes nouvelles tous les jours. Pendant plusieurs jours je t'ai même écrit une lettre et une carte par jour, de peur que la lettre n'arrive pas. »¹¹⁴ Quand il n'a pas beaucoup de temps, il écrit : « Je vous écris presque tous les jours, et lorsque je n'ai pas le temps de vous écrire des lettres je vous écris des cartes. »¹¹⁵

Dans les tranchées comme à l'arrière il donne de ses nouvelles : « Je vous écrirai aussi souvent que possible même en première ligne »¹¹⁶; « Je ne vais pas t'en dire bien long parce qu'il est bientôt nuit et que de l'endroit où je t'écris ce n'est pas facile, ma feuille est sur mes genoux et je te trace ces quelques mots. »¹¹⁷

Parfois, quand le régiment est en route pendant plusieurs jours pour prendre un autre secteur, c'est difficile d'écrire : « Nous partons cette nuit pour une destination inconnue. Sûrement je ne pourrai te donner de mes nouvelles de quelques jours, mais je t'en donnerai dès que je pourrai. »¹¹⁸ Quand il sait qu'une bataille va commencer, il s'excuse d'avance : « Aujourd'hui 24 septembre je vous envoie encore ces quelques lignes. Peut-être ne les recevrez-vous pas. Je viens vous dire de ne pas languir si vous ne recevez pas de mes nouvelles de quelque temps, parce que c'est demain 25 septembre, le grand jour. Dans quelques heures nous allons courir aux lignes allemandes tous [...] Donc chère maman, je viens vous dire au revoir pour quelque temps, car il est probable que de quelques jours nous ne puissions donner de nos nouvelles. »¹¹⁹

Il se fait toujours des soucis que ses lettres ne parviennent pas à destination : « Maintenant je vais te dire que je m'aperçois que beaucoup de mes lettres ne te parviennent pas, tous les jours je prends un moment pour te donner de mes nouvelles, et si j'ai des lettres des amis je te les joins pour les lire et pour les placer; j'avais écrit aussi à plusieurs reprises à nos bons amis les Villard mais jamais tu ne m'as parlé qu'ils aient reçu mes nouvelles, donc je ne peux me figurer où passent les lettres. »¹²⁰ Aussi : « Vous me dites qu'il y avait dix jours que vous n'aviez rien reçu, c'est vraiment malheureux en 15 jours je t'ai écrit 17 lettres, une tous les jours et deux jours deux chaque jour. Je ne comprends pas où passent mes lettres, plusieurs contenaient des lettres des copains, une contenait 4 photographies, une autre la lettre recommandée de mon oncle qui m'a envoyé 20 f. »¹²¹

Le tableau « Missives César » (Supplément D) donne le nombre de missives écrites par César par mois, le destinataire, le nombre de lettres et de cartes. Pour les cartes j'ai mentionné aussi si c'est une carte Touristique (T), Guerre (G) ou Romantique (R). Pour les cartes touristiques et cartes guerre j'ai donné en plus le nom de la ville ou du village représenté. En bas du document on peut voir le total des missives de César pendant toute la période septembre 1914-octobre 1917 : ce sont 609 missives : 93 cartes illustrées et 536 lettres ou autres documents. Comme déjà mentionné ci-dessus, le total des lettres + le total des cartes illustrées est supérieur à 609 : c'est parce que quelques missives de César sont écrites sur plusieurs cartes postales, par exemple : **286**. 24-6-1915 César à Maman : 1 missive sur 5 cartes postales de Lihons).

En regardant le tableau de plus près, on voit quelques mois remarquables : il y a des mois avec un nombre de missives supérieur à 20 :

* 1914 : septembre (20 missives), octobre (20 missives) et novembre (21 missives) : c'est la période de l'instruction, César a quitté ses parents pour la première fois.

* 1915 : juillet (24 missives) et août (23 missives) : dans le mois de juillet il est d'abord au repos à Vauvillers (Somme), fin juillet il se trouve dans les tranchées à la Ferme Lihu, près de Lihons (Somme) et dans le mois d'août, après un séjour de courte durée dans les tranchées, le régiment est en réserve à Herleville (Somme) et se prépare pour marcher vers un autre secteur. Le 16 août il se trouve au camp de Chalons-sur-Marne et après dans les tranchées à Perthes-les-Hurlus (Marne).

* les mois décembre 1915 (21 missives) et janvier 1916 (22). Dans les mois autour des jours de fêtes et le jour de l'an, on voit aussi chez les autres correspondants une augmentation dans la correspondance. De plus, César se trouve pendant le mois de janvier 1916 à l'hôpital d'Épinal. Il faut rester au lit et n'a probablement rien à faire que d'écrire à ses parents.

* mai 1916 (22 missives) : il doit quitter l'hôpital de Lure. Il est totalement bouleversé, car il doit se rendre vers le front de Verdun.

* janvier 1917 (23 missives) : dans cette période il a également le noir; il n'est plus cycliste (un poste plus ou moins calme), mais il doit retourner à la section de mitrailleuses.

* avril 1917 (21 missives) : César est au Dépôt Divisionnaire et attend son retour au régiment. Fin avril, il suit un cours de mitrailleuses. Alors, pour lui c'est un mois plus ou moins tranquille.

Par contre, il y a aussi des mois avec peu de missives :

* novembre 1915 (10 missives) : dans ce mois il est d'abord au repos et après il va en permission à Crupies pour la première fois.

* mars 1916 (8 missives) : il se trouve depuis déjà trois mois à l'hôpital et on peut s'imaginer qu'il ne sait plus écrire des choses bien intéressantes.

* juin 1916 (10 missives) : au début de ce mois il se trouve dans les tranchées près de Verdun; après la relève le régiment est au repos à La Villotte-devant-St.Mihiel (Meuse).

* octobre 1916 (9 missives) : dans la deuxième partie de ce mois il est en permission à Crupies.

* juillet 1917 (7 lettres) : au début il est à Crupies, le 15 juillet il est de retour à son régiment.

* septembre 1917 (10 missives) et octobre 1917 (1 missive) : ce sont les deux derniers mois de sa vie : il est décédé le 26 octobre, suite à des blessures de guerre. Pour ces deux mois - et surtout pour le mois d'octobre - il est difficile de trouver une explication : peut-être ses parents ont-ils gardé ses lettres à part des autres missives.

Les explications données ci-dessus sont des suppositions basées sur le nombre de missives trouvées ou mentionnées par César. Il est fort possible qu'il ait écrit plus de lettres et cartes à ses parents. Au début de ce chapitre j'ai déjà décrit comment la correspondance était gardée à la maison familiale à Crupies et ce qui s'est passé avec la collection pendant presque 90 ans.

Dans le même graphique : « Missives de César à la famille » on voit également que pendant la première année dans l'armée, César écrit presque toutes ses lettres à Maman. En septembre 1915 seulement il envoie pour la première fois une lettre à Marie et une à Marie et Eva. Il est tout à fait plausible que, pendant le premier temps, César a regardé Marie comme une petite sœur, elle avait 16 ans quand il est parti en septembre 1914.¹²² De plus en plus on voit qu'il s'adresse aussi à Marie, surtout à partir de janvier 1916, quand il est à l'hôpital d'Epinal. C'est à Marie qu'il demande de lui donner les « petites nouvelles » du pays. Et quand il a rencontré Blanche Barnier pendant sa permission fin juillet 1916, c'est aussi avec Marie qu'il parle de Blanche : les deux filles sont bien amies. A Marie aussi il renvoie beaucoup de la correspondance reçue des filles et des marraines. Dans l'année 1917 on voit qu'il y a des mois où il écrit plus de missives à Marie qu'à Maman :

* avril 1917 : 16 missives à Marie - 4 missives à Maman

* mai 1917 : 16 à Marie - 5 à Maman

* juin 1917 : 9 à Marie - 9 à Maman.

Dans ces mois Maman a beaucoup de travail dans les champs et, en plus, il y a des problèmes avec la petite qui doit subir une opération. De temps en temps il écrit aussi à sa petite sœur Eva : surtout pour la remercier pour ses lettres. A son frère Albert il n'a écrit qu'une missive : une carte illustrée de Lyon.¹²³

Dans un autre tableau : « Lettres de Maman, Marie, Eva, Léa, Albert » (Supplément E) que je vais traiter dans le paragraphe prochain, on peut observer que dans l'année 1917 les lettres de Maman deviennent plus rares, ce sont ses sœurs Marie et Eva qui lui envoient les nouvelles du pays.

B.2.2. Répartition des missives reçues :

Toutes les 686 missives que César a reçues et renvoyées à sa mère ou à Marie, n'ont pas été toutes retrouvées; parfois parce que ses propres lettres n'arrivent pas; peut-être sont-elles retenues par la censure, ou perdues. En outre, César perd deux fois son sac avec tout son contenu. C'est le cas, par exemple en mars et juin 1917 : « A mon arrivée je n'ai plus trouvé ni sac, ni linge ni rien : tout est parti je ne sais où »¹²⁴ ; « Pour comble de malheur mon sac a été perdu pour la deuxième fois. J'ai fini par le retrouver mais pendant 15 jours il avait resté à la pluie. Tout son contenu a été perdu et je n'ai pu un peu me changer que grâce à mon camarade Salles, que j'ai retrouvé et qui m'a prêté des effets en attendant que j'en retrouve d'autres. Mes lettres et toutes mes affaires personnelles ont été perdues. »¹²⁵

B.2.2.1. : Répartition des missives de ses parents

Le tableau : « Lettres de Maman, Marie, Eva, Léa, Albert » (Supplément E) montre qu'ils écrivent assez régulièrement, quoique César, dans ses lettres, se plaint beaucoup pendant toutes les années au front : « Je n'ai encore reçu de nouvelles de personne et je vous assure que cela m'inquiète beaucoup, il y a 10 jours que j'écris tous les jours et je ne reçois rien. »¹²⁶ « J'attends toujours de tes nouvelles et malgré les nombreuses lettres que je ne manque de t'adresser chaque jour, je ne vois pas arriver des tiennes, décidément il semble que vous m'avez oublié et cependant ce ne serait pas le moment car on a bien besoin de toute sa force morale et tu peux croire que les nouvelles du pays et des parents sont reçues avec grand plaisir car il n'y a pas de meilleure consolation aux épreuves de la guerre. »¹²⁷

A partir des lettres de César pendant toute la période au front, on obtient l'impression que ses parents ne lui écrivent presque jamais. Mais le graphique montre le contraire. J'ai indiqué les missives trouvées par x, et le tableau montre que seulement 41 lettres sont gardées. Les missives indiquées par (x) se rapportent aux lettres mentionnées par César dans sa correspondance, mais pas trouvées, par exemple : « Je reçois à l'instant ta lettre du 7 mai ainsi que celle de ma sœur Marie et de ma sœur Eva. »¹²⁸ « Je viens de recevoir ta lettre du 20 mai qui m'apprend que tu es malade. »¹²⁹ Parce que César accuse toujours réception des missives de ses parents et parce qu'il réagit aux thèmes que Maman ou Marie lui écrivent, on peut avoir une idée de la dimension et du contenu de la correspondance. Je vais traiter le contenu dans le Chapitre III.

Il est évident que César garde les lettres de la maison dans sa musette, son sac à dos ou dans ses poches. Les rares lettres que j'ai trouvées, sont d'abord quelques lettres de Maman de novembre 1914. Ce sont des « lettres tombées en rebut » : des lettres qui ne peuvent pas être distribuées. Elle a adressé les lettres au « 159^{ème} Régiment d'Infanterie 27^{ème} Cie à Briançon », mais César se trouve déjà au Camp de la Valbonne. Alors, on a tamponné sur l'enveloppe le texte : « Le destinataire n'a pu être atteint en temps utile. RETOUR A L'ENVOYEUR » et ensuite la lettre a fait demi-tour à Bourdeaux, où elle est arrivée après deux mois.¹³⁰ Ceci implique que César n'a pas reçu ces lettres ; peut-être les a-t-il lues beaucoup plus tard pendant sa première permission fin décembre 1915.

Quelques lettres de Maman et Marie de fin 1916-début 1917 ont aussi été retrouvées. Je suppose qu'il a laissé cette correspondance à Crupies pendant sa permission en février 1917 et lors son séjour à l'hôpital de Montélimar du 21 février au 13 mars 1917. Comme mentionné déjà ci-dessus, le tableau montre aussi que dans l'année 1917 les lettres de Maman deviennent plus rares et que ce sont ses sœurs Marie et Eva qui lui envoient les nouvelles du pays.

B.2.2.2. : Répartition des missives d'autres correspondants

Bien que César a gardé les lettres de ses parents, garder aussi toutes les autres lettres poserait un problème avec le temps, comme on peut lire aussi dans la littérature. Hanna explique : « Soldiers, who had to carry everything from rifles to ground cloths, from the bottle of cheap wine to family photographs, on their backs, often found it almost impossible to ensure the safe-keeping of the letters they received from home. They abandoned them reluctantly, for most men in uniform lived for the loving reassurance that a letter usually brought with it, and they would have held on to these cherished mementos of home if they had had the means to do so. But a damp, overladen knapsack was a poor place to preserve letters and postcards, sometimes [they had] no choice than to burn the letters. »¹³¹

Etienne Tanty rencontre le problème : « Vos lettres, que j'ai gardées, forment un paquet respectable que ma poche ne peut plus contenir ; je n'ai pu me résoudre non plus à les détruire. Si vous tenez à mes lettres, je tiens aux vôtres, pour les mêmes raisons. Elles sont toutes mêlées et pêle-mêle je ne peux pas les trier [...] et l'idée de les renvoyer dans des enveloppes [...] me paraît la plus simple. »¹³² « Je vais commencer le renvoi des lettres. J'en mets quelques-unes avec mes lettres 38 et 39 et un gros paquet dans la grande enveloppe n° 1. Elles sont en ordre à peu près, mais celles qui suivront sont en désordre et se ressentent d'un long séjour dans une poche de ma capote. »¹³³

Au début César garde presque toutes les lettres reçues, non seulement de ses parents, mais aussi de ses amis Henry Achard et Elysée Augier et de son cousin Félix Aunet. Il renvoie les lettres qui sont intéressantes pour Maman, par exemple une lettre de son oncle Louis Aunet, le frère de Maman : « Seul mon oncle m'a écrit et je mets sa lettre dans celle-ci, cela fera que vous la verrez. »¹³⁴ Il renvoie aussi la lettre d'Auguste Tardieu, une connaissance de la famille : « Je vais te dire qu'il y a une quinzaine de jours j'avais écrit à Auguste Tardieu pour lui donner de mes nouvelles et voilà qu'aujourd'hui le sergent de jour me dit d'aller trouver le vaguemestre, j'y vais et c'était une lettre recommandée, je l'ouvre et à ma grande stupéfaction elle contenait un billet de 5 francs, cela fait bien plaisir de recevoir de l'argent lorsque on est au régiment quoique on n'en ait pas besoin. D'ailleurs je joins sa lettre à celle-ci, vous aurez le plaisir de la lire, et vous verrez qu'il me dit qu'il viendra vous voir à Crupies. »¹³⁵

Dans les premiers mois il ne reçoit pas beaucoup de courrier : les autres amis ne connaissent pas encore son adresse. A partir de décembre 1914-janvier 1915 le nombre de lettres augmente et il commence à les renvoyer toutes à Crupies : « Je joins très souvent des lettres qui me sont envoyées pour que tu puisses les lire et que tu les places, moi je suis obligé de les jeter. »¹³⁶ « D'ailleurs je vais remettre sa lettre dans celle-ci, je ne sais pas qu'en faire des lettres que je reçois et je te les renvoie, comme cela tu peux les lire et les placer après. Je te les ai presque toutes renvoyées dans mes lettres comme ça. »¹³⁷ « Il faudra qu'un de ces jours je te renvoie mes lettres car elles me gênent dans mon sac. J'en ferai un petit colis, et te les adresserai. J'espère que tu me les placeras. Je les ai gardées depuis mon séjour aux tranchées. »¹³⁸

Dans les années 1914-1915 il reçoit principalement des missives des amis, des parents et des connaissances. Quand il renvoie ces lettres, il nomme toujours les expéditeurs : « Je vais te joindre la lettre que j'ai reçue de ma cousine de Die, tu la liras et tu verras à quel point se trompent ceux qui sont loin de la ligne de feu et comme il leur semble que tout est tout rose. Je te joins aussi la lettre de mon cousin Edévard. »¹³⁹ « Je t'envoie les lettres des amis que je viens de recevoir, il y en a une d'Elysée, une d'Henry, une de Léopold Millon, une d'Albert Lombard. »¹⁴⁰

A partir de fin 1915, il correspond aussi avec des filles qu'il a rencontrées, et avec des marraines et des copines. Dans ce cas, il ne donne pas les noms : il les marque comme « missives sans importance ». Avec une lettre du 15 avril 1916 il renvoie des missives d'Emma Mège et de Louise Grisez : « Je t'envoie par le même courrier une série de lettres que je ne peux garder sur moi. J'espère que tu ne m'en voudras pas, et que tu me les placeras sans les montrer à tous. Tu peux même les lire, quoique peu intéressantes pour toi. »¹⁴¹ En juillet 1916 il renvoie à Marie, entre autres, des lettres de Jeanne Gérardin et de Louise Grisez : « Je t'envoie quelques lettres que j'ai trouvées à mon arrivée de permission, tu me les placeras, il y en a deux ou 3 qui n'ont aucune importance. »¹⁴² « Je viens, comme de temps en temps, te renvoyer 3 ou 4 missives sans importance, que tu joindras aux autres après en avoir pris connaissance si tu veux. »¹⁴³

Il renvoie même les lettres dans lesquelles les expéditeurs ont demandé avec insistance de traiter les missives avec discrétion. Ainsi Elysée Augier raconte dans sa lettre du 5-8-1915 ses histoires avec des filles avec beaucoup de détails croustillants, et en marge il ajoute « Discrétion. »¹⁴⁴ Emma Mège demande : « brûle ma lettre »¹⁴⁵ ainsi qu'Henry Achard : « Veuille bien brûler cette lettre aussitôt lue parce que je t'écris en grand ami comme je crois être et compte sur ma discrétion. »¹⁴⁶ Même Madame Puissant, qui a donné à César l'adresse de son mari, le Capitaine Puissant dit : « Déchirez la lettre. »¹⁴⁷

Le corpus contient 646 missives d'autres correspondants (les 41 missives de Maman et ses sœurs et frère non compris). Le tableau : « Total des missives » (Supplément C), montre qu'il se passe quelques mois avant que la correspondance ne se mette en train : jusqu'à la fin de 1914 César n'a pas reçu beaucoup de missives des amis. Mais dans les années suivantes il y a également quelques mois avec peu de courrier de ses connaissances :

Dans les mois octobre-novembre 1915 il reçoit respectivement 8 et 9 missives. Cela s'explique peut-être parce que c'est immédiatement après la deuxième bataille de Champagne du 25 septembre jusqu'au 29 septembre, quand l'attaque générale est arrêtée. Pour l'armée française c'était un échec : elle laissait 138 576 hommes hors de combat. Les amis d'un soldat qui a participé à l'attaque, ne savent pas s'il a survécu ou pas : ils attendent de ses nouvelles, comme César attend aussi des nouvelles de Léopold Millon, tombé le 25-9-1915, le premier jour de la bataille. Dans une lettre du 11 octobre César écrit : « Je n'ai toujours pas de nouvelles de L. Millon. »¹⁴⁸

En février 1916, César reçoit seulement 9 missives. Il se trouve depuis le 30 décembre 1915 à l'hôpital : d'abord dans l'ambulance à Eloyes, ensuite à Epinal. Le courrier de ses correspondants n'arrive pas à destination : les missives font tout un tour, comme l'explique un camarade du régiment : « J'ai bien reçu aujourd'hui ton aimable lettre et suis fort surpris qu'aucune de tes lettres te soit parvenue [...] J'ai remis au Sergent Carle directement ou par Chauvière toutes tes correspondances. Le sergent Carle a dû t'en envoyer plusieurs fois à l'ambulance 4. Dès ton départ une ou deux de tes lettres ont dû aller au dépôt, le jour ou le lendemain de ton évacuation, toutes les autres le sergent Carle te les a expédiées Je te joins une lettre et une carte que j'ai reçues ces derniers jours. Il est à craindre que les lettres du Sergent Carle soient arrivées à l'ambulance 4/14 après ton départ, alors peut-être si toutefois il a mentionné le régiment, elles ont rejoint Romans. Je crois que tu devrais envoyer ton adresse au vaguemestre du dépôt. »¹⁴⁹

Alors, quand César ne répond pas, ses amis commencent à se douter que son adresse est changée et arrêtent la correspondance. Déjà en mai 1915, Léopold Millon a expliqué : « Je te dirai que si je ne t'avais pas écrit depuis quelque temps, ce n'est pas la mauvaise volonté, tu peux le croire, mais on m'avait dit que tu étais changé d'adresse, et moi j'attendais d'en avoir une définitive pour te l'envoyer et recommencer notre correspondance. »¹⁵⁰

Dans le mois d'octobre 1916, seulement 6 missives des amis sont trouvées. C'est aussi dû au fait que les lettres de César à Maman et Marie datées du 1 novembre, n'ont pas été retrouvées et, par conséquent, les lettres qu'il a renvoyées avec, sont également perdues. Le 2 novembre César écrit à Marie : « Je t'ai écrit hier longuement ainsi qu'à la Maman. J'espère que vous recevrez mes lettres. La correspondance que j'ai trouvée à mon arrivée est jointe à vos deux lettres. »¹⁵¹

Dans les mois de juillet, août et septembre 1917 - les mois qui précèdent sa mort - il a reçu respectivement 12, 9 et 4 missives des correspondants. Surtout pour les mois d'août et septembre c'est peu, mais plus remarquable est que seulement 5 lettres de toute cette période sont gardées : les autres sont mentionnées par César, mais pas trouvées. Je vais essayer de donner une explication dans le Chapitre III, quand je parle de l'état d'âme de César.¹⁵²

Le mois d'octobre 1917 montre un total de 9 lettres reçues, dont 7 ont été trouvées. Ces 7 lettres sont arrivées au front quand César était déjà en première ligne, ou même quand il était blessé. Cela veut dire que César lui-même n'a jamais lu ces lettres; il est plausible qu'elles sont renvoyées à la famille après sa mort.

On remarque aussi des mois avec une grande quantité de missives de ses correspondants : en avril 1916 César reçoit 29 missives et en mai 1916 ce sont 28 lettres ou cartes. Il se trouve toujours à l'hôpital et apparemment les amis sont au courant et connaissent son adresse. La fin de l'année 1916 et début 1917 montrent vraiment un record : en décembre 1916 il reçoit 51 missives et dans le mois de janvier 1917 ce sont 45 lettres ou cartes. C'est explicable : ce sont les mois des jours de fêtes, Noël et le jour de l'an, quand tout le monde envoie des vœux de bonheur à tout le monde. Mais pour César, c'est en plus la période avec un réseau de correspondance très étendu : à part ses parents, ses amis de Crupies et Bourdeaux, ses camarades et connaissances, il y a maintenant aussi plusieurs filles qui correspondent avec lui : des filles qu'il a rencontrées pendant ses années sur le front ou au repos et les marraines.

Il y a une chose très remarquable : de sa « copine » Blanche Barnier, seulement deux lettres ont été gardées : une lettre à Marie, datée 7-6-1917,¹⁵³ dans laquelle elle prend rendez-vous avec elle pour le dimanche suivant et une lettre écrite le 15-10-1917, qui n'a pas atteint César.¹⁵⁴ Pourtant, César et Blanche ont écrit beaucoup de lettres à partir de sa permission fin juillet 1916 quand ils sont tombés amoureux. Il en parle à Marie : « Blanche m'a écrit, et elle m'explique »¹⁵⁵ et Marie est également au courant de la correspondance entre son frère et son amie : « J'ai vu Blanche et elle m'a parlé de toi et j'ai reconnu en elle qu'elle avait un béguin pour toi et j'ai vu que cela lui faisait plaisir que tu lui écrives. »¹⁵⁶ Le frère de Blanche, Ulysse Barnier, renvoie également plusieurs fois à la correspondance entre les deux : « J'ai des bonnes nouvelles de chez moi; Blanche me donne souvent de tes nouvelles, et elle est bien contente que tu lui écrives souvent. »¹⁵⁷

Il est indéniable que César a renvoyé les lettres de Blanche à Crupies, début janvier 1917 il dit à Marie : « J'ai renvoyé à la maison mes dernières lettres, je pense que vous me les placerez. En tout cas, je vais te prier de ne causer à personne de ma correspondance, si toutefois tu vois mes lettres ; en particulier n'en cause pas à Blanche, car elle croit que je garde ses lettres avec moi. »¹⁵⁸ Et, en avril 1917 il répète : « En tous cas ne lui parle pas des lettres que contient le colis que je t'envoie et qui proviennent en partie d'elle ; tu me les placeras n'est-ce pas ? »¹⁵⁹ Je suppose que Blanche, après la mort de César, a pris connaissance - peut-être par Marie - du fait que ses lettres se trouvaient à la maison de la famille aux Granges, et qu'elle les a toutes récupérées.

Notes Chapitre II

¹ **1115.** 19-3-1917 César à Maman

² **1234.** 22-6-1917 César à Marie

³ Voir : Chapitre II B.2.2.2

⁴ p.ex. : **73.** 23-11-1914 Elysée Augier à Maman. Dans sa lettre, Elysée raconte que César est parti pour le front et qu'il se porte toujours bien.

⁵ Au début du conflit, la majorité des correspondances devaient s'effectuer à l'aide de cartes postales plus ou moins officielles, imagées ou strictement militaires. Puis petit à petit apparurent des cartes-lettres au pliage subtil. Devant le besoin impérieux des soldats d'écrire, le GQG [*Grand Quartier Général*] autorisa la rédaction de lettres de quatre pages, en format réduit. Ce moyen de correspondre permit à l'auteur de pouvoir disposer de plus de place pour la rédaction de sa lettre, et généra un problème à l'autorité militaire : celui de la surveillance de l'écriture (la censure). [AURIOL 2005, p. 17]

⁶ Voir : **81.** 7-12-1914 César à Maman : lettre écrite sur feuilles numérotées : 23, 24; **82.** 8-12-1914 César à Maman : lettre écrite sur feuilles numérotées : 29, 30

⁷ **66.** 19-11-1914 César à Maman

⁸ p.ex. **199.** 8-4-1915 César à Maman

⁹ p.ex.. **203.** 11-4-1915 César à Maman

¹⁰ p.ex. **330.** 23-7-1915 César à Maman ; **332.** 24-7-1915 César à Maman

¹¹ p.ex. **299.** 1-7-1915 César à Maman ; **301.** 2-7-1915 César à Maman

¹² p.ex. **551.** 2-2-1916 César à Marie ; **553.** 4-2-1916 César à Marie

¹³ Voir : **607.** 12-4-1916 César à Maman ; **646.** 4-5-1916 César à Maman

¹⁴ p.ex. **289.** 26-6-1915 Elysée Augier à César

¹⁵ **938.** 12-12-1916 Félix Aunet à César ; **1251.** 7-7-1917 Félix Aunet à César

¹⁶ **461.** 22-11-1915 Félix Aunet à César

¹⁷ **292.** 27-6-1915 Emile Mège à César

¹⁸ **269.** 10-6-1915 Henry Achard à César

¹⁹ **307.** 4-7-1915 Félix Aunet à César

²⁰ **487.** 18-12-1915 André Félix à César

²¹ **564.** 20-2-1916 Louise Grisez à César

²² **638.** 30-4-1916 Emile Chapus à César

²³ **1171.** 29-4-1917 Adrienne Goriand à César

²⁴ **510.** 30-12-1915 Félix Aunet à César

²⁵ **615.** 15-4-1916 Louise Bonfils à César; **640.** 1-5-1916 Félix Aunet à César

²⁶ **709.** 17-6-1916 Emile Mège à César

²⁷ On trouve de pareilles demandes dans les autres livres avec lettres du front, p.ex. chez Tanty : « Encore une feuille et une enveloppe que j'ai eu bien de la peine à me procurer. C'est invraisemblable mais c'est comme cela. Puisque nous sommes sans communication avec le monde civil, rien ne serait plus facile aux compagnies que de faire acheter de la correspondance qu'elles revendraient. Non. L'autre jour, on nous en promet à grand fracas : il y avait un sixième de feuille et d'enveloppe par homme ! Donc, envoyez-m'en dans vos lettres et aussi des cartes jointes à une carte-réponse. » [TANTY 2002, p. 89]

²⁸ **97.** 23-12-1914 César à Maman

²⁹ **1138.** 11-4-1917 Mairaine Jane à César

³⁰ **171.** 12-3-1915 Auguste Tardieu à César

³¹ Franchise Militaire

³² AURIOL 2005, p. 14-15

³³ Ibidem, p. 25

³⁴ Ibidem

³⁵ Ibidem

³⁶ Au total il a écrit 25 cartes en franchise entre septembre 1914 et octobre 1917

³⁷ HAVERKATE a étudié 140 cartes postales de César et de ses ami(e)s : elle divise les cartes en cartes touristiques, cartes guerre et cartes fiction. Dans sa thèse, elle examine la relation entre la représentation au recto et le texte au verso des cartes.

³⁸ AURIOL 2005, p. 29

³⁹ p.ex. **1132.** 8-4-1917 César à Maman.

⁴⁰ p.ex. en route de Lure vers Verdun : **664.** 11-5-1916 César à Maman (carte Langres); **665.** 12-5-1916 César à Maman (carte St. Dizier)

⁴¹ Période janvier - mai 1916

⁴² p.ex.: **532.** 16-1-1916 César à Maman ; **534.** 18-1-1916 César à Maman ; **536.** 20-1-1916 César à Marie

⁴³ **787.** 22-8-1916 César à Maman : deux cartes de Verdun quand il est au repos et va prendre un autre secteur.

⁴⁴ **300.** 1-7-1915 Jules Servant à César

⁴⁵ **335.** 25-7-1915 Léopold Millon à César

⁴⁶ **468.** 2-12-1915 Vve. Rinet à César ; **493.** 21-12-1915 Vve. Rinet à César

⁴⁷ **572.** 1-3-1916 René Liotard à César

⁴⁸ **1154.** 19-4-1917 Adrienne Goriand à César

⁴⁹ **313.** 7-7-1915 César à Maman ; c'est probablement une photographie de lui-même

⁵⁰ **587.** 28-3-1916 César à Maman

⁵¹ **819.** 24-9-1916 César à Maman

⁵² **1134.** 8-4-1917 César à Marie

⁵³ **325.** 16-7-1915 César à Maman

⁵⁴ **1007.** 13-1-1917 César à Marie

⁵⁵ **1260.** 1-8-1917 César à Eva

⁵⁶ **110.** 2-1-1915 Jules Servant à César

⁵⁷ **507.** 29-12-1915 Elysée Augier à César

⁵⁸ **965.** 28-12-1916 Henry Achard à César

⁵⁹ **758.** 1-8-1916 Henry Achard à César

⁶⁰ **1239.** 25-6-1917 Elie Gras à César

⁶¹ **787.** 22-8-1916 César à Maman : « Je t'envoie deux ou 3 correspondances ainsi que deux lettres à Marie qui en contiennent aussi »

⁶² Trésor et Postes : [Administration mixte des finances et de la poste militaire] achemina les correspondances des soldats aux armées tout comme la quantité considérable de courrier qui leur était adressée [AURIOL 2005, p. 13]

⁶³ Il y a des différences entre les cachets des secteurs : p.ex. le mois est donné en abrégé et en lettre, p.ex. NOV

⁶⁴ Le secteur postal correspond à l'adresse exacte du régiment au combat. Les zones de feu étaient découpées en secteurs, ce qui peut être comparé aux boîtes postales d'aujourd'hui. [AURIOL 2005, p. 25 Note 3.]

Le secteur postal n° 114 était le numéro de la vingt septième division d'infanterie de César durant toute la guerre.

⁶⁵ **1081.** 23-2-1917 Aimé Gary à César

⁶⁶ **1096.** 3-3-1917 César à Maman

⁶⁷ **725.** 8-7-1916 Félix Aunet à César

⁶⁸ **940.** 14-12-1916 Laissez passer ; **941.** 14-12-1916 Bon pour Réparation

⁶⁹ **960.** 26-12-1916 Menu Réveillon

⁷⁰ **1077.** 21-2-1917 Feuille à température

⁷¹ **1085.** 26-2-1917 Bulletin de Santé

⁷² **1092.** 1-3-1917 Demande de la Famille

⁷³ **52.** 6-11-1914 Télégramme

⁷⁴ **573.** 1-3-1916 Service des Colis à Maman ; **570.** 29-2-1916 Service des petits paquets à Maman

⁷⁵ **84.** 13-12-1914 César à Maman

⁷⁶ **199.** 8-4-1915 César à Maman

⁷⁷ **126.** 19-1-1915 César à Maman ; **145.** 11-2-1915 César à Maman

⁷⁸ **81.** 7-12-1914 César à Maman

⁷⁹ **143.** 9-2-1915 César à Maman

⁸⁰ **199.** 8-4-1915 César à Maman

⁸¹ **420.** 30-9-1915 César à Maman

⁸² **420.** 30-9-1915 César à Maman

⁸³ Ibidem

⁸⁴ **502.** 27-12-1915 César à Maman

⁸⁵ **1091.** 1-3-1917 César à Marie

⁸⁶ Ibidem

⁸⁷ **1195.** 21-5-1917 César à Marie

⁸⁸ **1273.** 28-8-1917 César à Marie

⁸⁹ C.V. Le Protestant Valentinois Bulletin Mensuel de l'Eglise Réformée de Valence. N° 356 15 Août 1915

⁹⁰ **166.** 8-3-1915 César à Maman

⁹¹ **133.** 26-1-1915 César à Maman

⁹² **1208.** 30-5-1917 César à Marie

⁹³ **617.** 16-4-1916 Louise Grisez à César.

⁹⁴ **49.** 3-11-1914 César à Maman

-
- ⁹⁵ **191.** 29-3-1915 César à Maman
- ⁹⁶ **313.** 7-7-1915 César à Maman
- ⁹⁷ **31A.** 14-10-1914 César à Maman
- ⁹⁸ **30.** 11-10-1914 César à Maman
- ⁹⁹ En 2010 nous avons demandé à la famille s'il existe encore des photographies, mais hélas, non.
- ¹⁰⁰ **282.** 22-6-1915 César à Maman
- ¹⁰¹ **228.** 29-4-1915 César à Maman ; **231.** 1-5-1915 César à Maman ; **257.** 28-5-1915 César à Maman ;
1135. 9-4-1917 César à Marie ; **1173.** 30-4-1917 César à Marie
- ¹⁰² **1184.** 10-5-1917 Mairaine Julia à César
- ¹⁰³ **143.** 9-2-1915 César à Maman
- ¹⁰⁴ AURIOL 2005, p. 117
- ¹⁰⁵ TANTY 2002, p. 176
- ¹⁰⁶ Ibidem, p. 216
- ¹⁰⁷ Ibidem, p. 217
- ¹⁰⁸ Ibidem, p. 355
- ¹⁰⁹ HANNA 2006, p. 101
- ¹¹⁰ MARQUAND 2011, p. 76
- ¹¹¹ VERLY 2006, p. 470-471
- ¹¹² TANTY 2002, p. 9
- ¹¹³ Ibidem, p. 35
- ¹¹⁴ **366.** 18-8-1915 César à Maman
- ¹¹⁵ **49.** 3-11-1914 César à Maman
- ¹¹⁶ **1217.** 6-6-1917 César à Maman
- ¹¹⁷ **105.** 1-1-1915 César à Maman
- ¹¹⁸ **433.** 14-10-1915 César à Maman
- ¹¹⁹ **414.** 24-9-1915 César à Maman
- ¹²⁰ **195.** 6-4-1915 César à Maman
- ¹²¹ **228.** 29-4-1915 César à Maman
- ¹²² La relation de César avec sa sœur Marie est décrite en détail ci-dessous, dans le paragraphe B.2
- ¹²³ **727.** 9-7-1916 César à Albert
- ¹²⁴ **1115.** 19-3-1917 César à Maman
- ¹²⁵ **1234.** 22-6-1917 César à Marie
- ¹²⁶ **9.** 15-9-1914 César à Maman
- ¹²⁷ **251.** 23-5-1915 César à Maman
- ¹²⁸ **657.** 10-5-1916 César à Maman
- ¹²⁹ **264.** 4-6-1915 César à Maman
- ¹³⁰ Voir : **62.** 16-11-1914 Maman à César ; **63.** 17-11-1914 Maman à César
- ¹³¹ HANNA, p. 11
- ¹³² TANTY, p. 214
- ¹³³ Ibidem, p. 228
- ¹³⁴ **19.** 25-9-1914 César à Maman
- ¹³⁵ **33.** 16-10-1914 César à Maman
- ¹³⁶ **116.** 12-1-1915 César à Maman
- ¹³⁷ **160.** 2-3-1915 César à Maman
- ¹³⁸ **990.** 6-1-1917 César à Maman
- ¹³⁹ **123.** 15-1-1915 César à Maman
- ¹⁴⁰ **309.** 5-7-1915 César à Maman
- ¹⁴¹ **613.** 15-4-1916 César à Maman
- ¹⁴² **729.** 11-7-1916 César à Marie
- ¹⁴³ **828.** 29-9-1916 César à Maman
- ¹⁴⁴ **350.** 5-8-1915 Elysée Augier à César
- ¹⁴⁵ **520.** 6-1-1916 Emma Mège à César
- ¹⁴⁶ **561.** 3-2-1916 Henry Achard à César
- ¹⁴⁷ **903.** 25-11-1916 Mme. Puissant à César
- ¹⁴⁸ **431.** 11-10-1915 César à Maman
- ¹⁴⁹ **539.** 21-1-1916 Blanchard à César
- ¹⁵⁰ **236.** 7-5-1915 Léopold Millon à César
- ¹⁵¹ **852.** 2-11-1916 César à Marie
- ¹⁵² Voir : Chapitre III. C.3

-
- ¹⁵³ **C.V.** 7-6-1917 Blanche Barnier à Marie
¹⁵⁴ **1289.** 15-10-1917 Blanche Barnier à César
¹⁵⁵ **930.** 10-12-1916 César à Marie
¹⁵⁶ **904.** 26-11-1916 Marie à César
¹⁵⁷ **948.** 21-12-1916 Ulysse Barnier à César
¹⁵⁸ **1005.** 12-1-1917 César à Marie
¹⁵⁹ **1168.** 29-4-1917 César à Marie

Chapitre III. Les lettres de César et de sa famille

A. Style des lettres de César

Les missives de César sont assez lisibles. La plupart sont écrites au crayon bleu ou gris. Quand il est en repos, par exemple en juillet 1915, il écrit parfois à l'encre noire. En juin 1915 il a même essayé d'écrire à la plume dans les tranchées : « Deux bombes viennent de tomber tout près, et mon misérable trou a manqué me tomber sur le nez, la terre a rempli la tranchée, mon encrier a été renversé et l'enveloppe sur laquelle je mettais ton adresse, projetée au loin. »¹ La lecture de ses écrits ne pose aucun problème, sauf si l'encre a pâli ou si des parties du texte manquent parce que le papier a été déchiré.

Il fait des fautes d'orthographe, mais il le fait de façon régulière :

- il écrit toujours « quant » au lieu de l'adverbe ou de la conjonction « quand »
- il confond « ou » et « où »
- il confond « a » et « à »
- il n'utilise presque jamais l'accent circonflexe (« arreter », « hopital »)
- il oublie souvent l'accent aigu (« eté », « resister », « medecin »)
- il oublie souvent la cédille (« francais », « Briancon »)
- il met un accent grave au lieu d'un accent aigu (« départ »)
- dans la conjugaison du verbe avec « tu » il oublie souvent le -s
- il écrit souvent : « j'écrirais », « je dirais » (forme du conditionnel) au lieu de « j'écrirai » ou « je dirai » (première personne du futur des verbes)
- dans ses premières lettres il utilise très peu de signes de ponctuation.

L'en-tête des lettres à sa mère est presque toujours la même : « Bien chère maman » ou « Bien chère et tendre maman » et il termine avec les mots : « Ton fils qui vous aime et ne vous oublie pas » ; « Dans l'attente de recevoir bientôt tes nouvelles je vous embrasse affectueusement » ; « Du fond du cœur je vous embrasse ». Après il signe généralement par : « C. Vincent », quelquefois : « César Vincent ». Pendant l'année 1917 il signe quelques lettres par « César ». Ses lettres à Marie commencent avec l'en-tête « Bien chère frangine » ou « Bien chère sœur » et il termine par exemple avec les mots « Ton frangin qui t'envoie ses meilleurs baisers. » Les lettres à sa sœur sont toujours signées avec son prénom « César ».

Les phrases sont correctement écrites par César. Au début ce sont encore des phrases simples, mais au cours des années elles deviennent de plus en plus soignées. Il écrit aussi beaucoup de phrases très belles ou assez philosophiques et, comme j'ai dit, parfois il envoie des chansons, bien qu'elles ne sont peut-être pas toutes de sa composition.²

Parmi ses lettres, certaines sont très impressionnantes : quand César a reçu le message lui commandant de quitter l'hôpital à Epinal pour aller au dépôt d'écloués à Lure et de là retourner au front, il se montre très bouleversé, anxieux et triste. Dans sa lettre du 1^{er} avril 1916 à sa mère il répète toujours : « Partir ! au front.- Je ne peux me consoler. » « Partir au front, j'ai tant vu tomber de mes pauvres camarades. « Retourner à cette boucherie ! [...] Repartir ! repartir au front ! Après 17 mois de campagne repartir, il me semble que je ne pourrais pas. [...] Repartir quel triste mot. »³

Un an plus tard il est hospitalisé à Montélimar et il reçoit l'ordre de retourner au front. Dans sa lettre du 12 mars 1917 à Maman il se montre plutôt fâché et rebelle : « Que d'injustices ! C'est honteux ! [...] Et puis j'en ai gros et je suis bien ennuyé, parce que je ne suis pas

encore guéri, mais il faut aller se faire tuer, n'est-ce pas ? [...] Et nous sommes en République! Une République de justice et d'égalité ! Une République démocratique ! On devrait dire d'injustice et d'inégalité, ce serait plutôt la vérité. [...] S'il faut y aller nous irons ! mais je voudrais pouvoir renier la République, la France, et ceux qui nous gouvernent ! si mal ! et si honteusement. »⁴ La différence entre les deux lettres est à noter : son état d'âme a beaucoup changé.

Quelquefois il devient vraiment sarcastique. C'est le cas début janvier 1917. Il écrit à Marie : « Depuis hier je suis dans une section de mitrailleuses, cela fait toujours plaisir ! C'est si intéressant ! » et il continue : « J'ai bien eu froid, tellement que je ne suis pas encore réchauffé. Et puis nous sommes si bien couchés ! Tu peux croire que le froid tient réveillé et que le matin, on se lève de bon cœur, pour vite aller voir s'il fait meilleur dehors que dedans. Et nous mangeons si bien ?! Nous avons plusieurs plats, de la bonne soupe, du vin et desserts sur desserts, si bien que lorsque j'ai dîné, il me faut aller chez l'épicier du coin et aller boire un coup à la fontaine. Et surtout ne m'écris pas si souvent, le vagemestre m'engueule tout le temps, 5 ou 6 lettres par jour c'est trop ! »⁵

Presque toutes les lettres sont écrites à l'imparfait. Il est rare qu'il utilise le présent, notamment dans sa lettre du 30 septembre 1915 où il donne un reportage très détaillé de l'attaque en Champagne : « Nous voici en terrain découvert à la poursuite des Boches. Une mitrailleuse dissimulée dans le bois nous tire dessus, et les hommes se font tuer à leur poste. Les Boches semblent résister un peu, les obus et les balles pleuvent mais les colonnes de tirailleurs avancent toujours, les drapeaux du 75^{ème} et du 140^{ème} flottent au milieu, les clairons sonnent la charge et la côte est enlevée. Les batteries de 105 allemandes crachent toujours, et débouchent à zéro; les artilleurs allemands ne se rendent qu'à la force, l'officier allemand jette son revolver au visage de l'officier français et un artilleur meurt en embrassant sa pièce. »⁶

Dans les lettres à ses parents César n'utilise pas l'argot des Poilus; quand Elysée Augier utilise le mot « perme » dans une de ses lettres, César ajoute « permission » de peur que Maman ne comprenne pas.⁷ Même le mot « poilu » est très rarement utilisé par lui : mi-janvier 1917 il termine sa lettre ainsi : « Ton fils, poilu, qui en a gros »⁸ et dans sa lettre du 8 juin 1917, lettre écrite après les mutineries, il donne une description de la vie d'un poilu : « Veux-tu que je te raconte un peu notre vie ? [...] Accroupis dans une petite tranchée, en face et tout près des Boches, nous guettons l'ennemi, prêts à faire fonctionner notre pièce à la première alerte. De petits boyaux de communications où l'on ne peut guère circuler que pendant la nuit conduisent à l'arrière où des corvées vont chercher le ravitaillement. Pendant la nuit, accroupis près de la pièce, on guette l'ennemi, pendant que les obus éclatent de toutes parts. Pendant le jour, à tour de rôle on prend la garde. Il fait une chaleur terrible, et la soif vous tenaille continuellement. Les avions survolent sans cesse les lignes, aussi faut il rester autant que possible invisibles. Autour de soi rien que des trous d'obus, de la terre remuée sans un brin de végétation et où nous avons avancé mais que de sang ! Dans un trou, entourés de débris de toutes sortes et de cadavres ennemis, veillant constamment, brûlés par la chaleur, ou trempés par la pluie, sous les balles et les obus, tenaillés par la souffrance morale, la mort est là sous son aspect le plus hideux. Je ne sais, chère maman, te dire, ou te raconter autrement la vie du poilu en première ligne. »⁹

Il se laisse influencer par le style d'autres personnes. Après la lettre de M. Chapus dont l'écriture est assez caractéristique, il essaie de l'imiter dans sa lettre suivante adressée à Maman et il en fera de même avec le style d'écriture de Palmyre Vincent. Il imite aussi Jeanne Gérardin qui utilise beaucoup de tirets. Et il imite les correspondants qui écrivent par exemple

« 9^{bre} » au lieu de « novembre ». Il se met à utiliser des diminutifs quand il correspond avec Louise Grisez et il copie le capitaine Girons qui termine ses lettres avec les mots : « A bientôt le doux plaisir de te revoir. »

Dans les lettres on constate que César vit avec le calendrier et avec les saisons : « Ces jours-ci le temps est pluvieux, mais la campagne n'en est pas moins belle, tout est en fleurs et en feuilles, l'herbe des prairies pousse, et je t'assure que de voir tout cela la guerre n'en est que plus pénible. »¹⁰ « Nous voici à la St Jean et nous sommes toujours en guerre sans savoir à quand la fin. »¹¹ « Voilà les fêtes de Toussaint passées; cette année encore elles ne doivent pas avoir été joyeuses au pays, car beaucoup pleurent leurs morts. »¹² « Il doit sûrement faire beau temps au pays et ce matin, en allant à Herleville, j'ai vu des hirondelles, cela fait plaisir et indique le beau temps. Si seulement avec les beaux jours nous avions la paix. »¹³

On voit aussi que César est cultivateur : souvent il donne ses impressions sur les travaux des champs et les paysans. Barral remarque à ce sujet : « A des gens qui ne prenaient pas de vacances et qui ne quittaient guère l'horizon local, la guerre fait aussi découvrir des paysages inconnus. Si le soldat-paysan est déconcerté d'être projeté au loin, il retrouve partout le travail de terre : avec sa finesse silencieuse, il observe, il enregistre, il compare. [...] il contemple avec pitié les champs ensemencés qui se perdent sans récolte. Habitué à tenir compte du temps, il s'étonne des différences de climat. »¹⁴

Déjà quand César est à Briançon pour l'instruction, il remarque : « Si vous aviez vu les pays où nous sommes allés manœuvrer ce matin, il n'y a presque rien et quand les soldats ont manœuvré deux journées dans un champ pour labourer, après ce n'est pas facile, surtout qu'ils n'ont que des ânes et quelques mules, les propriétaires ne peuvent d'ailleurs pas empêcher. »¹⁵ Quand il se trouve au camp de la Valbonne, il écrit : « Ici nous voyons les vieux, les jeunes garçons, les jeunes filles au travail, chacun fait comme il peut pour faire un peu de blé pour l'année prochaine. »¹⁶ En juin 1915 il se trouve dans le département de la Somme : « Par ici les gens sont en train de ramasser les fourrages qui seraient encore assez abondants, mais ce sont les bras qui manquent. »¹⁷

Parce qu'il est un chasseur fervent, il raconte également ce qu'il voit dans les autres départements. Pendant son séjour au camp de La Valbonne il écrit : « Le gibier ne manque pas, lorsque nous allons en marche nous voyons des lièvres et des compagnies de perdrix, il y a aussi d'autres oiseaux que je ne connais pas. »¹⁸ Quand il se trouve dans la Somme il mentionne : « Ici le pays est inondé de gibier. »¹⁹

B. La correspondance entre César et ses parents

B.1. La correspondance entre César et Maman

Le tableau « Missives César » (Supplément D) montre que, entre septembre 1914 et octobre 1917, César a écrit 496 missives à Maman. De toutes les lettres écrites par Maman à César, seulement 15 ont été retrouvées, comme montre le tableau : « Lettres de Maman, Marie, Eva, Léa, Albert » (Supplément E). Mais, comme César accuse toujours réception des missives de Maman et parce qu'il réagit aux sujets traités, on peut avoir une idée de la dimension et du contenu de la correspondance. En tout, Maman a envoyé au moins 109 missives pendant le séjour de César dans l'armée. Parfois ses lettres sont accompagnées d'un mandat-poste ou d'un petit colis.

Les lettres qui ont été retrouvées sont d'abord 6 de 1914, qui étaient tombées au rebut et qui ont été renvoyées à Crupies plus tard.²⁰ Quelques lettres de Maman de fin 1916 - début

1917 ont aussi été retrouvées. Je suppose que César a laissé cette correspondance à Crupies pendant sa permission en février 1917 et son séjour à l'hôpital de Montélimar du 21 février au 13 mars 1917.

On voit que Maman n'est pas habituée à écrire : son écriture est assez difficile à déchiffrer, elle fait beaucoup de fautes d'orthographe et en plus elle n'utilise guère de signes de ponctuation : « nous tavons fait un peti paqué que nous alons tenvoyer par la poste tu y trouvera deux paire de saussete deux bonne de nuit des petite soge que nous alons plier dans les bonné de nuit tu fera atention de ne pas les tomber quant tu laura reçu tu nous le fera savoir nous t'envoyon en même temp 15 fr en manda poste tu nous rendra réponse de tout quant tu l'ora reçu quant tu aura besoin tu le dira nous feron se que nous pouront pour temp envoyer. »²¹ L'en-tête de ses lettres est toujours : « cher fils » et elle signe: « Veuve Vincent », quelquefois précédé par le souhait : « Que Dieu te garde partout où tu seras. »²²

Dans ses lettres de novembre 1914, Maman parle surtout du voyage infructueux qu'elle a fait pour se trouver avec César à Crest; je décrirai ce voyage dans le paragraphe C.1. César dans l'armée. Dans ses autres lettres elle raconte les petites histoires du pays, elle parle du temps à Crupies et des travaux dans les champs, elle décrit le contenu des colis qu'elle a envoyés à César ou elle mentionne qu'elle lui a envoyé un mandat-poste. Elle se fait des soucis que ses lettres n'arrivent pas à destination Elle parle de son frère Louis Aunet et du cousin Félix, et elle raconte les tentatives qu'elle a faites pour écrire à M. Joubert ou à M. Puissant. Elle parle souvent des problèmes qu'elle rencontre pour obtenir l'allocation et elle consulte César si elle doit retirer son titre de rente. Je développerai ces sujets dans le paragraphe C, les thèmes dans la correspondance de César et ses parents.

On peut bien imaginer les moments difficiles que Maman a passés pendant la guerre : son fils aîné est parti pour le front et elle reste avec quatre enfants mineurs. Elle se fait des soucis pour la petite Léa qui doit subir une opération et de temps en temps elle-même est obligée de garder le lit à cause de ses rhumatismes.²³ Elle doit travailler dur pour labourer les champs et soigner le bétail, En plus, elle se fait sûrement du souci pour César qui parfois est très démoralisé. Les recommandations qu'elle donne dans ses lettres sont toujours les mêmes : « Il ne faut pas te faire du mauvais sang, il ne faut pas penser au pays, tu n'es pas seul. Il y en a de plus malheureux que toi : des pères de famille très nombreuse qui se trouvent en ce moment à la ligne de feu. »²⁴ « Nous sommes bien inquiets de te sentir si loin et si exposé à toutes les misères, nous te voudrions ici avec nous mais il faut s'y résigner puisque il le faut. »²⁵ « Nous voici à la nouvelle année; tous nos souhaits sont qu'elle nous apporte la paix si longtemps attendue de tout le monde afin que chacun puisse retourner au milieu de sa famille; mais en attendant nous devons nous résigner à notre sort. »²⁶

De son côté, César est toujours très attentif au bien-être de sa mère. Parfois il lui écrit qu'elle ne doit pas se faire de soucis, ne pas se faire du mauvais sang, comme s'il cherchait à réparer tous les malheurs de sa vie : « Embrasse pour moi mon frère Albert et mes sœurs qui doivent être bien sages et bien t'aider, et ils font bien. Tu dois avoir besoin d'aide et de soutien, dans la situation où tu te trouves et de consolation, toi que le malheur a semblé vouloir poursuivre. Espérons des jours meilleurs, si nous avons le plaisir de nous revoir et pense bien que si je reviens je ferai mon possible pour te consoler et te rendre heureuse. »²⁷

Après avoir perdu trois petites filles en 1888 et en 1894, et son mari en 1909, Maman perd en 1917 son fils aîné. Après la mort de César, c'est Albert qui devient le successeur. L'une après l'autre les filles se marient et quittent la maison familiale. En 1930 Albert se marie avec Emma Dufour et elle s'installe aussi dans la maison aux Granges. Entre les années 1931 et 1936, Maman quitte la maison et va habiter avec Marie et Emile Arnaud à Bourdeaux, où

son frère Louis Aunet passe aussi les dernières années de sa vie. Maman décède à Bourdeaux le 22 mars 1938 à l'âge de 74 ans.²⁸

B.2. La correspondance entre César et Marie

Pendant ses années au front, César a envoyé en tout 101 missives à sa sœur ainée Marie. Mais c'est seulement en septembre 1915 que César écrit ses deux premières lettres à elle. Il est tout à fait plausible que César ait d'abord considéré Marie comme une petite sœur : elle avait 16 ans quand il est parti en septembre 1914.

Pendant la première moitié de l'année 1916, il écrit 12 fois à sa sœur, dans la deuxième moitié de cette même année, 16 fois. Envoyées au cours du premier semestre de 1917, on trouve 53 missives et 18 dans le reste de cette année. On voit que dans l'année 1917 il y a des mois où il écrit plus de missives à Marie qu'à Maman. Nous avons déjà expliqué que durant ces mois-là, sa mère a beaucoup de travail dans les champs et, en plus, il y a les problèmes avec Léa qui doit subir une opération.²⁹

Quant à Marie, en tout elle a envoyé 65 missives à César, dont seulement 22 ont été retrouvées. En 1914 elle a écrit deux fois à César, lettres qui n'ont pas été retrouvées. En 1915 elle a seulement écrit 2 lettres, mais ces lettres n'ont pas non plus été retrouvées. Pendant l'année 1916, elle a écrit 13 missives dont 9 missives n'ont pas été retrouvées. Dans le corpus se trouvent seulement 4 lettres des mois de novembre et de décembre. En 1917, elle a écrit assez régulièrement : en tout 56 missives dont seulement 18 ont été retrouvées.

Les lettres de Marie sont difficiles à lire : les caractères se déchiffrent avec peine, elle raye souvent des lettres et même des mots, et elle fait beaucoup de fautes de l'orthographe : « Nous avons reçu tout tes lettr se jour si mes avec la néige la corespondance a beaucoup de retar je tecrire plus longman ce soir tecrit une long lettre hier espere que tu l'aura reçu je termine en tembrassent aissi que toute la famille. »³⁰

Marie n'a probablement pas fréquenté très régulièrement l'école. Je suppose qu'après la mort de son père en 1909 elle a dû rester à la maison pour aider sa mère au ménage et pour s'occuper de ses petites sœurs. Elle a également dû participer aux travaux des champs. César en parle dans beaucoup de ses lettres : « Je vois que vous avez beaucoup de travail. Lorsque vous aurez battu, tu me diras combien vous avez eu de blé. »³¹

La correspondance nous donne la possibilité de décrire la relation entre César et Marie qui, de temps en temps, est assez compliquée. Il est vrai que Marie fait beaucoup pour lui : c'est elle qui fait des achats pour César et lui envoie les colis : « Dis à Marie que je la remercie bien de la pipe qu'elle m'a achetée. »³² et elle accompagne son frère quand il doit retourner au front après les permissions : « Vendredi Marie est venue m'accompagner jusqu'au col de Vesc. »³³

Dans ses lettres, Marie donne des petites nouvelles du pays qui font grand plaisir à César : nouvelles sur les amis, sur les permissionnaires, sur Emma Mège.³⁴ Et quand César a rencontré Blanche Barnier pendant sa permission fin juillet 1916, c'est aussi avec Marie qu'il parle d'elle.³⁵ En 1917 c'est Marie qui lui parle régulièrement de la petite Léa.

On voit que César considère Marie de temps en temps comme sa confidente : c'est à elle qu'il renvoie les lettres reçues des filles et des marraines et c'est à Marie aussi qu'il a expliqué, pendant sa permission en décembre 1915, comment il va contourner la censure. A sa mère il annonce fin décembre : « Je ne peux te dire où nous sommes sur ma lettre, mais tu n'as

qu'à regarder où tu sais et où Marie te dira, je lui l'ai dit en allant à Bourdeaux. »³⁶ En effet, dans l'intérieur de l'enveloppe il a écrit : « Camp d'Arches près Epinal Vosges ».

Par contre, dans ses lettres César se fâche aussi contre Marie : il lui reproche qu'elle ne lui écrit pas assez souvent. En novembre 1916 il écrit à Maman : « Tu diras à Marie que je ne lui écris jamais plus, et lui en veux puisque elle reste un mois sans m'écrire. Maintenant c'est fini, je ne lui demande pas de me faire de belles phrases. »³⁷ Il s'irrite parce que Marie ne lui donne pas assez de petites nouvelles « Tu ne dois pas ignorer le mariage de Ulysse Barnier cependant tu ne m'en parles pas. Il est vrai que tes lettres sont si courtes que tu ne peux pas me raconter grand chose. »³⁸

Marie explique souvent qu'elle a beaucoup de travail et qu'elle n'a pas toujours le temps d'écrire, et alors César lui écrit plus gentiment : « Je sais bien que le travail ne vous manque pas, aussi je ne t'en veux pas si tu ne m'écris pas plus souvent », mais dans la même lettre il recommence les reproches : « Maintenant ma chère sœur je te dirai que tu ne me racontes pas grand chose lorsque tu m'écris et je serais bien heureux que tu m'écrives un peu plus longuement et que tu répondes un peu à mes questions. [...] Tu ne m'avais pas dit non plus que Ulysse avait emprunté ma bicyclette pour aller voir sa fiancée. »³⁹ Il n'est pas content non plus quand Marie ne lui a pas envoyé sa photo : « Au sujet des photos que tu as fait faire, je te ferai remarquer que ce n'est pas chic de ne pas m'en avoir envoyé une. Vraiment on dirait que je ne suis pas ton frère et que je ne fais pas partie de la famille et je ne sais comment tu oses me demander si une de tes photos me ferait plaisir. »⁴⁰

De vrais problèmes entre frère et sœur surgissent quand César a eu l'impression, à cause de Blanche Barnier, que Marie a trop parlé : « Je vois que tu as été à la foire, mais j'apprends aussi que tu as beaucoup trop causé à Blanche. Pourquoi lui as-tu dit qu'Emile Arnaud était mon confident? Pourquoi lui as-tu raconté tout ce qu'Arnaud t'avait dit ? Il me semble que c'était bien inutile. Blanche m'a écrit aujourd'hui et me raconte tout. Par conséquent, je sais tout ce que tu as dit. Je t'invite simplement à te taire à l'avenir. »⁴¹ Immédiatement Marie répond et elle explique que c'était bien différent : « Car je n'ai pas parlé de choses ainsi à Blanche. Elle m'a demandé si tu étais avec Emile Arnaud, et je lui ai dit que vous étiez bons amis. Mais je ne lui ai pas du tout parlé de choses pareilles et je ne comprends pas pourquoi elle t'a parlé ainsi, ce doit être pour te faire parler. Car je n'ai pas été si bête que de lui aller dire que tu étais le confident d'Emile, je lui ai dit que vous étiez amis, c'est tout ce que j'ai parlé de lui et Blanche n'est pas raisonnable de te parler ainsi pour me faire de la peine. »⁴²

Mais à peine un mois plus tard il prend à nouveau Marie comme confidente : il lui demande de ne pas parler avec Blanche de la correspondance qu'il renvoie avec ses propres lettres : « J'ai renvoyé à la maison mes dernières lettres, je pense que vous me les placerez. En tout cas, je vais te prier de ne causer à personne de ma correspondance, si toutefois tu vois mes lettres. En particulier n'en cause pas à Blanche, car elle croit que je garde ses lettres avec moi, elle ignore aussi que j'ai une marraine, ce qu'elle n'a nullement besoin de savoir. » Et il termine, un peu menaçant : « Je compte sur toi petite sœur, si tu veux que nous soyons bons amis. »⁴³

Les lettres nous apprennent que Marie et Blanche restent bonnes amies, les deux fréquentent le marché du jeudi à Bourdeaux et les foires de Vesc et de Bourdeaux. De temps en temps elles se rendent en visite à Bouvières. Marie va aussi quelquefois voir les cousins et cousines de Poët-Célar.

Dans la correspondance entre Marie et César on peut lire également comment la relation s'est faite entre Marie et Emile Arnaud, le meilleur ami de César au régiment.⁴⁴ Pendant sa permission de novembre 1916, Emile a rendu visite aux parents de César à Crupies, il doit donner du tabac à Jean et une lettre à Marie, dans laquelle César dit : « Je viens à l'instant de voir Emile Arnaud qui part en permission demain. Cela me fait grand plaisir, car il ira vous

voir. Inutile de te dire que c'est un bien brave garçon, tâchez de le retenir à dîner avec vous. »⁴⁵ Après la visite d'Emile, Marie écrit à César qu'elle le trouve « honnête » et qu'Emile a promis d'écrire : « Emile doit te raconter sa permission, il doit t'avoir parlé de moi, tu m'en parleras sur ta prochaine lettre [...] Enfin je t'en dirai plus long une autre fois à ce sujet, mais ne lui fais rien connaître de moi car j'ai reconnu que c'est un honnête garçon. Il m'a dit qu'il m'écrirait, n'en parle à personne car j'estime que tu es mon frère. »⁴⁶ César lui répond : « Quant à Arnaud il m'a causé de toi. Je sais fort bien qu'il t'a écrit, puisque nous étions ensemble lorsqu'il a fait la lettre. »⁴⁷ Début décembre, César reçoit une autre lettre de Marie, mais elle ne dit pas qu'Emile l'a écrite, et César s'en fâche : « Maintenant je sais que E. Arnaud t'a écrit, mais tu ne m'en parles pas. Tu n'as pas bien confiance en ton frangin n'est-ce-pas ? »⁴⁸

Surtout en août et septembre 1917, César n'est pas très gentil avec Marie, dans plusieurs de ses lettres il lui reproche qu'elle n'écrit pas assez souvent, qu'elle ne lui donne pas de nouvelles du pays. Même quand elle a écrit, il lui fait des reproches : « Après de longs jours d'attente, je viens enfin d'avoir l'agréable surprise de lire ta lettre du 7 ainsi que celle de la petite Eva, toutes les deux ont été reçues avec grand plaisir, cependant sans te faire des reproches je te dirais: ((Pourquoi m'écris tu si peu souvent ?)) [...] Maintenant si tu veux je t'enverrai du papier pour m'écrire, car vraiment il doit être rare à Crupies puisque tu penses si peu souvent à ton frère.[...] J'attends vos bonnes nouvelles et d'autres détails que ceux que tu me donnes si peu souvent. [...] Il est vrai que tes lettres sont si courtes que tu ne peux pas me raconter grand chose. »⁴⁹

La dernière lettre de Marie à César a été écrite le 16 octobre 1917. Dans cette lettre elle donne vraiment de petites nouvelles : « Aujourd'hui nous avons reçu ta lettre du 12 avec grand plaisir. Au sujet de la Maman, elle est guérie de ses pieds. Ces jour-ci, ses reins lui font un peu mal, j'espère que ce ne sera rien. Hier et aujourd'hui nous avons fait du blé et de l'avoine. Nous n'en avons point fait encore, car il ne faisait que pleuvoir. Hier le cousin Vincent est venu nous voir en venant au moulin; il venait me voir pour aller ramasser des châtaignes; je ne sais pas si je pourrai y aller car nous avons bien du travail. René Liotard est en permission, je ne l'ai pas encore vu. Tu dois savoir qu'Isaac Roche a été blessé à la main ces jours-ci; j'ai vu Eva ce soir, c'est elle qui me l'a raconté. Dimanche j'ai vu Blanche en allant fariner les poules, je suis restée un petit moment avec elle. Je vais te quitter pour ce soir, je ne sais pas que te raconter. Je t'embrasse affectueusement ainsi que toute la famille - Marie. »⁵⁰ Mais César n'a jamais pu lire cette lettre : il était déjà à l'ambulance où il est décédé le 26 octobre 1917.

Dans la Collection Arnaud nous avons trouvé beaucoup de lettres adressées à Marie, non seulement d'Emile Arnaud mais aussi d'autres jeunes hommes qui lui déclarent son amour. Plusieurs amis de César ont également écrit, comme Emile Salles, Aimé et Septime Gary, Henry Achard, Paul Barnier et René Liotard.⁵¹

En 1920 Marie se marie avec Emile Arnaud. Elle avait comme témoins Rosalie Escole, modiste et Marguerite Coupier. Apparemment Marie n'était plus amie avec Blanche Barnier. Marie et Emile ont géré un café à Bourdeaux et ont eu deux fils : Yves et Guy. Dans les années 30 sa mère et son oncle Louis Aunet de Volvent sont venus habiter à Bourdeaux avec elle et Emile.

Une chose intéressante à mentionner est que Marie était la première femme à Bourdeaux qui avait un permis moto, et même à plus de 80 ans, elle roulait encore.⁵² Marie est décédée à Bourdeaux en 1990.

B.3. La correspondance entre César et Albert, Eva, Léa et Jean

Avec les autres parents, la correspondance n'était pas très suivie, son frère et ses deux autres sœurs étaient assez jeunes quand César a quitté la maison. Seule Eva lui a écrit de temps en temps. Mais on trouve beaucoup d'informations sur eux dans la correspondance de César avec Maman et Marie, ce qui me donne - avec les données de l'état-civil de Crupies - la possibilité d'établir une petite biographie. J'ai classé également Jean Trachet comme membre de la famille comme je l'expliquerai ci-dessous dans le paragraphe B.3.4.

B.3.1. Albert

Albert est né en 1903. Quand César est parti pour l'armée il avait 11 ans. Albert n'a pas écrit régulièrement. En tout, il a envoyé 4 cartes mais elles n'ont pas été retrouvées. Début novembre 1914, César mentionne qu'il a reçu une carte d'Albert;⁵³ la carte suivante est de fin décembre, sûrement une carte de bonne année. Il a aussi envoyé une carte à César à l'hôpital d'Epinal en février 1916 et encore une pour le jour de l'an 1917. Mais César ne donne aucune indication du contenu de ces missives : je suppose qu'Albert a écrit seulement quelques mots.

La seule carte de César à Albert est datée du 9 juillet 1916, c'est une carte postale de Lyon où César a passé pendant son voyage de retour au front de Verdun après sa permission. Il dit à Albert : « Je viens d'arriver à destination et je t'envoie vite deux mots. Je te dirai que j'ai bien pleuré quand je t'ai quitté, et que maintenant j'ai bien le cafard car cela m'a bien fait de la peine de vous quitter tous. Je monte ce soir en tranchée. Sois toujours bien sage et aide bien à la Maman. D'ailleurs je n'ai pas besoin de te le dire car je suis bien content de toi. »⁵⁴

Dans la correspondance entre César et Maman on trouve parfois des remarques sur Albert. On apprend qu'Albert ne peut guère fréquenter l'école, parce qu'il doit aider sa mère. En mars 1915 César écrit : « Tu me diras si vous avez toujours vos quatre bœufs, et si vous ne mettez pas encore les brebis dehors, c'est Albert qui va encore les garder cette année, il doit déjà commencer à vous aider comme il faisait déjà lorsque j'y étais et il doit être bien brave. Embrasse-le pour moi et dis-lui que si j'apprends qu'il vous aide bien cela me fera bien plaisir. Parce que vous ne pourrez l'envoyer à l'école l'été avec tous les travaux. »⁵⁵

En avril 1915 César écrit avec pessimisme : « J'espère que vous aurez passé de bonnes fêtes et que mon absence ne vous a pas été trop dure, d'ailleurs il faut bien s'y habituer, parce que si le malheur voulait que l'on ne se revoit plus, heureusement je pense que mon frère Albert pourra me remplacer dans quelques années, et j'espère qu'il emploiera sa jeunesse à bien vous aider, comme il faisait d'ailleurs lorsque j'étais au milieu de vous, et qu'il fera mieux que j'ai fait. »⁵⁶ Il reprend fin avril : « J'espère que mon frère Albert doit commencer à vous aider et qu'il est toujours bien brave comme lorsque je vous ai quittés. Soigne-le bien et conserve-le parce qu'il est appelé à me remplacer si je ne reviens pas. »⁵⁷

Une fois César écrit à sa mère : « Tu me dis que le petit Albert va toujours à l'école, et que vous le gardez quand vous en avez besoin; il doit commencer à vous aider, d'ailleurs cette année il ne faut pas regarder l'école, il faut ensemercer tant que vous pourrez, car tout va être bien cher. »⁵⁸ A côté de son travail de berger, Albert aide aussi à la lavande : « Ce qui me fait le plus plaisir de toute ta lettre, c'est que tu me dis que le petit Albert ramasse la lavande et qu'il vous aide bien, je crois voir par là qu'il est toujours bien brave » et César ajoute : « mais ne le fais pas trop travailler et qu'au moins il ne tombe pas malade. »⁵⁹ Le fait qu'Albert ne fréquente pas l'école ne pose pas de problèmes à M. Chapus, l'instituteur de Crupies, qui écrit à César : « Tes sœurs Eva et Léa sont rentrées à l'école depuis quelques jours. Eva est toujours une bonne élève. Ton frère est seulement rentré hier. Avec les travaux on fait bien comme on peut et non pas comme on veut. »⁶⁰ En 1917, Albert a définitivement quitté l'école, comme on

peut le lire dans deux lettres de César du mois de mai. Il écrit à Marie : « Albert doit bien vous aider, car il ne doit plus aller à l'école. »⁶¹ Quelques jours après il répète dans une lettre à sa mère : « Albert doit bien vous rendre service car il ne va plus à l'école maintenant. »⁶²

Quand César attend une permission fin 1916, il donne l'ordre : « Dis bien à Albert de nettoyer le fusil, car cette fois-ci je veux tuer un lièvre, surtout si nous nous trouvons avec Henry. »⁶³ Pour sa permission du début 1917 il écrit également : « Dis à mon frère Albert de nettoyer le fusil, et procure-toi ce qu'il faut pour que je puisse aller tuer un lapin. »⁶⁴

Après la mort de César, fin octobre 1917, c'est Albert qui est l'héritier. Dans la liste nominative des habitants de Crupies de l'année 1921, Albert est inscrit comme « cultivateur » au Quartier des Granges, et sa mère comme « chef-cultivateur ». Les deux sœurs Eva et Léa habitent avec eux. En 1926 la situation est la même.⁶⁵ Mais en 1930 Albert se marie avec Emma Dufour. Son père, Albert Emile Dufour, était mort pour la France en octobre 1914 à Lihons. Dans la liste nominative de 1931, Maman figure toujours comme « chef-cultivateur » et, en plus d'Albert, Emma est mentionnée comme belle-fille. Les deux petites sœurs se sont mariées et ont quitté la maison familiale.

Entre les années 1931 et 1936, Maman a également quitté la maison et est allée habiter avec sa fille aînée à Bourdeaux. En 1936 la liste nominative donne comme habitants aux Granges : Vincent Albert, chef-cultivateur, Emma, Serge.⁶⁶ Leur fils Serge était né en 1934 et en 1948 naît une fille, Claudette. Albert est décédé à Crupies en 1953. Sa femme a survécu à son mari jusqu'en 2004. Pendant toutes ces années elle a habité avec son fils Serge et sa femme Denise aux Granges.

B.3.2. Eva

Eva est née en 1906. César a écrit 8 missives à elle. Par contre, elle a envoyé 33 missives à son frère, dont seulement 3 ont été retrouvées. Déjà fin novembre 1914 elle envoie une petite carte à César qui la remercie dans sa lettre à Maman du 4 novembre.⁶⁷ Cette carte, comme les autres, est mentionnée dans sa correspondance avec Maman. En mars 1915 il dit : « Je viens de recevoir la carte de la petite Eva qui m'a fait grand plaisir. Elle écrit maintenant très bien, et je vois qu'elle travaille bien à l'école »⁶⁸ et en mai il répète : « Elle est toujours bien brave et comme je vois, elle travaille bien à l'école. »⁶⁹ M. Chapus est également très content d'Eva : « M. Chapus dit que la petite Eva est bien brave et travaille bien à l'école, cela m'a bien fait plaisir. »⁷⁰ Dans la suite, César répète ses admirations plusieurs fois.

En septembre 1915, César écrit pour la première fois à Eva et avec sa lettre il envoie des bagues qu'il a bricolées pour ses sœurs et pour Maman.⁷¹ Apparemment Eva les a trouvées très jolies et a écrit une lettre pour lui remercier. César dit à Maman : « Tu me dis que la petite Eva m'a écrit, j'ai bien reçu sa lettre. Embrasse-la pour moi, et dis-lui que, si j'ai le temps, je lui ferai encore des bagues. »⁷²

M. Chapus répète fin octobre qu'il est toujours très content d'Eva : « Tes sœurs sont rentrées à l'école depuis quelques jours. Eva est toujours une bonne élève. »⁷³ En janvier 1916 César est hospitalisé à Epinal et de là il envoie une carte postale à Eva : « Chère petite sœur Eva. Tu dois savoir que je suis à l'hôpital, mais cela va un peu mieux et je crois que dans quelque temps je serai guéri. Sois toujours bien sage avec la maman et avec ton frère et tes sœurs. »⁷⁴

Les 6 missives d'Eva écrites pendant la première moitié de l'année 1916 n'ont pas été retrouvées. Mi-mai 1916 César lui envoie une carte postale très brève : « Merci de ta petite carte. Tu es bien gentille de ne pas oublier ton grand frère. Je pars demain pour le front. J'es-

père que tu travailles toujours bien à l'école. Embrasse pour moi mon frère Albert et la petite Léa. »⁷⁵

Le premier août César répond à une lettre d'Eva : « Je viens de recevoir à l'instant ta gentille petite lettre du 28 juillet, ainsi que les deux mots de la maman. Je viens te répondre et te dire que je suis bien content de vous savoir bien en bonne santé. Je suis bien content aussi que vous ayez à peu près fini la moisson et que vous ne vous soyez pas trop ennuyés » et il l'encourage : « Sois bien sage pendant les vacances et aide bien la maman. »⁷⁶

La première lettre d'Eva trouvée dans le corpus est datée du 30 août 1916. Il faut dire que, pour une fille de 10 ans, elle écrit assez bien et elle-même corrige beaucoup de fautes : « Je suis en bonne santé et desire que tu en sois de même Je vais te dire que nous recevons toute tes lettres. Marie a reçu les deux que tu lui a envoyé ainsi que les correspondances qu'elle contenait et moi aussi j'ai reçu celle que tu m'avait envoyé, il n'y a pas longtemps. » Elle raconte qu'elle aide bien Maman : « Je garde toujours les brebis. Et nous avons plus qu'un mois de vacances. [...] On a bien du travail ces jours-ci. »⁷⁷ Dans sa lettre du 25 novembre elle dit qu'elle va toujours à l'école avec sa petite sœur Léa et qu'Emile Arnaud est venu souper avec la famille.⁷⁸

Pendant l'année 1917 Eva a envoyé 22 missives à César, dont seulement la lettre du 1^{er} mars a été retrouvée. C'est une lettre très brève, adressée à César à l'hôpital de Montélimar et elle lui envoie un certificat que Maman a dû remplir.⁷⁹ On peut constater qu'Eva a écrit la plupart de ses lettres pendant les mois d'été 1917. Comme nous l'avons expliqué ci-dessus, pendant ces mois Maman avait beaucoup de travail, par contre Eva était en vacances. Chaque fois César mentionne ces missives dans la correspondance avec Marie, mais nous n'apprenons rien sur le contenu des missives d'Eva.

En 1930 Eva se marie avec Maurice Jouve, boucher et patron de café à Bourdeaux. Le couple a eu deux fils : Michel et Marc. Elle est décédée à Bourdeaux en 1996.

B.3.3. Léa

Léa est née en 1909, quelques mois avant la mort de son père. Elle avait 5 ans quand César est parti pour l'armée et, pour lui, elle est toujours restée sa petite sœur.

César a écrit une seule carte postale à Léa : le 26 décembre il lui envoie ses souhaits de bonne année⁸⁰ et Léa lui a envoyé en septembre 1915 une petite lettre, comme on peut le lire dans la lettre à Maman du 5 septembre : « Tu embrasseras bien la petite Léa pour moi et tu lui diras que je suis bien content de sa petite lettre. Tu lui diras que si j'ai le bonheur de m'en aller, je tacherai de lui porter une bague ainsi qu'à Marie. »⁸¹ Mi-septembre il envoie des bagues à toute la famille comme nous l'avons vu ci-dessus.

Nous trouvons des informations sur Léa dans la correspondance de César avec sa mère et Marie. Elle est née apparemment avec un pied bot et en 1915 Maman va avec elle à Montélimar. D'abord on pense lui « mettre un appareil ». Fin septembre César écrit : « Tu me parleras de la petite Léa et tu me diras si tu es allée à Montélimar pour faire examiner son pied. J'espère qu'une opération ne sera pas nécessaire et qu'un seul appareil sera utile à la guérison, on n'aurait pas dû attendre jusqu'à aujourd'hui pour le faire mettre. »⁸² Mais fin octobre il a reçu d'autres informations : « Tu me dis que la petite Léa nécessite une opération pour sa jambe. C'est bien triste. Si un appareil pouvait faire, cela vaudrait bien mieux, mais j'avais prévu que ce serait trop tard. »⁸³ Bien que pendant toute l'année 1916 on n'en parle plus, en mars 1917 César écrit : « Faites votre possible pour faire mettre un appareil à la petite Léa le plus tôt possible. »⁸⁴ Dans beaucoup de lettres des mois d'avril et mai 1917, César insiste auprès de Maman et Marie sur une visite à l'hôpital. Le 4 avril il écrit à Marie : « Avez-vous fait

le nécessaire pour envoyer la petite Léa à l'hôpital de Montélimar ? [...] Faites le nécessaire et que ce soit fait au plus tôt. J'y tiens beaucoup et j'y pense bien souvent, et en joignant cela à toutes mes autres inquiétudes, cela m'ennuie beaucoup. »⁸⁵ Fin avril il écrit avec plus d'insistance : « Maintenant au sujet de la petite Léa. Faites-la soigner tout de suite, si c'est possible. Même si une opération est nécessaire il faut la faire opérer aussitôt. Rien ne vous presse plus. Je pense que tu m'écouteras, la guerre n'est pas encore finie, et si vous vouliez attendre après la guerre la guérison deviendrait plus difficile, en raison de l'âge de notre petite sœur, sinon impossible. Si au contraire un appareil suffit, le plus tôt est encore le meilleur, puisque la guérison s'effectue à mesure que la malade avance en âge et grandit. Donc, c'est entendu, tout de suite, tout de suite. J'ai le ferme espoir que soignée elle guérira bien vite, et que nous pourrons enfin la voir marcher normalement. C'est toujours la mentalité des campagnes d'attendre, et puis il est trop tard; j'en sais quelque chose tu sais !... cela me fait de la peine, tu sais, lorsque tu me reparles de ma chère petite sœur, d'autant plus que je suis bien loin et que l'ennui ne manque pas non plus. »⁸⁶ Mais c'est seulement mi-mai que Maman a décidé d'aller à Montélimar avec la petite « A propos de la petite Léa tu me tiendras au courant, et je suis bien content d'apprendre que vous vous êtes décidées à la faire soigner et que vous allez à Montélimar à ce sujet. »⁸⁷

Deux semaines après César écrit : « Tu peux croire que j'attendais avec anxiété le résultat de votre voyage, et c'est avec peine que j'apprends que le pied de notre chère petite sœur doit subir une opération. Je veux croire que c'est bien pénible pour vous de vous séparer d'elle et attendre le résultat. Moi aussi, je vais bien languir, car c'est moi qui ai bien conseillé de la faire soigner. Mais au plus j'y réfléchis, au plus je trouve que vous faites bien, car tôt ou tard il fallait en arriver là. D'ailleurs une fois l'opération terminée, je pense que vous pourrez reprendre la petite à la maison et qu'un séjour de quelques jours sera suffisant à Montélimar. D'ailleurs j'espère bien que tu iras la voir, car elle va se trouver bien seule, et je pense combien elle sera triste, si petite et si seule! » Apparemment ses parents se font des soucis pour l'argent : « Quant à la dépense occasionnée, je ne crois pas qu'elle soit bien élevée. Et puis, tu sais ce n'est guère le moment de se tracasser pour cela. Que veux-tu, il le faut ! Et puis tu sais, je ne vous demanderai pas d'argent, je saurai au besoin m'en passer et pour le moment je n'en veux pas. »⁸⁸

Peu après, Léa a été opérée : « J'ai dû pleurer [...] en apprenant que ma petite sœur avait été opérée, et quelle avait été bien courageuse. Enfin ! J'espère qu'un de ces jours vous pourrez la transporter et que, entourée de beaucoup de soins, elle guérira vite. »⁸⁹ Après quelques jours Léa est rentrée à la maison et elle va de mieux en mieux. En août César a eu la nouvelle qu'elle est presque complètement guérie et il demande à Marie : « Avez-vous reçu les souliers que nous lui avons commandés à Montélimar ? »⁹⁰ Et dans la lettre du 20 août nous pouvons lire : « La petite Léa va de mieux en mieux, puisque son soulier lui va bien. »⁹¹ Après cette date nous ne trouvons plus d'informations sur Léa dans la correspondance.

Elle s'est mariée en 1933 avec Gustave Chastan. Le couple a eu 6 enfants. En 1948 elle demande le divorce. Dans mes conversations avec Lionel Vincent et ses parents Serge et Denise, j'ai appris que Léa est restée boiteuse tout le reste de sa vie. Ils m'ont aussi raconté que Léa était « moderne » : après le divorce, elle a laissé ses enfants chez son frère Albert et sa sœur Marie. Léa a toujours été connue d'un tempérament festif et joyeux. Elle est décédée en 2001.

B.3.4. Jean

Nous avons mentionné dans le Chapitre I que Jean Trachet est venu travailler chez la famille Vincent probablement déjà en 1909 après la mort du père Frédéric. De la correspondance de César on peut déduire que Jean et lui ont travaillé ensemble et que César s'est attaché à lui. Il le considère comme membre de la famille, dans presque toutes ses lettres il donne aussi « le bonjour à Jean », souvent suivi d'une remarque gentille : « Dites-lui que je pense souvent à lui et que j'aimerais mieux travailler avec lui que de faire le métier que je fais. »⁹² Il est bien possible que Jean - qui habitait au Quartier Sibourg à Bourdeaux - ait demeuré chez la famille Vincent. Dans une lettre du 7 janvier 1915 son neveu Albert Lombart dit : « Je vous adresse ma lettre à Crupies car vous ne devez pas venir souvent aux Sibourgs, ils doivent être bien déserts à présent. »⁹³

César a écrit deux lettres à Jean : en décembre 1914 et en décembre 1916. Une lettre écrite par César et Albert Lombard n'a pas été retrouvée : « J'ai vu Albert Lombard, [...] Ils sont campés à côté de nous et hier tandis que nous étions ensemble, nous avons fait une lettre à Jean. Dans ta prochaine lettre tu me diras s'il l'a reçue. Dis-lui qu'il nous écrive un peu. »⁹⁴ Mais de Jean nous n'avons pas retrouvé de lettres.

En novembre 1914, César se trouve au Camp de la Valbonne pour l'instruction militaire. De là il va être renvoyé pour quelque temps à Briançon. Il fait des plans pour rencontrer Maman et Jean à Crest : « Lorsque je vous enverrai [un télégramme] pour vous dire bien le jour, venez me voir à Crest, si tu ne peux venir, envoie Jean, cela me fera bien plaisir. »⁹⁵ Mais le rendez-vous échoue et César écrit : « Vous auriez dû au moins envoyer Jean, cela m'aurait bien fait plaisir de voir quelqu'un. Je croyais bien qu'il viendrait et j'avais acheté pour lui quelques paquets de tabac. »⁹⁶

Dans ses lettres César demande toujours des nouvelles de Jean. Début novembre 1914 il écrit « Je pense que Jean est toujours avec vous, puisque vous l'avez loué et qu'il vous aide toujours bien »⁹⁷ et fin novembre « Vous êtes encore bien heureuses d'avoir Jean avec vous pour vous aider. Comment feriez-vous sans lui, en ce moment-ci tout le monde fait comme il peut. »⁹⁸ Fin décembre César envoie une lettre à Jean pour lui souhaiter une bonne nouvelle année, il donne des renseignements sur Ernest Plèche et son frère, il demande si Jean a reçu des nouvelles de son neveu Albert et il ajoute : « Cher Jean je vais te dire que je voudrais bien être toujours avec toi, au lieu de faire le métier que je fais; quel changement, nous souffrons du froid, des engelures surtout et de l'humidité, et il me semble que jamais nous ne nous reverrons. Souhaitons que je me trompe. »⁹⁹ Quand Maman ne parle pas de Jean dans ses lettres à César, il s'inquiète : « A propos, dans tes lettres tu ne me parles pas de Jean; lorsque tu m'écriras tu me diras s'il est toujours en bonne santé, et s'il est toujours avec vous. Tu lui diras que je pense souvent à lui et que le jour où nous pourrons nous retrouver sera pour moi un vrai jour de bonheur. »¹⁰⁰

Jean Trachet aime aussi la chasse. C'est M. Chapus qui en parle : « Avec Jean, pour n'en pas perdre l'habitude nous faisons quelquefois la partie. Je lui demande souvent de toi. »¹⁰¹ En juin 1916 César s'inquiète de nouveau : « Que fait Jean ? Est-il toujours à la maison ? Je l'espère, mais comme tu ne me dis pas grand chose, je ne peux pas savoir. »¹⁰² Mais sa mère l'a apparemment rassuré : « Je suis très heureux que Jean soit toujours avec vous. Donne-lui le bonjour de ma part. »¹⁰³

De la correspondance de novembre 1916 on peut déduire que Jean a été absent pour quelque temps, mais qu'il est revenu : « Je suis content que Jean vous soit revenu car vous avez besoin de quelqu'un pour tout le temps. Dis-lui bien que je l'en remercie et en suis bien content et n'oublierai pas ce qu'il vient de faire. D'ailleurs il ne doute pas de l'estime que j'ai pour lui. »¹⁰⁴ Pour le jour de l'an César lui envoie une carte postale avec ses souhaits de bonne

et heureuse année et dans laquelle il écrit aussi : « J'y joins mes amitiés affectueuses qui te diront combien je pense à toi. »¹⁰⁵ César envoie de temps en temps du tabac pour Jean, fin mai il dit à Marie : « J'y ai ajouté 3 ou 4 paquets de gros que tu donneras à Jean pour sa pipe. Ici j'en trouve quand je veux de celui-là. »¹⁰⁶

Après sa permission à Crupies en juillet 1917, César est rentré à son régiment prématurément. J'ai l'impression qu'il a eu des problèmes avec Jean, parce que dans ses lettres après cette date il ne lui donne plus le bonjour. Il dit même : « En tous cas, ne lui parle pas de moi, c'est pas la peine »¹⁰⁷ et quelques jours après il demande : « Est-ce que Jean est un peu plus gentil maintenant ? »¹⁰⁸ Je suppose que César a voulu passer sa permission tranquillement, il voulait se trouver avec Blanche et visiter ses marraines Julia et Charlotte, il a fait des projets pour des bonnes parties de chasse et il voulait se trouver avec des autres copains. Mais, comme c'était le mois de juillet avec beaucoup de travail à faire dans les champs, peut-être que Jean pensait que César n'aidait pas assez. Dans la lettre à sa mère du 15 juillet César écrit « Aucun de mes camarades partis en même temps que moi n'est encore rentré et je suis deux jours en avance. Deux jours que j'aurais pu passer près de vous, si hélas ! les conditions que tu connais n'avaient presque nécessité mon départ. »¹⁰⁹ J

Jean Trachet a continué son travail avec la famille Vincent, mi-septembre on peut lire dans une lettre de César à Marie « Je suis content de savoir Jean avec vous, car vous avez beaucoup de travail. »¹¹⁰

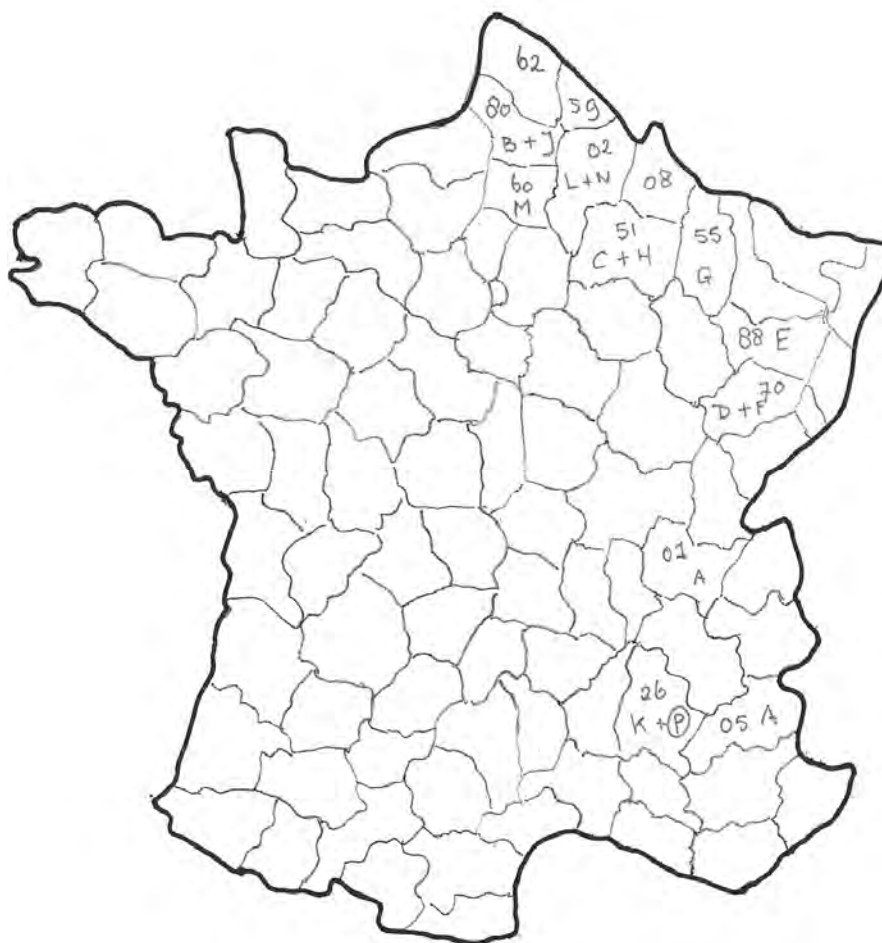
C. Les thèmes dans la correspondance de César et ses parents

Pour commencer, je veux citer Jean-Claude Auriol : « Ce qui est passionnant c'est la lecture d'une correspondance entière d'un poilu, souvent chargée d'émotion et d'enseignements sur la vie au front ou à l'arrière. N'oublions pas que les soldats ont écrit dans tous lieux, aussi bien dans la tranchée que dans les lignes arrières ou durant les périodes de repos. Les lettres et les cartes représentaient le seul moyen de communication du soldat avec ses proches. A l'identique, sa famille en faisait de même, surtout dans le milieu rural où les parents sollicitaient un conseil, une opinion concernant la vie de la ferme. »¹¹¹

Ci-dessus j'ai commenté les remarques concernant les membres de la famille : ces informations m'ont permis d'établir de petites biographies pour chacun d'entre eux. Maintenant je veux aborder le thème le plus important dans les lettres : César dans l'armée. Avec toutes les informations qu'on trouve dans la correspondance, on peut également établir la biographie de César de septembre 1914 jusqu'à octobre 1917.

Après je m'occuperai des autres thèmes dans la correspondance entre César et ses parents. Ce sont d'abord des thèmes spécifiques concernant la situation de César : son état d'âme et ses maladies. Ensuite je traiterai les thèmes qui se rapportent aux échanges entre César et sa famille, comme les colis et les mandats-poste, et pour terminer je décrirai ce qui se rapporte à la situation de la famille : la situation à la ferme et la situation financière.

Les départements du front



A.	Instruction :	8- 9-1914 à 22-11-1917	Briançon (H ^{tes} Alpes-05) + Valbonne (Ain-01)
B.	Somme (80) :	23-11-1914 à 11- 8-1915	+ Bataille Hébuterne - (Pas-de-Calais (62)
C.	Marne (51):	12- 8-1915 à 15-10-1915	+ Bataille Champagne
D.	Haute- Saône (70) :	16-10-1915 à 18-12-1915	Repos + <u>Permission</u> (fin novembre 1915)
E.	Vosges (88) :	18-12-1915 à 7- 4-1916	+ Hôpital Epinal
F.	Haute- Saône (70) :	7- 4-1916 à 11- 5-1916	Hôpital Lure
G.	Meuse (55) :	11-5-1916 à 4- 9-1916	Verdun + <u>Permission</u> (fin juin/début juillet)
H.	Marne (51) :	4-9-1916 à 15- 1-1917	+ <u>Permission</u> (fin octobre 1916)
J..	Somme (80) :	15-1-1917 à 9- 2-1917	
K..	Drôme (26) :	9-2-1917 à 14- 3-1917	<u>Permission</u> + Hôpital Montélimar
L.	Aisne (02) :	14-3-1917 à 30- 6-1917	Chemin des Dames
M.	Oise (60) :	30-6-1917 à 26- 7-1917	Repos + <u>Permission</u> (début juillet)
N.	Aisne (02) :	26-7-1917 à 26-10-1917	† Bataille La Malmaison

C.1. César dans l'armée

Le 5 septembre 1914, César quitte sa maison, sa famille et Crupies pour se rendre à Briançon pour commencer sa vie militaire. Il y arrive le 8 septembre et est incorporé dans le 159^{ème} Régiment d'Infanterie Alpine 27^{ème} C^{ie} : l'instruction va commencer. Jusqu'au 21 septembre il reste à Briançon, puis son régiment est transféré au Camp de La Valbonne dans l'Ain, à 25 kilomètres NE de Lyon. Là l'instruction continue jusqu'au 7 novembre, quand le régiment rentre à Briançon pour quelques jours. Le 19 novembre César quitte Briançon pour Grenoble, d'où il part de nouveau le 22 novembre. Son instruction est terminée, César part pour le front.

Avant de décrire le parcours de César à travers tous les départements du front, je vais donner la description de son physique, comme je l'ai trouvée dans son livret d'inscrit militaire « Cheveux : noirs; Yeux : Châtains; Hauteur : Moyen; Largeur : Moyen; Nez : Ordinaire, Visage : Ovale. »¹¹² J'ai trouvé une autre remarque sur son physique dans une lettre d'Albert Lombard à Jean Trachet, datée le 7 janvier 1915, quand César se trouve au front dans la Somme. Il a passé déjà quelques semaines dans les tranchées et début janvier il suit un cours de mitrailleuses à Rosières. Apparemment, il a changé un peu, Albert dit : « Voilà [...] un jeune homme barbu, sa barbe lui cachait les numéros de son régiment, je ne le reconnaissais pas au début, puis j'ai vu qui c'était, devinez ? C'était César Vincent le fils de votre patronne. »¹¹³

C.1.A. Période de l'instruction

C.1.A.1. Briançon 8-9-1914 à 21-9-1914

C.1.A.2. Camp de La Valbonne 21-9-1914 à 7-11-1914

C.1.A.3. Briançon + Grenoble 7-11-1914 à 22-11-1914

C.1.A.1. Briançon 8-9-1914 à 21-9-1914

Le 6 septembre César se rend à Briançon. A partir de Crest c'est une région inconnue pour lui : « Je vous assure que c'est salement loin, nous avons compté une trentaine de tunnels et il y en a un qui troue une montagne et qui est énormément long. Le pays est beau et pittoresque mais cela ne fait pas tout. »¹¹⁴ Quelques jours après il décrit la ville et ses environs « Je vous dirai que le pays est très beau autour de Briançon, c'est si drôle ces maisons toutes couvertes en ardoises et toutes pareilles. Pendant le jour il fait assez chaud, mais pendant la nuit il fait très froid et le matin on n'a pas chaud pour faire l'exercice dans la cour. Les sommets avoisinants Briançon sont couverts de neige et au-dessous les blés ne sont pas encore finis de moissonner. »¹¹⁵

A Briançon on n'est évidemment pas encore préparé à héberger un si grand nombre de recrues: « Nous sommes arrivés hier soir à 1 heure du matin et nous avons couché à l'écurie derrière les chevaux. » Le lendemain il est hébergé dans une chambre, mais : « Pour le moment nous n'avons pas de lit, nous couchons sur les planches avec une poignée de paille » et en plus : « pour monter dans notre chambre il faut monter 101 escaliers et il y en a pour un bon moment. »¹¹⁶ Le 13 septembre il commence sa lettre disant qu'il croit que les paillasses vont arriver dans la semaine, mais heureusement vers la fin de la lettre il peut annoncer : « On

vient de nous donner des paillasses et je vous garantis que ce n'est pas dommage parce que les reins font mal le matin à coucher sur les planches. »¹¹⁷

Il faut s'habituer aussi à une cuisine différente. Déjà le premier jour César écrit qu'il y a assez à manger, mais que lui, il ne peut pas manger¹¹⁸ et deux jours après il ne mange toujours pas bien : « Quant à ceux qui disent qu'ils n'ont rien à manger, ce n'est pas vrai, on en a de reste; pour le moment le principal serait de pouvoir bien manger. J'ai un camarade qui mange comme quatre, je lui donne le restant de mon pain et de ma portion et je ne suis pas le seul à la lui donner; je voudrais bien être comme lui. » Ensuite il raconte ce qu'il y a pour manger : « Quant au manger dont je vous parlais tout à l'heure, on a 3 plats par repas à raison de deux repas par jour, c'est à dire à 10 h du matin et à 5 heures du soir, soupe, viande et légumes. On a du vin à la cantine pour 12 sous pas trop mauvais. »¹¹⁹

A Briançon les jeunes soldats de la Classe 14 apprennent comment faire l'exercice, comment défiler et faire des marches. On leur montre le maniement du fusil et on traite la théorie sur le fusil. Déjà après quelques jours ils commencent le service en campagne : « On vient de dire que demain on commencera le service en campagne, c'est à dire qu'on va nous faire faire des marches, on nous donnera des outils et on nous fera creuser des tranchées au milieu des champs, comme si nous étions à la guerre, tout cela est pour nous élever. »¹²⁰ C'est évident qu'on s'est pressé pour instruire la classe 14. Déjà le premier jour le sergent dit que dans un mois et demi ils sont mobilisables. César en parle plusieurs fois dans ses lettres : « Je vous dirai aussi que ça barde, les chefs disent de se dépêcher pour l'instruction parce que la classe 1915 va venir. »¹²¹ Les dimanches, il ne peut pas sortir, il faut même travailler : « Le dimanche il faudra faire l'exercice comme les autres jours et le quartier est consigné, c'est à dire que personne ne peut sortir. »¹²²

Les recrues obtiennent aussi l'habillement militaire, mais ça ne va pas sans problèmes.¹²³ Quand il arrive, César reçoit les habits, mais pas des habits pour sortir. Son caporal se débrouille « pour me trouver des pantalons et une capote pour sortir ce soir, parce que nous n'avons encore que des mauvais pantalons bleus, tous déchirés. »¹²⁴ Enfin, le 14 septembre il peut annoncer : « Aujourd'hui on nous a fini d'habiller et je vous garantis que les frusques qu'on nous a données ne sont pas neuves. »¹²⁵

Les recrues n'ont pas seulement besoin de l'habillement militaire, mais aussi de l'équipement. Là aussi se posent des problèmes. Huit jours après l'arrivée à Briançon César écrit : « Il est dit au rapport que nous devons avoir le fusil et tout le fourniment dès lundi prochain. »¹²⁶ En effet, c'est le cas le 20 septembre, mais pas tout à fait : « Nous sommes maintenant équipés en plein; hier soir on nous a donné le sac, les molletières tout neuves, le fusil et la baïonnette sont aussi neufs mais les effets restant sont en mauvais état, il paraît qu'on en touchera de bons plus tard. »¹²⁷ Le soir du 20 septembre une dépêche arrive : le départ est pour le jour suivant. Alors, on va distribuer ce qui manque. Quelques jours plus tard, déjà au Camp de La Valbonne, César dit : « On a été occupé toute la nuit à Briançon pour nous équiper. Nous avons reçu caleçons de flanelle et le restant nous allons le recevoir ici. On va nous équiper à neuf dans quelques jours. »¹²⁸

César n'aime pas la ville. Pour lui il y a trop du monde, surtout maintenant : « Tout autour de Briançon, chaque maison, chaque écurie est transformée en caserne, partout on ne voit que des soldats, pas autre chose et dans les champs, dans les routes partout des campements. Il y a encore à Briançon, ou troupes ou jeunes recrues, plus de 20 mille hommes. »¹²⁹ Le dimanche, son caporal Berthalon l'emmène au temple : « Il n'y avait pas beaucoup de monde, quelques territoriaux et c'était tout » mais : « il n'en était pas de même par les rues de Briançon où il y avait tellement de soldats qu'on ne pouvait pas passer. »¹³⁰ Dans ce milieu, cet entourage si différent pour lui, il ne se sent pas protégé non plus : « Ce qu'il y a de désa-

gréable c'est qu'on ne peut rien avoir dans les chambres parce que pendant notre absence on nous barbotte tout. »¹³¹

Il n'est pas un des plus forts pour l'instruction : « Puisqu'il pleut, on fait la théorie dans les chambres et puis, si on ne sait pas répondre, on entend de bons mots comme [***], [***] enfin cela n'est rien »¹³² et aussi quelques jours plus tard il avoue : « Pour l'exercice je ne suis pas des plus forts, mais cela viendra. »¹³³ Heureusement, il n'a pas encore dû faire de corvée supplémentaire : « Je vous dirai que hier soir le capitaine a puni quelques bleus qui ne manœuvraient pas bien. Je ne suis pas du nombre, mais il y en a et je suis un de ceux là qui ne manœuvrent pas mieux. »¹³⁴

C'est dur pour César d'être loin de son village, de sa maison, et de sa famille : « J'aimerais bien mieux être auprès de vous et lorsque je pense qu'on est ici pour 3 ans cela me fait quelque chose. »¹³⁵ Pour se sentir plus proche, il écrit presque tous les jours des lettres à Maman : entre le 8 et le 20 septembre il écrit 13 lettres ou cartes : « Avant de me coucher je vous envoie les nouvelles de la journée. Je vous écris tous les jours lorsque j'ai le temps et alors il me semble que je suis avec vous. »¹³⁶ D'un côté, il raconte à Maman presque tous les jours qu'il trouve la vie militaire très dure. D'un autre côté il essaie de la rassurer : « Ne te fais pas du mauvais sang » il écrit souvent et il veut bien donner l'impression qu'il est un garçon sage, il n'est pas encore puni, et il regarde à la dépense : « Quant à l'argent [...] je tâcherai de vous en dépenser le moins possible, je ne sortirai que lorsque je ne pourrai pas éviter. »¹³⁷ Il écrit non seulement à Maman, mais aussi à son oncle de Volvent, à son cousin de Die, aux voisins de Crupies.

Il attend impatiemment des lettres de Maman : « Lorsque vous m'écrirez, écrivez moi longuement, dites moi ce que vous faites, ce que fait Jean, donnez lui bien le bonjour de ma part, dites lui que je pense souvent à lui, que j'aimerais mieux être avec lui qu'ici, embrasse mes frères et sœurs pour moi. »¹³⁸ Il demande des nouvelles de tous les amis de Crupies et de sa famille : « Je suis persuadé que vous me donnez bientôt de vos nouvelles, vous me direz si vous savez des nouvelles d'Albert Lombard et de tous ceux de Crupies qui sont partis, vous me direz s'il y en a de blessés, si on a su des nouvelles de Millon et de tous les autres; ce que fait Jean, si au moins il n'est pas malade, vous me direz si vous avez reçu des nouvelles de notre oncle de Volvent et de notre cousin de Die, si vous lui avez envoyé son argent qu'il languissait tant de retirer. »¹³⁹ Mais dans les premiers jours il ne reçoit aucune lettre : « Je n'ai encore reçu de nouvelles de personne et je vous assure que cela m'inquiète beaucoup; il y a 10 jours que j'écris tous les jours et je ne reçois rien. »¹⁴⁰ Heureusement, le 16 septembre, non seulement Maman mais aussi Henry Achard, son meilleur ami à Crupies, ont écrit : « J'ai reçu de vos nouvelles, cela m'a fait grand plaisir. Henry Achard m'a écrit aussi une lettre qui m'a bien fait plaisir. »¹⁴¹ Mais quelques jours après il s'inquiète de nouveau : « Je reviens maintenant du rapport où j'attendais de vos nouvelles mais je n'ai rien reçu. »¹⁴²

Comme j'ai remarqué ci-dessus, César se sent malade dès le premier jour, mais il ne veut pas que Maman en parle aux gens de Crupies : « Donnez le bonjour à tous ceux qui demanderont de moi et surtout ne dis pas que je suis malade. »¹⁴³ Il reste debout tant qu'il peut : « Ce matin le caporal voulait me renvoyer dans ma chambre parce qu'il voyait que j'étais malade, mais cela m'a un peu passé et je n'y suis pas monté. »¹⁴⁴ Il passe la visite et le docteur lui donne des médicaments, mais César continue l'instruction : « Ce matin j'ai passé à la visite et le médecin major m'a fait badigeonner mon cou avec de la teinture d'iode, parce qu'il est enflé et que j'ai un peu d'angine mais ce n'est rien, ne vous faites pas de mauvais sang. Si je voulais, je serais exempt de service mais comme je ne suis pas des plus forts j'y vais quand même. Tout à l'heure au rapport je verrai pour combien je suis exempt. »¹⁴⁵ Et le même jour il

dit : « Je suis toujours très pris, mon gosier me fait énormément mal et je ne peux presque plus parler. »¹⁴⁶ Deux jours après il dit : « Je suis toujours fatigué mais cela passera. »¹⁴⁷

Comme déjà mentionné, pour César tout a changé. Il est né et il a grandi dans un petit village de presque 200 habitants, où tout le monde se connaît. De temps en temps il a visité Bourdeaux, à l'époque une ville de 800 habitants. Et, assez rarement, il a visité son cousin à Die. Jusqu'à maintenant il a passé ses années d'abord à l'école et depuis à la ferme et dans les champs, pour labourer ou pour une partie de chasse avec son ami Henry Achard. Maintenant il se trouve dans une grande ville, au milieu des milliers de soldats. Mais heureusement tout n'est pas étranger pour lui : « Les recrues sont presque toutes de la Corrèze ou de la Drôme et ce ne sont pas de mauvais copains. »¹⁴⁸ Il rencontre même des soldats du pays de Bourdeaux : Charpenel de Vesc, Emile Veyrier de la Combe de Garreux, Naud des Tonils.

On peut dire qu'il se raccroche à ses supérieurs. Et, avec ses caporaux, il a de la chance. Son premier caporal Léopold Turc « est de Dieulefit [...]. Je vous dirai que c'est un bon garçon bien gentil. »¹⁴⁹ Quand César trouve le métier très dur, c'est le caporal Turc qui lui donne un peu d'encouragement : « Je ne sais pas ce que je deviendrais sans le caporal Turc, je suis très bien avec lui et il ira vous voir lorsque il sera libéré. »¹⁵⁰ Mais hélas, le caporal Turc doit partir : « Je ne suis pas content quand même, parce que mon camarade Turc part dans une heure avec le dépôt de la 27^{ème} Cie pour la frontière. Il m'écrira dès qu'il pourra, parce qu'il est d'abord dirigé sur Lyon. Ce n'est pas ce qui me rend gai, parce qu'avec lui je n'étais pas mal et il me rendait service quand il pouvait. »¹⁵¹ Le départ de Turc, lui fait de la peine : « Je t'assure que je ne suis pas content du tout. Je viens d'assister au départ du dépôt du 159^{ème} régiment auquel était mon caporal Turc; ils viennent de défiler seulement en chantant, mais je t'assure qu'il y en a qui ne le sont pas du tout; ce sont surtout des hommes mariés, pères de famille et comme vous pensez ce n'est pas bien agréable de s'aller faire tuer. Malgré cela aucun ne murmure, ils y vont tous de bon cœur. Le caporal Turc au dernier moment pense être de retour peut-être dans 8 ou 10 jours parce qu'il croit qu'il va mener les hommes jusqu'à Lyon et de là faire demi-tour pour instruire les bleus, mais il n'en est pas sûr, peut-être m'a-t-il dit ça pour ne pas me faire de la peine. »¹⁵²

Après c'est le caporal Berthalon : « Notre nouveau caporal s'appelle Berthalon, il est d'Embrun et je suis bien avec lui. »¹⁵³ Comme César, le caporal est protestant : « Je vous dirai que hier soir nous avons sorti avec Berthalon [...] il a voulu m'emmener au temple et je ne lui ai pas refusé, il n'y avait pas beaucoup de monde : quelques territoriaux et c'était tout. Il n'en était pas de même par les rues de Briançon où il y avait tellement de soldats qu'on ne pourrait pas passer. Nous avons resté à peu près une heure, puis nous sommes rentrés, malheureusement pour moi je crois qu'il va encore nous quitter. »¹⁵⁴

Le 20 septembre la période d'instruction à Briançon est terminée : « Il vient d'arriver une dépêche qui dit de partir demain direction de Lyon, les chefs croient que nous allons au camp de La Valbonne pour achever d'apprendre le tir. » César se fait du souci pour une prochaine phase inconnue : « S'il y en a beaucoup qui soient gais de ce départ, ce n'est pas moi. On n'était encore pas trop mal ici, je connaissais une partie des chefs et j'étais bien avec eux, tandis que maintenant ce ne sera plus ça. Les chefs restent dans les cadres sûrement pour instruire la classe 1915, et nous en aurons de nouveaux. » Et dans le camp de La Valbonne, il n'y a pas des casernes pour passer la nuit : « D'ailleurs, nous coucherons dehors ou sous des tentes, ce sera toujours sur la terre. Décidément on veut nous élever à la dure, cela bardait assez comme ça. » Un souci de plus : ses habits civils se trouvent toujours à Briançon : « Aussitôt que j'ai eu connaissance de la nouvelle, j'ai sorti pour retirer ma valise et vous l'envoyer, mais je n'ai pas pu la retirer : on ne pouvait même pas circuler dans les rues de Briançon tellement il y avait de soldats. » Heureusement, son vieux caporal Turc, revenu et maintenant

sergent, va s'occuper de la valise et l'envoyer à Crupies. En passant César écrit : « J'ai oublié de vous dire que j'ai refusé de suivre le peloton des élèves officiers, parce qu'on a assez de travail sans ça. » Avant le départ, le capitaine s'adresse aux jeunes soldats avec un message politique et patriotique : « Mes enfants, rappelez vous que vous ne vous appartenez plus à vous mêmes, que vous appartenez au pays tout entier. »¹⁵⁵

C.1.A. 2. Camp de La Valbonne 21-9-1914 à 7-11-1914



31 A. 14-10-1914

César Vincent. La photographie est faite pendant son séjour au Camp de la Valbonne, quand il était incorporé au 159^{ème} Régiment d'Infanterie.

Le 21 septembre 1914 César et les autres recrues de la classe 14 quittent Briançon pour le Camp de La Valbonne, raccompagnés par les habitants de Briançon : « On a commencé à Briançon par nous faire descendre dans la cour, sac au dos fusil et baïonnette et ensuite au pas cadencé jusqu'à la gare et je vous assure que, quoique ce ne fut bien éloigné de la caserne, on n'avait pas froid quand on y est arrivé. On nous a embarqués immédiatement, nous étions 40 par wagon, nous étions les uns sur les autres. Une foule nombreuse était sur les quais de la gare pour assister au départ. Nous avons commencé à descendre et je vous assure que cela pouvait s'appeler un train : il y avait 4 machines; en route défense de descendre de wagon, même pour les besoins personnels. Sur tout le parcours, aux gares surtout des bonnes femmes distribuaient gratuitement à boire pendant qu'une pluie de fleurs s'abattait sur les wagons. » Ils passent par Crest, d'où il envoie une carte à Maman; après, ils traversent Lyon :

« Nous avons ensuite traversé Lyon et je peux vous dire que c'est une belle ville. Quant à la gare de Perrache je vous assure que je ne risquerais pas d'en sortir seul et le Rhône qui traverse la ville et le pont jeté dessus qui le traverse, je vous assure que tout cela est fort beau, mais j'aimerais bien mieux être à Briançon. »¹⁵⁶

Comme à Briançon, le camp de La Valbonne n'est pas encore préparé à héberger un si grand nombre de recrues : « Il a fallu dresser des espèces de marabouts ou tentes pour coucher. Ce sont de grandes tentes et c'est tout ce que nous avons. [...] Maintenant il nous faut coucher sur la terre, il n'y a rien du tout : ni lavabos ni cabinets, ni casernes, absolument rien. Représentez vous une immense plaine qui s'étend à perte de vue et pleine de soldats qui ressemblent à des vagues sur l'eau. »¹⁵⁷ La première nuit les soldats couchent à la belle étoile, sans couverture, mais après quelques jours la situation s'est un peu améliorée, ils couchent dans des tentes et : « on nous a donné une couverture maintenant et je vous assure qu'on en a besoin la nuit, d'ailleurs le matin il ne fait pas chaud, le brouillard est très épais et on ne se voit pas à 10 mètres. »¹⁵⁸

A son arrivée au Camp de La Valbonne il y a aussi des problèmes avec la nourriture : « Ce soir le capitaine de notre compagnie a été obligé de partir en automobile aller acheter à ses frais pour nous faire un peu manger. »¹⁵⁹ Mais déjà le jour suivant la nourriture s'améliore et quelques jours plus tard il est assez content, quoique : « on ne fait que deux repas par jour et c'est long, j'ai assez bon appétit maintenant. »¹⁶⁰ Mais il peut se débrouiller : « La gare de La Valbonne est tout près, lorsqu'on aura le temps on pourra y aller, celui qui veut acheter quelque chose il y a tout ce qu'il faut. »¹⁶¹ Il y achète surtout du pain et du chocolat et d'une vendeuse il achète du lait : « Aujourd'hui il y a une bonne femme qui a apporté du lait et j'en ai bu, il n'est pas cher, on le vend 4 sous le litre. »¹⁶² Il y a même des gens qui ont de la compassion avec les jeunes soldats : « Ce matin pendant la marche nous avons été dans un pays qu'on appelle Meximieux, nous y avons fait halte, il y a une femme qui m'a donné un morceau de pain, et je vous assure qu'il n'y en a pas eu pour tous. »¹⁶³ Et, quand on a faim on mange tout : « Les colis arrivent bien, il y en a de la tente qui en ont reçu. Il y en a un qui a reçu du fromage de vache et du fromage bleu et je vous dirai que j'en mange et que je l'aime bien : il me fallait tout de même venir au régiment pour apprendre à aimer le fromage. »¹⁶⁴

A Valbonne l'instruction continue : service en campagne, longues marches avec le sac, tir de guerre, l'escrime à la baïonnette et construction des tranchées : « Cette semaine nous allons commencer à faire des tranchées et on va nous donner pour cela des outils exprès. »¹⁶⁵ En plus, il y a les revues d'armes, le nettoyage du fusil, le lavage des vêtements et chaque matin la gymnastique. Et le régime est rigoureux : « Le soir il faut se laver parce que si on n'est pas propre le lundi on est puni. »¹⁶⁶ « Nous ne pouvons pas sortir du camp excepté pour les marches, nous ne devons parler à personne, ni donner n'importe quel renseignement sur l'armée aux civils, sous peine de punitions sévères. »¹⁶⁷

Comme à Briançon, on se dépêche pour « chauffer » les recrues pour le front : « Au rapport d'hier il était dit que nous devons partir du camp de La Valbonne pour l'Est vers les premiers jours du mois de novembre. »¹⁶⁸ Et, comme à Briançon, travail même les dimanches « En ce moment-ci nous n'avons pas un moment, maintenant il n'y aura plus de dimanches, il faudra faire l'exercice le dimanche aussi. » La conclusion de César : « On nous pousse très vite. »¹⁶⁹

A Briançon, les recrues avaient obtenu l'habillement militaire, mais, comme disait César à l'époque : « les frusques qu'on nous a données ne sont pas neuves. »¹⁷⁰ Au camp de La Valbonne on leur donne des souliers, des pantalons, des vestes et des capotes tout neufs, ainsi César peut annoncer mi-octobre : « Maintenant nous sommes absolument habillés à neuf. »¹⁷¹

Quand même, il a besoin de vêtements chauds : « Il me faudrait aussi un bon maillot et une ou deux flanelles et un bon cache-nez pour si on part, mais tout cela ne me l'envoyez pas, je l'achèterai moi même. »¹⁷² Et il se fait toujours du mauvais sang pour sa valise, restée à Briançon : « Le sergent Turc m'a écrit, il me dit qu'il envoie ma valise chez lui où vous irez la chercher ou la faire prendre et vous placerez mes habits qui doivent être froissés. Ils sont aussi un peu abimés parce que nous avons fait l'exercice deux ou 3 jours à Briançon en civil. »¹⁷³

Le soir avant le départ de Briançon pour La Valbonne, ils avaient reçu l'équipement, mais évidemment pas tout, vu que César écrit début octobre : « Nous sommes équipés de neuf et on va nous donner dans peu de temps ce qui nous manque. »¹⁷⁴ Fin octobre il annonce « Aujourd'hui on nous a donné les cartouchières que nous n'avons pas encore touchées, et je vous assure que ça a été tout un travail pour les nettoyer; comme elles manquent on nous a donné des cartouchières des morts et des blessés, elles sont toutes trouées des balles et des coups de baïonnette. »¹⁷⁵

Comme à Briançon, pour César il est difficile de s'habituer à un paysage, un environnement différent : « Je vous assure que le pays n'est pas le même. »¹⁷⁶ et « Le camp est immense : tant loin que les yeux peuvent voir on voit une plaine qui se déroule et on n'en voit pas la fin. Il y a des soldats de toutes armes, zouaves, chasseurs alpins, artilleurs, fantassins etc. »¹⁷⁷ Le temps aussi est différent : « Il pleut toujours depuis avant hier et je t'assure qu'on languit que cela finisse, si on ne faisait pas des rigoles autour des tentes l'eau rentrerait dedans. »¹⁷⁸

Néanmoins, il est toujours sensible au paysage de la campagne : « Le gibier ne manque pas, lorsque nous allons en marche nous voyons des lièvres et des compagnies de perdrix, il y a aussi d'autres oiseaux que je ne connais pas. »¹⁷⁹ Etant fils d'un cultivateur, César remarque : « Maintenant on nous fait faire de longues marches, on ne nous fait rien respecter, on passe partout à travers champs, semés ou non, on ne respecte que les vignes » suivi de son opinion sur les habitants : « Les gens d'ici, sans être si bons que chez nous, ne sont cependant pas très mauvais, lorsque on fait des marches il y en a qui nous donnent des raisins parce qu'ici il y a une grande partie du terrain planté en vigne. »¹⁸⁰

Il semble bouleversé par les frictions, les querelles qui surgissent entre les soldats : « Je vais te dire qu'hier il y en a deux qui se sont battus devant notre tente et ce matin le capitaine les a punis. »¹⁸¹ Quelques jours plus tard, c'est encore pire : « Hier soir un jeune soldat est revenu ivre, il a frappé un de ses camarades d'un coup de couteau, comme vous pensez il a été de suite emmené en prison. »¹⁸² Lui-même, il reste toujours sage. En tout cas c'est ce qu'il écrit plusieurs fois à Maman : « Quant à moi je n'ai pas encore eu un jour de consigne ni de corvée supplémentaire mais il ne faut pas se vanter, cela viendra. »¹⁸³

Pour l'instruction il est maintenant meilleur qu'à Briançon : « Je vous dirai que pour l'exercice je ne suis pas le plus maladroit, il y en a qui le sont tellement qu'on a organisé une section spéciale. »¹⁸⁴ Il est surtout fort pour le tir et ce n'est pas étonnant, vu sa passion pour la chasse : « Hier au soir nous sommes allés au tir et je te dirai que je suis un des plus forts pour le tir jusqu'à présent, c'est bien ce qui fait que je fais partie du premier détachement. »¹⁸⁵ Un instant il songe à se faire inscrire comme élève-caporal : « Si je fais du bon tir, je demanderai peut-être pour être élu caporal, mais je n'en ai pas bien envie, c'est tout un travail sans grand bénéfice, enfin je verrai. »¹⁸⁶ Quinze jours après il écarte cette pensée : « Quant à être élève-caporal comme je vous avais dit, j'ai refusé à suivre le peloton, j'avais peur qu'on me prenne quand même. »¹⁸⁷ Il refuse surtout parce qu'il ne veut pas partir avec le premier détachement : « Je ne m'étais pas fait inscrire comme élève-caporal en pensant que peut-être je resterai quelques temps de plus. »¹⁸⁸ Mais ses supérieures ont d'autres intentions avec un bon soldat : « Hier on a fait le triage au 159^{ème}. On a fait une liste des volontaires et ensuite des meilleurs soldats et comme je m'y attendais j'ai été pris avec 2 ou 3 de la section et deux ou 3 volon-

taires. Ensuite le capitaine nous a réunis et il nous a dit : ((Mes amis, c'est vous qui allez avoir l'honneur de partir les premiers avec le premier détachement, si vous êtes tués, vous ne vous en apercevez pas. Si vous êtes blessés, vous aurez un mois ou deux d'hôpital et ensuite de la convalescence et tous les élèves-caporaux partiront avec vous)) . »¹⁸⁹

L'état d'âme de César n'est pas si noir comme à Briançon, quoique de temps en temps c'est difficile : « Lorsque je pense au pays et à vous autres chers parents les larmes me viennent aux yeux. »¹⁹⁰ Mais il semble s'y résigner de plus en plus : « La vie est dure au régiment, mais que voulez vous il faut s'y faire. »¹⁹¹ Il se fait du souci pour Maman : « Surtout encore une fois, ne te fais pas tant du mauvais sang, cela me fâche que tu te fasses tant du mauvais sang à cause de moi, surtout qu'au régiment on s'en fait assez. »¹⁹²

Comme à Briançon, il écrit régulièrement à Maman. Pendant la période d'instruction à La Valbonne il écrit 34 lettres ou cartes : « Je t'écris presque tous les jours; hier et avant hier je t'ai écrit et aujourd'hui, avant de me coucher, je t'envoie la vue des tentes du camp. »¹⁹³ Il veut tout savoir du pays, de son frère et sœurs, de ses amis et même des voisins : « Vous ne me parlez pas de vos voisins, vous me direz s'ils vous font toujours des misères. »¹⁹⁴ Il demande aussi des informations sur la situation à la ferme : « Lorsque vous m'écrirez vous me direz si on vous a réquisitionné vos gros bœufs et ce qu'on vous les a payés. »¹⁹⁵

César écrit aussi aux amis de Crupies, à Emile Mège, à Aimé Gary, à Henry Achard et au voisin, le père Villard et il attend impatiemment les nouvelles de Maman : « Il me tarde beaucoup d'avoir encore de vos nouvelles, il paraît que les lettres ne marchent pas si bien ici qu'à Briançon, pour le moment personne n'en a reçu. »¹⁹⁶ Le retard du courrier est surtout dû au déménagement de Briançon au camp de La Valbonne : « Je viens de recevoir ta lettre, elle est allée faire le tour à Briançon et je la reçois aujourd'hui à La Valbonne, elle est datée du 21. Je vois bien que les lettres ne vont pas vite. »¹⁹⁷

Il est toujours heureux avec les lettres de Maman : « Cela me fait bien plaisir de savoir de vos nouvelles, lorsqu'on en reçoit il semble qu'on revient au pays. Lorsqu'on est si loin il semble qu'on ne doit plus y revenir. »¹⁹⁸ Heureux aussi avec les lettres d'Henry Achard qui lui donne des nouvelles sur les autres amis, bien que les nouvelles ne soient pas toutes agréables : « Il paraît d'après ce que me dit Henry, qu'Elie Herault est mort, qu'Armand est guéri et est de nouveau au feu, que René Liautard va venir en convalescence, que Germain, Plèche Scipion, son frère Alfred ont disparu. Combien de veuves et d'orphelins après la guerre. »¹⁹⁹ Mais il n'est vraiment pas heureux avec une lettre de son oncle de Volvent : « Aujourd'hui j'ai eu une déception. J'ai reçu une lettre recommandée de mon oncle de Volvent où il m'envoyait 15 francs [...] mais la lettre avait été ouverte en route et elle ne contenait rien. Heureusement je l'ai ouverte devant le sergent de jour. [...] C'est bien malheureux parce que c'est 15 francs de perdus, sauf que mon oncle ait oublié de les mettre dans la lettre. »²⁰⁰ En plus de l'argent, son oncle lui envoie un conseil : « Tout ce que je te recommande, c'est d'être très assidu et obéissant, car cela nous le devons à nos chefs. »²⁰¹

César reste de santé précaire. Déjà, un des premiers jours à La Valbonne il annonce : « Aujourd'hui je ne fais rien, je suis exempt de service parce que je suis malade et je ne suis pas seul et dans quelques jours il y en aura bien plus. »²⁰² Mais ici, contrairement à Briançon : « le médecin major est très chic, lorsqu'on est malade il reconnaît. »²⁰³ Quinze jours plus tard il a toujours des problèmes avec la santé : « Ce soir je me repose quelques heures parce que je suis un peu fatigué, j'ai des coliques et je ne suis pas le seul, c'est la nourriture qui fait cela, mais cela passera. J'ai parlé à l'adjutant tout à l'heure au rapport et il m'a répondu ((puisque vous êtes fatigué reposez vous ce soir et puis demain vous viendrez à l'exercice.)) »²⁰⁴ Mais il est exempt de la vaccination contre la fièvre typhoïde : « Maintenant nous revenons du vaccin

et j'ai eu de la veine : comme j'ai eu la fièvre typhoïde on ne m'a pas vacciné et je n'en suis pas fâché parce que cela fait souffrir. »²⁰⁵

A La Valbonne aussi, César rencontre des soldats de son pays : Thomas du Péage, Terrasse de Bourdeaux, Arnaud de Dieulefit et, comme à Briançon, il peut s'appuyer sur ses supérieurs directs : « Ce qu'il y a de bon c'est que le caporal Berthalon est venu et qu'il s'est débrouillé pour me faire mettre dans sa section. »²⁰⁶ Avec son autre caporal il a également une bonne relation : « Le caporal Berthalon et le caporal Salles ont voulu se faire photographier avec moi, ce sont les deux caporaux de la section et ils sont bien bons pour moi. »²⁰⁷ Quant à son sergent, il le connaît déjà depuis longtemps : « Le sergent Garcin de St. Nazaire est arrivé aussi cette nuit avec le détachement de blessés, je viens de le voir, il m'a dit qu'ils venaient pour aider l'instruction des jeunes et qu'ils partiraient avec nous. »²⁰⁸ Il fait la connaissance d'un autre caporal et avec lui il entretient aussi de bons rapports : « Aujourd'hui j'ai demandé une permission au lieutenant commandant la C^{ie} pour la journée de dimanche pour aller à Lyon, je l'ai demandée avec un de mes amis caporal et qui est de Lyon même, il est directeur d'une grande manufacture de caoutchouc. Je vais joindre sa carte à cette lettre. Il s'appelle Francisque Monnet et il veut que j'aie déjeuné avec lui à Lyon. »²⁰⁹

Comme à Briançon, il regarde à la dépense, quoiqu'à La Valbonne il achète de temps en temps du pain et du chocolat quand la nourriture ne suffit pas : « Je vous dirai aussi qu'en dehors du camp si on veut acheter quelque chose, c'est extrêmement cher parce qu'ils en profitent. »²¹⁰ Mais, comme avant, il ne sort que lorsqu'il ne peut pas l'éviter : « Je ne sors que lorsque j'en ai besoin, et on s'en trouve aussi bien. »²¹¹ Comme il touche le prêt aussi, il ne veut pas que Maman lui envoie de l'argent : « En tout cas quand même je parte, ne m'envoyez pas de l'argent, je n'en ai pas besoin. Il est vrai que ces temps-ci on en dépense, mais si nous partons bientôt j'en aurai que trop. »²¹²

Les thèmes exposés jusqu'ici, sont les mêmes que nous trouvons dans les lettres de César écrites pendant son séjour à Briançon. Mais dans les lettres écrites à La Valbonne deux autres thèmes sautent aux yeux. C'est d'abord qu'il se sent maintenant plus concerné par la guerre. Il voit les avions au dessus du camp, il voit passer les trains de soldats, de canons et de fourgons, de pièces d'artillerie et des trains de blessés. Et, avec les autres soldats, il suit le déroulement de la guerre : « Les nouvelles de la guerre ne sont pas mauvaises; malgré cela je crois que la classe 1915 ne tardera pas à rappliquer dans les casernes. »²¹³ Mais quinze jours plus tard il n'est plus si optimiste : « Aujourd'hui les nouvelles sont mauvaises. L'aile gauche française recule. Aujourd'hui il aurait fallu que vous voyiez ça, les trains se succédaient sans interruption et il en a passé des soldats qui filaient sur la frontière. On appelle les territoriaux aussi et ce n'est pas bon signe [...] notre tour de payer notre dette à la patrie s'approche. »²¹⁴ Et il entre en contact avec la mort : « Je vais tout de suite te dire qu'il arrive de terribles accidents, hier au 17^{ème} Régiment il y a eu deux jeunes soldats tués et deux de blessés, il faut bien se mettre dans l'idée qu'il y a des jeunes gens qui n'ont jamais touché un fusil et c'est ce qui fait qu'il arrive de si terribles accidents. »²¹⁵

Par contre, ici à La Valbonne il a plus de distractions : « Il y a du gibier, des lièvres surtout, nous en voyons quand nous faisons du service en campagne; il y a quelque temps nous en avons attrapé un et nous l'avons donné au capitaine. »²¹⁶ Il peut aussi sortir pour prendre un verre : « Hier soir après la soupe nous avons sorti avec le cuisinier de la compagnie, nous sommes allés boire 1 litre et ce matin je suis allé à la cuisine et j'ai bu un bon café. »²¹⁷ En plus, il se fait photographier sur carte postale et il fait des plans pour visiter l'Exposition à Lyon : « Si le capitaine donnait des permissions, je lui en demanderais une pour aller jusqu'à Lyon voir l'Exposition que les militaires peuvent visiter presque gratuitement, mais en ce moment-ci c'est très difficile pour avoir des permissions. »²¹⁸ Mais, au moment décisif il

n'y va pas, car il regarde à la dépense : « Aujourd'hui si j'avais voulu, j'aurais eu la permission pour aller à Lyon, mais j'aime mieux me reposer un peu parce que je suis fatigué et puis on a le temps de dépenser l'argent, d'ailleurs je veux en dépenser le plus peu possible. »²¹⁹

L'heure du départ approche, mais les soldats l'ignorent; ils ne savent pas quand ils partiront, ni où ils iront et avec quels chefs. Les rumeurs se succèdent : « Avec tout ça je crois qu'il se prépare quelque chose, mais je ne sais pas ce que c'est, il y en a qui disent qu'on part pour un autre camp, d'autres qui disent qu'on va à Marseille. Enfin je ne peux rien vous confirmer, je vous dirai cela dans ma prochaine lettre. »²²⁰ Il reste dans l'incertitude jusqu'à fin octobre : « Voilà le dernier jour du mois, je t'écris cette carte pour te confirmer que nous allons à Briançon, nous partons le 7 novembre d'après ce que je crois savoir, là haut nous allons former une section de marche [...] et nous partirons de là haut pour le front vers le 10 novembre. Enfin n'en dis rien à personne parce qu'il pourrait y avoir contordre. »²²¹ Hélas, son caporal Bertholon ne part pas avec lui : « Quant aux officiers qui viendront avec nous, nous ne savons pas encore qui ce sera, le caporal Bertholon a refusé le grade de sergent, il a dit qu'il aimait mieux rester caporal pour la classe 1915 que d'être sergent et de partir avec nous. »²²²

Quand il sait qu'ils vont à Briançon pour toucher les effets de guerre, il fait des projets pour rencontrer Maman à Crest : « Je t'enverrai une dépêche pour te dire bien le jour et tu tâcheras de venir à Crest ou bien, si tu ne peux pas y venir, tu enverras toujours Jean afin que je vois quelqu'un. Et puis nous y passerons peut-être de nuit et si tu envoies Jean, cela vaudra mieux, il couchera à Crest et s'en retournera le lendemain. »²²³ Le 6 novembre il envoie ce télégramme : « Passerons à Crest probablement de 6 h du soir au matin samedi. »²²⁴

C.1.A.3. Briançon + Grenoble : 7-11-1914 à 22-11-1914

- * 7-11-1914 à 19-11-1914 Briançon
- * 19-11-1914 à 22-11-1914 Grenoble
- * 22-11-1914 Départ pour le front

Pendant le voyage de La Valbonne à Briançon, César envoie une carte postale de Lyon à Maman, et pendant son séjour de quinze jours à Briançon et à Grenoble, il écrit 13 missives. D'abord il décrit le voyage qui a été assez long et fatigant. De plus, il y a eu des incidents : « Je vais te dire que pendant notre trajet il était tombé un jeune militaire du train entre Crest et Livron, ce jeune soldat est mort, il s'est brisé la colonne vertébrale. Un autre a descendu à Lyon et on ne l'a plus revu, il va être porté comme déserteur. »²²⁵ Quand le train est passé à Die, il y avait une surprise : « En passant à Die j'ai vu mon cousin qui est venu me voir à la gare avec la cousine et la petite Louise, ils m'ont apporté deux litres et un morceau pour manger. »²²⁶ Malheureusement il n'a pas rencontré Maman à Crest : « Je suis bien été étonné en voyant que vous n'étiez personne à Crest. Je vous avais pourtant envoyé une dépêche ainsi conçue : ((Passerons probablement à Crest samedi de 6^h du soir au matin)). Vous auriez dû au moins envoyer Jean, cela m'aurait bien fait plaisir de voir quelqu'un. Je croyais bien qu'il viendrait et j'avais acheté pour lui quelques paquets de tabac. »²²⁷ Quand il reçoit la lettre de Maman avec la description de son voyage infructueux à Crest, il est triste et il tâche de reconstruire l'histoire : « Je viens enfin de recevoir ta lettre du 12 où tu me dis que tu es venue à Crest pour me voir avec Jean et Céline Villard et je t'assure que je n'ai pas pu m'empêcher de pleurer de voir que vous aviez eu tant de peine à venir et que je n'ai pas pu vous voir. Je vais te dire que je ne dormais pas, au contraire, aussitôt le train arrêté j'ai vite descendu et je suis descendu devant la gare, mais je n'ai vu personne. Je ne sais pas où je vous ai manqués, mais il y a des militaires de la 5^{ème} qui vous ont vus, vous leur avez demandé si je n'étais pas là et

ils vous ont dit que si, j'étais juste en queue du train. Ceux qui vous ont dit que j'étais resté à La Valbonne ont fait erreur, parce que nous sommes trois du même nom à la C^{ie} et les autres avaient resté à La Valbonne. Vous avez eu tort vous autres, vous n'aviez d'abord qu'à demander la 5^{ème} C^{ie}, une fois trouvée vous me demandez, tout le monde me connaît. Une autre fois vous feriez comme cela si l'occasion se représentait. »²²⁸ Il pense déjà à la prochaine possibilité de se rencontrer : « Dans le cas où vous recevriez une dépêche vous annonçant mon départ, et si vous voulez venir me voir à Crest, restez à la porte de la gare et ne bougez pas de là. Je vous y retrouverais et comme cela je serais sûr de vous embrasser. »²²⁹

César est heureux d'être de nouveau à Briançon : « Je vais te dire que si beaucoup regrettent le camp de La Valbonne ce n'est pas moi, je préfère de beaucoup Briançon à ce sale camp où on avait de l'eau et de la boue tout le temps. »²³⁰ Mais, il ne sait pas pour combien de temps il peut rester à Briançon; il faut attendre la distribution des effets : « Je vais te dire que sauf contrordre nous partons pour le front après demain mardi 10 novembre [...] Demain on va nous distribuer ce qui nous manque »²³¹ mais déjà le jour suivant la date a été changée : « Les effets n'étant pas encore arrivés, nous ne partirons, à ce qu'il paraît, que des derniers jours de la semaine. [...] Nous allons toucher des pantalons bleus, nouvelle tenue parce que les pantalons rouges sont trop visibles. »²³²

L'exercice continue : « Aujourd'hui, nous sommes partis ce matin, pour toute la journée, nous sommes allés au Montgenèvre faire des tirs de combat. Nous avons sac complet avec tout le campement et en arrivant là haut nous avons fait le café et la nourriture. Je t'assure que c'est très drôle que de faire la cuisine dehors, mais ce n'est pas la dernière fois. »²³³ Il se fait tirer encore une fois des photographies, il rencontre des soldats du pays et il a même une rencontre de hasard : « Je vais te dire aussi qu'hier au soir j'ai vu quelqu'un du pays. Nous étions en train de boire un café lorsque j'aperçois sur la table le journal de Montélimar et je dis ((tiens je vais lire le journal de mon pays)), alors un militaire me dit : « Vous êtes de Montélimar? » Je lui dis non, je suis de Bourdeaux, alors il m'a dit qu'il était de Bourdeaux aussi, c'est un nommé Paul Blanc, il reste juste à côté de mon cousin; il a des nouvelles de Palmyre qui est toujours à l'hôpital de Montélimar et d'Edévard qui se porte bien et qui se bat toujours. »²³⁴

Entretemps, il a reçu une lettre de Léopold Millon, qui lui donne quelques conseils : « Tu me demandes ce qu'il faut que tu emportes avec toi. Tu peux toujours prendre de quoi écrire, du tabac, des allumettes, et aussi des effets chauds, car quand même que l'on soit un peu chargé, cela ne pèse pas, surtout que l'on ne fait guère des kilomètres, vous devez avoir un couvre-pied chacun. »²³⁵

Autour de lui, les préparations pour le départ sont lancées : « Ce soir nous avons vu les artilleurs qui sont en train de descendre l'artillerie des forts, on descend tous les canons à bras parce qu'il y a beaucoup de la neige autour des forts; on descend tous ces canons et on les embarque à mesure, tout cela n'indique pas la paix chère maman. »²³⁶ Le jour suivant le premier contingent part pour le front : « Je vais te dire que le 1^{er} départ qui devait avoir lieu samedi a été devancé, ils sont partis hier soir à 8 heures. Nous sommes allés dire adieu aux amis avec lesquels nous avons toujours été ensemble, ici et à La Valbonne. »²³⁷

César tâche de retarder son propre départ tant qu'il peut : « Je t'écris vite pour t'annoncer que je me suis débrouillé avec mon caporal pour me faire mettre avec le 3^{ème} départ et alors au lieu de partir samedi avec les copains, je ne partirai qu'à la fin de la semaine prochaine. »²³⁸ Jusqu'à la dernière minute, il reste ignorant sur la date du départ, sur sa destination et sur les chefs : « Le caporal Salles et le caporal Monnet sont toujours avec moi. Je crois qu'ils vont partir avec nous, je ne peux vous le confirmer mais on le dit. »²³⁹

Le 19 novembre il a juste écrit dans sa lettre : « Quant au départ je ne peux toujours rien t'affirmer, est-ce pour aujourd'hui, est-ce pour demain, je ne peux rien te dire de sûr. Il est

probable que nous partons demain. » A ce moment l'ordre arrive, et il continue : « Je viens d'apprendre que nous partons ce soir même. Je suis changé de régiment et je vais à Grenoble au 140^{ème}. Je pars ce soir à 8 heures, vous ne pourrez me voir avant mon départ, je le regrette bien et c'est en pleurant que j'achève ma lettre. Nous allons vite faire les sacs et nous préparer. »²⁴⁰ Dans la hâte du départ, il écrit encore quelques mots à Maman : « J'ai reçu votre paquet juste au moment du départ et je t'assure qu'il m'a fait plaisir, les chaussettes me rendront grand service et le briquet aussi [...] et le passe-montagne. »²⁴¹ Cette note, il la confie à son ami, le caporal Monnet qui l'envoie à Maman : « Votre fils César est parti bien courageusement, il a été versé au 140^{ème} d'Inf^{rie} à Grenoble. J'en ai été ennuyé, j'aurais préféré que nous restions ensemble au 159. Mais enfin il n'y a en rien à changer. Je vous joins une petite note que César vous a faite en partant, n'ayant pas le temps de vous l'envoyer lui-même. »²⁴²

Le 20 novembre César arrive à Grenoble, une autre ville inconnue pour lui et, comme au début de son séjour à Briançon, il se sent menacé : « Il fait moins froid qu'à Briançon quoique il ne fasse pas très chaud, je regrette quand même beaucoup Briançon. Ce n'est plus la même chose, nous ne sommes pas si bien et puis nous sommes arrivés tout équipés et on nous vole tout, nous ne pouvons rien laisser, on nous prend nos affaires dans nos musettes partout, j'en sais quelque chose, à Briançon on ne voyait pas cela. »²⁴³ Il donne sa nouvelle adresse : « Ce matin j'ai oublié de mettre mon adresse sur la lettre que je t'ai envoyée, lorsque tu m'écriras tu mettras : ((au 140^{ème} d'Infanterie 27^{ème} Cie Grenoble - Isère)). » Il annonce qu'il ne restera guère à Grenoble : « Quant à nous, nous sommes ici au 140^{ème} pour très peu de temps, nous y sommes probablement pour jusqu'à demain soir dimanche. » Il est assez triste : « Je vais te dire que je m'ennuie, parce que je pense au pays et à vous tous qui faites tout ce que vous pouvez pour moi. »²⁴⁴

Après deux mois et demi, le dimanche 22 novembre 1914, la période de l'instruction est terminée : les recrues partent pour le front. César est incorporé dans le 140^{ème} Régiment d'Infanterie, 53^{ème} Brigade et il doit partir au front dans la Somme. Il n'a pas le temps d'écrire lui-même à Maman. C'est Elysée Augier, son ami de Crupies, actuellement au Fort du Mûrier à Grenoble, qui donne des détails : « Hier dimanche, j'ai passé une partie de la journée, avec votre fils; comme vous devez le savoir, il a été affecté au 140^{ème} et est parti pour le front hier soir à 5 heures d'après ce qu'il m'a dit. Nous avons encore eu le plaisir de nous revoir, nous avons dîné ensemble et nous sommes quittés vers les 3 heures, vu qu'il fallait que je remonte au fort. Il se porte toujours très bien, et n'était pas ennuyé de falloir partir; il m'a en outre chargé d'effets, que je vous ferai parvenir. »²⁴⁵

J'ai décrit la période de l'instruction en détail, avec beaucoup de citations sur sa nouvelle vie dans l'armée, sur la nourriture, l'hébergement, l'habillement et l'équipement, les exercices etc. On voit que, dans cette première période, il se plaint beaucoup. Une fois arrivé au front, il ne parle guère de ces sujets, bien que dans les tranchées la nourriture et l'hébergement, par exemple, laissent beaucoup à désirer. C'était lui-même qui a écrit, déjà mi-octobre : « Si on se plaint ici, ce sera autre chose lorsque nous serons sur le front. »²⁴⁶

J'ai décidé de traiter son séjour au front d'une manière différente : pas sur la base des thèmes, mais chronologiquement. Je décrirai le trajet de César par département et par mois, complété de citations de César et du Journal des Marches et Opérations (JMO) du 140^{ème} et du 75^{ème} Régiment d'Infanterie.

C.1.B. Somme 29-11-1914 à 11-8-1915

22-11 à 29-11	Voyage Grenoble à Rosières « Pour venir nous avons passé par, Grenoble, Lyon, Maçon, Dijon ensuite nous avons tourné sur Paris en passant par Melun, Paris et le Bourget, nous sommes ensuite venus prendre la gare du Nord, nous avons passé par Creil et Amiens et nous nous sommes enfin arrêtés à Rosières, petite localité dans le département de la Somme » ²⁴⁷
29-11 à 4-12	Rosières - 140 ^{ème} Régiment d'Infanterie, 5 ^{ème} Compagnie, 4 ^{ème} Section
4-12 à 8-12	Tranchée 2 ^{ème} ligne entre Lihons et Ferme de Lihu
9-12 à 27-12	Tranchée 1 ^{ère} ligne Côte 101 Noël 1914 : « Nous avons passé de bien mauvaises fêtes, le 24 à midi les Allemands se sont mis à bombarder nos tranchées et ils ont continué ainsi jusqu'au lendemain vers midi, où ils se sont un peu calmés; nous avons été obligés de veiller toute la nuit, et nous n'avons pu prendre notre repas que tard dans la nuit. Les misérables, ils nous ont fait beaucoup de victimes et pour une veille de Noël c'était bien ce qu'il peut y avoir de plus triste. » ²⁴⁸
28-12 à 31-12	Repos à Lihons
1-1-1915	Tranchée 1 ^{ère} ligne Côte 101
2-1 à 18-1	Ecole des mitrailleurs à Rosières « Hier soir [...] le commandant m'a fait appeler et il m'a dit que j'étais nommé mitrailleur. Je suis donc parti avec mon caporal qui a été nommé caporal mitrailleur, pour le bureau du colonel qui vient de nous envoyer à Rosières. » ²⁴⁹
19-1 à 24-1	140 ^{ème} Rég. Inf. 4 ^{ème} Section Mitrailleurs - tranchée 1 ^{ère} ligne Côte 101
24-1 à 28-1	Rosières : essai de nouvelles mitrailleuses
29-1 à 8-2	En réserve à Lihons « Je vais te dire que ces jours-ci nous avons fait la chasse aux aéroplanes en attendant nos ordres » ²⁵⁰
9-2 à 20-2	Tranchée 1 ^{ère} ligne Côte 101
21-2 à 23-2	En réserve à Lihons
24-2 à 8-3	Tranchée 1 ^{ère} ligne Route de Chilly-Lihons
9-3	« Je suis descendu à Rosières avec une permission du chef de section. Je suis été prendre une douche, et chercher une chemise, des chaussettes et une paire de caleçons que j'avais remis à une bonne dame pour me laver » ²⁵¹
10-3 + 11-3	Tranchée 1 ^{ère} ligne Route de Chilly-Lihons
12-3	Relève; nettoyage à Rosières
13-3	Manœuvre à Caix « Ce matin nous nous sommes levés à 4 heures, nous avons chargé nos pièces et nos cartouches et nous sommes partis pour la manœuvre à Caix » ²⁵²
14-3 à 17-3	1 ^{ère} ligne : tranchée Village Nègre, Lihons
18-3 + 19-3	Repos à Rosières
20-3 + 21-3	1 ^{ère} ligne : tranchée Village Nègre, Lihons « Un avion ennemi qui survolait nos lignes ce matin, vers 10 ^H , a été pris sous le feu des sections du 140 ^{ème} occupant les tranchées près de la voie ferrée. Arrêt du moteur et descente presque verticale sur le sol » ²⁵³
22-3	Repos à Rosières
23-3	Manœuvre à Caix
24-3	Repos à Rosières
25-3 à 31-3	1 ^{ère} ligne : tranchée Village Nègre, Lihons
1-4 à 10-4	1 ^{ère} ligne : tranchées Ferme de Lihu, Lihons
11-4 à 13-4	Repos à Bayonvillers
14-4 à 18-4	1 ^{ère} ligne : tranchées du 22 RI, Herleville

18-4 soir	Relève, vers Lihons
19-4	« Ce matin nous avons reçu l'ordre de remonter à la tranchée, et nous venons de reprendre les emplacements du 140 ^{ème} » ²⁵⁴
19-4 à 25-4	1 ^{ère} ligne : tranchées du 22 RI, Herleville
25-4 à 2-5	Repos à Bayonvillers + marches et revues « Je fais le tampon de mon sous-officier » ²⁵⁵
3-5 à 10-5	1 ^{ère} ligne : tranchées du 22 RI, Herleville « tranchée verger, Bois Madame » ²⁵⁶
11-5 à 18-5	Repos à Bayonvillers « Cette nuit nous avons descendu au repos pour quelques jours et les revues ont recommencé » ²⁵⁷
19-5 à 26-5	1 ^{ère} ligne : tranchées du 22 RI, Herleville « Je suis pour quelques jours agent de liaison au capitaine et on trotte toute la journée dans les boyaux pour porter des plis et des ordres » ²⁵⁸
26-5 soir : relève	Guillaucourt « nous sommes descendus de la tranchée avant le temps prévu » ²⁵⁹
27-5	Guillaucourt - le soir départ « La Brigade est rassemblée à Bayonvillers - Guillaucourt - Caix comme réserve d'armée. A 20 h, l'Etat-major de la brigade, le 75 ^{ème} et 1 ^{er} B ^{on} de 140 ^{ème} sont transportés en 4 convois automobiles dans la zone du 11 ^{ème} C.A. » ²⁶⁰ « aussitôt sortis du pays nous avons été embarqués et répartis sur 150 camions-automobiles. Après un voyage de plusieurs heures nous sommes arrivés dans un petit pays du nom de Louvancourt » ²⁶¹
28-5 à 5-6	Louvancourt « Nos pièces sont arrivées au matin, nous attendons des ordres, nous sommes maintenant sur la limite du département de la Somme et du Pas de Calais [...] Nous faisons toujours avec un de mes copains la cuisine pour les officiers » ²⁶²
6-6	« J'ai été versé à la nouvelle C ^{ie} de la Brigade, mais toujours au service d'une pièce et comme <u>télémetre</u> , c'est à dire chargé d'apprécier les distances de l'ennemi » ²⁶³
nuit 6-6 à 7-6	Bataille d'Hébuterne (Pas-de-Calais). « La brigade reçoit l'ordre de se rendre dans la nuit du 6 au 7 sur le terrain qu'elle doit occuper [...] <u>Alimentation</u> . Les hommes ont sur eux : 2 jours de vivres de réserve, 1/2 ration de viande de conserve, les vivres du jour, repas froid. La soupe est faite dans la nuit [...] La viande cuite est distribuée le matin avec le café, la soupe conservée dans les marmites est distribuée » ²⁶⁴ « Nous sommes partis de Louvancourt à 8 heures du soir ainsi que toute la Brigade, et nous sommes arrivés en arrière de la tranchée pendant la nuit ou nous avons resté en réserve » ²⁶⁵
7-6	Bataille d'Hébuterne; « Le régiment est en place à 2 H aux emplacements indiqués par l'ordre d'opérations pour la journée du 7 juin. 23 tués - 103 blessés » ²⁶⁶ César agent de liaison du train de combat.
8-6	Bataille d'Hébuterne : « tranchée parallèle à la route Serre-Hébuterne et à 20 m. de cette route : 6 tués, 63 blessés » ²⁶⁷ « Je suis agent de liaison à ma C ^{ie} et j'attends pour porter des ordres et pour monter en ligne avec ma pièce » ²⁶⁸
9-6	Bataille d'Hébuterne « Ravitaillement [...] eau, vin, eau de vie, café, viande et denrées diverses, confitures, sardines, fromage.[...] Pertes : 39 tués, 215 blessés » ²⁶⁹ César agent de liaison du train de combat
10-6	Bataille d'Hébuterne Pertes : 9 tués,, 69 blessés, 4 disparus ²⁷⁰ « Les Allemands reculent peu à peu devant nous mais lentement et non sans nous faire du mal. La brigade c'est à dire le 75 ^{ème} et le 140 ^{ème} éprouvent de fortes pertes. Malgré cela les attaques menées par ces deux régiments ont très bien réussi et les tranchées ont été enlevées. La lutte continue toujours dans des conditions favorables pour nous mais maintenant en rase campagne. [...] je porte à manger dans la tranchée aux officiers [...] Je porte les

	ordres s'il y en a » ²⁷¹
11-6	Bataille d'Hébuterne. Pertes : 10 tués, 54 blessés, 5 disparus ²⁷²
12-6	Bataille d'Hébuterne. Pertes : 8 tués, 65 blessés ²⁷³
13-6	Bataille d'Hébuterne. Pertes : 1 tué, 26 blessés, 1 disparu ²⁷⁴ « Maintenant je vais de nouveau remonter à la tranchée pour porter à manger à mon lieutenant, je suis toujours agent de liaison et je n'ai pas trop à me plaindre comme tu vois j'ai encore manqué à l'attaque » ²⁷⁵
14-6	Bataille d'Hébuterne. Pertes : 4 tués, 7 blessés ²⁷⁶ « Je vais remonter de nouveau maintenant pour aller porter les lettres de la C ^{ie} et ravitailler l'officier mitrailleur » ²⁷⁷
15-6	Le soir : relève « Cantonnement C ^{ie} de Mitralleurs de Brigade à Coigneux. Les troupes britanniques remplacent les troupes françaises » ²⁷⁸
<u>16-6 à 18-6</u>	Repos dans les cantonnements. Réorganisation des unités. Nettoyage des effets et des armes. ²⁷⁹ « Maintenant je vais te dire que nous faisons partie du 75 ^{ème} , tu mettras donc comme adresse : Vincent César 75 ^{ème} de Ligne C ^{ie} de Mitralleuses de la 53 ^{ème} Brigade 2 ^{ème} Section Secteur 82 » ²⁸⁰
19-6	« Nous sommes de nouveau dans notre ancien secteur (secteur 114) » ²⁸¹
<u>20-6 à 28-6</u>	Repos à Bayonvillers. « Je suis toujours cuisinier des officiers mitralleurs » ²⁸²
<u>29-6 à 21-7</u>	« Nous sommes à Vauvillers avec la brigade. Je crois que nous resterons quelque temps ici » ²⁸³ « Nous sommes chez une bonne vieille dame qui est bien bonne pour nous » ²⁸⁴
<u>22-7 à 30-7</u>	Tranchée - Ferme de Lihu « Suis agent de liaison et par conséquent descends tous les jours au pays pour assurer la liaison, distribuer les lettres et apporter les commissions pour les copains de la section. Pendant la nuit, je ne prends pas de garde et je peux dormir tranquillement sauf s'il y a des ordres à porter » ²⁸⁵
<u>31-7 à 5-8</u>	Repos Vauvillers
<u>6-8 à 11-8</u>	Tranchée « chemin creux » de Soyécourt à Ablaincourt
11-8	Embarquement « Nous avons embarqué le 11 au matin à Ailly-sur-Noye, avons passé à Paris et de là avons pris la direction de l'Est » ²⁸⁶

C.1.C. Marne 12-8-1915 à 15-10-1915

12-8	Voyage par train « nous avons traversé l'Oise, la Seine, la Seine et Marne, la Marne, la Champagne [...] Nous avons vu de bien belles villes : Auteuil, Clermont, Creil, Chantilly, S ^t Denis, Paris, Meaux, Epernay » ²⁸⁷
13-8	Camp de Chalons
<u>14-8 à 19-8</u>	Camp de Chalons « Toute la division est cantonnée dans un petit pays du nom de S ^t Martin et S ^t Julien. Il y a le 75 ^{ème} le 140 ^{ème} le 52 ^{ème} et le 415 ^{ème} » ²⁸⁸
<u>19-8 à 21-8</u>	Déplacement vers camp Cabane et Puits 3,5 K. NE de Somme-Suippes « Nous sommes partis hier soir de notre cantonnement [...] Nous avons marché toute la nuit et campons dans les bois. Nous sommes tout près de la ligne de feu et on entend bien le canon, la fusillade et l'explosion des mines parce qu'il faut que je te dise que par ici c'est la guerre de mines, et ce n'est guère agréable » ²⁸⁹
<u>22-8 à 25-8</u>	Tranchée Perthes-les-Hurlus « Nous sommes en avant d'un petit village détruit, du nom de Perthes-les-Hurlus. Deux de nos sections sont en première ligne et je suis agent de liaison » ²⁹⁰

<u>26-8 à 30-8</u>	Relève « on nous relevés ce matin pour 4 jours, (le secteur étant très mauvais la relève a lieu tous les 4 jours) et puis ce n'est pas le rêve d'être agent de liaison, quant les obus pleuvent. Nous venons d'arriver il y a un moment, nous sommes toujours dans un grand bois qui ressemble maintenant à un immense camp » ²⁹¹ « La nuit on va creuser des boyaux, jusqu'au matin » ²⁹²
<u>31-8 à 10-9</u>	Tranchée Perthes-les-Hurlus « Notre secteur est bien plus mauvais que celui de Lihons [...] maintenant nous sommes coiffés du nouveau casque en acier » ²⁹³
<u>11-9 à 15-9</u>	Relève « Nous sommes toujours occupés à construire des abris de bombardement ou à travailler toute la journée aux boyaux; nous bûchons toute la journée » ²⁹⁴
<u>16-9 à 19-9</u>	Tranchée Perthes-les-Hurlus « Nous sommes de nouveau en tranchée depuis ce matin, je suis agent de liaison et j'ai un assez bon abri » ²⁹⁵ « Cette nuit grand bombardement mais maintenant c'est à peu près calme, de ce grand calme qui précède les grandes heures » ²⁹⁶
<u>20-9 à 22-9</u>	Relève « On nous a relevés ce matin pour 2 ou 3 jours et nous sommes descendus au petit village de Suippes en corvée de lavage » ²⁹⁷
23-9	Stationnement en bivouac Cabane et Puits ²⁹⁸ « Depuis hier le canon tonne continuellement, donc ne vous faites pas de mauvais sang et ne languissez pas si vous ne recevez pas des nouvelles de quelque temps. Nous avons quitté nos cantonnements, et avons installé nos tentes dans un bois, où nous attendons les événements » ²⁹⁹
24-9	Stationnement en bivouac Cabane et Puits ³⁰⁰ « C'est demain 25 Septembre, le grand jour, dans quelques heures nous allons courir aux lignes allemandes tous. Le canon ne cesse de tirer nuit et jour. Ce matin il y a eu prise d'armes, le général de division accompagné du général de brigade et du colonel du 75 ^{ème} R ¹ ont passé la revue. Le général a remis au colonel l'ordre du jour du général en chef ³⁰¹ qui nous a été lu. Demain l'offensive doit être prise et nos ennemis chassés hors de France » ³⁰² « Nous partons le soir même, et marchons jusqu'aux emplacements. Le bombardement est terrible » ³⁰³
25-9	Bataille de Champagne « A 6 heures du matin nous sortons de la tranchée avec les compagnies, baïonnette au canon. La 1 ^{ère} ligne Allemande ne résiste pas, les survivants se rendent. Nous voici en terrain découvert à la poursuite des Boches. Une mitrailleuse dissimulée dans le bois nous tire dessus, et les hommes se font tuer à leur poste. Les Boches semblent résister un peu, les obus et les balles pleuvent mais les colonnes de tirailleurs avancent toujours, les drapeaux du 75 ^{ème} et du 140 ^{ème} flottent au milieu, les clairons sonnent la charge et la côte est enlevée. Les batteries de 105. allemandes crachent toujours, et débouchent à zéro, les artilleurs allemands ne se rendent qu'à la force, l'officier allemand jette son revolver au visage de l'officier français et un artilleur meurt en embrassant sa pièce. Nous avançons toujours, les mitrailleuses crachent et les gros obus pleuvent, nous nous trouvons abrités derrière un petit mamelon, où nous sommes obligés de nous arrêter, les Boches semblent se reprendre et notre gauche n'avance pas. Enfin nos batteries volantes arrivent sur la hauteur et le vibrant 75 fait alors entendre sa voix, les grosses pièces ne tardent pas à y joindre la leur. Les Boches nous lancent des gaz asphyxiants mais nous avons des masques protecteurs, nous nous trouvons devant la tranchée de la Vistule et nous n'avancions que difficilement, elle est garnie de fils de fer barbelés et elle dissimule un grand nombre de mitrailleuses. Nous passons la nuit à nos emplacements » ³⁰⁴
26-9	Bataille de Champagne 2 h 50 - Ordre du L ¹ Colonel : « Hardi, mes braves gars du 75 ^{ème} Infanterie, vous avez fait hier de le bonne et glorieuse besogne. Encore un coup de collier et nous serons dans les dernières tranchées boches sur lesquelles devait flotter le drapeau de notre régiment. Hier nous avons fait 3 km.500, il reste encore 1 km.200 à faire » ³⁰⁵ « Le lendemain la lutte recommence. Une contre attaque ennemie. Vers midi nous mettons en batterie sur une petite hauteur d'où nous dominons, les obus pleuvent avec rage, encore

	les gaz asphyxiants, les obus tombent autour de la pièce, les éclats sifflent, un troue mon casque en fer, mais ne me fait qu'une légère égratignure, un autre troue ma capote, mais je suis indemne. La position devient intenable et nous changeons de position » ³⁰⁶
27-9	Bataille de Champagne « Le 27. nous allons renforcer la 10 ^{ème} Cie qui tient la hauteur que nous avons chèrement payé. Depuis deux jours la pluie tombe et nous sommes trempés jusqu'aux os. Nos deux pièces battent la butte de Tahure » ³⁰⁷
28-9	Bataille de Champagne « Les tentatives faites cette nuit pour élargir l'occupation de la Vistule ne paraissent pas avoir donné des résultats [...] Les faibles éléments qui avaient pu prendre pied dans le fortin, n'ont pu s'y maintenir. [...] Maintenant - - - -? » ³⁰⁸
29-9	« Enfin la mission de la 53 ^{ème} Brigade est terminée, nous sommes relevés le 29. Pendant 4 jours nous avons fait beaucoup de Boches prisonniers, nous les avons poursuivies sans trêve, ni repos ³⁰⁹ . On se compte et ceux qui ont échappé reprennent la route qui nous conduit à Perthes. Le général Joffre a envoyé ses félicitations et le 75 ^{ème} et 140 ^{ème} vont être cités » ³¹⁰
<u>30-9 à 3-10</u>	Stationnement en bivouac Cabane et Puits ³¹¹ « Nous voici enfin relevés, et ce n'était pas sans besoin. Pour quelques jours nous sommes remplacés par une division coloniale et nous allons enfin nous reposer un peu et reprendre nos forces » ³¹²
<u>4-10 à 14-10</u>	Repos à Marson « Depuis hier sommes relevés de notre sale pays et marchons destination inconnue. Avons passé S ^t Rémy, Courtisol et cantonnons à Marson » ³¹³
15-10	« Nous partons cette nuit pour une destination inconnue » ³¹⁴

C.1.D. Haute-Saône : 16-10-1915 à 18-12-1915

16-10	« Nous avons embarqué à Châlons-sur-Marne le 16 vers les 5 ^h du matin. Nous avons pris la direction de l'Est : Vitry-le-François, Chaumont, Vesoul et Belfort où nous avons débarqué, vers les 11 ^h du soir » ³¹⁵
17-10	« Nous cantonnons à quelques kilomètres en avant de la ville à Lachapelle-sous-Chaux. Je ne sais si nous y resterons longtemps » ³¹⁶
18-10	« Le régiment se rend au sommet du Ballon d'Alsace pour saluer la terre d'Alsace. [...] Arrivée au sommet à 12 ^h . Le régiment est formé face à l'Alsace. Devant le Drapeau, le colonel salue la terre d'Alsace déjà conquise et celle qui reste à reconquérir. Rentrée en cantonnement à 19 ^h . » ³¹⁷
19-10	Voyage de Lachapelle-sous-Chaux (Territoire de Belfort) à Plancher-Bas « Nous avons descendu dans un petit pays de la H ^{te} Saône où nous sommes au repos » ³¹⁸
<u>20-10 à 28-11</u>	Grand repos à Plancher-Bas (Haute-Saône) « Je suis à la liaison où je n'ai pas grand travail » ³¹⁹
<u>29-11 à 1-12</u>	Départ en permission
<u>2-12 à 8-12</u>	Permission à Crupies
9-12	Voyage de retour « J'ai trouvé mon ami de Truinis à Dieulefit et nous avons fait le voyage ensemble. Quant à l'omelette je ne l'ai pas apportée jusqu'ici, de peur de tout casser, nous l'avons mangée à Montélimar où nous avons soupé » ³²⁰
10-12	Voyage de retour « A Montélimar [...] nous avons resté jusqu'à 3 heures du matin pour attendre le train express. Nous sommes arrivés à Lyon à 5 heures et en sommes repartis à 8 heures » ³²¹
11-12	Arrivée au Régiment « Nous avons fini notre trajet ce matin à 5 heures. » ³²²
<u>12-12 à 18-12</u>	Grand repos à Plancher-Bas (Haute-Saône).

18-12	« Partons destination inconnue ce soir ou demain » ³²³
-------	---

C.1.E. Vosges : 19-12-1915 à 7-4-1916 + Hôpital Epinal

19-12	En route : Le Mont / La Chevestray / Fresse / Belonchamps ³²⁴
20-12	En route : La Mer / Faucogney / St.Bresson ³²⁵
21-12	En route : le Val d'Ajol / Plombières / Bellefontaine ³²⁶
22-12	En route : Xertigny ³²⁷
23-12	En route : La Racine / Le Roulier / Arches ³²⁸ « Le temps est mauvais : la neige tombe et couvre le pays; 4 jours que nous sommes en route, trempés (on pourra vous dire que les troupes sont fraîches) » ³²⁹
<u>24-12 à 28-12</u>	Cantonnement à Arches « Nous sommes cantonnés dans un petit pays après 4 jours de marche sous la pluie et la neige, nous sommes à une centaine de kilomètres d'où nous étions et il fait un bien vilain temps : pluie et neige, en plus du froid » ³³⁰
<u>29-12 à 8-1</u>	Ambulance N° 4 14 ^{ème} Corps à Eloyes « étant malade, je viens d'être évacué pour quelque temps mais ne te fais surtout pas de mauvais sang à mon sujet : c'est un refroidissement que j'ai pris pendant les longues marches que nous venons de faire [...] Je suis dans un gentil petit pays à une quarantaine de kilomètres en arrière d'où nous étions, j'y suis été transporté en automobile » ³³¹
9-1-1916	En automobile vers Arches / par train vers Epinal « Nous partons pour un hôpital ou une autre ambulance [...] Je suis toujours fatigué et je crois que mon traitement va continuer encore quelque temps » ³³²
<u>10-1 à 6-4</u>	Hôpital Haxo à Epinal « Je viens d'être évacué à l'hôpital d'Epinal. L'ambulance est partie et tous les malades ont été évacués d'un côté ou d'autre. Nous sommes partis hier 9 en automobile jusqu'à Arches où le train nous a emmenés jusqu'à Epinal. On nous a passé la visite à Epinal et ceux qui étaient sérieusement malades ont été répartis dans les hôpitaux, les autres sont partis dans des dépôts d'éclopés ou des dépôts de convalescents » ³³³ ,
28-1	« Il ne faut pas croire que je sois bientôt guéri. Je crois même en avoir pour quelques bons jours encore, car je suis bien encore faible et puis le médecin vient de me mettre au lait ce matin. Peut-être pas pour longtemps, mais ça ne donne pas beaucoup de forces » ³³⁴
10-2	« Je mange depuis quelques jours et je ne suis plus au lait mais je suis toujours faible » ³³⁵
16-2	« Je suis au service du major et je dirige une salle de bains. J'espère donc y passer le plus longtemps possible, car j'en ai assez de la guerre et de ses misères : je suis au moins à l'abri des balles et puis lorsque tous en auront autant fait comme moi, les Boches seront loin » ³³⁶
29-2	« Je suis toujours au service du médecin de l'hôpital et je resterai avec lui tant que je pourrai car il est bien brave. Ce matin je lui ai demandé de me garder pendant le mois de mars et il fera son possible » ³³⁷
15-3	« Je vais de mieux en mieux, toujours un peu fatigué, cependant je dois te dire que le moment approche d'aller rejoindre les camarades qui se battent, des ordres semblent être donnés à ce sujet et les dépôts se vident » ³³⁸
31-3	« Je pleure en t'écrivant ces lignes [car] je viens d'apprendre que mon [départ] est fixé. Dans 8 jours je [ne suis] plus ici. Je pars pour le dépôt d'éclopés de Lure le vendredi 7 avril, malgré toutes les démarches qui ont été faites pour moi, on ne peut plus me garder, ayant atteint le maximum du temps fixé par la loi, c'est à dire 3 mois d'hôpital. Tu peux croire que j'attendais mieux mais que veux tu. Lorsque je pense qu'il va falloir encore aller se battre, je n'ose y penser, c'est si triste, si terrible, si affreux. Crois moi, jamais je n'ai été ennuyé comme maintenant. Il me semblait que trois mois dureraient éternellement mais ils vont expirer et il faut partir » ³³⁹
1-4	« Je suis bien malheureux, jamais je n'ai été ennuyé comme je le suis maintenant. Retourner à cette boucherie! Ah! non tout, n'importe quoi, je m'abaisserai à tout, mais retourner

	à la lutte au milieu des cadavres et de la mort, aller endurer la faim, la soif, et les pires tortures morales, il me semble que je ne pourrais plus. Chère maman, je ne peux t'expliquer ce qu'est la guerre, c'est une chose si horrible que je ne peux t'expliquer ma pensée, et il va falloir repartir. Repartir! repartir au front! Après 17 mois de campagne repartir, il me semble que je ne pourrai pas. » ³⁴⁰
7-4	Voyage d'Epinal à Lure

C.1.F. Haute- Saône : 7-4-1916 à 11-5-1916 Dépôt d'éclopés Lure

<u>7-4 à 11-5</u>	Dépôt d'éclopés à Lure « Ici c'est la véritable vie de caserne, il va falloir aller à l'exercice. On va nous équiper sous peu. La consigne est très rigoureuse : on ne peut pas sortir du quartier sans permission ce qui n'est pas toujours facile à obtenir » ³⁴¹
10-4	« Ici nous avons la Section <u>fiévreux</u> : ce sont ceux qui ont encore besoin de soins. Deuxièmement la Section <u>demi-armés</u> - ce sont ceux qui restent au dépôt et font les corvées. Troisièmement la Section <u>armés</u> : ce sont ceux qui sont désignés pour partir au front. De la section <u>fiévreux</u> on peut être versé dans la Section <u>demi-armés</u> ou dans la Section <u>armés</u> . On ne peut rester plus de 25 à 30 jours au dépôt d'éclopés. Je resterai ici tant que je pourrai; en attendant, la bataille de Verdun finira » ³⁴²
12-4	« Je vais chaque matin à l'infirmerie me faire soigner en attendant ce jour fatal. Nous sommes assez bien nourris. La consigne est toujours très sévère et il nous est interdit de sortir sans permission, ce qui ne nous est accordé que rarement » ³⁴³
13-4	« Je ne suis pas encore versé dans la section <u>armés</u> et suis toujours section <u>malades</u> par conséquent je suis exempt de tout et je n'ai qu'à me reposer et répondre aux appels qui ont lieu 4 fois par jour » ³⁴⁴
22-4	« Pour le moment je suis encore aux inaptes, mais mon tour ne va pas tarder » ³⁴⁵
27-4	« Je ne suis pas sur la liste des partants, par conséquent je suis encore ici pour une dizaine de jours. Il y en a qui demandent à partir, quant à moi je t'avouerai que je ne suis guère plus patriote, et je resterai ici tant que je pourrai. A présent je suis rétabli, et ici nous n'avons qu'à nous reposer, malheureusement ça ne durera pas assez. » ³⁴⁶
8-5	« J'ai eu une permission [...] pour aller à Plancher-Bas et tu peux croire que je suis bien été reçu » ³⁴⁷
10-5	« Je pars demain matin à 7 ^h du matin - Direction Verdun ça sent mauvais » ³⁴⁸

C.1.G. Meuse : 11-5-1916 à 4-9-1916 Verdun

11-5	Par train de Lure à Chaumont « En route depuis ce matin. Nous sommes déjà bien loin de Lure direction Verdun Vite, vite de tes nouvelles car je vais bien languir » ³⁴⁹
12-5	« Nous voici à St. Dizier - gare régulatrice d'où nous allons repartir dans quelques heures. Nous voyageons depuis hier matin [et] avons couché à Chaumont » ³⁵⁰
13-5	Arrivée à Bar-le-Duc
15-5	« Suis à Bar-le-Duc et repars ce soir pour rejoindre ma C ^{ie} qui est en ligne Je viens de voir des blessés de mon régiment et il paraît que c'est terrible. J'en ai vu du 22 ^{ème} aussi, les régiments du 14 ^{ème} Corps sont énormément éprouvés. Quand donc finira cette boucherie ? Il paraît que le 75 ^{ème} et le 140 ^{ème} tiennent toujours mais ils ne doivent pas tarder à être relevés » ³⁵¹
17-5	1 ^{ère} ligne à Verdun « Je suis arrivé trop tôt hélas! et tu penses où. Aussitôt la nuit arri-

	vée je vais remonter rejoindre mes pauvres camarades [...] si tu pleures lorsque tu recevras ces lignes que tes larmes ne soient pas pour les morts (car ils sont bien heureux) mais pour ceux qui restent » ³⁵²
<u>18-5 à 26-5</u>	Relève - Haudainville « Le régiment vient d'être relevé pour quelques jours, nous sommes à peu de distance des lignes, les obus arrivent jusqu' ici et le canon gronde sans discontinuer. Je suis passé (télé-mètreur, agent de liaison) » ³⁵³
24-5	« Toujours au repos à proximité des lignes. Exercices divers » ³⁵⁴
25-5	« Je vais aussi te dire que j'ai été versé au 1 ^{er} échelon : conducteur » ³⁵⁵
<u>27-5 à 5-6</u>	1 ^{ère} ligne à Verdun (<i>écrit à l'intérieur de l'enveloppe : Verdun</i>) « Inutile de te dire ce qui se passe par ici, vous n'avez qu'à lire les journaux : Reprise du fort de Douaumont » ³⁵⁶
5-6	« Nous sommes toujours au même endroit la C ^{ie} en ligne. Nous sommes montés hier au soir au ravitaillement, tu peux croire que c'est bien triste, pour transporter les vivres aussi, car il n'y a plus rien : plus de route, plus de maisons, plus de bois, tout est fauché par l'artillerie, rien que de trous, de grand trous d'obus qui servent heureusement à abriter les soldats.[...] Les Boches dépensent sans compter munitions et hommes et les uns et les autres s'épuisent en une bataille qui dure depuis 3 mois et demi. » ³⁵⁷ Pendant la nuit : relève
6-6 à 25-6	Repos à La Villotte devant St. Mihiel
7-6	<i>Écrit à l'intérieur de l'enveloppe : La Villotte-devant-St.Mihiel</i> « Nous avons été relevés le 5. Nous sommes cantonnés à une 40 ^{aîne} de kilomètres en arrière. Nous trouvons à peu près ce qui nous est utile. mais très cher cela va sans dire. Nous ne savons si nous resterons ici, mais cela est probable » ³⁵⁸
21-6	« Cycliste 53 ^{ème} Brigade Etat-major » ³⁵⁹ « Passé à l'EM de la 53 ^e Bg ^{de} le 21 Juin 1916 » ³⁶⁰
<u>26-6 à 8-7</u>	Permission (y compris voyage aller-retour)
8-7	De retour au Dépôt Divisionnaire Bar-le-Duc
<u>9-7 à 17-7</u>	De retour au régiment - Les Eparges « [le régiment] est en ligne et je vais monter, il paraît que le secteur est plus calme » ³⁶¹
12-7	<i>Écrit dans l'intérieur de l'enveloppe : Les Eparges</i> ³⁶²
<u>18-7 à 21-7</u>	Relève : Sommedieue ³⁶³
<u>22-7 à 30-7</u>	Les Eparges ³⁶⁴
<u>31-7 à 3-8</u>	Relève : Sommedieue
<u>6-8 à 20-8</u>	1ère ligne « Sommes partis pour. - - - Tu auras de mes nouvelles par Arnaud dans le cas - - - » ³⁶⁵
8-8	« 2 bat. dans le secteur de Tavannes attaquent de part et d'autre de la côte 359 mais n'obtiennent pas de résultat appréciable. » ³⁶⁶
9-8	« Les éléments sur Retegnebois passent à l'attaque à 10 h en direction de la route de Souville, du village de Vaux et de la route stratégique du fort de Vaux. Les pertes sont cruelles, tant à cause des mitrailleuses ennemies que des tirs trop courts de l'artillerie Fr. Plusieurs tranchées All. sont tout de même prises mais aussitôt évacuées en raison de la violence du pilonnage. » ³⁶⁷
<u>21-8 à 4-9</u>	Repos à les Marats « Voici la relève, cette nuit nous avons été relevés et nous sommes au repos dans un petit pays en arrière. Repos bien gagné. Encore une fois nous avons échappé, malheureusement combien ne peuvent pas en dire autant » ³⁶⁸
3-9	« Partons probablement ce soir ou demain matin. Destination inconnue » ³⁶⁹

C.1.H. Marne 4-9-1916 à 15-1-1917

4-9	Voyage de Verdun à Reims « Enfin ! nous l'avons quitté! Mais que nous réserve l'avenir. Bien loin de cette maudite cité. Espérons en la fin prochaine (Reims) (Marne) » ³⁷⁰
-----	--

5-9	Voyage de Reims à Prouilly
6-9	César cycliste 53 ^{ème} Brigade Etat-major. <i>écrit dans l'enveloppe : Prouilly</i> ³⁷¹
<u>9-9 à 20-10</u>	César avec brigade à Cormicy « La brigade est dans un petit pays en partie détruit par les Allemands mais dont subsiste encore une partie, nous sommes à proximité des lignes mais nous ne sommes pas bombardés pour le moment, c'est tout ce qu'il y a de plus calme. Je travaille un grand jardin lorsque j'ai du temps de libre » ³⁷²
24-9	« Moi je suis bien portant, en secteur toujours calme; nous espérons y rester quelque temps et souhaitons y rester longtemps, ce n'est que justice, nous avons resté longtemps à l'honneur » ³⁷³
9-10	« Toujours la même vie, si ce n'est que ces jours-ci je ne fais plus de courses et suis au service des officiers et de la brigade » ³⁷⁴ « A ce que je vois tu as le filon » ³⁷⁵
12-10	« Maintenant je vais te dire que plusieurs de mes camarades de la brigade viennent d'être relevés pour des raisons que je ne connais pas. Ayant de bons <u>états de service</u> et <u>estimé</u> de mes officiers je ne suis pas du nombre. Heureusement. Nous avons tout un remue ménage à notre brigade. Notre <u>colonel</u> commandant la brigade a été remplacé par un autre qui est aussi très gentil. Un de nos capitaines a été nommé à un autre Etat-major. [...] Maintenant j'ai bien peur que mon <u>capitaine</u> P--- soit appelé à un autre poste et alors---- Comme tu vois, j'ai toujours ma place heureusement et ferai tout mon possible pour la garder, car c'est une bonne place - aussi je me conduirai toujours de mon mieux » ³⁷⁶
17-10 à 20-10	Voyage en permission
<u>20-10 à 26-10</u>	Crupies
27-10	Départ de Dieulefit le 27 Octobre 1916 ³⁷⁷ « Ensuite j'ai passé deux jours auprès de M ^{me} Puissant où je suis bien été gâté » ³⁷⁸
29-10	Départ de Montélimar le 29 Octobre ³⁷⁹
30-10	Arrivée à Lyon le 30 6 h. du matin. Départ de Lyon le 30.- 20 h.09 ³⁸⁰
1-11	« Arrivée à Corbeil 6 h 1/2; Départ 8 h 1/2; Arrivée à Paris 11 h; Départ 13 h Arrivée à Breuil 8 h du soir - Breuil, Bouvancourt, Guyencourt, Cormicy » ³⁸¹
3-11	« Mauvaises nouvelles - Brigade dissoute - Rentrons tous dans les rangs » ³⁸²
4-11	« Général parti. Capitaine parti. Les deux brigades seront réunies en une seule. Nous ne savons le personnel que gardera le nouveau général. Il y a des chances pour que plusieurs d'entre nous rejoignent leurs compagnies respectives » ³⁸³
<u>11-11 à 15-11</u>	« Du 11 Nbre au 15 Nbre 1916 au Service du Capitaine du 3 ^{ème} Bllon - Courses et courrier formellement à Hermonville » ³⁸⁴
<u>15-11 à 27-11</u>	« Du 15 Nbre au 27 même travail » ³⁸⁵ « Je continue à faire des courses pour mon Commandant jusqu'au jour fatal où je rejoindrai ma Compagnie et reprendrai en main la mitrailleuse pour arrêter nos ennemis » ³⁸⁶
28-11	« Aboutons en ligne le 28 à Sapigneuil (côte 108). Secteur assez mauvais. Suis toujours cycliste au Commandant » ³⁸⁷
30-11	« Nous sommes en tranchée depuis 2 jours, et je t'assure que ce n'est pas intéressant, les Boches nous arrosent de torpilles, mais nous avons d'assez bons abris [...] Quant à moi je sors de temps en temps de la tranchée pour faire mes courses et je suis bien heureux de m'éloigner un peu des Boches, quand je le peux » ³⁸⁸
4-12	« En tranchée (côte 108) où nous allons passer les fêtes de Noël. Secteur de plus en plus mauvais. Attendons une attaque par les gaz et prenons la garde toute la nuit. Lutte d'artillerie de part et d'autre. Continue mes courses journalières au Colonel (P.C.Marine) à Hermonville, 9 kilomètres de Sapigneuil » ³⁸⁹
5-12	« Je pars le matin à 4 heures et je rentre à 11 heures, et je repars ensuite dans la soirée. Je vais aux provisions pour mes camarades et les officiers. [...] On vient de me redemander comme mitrailleur et je crois que ça ne va pas tarder » ³⁹⁰
26-12	« Quant à nous quoique en ligne, nous avons fait un beau réveillon, tu verras que j'avais ravitaillé la cuisine à merveille » ³⁹¹
<u>1-1 à 3-1</u>	« Le 1 ^{er} Janvier relève du Rt pendant la nuit. Berry au Bac - Sapigneuil - Cormicy Départ pendant la nuit [vers] Prouilly où nous cantonnons » ³⁹²
3-1	« Nous sommes en route marchant par étapes. Il paraîtrait que nous allons faire des ma-

	nœuvres » ³⁹³
<u>4-1 à 15-1</u>	Sarcy « Nous sommes un peu à l'arrière dans un petit pays où, paraît-il nous allons faire des manœuvres » ³⁹⁴
11-1	« Quitte le Bllon pour rejoindre la 3 ^{ème} C.M. où je suis versé dans une section. Pendant le séjour à Sarcy manœuvres de Bllon et de R _t et de Division» ³⁹⁵ « Vraiment je n'ai pas de chance, et cela devait encore m'arriver, mais que faire? » ³⁹⁶
14-1	« 75. Rég ^t d Inf ^{le} 3 ^e B ^{on} Reçu du soldat Vincent 3.CM 1 bicyclette avec accessoires » ³⁹⁷
15-1	Départ de Sarcy le 15 Janvier 1917 ³⁹⁸

C.1.J. Somme 15-1-1917 à 9-2-1917

<u>15-1 à 25-1</u>	Marche de Sarcy à Mortefontaine « Ville-en-Tardenois, Passy (Marne), Dormans, Mezy, Château - Thierry (Aisne), Mareuil s/ Ourcq, Marolles (cantonnons) » ³⁹⁹
17-1	« Sommes en route depuis le 15- Longues étapes - La neige tombe » ⁴⁰⁰
18-1	« Toujours en marche. La neige tombe toujours » ⁴⁰¹
19-1	« Avons traversé la Marne et l'Aisne. Sommes près de Paris (60 kilomètres) dans l'Oise. Nous marchons toujours. Nous allons probablement dans le Nord. Espérons que ce sera la dernière frottée et que l'on en finisse! car il y en a assez » ⁴⁰²
20-1	« Aujourd'hui nous avons repos mais je suis de garde. Nous repartons demain. Je peux te dire que les longues marches fatiguent beaucoup et elles ne sont pas finies. La neige tombe toujours et il fait bien froid » ⁴⁰³
23-1	Senlis « Je t'envoie une carte qui t'indiquera où nous sommes actuellement. Nous marchons toujours par étapes et ne sommes pas encore fixés sur notre destination » ⁴⁰⁴
25-1	Arrivée à Mortefontaine (Oise)
<u>29-1 à 31-1</u>	« Séjour a Mortefontaine. Pendant le séjour revues et manœuvres » ⁴⁰⁵
1-2 + 2-2	« Le 1 ^{er} février 1917 embarquement en camions-auto à 10 h. du matin. Passons à Cires les Millo, Estrées St. Denis, Compiègne, Ressons, Rello, Montdidier, Pierrepont (Somme), Hangest, Le Quesnel, Le Fresnoy. Débarquement au Quesnel le 2 février 9h du soir près de R[osières]. Cantonnons à Fresnoy » ⁴⁰⁶
4-2	« Nous allons monter en ligne [...] Inutile de te dire le nom du pays où nous sommes, puisque nous avons à peu près le même Secteur que celui occupé au début » ⁴⁰⁷
<u>4-2 à 9-2</u>	En ligne - Rouvroy
5-2	« Il fait bien froid, jamais depuis que je suis sur le front je n'avais vu un temps pareil. Si seulement nous pouvions faire un bon feu. Le jour, le vin, la viande, tout gèle » ⁴⁰⁸
8-2	« Toujours en ligne et près des Boches aussi. Nous prenons la garde jour et nuit à nos pièces, il fait bien froid et je suis bien enrhumé, je ne peux presque plus parler » ⁴⁰⁹

C.1.K. Drôme : 9-2-1917 à 14-3-1917

9-2 à 12-2	Départ en permission « Embarquement Hergicourt - Pireponts, Montdidier, Tricot, Estrées St. Denis, Creil, Chantilly, Survilliers, Bourget, Noisy-le-Sec, Corbeil - Essonne, Cosne, Nevers, Moulins,
------------	--

	Bussay, Varennes, St. Germain des Fossés, Roanne, St. Cyr de Favières, St. Just s/Loire, St. Etienne, St. Chamond, Gd Croix, Lorette, Rive-de-Gier, Givors, Lyon Perrache, Montélimar » ⁴¹⁰
12-2	Arrivée à Montélimar
<u>13-2 à 19-2</u>	Permission à Crupies
20-2	Retour - Montélimar - Mme.Puissant
<u>21-2 à 13-3</u>	Hôpital Montélimar
21-2	« Je suis tombé malade à Montélimar où je suis été passer la visite à l'hôpital et où j'ai rentré de suite. J'ai 39/4 de fièvre. [...] Hôpital Mixte Salle 147 Montelimar (Drôme) » ⁴¹¹
11-3	« Ce soir j'ai vu le docteur qui m'a demandé si je préférais rester ici ou aller à Lyon et je lui ai répondu que j'aimais mieux être soigné ici. Il en parlera lui-même au médecin chef » ⁴¹²
12-3	« Le médecin-chef veut me renvoyer au front sans permission! et je suis encore malade ! Vraiment je n'ai pas de chance, d'ailleurs je n'en ai jamais eu [...] Et puis si on ne me donne pas de permission je la prendrai! Que peut-on me faire ? Tout ce qu'on peut me faire m'est complètement indifférent. Et puis j'en ai gros et je suis bien ennuyé, parce que je ne suis pas encore guéri, mais il faut aller se faire tuer, n'est ce pas ? Et nous sommes en République ! Une République de justice et d'égalité ! Une République démocratique ! » ⁴¹³
13-3	Vers 18.00 heures de Montélimar à Crupies
14-3	Dans l'après midi avec courrier à Dieulefit

C.1.L. Aisne : 13-3-1917 à 30-6-1917

14-3 à 17-3	Voyage de retour
17-3	De retour au front au Dépôt Divisionnaire
19-3	« On m'a envoyé au dépôt divisionnaire jusqu'à ce que le R ¹ ait besoin de renfort. Quant à moi je ne vais pas trop mal, toujours le cafard mais heureux quand même d'être au dépôt divisionnaire où je pense rester quelques jours jusqu'à ce qu'on me redemande je suis d'ailleurs encore bien fatigué pour monter en ligne » ⁴¹⁴
21-3	DD. à Golancourt (Oise)
23-3	En route vers Jussy (Aisne) ⁴¹⁵ « dans leur retraite les Boches n'ont rien laissé que ruine et dévastation. Les villages sont brûlés, les routes coupées, les voies de chemin de fer ont sauté. [...] avant leur départ ils ont coupé tous les arbres, ils ont même poussé la barbarie à détruire la récolte prochaine des pauvres paysans, et sont partis emmenant de force les jeunes filles et ne laissant que des pauvres vieux au milieu des ruines. Nous sommes dans la boue, et il fait froid. Nous ne trouvons absolument rien pas même de l'eau, les bandits ont détruit tout ce qui aurait pu nous servir et ils ont rempli les puits de fumier où empoisonnés » ⁴¹⁶
28-3	« Nous sommes bien loin maintenant de nos lignes, et nous avançons chaque jour [...] je suis été envoyé pour m'occuper du ravitaillement de mes camarades, en attendant que l'on me réclame au Régiment, mais pour le moment je fais toujours partie du Dépôt Divisionnaire. Nous travaillons du matin au soir à charger ou décharger des vivres » ⁴¹⁷
3-4	« Nous sommes repartis ce matin et nous sommes actuellement dans une grande ville ⁴¹⁸ que les Allemands viennent d'abandonner et dont les journaux ont beaucoup parlé. Beaucoup de civils y sont encore et nous racontent leurs misères » ⁴¹⁹
5-4	« Ces jours derniers nous avons été occupés au ravitaillement, ensuite au rétablissement des communications, car toutes les voies et toutes les routes étaient coupées [...] Maintenant, nous sommes employés à l'aménagement d'une ambulance où nous travaillons du matin au soir » ⁴²⁰
12-4	« Je crois que c'est aujourd'hui ma fête et pour la 3 ^{ème} fois encore je suis bien loin de vous » ⁴²¹
<u>16-4 à 20-4</u>	Offensive Nivelles au Chemin des Dames

	César toujours au D.D.
19-4	« Comme vous devez le savoir l'offensive est déclenchée avec succès sur une grande partie du front » ⁴²²
20-4	Offensive arrêtée
<u>22-4 à 5-5</u>	Cours de mitrailleuses « Moi même je vais bien et continue à suivre le cours de Mitrailleuses, commencé hier. On ne m'apprend rien de nouveau puisqu' il y a 3 ans que je fais le même travail, mais cela me tiendra quelques jours encore au Dépôt Divisionnaire, probablement jusqu'à la fin du <u>cours</u> qui dure de 10 à 12 jours, ensuite il faudra compter d'aller rejoindre les camarades en 1 ^{ère} » ⁴²³
5-5	« Notre <u>cours</u> à fini ce soir. Je suis toujours au D.D. mais je ne sais où je vais être affecté maintenant » ⁴²⁴
<u>13-5 à 15-5</u>	« Je te dirai que nous sommes partis le 13 à 6 heures du matin, nous avons embarqué en camions-autos, après notre débarquement dans la soirée, nous sommes repartis et avons marché toute la nuit » ⁴²⁵
15-5	D.D. à Loupeigne (Aisne) « Nous cantonnons dans un petit pays où nous ne sommes pas trop mal » ⁴²⁶
<u>22-5 à 25-5</u>	Conduite de prisonniers vers Orléans « Comme je te l'annonçais hier je pars avec quelques camarades pour conduire des prisonniers allemands à Orléans » ⁴²⁷
30-5	« Je viens vite te dire que nous partons en renfort dans 3 ou 4 jours. Ce soir, en rentrant on nous a lu la décision, tout le Dépôt Divisionnaire part en renfort au Régiment et il n'y a pas d'exception de personne » ⁴²⁸
4-6	« Nous partons rejoindre le Régiment, il est 4 ^h ½, nous rassemblons à 5 heures et j'ai juste le temps de te faire deux mots » ⁴²⁹
5-6	Retour au régiment en réserve à Pargnan (Aisne) « Je suis affecté à mon ancienne C ^{ie} de Mitrailleuses » ⁴³⁰
7-6	Mutineries « Quelques incidents regrettables au 1 Btn du 75 RI cantonné à Pargnan - Au moment de la montée en ligne » ⁴³¹ « On voit ainsi au 75e RI, lequel devait marcher dans la nuit du 7 au 8 juin, une « certaine effervescence » se produire vers 21h dans les creutes (sorte de cavernes) où il est stationné, laquelle s'amplifie entre 22h et 23h lorsque les sous-officiers et officiers en prennent conscience et tentent d'agir : « nous sommes entrés et nous avons crié : la 3e Cie, en tenue, à ce moment les lumières se sont éteintes et le vacarme a commencé, je n'ai pu distinguer personne » [Caporal Fontès, P.-V. du 17 juin, Dossier Chauveau, 27 ^e DI, jugement du 22 juin 1917, SHD 11J1080]. Dans cette unité, où un caporal sera exécuté pour ces faits, tout rentre progressivement dans le calme vers deux heures du matin » ⁴³²
<u>8-6 à 19-6</u>	1 ^{ère} ligne - Grotte du Dragon, Secteur d'Hurtebise « Depuis hier minuit nous sommes en première ligne (Lisez Chemin des Dames) » ⁴³³
13-6	« Quant à nous, toujours en première ligne, et bien près des Boches. Je t'écris sur mon genou et dans un petit abri que nous avons creusé près de la pièce et qui nous préserve des éclats d'obus » ⁴³⁴
22-6	« Heureusement nous venons d'être relevés et sommes en réserve pour le moment .J'espère qu'on nous donnera quelques jours pour nous nettoyer car nous en avons besoin tu peux croire » ⁴³⁵
28-6	Cantonnement à Dhuizel et Viel-Arcy (Aisne) « Nous avons été relevés cette nuit et nous cantonnons dans un petit pays en attendant (probablement) d'embarquer » ⁴³⁶
30-6	« A pied vers route Braine-Courcelles-s-Vesle (Aisne) [où les soldats] montent en camion » ⁴³⁷

30-6	Vers Camp de Lassigny (Oise)
<u>4-7 à 11-7</u>	En route vers Crupies - permission
12-7	Départ anticipé
14-7	De retour au régiment cantonné à Laberlière
15-7	« Parti de Montélimar le 13, je suis arrivé à Lyon à 8 heures du soir et en suis reparti de suite par un train express direction de Paris. Je suis arrivé dans la soirée du 14 à mon cantonnement. Aucun de mes camarades partis en même temps que moi n'est encore rentré et je suis deux jours en avance » ⁴³⁸
22-7	« Hier soir manœuvres et dans la soirée nous avons eu l'occasion d'assister à une représentation donnée par une troupe de Paris, pour les poilus. [...] Mais le repos va bientôt prendre fin, et le secteur et les Boches nous attendent, cela ne tardera pas. Ce matin dimanche, j'ai assisté à un office donné par le pasteur Rivet, aumônier militaire, que je connaissais déjà, et qui a réuni les protestants du Régiment » ⁴³⁹
25-7	De Laberlière (Oise) vers Salency / Vauchelles (Oise) ⁴⁴⁰
26-7	Vers Béthancourt-en-Vaux (Aisne) / Caumont (Aisne) ⁴⁴¹

C.1.N. Aisne 26-7-1917 à 26-10-1917

26-7	Vers Béthancourt-en-Vaux (Aisne) / Caumont (Aisne) ⁴⁴²
27-7	Clastres « Nous avons quitté notre cantonnement de repos depuis le 24, depuis ce jour nous sommes en marche. Hier nous avons fait 30 Kilomètres, maintenant nous sommes tout près des lignes et allons faire la relève » ⁴⁴³
28-7	Jussy Camp d'Angleterre
29-7	En ligne - Urville Aisne
2-8	« C'est aujourd'hui le 3 ^{ème} anniversaire de la guerre et pas de fin. Bientôt 3 ans que je suis sur le front à souffrir, ma chère sœur tu peux croire que c'est bien triste. Nous sommes toujours en ligne, nous subissons peu de bombardement pour le moment ce qui est le principal, mais nous faisons des travaux pendant la nuit et nous dormons peu tu peux le croire » ⁴⁴⁴
11-8	Relève « Nous avons descendu des tranchées pour 3 ou 4 jours » ⁴⁴⁵
<u>14-8 à 28-8</u>	En ligne
16-8	« Depuis avant hier nous voici en ligne. Quelle vie ! Un trou pour se reposer, et se garantir un peu de la pluie; car nous avons sans cesse la pluie. Encore le secteur est calme ce qui pour nous est le principal » ⁴⁴⁶
20-8	« Nous sommes toujours en ligne et notre vie est la même, toujours bien triste. Je t'écris de garde à la pièce. Heureusement les Boches ne sont pas trop méchants, et notre secteur est assez calme » ⁴⁴⁷
29-8	Relève - en route vers Salency (Oise) « Nous avons été relevés cette nuit, et je pense que nous aurons quelques jours de repos avant de reprendre un autre secteur. Je t'écrirai aussitôt arrivé; pour le moment nous sommes en route » ⁴⁴⁸
<u>31-8 à 16-9</u>	Salency « Nous sommes dans un petit pays, au repos en attendant de reprendre un autre Secteur » ⁴⁴⁹
7-9	« Voilà trois années de terminées. Je suis maintenant réserviste et je commence à faire du rabiote. Si seulement cette maudite guerre finissait. Mais hélas! ce sera peut-être encore bien long et que nous réserve l'avenir! » ⁴⁵⁰
15-9	Revue très minutieuse ⁴⁵¹

	« Malheureusement notre séjour ici est fini et nous partons demain destination inconnue. Je crois cependant que nous ne monterons pas de suite en ligne et que nous aurons encore quelques jours qui tomberont juste en même temps que la fête du Régiment » ⁴⁵²
16-9	Mouvement vers Trosly-Breuil (Oise) ⁴⁵³ « Nous venons de parcourir les 30 Kilomètres que je t'annonçais sur ma lettre d'hier soir et nous voici arrivés au cantonnement » ⁴⁵⁴
17-9	Cantonnement à St.Bandry (Aisne) « Nous venons encore de parcourir une vingtaine de Kilomètres depuis ce matin et nous venons d'arriver dans un petit village où nous devons paraît-il cantonner deux ou 3 jours avant de monter en ligne » ⁴⁵⁵
18-9	Cantonnement à St.Bandry (Aisne) « Aujourd'hui nous nous reposons un peu, mais je crois que nous repartons ce soir, en tout cas je ne peux rien te dire car nous ne savons rien. Je crois cependant que nous allons monter en ligne » ⁴⁵⁶
19-9	« Je viens un peu causer avec toi et te dire que nous partons ce soir pour Nous sommes campés dans un champ et attendons le départ » ⁴⁵⁷ « Le Régiment fera mouvement le 19 Sept. pour entrer en secteur [...] Départ à 21 heures » ⁴⁵⁸
<u>20-9 à 4-10</u>	Camp Nord de Pommiers Aisne « travaux (enlèvement des herbes / camouflage de la route Bucy-le-Long à Vregny; montage de baraques Adrian » ⁴⁵⁹
4-10	Vers St. Bandry - Pommiers
7-10	« Chaque jour nous avons tir d'exercice ou manœuvres jusqu'au jour où on nous réclamera en ligne (ce qui ne peut tarder) » ⁴⁶⁰
9-10	« Dans la nuit les pièces de mitrailleurs V ^c CM montent en ligne pour l'exécution de tirs indirects » ⁴⁶¹
11-10	« Dans la nuit les 2 autres CM sont reçues en ligne » ⁴⁶²
17-10	« Les 3 Cie de Mitrailleuses montent en ligne » ⁴⁶³
22-10	« Le jour J est retardé de 24 heures » ⁴⁶⁴
23-10	« Installation complète des Bt ^{ons} à leur place de combat à 3 heures du matin [...] Heure H : 5 ^h 15. Les objectifs sont tous atteints. On organise le Grand Mont et le petit mont de Laffaux» ⁴⁶⁵
24-10	Passé le 24-10-17 à la 12 ^e C ^{ie} du CID ⁴⁶⁶
26-10	Mort pour la France le 26 octobre 1917 à ambulance 5/52 à Soissons (Aisne). Genre de mort : Blessures de guerre. ⁴⁶⁷

Pendant l'instruction César est soldat au 159^{ème} Régiment d'Infanterie. Quand il part pour le front, il est versé à la 5^{ème} Compagnie du 140^{ème} Régiment d'Infanterie. Ce régiment forme avec le 75^{ème} RI la 53^{ème} Brigade. C'est une des deux brigades de la 27^{ème} Division, appartenant au 14^{ème} Corps d'Armée, unité de la 2^{ème} Armée.

Le 2 janvier 1915 César est nommé mitrailleur et après un cours de 15 jours il entre, le 18 janvier, dans la 4^{ème} Section Mitrailleuses du 140^{ème} régiment. Après le regroupement des sections en compagnies de mitrailleuses et la création d'une compagnie de mitrailleuses de la brigade, César entre dans cette compagnie début juin 1915. Pendant la Bataille d'Hébuterne du 7 au 15 juin, il fonctionne comme agent de liaison de sa compagnie et immédiatement après il est versé au 75^{ème} RI, dans la Compagnie de Mitrailleuses de la 53^{ème} Brigade. Fin septembre 1915, toute la 27^{ème} Division est engagée dans la 2^{ème} Bataille de Champagne.

Après le grand repos à Plancher-Bas et son séjour à l'hôpital, César rentre mi-mai 1916 au régiment à Verdun : il est télémétreur/agent de liaison à sa C^{ie} de Mitrailleuses, mais déjà le 25 mai il est nommé conducteur de l'échelon et en juin 1916 il devient cycliste à l'Etat-major de la 53^{ème} Brigade, sans doute grâce à l'intervention de M. Puissant. César reste à l'Etat-major jusqu'en novembre 1916, quand la brigade est dissoute et M. Puissant parti. Pen-

dant quelques mois il reste au service du capitaine du 3^{ème} Bataillon, mais le 11 janvier 1917 il doit rentrer dans la C^{ie} de Mitrailleuses.

Après sa permission en février 1917 il tombe malade et, jusqu'à mi-mars, il se trouve à l'hôpital de Montélimar. Rentré au front, il reste encore quelques mois au Dépôt Divisionnaire où il fait des travaux divers. Le 5 juin 1917 il est de retour dans la C^{ie} de Mitrailleuses.

En octobre 1917, le 27^{ème} DI est partie prenante de la Bataille de Malmaison au Chemin des Dames : le régiment de César se bat dans le secteur de Laffaux. César est blessé le 23 octobre et est décédé le 26 octobre 1917 à l'ambulance à Soissons.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **VINCENT**

Prénoms **César Frédéric**

Grade **2^e classe**

Corps **75^e R Infanterie S^e C^{ie}**

N^o **8837** au Corps. — Cl. **1814**

Matricule. **1003** au Recrutement **Montélimar**

Mort pour la France le **26 octobre 1917**

à **ambulance 5/12 à Soissons (Aisne)**

Genre de mort **Blessures de guerre**

Né le **12 - 4 - 94**

à **Crupies** Département **Aisne**

Arr^l municipal (p^r Paris et Lyon), }
à défaut rue et N^o.

Jugement rendu le _____

par le Tribunal de _____

acte ou jugement transcrit le **12 Mars 1918**

à **Crupies (Aisne)**

N^o du registre d'état civil _____

Cetle partie n'est pas à remplir par le Corps.

SGA - Mémoire des Hommes

C.2. La santé de César

Nous avons déjà vu dans le Chapitre I B que dans l'année 1909, César a souffert de la fièvre typhoïde, la maladie qui a causé la mort de son père Frédéric. Pendant son temps dans l'armée, César mentionne souvent qu'il est malade, qu'il ne se sent pas bien, qu'il est fatigué, ce qui d'ailleurs n'est pas du tout étonnant étant donné les circonstances. Mais on peut aussi dire, avec une certaine précaution, qu'il tombe malade chaque fois que sa situation change.

Immédiatement à son arrivée à Briançon il écrit à Maman : « Je ne peux pas manger parce que je suis toujours malade »⁴⁶⁸ et trois jours après il donne des détails : « Ce matin j'ai passé à la visite et le médecin major m'a fait badigeonner mon cou avec de la teinture d'iode parce qu'il est enflé et que j'ai un peu d'angine. » Quand les exercices commencent mi-septembre il a un autre problème : « Je vous dirai aussi que je ne suis pas le plus fort pour faire les mouvements, mes jambes me font mal et mes pieds s'écorchent facilement. »⁴⁶⁹

A partir du 21 septembre, les recrues sont au camp de La Valbonne et déjà le 24 septembre César annonce : « Aujourd'hui je ne fais rien, je suis exempt de service parce que je suis malade et je ne suis pas seul et dans quelques jours il y en aura bien plus. »⁴⁷⁰ Mi-octobre, toujours à La Valbonne il écrit : « Ce soir je me repose quelques heures parce que je suis un peu fatigué, j'ai des coliques et je ne suis pas le seul, c'est la nourriture qui fait cela, mais cela passera. »⁴⁷¹

En décembre 1914 il se trouve au front dans la Somme et il explique que les circonstances ne sont pas du tout favorables à la santé : « Ces tranchées sont bien humides, et on peut y attraper un peu tout. Pour ma part j'ai attrapé des furoncles et je t'assure que cela fait bien souffrir. »⁴⁷² Encore le 22 décembre il parle des ses furoncles : « Il faut que j'aie de temps en temps les faire percer, et quand il y en a un de guéri, il y en a un autre qui sort » et il ajoute une jolie phrase : « Quant à être malade, ici il ne faut pas l'être : ici il n'y a de malade que les blessés. »⁴⁷³ En plus de furoncles, il a aussi des engelures aux pieds.⁴⁷⁴

Pendant un mois, César ne se plaint pas de sa santé, mais début février il a de nouveau des problèmes : « Il fait toujours froid et ces jours-ci j'ai un mal aux dents terrible. Je ne peux pas fermer l'œil la nuit et si cela dure, je crois que je vais devenir fou » et selon lui, c'est dû au mauvais temps : « Ce n'est pas difficile d'avoir mal aux dents avec les pieds mouillés tout le temps. »⁴⁷⁵ Mais il y a autre chose qui l'ennuie : « Je vais te dire de m'envoyer quelque chose le plus tôt possible et qui me rendra bien service ainsi qu'à mes copains. Tu n'as pas besoin de le dire à personne, et je n'ai pas besoin de te dire l'emploi que je vais en faire, mais tu te l'imagineras bien; ce que je te demande de m'envoyer c'est 2 ou 3 boîtes d'insecticide, tu me les enverras le plus tôt possible. Cela ne t'étonnera nullement si je te demande cela, depuis plus de deux mois et demi, nous ne nous sommes pas déshabillés, ni déséquipés : nous couchons n'importe où, tout est bon, un poignée de paille, un vieux matelas etc. »⁴⁷⁶ Il est remarquable qu'il n'écrit pas clair et net qu'il a attrapé des poux, ni dans sa lettre suivante : « Je vais te dire de joindre à l'insecticide que je te demandais hier un peu de vaseline, et un peu de séradelle. Si tu en as, tu me feras un petit colis postal du tout et tu me l'enverras le plus tôt possible. Je t'assure que tout cela me rendra grand service et que c'est le besoin qui me force à te le demander. Inutile de te dire qu'avec la triste vie que nous menons, on ne peut pas se tenir propre, la cause de tout cela. »⁴⁷⁷

Fin mars il attrape « un bon rhume » : « J'ai chopé un bon rhume et je tousse tout le temps »⁴⁷⁸ Mais mi-avril il se réjouit du printemps : « Pour le moment je souffre bien encore un peu du froid, mais les beaux jours sont là. »⁴⁷⁹ En effet, pendant quelques mois César ne parle pas de sa santé. Pendant le mois de juin, son régiment participe à la Bataille d'Hébuterne et ensuite le régiment est au repos à Bayonvillers et Vauvillers.

Le 22 juillet il monte de nouveau dans les tranchées de la Ferme de Lihu et déjà le jour suivant il annonce : « Je dois te dire que depuis quelques jours je ne suis pas très bien et que je suis malade, je ne peux rien manger, et si je mange je ne peux pas le garder; si cela dure encore je vais être obligé de me présenter à la visite »⁴⁸⁰ mais c'est une maladie de courte durée.

Le 12 août toute la 27^{ème} Division quitte le département de la Somme pour se rendre dans la Marne où on va se préparer pour la Bataille de Champagne. Le 15 août César annonce qu'il est malade : « Je suis toujours malade et exempt de service, par conséquent je me repose toute la journée »⁴⁸¹ et il répète ce message dans ses lettres des 17 et 18 août, c'est seulement

le 26 août qu'il peut rassurer Maman : « Tu me parles des quelques jours où j'avais tant été fatigué mais je vais un peu mieux. »⁴⁸²

Fin septembre il se bat dans la bataille de Champagne mais il a eu de la chance : « Un [obus] troue mon casque en fer, mais ne me fait qu'une légère égratignure, un autre troue ma capote, mais je suis indemne. »⁴⁸³ Après la bataille, le régiment va en grand repos à Plancher-Bas dans la Haute-Saône et début décembre César obtient sa première permission, il est à Crupies pour quelques jours. Pendant ces mois il ne parle pas de sa santé. Le 19 décembre le repos est terminé, le régiment doit se rendre, à pied, dans le département de la Meuse. Arrivé à destination, César écrit à sa mère le 24 décembre : « Nous sommes cantonnés dans un petit pays après 4 jours de marche sous la pluie et la neige, nous sommes à une centaine de kilomètres d'où nous étions et il fait un bien vilain temps : pluie et neige, en plus du froid. »⁴⁸⁴

Le 26 décembre il mentionne qu'il est un peu malade : « Aujourd'hui je suis un peu malade, fatigué par les longues marches sous la pluie que nous venons de faire et je suis exempt de tout service. »⁴⁸⁵ Dans ses lettres des 27 et 28 décembre il répète cette information, mais il ajoute : « Ce ne sera rien et tu n'as pas à t'en inquiéter, si on te demande de moi tu n'as qu'à dire que je suis en bonne santé, ce n'est qu'un peu de fatigue due aux longues marches que nous avons faites ces jours-ci sous la pluie et la neige. »⁴⁸⁶

Malheureusement César est trop optimiste : le 29 décembre il est transporté en automobile à l'ambulance à Eloyes : un hôpital provisoire à l'arrière des lignes pour soins d'urgence et évacuation vers les hôpitaux. Le 30 décembre il envoie deux lettres à Maman, dans la première il écrit : « C'est avec peine que je viens de quitter ma compagnie hier, étant malade, je viens d'être évacué pour quelque temps » et il tâche de rassurer Maman : « mais ne te fais surtout pas de mauvais sang à mon sujet : c'est un refroidissement que j'ai pris pendant les longues marches que nous venons de faire. J'espère être bientôt rétabli. »⁴⁸⁷ Dans la deuxième lettre il écrit : « Suis toujours souffrant, surtout les reins et la poitrine » et il ajoute assez légèrement : « mais je t'assure que ce ne sera rien du tout et que dans quelques jours je serai rétabli et je pourrai rejoindre mon régiment et ma compagnie. Je tousse aussi un peu, mais le major m'a assuré que ce n'était pas grave. Ce n'est pas difficile d'attraper du mal avec la vie qu'on mène. Surtout ces derniers temps, tout le temps sous la pluie où la neige, trempés jusqu'aux os. » Il décrit sa situation : « Je suis très bien soigné et j'ai un bon petit lit, je n'y ai pas même bien pu dormir n'y étant pas habitué » et il ajoute : « je souhaiterais même être plus malade que ce que je suis pour pouvoir rester longtemps ici, si en attendant la guerre finissait. »⁴⁸⁸ Mais sa maladie est plus grave qu'il ne l'écrit : en réalité il va rester hospitalisé jusqu'à mi-mai 1916.

Comme Auriol écrit dans son livre : « Les cartes et lettres émises par les blessés doivent être lues entre les lignes. Bien souvent l'état de santé réel est peu décrit. [...] Le courrier révèle pratiquement toujours de blessures légères, de peu de gravité avec des douleurs minimes. »⁴⁸⁹ Bien que César ne soit pas vraiment « blessé », il est bien possible qu'il ne raconte pas à Maman la gravité de sa maladie.

Le dernier jour de l'an 1915, il décrit son emploi du temps à l'ambulance : « Nous passons la visite vers les 9 heures du matin, et le docteur vient nous voir dans nos lits. Je reste couché jusqu'à 10 heures, puis je me lève un peu et je me recouche vers les 3 heures de l'après midi, tu vois que j'ai bien le temps de me reposer. Comme nourriture pour le moment j'ai du bon bouillon, des légumes, du pain blanc, et du lait. On a du thé, et du café au lait le matin. »

César reste à l'ambulance à Eloyes jusqu'au 9 janvier 1916. Le 10 janvier il raconte : « Je viens d'être évacué à l'hôpital d'Epinal. L'ambulance est partie et tous les malades ont été évacués d'un côté ou d'autre. Nous sommes partis hier 9 en automobile jusqu'à Arches où le train nous a emmenés jusqu'à Epinal. On nous a passé la visite à Epinal et ceux qui étaient sérieusement malades ont été répartis dans les hôpitaux, les autres sont partis dans des dépôts

d'éclopés ou des dépôts de convalescents. »⁴⁹⁰ Apparemment César est encore sérieusement malade : il est admis à l'hôpital Haxo à Epinal, un hôpital militaire.

Le 12 janvier il écrit : « Je suis toujours à l'hôpital et je crois y rester encore quelques temps en traitement d'après le médecin. Mais ne te fais pas de mauvais sang, le mal finira bien par passer, on est encore mieux que devant les Boches et je voudrais y rester longtemps. »⁴⁹¹ Rester aussi longtemps que possible à l'hôpital, c'est aussi ce que ses amis lui souhaitent : Blanchard, un camarade du régiment écrit : « [Je suis] très enchanté pour toi de penser que tu vas encore rester quelques temps à l'abri du danger. »⁴⁹² Et Louise Grisez écrit : « Vous me demandez si vos camarades sont à Plancher, eh bien non, ils sont en Alsace dans les tranchées, vous voyez [que] vous êtes tombé malade en un assez bon moment, vous êtes quitte de coucher à la belle étoile. »⁴⁹³

Mi-janvier César annonce à Maman qu'il doit rester encore quelque temps à l'hôpital : « Je suis toujours à l'hôpital. Je suis bien soigné, mais malgré tout je ne suis pas encore rétabli et j'en ai encore pour quelques temps. [...] Quoique faible, je peux me lever, pas pour aller bien loin, bien sûr, mais pour me distraire. » Il décrit la situation à l'hôpital : « Nous sommes mieux qu'à l'ambulance [...] Nous sommes bien nourris et avons deux visites médicales par jour [...] Je suis ici avec des malades de divers régiments, mais pas de mon régiment, c'est en partie des alpins, ou des malades venant d'Alsace. »⁴⁹⁴ Fin janvier sa santé n'est toujours pas bonne : « Il ne faut pas croire que je sois bientôt guéri. Je crois même en avoir pour quelques bons jours encore, car je suis encore bien faible et puis, le médecin vient de me mettre au lait ce matin. Peut-être pas pour longtemps, mais ça ne donne pas beaucoup de forces. »⁴⁹⁵ Le 10 février il n'est plus au régime de lait : « quoique encore malade, ce qui fait que je pense rester quelques temps encore à l'hôpital. Je mange depuis quelques jours et je ne suis plus au lait mais je suis toujours faible. » Il sait déjà qu'après son séjour à Epinal, on le déplacera au dépôt d'éclopés à Lure dans la Haute-Saône : « Je crois cependant qu'en sortant de l'hôpital d'Haxo j'aurai quelques jours de repos que l'on nous enverra passer au dépôt de Lure, un dépôt intermédiaire de tous les régiments présents sur le front d'Alsace et de Lorraine. »⁴⁹⁶

Mais pour l'instant, il tâche de rester aussi longtemps que possible à Epinal, le 16 février il annonce à Maman : « Quant à moi je vais un peu mieux mais je suis toujours fatigué, d'ailleurs je vais te dire que je suis au service du major et que je dirige une salle de bains. J'espère donc y passer le plus longtemps possible, car j'en ai assez de la guerre et de ses misères. Je suis au moins à l'abri des balles et puis, lorsque tous en auront autant fait comme moi, les Boches seront loin »⁴⁹⁷ et déjà le jour suivant il confirme : « Je suis bien content parce que je suis au service du major qui est, paraît-il, content de moi et je pense qu'il me gardera quelque temps. Je dirige une salle de bains où j'ai un peu de travail mais pas trop pénible. » Il ajoute : « Veuille ne pas parler de cela à tout le monde c'est inutile. »⁴⁹⁸ Je suppose qu'il a peur que les gens de Crupies le regardent comme « embusqué ».

Dans la littérature on peut également lire que les malades peuvent prolonger leur temps à l'hôpital, Barthas mentionne : « Dans un hôpital, celui qui n'était que malade devait bientôt, guéri ou non, faire la place à de nouveaux [...] Mais celui qui pouvait se rendre utile en faisant n'importe quel travail, quelle corvée, pouvait espérer y passer le maximum, c'est-à-dire deux mois et une longue convalescence. »⁴⁹⁹

Fin février César est toujours à Epinal : « Quant à moi, je suis de mieux en mieux, quoique encore un peu faible. Je suis toujours au service du médecin de l'hôpital et je resterai avec lui tant que je pourrai, car il est bien brave. Ce matin je lui ai demandé de me garder pendant le mois de mars et il fera son possible. Je suis encore bien mieux ici qu'aux tranchées, d'ailleurs en ce moment-ci, d'après les nouvelles qui nous parviennent, on se bat furieusement, surtout du côté de Verdun. »⁵⁰⁰ Henry Achard parle aussi des combats de Verdun et il donne le conseil : « Tâche moyen de rester tant que tu pourras là où tu te trouves parce qu'en ce moment tu dois savoir que ça chie sur le front. »⁵⁰¹

Mais César commence à se faire des soucis : « En ce moment-ci de sérieux combats se livrent sur le front où je ne suis nullement jaloux d'assister, car ce doit être terrible comme la bataille de Champagne. Peut-être tout cela décidera de la paix que nous attendons avec impatience. Quant à moi, je vais de mieux en mieux, toujours un peu fatigué; cependant je dois te dire que le moment approche d'aller rejoindre les camarades qui se battent, des ordres semblent être donnés à ce sujet, et les dépôts se vident. »⁵⁰²

Fin mars pour César aussi l'heure a sonné, le 31 mars il écrit : « Je pleure en t'écrivant ces lignes [car j]e viens d'apprendre que mon [départ] est fixé [...] Je pars pour le dépôt d'éclopés de Lure le vendredi 7 avril, malgré toutes les demandes qui ont été faites pour moi, on ne pense plus me garder, ayant atteint le maximum du temps fixé par la loi, c'est à dire 3 mois d'hôpital. Tu peux croire que j'attendais mieux mais que veux-tu. Lorsque je pense qu'il va falloir encore aller se battre, je n'ose y penser, c'est si triste, si terrible si affreux. Crois-moi jamais je n'ai été ennuyé comme maintenant. Il me semblait que trois mois dureraient éternellement, mais ils vont expirer et il faut partir. »⁵⁰³ Plusieurs mots dans cette lettre sont illisibles, sans doute à cause des larmes. Sa lettre du jour suivant est encore plus triste, comme nous l'avons déjà mentionné au début de ce chapitre.

Le 7 avril César est transporté d'Epinal à Lure, d'où il écrit le 8 avril à Maman : « Me voici arrivé à Lure au dépôt d'éclopés, où j'espère me reposer quelques jours en attendant mon départ. Ici c'est la véritable vie de caserne, il va falloir aller à l'exercice. On va nous équiper sous peu. La consigne est très rigoureuse : on ne peut pas sortir du quartier sans permission ce qui n'est pas toujours facile à obtenir. »⁵⁰⁴ Quelques jours après il explique : « Ici nous avons la section fiévreux ce sont ceux qui ont encore besoin de soins. Deuxièmement la section demi-armés : ce sont ceux qui restent au dépôt et font les corvées. Troisièmement la section armés : ce sont ceux qui sont désignés pour partir au front. De la section fiévreux on peut être versé dans la section demi-armés ou dans la section armés. On ne peut rester plus de 25 à 30 jours au dépôt d'éclopés. » Il ajoute avec optimisme : « Je resterai ici tant que je pourrai, en attendant que la bataille de Verdun finisse. »⁵⁰⁵ Il mentionne aussi qu'il n'est toujours pas tout à fait guéri : « Je te dirai que je ne suis pas encore bien fort et que je crois être admis ici encore pour 8 ou 15 jours. D'ailleurs je ne suis pas encore versé dans la section armés et je suis toujours section malades, par conséquent je suis exempt de tout et je n'ai qu'à me reposer et répondre aux appels qui ont lieu 4 fois par jour. »⁵⁰⁶

Il semble se résigner à son départ pour le front : « Maintenant je suis un peu moins ennuyé, je me fais peu à peu à l'idée de repartir et puis, je ne suis pas seul comme tu dis. » Il a eu l'espoir obtenir une permission de convalescence, mais il explique : « Quant à la permission dont tu me parles, je ne peux l'obtenir. J'ai fait une demande à ce sujet et on m'a répondu que j'étais actuellement soigné dans les hôpitaux de la 7^{ème} Armée (et c'est exact) tandis que je fais partie de la 6^{ème} Armée, donc je dois rejoindre mon corps. »⁵⁰⁷

Le 4 mai il annonce que son départ est fixé : « Je viens t'annoncer mon départ pour le front jeudi prochain 11 mai. Que veux-tu? Il faut partir. Je te tiendrai au courant et t'écrirai aussitôt que j'aurai rejoint mon régiment. Je ne sais même pas où on va m'envoyer, car je ne sais s'ils sont toujours devant Verdun où relevés. Je te mettrai le nom du pays dans l'enveloppe comme toujours d'ailleurs. »⁵⁰⁸ Mais quelques jours plus tard il sait qu'il faut aller à Verdun : « En ce moment nous avons beaucoup de travail équipement et habillement, car je pars demain à 7 heures du matin et tu peux croire que je ne suis pas joyeux de ce départ; il faut aller dans la fournaise de Verdun, mon régiment est toujours en contact avec les Boches. »⁵⁰⁹

Quand il est rentré au régiment, il se plaint parfois, par exemple fin mai : « Quant à moi, je vais bien à part quelques douleurs provoquées par l'humidité dans laquelle nous nous trouvons étant campés sur la rive gauche de la Meuse. »⁵¹⁰ En septembre 1916 il écrit à sa mère : « Je ne vois plus grand chose à te dire si ce n'est que le mal aux dents m'a un peu passé,

mais que je suis toujours enrhumé. »⁵¹¹ Fin septembre il est toujours enrhumé et le mal aux dents va et vient, encore le 4 octobre il écrit : « J'ai toujours un bon mal aux dents, mais j'hésite à aller voir le major. »⁵¹²

Pendant quelques mois il ne parle pas de sa santé. Du 15 au 25 janvier 1917 le régiment doit marcher pour se rendre dans le département de la Somme. Ce sont des longues marches sous la pluie et la neige. En plus, César est assez découragé, parce qu'il a fallu rejoindre la compagnie de mitrailleuses. Début février il dit à sa mère : « Je ne t'écris pas plus longuement pour aujourd'hui, j'ai les pieds et les mains gelés, et je suis bien enrhumé, je tousse toute la nuit. »⁵¹³ Quatre jours après il annonce également : « Il fait bien froid et je suis bien enrhumé, je ne peux presque plus parler. »⁵¹⁴

A partir du 13 février il est en permission à Crupies. Le 20 février il est à Montélimar chez Mme Puissant, qui écrit le jour suivant une lettre à Maman : « Hier soir votre fils est venu coucher à la maison. Je l'ai trouvé fatigué et lui ai conseillé au lieu de partir au front d'aller passer à la visite à l'hôpital et d'y rester, si on le reconnaissait malade. Il s'est présenté ce matin et on l'a hospitalisé. On l'a fait coucher de suite car il avait de la fièvre. »⁵¹⁵ César lui-même écrit : « Je suis tombé malade à Montélimar où je suis allé passer la visite à l'hôpital et où je suis entré de suite. J'ai 39/4 de fièvre. »⁵¹⁶ Comme à l'hôpital à Epinal, il est au régime de lait : « Je suis au lait et je reste couché tout le jour, d'ailleurs je ne risque guère de me lever car je vois tout tourner. Je crois cependant que cela aura vite passé et que ce ne sera rien. »

A Epinal il était dans un hôpital militaire, à Montélimar c'est un hôpital civil et César remarque : « D'ailleurs nous avons des sœurs et des docteurs qui nous soignent mieux que ceux du front, heureusement. [...] Je pense rester quelques jours. »⁵¹⁷ Le 26 février il écrit qu'il n'a presque plus de fièvre : « Ce n'est qu'un refroidissement et une grande fatigue, et je n'ai besoin que de repos. Je regrette plutôt que ce ne soit pas assez grave pour me faire rester bien longtemps, car de bien tristes choses vont se passer ce printemps-ci, et j'en ai déjà tellement vu. »⁵¹⁸

Le médecin a fait un diagnostic : « Le docteur m'a dit ce matin que j'avais une bronchite, mais qu'on l'avait prise à temps et que je m'en tirerai bien. »⁵¹⁹ Une semaine plus tard, sa santé est déjà meilleure et on parle d'un déplacement. César a l'espoir d'obtenir une convalescence : « Je pense être assuré d'avoir quelques jours de convalescence si je reste ici, mais je ne sais rien de sûr et le médecin chef parlait de m'envoyer à Lyon. Donc je ne sais rien [...] mais puisque c'est pour guérir, je préfère aller à Lyon s'il le faut. »⁵²⁰ Mais deux jours plus tard il a changé d'avis : « Ce soir j'ai vu le docteur qui m'a demandé si je préférerais rester ici où aller à Lyon et je lui ai répondu que j'aimerais mieux être soigné ici. Il en parlera lui-même au médecin chef. »⁵²¹

Je suppose qu'entretemps un ordre est arrivé pour vider autant que possible les hôpitaux et dépôts, parce que l'armée prépare une attaque sur le Chemin des Dames, l'offensive Nivelle. Le jour suivant César écrit une lettre alarmante : « J'ai passé la visite ce soir. Le médecin chef veut me renvoyer au front sans permission ! Et je suis encore malade ! Vraiment je n'ai pas de chance, d'ailleurs je n'en ai jamais eu. Que veux-tu ? Je vais me faire porter malade encore demain, et si on me renvoie je me ferai porter malade à Lyon. »⁵²² Au début de ce chapitre j'ai déjà mentionné cette lettre. Mais il n'y a rien à faire : dans la soirée du 13 mars César quitte l'hôpital de Montélimar, il peut passer une nuit à Crupies et ensuite il retourne au régiment. Il reste encore quelques temps fatigué, mais dans les mois suivants il ne parle plus de maladies.

Comme nous l'avons écrit ci-dessus, dans le paragraphe C.1., le 27^{ème} DI est partie prenante de la Bataille de Malmaison au Chemin des Dames en octobre 1917 : le régiment de César se bat dans le secteur de Laffaux. César est blessé le 23 octobre et décède le 27 octobre, suite à ses blessures.

Les lettres éditées nous ne donnent pas d'informations sur les circonstances de sa mort. Par contre, dans la Collection Arnaud se trouvent quelques lettres d'Emile Arnaud et Marie, écrites fin octobre-début novembre 1917. Le 24 octobre Emile raconte : « Je suis à l'ambulance, légèrement blessé d'un éclat d'obus à l'oreille. [...] Je suis été blessé hier et, en passant à l'ambulance d'évacuation, quelqu'un m'appelait et c'était César qui était blessé aussi. Il était dirigé sur Soissons où il doit être en ce moment. Il avait été touché au côté par une balle. Il m'a tout raconté et avait toute sa connaissance. Je n'ai pu que lui dire quelques mots en passant, puisque je devais partir de suite pour une autre ambulance et j'étais déjà en retard. Il sera probablement soigné à Soissons et n'aura pas eu à attendre bien longtemps les soins nécessaires. Je pense que le service de santé vous fera parvenir de ses nouvelles qui seront, j'espère, assez rassurantes. »⁵²³

Marie lui répond le 31 octobre : « C'est avec une grande peine que nous avons appris cette triste nouvelle qui a frappé toute la famille, être blessés tous les deux. Nous avons reçu de l'ambulance où se trouve César. On nous dit qu'il est grièvement blessé et qu'il a beaucoup de peine à respirer et que le major est très inquiet et sans espoir. Mon cher Emile, si tu savais dans quel tristesse se trouve la maison. » La famille ne sait pas encore que César est mort de ses blessures déjà le 26 octobre. Marie a toujours un brin d'espoir : « Aujourd'hui je suis été à la poste pour voir s'il y avait une lettre de César, il n'y avait rien. [...] Si demain je reçois des nouvelles de César je t'écrirai de suite ! [...] Ecris moi très longuement et raconte moi comment tu as trouvé César, ce qu'il t'a raconté et comment il a été blessé et dis moi la vérité. »⁵²⁴ Entretemps ils ont reçu des nouvelles par Emile Salles, le caporal de César. Le 2 novembre Marie écrit à Emile Arnaud : « Aujourd'hui nous avons reçu une lettre de son ami Salles, il nous dit être allé le voir à Soissons et l'avoir trouvé bien abattu et ne l'avoir pas reconnu, il est blessé du côté gauche. Le major ne sait qu'en dire. »⁵²⁵

Enfin la famille à Crupies reçoit l'annonce de la mort de César. Le 4 novembre Marie envoie une lettre à bordure noire à Emile Arnaud : « Je viens te faire part de la triste nouvelle qui vient de nous frapper: la mort du pauvre César. »⁵²⁶

Le 10 novembre César Vincent est cité à l'ordre du jour de la 27^{ème} Division, le motif de la citation est ainsi conçu : « Mitrailleur d'un courage remarquable et d'une bravoure exceptionnelle. Blessé grièvement en se portant seul en avant pour se mettre en batterie à proximité d'un nid de mitrailleuses ennemies en pleine action. (23 Octobre 1917). »⁵²⁷ En septembre 1922 César reçoit, à titre posthume, la médaille militaire : « La Médaille Militaire a été attribuée à la mémoire du Soldat Vincent César Frédérique [...] Mitrailleur d'un courage remarquable, et d'une bravoure exceptionnelle. Blessé grièvement le 23 octobre 1917, en se portant en avant pour se mettre en batterie à proximité d'un nid de mitrailleuses ennemies en pleine action. Mort pour la France. »⁵²⁸

Ce texte est presque le même que le texte de la citation. Chose remarquable est que la proposition « en se portant seul en avant » a été changée. Dans le dernier texte le mot « seul » a été supprimé.

Pour comprendre ce qui se passe avec un soldat qui est blessé sur le champ de bataille, je donne la description de l'organisation du service de santé français en campagne, comme elle a été décrite dans la littérature, par exemple par Auriol : « En 1914, la doctrine privilégie l'évacuation rapide des blessés, sans procéder à des soins immédiats. Le transport des hommes atteints s'effectuait alors au moyen de brancards pliants. Puis dès le début de la guerre des tranchées, le docteur E. Delorme préconisa le traitement médical ou chirurgical des blessés près des lignes. Cela conduisit à la création d'ambulances chirurgicales puis d'autos chirurgicales. [...] Au fur et à mesure des années de lutte, le poilu atteint par la balle ou l'éclat d'obus

pouvait appliquer sur la plaie un pansement et disposait de produits désinfectants. Le blessé était ensuite dirigé ou emmené par des brancardiers aux postes de secours. »⁵²⁹

« La mission des brancardiers est très périlleuse car ils doivent parcourir un terrain battu par la mitraille. A défaut d'armes offensives, ils sont dotés du casque et ne se distinguent du combattant que par le brassard à croix rouge. Ils disposent souvent de petites voitures permettant de ramener le blessé sans trop de secousses. Le poste de secours est installé à l'abri du feu de l'ennemi. Là, médecins et infirmiers procèdent aux premiers soins urgents, font les pansements et expédient ensuite les blessés sur l'ambulance placée à proximité de l'unité à laquelle ils appartiennent. L'ambulance est un véritable hôpital dirigé par un médecin-chef. Il a sous ses ordres des médecins dirigeant chacun un service : réception et « triage » des blessés, opérations urgentes, pansements. De là, des voitures d'ambulance, des autos et, en cas de besoin, des véhicules réquisitionnés conduisent soit à un hôpital d'évacuation, soit directement à la gare tête d'étapes, d'où les trains sanitaires sont dirigés sur la gare régulatrice, à l'arrière de la zone des armées. Les blessés, une fois guéris, vont aux dépôts de convalescents, dernière étape avant le dépôt du régiment, d'où les hommes en état de faire de nouveau campagne sont renvoyés au front. »⁵³⁰

Mais César n'a jamais pu faire le trajet après l'ambulance.

C.3. L'état d'âme de César

Ci-dessus, dans le paragraphe C.1.A. Période de l'instruction, j'ai déjà décrit l'état d'âme de César dans la période de septembre à décembre 1914. On voit que c'est dur pour lui d'être loin de son village, de sa maison, et de sa famille. Après, quand l'instruction se poursuit au camp de La Valbonne, son état d'âme n'est pas aussi noir qu'à Briançon, quoique de temps en temps c'est difficile. Mais il semble s'y résigner de plus en plus : « La vie est dure au régiment, mais que voulez-vous il faut s'y faire. »⁵³¹

Quand il reçoit la lettre de Maman avec la description de son voyage infructueux à Crest, il est triste : « Je n'ai pas pu m'empêcher de pleurer de voir que vous aviez eu tant de peine à venir et que je n'ai pas pu vous voir. »⁵³² Quand il reçoit sa feuille de route le 19 novembre, il pleure également : « Je viens d'apprendre que nous partons ce soir. Je suis changé de régiment et je vais à Grenoble au 140^{ème}. Je pars ce soir à 8 heures, vous ne pourrez me voir avant mon départ, je le regrette bien et c'est en pleurant que j'achève ma lettre. Nous allons vite faire les sacs et nous préparer. »⁵³³

Une fois arrivé au front à Lihons, dans le département de la Somme, il passe des mauvais moments quand il pense à sa famille à Crupies; le 7 décembre 1914 il dit : « Lorsque je pense à vous tous [et] à ce pauvre pays de Crupies, moi à l'autre bout de la France, cela me fait quelque chose. »⁵³⁴ Ce sera la première fois que César ne peut pas passer les fêtes de décembre dans le giron familial et il en parle beaucoup dans ses lettres de décembre 1914.

Mais cette année la Noël se passe bien différemment pour lui : « Nous avons passé de bien mauvaises fêtes, le 24 à midi les Allemands se sont mis à bombarder nos tranchées et ils ont continué ainsi jusqu'au lendemain vers midi où ils se sont un peu calmés. Nous avons été obligés de veiller toute la nuit, et nous n'avons pu prendre notre repas que tard dans la nuit, les misérables ils nous ont fait beaucoup de victimes et pour une veille de Noël c'était bien ce qu'il peut y avoir de plus triste. » Il espère que le capitaine Puissant pourra faire quelque chose pour lui, mais à la fin il dit, très sombrement : « Mais ce serait bien étonnant, le malheur nous a toujours suivis, et s'il nous quittait ce ne serait pas trop tôt. »⁵³⁵

Naturellement, le jour de l'an est également très difficile : « Je ne veux pas que ce 1^{er} janvier 1915 se passe sans te donner de mes nouvelles et te prouver que ma pensée est cons-

tamment vers toi. Chère maman, quel premier de l'an, si tu nous voyais, tes larmes couleraient bien fort. Quand est-ce que tout cela finira ? C'est à souhaiter que ce soit bientôt. Mais si je dois vivre encore, je n'oublierai jamais ce premier de l'an. Ah quel malheur, jamais je n'aurais cru cela et il faut y passer pour le croire, sans compter la mort qui nous guette à chaque instant et nous en arrivons même à la désirer. Enfin je t'en dis trop, il faut avoir toujours bon courage. Chère maman adieu, je vous embrasse tous et c'est en pleurant que je vous écris. »⁵³⁶

Les nouvelles que ses conscrits, Emile Mège et Gustave Plèche, se trouvent toujours à l'arrière et ont même eu une permission, le font assez amer: « Emile Mège me dit qu'il est toujours à Valence et qu'il ne se fait pas de mauvais sang, il me dit qu'il est allé en permission pour la Noël et qu'ils ne craignent pas de partir avant le mois de mars. Je te dirai que ce n'est pas la justice qu'il y en ait qui soient dans les casernes bien tranquilles et qui aient des permissions pendant que d'autres sont sur le front en train de se faire tuer comme moi, qui a déjà deux mois de campagne et je t'assure que je trouve qu'il y en a déjà assez. »⁵³⁷ « [Henry Achard] me dit qu'il a reçu des nouvelles de Gustave Plèche et qu'il est toujours à Grenoble. Je ne comprends pas pourquoi il y en a qui restent à la caserne pendant que d'autres sont en train de se faire tuer ! C'est ce qu'on appelle l'égalité : sur trois conscrits que nous étions au pays, je suis le seul à être sur le front et j'y suis depuis deux mois. »⁵³⁸

Début mars César se trouve dans les tranchées en première ligne et il est de nouveau découragé : « Ah! chers parents combien donnerais-je pour être au milieu de vous tous? Et combien la vie me paraîtrait douce maintenant et comme on se contenterait de peu, et si Dieu me donne le bonheur de rentrer un jour au milieu de vous combien sera grande ma reconnaissance. Malheureusement je crois que ce jour est bien loin. »⁵³⁹ Le 13 mars César reçoit le message que son cousin Edévard Vincent est décédé suite aux blessures de guerre. Il est très bouleversé et il envoie une longue lettre à Maman.⁵⁴⁰

Fin mars, le temps de Pâques s'approche et le 28 mars César, qui se trouve dans les tranchées de la première ligne, écrit deux lettres à Maman, pleines de soupirs et de souvenirs : « Ah ! chers parents puisque moi aussi je raconte mes impressions combien je regrette mon pauvre pays et vous tous, et avec quel bonheur et quelle reconnaissance je voudrais me trouver au milieu de vous. Combien je regrette vos bons soins, la bonne table, le bon lit que j'ai laissé et où j'étais si bien tranquille avec mon frère Albert, pendant que maintenant il ne faut plus penser qu'à veiller. Veiller sans cesse. Combien je regrette les doux travaux où l'on se mettait tous ensemble pour avoir vite fini, les bestiaux, la bonne vie en plein air, alors que maintenant je suis depuis 5 mois dans une froide et obscure tranchée, d'où nous défions le terrible ennemi en face de nous. Combien je regrette mon ami Jean avec lequel nous partageons les travaux, et les bonnes parties de chasse faites avec le copain Henry, un jour humide, ou un dimanche. Hélas, où a passé tout cela et ma jeunesse, un jour il a fallu partir, je suis parti de bon cœur et jamais je n'ai murmuré mais combien je me doutais de ce qui m'attendait, et aujourd'hui que de regrets, et combien je demande à Dieu de me donner le bonheur de pouvoir vous revoir un jour; c'est là le meilleur et le plus tendre de mes vœux. »⁵⁴¹

Cette fois-ci, son régiment doit rester longtemps dans les tranchées, il est seulement relevé le 11 avril et pendant tout ce temps César reste triste. Deux jours après Pâques il écrit à sa mère : « J'espère que vous aurez passé de bonnes fêtes et que mon absence ne vous a pas été trop dure, d'ailleurs il faut bien s'y habituer, parce que si le malheur voulait que l'on ne se revoie plus, heureusement je pense que mon frère Albert pourra me remplacer dans quelques années, et j'espère qu'il emploiera sa jeunesse à bien vous aider, comme il faisait d'ailleurs lorsque j'étais au milieu de vous, et qu'il fera mieux que j'ai fait. »⁵⁴²

Après un repos de trois jours seulement, le régiment est de nouveau dans la première ligne du 14 au 25 avril. Le 24 avril César raconte que dans les tranchées, il a beaucoup de temps pour réfléchir : « J'ai le temps de réfléchir amèrement pendant les longues heures de garde la nuit et lorsque je pense au pays et à vous tous chers parents, que je n'aurais jamais

voulu quitter, alors bien souvent des larmes me viennent aux yeux. Que veux-tu, l'homme naît pour souffrir jusqu'à la mort et dans les tristes heures que nous traversons il faut prendre patience. Tu peux croire que c'est bien malheureux d'être séparé des siens pendant de si longs mois, surtout pendant les tristes heures que nous traversons. Quand donc finira cette affreuse guerre ? Et quand serons-nous rendus aux nôtres ? Cela nul ne le sait mais en attendant ces jours ayons bon espoir et confiance. » Il continue dans un sentiment religieux : « D'ailleurs ce qui est écrit, s'accomplit et nul ne peut aller contre, si Dieu nous a désignés pour faire partie des malheureuses victimes que nous voyons chaque jour tomber à nos côtés, nous devons l'accepter avec résignation, avec le ferme espoir que Dieu sera avec nous. [...] Notre vie ici n'est qu'un passage, nous ne sommes pas sur la terre pour si longtemps, et si les hommes savaient comprendre combien peu sont les choses terrestres, ils s'aimeraient un peu plus au lieu de se battre, ou de se faire des misères les uns aux autres. »⁵⁴³

Pendant le mois de mai 1915, le régiment se trouve dans les tranchées d'Herleville, alterné d'un repos de huit jours à Bayonvillers. César est agent de liaison du capitaine et il sert les officiers à table, il explique qu'il a beaucoup des choses à faire : « Je porte des ordres aux chefs des différentes sections, sur tout le secteur du 140^{ème}, que je connais maintenant à fond, ainsi qu'aux chefs de peloton, le restant de mon temps est employé à suivre les ordres du capitaine qui m'a toujours sous sa main et je porte des ordres tantôt au bureau du colonel, à la brigade, ou au bureau à Lihons, ou bien encore aux différents chefs des canons de tranchées dont notre capitaine a la direction. Lorsque j'arrive j'aide le cuisinier, je vais à l'eau, je fais la vaisselle, et je sers les officiers à table. »⁵⁴⁴ L'emploi du temps assez occupé l'empêche probablement de se plonger dans des pensées tristes, quoique pendant ce mois son caporal et un de ses sous-lieutenants tombent au champ de bataille.

Fin mai le régiment de César va changer de secteur en vue de la Bataille d'Hébuterne du 6 au 14 juin. Le 28 mai César dit avec espoir : « Il faut espérer que malgré tout ce qui nous attend, nous pourrions nous revoir plus tard, car si nos devoirs nous ont été rappelés, ce n'est pas pour rien. » Mais pour terminer il écrit : « Je te quitte le cœur gros. »⁵⁴⁵ Dans sa lettre du 31 mai il écrit assez rationnellement : « Sûrement, il va valoir donner un rude coup et beaucoup de sang va encore être versé mais puisque il le faut, le plus tôt c'est le meilleur et puis que ce soit fini. »⁵⁴⁶

Une fois la bataille commencée, il écrit : « Te dire ce qui se passe dans ce malheureux pays, c'est impossible, jamais vous ne pourrez vous en faire une idée et il faut le voir pour le croire. A notre arrivée les canons de 75 crachaient sans discontinuer ainsi que les grosses pièces. »⁵⁴⁷ Deux jours après il raconte : « Je vais te dire aussi que j'ai à déplorer la mort de beaucoup de mes amis, mon ancienne Compagnie a eu à souffrir, ainsi que les sections de Mitrailleurs du 140^{ème}. Mon sergent est blessé. Enfin je ne te dis plus grand chose pour cette fois. » Il tâche de rassurer sa mère : « Ne te fais pas du mauvais sang pour moi, parce que je n'ai pas trop à me plaindre, et je serais un ingrat si je me plaignais. Je suis resté 3 jours comme agent de liaison du train de combat à la C^{ie} de Brigade, et maintenant je porte à manger dans la tranchée aux officiers qui sont tous bien gentils surtout à mon égard. Je porte les ordres s'il y en a. »⁵⁴⁸ Dans la lettre suivante il donne une description du champ de bataille : « Hier soir je suis monté pour ravitailler mon lieutenant en 1^{ère} ligne, dans les tranchées récemment conquises. Quant à te raconter mes impressions, je ne le peux, rien que des morts, surtout devant nos lignes où les cadavres allemands jonchent le sol. Des sacs éventrés, des tas de fusils cassés, c'est un désordre indescriptible. Les Allemands en se retirant ont laissé entre nos mains beaucoup de matériel. Dans les boyaux on ne rencontre que des blessés et des brancardiers. Maintenant je vais de nouveau remonter à la tranchée pour porter à manger à mon lieutenant; je suis toujours agent de liaison et je n'ai pas trop à me plaindre. Comme tu vois j'ai encore manqué à l'attaque, quoique cela je vois souvent les obus éclater à mes côtés, et j'ai souvent de

bien tristes spectacles devant les yeux. Le village d'Hébuterne n'est bientôt plus qu'un amas de ruines et encore hier j'y ai vu tomber deux soldats frappés mortellement par les éclats d'obus. »⁵⁴⁹

Après la bataille d'Hébuterne, César rentre dans le secteur de Lihons, il est versé au 75^{ème} régiment et, jusqu'au 21 juillet, il est en repos à Vauvillers. En plus, les autorités militaires ont décidé fin juin 1915 d'accorder aux soldats des permissions de six jours⁵⁵⁰ et cela lui donne un peu d'espoir de revoir ses parents : « Maintenant je vais vous dire qu'il y a des permissions de 3 ou 4 jours pour aller voir les parents, et il se pourrait que plus tard j'aie vous dire bonjour si je ne suis pas d'ici lors tué ou blessé. »⁵⁵¹ Dans les jours et même dans les mois suivants, il parle dans presque toutes ses lettres de la permission, mais César doit attendre jusqu'à la fin novembre avant d'aller à Crupies.

Début juillet il a reçu la nouvelle que Sully Barnier, un copain de Crupies, a été tué dans les Dardanelles, il en parle dans ses lettres à Maman, mais assez brièvement : « La mort du pauvre Sully m'a frappé et sa famille doit être désolée; malheureusement ce n'est pas encore fini et beaucoup tomberont encore. »⁵⁵² Fin juillet il doit de nouveau monter dans les tranchées et il réalise que la guerre ne sera pas bientôt finie : « Vraiment cette guerre ne veut pas finir et la perspective de passer encore l'hiver dans les tranchées ne plaît à personne, et pourtant je crois qu'il y en a encore pour longtemps. »⁵⁵³

Fin août, toute la brigade est déplacée vers le département de la Marne, où on se prépare à la bataille de Champagne. César trouve la région très différente⁵⁵⁴ et il s'inquiète : « A quand la fin de cette guerre ? Peut-être bien loin encore ! Tout semble l'indiquer. Je crois qu'il faudra tous y laisser la peau, si seulement on nous avait laissés aller en permission, embrasser au moins nos parents, puisqu'on avait échappé jusqu'à aujourd'hui (10 mois de campagne), mais voilà que les permissions sont supprimées et on n'en reparle plus. Enfin, laissons tout à la grâce de Dieu. »⁵⁵⁵

On peut dire que César se prépare assez tranquille à l'offensive, le jour avant l'attaque il écrit : « Aujourd'hui 24 septembre je vous envoie encore ces quelques lignes. Peut-être ne les recevrez-vous pas. Je viens vous dire de ne pas languir si vous ne recevez pas de mes nouvelles quelques temps, parce que c'est demain 25 Septembre, le grand jour, dans quelques heures nous allons courir aux lignes allemandes tous. [...] Le canon ne cesse de tirer nuit et jour. Ce matin il y a eu prise d'armes, le général de division accompagné du général de brigade et du colonel du 75^{ème} Régiment ont passé la revue. Le général a remis au colonel l'ordre du jour du général en chef qui nous a été lu. Demain l'offensive doit être prise et nos ennemis chassés hors de France. »⁵⁵⁶

Le 27 septembre il envoie une missive assez brève : « Je t'écris de dessous la mitraille, nous sommes en bataille depuis le 25 au matin, nous repoussons les Allemands devant nous qui résistent, mais reculent; beaucoup se rendent Nous avançons en terrain découvert, dans les bois, nous mettons en batterie sur les hauteurs, d'où nous dominons les ennemis. Nous sommes protégés par une puissante artillerie qui nous suit. Je ne peux te dire autre chose, mais c'est terrible, terrible, et si un jour on a le bonheur de se revoir, alors, alors.... Mon casque en fer m'a sauvé la vie, hier soir et m'a protégé contre un éclat qui ne m'a fait qu'une égratignure. »⁵⁵⁷

Après l'attaque, il donne dans sa lettre du 30 septembre une description détaillée, mais il ne dit presque rien sur son état d'âme, c'est seulement à la fin de sa lettre qu'il écrit : « Grâce à Dieu je suis sorti et un peu plus tranquille je vous écris ces lignes. »⁵⁵⁸ Mais dans les jours après l'attaque, il est très anxieux de savoir si Maman a reçu toutes ses lettres : « Dis-moi si tu as reçu mes lettres du 26, 27, 29, 30 septembre [et du] 1^{er}, 2, 3 et 5 octobre ainsi que les 2 colis que je t'ai envoyés. »⁵⁵⁹

La nouvelle de la mort de son ami Léopold Millon,⁵⁶⁰ tombé déjà le premier jour de l'attaque, est annoncée à Maman sans sentiments : « Il y a quelques instants j'ai vu Emile Arnaud qui a reçu des nouvelles du pays; il vient de m'apprendre la mort de Léopold Millon, de Faure de Saunier et d'un des fils d'Adolphe Arnaud. Si cette guerre dure encore longtemps on y restera tous »⁵⁶¹ et quand Maman, à son tour, l'informe de la mort de Léopold, il écrit seulement : « Tu me dis que le pauvre Léopold a été tué, que veux-tu, je le savais déjà. »⁵⁶² Quant à son ami Albert Lombard⁵⁶³ qui a été blessé pendant la bataille de Champagne, César demande quelquefois de ses nouvelles à Maman : « J'espère que vous recevrez de bonnes nouvelles d'Albert Lombard, »⁵⁶⁴ mais quand il reçoit la nouvelle de sa mort, fin octobre, il écrit : « C'est avec grand regret que j'apprends la mort du pauvre Albert Lombard, je savais qu'il avait été blessé à côté de nous lors de notre bataille de Champagne, mais je croyais sa blessure moins grave. »⁵⁶⁵

Le 75^{ème} régiment est relevé et va en repos à Marson dans la Marne et après, à partir du 20 octobre, en grand repos à Plancher-Bas dans la Haute-Saône, où il va rester jusqu'au 19 décembre. Dans ses lettres des mois d'octobre et novembre César parle surtout de la permission et, enfin, le 29 novembre il peut partir à Crupies. Le 9 décembre il commence le voyage de retour au régiment. Pendant sa permission il a une amourette avec Emma Mège, mais pas pour longtemps.⁵⁶⁶

Le 11 décembre il est de nouveau à Plancher-Bas, et il annonce à Maman : « Je suis arrivé en bonne santé ce matin à 5 heures. Je suis arrivé à temps et je vais reprendre ma liaison ce soir. Je n'ai pas le cafard et je n'ai pas été trop ennuyé. »⁵⁶⁷ Mais quelques jours après il écrit : « Voilà déjà 4 jours que je suis arrivé, le cafard commence à passer, mais tu peux croire que j'ai bien langui. »⁵⁶⁸ Parce que tous les soldats qui rentrent de permission parlent du cafard, je parlerai plus tard, dans le Chapitre V, de ce phénomène.

Le 19 décembre le régiment quitte Plancher-Bas et se met en route vers le département de la Meuse. Les soldats doivent faire des longues marches sous la pluie et dans la neige. Le 24 décembre ils arrivent au Camp d'Arches. Et, comme c'est la veille de Noël, César écrit : « Je suis tout triste en pensant que sans cette maudite guerre je pourrais être au milieu de vous tous pour les fêtes de Noël. Espérons qu'elle finira bientôt, car elle ne peut durer éternellement. »⁵⁶⁹ Dans ses lettres des jours suivants il se plaint surtout de sa santé et le 29 décembre il est transporté en automobile à l'ambulance à Eloyes et après à l'hôpital Haxo à Epinal et au dépôt d'Éclapés à Lure. Ci-dessus j'ai décrit cette période en détail.⁵⁷⁰

Quoique malade, il est pendant tout ce temps presque heureux d'être à l'abri : « Cette année je vais passer le 1^{er} janvier bien au chaud, ce sera un peu mieux que l'année dernière heureusement, je souhaiterais même être plus malade que ce que je suis, pour pouvoir rester longtemps ici, si en attendant la guerre finissait. »⁵⁷¹ En mars il est toujours à Epinal, mais il sait qu'il ne peut pas rester là et, en plus, il sait que son régiment est dans les tranchées à Verdun : « je dois te dire que le moment approche d'aller rejoindre les camarades qui se battent, des ordres semblent être donnés à ce sujet, et les dépôts se vident. »⁵⁷² En effet, fin mars il reçoit l'ordre de quitter l'hôpital Haxo et il est très bouleversé : « Je pleure en t'écrivant ces lignes car je viens d'apprendre que mon départ est fixé. Dans 8 jours je ne serai plus ici. Je pars pour le dépôt d'Éclapés de Lure le vendredi 7 avril, malgré toutes les démarches qui ont été faites pour moi, on ne peut plus me garder ayant atteint le maximum du temps fixé par la loi c'est à dire 3 mois d'hôpital. Tu peux croire que j'attendais mieux mais que veux-tu. Lorsque je pense qu'il va falloir encore aller se battre, je n'ose y penser, c'est si triste, si terrible si affreux. Crois-moi, jamais je n'ai été ennuyé comme maintenant. Il me semblait que trois mois dureraient éternellement mais ils vont expirer et il faut partir. Lorsque je vous ai quittés peut-être pour la dernière fois, mon chagrin a bien été moindre qu'il ne l'est aujourd'hui. Quand donc finira cette tuerie, cette boucherie ? Devons-nous donc tous y rester ? »⁵⁷³ Le jour sui-

vant il écrit la lettre déjà mentionnée ci-dessus,⁵⁷⁴ une lettre très impressionnante parce qu'il utilise beaucoup de répétitions. »⁵⁷⁵

Le 7 avril il est transporté vers le dépôt d'éclopés à Lure. Le 12 avril, le jour de son anniversaire, il pense avec tristesse au passé : « Je pense tristement qu'hélas il y a deux ans à cette même époque nous étions tous au pays ne pensant qu'à nous amuser sans songer aux horreurs de la guerre. Il est bien loin ce temps. Et quand reviendra-t-il ? Deux ans qu'à cette même époque nous passions le conseil de révision, pour quelques mois plus tard nous trouver au milieu de la mêlée. Deux ans que nous avons 20 ans ! »⁵⁷⁶ Apparemment Maman lui a répondu à sa lettre alarmante du 1^{er} avril, vu que César dit mi-avril : « Maintenant je suis un peu moins ennuyé; je me fais peu à peu à l'idée de repartir et puis je ne suis pas seul comme tu dis. »⁵⁷⁷

César peut rester à Lure jusqu'au début mai, le 1^{er} mai il annonce à Marie : « Je pars demain matin à 7h du matin. Direction Verdun, ça sent mauvais. »⁵⁷⁸ Pendant son voyage vers Bar-le-Duc, où se trouve le dépôt de sa division, il écrit : « Je suis tout seul du 75^{ème}. Je viens d'apprendre qu'ils sont toujours au même endroit, ça va être dur d'aller se battre de nouveau. Espérons que je tomberai bientôt malade où que je serai blessé. »⁵⁷⁹ Après quelques jours à Bar-le-Duc il doit rejoindre son régiment à Verdun. Le 17 mai il écrit : « Aussitôt la nuit arrivée je vais remonter rejoindre mes pauvres camarades; ils doivent bien être fatigués depuis le temps qu'ils combattent. Je me suis bien reposé mais maintenant tout le beau temps est passé. Quand donc apprendrons-nous la fin ? Chère maman je ne veux, ni ne peux te dire autre chose. [...] Ecris-moi bien vite et au plus tôt. Donne-moi des nouvelles de tous et si tu pleures lorsque tu recevras ces lignes, que tes larmes ne soient pas pour les morts (car ils sont bien heureux) mais pour ceux qui restent. »⁵⁸⁰ Quelques jours plus tard il écrit même : « Je t'assure que ce n'est pas gai ici, on ne voit que deuil et dévastation. Arnaud Emile est blessé très légèrement et évacué, je voudrais bien être comme lui. Vivement la maladie ou la blessure. Dire que l'on se souhaite du mal. »⁵⁸¹

Heureusement il peut annoncer le 25 mai : « Je vais aussi te dire que j'ai été versé au 1^{er} échelon : conducteur. Je ne sais si j'y resterai. Mystère. Enfin j'en suis bien content. Il y a bien du travail mais ça vaut mieux que la section de tir. »⁵⁸² C'est sans doute le capitaine Puisant qui l'a aidé.⁵⁸³ A partir du 21 juin il est même déplacé vers l'état-major de la 53^{ème} brigade comme cycliste. C'est un poste plus tranquille, comme Henry Achard explique : « A présent que tu es cycliste tu dois bien être, parce que tu dois être assez loin des lignes; je le vois pour ceux de notre brigade qui en sont à 7 ou 8 km. et ils ne se font pas de bile. Si à présent tu es un peu embusqué tu l'as bien gagné, depuis le temps que tu étais dans ces tranchées et avoir passé là où tu as passé. »⁵⁸⁴

Fin juin 1916 César va en permission à Crupies pour la deuxième fois, le 9 juillet il est de retour à son régiment qui se trouve toujours à Verdun et il écrit à son frère Albert : « Je viens d'arriver à destination et je t'envoie vite deux mots. Je te dirai que j'ai bien pleuré quand je t'ai quitté, et que maintenant j'ai bien le cafard, car cela m'a bien fait de la peine de vous quitter tous. »⁵⁸⁵

Pendant déjà longtemps Maman cherche à obtenir l'allocation militaire,⁵⁸⁶ mais à cette époque elle ne l'a pas encore obtenue. La famille pense que les employés de la mairie de Crupies sont responsables, surtout le maire Samuel Dufour, mais aussi le secrétaire, M. Chapus.⁵⁸⁷ Dans sa lettre du 29 juillet César s'énerve énormément : « Maintenant au sujet de ton allocation. J'espère que tu auras reçu ta feuille. Je suis même étonné que tu n'aies encore rien reçu, car voilà la fin du mois. Il est quand même malheureux de voir ce qui se passe dans une commune comme la nôtre, et quelles injustices s'y font. Dire que l'on a supprimé l'influence des curés et pasteurs, il aurait bien mieux valu que l'on supprime l'influence des instituteurs dirigeants comme le nôtre qui est autrement néfaste. Je sais que si ma lettre était ouverte je pourrais perdre ma place, mais je ne peux pas éviter de dire ce que je pense au sujet d'un

homme soi-disant républicain démocratique et qui ne devrait avoir aucune haine pour notre famille, il n'a aucun sujet mais il ne perdra rien et il sera payé. »⁵⁸⁸

Le 4 août, le 75^{ème} régiment monte en ligne dans la région de Retegnebois (entre le fort de Vaux et le fort de Souville) et c'est évident que César se fait des soucis : « Sommes partis pour. - - - Vais bien pour le moment. Tu auras de mes nouvelles par Arnaud dans le cas - - - - Nous irons nous voir réciproquement après- - - - Ecrivez-moi vite - - Ne peux plus rien te dire. »⁵⁸⁹ Le 21 août le régiment est relevé, le jour suivant César écrit : « Nous sommes bien contents d'être un peu au repos car ça a été terrible, aussi je pense que c'est pour quelques temps. Espérons que d'ici lors on parlera de paix, nous l'espérons. »⁵⁹⁰ Début septembre il écrit sur une carte postale de Verdun : « Enfin ! nous l'avons quitté ! Quel soulagement. Mais que nous réserve l'avenir ? »⁵⁹¹ Toute la brigade se rend vers le département de la Marne, où elle va rester quelques mois.

Pendant les mois de septembre et octobre César y est très tranquille, surtout parce qu'il est toujours cycliste à l'Etat-major, mais mi-octobre il y a beaucoup de changements dans la brigade, et César s'inquiète : « Maintenant je vais te dire que plusieurs de mes camarades de la brigade viennent d'être relevés pour des raisons que je ne connais pas. Ayant de bons états de service et estimé de mes officiers je ne suis pas du nombre. Heureusement. [...] Nous avons tout un remue ménage à notre brigade. Notre colonel commandant la brigade a été remplacé par un autre qui est aussi très gentil. Un de nos capitaines a été nommé à un autre état-major. Nous le regrettons beaucoup. Maintenant j'ai bien peur que mon capitaine P--- soit appelé à un autre poste et alors ---- Comme tu vois, j'ai toujours ma place heureusement et ferai tout mon possible pour la garder, car c'est une bonne place, aussi je me conduirai toujours de mon mieux. »⁵⁹²

Le 20 octobre il se met en route vers Crupies pour sa troisième permission. Mais quand il retourne à son poste, César est très bouleversé : « Mauvaises nouvelles - Brigade dissoute - Rentrons tous dans les rang - Je suis navré et ne sais plus que faire. Capitaine partant demain. » Et comme c'est le capitaine Puissant, son « protecteur » qui va partir, il écrit : « Cours à Montélimar où tu le trouveras au reçu de ma lettre, je ne vois plus autre chose à faire. Adieu je t'embrasse en pleurant. Je suis bien ennuyé de tout cela car pour retourner en 1^{ère} ce n'est pas agréable et je sais bien trop ce qu'il en est. Enfin ayant confiance en Dieu, peut-être cela s'arrangera, mais je ne vois rien pour le moment et je suis bien triste. »⁵⁹³

Il essaie d'entrer en contact avec M. Puissant, il écrit à gauche et à droite et il se fâche contre le capitaine; à Marie il écrit le 11 novembre : « Moi qui lui était dévoué corps et âme, moi qui faisais tout pour lui faire plaisir et maintenant il me laisse dans une bien pénible situation. Pas même une lettre de recommandation pour le commandant de ma compagnie. Tu peux croire que j'en ai gros, oui, j'en ai bien gros. Et puis j'en ai assez aussi de la guerre et des injustices. Vois-tu je ne sais plus ce que je dis, ni ce que je fais, des larmes me viennent aux yeux en t'écrivant bien chère sœur. Hier je suis tombé de bicyclette, crois-tu que je me serais cassé un bras ou une jambe. Ah oui pas tant de chance, à peine un peu de mal au poignet. Du coup ma montre s'est arrêtée. Ah non franchement je n'ai pas de chance. Vivement que la guerre finisse sinon [...] Mais pour le moment j'en ai bien gros sur le cœur. J'en ai marre et j'en ai assez de cette vie de misères. Maintenant que j'étais un peu tranquille on me renvoie, tu peux te figurer combien cela m'est dur et pénible. »⁵⁹⁴

Il a écrit également à son ami Henry Achard, qui lui répond le 15 novembre : « Tu as la mort dans l'âme, c'est en effet une bien dure épreuve après avoir passé un peu de temps à l'abri que de retourner sous les balles et les obus, mais oublie le passé et pense à l'avenir; quand tu seras aux pièces pense un peu aussi à ton meilleur ami qui comme toi sera en face des Boches. »⁵⁹⁵

César reste dans l'incertitude; pour l'instant, il fait des courses pour son commandant, mais provisoirement et quand son régiment monte en première ligne fin novembre, il est assez

heureux de pouvoir sortir des tranchées de temps en temps : « Nous sommes en tranchée depuis 2 jours, et je t'assure que ce n'est pas intéressant, les Boches nous arrosent de torpilles, mais nous avons d'assez bons abris. Quant à moi, je sors de temps en temps de la tranchée pour faire mes courses et je suis bien heureux de m'éloigner un peu des Boches, quand je le peux. »⁵⁹⁶ Dans sa lettre du 5 décembre il explique à Marie son emploi : « Je pars le matin à 4 heures, et je rentre à 11 heures, et je repars ensuite dans la soirée. Je vais aux provisions pour mes camarades et les officiers » et il raconte, assez tranquillement : « On vient de me redemander comme mitrailleur et je crois que ça ne va pas tarder, mais je ne m'alarme pas, cela n'avance à rien, je commence à m'y habituer. »⁵⁹⁷ Heureusement il y a une distraction : Noël approche et César et ses camarades préparent le réveillon, il a demandé à Maman de lui envoyer des grives. Avec sa lettre du 26 décembre il envoie le menu. Le 1^{er} janvier le régiment est relevé et va en repos pour quinze jours. Pendant le repos il y a beaucoup de manœuvres.

Bien que César semble un peu réconcilié avec sa rentrée dans la compagnie de mitrailleuses, il fait une chose assez remarquable, le 8 janvier il écrit à sa mère : « Par ce courrier je t'envoie en colis postal recommandé mes lettres reçues pendant mon dernier séjour aux tranchées. Un mot à ce sujet. Je te les expédie pour toi personnellement avec prière de me les placer; elles sont divisées en trois paquets reliés : le 1^{er} sur lequel est tracé une adresse est à faire parvenir par tes soins à sa destinataire dans le cas où il m'arriverait quelque chose. Les deux autres reliés aussi sont sans importance, tu pourras en prendre connaissance si tu veux et si cela te plaît. Ne les confie à personne pas même à ma sœur qui ne pourrait s'empêcher de causer. Je compte sur toi bien chère maman à ce sujet. »⁵⁹⁸

Le 11 janvier il doit retourner dans la section de mitrailleuses, ce qui ne le rend pas heureux et, le jour suivant, il écrit une lettre très sarcastique à Marie : « Depuis hier je suis dans une section de mitrailleuses cela fait toujours plaisir ! C'est si intéressant ! » et il continue : « J'ai bien eu froid, tellement que je ne suis pas encore réchauffé. Et puis nous sommes si bien couchés ! Tu peux croire que le froid tient réveillé et que le matin on se lève de bon cœur pour vite aller voir s'il fait meilleur dehors que dedans. Et nous mangeons si bien ?! Nous avons plusieurs plats, de la bonne soupe, du vin et desserts sur desserts, si bien que lorsque j'ai diné, il me faut aller chez l'épicier du coin, et aller boire un coup à la fontaine. Et surtout ne m'écris pas si souvent, le vaguemestre m'engueule tout le temps, 5 ou 6 lettres par jour c'est trop ! » Pour terminer il écrit : « Enfin chère sœur pour mieux te dire, je te quitte car j'ai trop le cafard et tu le comprendras en lisant ma lettre. N'est-ce pas ? »⁵⁹⁹ Pendant les jours suivants il reste triste et rebelle : « Tu peux croire que j'ai le noir et que j'en ai assez de ce métier. Vivement la fin, sans cela [...] Où est le temps où, mouillé, je pouvais me sécher ? Le temps où je trouvais un bon feu, un intérieur, un bon diner, un bon lit, et de bons parents pour m'aimer ? Hélas ! Et quand reviendra-t-il ? L'année commence bien mal pour moi, espérons qu'elle finira mieux. Et pourtant, je n'aime pas me plaindre. » Il termine sa lettre avec les mots : « Ton fils, poilu, qui en a gros. »⁶⁰⁰

Le 14 janvier il doit rendre la bicyclette, il a vraiment perdu son poste de cycliste mais il a gardé le reçu.⁶⁰¹ Le 15 janvier il écrit une phrase assez remarquable : « Tu sais je crois qu'ils nous auront ! »⁶⁰² C'est une paraphrase de la devise optimiste des Français au début de la guerre : « Nous les aurons ! » Et à Marie il écrit le même jour : « Bien chère sœur je ne sais guère plus que te raconter, notre vie est si triste et tout ce que je te dis doit si peu t'intéresser. Enfin j'espère bien que je serai près de vous tous au mois de mars prochain, si Dieu veut que la fatalité ne m'accompagne pas toujours. »⁶⁰³

Le 15 janvier le régiment se met en route vers le département de la Somme, ce sont des longues marches, il fait très froid et la neige tombe. Le 20 janvier César écrit : « Je peux te dire que les longues marches fatiguent beaucoup et elles ne sont pas finies. La neige tombe

toujours et il fait bien froid. [...] Tu n'as pas à te faire de mauvais sang si je suis de nouveau dans une section. Je ferai comme les camarades, voilà tout, et vivement qu'on en finisse. »⁶⁰⁴

Début février le régiment est arrivé à destination et le 4 février César monte en tranchée à Rouvroy dans la Somme, près du secteur de Lihons où il était en 1914-1915 : « Nous voici en ligne depuis hier et je viens te donner de mes nouvelles. Nous sommes partis hier à 5 heures du soir et avons fait la relève à 11 heures. Notre secteur n'est pas trop mauvais, mais il fait bien froid, jamais depuis que je suis sur le front je n'avais vu un temps pareil. Si seulement nous pouvions faire un bon feu. Le jour, le vin, la viande, tout gèle. Il faut prendre la garde à la pièce, et tu peux croire que la nuit ce n'est pas intéressant, on ne peut pas se réchauffer. Nous sommes à 400 mètres des Boches, tu vois que nous ne sommes pas loin. Beaucoup ont les pieds gelés et sont évacués. A notre gauche le canon tonne sans discontinuer, et je pense aux pauvres blessés avec un temps pareil. Tout cela nous rappelle notre premier hiver, avec toutes les souffrances physiques et morales, qu'il entraîne. »⁶⁰⁵

Heureusement César peut partir en permission le 9 février, il restera à Crupies jusqu'au 20 février. Après il se rend sur le chemin du retour, mais il tombe malade chez Mme Puissant à Montélimar et est hospitalisé, comme décrit ci-dessus.⁶⁰⁶ Il est presque heureux de se trouver malade, le 26 février il écrit : « Je regrette plutôt que ce ne soit pas assez grave pour me faire rester bien longtemps, car de bien tristes choses vont se passer ce printemps-ci, et j'en ai déjà tellement vu. . . . »⁶⁰⁷ Il espère aussi que, après son séjour à l'hôpital, il pourra aller à Crupies pour une convalescence : « Je compte bien avoir 3 ou 4 jours de permission après ma guérison. »⁶⁰⁸

Mais le 12 mars il écrit une lettre alarmante et rebelle : « J'ai passé la visite ce soir. Le médecin-chef veut me renvoyer au front sans permission ! Et je suis encore malade ! Vraiment je n'ai pas de chance, d'ailleurs je n'en ai jamais eu. Que veux-tu ? Je vais me faire porter malade encore demain et si on me renvoie je me ferai porter malade à Lyon. C'est la fatalité ! Que penses-tu d'un docteur qui hier encore me reconnaissait bien malade, et voulait m'envoyer à Lyon, soi-disant que j'y serais mieux soigné qu'ici, et qui ce soir ayant consulté mes feuilles d'hôpital, et vu que j'étais permissionnaire du front veut me renvoyer ainsi ? Que d'injustices ! C'est honteux ! [...] Et puis si on ne me donne pas de permission je la prendrai ! Que peut-on me faire ? Tout ce qu'on peut me faire m'est complètement indifférent. Et puis j'en ai gros et je suis bien ennuyé, parce que je ne suis pas encore guéri, mais il faut aller se faire tuer, n'est-ce pas ? Et nous sommes en République ! Une République de justice et d'égalité ! Une République démocratique ! On devrait dire d'injustice et d'inégalité, ce serait plutôt la vérité. Je demanderai la contre-visite, je demanderai à causer au docteur, à moins qu'il ne veuille pas me recevoir ce qui ne m'étonnerait pas, car plus rien ne m'étonne maintenant.[...] S'il faut y aller nous irons ! Mais je voudrais pouvoir renier la République, la France, et ceux qui nous gouvernent ! si mal ! et si honteusement. »⁶⁰⁹

Mais il n'y a rien à faire : le soir du 13 mars César quitte l'hôpital de Montélimar, il peut passer une nuit à Crupies et ensuite il doit retourner au front. Il doit se présenter au Dépôt Divisionnaire, où les soldats, rentrant de permission se rassemblent comme le font aussi les blessés et les malades en convalescence. Le 19 mars il annonce à Maman qu'il est arrivé : « On m'a envoyé au dépôt divisionnaire jusqu'à ce que le régiment ait besoin de renfort. Quant à moi je ne vais pas trop mal, toujours le cafard mais heureux quand même d'être au dépôt divisionnaire où je pense rester quelques jours, jusqu'à ce qu'on me redemande; je suis d'ailleurs encore bien fatigué pour monter en ligne. Espérons que bientôt la guerre prendra fin, car de graves événements semblent se préparer. »⁶¹⁰ Avec les mots « graves événements » César renvoie à l'offensive Nivelles au Chemin des Dames qui va commencer le 16 avril. Mais lui-même ne participera pas à l'attaque : il restera au dépôt jusqu'au début juin et avec le dépôt il suit les régiments qui se rendent du département de la Somme vers le Chemin des Dames dans l'Aisne.

Les Allemands, qui avaient reçu des informations sur l'offensive imminente, avaient décidé de se replier derrière une ligne naturelle de défense, connue sous le nom de ligne Hindenburg, après l'avoir fortement renforcée [...] Pendant leur retrait stratégique (opération Alberich) ils avaient complètement ravagé la zone qu'ils avaient occupée, empoisonnant les puits, coupant tous les arbres, rendant le terrain impraticable.⁶¹¹

Pendant les marches de la division, César voit les dévastations et les décrit dans sa lettre du 23 mars, il est très indigné : « Toujours en route. Je t'écris derrière un pan de mur avant de repartir. Nous avons marché toute la journée et nous allons repartir, nous marchons dans les champs, car les routes sont encombrées par les convois de ravitaillement en vivres et munitions. Nous couchons dehors car dans leur retraite les Boches n'ont rien laissé que ruine et dévastation. Les villages sont brûlés, les routes coupées, les voies de chemin de fer ont sauté. Ce sont de véritables barbares, avant leur départ ils ont coupé tous les arbres, ils ont même poussé la barbarie à détruire la récolte prochaine des pauvres paysans, et sont partis emmenant de force les jeunes filles et ne laissant que des pauvres vieux au milieu des ruines. Nous sommes dans la boue et il fait froid. Nous ne trouvons absolument rien pas même de l'eau, les bandits ont détruit tout ce qui aurait pu nous servir et ils ont rempli les puits de fumier ou les ont empoisonnés. C'est inutile d'avoir de l'argent nous en avons que trop puisque on ne peut pas s'en servir, et qu'on ne trouve rien du tout ni tabac, ni vivres, rien, rien. Nous n'avons qu'un peu de bouillon et bouilli et pense un peu . . . » Il continue, assez sombre : « Quand donc finira cette vie ? Si au moins après on avait fini de souffrir, mais hélas ! Je ne peux te raconter sur du papier d'autres atrocités commises par ces bandits, tu dois penser que ce n'est pas intéressant. Encore quelque temps de cette vie et on sera crevé, si ce n'est pas par les balles ce sera par la fatigue ou les privations. [...] Tout cela est bien triste et bien malheureux, encore ne pouvez-vous vous figurer ce que c'est, il faut y passer pour le croire. Lorsque je songe que vous êtes bien au chaud, que vous avez un chez soi et que peut-être vous mangez des boudins ! [...] J'ai toujours bien le cafard. »⁶¹²

Dans sa lettre du 28 mars il parle également des dévastations causées par les Allemands mais il est un peu plus content de sa propre situation : « Mon régiment est toujours en ligne. Quant à moi je ne vais pas trop mal, j'ai été envoyé pour m'occuper du ravitaillement de mes camarades en attendant que l'on me réclame au régiment, mais pour le moment je fais toujours partie du Dépôt Divisionnaire. Nous travaillons du matin au soir à charger ou décharger des vivres, mais je me trouve encore heureux en comparaison de ceux qui sont en première ligne, et bien souvent je songe aux souffrances qu'ils doivent endurer. Il ne faudrait pas savoir ce que c'est pour ne pas avoir le cœur gros en pensant à leur misère et à leurs souffrances. Nous sommes très bien nourris et nous avons un peu de vin aux repas. » Mais déjà il se fait des soucis : « Malheureusement nous sommes ici pour bien peu de temps. [...] Lorsque il y aura des vides (il doit y en avoir déjà) il faudra aller remplacer les manquants. Que veux-tu ? On ne peut faire autrement. »⁶¹³

Le jour de son anniversaire il écrit à Maman : « Je crois que c'est aujourd'hui ma fête et pour la troisième fois encore je suis bien loin de vous. Les fêtes de Pâques aussi ont été passées bien tristement. »⁶¹⁴ Pendant les mois d'avril et mai César se fait également beaucoup de soucis pour sa petite sœur Léa qui doit subir une opération à la jambe, dans plusieurs de ses lettres à Maman et Marie il en parle.⁶¹⁵

Fin avril César suit un cours de mitrailleuse et il est très heureux d'être toujours au dépôt. Mais dans toutes ses lettres il écrit aussi qu'il pense bientôt retourner au régiment : « Quant à moi je vais très bien, toujours dans la même région jusqu'à demain ou après demain au plus tard. Nous partons destination inconnue, (probablement Champagne). Le régiment est relevé et probablement il faudra un renfort. Je m'attends à partir. Que veux-tu ? C'est mon tour, voilà un mois et demi que je suis ici et je me suis reposé ces derniers jours. »

Dans la même lettre il annonce : « Maintenant je vais te dire que j'ai l'intention de faire une demande pour rentrer comme élève pilote dans l'aviation, mais avant je veux vous demander ce que vous en pensez et si cela vous fait plaisir. C'est très difficile surtout étant dans un régiment d'active. Il faut remplir beaucoup de conditions. Il faut avoir une certaine période au front, avoir une spécialité et passer une visite médicale de plusieurs docteurs. Je remplis la première condition puisque j'ai 30 mois de campagne, je remplis aussi la seconde puisque je suis mitrailleur depuis le début. Je ne sais pas si je remplis la troisième condition puisque je n'ai pas passé de visite. Quant aux autres conditions à remplir je ne les connais pas. Je ferai ma demande au ministère de la guerre aussitôt que j'aurai reçu votre réponse. »⁶¹⁶ Et dans une lettre de la même date de marraine Julia on trouve une autre surprise, elle écrit : « Pourquoi n'êtes-vous pas instituteur ? Ou pourquoi ne le deviendrez-vous pas ? Puisque vous voulez quitter Crupies, ne serait-ce pas un moyen certain de vous en éloigner pour toujours ? »⁶¹⁷

Son projet d'entrer dans l'aviation échoue, le 19 mai il écrit à Marie : « Quant à la demande dont je te parlais sur ma dernière lettre, j'ai bien peur de ne pas réussir. [...] Sur ma dernière lettre je n'étais pas assez renseigné, et je ne connaissais pas encore toutes les conditions. »⁶¹⁸

Mais César a déjà entamé un autre projet, c'est un projet avec le capitaine Girons et pendant les mois de mai et juin 1917 le capitaine envoie plusieurs lettres à ce sujet. Mais le projet doit, apparemment, rester secret parce que Girons en parle seulement à mots couverts : « Inutile de te dire qu'il me sera facile de m'occuper d'une chose qui est agréable pour tous les deux et que tu connais. »⁶¹⁹ Après le mois de juin on ne trouve plus rien du capitaine Girons.

Fin mai César annonce à sa mère : « Je viens vite te dire que nous partons en renfort dans 3 ou 4 jours. Ce soir, en rentrant on nous a lu la décision, tout le Dépôt Divisionnaire part en renfort au régiment et il n'y a pas d'exception de personne. Que veux-tu ? C'est bien malheureux, depuis que le régiment est en ligne, et ce n'est pas fini. » Le 4 juin il retourne au régiment et il écrit à Maman : « Me voici de nouveau au régiment. Je suis affecté à mon ancienne Cie de M^{ses}. [...] Ce n'est pas utile que je te parle du secteur que nous occupons, ce sont de bien tristes choses qu'il est inutile d'évoquer. D'ailleurs, ce n'est malheureusement pas fini car je crois que nous allons remonter demain ou après-demain. »⁶²⁰

En effet, le régiment doit monter en ligne le soir du 7 juin dans le secteur d'Hurtebise - Caverne du Dragon, c'est le soir des mutineries dans l'armée française, aussi dans le 75^{ème} Régiment d'Infanterie. Mais il est défendu aux soldats d'en parler dans leurs lettres et c'est sans doute pourquoi César donne dans sa lettre du jour suivant une description de la vie d'un poilu : « Depuis hier minuit nous sommes en première ligne (Lisez Chemin des Dames). Veux-tu que je te raconte un peu notre vie ? Elle est si peu intéressante et si triste qu'il vaudrait peut-être mieux ne pas en causer. Mais que peut raconter le poilu, aux siens, lorsqu'il est en ligne si ce n'est ses infortunes et ses misères. Donc je te dirai que notre secteur, comme tous les secteurs mouvementés peut s'appeler mauvais en ce sens que l'artillerie y fait rage. Je me plais cependant à constater que ce sont les nôtres qui ont le dessus. Accroupis dans une petite tranchée, en face et tout près des Boches, nous guettons l'ennemi, prêts à faire fonctionner notre pièce à la première alerte. Des petits boyaux de communication où l'on ne peut guère circuler que pendant la nuit, conduisent à l'arrière où des corvées vont chercher le ravitaillement. Pendant la nuit, accroupis près de la pièce, on guette l'ennemi, pendant que les obus éclatent de toutes parts. Pendant le jour, à tour de rôle on prend la garde. Il fait une chaleur terrible, et la soif vous tenaille continuellement. Les avions survolent sans cesse les lignes, aussi faut-il rester autant que possible invisible. Autour de soi rien que des trous d'obus, de la terre remuée sans un brin de végétation et où nous avons avancé mais que de sang ! Dans un trou, entourés de débris de toutes sortes et de cadavres ennemis, veillant constamment, brûlés par la chaleur, ou trempés par la pluie, sous les balles et les obus, tenaillés

par la souffrance morale, la mort est là sous son aspect le plus hideux. Je ne sais, chère Maman, te dire, ou te raconter autrement la vie du poilu en première ligne. Crois qu'il m'en coûte d'être obligé de parler ainsi. Oui, voilà à nouveau notre vie qui recommence, vie bien triste bien mouvementée, et pleine d'imprévu. Que ma lettre ne te produise pas mauvaise impression, lis-la sans chagrin et sans peine, j'ai voulu simplement dire ((Nous recommençons l'existence que nous menons depuis 30 mois.)) Après quelques temps de repos ce qui est bien regrettable, et ici, bien loin de ceux qui nous aiment, nous pensons à eux et attendons la paix et la classe . . . »

Dans la suite de sa lettre il annonce un nouveau projet : « On demande des volontaires pour la relève de l'armée d'Orient. Plusieurs sont volontaires chez nous. Quant à moi je n'ai pas demandé, je réfléchirai, et verrai. Si beaucoup de mes camarades demandent je demanderai pour ne pas les quitter. » Et dans un postscriptum il ajoute « Mes camarades partent tous pour la relève de l'armée de l'Orient. Je ne les quitterai pas. »⁶²¹ Mais déjà deux jours plus tard il se ravise : « Contrairement à ce que je te disais je me suis fait rayer de la liste des partants pour l'Orient. J'ai pensé vous faire de la peine en partant si loin, sans vous consulter et probablement pour bien longtemps. D'ailleurs notre commandant de Compagnie ne tenait pas à quitter ses plus anciens mitrailleurs et puis j'ai aussi pensé à Henry qui est là-bas, il n'est pas heureux non plus. »⁶²²

Pendant qu'il est en ligne, César reçoit la nouvelle que la petite Léa a subi l'opération: « J'ai dû pleurer [...] en apprenant que ma petite sœur avait été opérée, et qu'elle avait été bien courageuse. Enfin ! J'espère qu'un de ces jours vous pourrez la transporter, et que, entourée de beaucoup de soins, elle guérira vite. [...] Je ne te parlerai pas de notre vie, trop triste. »⁶²³ Le 19 juin le régiment est enfin relevé et va en réserve. Fin juin toute la division doit se déplacer vers le camp de Lassigny dans l'Oise, où elle va rester jusqu'à fin juillet.

Le 5 juillet César peut aller en permission de sept jours, mais déjà le 12 juillet il quitte Crupies et il arrive deux jours en avance à son régiment. Le 15 juillet il écrit : « Aucun de mes camarades partis en même temps que moi n'est encore rentré et je suis deux jours en avance. [...] Deux jours que j'aurais pu passer près de vous, si hélas ! les conditions que tu connais n'avaient presque nécessité mon départ. Sais-tu pourquoi on nous envoie en permission, nous poilus, lorsque nous venons de nous battre et défendre le pays contre les envahisseurs ? Et bien ! c'est pour nous reposer, pour nous retrouver au sein de notre famille et de ceux que nous aimons, et qui nous aiment, 7 jours où nous devons être entourés d'affection, affection qui fait oublier bien des peines et bien des misères, que nous endurons depuis si longtemps. Tu pardonneras mes paroles n'est-ce pas ? Mais elles te feront songer à mon dernier jour passé au pays. Peut-être n'aurai-je plus le bonheur de vous revoir ? Mais si ce bonheur m'est donné je resterai très peu près de vous, à moins que vous ne me permettiez de travailler du jour de mon arrivée au jour de mon départ. Bien chère maman inutile de te dire que j'ai un cafard terrible et que j'ai pleuré toute la matinée. »⁶²⁴

Ci-dessus, dans le paragraphe B.3.4. nous avons déjà raconté que César était parti en permission avec beaucoup de projets pour se divertir : il voulait passer quelque temps avec sa petite amie Blanche, il voulait rendre visite à ses marraines Julia et Charlotte et à des amis et connaissances à Crupies, il se réjouissait des parties de chasse. J'ai supposé que Jean pensait que César n'aidait pas assez aux travaux des champs et que les problèmes ont surgi entre lui et César, peut-être même une bagarre.

On peut remarquer qu'après l'échec de cette permission, la correspondance diminue : pendant les trois derniers mois de sa vie, César n'a écrit que 33 lettres, pour la plupart à Marie et il n'est pas très gentil avec elle : dans plusieurs de ses lettres il lui reproche qu'elle n'écrit pas assez souvent, qu'elle ne lui donne pas de nouvelles du pays.⁶²⁵ Il parle beaucoup de la pluie et de la boue, il fait des projets pour sa prochaine permission, mais il parle très rarement de son état d'âme. Le 2 août il écrit à Marie: « C'est aujourd'hui le troisième anniversaire de la

guerre et pas de fin. Bientôt trois ans que je suis sur le front à souffrir, ma chère sœur tu peux croire que c'est bien triste. »⁶²⁶

En temps de paix, le service obligatoire dans l'armée française durait trois ans et c'est pourquoi César écrit fin août à Marie : « Lorsque je pense que dans quelques jours je vais être réserviste ! Je me fais vieux ! On se demande si cela va durer éternellement. Enfin que veux-tu ! Il faut faire contre mauvaise fortune bon cœur et se résigner mais c'est bien dur. »⁶²⁷

Le 19 septembre les régiments se mettent en route vers un camp militaire au nord de Pommiers dans l'Aisne : « Je viens un peu causer avec toi et te dire que nous partons ce soir pour [.] A part cela et les tristes événements qui nous attendent et que je ne puis te raconter ici, je vais très bien. Tu n'as qu'à lire les journaux qui te diront peut-être ce que je ne peux t'écrire. »⁶²⁸ Jusqu'au 4 octobre ils doivent faire des travaux : enlèvement des herbes, camouflage de la route Bucy-Vregny, montage de baraques Adrian. Après, le régiment se déplace vers St Bandry, de là César écrit une lettre à Maman et c'est la dernière lettre que l'on a retrouvée de lui : « Je te dirai que je vais très bien, chaque jour nous avons tir, exercice ou manœuvres jusqu'au jour où on nous réclamera en ligne (ce qui ne peut tarder). En attendant ce jour nous faisons tranquillement notre travail [...] Maintenant je te dirai qu'ici il fait froid et que nous n'avons pas chaud dans nos grands cantonnements. Qu'est-ce que ce sera lorsque nous serons en ligne et que nous passerons les nuits dehors sans abri ? » Il termine cette lettre avec une justification financière : « Et maintenant j'irai te donner la liste de mon carnet de pécule que tu réclamerais, si moi même je ne pouvais le faire.

Le 17 octobre les trois compagnies de mitrailleuses montent en ligne dans le secteur de Laffaux au Chemin des Dames. César meurt de ses blessures le 26 octobre. Il est enterré à la Nécropole nationale à Crouy, près de Soissons.

Pour terminer ce paragraphe je veux ajouter, avec précaution, quelques remarques par rapport au caractère de César. Ci-dessus à propos de sa relation avec Marie, nous avons déjà vu qu'il n'est pas toujours très gentil avec elle et qu'il se fâche pour rien.

Dans la correspondance avec ses amis et avec ses cousins, que je traiterai dans le chapitre IV, on voit également qu'il a, pour ainsi dire, « la tête près du bonnet ». En plus, il est très méfiant. En avril 1915 il se fâche contre son ami Léopold Millon qui n'a pas rendu visite à la mère de César pendant sa permission à Crupies : « Quant à Léopold Millon, je trouve que c'est très mal de ne pas être allé vous dire bonjour, mais il ne faut pas s'en prendre, il faut voir là-dedans encore un coup de Samuel Dufour, et donc il ne faut pas en parler. »⁶²⁹ Et dans une lettre suivante il se plaint aussi que Léopold ne lui donne pas de ses nouvelles : « Depuis bien longtemps je n'ai aucune nouvelle de Léopold Millon et il ne m'a plus écrit depuis qu'il était en Woëvre, c'est à dire avant son évacuation pour Nice, mais je vois là-dedans un coup de notre brave voisin Samuel Dufour. »⁶³⁰ Quelques mois plus tard il se fâche contre Elysée Augier, il lui reproche également de n'être pas allé rendre visite à Maman pendant sa permission. Elysée s'excuse dans la lettre du 15 juillet : « Cher ami, tu me fais encore des reproches de ne pas avoir été dire adieu à tes parents, je comprends très bien, mais imagine-toi un peu la situation dans laquelle je me trouvais. J'avais 15 jours il est vrai, mais ce n'était pas non plus le travail qui me manquait, la veille de mon départ, j'ai encore travaillé toute la journée; je t'assure que je languissais presque de rentrer pour prendre un peu de repos, et ça n'a pas été pour moi une perte aussi agréable que ce que tu peux croire; enfin, dans le cas où j'ai été impoli, j'espère que tu voudras bien me pardonner. »⁶³¹

Quand César se trouve en septembre 1915 en Champagne, il se plaint parce que Léopold Millon ne lui a pas rendu visite : « Je n'ai pas encore vu Léopold quoique son régiment ne soit pas à plus d'un kilomètre de notre campement »⁶³² et Léopold doit se justifier dans deux lettres.

En novembre 1916 l'amitié entre César et son meilleur ami Henry Achard est mise à l'épreuve, car César a eu l'information qu'Henry a écrit une missive à Blanche, la petite amie de César et, quoique Henry tâche de lui expliquer dans plusieurs lettres que c'était sans arrière-pensée qu'il a écrit cette carte, cette histoire se fait sentir plus d'un mois dans leur correspondance. Dans ce même mois, des problèmes surgissent aussi entre César et Marie : « Je vois que tu as été à la foire, mais j'apprends aussi que tu as beaucoup trop causé à Blanche. Pourquoi lui as-tu dit qu'Emile Arnaud était mon confident ? Pourquoi lui as-tu raconté tout ce qu'Arnaud t'avait dit ? Il me semble que c'était bien inutile. Blanche m'a écrit aujourd'hui et me raconte tout. Par conséquent, je sais tout ce que tu as dit. Je t'invite simplement à te taire à l'avenir.»⁶³³

Mais César est surtout très négatif à l'égard de son cousin de Die, Félix Aunet, et de Louise Bonfils; il commente chaque lettre qu'il a reçue à sa mère en les critiquant beaucoup, il n'est jamais satisfait. Son attitude à l'égard de son oncle Louis Aunet n'est pas gentille non plus. Dans le chapitre IV je décrirai plus en détail la correspondance de César avec les correspondants cités.

D'un autre côté, dans ce même chapitre, on verra aussi que César est bien aimé par les filles qu'il a rencontrées pendant son séjour au front. On a l'impression qu'il a déclaré son amour à beaucoup d'entre elles, surtout à la fin de l'année 1915 et au début de 1916.⁶³⁴ Il est bien aimé également par les « bonnes dames » des cantonnements. Elles le considèrent comme un garçon aimable et gentil et elles correspondent avec lui encore pendant des mois après son départ.⁶³⁵

Pour terminer ce paragraphe sur l'état d'âme de César, je veux donner un extrait de l'article d'Anne Duménil, « Les combattants » : « La vulnérabilité physique et psychique des combattants est aggravée par les conditions de vie très précaires qu'ils doivent endurer. Elle dépend des conditions spécifiques du secteur du front : l'intensité de l'activité militaire, les conditions du climat et les caractéristiques géologiques du sous-sol, l'efficacité de la logistique de la division, la qualité de l'alimentation et la durée des périodes de repos sont quelques-uns des facteurs environnementaux et organisationnels qui déterminent l'évolution de l'état physique et psychique de l'individu. [...] les besoins physiologiques les plus élémentaires sont rarement satisfaits alors que les efforts physiques exigés, en dehors même des phases de combat, lors des montées en ligne, des transports et des travaux réalisés dans les positions, sont intenses. Le manque chronique de sommeil provoque chez les combattants des phénomènes d'épuisement. La perturbation des rythmes biologiques par l'inversion des rythmes de veille - dans la tranchée, les activités de déroulent de nuit - et l'impossibilité de bénéficier d'une régularité dans l'alternance des phases d'activité et de sommeil, aggravent encore la fatigue. Seules les rares périodes de long repos à l'arrière permettent une récupération réelle. [...] La fatigue du soldat est en outre aggravée par la médiocrité de l'alimentation, conséquence des difficultés de ravitailler les troupes dans des positions exposées, mais aussi souvent d'une perte d'appétit liée à la fatigue et aux effets de l'environnement sensoriel. Les odeurs pestilentielles provoquées par la présence de déjections humaines et par les phénomènes chimiques accompagnant la décomposition des cadavres qu'il est impossible d'enterrer peuvent expliquer ces anorexies momentanées. La soif est cependant ce dont les soldats se plaignent le plus. [...] Cette exposition constante aux conditions extrêmes du champ de bataille, simultanément à d'autres facteurs, est en jeu dans les réactions physiques manifestées par les combattants. »⁶³⁶

Lemarchand décrit que début 1917 les soldats n'ont plus confiance dans les opérations, la lassitude règne, l'espoir de retrouver une vie normale est pratiquement réduit à néant.⁶³⁷ En plus, l'hiver est très rigoureux, les permissions sont supprimées et les soldats doivent rester longtemps en première ligne : « Fatigue, misère et mécontentement règnent dans les troupes françaises pendant les trois premiers mois de cette année 1917 et le désir de paix

est certainement présent dans les esprits de tous les combattants. »⁶³⁸ Mais l'échec de l'offensive de Nivelles au Chemin des Dames en avril 1917 termine brutalement l'espoir d'une paix et pendant les mois suivants des mutineries éclatent dans l'armée française.

Quand on observe l'évolution de l'état d'âme de César Vincent pendant son séjour au front, on peut dire qu'en 1917 il paye cher l'exposition aux conditions extrêmes du champ de bataille pendant trois années. Chez lui aussi, la lassitude règne et l'espoir de retrouver une vie normale est pratiquement réduit à néant. Quand il a dû retourner dans la compagnie de mitrailleuses mi-janvier, il semble avoir perdu courage. A sa mère il envoie un paquet de lettres adressées et il demande à Maman de les faire parvenir « à sa destinataire dans le cas où il m'arriverait quelque chose. »

En mars 1917 il doit, d'un jour à l'autre, quitter l'hôpital de Montélimar où il se sentait un peu à l'abri et il en est très bouleversé. Il devient de plus en plus sarcastique et instable : un jour il veut s'inscrire comme élève-aviateur, le jour suivant il pense s'inscrire dans l'armée de l'Orient, après il renonce à ces projets. Il envisage même de quitter Crupies après la guerre.

En juillet 1917, pendant sa permission, des problèmes surgissent, selon toute probabilité entre lui et Jean et il quitte prématurément la maison familiale. Il fait même des approches pour passer sa prochaine permission chez son cousin Félix Aunet à Die, vu que celui-ci a demandé et reçu un certificat pour recevoir César pendant sa permission.⁶³⁹ Surtout le fait que dans la période de juillet à octobre 1917 la correspondance de César avec ses parents, mais surtout avec les autres correspondants diminue sensiblement, nous donne une indication de son état d'âme. A la fin du chapitre IV j'en parlerai plus en détail. Peut-être la phrase suivante dans la citation à l'ordre du jour de la division, datée le 10 novembre 1917, est également une indication : « Blessé grièvement en se portant seul en avant pour se mettre en batterie à proximité d'un nid de mitrailleuses ennemies en pleine action. »

D. Thèmes par rapport aux échanges entre César et sa famille

Il est évident que les lettres et cartes sont les moyens les plus importants pour entretenir les liens. Mais les parents ont d'autres possibilités pour aider leur fils qui se trouve au front, ils peuvent envoyer aussi des colis ou des mandats-poste.

D.1. Les colis

Dans la littérature on trouve des renvois au thème « colis ». Auriol dit que c'est : « un des thèmes les plus importants, présent dans pratiquement toutes les correspondances. Les colis permettaient de maintenir le contact avec la famille, ils complétaient agréablement le rata militaire. [...] La description du contenu du paquet fait l'orgueil de celui qui l'a reçu. On rencontre aussi des conseils pour la composition des colis à recevoir. On comprend sans mal que la vie dans les tranchées [...] était illuminée par les réceptions de colis et paquets. Il ne faut pas oublier la réelle mission affective à la réception de ces envois. Les demandes concernaient le plus souvent de la nourriture mais aussi de petites gâteries (gâteaux, alcool, paquets de tabac, papier à lettres, produits de confort ou pharmaceutiques), et enfin du linge ou des affaires pour lutter contre le froid environnant. »⁶⁴⁰ Il ajoute : « Un colis reçu est en principe partagé entre les membres de la *famille*, c'est-à-dire l'escouade. »⁶⁴¹

Duménil écrit aussi : « Les envois de paquets visent certes à satisfaire des besoins matériels des soldats, mais ils échappent aussi souvent à cette rationalité, comme le montre la nature des objets échangés: leur fonction est en fait de réaffirmer la solidarité familiale, de

manifeste et de renforcer les relations d'intimité entre les membres de la famille. Ces échanges, par leur fréquence, leur valeur symbolique, leur importance dans l'économie des familles, jouent un rôle fondamental dans la situation morale des hommes. »⁶⁴²

Mi octobre 1914, quand César est au Camp de la Valbonne, il demande à Maman de lui envoyer un colis et, comme on a pu lire chez Auriol, César donne des conseils pour la composition : « Maintenant si vous pouviez m'envoyer deux paires de chaussettes de laine cela me rendrait service, si vous m'en envoyez vous mettez mon briquet dedans, il me rendra bien service ici. » Ensuite il explique comment Maman peut envoyer le colis : « Vous n'avez qu'à faire un colis, vous y mettez mon adresse et vous l'enverrez par la voiture de Bourdeaux jusqu'à la gare de Crest et ensuite il viendra directement en gare à La Valbonne où j'irai le chercher, c'est très près et de temps en temps il y en a qui vont en chercher. Il me faudrait aussi un bon maillot et une ou deux flanelles et un bon cache-nez pour si on part, mais tout cela ne me l'envoyez pas je l'achèterai moi-même à ma partie, envoyez-moi seulement ce que je vous ai déjà dit et n'oubliez pas d'y mettre pour manger un morceau. »⁶⁴³

Déjà le jour suivant il donne plus d'instructions : « A propos du petit colis que je vous demande, faites-le moi au plus tôt et avisez-moi aussitôt que vous l'aurez expédié. Vous pouvez vous faire aider pour cela par le père Villard qui s'entend là-dedans et si vous pouvez mettre dedans la montre que je vous demandais, je vous en serai reconnaissant, cela me rendra bien service mais surtout mettez la montre à clé après que vous l'aurez faite arranger parce que les autres, ce serait dommage si je la perdais ou si on me la volait comme cela arrive de temps en temps. »⁶⁴⁴ Trois jours après il écrit qu'il a oublié quelque chose : « Je pense que vous m'aurez envoyé le colis que je vous demandais; si vous ne l'avez pas envoyé, mettez la paire de gants qu'il y a dans la commode. »⁶⁴⁵

Ci-dessus, dans la citation d'Auriol, nous avons pu lire que « La description du contenu du paquet fait l'orgueil de celui qui l'a reçu ». Apparemment Maman l'a oublié dans la lettre où elle annonçait que le colis est en route, et dans sa réponse César demande : « Lorsque vous m'écrirez de nouveau vous me direz ce que vous avez mis dans la caisse pour bien voir si rien n'y manque. Le plus que je regrette c'est mon bonnet de nuit qui me rendait tant service et qui vient de partir. »⁶⁴⁶ Jusqu'à fin octobre ce colis reste un thème récurrent dans les lettres et dans la lettre du 29 octobre il donne une description du contenu : « Quant à la caisse, les amis ont trouvé excellents les noix et la saucisse et les fromages; ils ont dit que jamais ils n'en avaient mangés de meilleurs. Quant au petit gigot, il a mis trop longtemps pour venir et nous n'avons pu le manger. Vous me disiez que vous aviez mis du fromage de gruyère mais vous deviez l'avoir mis au dessus des effets dans du papier bleu que j'ai encore trouvé dans la caisse; on doit l'avoir aperçu et il avait disparu. Quant au restant, tout y était et me rendra bien service, ma montre et tous les effets que vous m'y avez mis. »⁶⁴⁷ On voit que toutes les choses n'arrivent pas à destination en bon état. Dans sa lettre suivante César répète : « Je vous ai écrit hier pour vous dire que j'avais reçu ma caisse et que nous avons mangé avec les amis de la tente ce qu'il y avait. Il ne faut pas être fâché parce que le gigot n'a pas pu être mangé, ce n'est rien, d'ailleurs j'ai su qu'on ne me l'a pas remise tout de suite : elle a restée deux ou trois jours au bureau. Je vous en remercie beaucoup, tout le restant a été trouvé excellent et les vêtements que vous m'y avez mis me rendront bien service. »⁶⁴⁸

Le 31 octobre il annonce : « Quant aux provisions de la caisse, nous les avons finies et tout le monde en est satisfait. »⁶⁴⁹ Mais ce n'est pas encore la fin, le premier novembre il dit : « Chère maman je vais te dire que tu te fais trop du mauvais sang, tu crois que ma caisse est perdue et pourtant je t'ai écrit 3 lettres pour te dire que je l'avais reçue et que j'en étais bien content, du linge et de tout, la viande a été perdue mais cela n'est rien, nous avons mangé le restant avec les amis, la montre et le linge me rendront bien service. Maintenant ne t'en in-

quiète plus. »⁶⁵⁰ Le 3 novembre il répète : « Pour la caisse que vous m'avez envoyée je vous ai écrit déjà 4 lettres pour vous annoncer que je l'avais reçue et j'en suis bien content, le linge me rendra bien service là-haut surtout qu'il ne doit pas y faire chaud dans les tranchées. »⁶⁵¹

J'ai décrit en détail l'histoire de ce premier colis, pour montrer que c'est un thème important dans la correspondance et que les colis maintiennent aussi le contact avec la famille.

Pendant les années au front, César a reçu presque tous les mois un colis avec des choses pour manger et boire : chocolat, saucisson, fromage, rôti, pommes, noix, rhum et eau de vie. Les gâteaux régionaux comme pogne et bricelets sont très appréciés. Mais sa mère et sœur lui envoient également tabac, papier à cigarettes, allumettes, papier à lettre, enveloppes et crayon.

Le contenu des colis est partagé avec les camarades : « Les amis de la pièce ont partagé le contenu avec moi et te remercient bien aussi. La pogne a été trouvée excellente et les bricelets aussi, quoique un peu en miettes. Quant au fromage de cochon et aux deux saucisses, nous les mangerons demain pour déjeuner. » César explique même comment ils ont savouré les aliments reçus : « Un copain de la pièce ayant reçu un colis en même temps que moi, qui contenait du lait condensé, ce matin nous nous sommes payés le chocolat au lait dans la tranchée, ce qui ne m'était pas arrivé depuis que j'avais quitté la maison. Je t'assure qu'il a été trouvé délicieux avec un peu de pogne qui restait de hier au soir, et que nous avons fait notre petite fête de Pâques un peu tard, mais en pensant à vous. »⁶⁵²

De temps en temps il demande quelque chose de spécial, par exemple en février 1915 : « Je vais te dire de m'envoyer quelque chose le plus tôt possible et qui me rendra bien service ainsi qu'à mes copains. Tu n'as pas besoin de le dire à personne, et je n'ai pas besoin de te dire l'emploi que je vais en faire, mais tu te l'imagineras bien, ce que je te demande de m'envoyer c'est 2 ou 3 boîtes d'insecticide, tu me les enverras le plus tôt possible. »⁶⁵³ Et quand il se trouve à l'hôpital à Epinal en mars 1916 il écrit : « Je serai bien content si tu voulais m'envoyer un petit colis à l'hôpital, tu y joindras un grand flacon d'huile de lavande si vous en avez ou si vous pouvez en trouver, je voudrais en donner un flacon et en garder un peu pour moi. »⁶⁵⁴ Dans sa lettre du jour suivant il explique pourquoi il veut de l'huile de lavande : « N'oublie pas l'huile de lavande si tu peux en trouver, mets-en un bon flacon car comme tu as dû le comprendre je veux en donner un flacon au major. »⁶⁵⁵

En décembre 1916 César et ses camarades font des préparations pour le réveillon de Noël : « Maintenant je voudrais te demander de m'envoyer quelque chose qui ferait bien plaisir ici, surtout à plusieurs de mes camarades, c'est même sur leur insistance que je t'écris car moi-même personnellement je n'oserais pas te le demander. Ce serait de te procurer une dizaine de grives ou quines, les faire cuire, et les mettre dans de la graisse et dans une boîte en fer blanc, et me les envoyer en colis postal. Le tout ne pèserait pas plus d'un kilo j'espère, s'il pesait plus, tu en mettrais une ou deux de moins. Enfin je te dirai que nous sommes 10 au bataillon qui mangeons ensemble et il en faudrait une pour chacun. J'espère que tu feras ton possible pour nous faire ce plaisir, nous t'en remercions tous d'avance. A part ça je n'ai absolument besoin de rien. »⁶⁵⁶

Dans beaucoup de ses lettres, César écrit à Maman qu'il n'a pas besoin de linge, mais elle continue à l'envoyer : « Je te remercie infiniment du fond du cœur de tout cela mais il faut que je te dise que je n'avais nullement besoin de chaussettes et de flanelle et surtout ne m'en envoie plus, je ne peux plus rien mettre dans mon sac. Le plus qui nous avait plaisir c'est le fromage et je t'assure que nous y avons fait honneur avec les copains. »⁶⁵⁷

On peut conclure que, outre les lettres et cartes, les colis sont aussi un moyen très important pour entretenir le contact avec la famille. Quoique César répète souvent qu'il n'a be-

soin de rien, il est toujours heureux de recevoir un colis. En plus, il en parle souvent dans ses lettres : d'abord quand le colis a été envoyé, après pendant l'attente de l'arrivée du colis et, une fois le colis arrivé, il répète plusieurs fois que lui et ses camarades ont beaucoup apprécié le contenu, surtout quand ils se trouvent dans une région où c'est difficile de se procurer quelque chose, par exemple en août-septembre 1915 dans le département de la Marne et surtout en 1917 quand ils traversent le département de l'Aisne où les Allemands ont pratiqué la tactique de la terre brûlée : « Nous ne trouvons absolument rien pas même de l'eau, les bandits ont détruit tout ce qui aurait pu nous servir et ils ont rempli les puits de fumier ou les ont empoisonnés. C'est inutile d'avoir de l'argent nous en avons que trop puisqu'on ne peut pas s'en servir, et qu'on ne trouve rien du tout ni tabac, ni vivres, rien, rien. »⁶⁵⁸

D.2. Les mandats-poste

Au début de la guerre, les poilus touchent la solde de 0,25 par jour, plus 1 franc dont moitié versée sur le carnet de pécule quand ils sont en première ligne.⁶⁵⁹ En 1917, l'indemnité de tranchée est montée à 3 francs par jour : 1 franc leur est effectivement donné, et 2 francs en timbres sont portés sur le carnet de pécule pour être payé à la démobilisation.⁶⁶⁰

La famille peut les aider aussi : en complètement des colis, les parents ou les épouses ont la possibilité d'envoyer de l'argent par mandat ou sous lettre cachetée. Celui-ci devait permettre l'achat de tabac, de vivres ou de quelques bouteilles de bon vin auprès des paysans de la zone de repos.⁶⁶¹ Les mandats dont le montant ne dépasse pas 50 francs adressés aux militaires et marins mobilisés ou expédiés par eux sont exempts du droit de commission.⁶⁶²

Dans le Chapitre I B nous avons déjà vu que la mère de César est parcimonieuse, on pourrait même dire qu'elle est avare. Par conséquent, il n'est pas étonnant que César soit très prudent par rapport à l'argent. Déjà pendant sa période d'instruction il écrit : « Quant à l'argent [...] je tâcherai de vous en dépenser le moins possible, je ne sortirai que lorsque je ne pourrai pas éviter, » mais en même temps il ajoute : « malgré cela celui qui n'aurait pas d'argent serait malheureux, il faut tous les jours quelques sous. »⁶⁶³ Et c'est l'esprit dans beaucoup de ses lettres : « Quant à m'envoyer de l'argent ne vous inquiétez pas; si je n'en dépense jamais plus que ce que j'en ai dépensé ce mois-ci, je ne vous en dépenserai guère, je ne veux pas dire par là de ne point en dépenser parce qu'il en faut tous les jours mais j'en dépense le plus possible. »⁶⁶⁴

Quand même, César est toujours heureux quand il reçoit un mandat-poste ou quelques billets. Il est assez déçu quand, début octobre 1914, son oncle Louis Aunet de Volvent lui envoie une lettre avec 15 francs, mais « mais la lettre avait été ouverte en route et elle ne contenait rien. »⁶⁶⁵ Je décrirai cette histoire plus en détail dans le Chapitre IV, D.2.1. et l'on peut imaginer que l'histoire des 15 francs domine dans la correspondance pendant les mois suivants. Il insiste chez sa mère de pas envoyer de l'argent dans une enveloppe, mais toujours en mandat-poste : « Tu m'apprends aussi que tu m'as envoyé 15 francs en mandat-poste dans une lettre recommandée adressée à Briçon. Je dois te dire que je ne les ai pas encore reçus, mais ce qui me fait grand plaisir, c'est que tu as eu la bonne idée de me les envoyer en mandat-poste et qu'avec le reçu de la poste, ils ne seront jamais perdus, heureusement tu n'as pas fait comme mon oncle. »

Début janvier 1915 il écrit pour la première fois qu'il a besoin d'argent et, heureusement il peut annoncer déjà le 6 janvier : « Je viens avec grand plaisir de recevoir ta lettre datée du 26 décembre, contenant un mandat-poste de 15 francs. C'est avec grand plaisir que je les ai reçus parce que je n'en avais plus et comme nous sommes encore pour quelques jours à Rosières on a toujours besoin de quelques sous. »⁶⁶⁶ En février 1915 sa mère envoie même de

l'argent par mandat et en plus 5 francs enveloppés dans une lettre, mais le mandat arrive bien, les 5 francs non : « Je viens de recevoir ta lettre recommandée datée du 19 février. Elle contenait le mandat de 15 francs dont tu me parles. Je n'ai pas reçu la lettre du 4 février contenant 5 francs. Je te remercie bien de tes 15 francs. »⁶⁶⁷ Fin février César donne encore une fois le conseil : « Quant à ta lettre du 4 février contenant 5 francs, je ne l'ai pas reçue, elle a bel et bien été barbotée, donc lorsque tu m'enverras de l'argent envoie-le en mandat-poste. »

Dans la même lettre il ajoute une demande surprenante : « Tu me demandes si je n'ai pas besoin d'argent, à te parler franchement je n'en ai pas besoin, cependant quoique cela me soit bien pénible de t'en demander, je voudrais te demander de m'envoyer une vingtaine de francs dont j'aurai besoin pour une chose quelconque que je te raconterai plus tard. Envoie-les moi si tu peux, si tu ne peux pas cela ne fait rien, si tu me les envoies, ils me rendront service comme je te dis et tu ne m'en renverras plus jusqu'à ce que je t'en demande. Remarque bien que c'est la première fois que je t'en demande et qu'après je tâcherai de m'en passer. »⁶⁶⁸ Mais dans ses lettres suivantes il ne donne jamais d'explication à ce sujet. Peut-être que la demande se rattache à son problème avec les poux : ci-dessus dans le paragraphe D.1. Les colis nous avons déjà raconté que début février 1915 il demande à Maman de lui envoyer de l'insecticide, il envoie une coupure de journal à ce sujet et aussi dans sa lettre datée du 9 mars il en parle en détail.

Il demande également un mandat-poste pour aller en permission, par exemple en juillet 1915 : « Espère aller en permission dans 15 jours ou un mois, envoie-moi à cet effet un peu d'argent, les militaires payant un quart de place. »⁶⁶⁹ En effet, Maman lui envoie 15 francs, mais la permission de César se fait attendre, il ne partira que début décembre. Aussi quand le régiment est en grand repos le mandat-poste est le bienvenu : « Je viens faire réponse à ta lettre que je viens de recevoir à l'instant ainsi que tes 10 francs dont je te remercie. Ils me rendront service car nous sommes au repos et de temps en temps on boit quelques litres avec les copains; [...] ce n'est plus comme lorsqu'on est devant les Boches, ici on trouve trop pour les dépenser. »⁶⁷⁰

Il semble que César, pendant son séjour à l'hôpital, début 1916, ne touche pas le prêt, mais comme il a un petit emploi dans les salles de bains, il gagne quelques sous⁶⁷¹ : « Ce soir je viens de recevoir ta lettre du 18 où tu m'as joint 10 francs que j'ai bien reçus, je t'en remercie bien, j'avais encore quelques sous, et j'aurais pu attendre. D'ailleurs je n'en dépense guère et puis, étant au service du major, je recevais quelque petite étrenne. »⁶⁷²

En avril il sait qu'il doit bientôt retourner à son régiment et l'argent est le bienvenu : « un mandat-poste de 15 francs dont je te remercie infiniment. J'en suis bien heureux surtout en raison de mon proche départ. »⁶⁷³ Fin mai il peut annoncer aussi une bonne surprise : « J'ai reçu mon prêt ce matin que je craignais ne pas toucher, mais c'aurait été trop fort, pas de permission, pas de prêt et alors j'aurais fait une réclamation. J'ai été payé de presque tout le rappel, qui en valait bien la peine. Aussi avec l'argent que tu m'as envoyé dernièrement, j'en ai maintenant pour quelques bons temps. D'ailleurs ici on ne peut absolument rien se procurer, pas même du chocolat; tu vois qu'on ne peut pas dépenser. »⁶⁷⁴

Comme j'ai mentionnée au début de ce paragraphe, l'indemnité de tranchée est montée en 1917. Dans sa lettre à Marie du 4 avril César écrit qu'il n'a pas besoin d'argent et il explique : « Tu dois savoir que l'on vient de voter une loi et que nous gagnerons maintenant une haute paye lorsque nous serons en ligne, ou que nous nous battons. Jamais je ne pourrais déposer tout cet argent ! »⁶⁷⁵

Il est assez navrant qu'il donne dans la dernière lettre avant sa mort une justification du montant inscrit sur son carnet de pécule : « Et maintenant je vais te donner la liste de mon carnet de pécule que tu réclamerais - si moi-même je ne pouvais le faire -
- Pécule inscrit -

15 juillet 1917 13 francs

18 août	„	6	„
3 septembre	„	7	„

Total. 26 francs. »⁶⁷⁶

Il n'est pas sûr que la mère de César ait reçu, après la mort de son fils, le montant total inscrit sur le carnet de pécule, le montant étant à payer « à la démobilisation », à la fin de la guerre pour ceux qui ont survécu.

Bien que César écrit assez souvent qu'il n'a pas besoin d'argent, ses parents lui ont régulièrement envoyé un mandat-poste de 10, 15 ou 20 francs. Avec l'argent il peut acheter des vivres supplémentaires, par exemple du pain ou du chocolat, il peut acheter du tabac et du vin et, de temps en temps, il dépense l'argent pour se faire photographier. Surtout quand il est en repos ou quand il va en permission, il a besoin d'argent. Il se plaint de temps en temps que dans le département où il se trouve, les choses sont bien chères, par exemple quand il se trouve dans la Marne en août-septembre 1915 : « La vie n'est pas agréable ici, ce n'est rien que des bois, les villages sont très éloignés et on ne peut se procurer que bien difficilement ce qui est nécessaire et puis il faut payer le prix. »⁶⁷⁷ Quand il se trouve au front chez Verdun en juin 1916 il écrit également : « Nous trouvons à peu près ce qui nous est utile, mais très cher cela va sans dire. »⁶⁷⁸ Mais dans toute la correspondance entre César et ses parents on voit que, comme les colis, l'argent est également un sujet important : ils en parlent dans presque toutes les lettres.

E. Thèmes par rapport à la situation de la famille

E.1. Situation à la ferme

César Vincent est cultivateur à Crupies, à l'époque c'est un petit village de 200 habitants dont la plupart sont cultivateurs comme lui. Quand il part pour l'armée en septembre 1914, il laisse la ferme à la garde de sa mère. Il n'était pas le seul cultivateur à partir, Lemarchand et Becker donnent des chiffres sur la participation des agriculteurs dans la guerre : « Sur un total de 8.410.000 hommes mobilisés pendant l'intégralité de la guerre, [on] estime que 3.700.000 agriculteurs ont été mobilisés, soit presque la moitié, que 673.000 d'entre eux ont été tués, et que 500.000 sont revenus plus ou moins invalides. »⁶⁷⁹

« Dans la France de l'époque, les ruraux constituaient la majorité de la population, près de 56% lors du recensement de 1911. [Les] populations paysannes fournirent un pourcentage appréciable de l'armée combattante, en particulier de l'infanterie, 45% des mobilisés furent des paysans et des 1.300.000 morts, plus de 500.000 agriculteurs. »⁶⁸⁰

Après la mobilisation en août 1914, tous les hommes jusqu'à 45 ans ont dû partir et cela a causé immédiatement des problèmes pour les travaux agricoles : « La mobilisation avait eu lieu alors que les travaux des champs battaient leur plein. [...] grâce à l'effort de tous ceux qui restaient, les moissons avaient été faites. »⁶⁸¹

A Crupies le manque d'hommes se fait également sentir. Buffet écrit : « Quinze jours après la déclaration de guerre de l'Allemagne à la France le 3 août 1914, le conseil municipal de Crupies est réduit à six membres, le maire et trois conseillers sont mobilisés. » On pense que « la guerre ne va pas durer longtemps et que les hommes vont revenir bientôt au pays pour les travaux des champs. » Mais en septembre 1914 « les travaux sont en retard à cause de la main d'œuvre qui manque. Les battages ne sont pas exécutés, les gros labours pas encore

faits, les semailles non commencées. »⁶⁸² En plus, le gouvernement a commencé la réquisition des animaux et le conseil municipal « propose de demander à l'administration de ne pas réquisitionner les bœufs de travail avant le mois de décembre, pour que les cultivateurs puissent semer leurs céréales, les chevaux et les mulets ayant déjà été réquisitionnés pour le service de guerre. »⁶⁸³

Ce n'est pas étonnant que César, quand il est dans l'armée, demande régulièrement comment Maman se débrouille à la ferme. Déjà fin septembre 1914 il écrit : « Vous ne me dites pas ce que vous coûtent vos bœufs, mais cela ne fait rien, vous me le direz une autre fois. »⁶⁸⁴ Mi-octobre on apprend que Marie aide sa mère à la ferme : « Vous me dites que vous faites de la feuille et que Marie vous aide bien. [...] Vous avez bien fait d'acheter un peu de vendange surtout qu'elle n'est pas trop chère »⁶⁸⁵ et vers la fin d'octobre Maman lui a écrit qu'elle a battu le blé.⁶⁸⁶ Mi-novembre elle rend compte de la situation à la ferme et on voit qu'elle a des difficultés pour vendre les porcs : « [nous] avons fini le blé, nous avons ramassé les betteraves mais nous avons eu beaucoup de pluie. Il a passé quelques jours comme tu dis un petit froid sec, mais nous sommes de nouveau à la pluie. Nous avons toujours nos quatre bœufs, nous avons des porcs mais on ne sait pas qu'en faire, personne n'en veut, il ne se vend rien du tout. »⁶⁸⁷

César se montre toujours très content des nouvelles qu'il reçoit sur les travaux et on apprend que Jean Trachet est toujours là pour aider Maman : « Je vois avec plaisir que vous faites bien votre travail. Jean doit toujours être avec vous autres. Tu me dis que l'on va te payer ta jument, cela me fait bien plaisir, tu pourras te servir de ton argent. Tu me dis que tu as toujours tes quatre bœufs, vous devez avoir fait un bon travail et vous devez avoir fini les semailles. »⁶⁸⁸ A propos de la jument réquisitionnée il répète : « Si on t'a payé toute ta jument, cela doit t'avoir fait une jolie somme dont tu te serviras et qui te rendras bien service heureusement, j'avais toujours peur qu'on ne te la paie pas. »⁶⁸⁹ En effet, l'argent a rendu bien service à Maman : « Je vois que vous faites tout ce que vous pouvez, cela me fait grand plaisir, soigne bien tes brebis, maintenant tu me dis que tu as payé tes petits bœufs et tes petites dettes, tu as bien fait. »⁶⁹⁰

Quand l'année 1915 commence, c'est évident que la guerre va durer plus longtemps que l'on pensait et que cela va poser des problèmes à la campagne. Martha Hanna, décrit dans son livre la situation dans le sud-ouest de la France : « Because the war deprived the small, unsophisticated farms of southwest France of essential manpower, draft animals, and chemical fertilizers, the challenges of agricultural life in 1915 were greater, the accomplishments less deserving of national acclaim, and the conditions of everyday life more difficult. »⁶⁹¹

La situation dans la Drôme n'est pas différente et César, qui sait que le premier mars la saison des travaux commence, se fait des soucis : « Je suis en train de penser que chez nous arrive maintenant l'époque des travaux et que tout le monde est encore sous les armes, qui va faire le travail ? Pourtant il faut vivre. »⁶⁹² Mais tout ne va pas bien : « Tu me dis que vous battez la graine de luzerne mais je vois qu'il n'y en a pas beaucoup, ce n'est pas comme dans le temps où ça réussissait bien » et César ajoute un conseil : « Je voulais te dire aussi de bien garder tes brebis et toutes les bêtes que vous avez parce qu'une fois la guerre finie avec tout le gaspillage qui se fait pour acheter, tous les bestiaux vont être bien chers, tandis que si on a pour vendre, il ne faut pas s'inquiéter. »⁶⁹³

Fin mars il est de nouveau content : « Tu me dis que vous avez labouré une partie du grès, et que vous avez charrié votre fumier au Moulinet. Je vois que vous faites tout ce que vous pouvez. »⁶⁹⁴ Mais il voudrait bien être plus proche pour aider : « Tu me dis que vous avez commencé de labourer au Moulinet au-dessus de la route. Comme je voudrais bien être avec vous pour pouvoir vous aider, mais une distance infranchissable nous sépare. »⁶⁹⁵

Maman a écrit que les travaux sont en retard et César tâche de la rassurer : « Tu me dis que vous êtes en retard, mais encore il ne faut pas vous plaindre, il y en a qui sont encore plus en retard que vous, et puis il n'y a plus personne pour le travail, tout le monde est à la tranchée. »⁶⁹⁶ Heureusement les brebis vont bien « Tu me dis que vous avez 22 agneaux de 18 mères et que 15 ne l'ont pas encore tombé, c'est bien beau et très bien réussi. Je suis bien content de voir que le temps est maintenant un peu plus favorable pour votre travail, quoique tard il faut toujours semer parce que sûrement tout va être très cher cette année. »⁶⁹⁷

Maintenant Albert doit également aider de temps en temps : « Tu me dis que le petit Albert va toujours à l'école, et que vous le gardez quand vous en avez besoin. Il doit commencer à vous aider, d'ailleurs cette année il ne faut pas regarder l'école, il faut ensemercer tant que vous pourrez, car tout va être bien cher. Quant à vos petits cochons, soignez-les bien puisqu'ils sont chers; ce sont là des conseils inutiles car je sais bien que tu soignes ton bétail tant que tu peux. »⁶⁹⁸

En effet, Maman a vendu quelques brebis, mais comme on voit, pas à un ami de la famille : « Tu me dis avoir vendu des brebis à Jullian, cela m'étonne d'après ce qu'ils nous avaient fait. » En plus, elle peut obtenir beaucoup d'argent avec ses bœufs : « Tu me dis que les bœufs sont très chers et qu'on vous a offert des vôtres 1500 francs, je trouve que c'est un beau prix. Enfin tu sais ce que tu as à faire mieux que moi. »⁶⁹⁹

Fin mai César se fait des soucis pour les travaux : « Nous voici bientôt fin mai, le moment des fourrages arrive, et je me demande qui donc cette année va faire tout le travail. » Mais il est aussi content : « Maintenant puisque tu as acheté des bœufs et vendu les tiens, tu as bien fait de faire des affaires avec Grèce de Mornans, qui est un brave homme et qui au moins ne chercherait pas à te tromper comme le fameux Rochas⁷⁰⁰ et ses acolytes. »⁷⁰¹

Pendant le mois de juin le travail ne manque également pas : « Vous devez bien avoir du travail avec les fourrages, le jardinage, les pommes de terre, heureusement que Jean est toujours avec vous. » Pour comble de malheur Maman est tombée malade : « Je viens de recevoir ta lettre du 20 mai qui m'apprend que tu es malade de tes rhumatismes et que tu as été obligée de garder le lit. »⁷⁰² En plus, le temps n'est pas beau : « Il paraît d'après ce que me raconte Henry que le mauvais temps vous ennuie beaucoup pour ramasser les fourrages. »⁷⁰³ Fin juin Maman peut recommencer à travailler après sa maladie, mais maintenant elle a un autre problème : « Tu me dis que vous ne pouvez trouver personne pour vous aider, c'est partout la même chose, on le voit dans les pays que nous traversons et qui ne sont pas envahis, où nos bras feraient bien besoin. »⁷⁰⁴

C'est vraiment difficile de trouver des gens pour les travaux : pendant le mois de juin Maman a besoin d'un hongreur pour châtrer ses bœufs, elle a demandé à Ferdinand Pouffet de Taulignan, mais celui-ci répond fin juin : « J'ai bien tardé de vous écrire, c'est que je faisais mon compte si je pourrais y aller, mais pour aller si loin cela est impossible » et en plus il doit s'occuper de la boucherie de son fils qui, lui aussi, est parti pour le front.⁷⁰⁵ Fin juillet César exprime son opinion : « Il vaudrait mieux que nous soyons au milieu de nos familles que d'être ici en train de nous tuer les uns les autres. Souhaitons que cela finira vite. »⁷⁰⁶ Maman lui a raconté que Marie et Albert l'aident bien, mais César demande : « Tu ne me parles pas de Jean. N'est-il plus avec vous, je crois cependant qu'il est toujours à la maison. »⁷⁰⁷

Pendant le mois d'août, le temps est heureusement favorable aux travaux : « Il fait bien beau temps et s'il fait comme cela au pays, vous devez bien être contents pour charrier les gerbes ou pour battre. »⁷⁰⁸ On a même l'impression que la situation à la ferme n'est pas si mauvaise : « Tu me dis que vos bœufs valent 1600 francs, ils doivent être bien jolis mais depuis la guerre les prix doivent bien avoir augmenté. Quant à tes agneaux tu fais bien de les garder puisque vous avez bien du fourrage. Ce qui me fait le plus plaisir dans toute ta lettre c'est que tu me dis que le petit Albert ramasse la lavande et qu'il vous aide bien. »⁷⁰⁹

César reste content, début septembre il écrit : « Votre récolte de blé n'est pas trop mauvaise heureusement, et je suis bien content de voir que vous faites tout ce que vous pouvez. »⁷¹⁰ et fin octobre il répète : « Je suis bien content de voir que vous avez fait déjà 22 doubles de blé, et que vous faites ce que vous pouvez. »⁷¹¹ Début décembre 1915, César est à Crupies pour sa première permission et, sans doute, il a pu s'assurer que tout va assez bien à la ferme. Fin décembre il complimente Maman : « Vous avez bien fait de vendre vos petits porcs. »⁷¹²

Pendant les premiers mois de 1916, César est hospitalisé et il ne s'occupe pas beaucoup de la situation à la ferme où, d'ailleurs, les travaux n'ont pas encore commencé. En février la truie est tuée : « Tu me dis que vous aller tuer la truie qui doit être énorme d'après ce que tu me dis, mais ne m'envoie pas de colis tant que je suis à l'hôpital. »⁷¹³

Une fois les travaux commencés, César écrit : « Je vois que vous faites ce que vous pouvez et j'en suis très content. De mon côté je me réjouis de ce que Paul Achard vous ait donné sa propriété, à laquelle vous pourrez avoir une belle récolte et je ne suis nullement étonné que Dufour en soit jaloux. Quant à vos agneaux, ils réussissent à merveille, d'ailleurs je sais que les soins ne manquent pas aux mères, j'en ai eu la preuve lors de ma permission. »⁷¹⁴

On a l'impression qu'à la ferme tout marche comme avant et, heureusement, Maman a toujours Jean pour l'aider : « Je vois que vous avez bien du travail car tu me dis que vous coupez les fourrages. Pourvu que le temps soit beau encore. Ici il pleut très souvent. Tu me dis que vos pommes de terre sont bien jolies, tant mieux il faut espérer qu'il y aura une belle récolte. Je suis très heureux que Jean soit toujours avec vous. Donne-lui le bonjour de ma part [...] Tu me dis que vous avez 7 petits porcs, mais j'aurais cru qu'ils étaient plus chers que tu ne veux dire. »⁷¹⁵ Pendant les mois de juillet et août il reste content : « Vous me dites que vous avez coupé la luzerne du Moulinet, vous avez bien fait mais il aurait fallu démonter la moissonneuse. La moisson doit être belle et vous devez bien être en train en ce moment. »⁷¹⁶ Apparemment la petite Eva aide aussi sa mère avec les travaux agricoles. César lui écrit : « Je suis bien content aussi que vous ayez à peu près fini la moisson et que vous ne vous soyez pas trop ennuyés. »⁷¹⁷

A la fin de cette année 1916, c'est Maman qui se plaint quelquefois dans ses lettres que le temps n'est pas favorable aux travaux : « Ici le temps est froid et un peu sec; pour le moment nous faisons encore un peu de blé quoique bien en retard. »⁷¹⁸ Mi-décembre elle ajoute que quelques porcs sont morts : « Ici le temps a été neigeux et froid, il semble un peu s'améliorer, on ne peut faire que soigner les bêtes et faire un peu de bois. Nous avons eu la perte de nos deux jolis petits porcs d'un coup de sang ou une épidémie, d'une valeur de cent francs pièce mais que faire, ce n'est pas notre faute. »⁷¹⁹ L'hiver approche, fin décembre Maman raconte : « Ici la pluie et le froid ennuient beaucoup, on ne peut rien faire. »⁷²⁰

Pendant les premiers mois de 1917, l'hiver est très rigoureux : tous les correspondants en parlent. En plus, la longue durée de la guerre se fait sentir dans les campagnes, comme le mentionne Martha Hanna : « By the spring of 1917 it was distressingly obvious that peasant labor could no longer produce enough food to meet the combined needs of rural and urban citizens alike. The cumulative effects of military mobilization, which continued to take men away from the land, when combined with an uncommonly cold winter, seriously delayed and impeded work in the fields. »⁷²¹ « By the spring of 1917 much of the nation's arable land was no longer in full production, the prolonged winter had delayed essential work in fields that had not yet been abandoned [...] grain and grapes were both in short supply. »⁷²²

Mais, dans la correspondance de César avec ses parents, il ne parle pas de ces difficultés, on a l'impression que les travaux avancent comme dans les années précédentes, quoique Marie doit maintenant faire du travail lourd : « Je vois que vous avez bien du travail, et que

tu travailles tant que tu peux, puisque tu me dis que tu as semé de l'engrais. Cela doit être bien pénible pour toi, et ce travail est réservé aux hommes. »⁷²³ Heureusement, il y a toujours Jean pour aider à la ferme et, parce que Albert ne fréquente plus l'école, lui aussi peut aider : « Jean doit toujours être avec vous, et Albert doit bien vous aider, car il ne doit plus aller à l'école. »⁷²⁴ Parce que César sait que Marie est très occupée, il dit assez généreusement : « En ce moment vous devez bien avoir du travail, et je ne t'en veux pas, chère petite sœur si tu ne m'écris pas plus souvent. »⁷²⁵

Pendant le mois de juillet c'est la moisson et César répète ce message à Marie : « Je suis heureux d'apprendre votre bonne santé à tous et puisque vous avez presque terminé la moisson c'est un souci de moins, mais je sais bien que le travail ne vous manque pas, aussi je ne t'en veux pas si tu ne m'écris pas plus souvent. »⁷²⁶ Mais déjà le jour suivant il écrit : « Puisque vous avez battu le blé c'est très bien. Dans ta prochaine lettre tu me diras si la récolte est assez bonne. Il me semble aussi que vous pourriez prendre un moment de temps en temps pour envoyer deux mots. »⁷²⁷ Mais on voit que, pendant ces mois de 1917, l'intérêt de César pour la situation de la ferme est moins grand qu'au cours des années précédentes. La dernière fois qu'il en parle est à la mi-août 1917 : « Je vois que vous avez beaucoup de travail. Lorsque vous aurez battu, tu me diras combien vous avez eu de blé. »⁷²⁸ C'est sûrement lié à son état d'âme à cette période-là, comme décrit ci-dessus dans le paragraphe C.3.

En conclusion, on peut dire que, malgré tout, Maman se débrouille assez bien à la ferme avec l'aide de Marie, Albert et Jean. Dans ses lettres, César se montre toujours très content.

E.2. Situation financière

Ci-dessus, dans le paragraphe D.2., j'ai parlé de l'argent que César a reçu de ses parents pendant son séjour au front. Nous avons vu qu'il a reçu régulièrement des mandats-poste de 10, 15 ou 20 francs. Dans la correspondance nous trouvons également beaucoup d'informations sur la situation financière de la famille à Crupies pendant la guerre, d'abord surtout sur les allocations et après aussi sur les titres de rente de Maman.

Pour les allocations, Jean-Jacques Becker explique : « Une loi du 5 août 1914 avait accordé une allocation de 1,25 F par jour plus une majoration de 0,50 F par enfant au-dessous de 16 ans, pour chaque famille nécessiteuse dont le soutien était mobilisé. [...] L'allocation était une ressource appréciable pour des journaliers et encore davantage pour de petits cultivateurs, chez qui elle venait en fait s'ajouter à des revenus qui n'étaient guère entamés. »⁷²⁹

Martha Hanna explique également : « Recognizing that mobilization brought real financial hardship to many families, the French state moved quickly in August 1914 to introduce military allowances for households whose principal breadwinner, whether a son or a husband, had been mobilized. Each household that could demonstrate financial need was entitled to receive one franc twenty-five per day, for the duration of the war, with an additional daily allocation of fifty centimes for each dependent child. »⁷³⁰

Robert Serre montre que les montants de l'allocation n'étaient pas excessifs : « [L'allocation] s'élève à 1,25 F par jour, plus 0,50 par enfant en charge. C'est peu quand on sait que 1 kg de pain coûtait 0,40 F, 1 kg de viande 1,50, une paire de chaussures 20 F. »⁷³¹

Pour obtenir l'allocation, il faut d'abord s'adresser au maire de la commune qui ensuite fait passer les demandes à une commission cantonale. Mais il y a des problèmes dans l'attribution : « Au début les commissions furent très sévères (et certains soldats écrivirent pour se plaindre de préférences politiques dans les attributions). [...] Depuis le gouvernement a com-

pris que pour faire « tenir » ceux de l'arrière, il fallait se montrer large. »⁷³² Le rôle du maire était parfois contesté, Hanna écrit: « Village mayors often favored their own when reviewing applications for the military allowances. »⁷³³

Comme César est le soutien de famille, Maman veut demander également l'allocation. Déjà fin décembre 1914 César en parle dans une de ses lettres : « Tu me dis qu'à Crupies toutes les femmes touchent des allocations et que tu ne touches rien. Que veux-tu, cela a toujours été comme cela, tu sais bien que ceux qui gouvernent font ce qu'ils peuvent contre nous. Mais cela ne fait rien, puisque cela est comme cela : sers-toi de l'argent que tu as. »⁷³⁴ A cette époque Samuel Dufour est maire par intérim de Crupies et c'était avec lui que Maman avait eu des problèmes et même des procès concernant la fontaine aux Granges.⁷³⁵

Début février 1915 César écrit : « Dans une de tes lettres tu me parlais des indemnités que tu devrais bien retirer comme y ayant droit, mais je crois bien que ce serait peine perdue. Enfin si tu crois pouvoir retirer quelque chose, réclame toujours, cela ne coûte guère. » Dans la même lettre il parle du titre de rente de Maman : « Je suis en train de penser que pour ton titre de rente, tu pourrais maintenant sûrement le retirer, mais les actions doivent bien avoir baissé et tu y perdrais beaucoup, je ne sais donc pas que te conseiller pour cela et tu feras comme tu croiras bon de faire. »⁷³⁶

Quinze jours après il écrit : « Je suis bien peiné de voir que rien ne marche en notre faveur pour nos affaires, nous avons été trompés; il faudra se débarrasser de tout cela le plus tôt possible et se méfier à l'avenir, tout s'arrangera. »⁷³⁷ Mais fin mars Maman ne touche pas encore l'allocation et César l'attribue assez franchement à Samuel Dufour : « Quant à l'allocation dont tu me parles, je ne sais pas que t'en dire et je n'ose te conseiller des démarches à ce sujet, tu sais que tout dépend du conseil municipal et que ce n'est pas Samuel Dufour qui ira nous aider à toucher quelque chose. Puisque nous sommes à parler de lui : sur ta prochaine lettre tu me diras s'ils cherchent toujours à vous faire des misères et s'ils vous cherchent toujours chicane pour la fontaine. J'espère bien que non. »⁷³⁸ Début 1916 Maman n'a toujours rien reçu, elle écrit une lettre à la commission cantonale et reçoit la réponse suivante : « Pour demander l'allocation vous devez vous adresser à Monsieur le maire de Crupies qui vous établira une demande qu'il me transmettra ensuite. Une fois cette formalité accomplie, la Commission pourra étudier votre demande. »⁷³⁹

En juin 1916 Maman ne sait pas comment procéder pour son titre de rente, elle demande l'avis de César, qui se trouve à l'époque dans les tranchées à Verdun, mais qui pourtant répond : « Maintenant tu me parles pour ton titre qui est échu. Je ne sais guère que te répondre, mais je vais toujours te dire mon avis. Je te dirai que la dette publique ne se perd pas. D'ailleurs si tu le retirais, on te paierai en billets qui, dans le cas de faillite (ce qui est impossible), ne vaudraient rien. Plus tard, une fois la guerre finie, la hausse reviendra. Et puis tu perdrais actuellement 1200 francs, presque le tiers. Consulte M. Joubert. Je suis d'avis de le laisser, mais fais comme tu voudras. Demande aussi au père Villard : tu lui diras ce que je t'ai dit. Quant à le retirer pour placer l'argent plus avantageusement ne servirait à rien, car à part la perte du 30 pour 100 si la faillite venait, toutes les sociétés, toutes les banques y seraient entraînées. Peut-être as-tu besoin de l'argent ? Maintenant je t'ai dit mon avis mais fais comme tu voudras. »⁷⁴⁰

Maman fait tout son possible pour toucher l'allocation, peut-être ses premières demandes ont été refusées parce que la famille n'était pas considérée « nécessiteuse », ayant toujours des titres de rente. Mi-juin 1916 César écrit : « Puisque tu veux encore essayer de demander l'allocation que tu mérites, on ne pourra pas te dire que tu as de l'argent en rente sur l'Etat puisque tu t'en seras servie. Te rappelles-tu lorsque je te disais de vendre cette rente même en y perdant 7 ou 800 francs ? Tu aurais payé ce que tu devais et on aurait été forcé de t'accorder l'allocation. Enfin, Adrien Achard est-il toujours conseiller ? Que dit-il de cela ? Ce

qu'il y a de sûr et de certain, c'est que tu y as droit et tu peux croire que j'en suis autant navré que toi. »⁷⁴¹

Fin juin 1916 César est à Crupies pour sa deuxième permission et il écrit une lettre au Préfet au sujet de l'allocation. Vers la fin du mois de juillet, l'allocation est un thème qui revient dans presque toutes les lettres. D'abord César tâche de rassurer sa mère : « Tu me dis n'avoir encore rien reçu au sujet de l'allocation, ni le résultat de la lettre, mais tu n'as pas besoin de te faire tant de mauvais sang que ça, tu me dis qu'on essaiera de t'empêcher de toucher ? Pourquoi ? Le maire n'a-t-il pas mis sa signature ? Et que veux-tu de plus ? Pourquoi se faire des idées ? Je suis intimement persuadé que tu toucheras et sûrement. [...] Quant à ton allocation tu l'auras, tu vois que j'ai fait mon possible pendant mon court séjour de permission. Et dans le cas contraire, (ce qui est impossible à mon point de vue), tu me l'écriras et j'agirai autrement. »⁷⁴² Une semaine plus tard il écrit aussi : « Quant au sujet de ton allocation je suis étonné que tu n'aies encore rien reçu, mais j'aime à croire que, lorsque tu recevras ma missive, tu seras fixée. »⁷⁴³ Mais quelques jours après il s'énerve beaucoup et il accuse maintenant aussi l'instituteur M. Chapus, qui est secrétaire à la mairie.⁷⁴⁴

Dans la lettre du 6 août il se montre heureux que, finalement, l'allocation est accordée à Maman par la commission cantonale : « Maintenant je suis très heureux que tu aies reçu satisfaction au sujet de l'allocation. Je vois que la demande que j'avais rédigée n'a servi de rien et que c'est la commission supérieure qui, en statuant, t'a accordé l'allocation [...]. Donc aucun gré à avoir à M. le maire de Crupies, il saura que nous ne lui devons aucun bon sentiment. » Mais, comme Maman ne reçoit l'allocation à partir de septembre 1914, l'histoire n'est pas encore finie, elle doit demander aussi l'allocation pour le retard et, en plus, l'allocation pour les enfants : « Donc maintenant fixée sur un point, sur lequel on ne pourra revenir, demande ou fait demander jusqu'à la gauche le retard aux termes de la lettre que j'ai adressée au préfet en date du 2 juillet; ensuite demande l'allocation au sujet des enfants, peut-être pourras-tu la toucher. Je crois que tu y as droit aussi. Parle-en au père Gauthier de Bourdeaux et au notaire qui fera tout ce qu'il pourra pour toi. Remercie-les bien de ma part et dis-leur que je leur en serai reconnaissant. » Apparemment l'allocation a été accordée par l'intermédiaire du Lt. Claerhout de l'Armée de Salut, une relation de la famille⁷⁴⁵ : « Remercie aussi le salutiste et fais-toi rédiger une ou plusieurs demandes au besoin jusqu'au bout. »⁷⁴⁶

Pendant les derniers mois de 1916 Maman fait tout son possible, avec l'aide du Lt. Claerhout, pour toucher le retard, mais pour l'instant, sans succès. Mi-novembre César annonce qu'il va s'en occuper lui-même : « Quant au retard je m'en occuperai moi-même, quoique je pense qu'il n'y ait pas d'espoir. J'écrirai probablement à qui de droit. »

Mais maintenant le thème du titre de rente réapparaît : « Quant au titre occupe-toi en et retire l'argent au plus tôt. »⁷⁴⁷ Mi-décembre c'est Maman qui notifie : « Pour le titre, Marie est allé voir le notaire, il dit qu'il croit que je serai payée bientôt, il faut s'attendre à perdre une partie de la somme mais tant pis, on est souvent pas content de ne pas pouvoir faire face malgré toutes les peines qu'on prend, [...] on est souvent désappointé. »⁷⁴⁸ Enfin, mi-janvier 1917 l'affaire avec le titre de rente est réglée : « Je vais te dire que j'ai retiré l'argent du titre mais il n'a été vendu qu'au 60. Je n'ai donc retiré presque que la moitié de la somme, mais que faire, on est bien content de pouvoir payer ses dettes. »⁷⁴⁹ Dans la correspondance de 1917, nous ne trouvons plus rien sur ce thème, ni sur l'allocation.

Quand on regarde la situation financière de la famille, on peut dire, avec une certaine prudence, qu'elle n'était pas très alarmante. Il est vrai que Maman a eu des dépenses supplémentaires : elle a envoyé régulièrement des colis et des mandats-poste à son fils dans l'armée et elle a peut-être dû payer des journaliers pour l'aider dans les travaux, quoique ce ne soit jamais mentionné dans la correspondance.

D'un autre côté, nous avons vu ci-dessus dans le paragraphe sur la situation à la ferme, qu'elle a pu vendre les brebis, les porcs et les bœufs pour des prix plus élevés. Cela fait que Maman a pu payer ses dettes, César écrit : « C'est avec grand plaisir que je vois que tu as payé à peu près une partie de ce que tu devais. »⁷⁵⁰ En août de cette même année il écrit : « Tu me dis avoir fini de payer M. Roussin, tant mieux, un grand souci de moins. [...] Tu me dis que vos bœufs valent 1600 francs, ils doivent être bien jolis, mais depuis la guerre les prix doivent bien avoir augmenté. »⁷⁵¹

Il est assez désolant que, après la mort de son fils César fin octobre 1917, Maman ait reçu la somme de 150 francs, comme il est mentionné dans une lettre du Major du 75^{ème} Régiment d'infanterie, qui se trouve dans les archives de la mairie de Crupies : « Secours immédiat de 150 f. accordé le 24 décembre 1917 à la mère de ce militaire décédé »⁷⁵²

Dans les paragraphes précédents j'ai décrit en détail les thèmes spécifiques concernant la situation de César, les thèmes qui se rapportent aux échanges entre César et sa famille et les sujets relatifs à la situation de la famille. Dans la correspondance entre César et ses parents, on trouve également beaucoup de petites nouvelles sur les amis de Crupies, sur la famille et sur les connaissances. Je traiterai ces informations dans le Chapitre IV, où j'établirai, sur la base des données des lettres, une brève description de chaque correspondant.

Notes Chapitre III

¹ **342.** 29-7-1915 César à Maman

² Voir : Chapitre II B.1.6.

³ **591.** 1-4-1916 César à Maman

⁴ **1110.** 12-3-1917 César à Maman

⁵ **1005.** 12-1-1917 César à Marie

⁶ **420.** 30-9-1915 César à Maman

⁷ **130.** 24-1-1915 Elysée Augier à César

⁸ **1009.** 14-1-1917 César à Maman

⁹ **1219.** 8-6-1917 César à Maman

¹⁰ **233.** 5-5-1915 César à Maman

¹¹ **286.** 24-6-1915 César à Maman

¹² **447.** 2-11-1915 César à Maman

¹³ **208.** 15-4-1915 César à Maman

¹⁴ BARRAL 2004, p. 653

¹⁵ **10.** 16-9-1914 César à Maman

¹⁶ **39.** 22-10-1914 César à Maman

¹⁷ **288.** 26-6-1915 César à Maman

¹⁸ **39.** 22-10-1914 César à Maman

¹⁹ **332.** 24-7-1915 César à Maman

²⁰ Voir : Chapitre II. B.2.2.1

²¹ **62.** 16-11-1914 Maman à César

²² *p.ex.* **71.** 23-11-1914 Maman à César

²³ Voir : **264.** 4-6-1915 César à Maman

²⁴ **73.** 23-11-1914 Maman à César

²⁵ **77.** 28-11-1914 Maman à César

²⁶ **1003.** 11-1-1917 Maman à César

²⁷ **92.** 18-12-1914 César à Maman

²⁸ Dans les archives de Bourdeaux j'ai trouvé la remarque suivante: « ménagère - décédée en son domicile Place du Monument »

²⁹ Chapitre II. B.2.1.

-
- ³⁰ **1018.** 17-1-1917 Marie à César
- ³¹ **1269.** 18-8-1917 César à Marie
- ³² **473.** 13-12-1915 César à Maman
- ³³ **851.** 29-10-1916 César à Maman
- ³⁴ *Voir* : Chapitre IV. C.1.2.
- ³⁵ *Voir* : Chapitre IV. C.1.3.
- ³⁶ **502.** 27-12-1915 César à Maman
- ³⁷ **880.** 15-11-1916 César à Maman
- ³⁸ **1278.** 12-9-1917 César à Marie
- ³⁹ **1262.** 5-8-1917 César à Marie
- ⁴⁰ **1278.** 12-9-1917 César à Marie
- ⁴¹ **907.** 30-11-1916 César à Marie
- ⁴² **915.** 4-12-1916 Marie à César
- ⁴³ **1005.** 12-1-1917 César à Marie
- ⁴⁴ *Voir* : Chapitre IV. B.1.2.
- ⁴⁵ **870.** 11-11-1916 César à Marie
- ⁴⁶ **904.** 26-11-1916 Marie à César
- ⁴⁷ **907.** 30-11-1916 César à Marie
- ⁴⁸ **930.** 10-12-1916 César à Marie
- ⁴⁹ **1278.** 12-9-1917 César à Marie
- ⁵⁰ **1291.** 16-10-1917 Marie à César
- ⁵¹ **C.A.** passim
- ⁵² Coupure de presse « Mémé-moteuse », en possession de Denise Vincent
- ⁵³ **50.** 4-11-1914 César à Maman
- ⁵⁴ **727.** 9-7-1916 César à Albert
- ⁵⁵ **175.** 17-3-1915 César à Maman
- ⁵⁶ **195.** 6-4-1915 César à Maman
- ⁵⁷ **218.** 24-4-1915 César à Maman
- ⁵⁸ **238.** 10-5-1915 César à Maman
- ⁵⁹ **383.** 26-8-1915 César à Maman
- ⁶⁰ **445.** 31-10-1915 M. Chapus à César
- ⁶¹ **1175.** 1-5-1917 César à Marie
- ⁶² **1179.** 5-5-1917 César à Maman
- ⁶³ **843.** 9-10-1916 César à Maman
- ⁶⁴ **1041.** 28-1-1917 César à Marie
- ⁶⁵ Liste nominative des habitants de la Commune de Crupies, 1921, 1926. Archives Départementales de la Drôme
- ⁶⁶ Liste nominative des habitants de la Commune de Crupies, 1931, 1936. Archives Départementales de la Drôme
- ⁶⁷ **50.** 4-11-1914 César à Maman
- ⁶⁸ **173.** 16-3-1915 César à Maman
- ⁶⁹ **251.** 23-5-1915 César à Maman
- ⁷⁰ **172.** 13-3-1915 César à Maman
- ⁷¹ **409.** 16-9-1915 César à Eva
- ⁷² **429.** 7-10-1915 César à Maman
- ⁷³ **445.** 31-10-1915 M. Chapus à César
- ⁷⁴ **530.** 15-1-1916 César à Eva
- ⁷⁵ **660.** 10-5-1916 César à Eva
- ⁷⁶ **757.** 1-8-1916 César à Eva
- ⁷⁷ **797.** 31-8-1916 Eva à César
- ⁷⁸ **900.** 25-11-1916 Eva à César
- ⁷⁹ **1093.** 1-3-1917 Eva à César
- ⁸⁰ **501.** 26-12-1915 César à Léa
- ⁸¹ **396.** 5-9-1915 César à Maman
- ⁸² **412.** 20-9-1915 César à Maman
- ⁸³ **441.** 27-10-1915 César à Maman
- ⁸⁴ **1109.** 11-3-1917 César à Maman
- ⁸⁵ **1129.** 4-4-1917 César à Marie
- ⁸⁶ **1173.** 30-4-1917 César à Marie

-
- 87 **1192.** 19-5-1917 César à Marie
88 **1212.** 3-6-1917 César à Marie
89 **1227.** 13-6-1917 César à Marie
90 **1262.** 5-8-1917 César à Marie
91 **1270.** 20-8-1917 César à Marie
92 **34.** 17-10-1914 César à Maman
93 **117.** 7-1-1915 Albert Lombard à Jean Trachet
94 **370.** 21-8-1915 César à Maman.
95 **47.** 1-11-1914 César à Maman
96 **54.** 8-11-1914 César à Maman
97 **57.** 9-11-1914 César à Maman
98 **69.** 21-11-1914 César à Maman
99 **104.** 31-12-1914 César à Jean Trachet
100 **152.** 19-2-1915 César à Maman
101 **445.** 31-10-1915 M. Chapus à César
102 **695.** 5-6-1916 César à Maman
103 **696.** 5-6-1916 César à Maman
104 **880.** 15-11-1916 César à Maman
105 **963.** 27-12-1916 César à Jean Trachet
106 **1210.** 31-5-1917 César à Marie
107 **1261.** 2-8-1917 César à Marie
108 **1262.** 5-8-1917 César à Marie
109 **1253.** 15-7-1917 César à Maman
110 **1282.** 17-9-1917 César à Marie
111 AURIOL 2005, p. 216
112 C.V. Livret d'inscrit militaire
113 **117.** 7-1-1915 Albert Lombard à Jean Trachet
114 **2.** 8-9-1914 César à Maman
115 **8.** 14-9-1914 César à Maman
116 **2.** 8-9-1914 César à Maman
117 **7.** 13-9-1914 César à Maman
118 **2.** 8-9-1914 César à Maman
119 **4.** 10-9-1914 César à Maman
120 **7.** 13-9-1914 César à Maman
121 **3.** 9-9-1914 César à Maman
122 **5.** 11-9-1914 César à Maman
123 Mentionné aussi dans la littérature: « Les jeunes recrues sont d'abord habillés avec [...] des effets usagés et dépareillés » [VERLY 2006, p. 81]. « Les casernes sont bondées de contingents non instruits, les uniformes, les équipements, et parfois les armes manquent. L'encadrement nécessaire à l'instruction fait défaut et le niveau d'entraînement individuel et collectif régresse, le sous-encadrement général étant devenu la norme. » [GUELTON 2004, p. 226]
124 **2.** 8-9-1914 César à Maman
125 **8.** 14-9-1914 César à Maman
126 **11.** 16-9-1914 César à Maman
127 **13.** 20-9-1914 César à Maman
128 **16.** 23-9-1914 César à Maman
129 **8.** 14-9-1914 César à Maman
130 **9.** 15-9-1914 César à Maman
131 Ibidem
132 **4.** 10-9-1914 César à Maman
133 **8.** 14-9-1914 César à Maman
134 **9.** 15-9-1914 César à Maman
135 **4.** 10-9-1914 César à Maman
136 **11.** 16-9-1914 César à Maman
137 Ibidem
138 **5.** 11-9-1914 César à Maman
139 **9.** 15-9-1914 César à Maman
140 Ibidem
141 **10.** 16-9-1914 César à Maman

-
- 142 **13.** 20-9-1914 César à Maman
143 **3.** 9-9-1914 César à Maman
144 **4.** 10-9-1914 César à Maman
145 **5.** 11-9-1914 César à Maman
146 **6.** Ibidem
147 **7.** 13-9-1914 César à Maman
148 **13.** 20-9-1914 César à Maman
149 **2.** 8-9-1914 César à Maman
150 **3.** 9-9-1914 César à Maman
151 **5.** 11-9-1914 César à Maman
152 **6.** 11-9-1914 César à Maman
153 **7.** 13-9-1914 César à Maman
154 **9.** 15-9-1914 César à Maman
155 **14.** 20-9-1914 César à Maman
156 **16.** 23-9-1915 César à Maman
157 Ibidem
158 **20.** 27-9-1914 César à Maman
159 **16.** 23-9-1914 César à Maman
160 **20.** 27-9-1914 César à Maman
161 **17.** 24-9-1914 César à Maman
162 **20.** 27-9-1914 César à Maman
163 **29.** 10-10-1914 César à Maman
164 **30.** 11-10-1914 César à Maman
165 **33.** 16-10-1914 César à Maman
166 **24.** 3-10-1914 César à Maman
167 Ibidem
168 **19.** 25-9-1914 César à Maman
169 **21.** 30-9-1914 César à Maman
170 **8.** 14-9-1914 César à Maman
171 **30.** 11-10-1914 César à Maman
172 **33.** 16-10-1914 César à Maman
173 **24.** 3-10-1914 César à Maman
174 **29.** 10-10-1914 César à Maman
175 **43.** 29-10-1914 César à Maman
176 **16.** 23-9-1914 César à Maman
177 **17.** 24-9-1914 César à Maman
178 **33.** 16-10-1914 César à Maman
179 **39.** 22-10-1914 César à Maman
180 **32.** 15-10-1914 César à Maman
181 **19.** 25-9-1914 César à Maman
182 **21.** 30-9-1914 César à Maman
183 **19.** 25-9-1914 César à Maman
184 **24.** 3-10-1914 César à Maman
185 **41.** 26-10-1914 César à Maman
186 **24.** 3-10-1914 César à Maman
187 **35.** 18-10-1914 César à Maman
188 **36.** 20-10-1914 César à Maman
189 **36.** Ibidem
190 **16.** 23-9-1914 César à Maman
191 **26.** 7-10-1914 César à Maman
192 **47.** 1-11-1914 César à Maman
193 **25.** 6-10-1914 César à Maman
194 **27.** 8-10-1914 César à Maman
195 **21.** 30-9-1914 César à Maman
196 **17.** 24-9-1914 César à Maman
197 **20.** 27-9-1914 César à Maman
198 **21.** 30-9-1914 César à Maman
199 **44.** 30-10-1914 César à Maman
200 **26.** 7-10-1914 César à Maman

-
- 201 **23.** 2-10-1914 Louis Aunet à César
202 **17.** 24-9-1914 César à Maman
203 *Ibidem*
204 **33.** 16-10-1914 César à Maman
205 **39.** 22-10-1914 César à Maman
206 **16.** 23-9-1914 César à Maman
207 **35.** 18-10-1914 César à Maman
208 **24.** 3-10-1914 César à Maman
209 **38.** 22-10-1914 César à Maman
210 **27.** 8-10-1914 César à Maman
211 **21.** 30-9-1914 César à Maman
212 **29.** 10-10-1914 César à Maman
213 **17.** 24-9-1914 César à Maman
214 **26.** 7-10-1914 César à Maman
215 **27.** 8-10-1914 César à Maman
216 **29.** 10-10-1914 César à Maman
217 **30.** 11-10-1914 César à Maman
218 **19.** 25-9-1914 César à Maman
219 **20.** 27-9-1914 César à Maman
220 **27.** 8-10-1914 César à Maman
221 **45.** 31-10-1914 César à Maman
222 **43.** 29-10-1914 César à Maman
223 **45.** 31-10-1914 César à Maman
224 **52.** 6-11-1914 César à Maman
225 **57.** 9-11-1914 César à Maman
226 **54.** 8-11-1914 César à Maman
227 *Ibidem*
228 **61.** 15-11-1914 César à Maman
229 *Ibidem*
230 **57.** 9-11-1914 César à Maman
231 **54.** 8-11-1914 César à Maman
232 **57.** 9-11-1914 César à Maman
233 **58.** 10-11-1914 César à Maman
234 **61.** 15-11-1914 César à Maman
235 **51.** 5-11-1915 Léopold Millon à César
236 **54.** 8-11-1914 César à Maman
237 **58.** 10-11-1914 César à Maman
238 *Ibidem*
239 **64.** 18-11-1914 César à Maman
240 **65.** 19-11-1914 César à Maman
241 **66.** 19-11-1914 César à Maman
242 **67.** 20-11-1914 Francisque Monnet à Maman
243 **68.** 21-11-1914 César à Maman
244 **69.** 21-11-1914 César à Maman
245 **73.** 23-11-1914 Elysée Augier à Maman
246 **64.** 15-10-1914 César à Maman
247 **81.** 7-12-1914 César à Maman
248 **101.** 27-12-1914 César à Maman
249 **107.** 2-1-1915 César à Maman
250 **143.** 9-2-1915 César à Maman
251 **168.** 10-3-1915 César à Maman
252 **172.** 13-3-1915 César à Maman
253 JMO 26N 691/1
254 **210.** 19-4-1915 César à Maman
255 **231.** 1-5-1915 César à Maman
256 JMO 26N 691/1
257 **240.** 11-5-1915 César à Maman
258 **247.** 19-5-1915 César à Maman
259 **255.** 27-5-1915 César à Maman

-
- 260 JMO 26N 511/1
 261 **257.** 28-5-1915 César à Maman
 262 Ibidem
 263 **265.** 8-6-1915 César à Maman
 264 JMO 26N 511/1
 265 Ibidem
 266 JMO 26N 661/4
 267 JMO 26N 661/4
 268 **265.** 8-6-1915 César à Maman
 269 JMO 26N 661/4
 270 Ibidem
 271 **268.** 10-6-1915 César à Maman
 272 JMO 26N 661/4
 273 Ibidem
 274 Ibidem
 275 **272.** 13-6-1915 César à Maman
 276 JMO 26N 661/4
 277 **274.** 14-6-1915 César à Maman
 278 JMO 26N 661/4
 279 Ibidem
 280 **277.** 16-6-1915 César à Maman
 281 **279.** 19-6-1915 César à Maman
 282 **286.** 24-6-1915 César à Maman
 283 **295.** 29-6-1915 César à Maman
 284 **301.** 2-7-1915 César à Maman
 285 **330.** 23-7-1915 César à Maman
 286 **358.** 13-8-1915 César à Maman
 287 **358.** 13-8-1915 César à Maman
 288 **364.** 17-8-1915 César à Maman
 289 **368.** 19-8-1915 César à Maman
 290 **378.** 23-8-1915 César à Maman
 291 **383.** 26-8-1915 César à Maman
 292 **385.** 28-8-1915 César à Maman
 293 **391.** 1-9-1915 César à Maman
 294 **404.** 13-9-1915 César à Maman
 295 **408.** 16-9-1915 César à Marie
 296 **411.** 18-9-1915 César à Maman
 297 **412.** 20-9-1915 César à Maman
 298 JMO 26N 661/3
 299 **413.** 23-9-1915 César à Maman
 300 JMO 26N 661/3
 301 Ordre du jour du général Joffre du 23 septembre: « Vous ne laisserez à l'ennemi ni trêve ni repos, jusqu'à l'achèvement de la victoire. Allez-y de plein cœur pour la délivrance de la Patrie et la défense du Droit et de la Liberté. » [wikipédia.org]
 302 **414.** 24-9-1915 César à Maman
 303 **420.** 30-9-1915 César à Maman
 304 Ibidem
 305 JMO 26N 661/4
 306 **420.** 30-9-1915 César à Maman
 307 Ibidem
 308 Lt. Colonel 75e au Général 53e Brigade, JMO 26N 661/4
 309 « sans trêve, ni repos » : mots du général Joffre. *Voir* : **414.** 24-9-1915 César à Maman, note 2
 310 Ibidem
 311 JMO 26N 661/3
 312 **420.** 30-9-1915 César à Maman
 313 **427.** 5-10-1915 César à Maman
 314 **433.** 14-10-1915 César à Maman
 315 **434.** 17-10-1915 César à Maman
 316 Ibidem

-
- ³¹⁷ JMO 26N 661/3
³¹⁸ **438.** 22-10-1915 César à Maman
³¹⁹ **440.** 24-10-1915 César à Maman
³²⁰ **471.** 11-12-1915 César à Maman
³²¹ Ibidem
³²² Ibidem
³²³ Ecrit par César dans l'intérieur de l'enveloppe (**485.** 18-12-1915 César à Maman)
³²⁴ JMO 26N 661/3
³²⁵ Ibidem
³²⁶ Ibidem
³²⁷ Ibidem
³²⁸ Ibidem
³²⁹ **495.** 23-12-1915 César à Maman
³³⁰ **498.** 24-12-1915 César à Maman
³³¹ **508.** 30-12-1915 César à Maman
³³² **524.** 9-1-1916 César à Marie
³³³ **525.** 10-1-1916 César à Maman
³³⁴ **547.** 28-1-1916 César à Maman
³³⁵ **559.** 10-2-1916 César à Maman
³³⁶ **562.** 16-2-1916 César à Maman
³³⁷ **569.** 29-2-1916 César à Maman
³³⁸ **579.** 15-3-1916 César à Maman
³³⁹ **589.** 31-3-1916 César à Maman
³⁴⁰ **591.** 1-4-1916 César à Maman
³⁴¹ **598.** 8-4-1916 César à Maman
³⁴² **601.** 10-4-1916 César à Maman
³⁴³ **607.** 12-4-1916 César à Maman
³⁴⁴ **609.** 13-4-1916 César à Maman
³⁴⁵ **624.** 22-4-1916 César à Maman
³⁴⁶ **635.** 27-4-1916 César à Maman
³⁴⁷ **657.** 10-5-1916 César à Maman
³⁴⁸ **659.** 10-5-1916 César à Marie
³⁴⁹ **663.** 11-5-1916 César à Maman
³⁵⁰ **665.** 12-5-1916 César à Maman
³⁵¹ **668.** 15-5-1916 César à Maman
³⁵² **670.** 17-5-1916 César à Maman
³⁵³ **674.** 20-5-1916 César à Maman
³⁵⁴ **678.** 24-5-1916 César à Maman
³⁵⁵ **680.** 25-5-1916 César à Maman
³⁵⁶ **681.** 27-5-1916 César à Maman
³⁵⁷ **695.** 5-6-1916 César à Maman
³⁵⁸ **698.** 7-6-1916 César à Maman
³⁵⁹ **712.** 21-6-1916 César à Maman
³⁶⁰ 75e RI État signalétique et des services de Vincent César, Frédéric Soldat 25 juillet 1919 [Archives Crupies]
³⁶¹ **726.** 9-7-1916 César à Maman
³⁶² **730.** 12-7-1916 César à Maman
³⁶³ JMO 26N 661/6
³⁶⁴ Ibidem
³⁶⁵ **766.** 6-8-1916 César à Maman
³⁶⁶ www.lesfrancaisaverdun-1916.fr
³⁶⁷ Ibidem
³⁶⁸ **786.** 21-8-1916 César à Maman
³⁶⁹ **798.** 3-9-1916 César à Maman
³⁷⁰ **801.** 5-9-1916 César à Maman
³⁷¹ **806.** 6-9-1916 César à Maman
³⁷² **809.** 9-9-1916 César à Maman
³⁷³ **819.** 24-9-1916 César à Maman
³⁷⁴ **843.** 9-10-1916 César à Maman
³⁷⁵ **845.** 11-10-1916 Marc Garcin à César

-
- 376 **846.** 12-10-1916 César à Maman
377 C.V. Carnet de route
378 **851.** 29-10-1916 César à Maman
379 C.V. Carnet de route
380 Ibidem
381 Ibidem
382 **855.** 3-11-1916 César à Maman
383 **857.** 4-11-1916 César à Maman
384 C.V. Carnet de route
385 Ibidem
386 **880.** 15-11-1916 César à Maman
387 C.V. Carnet de route
388 **907.** 30-11-1916 César à Marie
389 C.V. Carnet de route
390 **916.** 5-12-1916 César à Marie
391 **959.** 26-12-1916 César à Maman
392 C.V. Carnet de route
393 **982.** 3-1-1917 César à Maman
394 **985.** 4-1-1917 César à Maman
395 C.V. Carnet de route
396 **1002.** 11-1-1917 César à Maman
397 **1010.** 14-1-1917 Reçu
398 C.V. Carnet de route
399 Ibidem
400 **1017.** 17-1-1917 César à Maman
401 **1022.** 18-1-1917 César à Maman
402 **1023.** 19-1-1917 César à Maman
403 **1025.** 20-1-1917 César à Maman
404 **1029.** 23-1-1917 César à Maman
405 C.V. Carnet de route
406 Ibidem
407 **1058.** 4-2-1917 César à Maman
408 **1061.** 5-2-1917 César à Maman
409 **1066.** 8-2-1917 César à Maman
410 C.V. Carnet de route
411 **1076.** 21-2-1917 César à Maman
412 **1109.** 11-3-1917 César à Maman
413 **1110.** 12-3-1917 César à Maman
414 **1115.** 19-3-1917 César à Maman
415 Les Allemands ont décidé de se replier derrière une ligne naturelle de défense, connue sous le nom de ligne Hindenburg, après l'avoir fortement renforcée [...] Pendant leur retrait stratégique (opération Alberich) ils avaient complètement ravagé la zone qu'ils avaient occupée, empoisonnant les puits, coupant tous les arbres, rendant le terrain impraticable. [LEMARCHAND 2001, p.138-139]
416 **1119.** 23-3-1917 César à Maman
417 **1120.** 28-3-1917 César à Maman
418 Noyon (Oise)
419 **1128.** 3-4-1917 César à Marie
420 **1130.** 5-4-1917 César à Maman
421 **1139.** 12-4-1917 César à Maman
422 **1153.** 19-4-1917 César à Marie
423 **1161.** 24-4-1917 César à Marie
424 **1179.** 5-5-1917 César à Maman
425 **1189.** 15-5-1917 César à Marie
426 Ibidem
427 **1197.** 22-5-1917 César à Marie
428 **1207.** 30-5-1917 César à Maman
429 **1214.** 4-6-1917 César à Maman
430 **1215.** 5-6-1917 César à Marie
431 JMO 26 N 314/4

⁴³² « Improviser l'indiscipline : stratégies, contraintes et craintes des mutins de 1917 » par André Loez

[www.crid1418.org]

⁴³³ **1219.** 8-6-1917 César à Maman

⁴³⁴ **1227.** 13-6-1917 César à Marie

⁴³⁵ **1233.** 22-6-1917 César à Maman

⁴³⁶ **1247.** 28-6-1917 César à Maman

⁴³⁷ JMO 26 N 661/8

⁴³⁸ **1253.** 15-7-1917 César à Maman

⁴³⁹ **1256.** 22-7-1917 César à Maman

⁴⁴⁰ JMO 26 N 661/8

⁴⁴¹ Ibidem

⁴⁴² Ibidem

⁴⁴³ **1258.** 27-7-1917 César à Maman

⁴⁴⁴ **1261.** 2-8-1917 César à Marie

⁴⁴⁵ **1264.** 11-8-1917 César à Marie

⁴⁴⁶ **1268.** 16-8-1917 César à Maman

⁴⁴⁷ **1270.** 20-8-1917 César à Marie

⁴⁴⁸ **1274.** 29-8-1917 à Marie

⁴⁴⁹ **1275.** 31-8-1917 César à Marie

⁴⁵⁰ **1277.** 7-9-1917 César à Maman

⁴⁵¹ JMO 26 N 661/8

⁴⁵² **1280.** 15-9-1917 César à Maman

⁴⁵³ JMO 26 N 661/8

⁴⁵⁴ **1281.** 16-9-1917 César à Maman

⁴⁵⁵ **1282.** 17-9-1917 César à Marie

⁴⁵⁶ **1283.** 18-9-1917 César à Maman

⁴⁵⁷ **1284.** 19-9-1917 César à Maman

⁴⁵⁸ JMO 75e RI 26 N 661/8

⁴⁵⁹ Ibidem

⁴⁶⁰ **1286.** 7-10-1917 César à Maman

⁴⁶¹ JMO 26 N 661/8

⁴⁶² Ibidem

⁴⁶³ Ibidem

⁴⁶⁴ Ibidem

⁴⁶⁵ Ibidem

⁴⁶⁶ 75^e régiment d'infanterie. Etat signalétique et des services de Vincent César, Frédéric Soldat 25 juillet 1919 (Archives Crupies)

⁴⁶⁷ Mémoire des Hommes César Vincent (memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr)

⁴⁶⁸ **2.** 8-9-1914 César à Maman

⁴⁶⁹ **9.** 15-9-1914 César à Maman

⁴⁷⁰ **17.** 24-9-1914 César à Maman

⁴⁷¹ **33.** 16-10-1914 César à Maman

⁴⁷² **89.** 16-12-1914 César à Maman

⁴⁷³ **94.** 22-12-1914 César à Maman

⁴⁷⁴ **98.** 24-12-1914 César à Maman

⁴⁷⁵ **139.** 2-2-1915 César à Maman

⁴⁷⁶ **139.** 2-2-1915 César à Maman

⁴⁷⁷ **140.** 3-2-1915 César à Maman

⁴⁷⁸ **185.** 25-3-1915 César à Maman

⁴⁷⁹ **210.** 19-4-1915 César à Maman

⁴⁸⁰ **330.** **23-7-1915 César à Maman**

⁴⁸¹ **362.** 15-8-1915 César à Maman

⁴⁸² **383.** 26-8-1915 César à Maman

⁴⁸³ **420.** 30-9-1915 César à Maman

⁴⁸⁴ **498.** 24-12-1915 César à Maman

⁴⁸⁵ **500.** 26-12-1915 César à Maman

⁴⁸⁶ **502.** 27-12-1915 César à Maman

⁴⁸⁷ **508.** 30-12-1915 César à Maman

⁴⁸⁸ **509.** 30-12-1915 César à Maman

-
- ⁴⁸⁹ AURIOL 2005, p. 73
- ⁴⁹⁰ **525.** 10-1-1916 César à Maman
- ⁴⁹¹ **527.** 12-1-1916 César à Maman
- ⁴⁹² **546.** 26-1-1916 Blanchard à César
- ⁴⁹³ **544.** 25-1-1916 Louise Grisez à César
- ⁴⁹⁴ **529.** 15-1-1916 César à Maman
- ⁴⁹⁵ **547.** 28-1-1916 César à Maman
- ⁴⁹⁶ **559.** 10-2-1916 César à Maman
- ⁴⁹⁷ **562.** 16-2-1916 César à Maman
- ⁴⁹⁸ **563.** 17-2-1916 César à Maman
- ⁴⁹⁹ BARTHAS 2003, p. 534
- ⁵⁰⁰ **569.** 29-1-1916 César à Maman
- ⁵⁰¹ **574.** 2-3-1916 Henry Achard à César
- ⁵⁰² **579.** 15-3-1916 César à Maman
- ⁵⁰³ **589.** 31-1-1916 César à Maman
- ⁵⁰⁴ **598.** 8-4-1916 César à Maman
- ⁵⁰⁵ **601.** 10-4-1916 César à Maman
- ⁵⁰⁶ **609.** 13-4-1916 César à Maman
- ⁵⁰⁷ **613.** 15-4-1916 César à Maman
- ⁵⁰⁸ **646.** 4-5-1916 César à Maman
- ⁵⁰⁹ **657.** 10-5-1916 César à Maman
- ⁵¹⁰ **687.** 29-5-1916 César à Maman
- ⁵¹¹ **816.** 21-9-1916 César à Maman
- ⁵¹² **835.** 4-10-1916 César à Maman
- ⁵¹³ **1058.** 4-2-1917 César à Maman
- ⁵¹⁴ **1066.** 8-2-1917 César à Maman
- ⁵¹⁵ **1078.** 21-2-1917 Mme Puissant à Maman
- ⁵¹⁶ **1076.** 21-2-1917 César à Maman
- ⁵¹⁷ **1079.** 22-2-1917 César à Maman
- ⁵¹⁸ **1084.** 26-2-1917 César à Maman
- ⁵¹⁹ **1096.** 3-3-1917 César à Maman
- ⁵²⁰ **1107.** 9-3-1917 César à Maman
- ⁵²¹ **1109.** 11-3-1917 César à Maman
- ⁵²² **1110.** 12-3-1917 César à Maman
- ⁵²³ **C.A.** 24-10-1917 Emile Arnaud à Marie
- ⁵²⁴ **C.A.** 31-10-1917 Marie à Emile Arnaud
- ⁵²⁵ **C.A.** 2-11-1917 Marie à Emile Arnaud
- ⁵²⁶ **C.A.** 4-11-1917 Marie à Emile Arnaud
- ⁵²⁷ **C.A.** 10-11-1917 Citation à l'ordre de la Division
- ⁵²⁸ **C.A.** 4-9-1922 Medaille Militaire
- ⁵²⁹ AURIOL 2005, p. 69-70
- ⁵³⁰ <http://famillechertier.free.fr>
- ⁵³¹ **26.** 7-10-1914 César à Maman
- ⁵³² **61.** 15-11-1914 César à Maman
- ⁵³³ **65.** 19-11-1914 César à Maman
- ⁵³⁴ **81.** 7-12-1914 César à Maman
- ⁵³⁵ **101.** 27-12-1914 César à Maman
- ⁵³⁶ **105.** 1-1-1915 César à Maman
- ⁵³⁷ **121.** 12-1-1915 César à Maman
- ⁵³⁸ **123.** 15-1-1915 César à Maman
- ⁵³⁹ **158.** 1-3-1915 César à Maman
- ⁵⁴⁰ *Voir aussi :* Chapitre IV. D.1.1.1.
- ⁵⁴¹ **187.** 28-3-1915 César à Maman
- ⁵⁴² **195.** 6-4-1915 César à Maman
- ⁵⁴³ **218.** 24-4-1915 César à Maman
- ⁵⁴⁴ **251.** 23-5-1915 César à Maman
- ⁵⁴⁵ **257.** 28-5-1915 César à Maman
- ⁵⁴⁶ **260.** 31-5-1915 César à Maman
- ⁵⁴⁷ **265.** 8-6-1915 César à Maman

-
- 548 **268.** 10-6-1915 César à Maman
549 **272.** 13-6-1915 César à Maman
550 *Voir* : Chapitre V. Permissions
551 **304.** 3-7-1915 César à Maman
552 **301.** 2-7-1915 César à Maman
553 **332.** 24-7-1915 César à Maman
554 *Voir* : Chapitre V. B.1.
555 **380.** 25-8-1915 César à Maman
556 **414.** 24-9-1915 César à Maman
557 **417.** 27-9-1915 César à Maman
558 **420.** 30-9-1915 César à Maman
559 **427.** 5-10-1915 César à Maman
560 *Voir* : Chapitre IV. A.1.6.
561 **432.** 14-10-1915 César à Maman
562 **438.** 22-10-1915 César à Maman
563 *Voir* : Chapitre IV. B.1.1.
564 **430.** 9-10-1915 César à Maman
565 **441.** 27-10-1915 César à Maman
566 *Voir* : Chapitre IV. C.1.2.
567 **471.** 11-12-1915 César à Maman
568 **475.** 14-12-1915 César à Maman
569 **498.** 24-12-1915 César à Maman
570 *Voir* : Chapitre III. C.2.
571 **509.** 30-12-1915 César à Maman
572 **579.** 15-3-1916 César à Maman
573 **589.** 31-3-1916 César à Maman
574 *Voir* : Chapitre III.A.
575 **591.** 1-4-1916 César à Maman
576 **607.** 12-4-1916 César à Maman
577 **613.** 15-4-1916 César à Maman
578 **659.** 10-5-1916 César à Marie
579 **665.** 12-5-1916 César à Maman
580 **670.** 17-5-1916 César à Maman
581 **674.** 20-5-1916 César à Maman
582 **680.** 25-5-1916 César à Maman
583 *Voir* : Chapitre IV. F.1.
584 **736.** 17-7-1916 Henry Achard à César
585 **727.** 9-7-1916 César à Albert
586 *Voir* : Chapitre III. E.2.
587 *Voir* : Chapitre IV. A.3.3.
588 **753.** 29-7-1916 César à Maman
589 **766.** 6-8-1916 César à Maman
590 **788.** 22-8-1916 César à Maman
591 **800.** 5-9-1916 César à Maman
592 **846.** 12-10-1916 César à Maman
593 **855.** 3-11-1916 César à Maman
594 **869.** 11-11-1916 César à Marie
595 **881.** 15-11-1916 Henry Achard à César
596 **907.** 30-11-1916 César à Marie
597 **916.** 5-12-1916 César à Marie
598 **996.** 8-1-1917 César à Maman
599 **1005.** 12-1-1917 César à Marie
600 **1009.** 14-1-1917 César à Maman
601 **1010.** 14-1-1917 Reçu
602 **1012.** 15-1-1917 César à Maman
603 **1013.** 15-1-1917 César à Marie
604 **1025.** 20-1-1917 César à Maman
605 **1061.** 5-2-1917 César à Maman
606 Chapitre III. C.2.

-
- ⁶⁰⁷ **1084.** 26-2-1917 César à Maman
⁶⁰⁸ **1096.** 3-3-1917 César à Maman
⁶⁰⁹ **1110.** 12-3-1917 César à Maman
⁶¹⁰ **1115.** 17-3-1917 César à Maman
⁶¹¹ LEMARCHAND 2001, p. 138-139
⁶¹² **1119.** 23-3-1917 César à Maman
⁶¹³ **1120.** 28-3-1917 César à Maman
⁶¹⁴ **1139.** 12-4-1917 César à Maman
⁶¹⁵ *Voir* : Chapitre III. B.3.3.
⁶¹⁶ **1184.** 10-5-1917 César à Marie
⁶¹⁷ **1185.** 10-5-1917 Marraine Julia à César
⁶¹⁸ **1192.** 19-5-1917 César à Marie
⁶¹⁹ *Voir* : Chapitre IV. G.2.4.
⁶²⁰ **1217.** 6-6-1917 César à Maman
⁶²¹ **1219.** 8-6-1917 César à Maman
⁶²² **1221.** 10-6-1917 César à Maman
⁶²³ **1227.** 13-6-1917 César à Marie
⁶²⁴ **1253.** 15-7-1917 César à Maman
⁶²⁵ *Voir* : Chapitre III. B.2.
⁶²⁶ **1261.** 2-8-1917 César à Marie
⁶²⁷ **1273.** 28-8-1917 César à Marie
⁶²⁸ **1284.** 19-9-1917 César à Maman
⁶²⁹ **195.** 6-4-1915 César à Maman
⁶³⁰ **216.** 23-4-1915 César à Maman
⁶³¹ **323.** 15-7-1915 Elysée Augier à César
⁶³² **385.** 28-8-1915 César à Maman
⁶³³ **907.** 30-11-1916 César à Marie
⁶³⁴ *Voir* : Chapitre IV. I.
⁶³⁵ *Voir* : Chapitre IV. K.
⁶³⁶ DUMENIL 2004, p. 324-325
⁶³⁷ LEMARCHAND 2001, p. 115
⁶³⁸ *Ibidem*, p. 137
⁶³⁹ *Voir* : **1288.** 8-10-1917 Félix Aunet à César
⁶⁴⁰ AURIOL 2005, p. 43-46
⁶⁴¹ *Ibidem*
⁶⁴² DUMENIL 2004, p. 334
⁶⁴³ **33.** 16-10-1914 César à Maman
⁶⁴⁴ **34.** 17-10-1914 César à Maman
⁶⁴⁵ **36.** 20-10-1914 César à Maman
⁶⁴⁶ **38.** 22-10-1914 César à Maman
⁶⁴⁷ **43.** 29-10-1914 César à Maman
⁶⁴⁸ **44.** 30-10-1914 César à Maman
⁶⁴⁹ **45.** 31-10-1914 César à Maman
⁶⁵⁰ **47.** 1-11-1914 César à Maman
⁶⁵¹ **49.** 3-11-1914 César à Maman
⁶⁵² **214.** 20-4-1915 César à Maman
⁶⁵³ **139.** 2-2-1915 César à Maman
⁶⁵⁴ **569.** 29-2-1916 César à Maman
⁶⁵⁵ **571.** 1-3-1916 César à Maman
⁶⁵⁶ **909.** 1-12-1916 César à Maman
⁶⁵⁷ **132.** 26-1-1915 César à Maman
⁶⁵⁸ **1119.** 23-3-1917 César à Maman
⁶⁵⁹ NICOT 2003, p. 99
⁶⁶⁰ Forum de l'Association 14-18, <http://forum.lixium.fr>
⁶⁶¹ AURIOL 2005, p. 47
⁶⁶² *Ibidem*, p. 14
⁶⁶³ **11.** 16-9-1914 César à Maman
⁶⁶⁴ **24.** 3-10-1914 César à Maman
⁶⁶⁵ **26.** 7-10-1914 César à Maman

-
- 666 **113.** 6-1-1915 César à Maman
667 **156.** 25-2-1915 César à Maman
668 **157.** 27-2-1915 César à Maman
669 **306.** 4-7-1915 César à Maman
670 **457.** 16-11-1915 César à Maman
671 *Voir aussi :* **606.** 11-4-1916 P. Montalti à César
672 **584.** 21-3-1916 César à Maman
673 **622.** 21-4-1916 César à Maman
674 **676.** 22-5-1916 César à Maman
675 **1129.** 4-4-1917 César à Marie
676 **1286.** 7-10-1917 César à Maman
677 **370.** 21-8-1915 César à Maman
678 **698.** 7-6-1916 César à Maman
679 LEMARCHAND 2001, p. 69
680 BECKER 1980, p. 105
681 Ibidem, p. 112
682 BUFFET 2000, p. 62
683 Ibidem
684 **21.** 30-9-1914 César à Maman
685 **30.** 11-10-1914 César à Maman
686 **38.** 22-10-1914 César à Maman
687 **62.** 16-11-1914 Maman à César
688 **92.** 18-12-1914 César à Maman
689 **97.** 23-12-1914 César à Maman
690 **101.** 27-12-1914 César à Maman
691 HANNA 2006, p. 28
692 **158.** 1-3-1915 César à Maman
693 **172.** 13-3-1915 César à Maman
694 **185.** 25-3-1915 César à Maman
695 **191.** 29-3-1915 César à Maman
696 **195.** 6-4-1915 César à Maman
697 **216.** 23-4-1915 César à Maman
698 **238.** 10-5-1915 César à Maman
699 **245.** 18-5-1915 César à Maman
700 *Voir :* Chapitre I B
701 **251.** 23-5-1915 César à Maman
702 **264.** 4-6-1915 César à Maman
703 **277.** 16-6-1915 César à Maman
704 **282.** 22-6-1915 César à Maman
705 **C.V.** 30-6-1915 Ferdinand Pouffet à Maman
706 **341.** 28-7-1915 César à Maman
707 **347.** 2-8-1915 César à Maman
708 **379.** 24-8-1915 César à Maman
709 **383.** 26-8-1915 César à Maman
710 **396.** 5-9-1915 César à Maman
711 **441.** 27-10-1915 César à Maman
712 **496.** 23-12-1915 César à Maman
713 **557.** 7-2-1916 César à Maman
714 **623.** 21-4-1916 César à Maman
715 **696.** 5-6-1916 César à Maman
716 **740.** 20-7-1916 César à Maman
717 **757.** 1-8-1916 César à Eva
718 **897.** 23-11-1916 Maman à César
719 **934.** 11-12-1916 Maman à César
720 **947.** 20-12-1916 Maman à César
721 HANNA 2006, p. 178
722 Ibidem, p. 193
723 **1161.** 24-4-1917 César à Marie
724 **1175.** 1-5-1917 César à Marie

-
- ⁷²⁵ **1178.** 4-5-1917 César à Marie
⁷²⁶ **1262.** 5-8-1917 César à Marie
⁷²⁷ **1263.** 6-8-1917 César à Marie
⁷²⁸ **1269.** 18-8-1917 César à Marie
⁷²⁹ BECKER 1980, p. 22
⁷³⁰ HANNA 2006, p. 53
⁷³¹ SERRE 2001, p. 38
⁷³² BECKER 1980, p. 24
⁷³³ HANNA 2006, p. 53
⁷³⁴ **97.** 23-12-1914 César à Maman
⁷³⁵ *Voir* : Chapitre I B
⁷³⁶ **136.** 1-2-1915 César à Maman
⁷³⁷ **151.** 18-2-1915 César à Maman
⁷³⁸ **191.** 29-3-1915 César à Maman
⁷³⁹ **C.V.** 25-3-1916 Lettre de Puy-St-Martin
⁷⁴⁰ **696.** 5-6-1916 César à Maman
⁷⁴¹ **710.** 18-6-1916 César à Maman
⁷⁴² **740.** 20-7-1916 César à Maman
⁷⁴³ **746.** 26-7-1916 César à Maman
⁷⁴⁴ *Voir* : Chapitre IV. A.3.3.
⁷⁴⁵ *Voir* : Chapitre IV. F.7.
⁷⁴⁶ **767.** 6-8-1916 César à Maman
⁷⁴⁷ **889.** 18-11-1916 César à Maman
⁷⁴⁸ **934.** 11-12-1916 Maman à César
⁷⁴⁹ **1003.** 11-1-1917 Maman à César
⁷⁵⁰ **282.** 22-6-1915 César à Maman
⁷⁵¹ **385.** 28-8-1915 César à Maman
⁷⁵² 25 juillet 1919 État signalétique des services de Vincent César, Frédéric Soldat (*Archives de Crupies*)

Chapitre IV : Les correspondants et leurs missives

Liste des Correspondants

J'ai fait une liste de tous les correspondants de César, à l'exception de sa mère, frère et sœurs, classés selon leur relation avec César : amis de Crupies ou Bourdeaux, famille, filles, etc. En total ce sont 94 correspondants. Ensemble ils ont écrit 646 missives à César.

<p><u>A. Crupies</u></p> <p>Henry Achard Albert Achard Adrien Achard Alfred Armand Elysée Augier Paul Barnier Henry Bertrand Emile Chapus Sully Chapus M. Chapus Léon Coupier Aimé Gary Septime Gary René Liotard Emile Mège Léopold Millon Ernest Plèche Gustave Plèche Eugénie Liautard Jean Trachet</p>	<p><u>B. Bourdeaux</u></p> <p>Emile Arnaud Ulysse Barnier A. Baudouin Edmond Dunière Albert Gauthier Albert Lombard Eugène Périn</p>
<p><u>C. Les payses</u></p> <p>Marie Faquin Emma Dufour Emma Mège Emma Roman Marguerite Coupier Blanche Barnier Zélia N. Liautard</p>	<p><u>D. Famille</u></p> <p>Edévard Vincent Palmyre Vincent Eugénie Vincent Valdin Vincent Isaac Roche</p> <p>Louis Aunet Félix Aunet Louise Aunet -Bonfils Louise Bonfils Célestin Bonfils</p>

<p><u>E. Connaissances de la famille</u></p> <p>Jules Servant Auguste Tardieu Barthélémy Garcin</p>	<p><u>F. Relations de la famille</u></p> <p>M. Puissant Mme. Puissant M. Joubert Mme. Joubert Dr. Volpelière Pasteur Causse Lt. Claerhout pasteur Cook</p>
<p><u>G. Régiments</u></p> <p>Emile Berthalon Mme. Berthalon Marc Garcin Francisque Monnet Mme. Monnet Leopold Turc Emile Salles Major Commandant 159e Blanchard Blanche Sergent Carle Capt. Girons Paul Joseph Rivoire Deffayet André Félix Albert Jamme</p>	<p><u>H. Hôpital Haxo Epinal</u></p> <p>Pierre Balot R. Delacombe P. Montalti Peysson Dr. Walliman</p>
<p><u>I. Filles rencontrées ailleurs</u></p> <p>Louise Grisez Jeanne Gérardin Marie Genet Marie Maréchal Valentine Thévenot Adrienne Goriand Marguerite Magnet</p>	<p><u>J. Mairaines</u></p> <p>Jeanne Balot Charlotte Dorcivac Julia Salabelle</p>
<p><u>K. Les 'bonnes dames' des cantonnements</u></p> <p>Vve .Louise Farrel Claire Béghyn Vve. Rinet L. Lucelé Mme. Paul Richard</p>	<p><u>L. Inconnus</u></p> <p>Mme. Viriot V. Mouton M. Langlet Elie Gras Henry Jean</p>

Dans ce chapitre je décrirai les correspondants, je traiterai le contenu de leurs missives et je tâcherai de reconstruire leur histoire. Pour César, la correspondance avec ses amis de Crupies, surtout avec les meilleurs amis, était très importante. Ils se trouvent presque tous dans la même situation, ils lui donnent d'information l'un sur l'autre et avec eux il peut parler d'autres choses que dans ses lettres à Maman. C'est pourquoi je commence avec les correspondants de Crupies.

A. Les correspondants de Crupies.¹

Dans la liste des correspondants, on peut subdiviser les correspondants de Crupies de la manière suivante :

A.1 : Les meilleurs amis : Henry Achard, Elysée Augier, Aimé Gary, René Liotard, Emile Mège, Léopold Millon.

A.2 : Les autres amis : Alfred Armand, Paul Barnier, Henry Bertrand, Emile Chapus, Sully Chapus, Léon Coupier, Septime Gary, Ernest Plèche, Gustave Plèche.

A.3 : Les connaissances : Albert Achard, Adrien Achard, M. Chapus, E. Liautard.

A.1. Les meilleurs amis

Dans le graphique : « Meilleurs amis de Crupies » (Supplément I) j'ai donné, par mois et par an, les missives envoyées par ces amis à César : les missives trouvées (et éditées par moi) sont indiquées avec X, les missives envoyées et mentionnées par César, mais pas trouvées sont indiquées avec (X).

A.1.1. Henry Achard

A.1.1. Henry Achard

Henry Achard est né en 1896 et il habite au Chef-lieu de Crupies, avec son père Adrien,² sa mère Anaïs Laurie, son frère plus jeune Albert³ et le cadet Julien, né en 1906. Quoique Henry est de deux ans plus jeune que César, on peut vraiment dire qu'Henry est le meilleur ami de César. Quand César est encore à Crupies, avant la guerre, les deux amis ont fait régulièrement une partie de chasse et dans les lettres d'Henry, on trouve souvent des souvenirs de ce « temps perdu ».

Dans la période septembre 1914 jusqu'à octobre 1917, Henry a envoyé 68 missives à César : 19 missives n'ont pas été trouvées. Donc, dans le corpus on trouve 49 missives, dont seulement 9 cartes en franchise ou cartes illustrées. Le reste sont toutes des lettres de quatre pages : Henry aime mieux parler plus en détail avec César, son meilleur ami.

Dans l'ensemble, ses lettres sont assez bien lisibles, les fautes qu'il fait dans l'orthographe ne sont pas graves. Mais il utilise beaucoup de virgules au lieu de points, ce qui fait que les phrases deviennent trop longues; parfois il perd le fil de son récit : « Aujourd'hui je voyais courir deux lièvres à la fois que mon chien poursuivait, ils étaient horribles et je plains de n'avoir pas eu mon fusil à la main à ce moment; surtout qu'ils avaient de l'avance, ils n'allaient pas trop vite si tu voyais on ne peut pas faire un pas dans les endroits où ils se tiennent sans en faire partir, et dire qu'il faut les soigner courir comme ça et que l'année prochaine ni

l'un ni l'autre on ne pourra point en tuer, mais ce que je regrette le plus c'est mon chien, qui fait tout ce que l'on peut dire de bien, mais il vaut mieux ne plus penser à cela de quelques années, parce que cher ami si tu as reçu ma dernière lettre tu dois avoir vu que je te parle de ma classe et bien aujourd'hui je puis te dire que l'on partira encore avant que ce que je croyais, on va commencer à passer au conseil de révision le 4 Janvier 1915, mais au moins si l'on pouvait nous laisser passer une bonne partie de l'hiver ici c'est là ce que je souhaite le plus. »⁴

Ce qui pose de temps en temps des problèmes, c'est qu'il écrit des caractères très petits et, parce qu'il veut raconter beaucoup de choses, il ajoute des phrases et remarques dans chaque coin du papier. Par contre, il raconte toutes les histoires d'une manière très évocatrice : c'est vraiment un plaisir de lire ses missives; on reçoit une idée de la vie à Crupies à cette époque, de la vie dans l'armée et surtout de la vie dans l'Armée de l'Orient.

Quand César est parti, en septembre 1914, pour l'instruction militaire à Briançon, Henry se trouve toujours à Crupies et c'est lui qui donne des informations sur Crupies. César les attend impatiemment, une semaine après son arrivée à Briançon il dit à Maman : « Dites à Henry Achard qu'il m'écrive bien longuement »⁵ et il va répéter cette phrase dans beaucoup de ses lettres.

Henry a écrit sa première lettre déjà le 16 septembre 1914 : la lettre a fait bien plaisir à César, mais malheureusement cette missive n'a pas été retrouvée, de même que les autres missives des mois de septembre, octobre et novembre 1914. Par contre, le contenu est mentionné par César : « Henry Achard m'a écrit, il me raconte les nouvelles du pays, il me dit qu'Armand est blessé, mais qu'il est blessé légèrement, il me parle aussi de Millon qui lui écrit et qui se porte bien, de René Liautard aussi. »⁶ Et par Maman, César donne de ses nouvelles à Henry : « Vous direz à Henri qu'il ne souhaite pas de partir parce que c'est un sale métier, vous lui direz aussi que s'il était ici il pourrait aller à la chasse : il y a du gibier, des lièvres surtout, nous en voyons quand nous faisons de service en campagne; il y a quelque temps nous en avons attrapé un et nous l'avons donné au capitaine. »⁷

Comme Maman doit donner les messages de César à Henry, ainsi Henry doit raconter les nouvelles de César à Maman, surtout début décembre quand César se trouve déjà dans les tranchées : « Hier j'ai écrit à Henry Achard [...] Henry te dira un peu ce que je lui raconte. »⁸

La première lettre d'Henry qu'on a trouvée est datée du 11 décembre 1914 : je veux décrire cette lettre plus en détail, pour montrer ainsi comment Henry écrit à son meilleur ami. Dans cette lettre il donne des nouvelles des copains Léopold Millon, Henry Bertrand et Gustave Plèche; il dit que Germain Achard est probablement prisonnier de guerre; il décrit le temps à Crupies et, naturellement, il parle de la chasse : « Cher ami, chaque fois que je reçois une de tes lettres les larmes me viennent dans les yeux en pensant aux bonnes parties de toute sorte que l'on faisait ensemble l'année dernière, il me semble que cela ne doit jamais plus nous arriver, les bons tours de chasse et les bonnes veillées que l'on avait passés ensemble. » Il continue : « Dimanche dernier j'ai passé une bonne partie de la soirée là bas chez tes parents où l'on a parlé longuement de toi, ils m'ont montré tes photographies que tu leur avais envoyées de Briançon; le béret [te] va très bien, je crois que le képi ne doit pas si bien t'aller, et surtout il ne doit pas si bien préserver les oreilles du froid. » Encore une fois il parle de la chasse et il dit que, pour lui aussi ce sera bientôt terminé, parce que la classe 1916 va être appelée prématurément : « Si tu as reçu ma dernière lettre, tu dois avoir vu que je te parle de ma classe et bien aujourd'hui je puis te dire que l'on partira encore avant que ce que je croyais, on va commencer à passer au conseil de révision le 4 Janvier 1915, mais au moins si l'on pouvait nous laisser passer une bonne partie de l'hiver ici, c'est là ce que je souhaite le plus, mais il faut espérer que cela finira avant ce temps. » Il espère se trouver avec César : « Peut-être tomberons nous dans le même régiment, j'aimerais bien mais si au moins l'on pouvait être dans la

même ville, que l'on puisse se voir assez souvent. » Il termine sa lettre ainsi : « Ton ami qui pense souvent à toi » et dans un postscriptum il ajoute : « Tu me dis de faire part de ta lettre à tes parents, mais comme je l'ai reçue quand je suis au Pérouty, je ne pourrai aller les voir que demain. »⁹

La prochaine lettre d'Henry est datée du 24 décembre 1914. Après avoir donné des nouvelles des copains, il parle des fêtes de Noël et il exprime sa sympathie : « Cher ami, nous voici aux fêtes de Noël, fêtes que cette année ne seront pas des fêtes de joie, mais de tristesse et de pleurs pour beaucoup de familles. Mais espérons que cette horrible guerre finira bientôt et que l'année prochaine nous pourrons venir trinquer tous ensemble au pays. Toi aussi sûrement tu dois avoir pensé à ce que faisaient les tiens et les amis du pays par ce soir du 24 décembre; que tu sois dans les tranchées ou au repos, tu dois avoir pensé à ce que pouvaient faire les tiens au bon souper que faisait la famille la veille de Noël. Sûrement que vous autres aussi, vous devez avoir eu un peu plus qu'à l'ordinaire, mais ce n'est plus le souper de famille où l'on est bien tranquille, que celui où tu te trouves maintenant : être en pleine santé et 2 minutes après être mort, mais cher ami, toujours de l'espoir et du courage et on en viendra bien à bout. » Tout en bas de la page, Henry a fait un dessin d'un chasseur, un lièvre et un petit chien, avec le texte suivant pour expliquer : « Son fusil a le bois un peu droit : il n'a pas besoin de courber la tête. »¹⁰

Dans la lettre du 7 janvier il annonce : « Nous allons passer au conseil de révision à Bourdeaux le 28 janvier et nous partons sitôt les conseils de révision finis, mais en tout cas pas avant mars et d'ici là il pourrait y avoir un peu de changement à cette guerre, si au moins elle n'était pas finie, elle pourrait en prendre un peu la tournure, en tout cas c'est ce qu'on souhaite. »¹¹

Le 21 janvier, Henry raconte qu'à Crupies c'est vraiment l'hiver, il parle des soldats de Crupies, il espère que la guerre sera bientôt finie et il écrit d'une façon indignée : « Ce qui aussi n'est pas juste, c'est que quelqu'un comme toi, il y a déjà deux mois que vous êtes dans les tranchées, tandis que d'autres de la même classe et qui sont aussi dans l'infanterie, sont encore dans les casernes, et il y en a plus de cela que des premiers et surtout des artilleurs. Mais leur tour arrivera de ceux-là, qu'il faudra qu'ils y aillent et cela sans peut-être trop tarder. » Il demande à César : « Lorsque tu m'écriras de nouveau, tu me diras un peu si cela fait bien ces mitrailleuses et la vitesse moyen que l'on peut tirer des coups, cela doit porter aussi juste qu'un Lebel. »¹² Il raconte qu'il va bientôt passer le conseil de révision et qu'après ils vont prendre « une bonne cuite ». Pour terminer il raconte comment il se prépare pour la vie militaire : « Aujourd'hui nous avons fait des boudins, il faut un peu s'engraisser avant de partir, qu'au cas où l'on ne mangerait pas trop au régiment, on puisse un peu se maintenir. »¹³

Le 28 janvier 1915, Henry passe au Conseil de Révision et déjà le jour suivant il envoie une lettre à César, dans laquelle il raconte l'histoire : « Je vais te dire que hier c'était le conseil de révision et il faisait bien froid. Mais avant d'y aller, nous avons bu quelques gouttes et nous étions un bon peu rond : les gendarmes avaient peine à nous faire rester tranquilles, là bas à la mairie on faisait un potin du diable. » La plupart des jeunes hommes a été reconnue bon pour le service armé, il y a eu quelques auxiliaires et « il n'y a qu'un réformé, c'est un de Bourdeaux que je ne connais pas ni toi non plus, il ne pesait que 35 kg. Pour quant à nous autres trois Elie [Achard], Emile [Chapus] et moi, on nous a pris pour le service armé. » Et, en effet, ils sont allés prendre une bonne cuite : « Le soir nous sommes montés à Bouvières et nous y avons passé la nuit, nous n'avons descendu que ce matin au jour et je t'assure que nous étions jolis. Pour quant à moi, tu m'excuseras de mon gribouillage parce que cela ne m'a pas encore bien passé, je n'y vois encore pas bien clair. Mais aussi nous avons fait un souper extra, nous avons bu deux bouteilles de champagne et puis toutes les gouttes qu'on avait : moi j'en ai bu plus de 50. En partant pour Bourdeaux nous avons bu un litre de liqueur et cela n'est pas encore fini : dimanche on fait la bombe à Crupies, ceux de Bouvières descendent et

l'on va renouveler la cuite, que veux tu mon cher ami, il faut en profiter tandis que nous sommes encore un peu libres. » Il termine en disant : « Je vais aller jusque chez toi pour voir ta sœur pour dimanche au soir parce que nous ramassons quelques filles. »¹⁴ Le lundi après, Henry envoie une carte postale de Crupies et il raconte comment la fête s'est passée et qu'il espère toujours être incorporé dans le régiment de César.¹⁵

La missive suivante est une lettre, datée du 13 février. Comme toujours Henry commence avec une description du temps à Crupies et cela l'amène automatiquement à la chasse. Ensuite il donne des nouvelles de son oncle et des copains Léopold, Bertrand, Gustave et Emile Chapus et il termine en parlant de lui-même : « Sûrement que dans un mois d'ici nous aurons reçu notre feuille de route ou peut-être y serons-nous déjà; tout cela c'est bien malheureux mais il faut espérer que cela aura bien une fin. »¹⁶

Une dizaine de jours plus tard, la prochaine lettre arrive et Henry se plaint : « Il y a déjà quelque temps que tu ne m'as pas donné signe de vie. » Il raconte encore une fois que l'hiver est dur et il ajoute : « Il faut espérer que là haut dans les tranchées il n'y fait pas pareil temps. » Il donne des nouvelles assez tristes de Crupies : « Je vais te dire que le père Lattard de Perassols s'est tué en se tirant un coup de fusil dans la tête, mais sûrement que tes parents doivent te l'avoir déjà dit. Il y a aussi le père Flachaire de chez Chambon qui s'est noyé hier en allant à Bourdeaux faire une commission, parce qu'il avait bu un coup, on peut bien dire que le vin l'a mené dans l'eau. » Il donne des informations sur les camarades et il annonce la fête prochaine : « Je crois que dimanche prochain ou bien l'autre nous allons de nouveau aller faire la noce à Bouvières. » Il annonce que les parents de César se portent bien, que lui-même n'est pas si souvent à Crupies, mais qu'il y est aujourd'hui « parce que nous avons tué le cochon » et il termine : « Pour nous, je crois que nous allons déguerpir du 15 au 25 mars et cela sera bientôt là, mais on ne languit pas. »¹⁷

Presque un mois plus tard, Henry est toujours à Crupies et il écrit une carte en franchise assez brève. Il donne des nouvelles des amis, il parle du temps et à la fin il parle de la chasse.¹⁸ Dans sa missive datée du 2 avril 1915 Henry écrit : « Je vais te dire que notre temps s'avance, on part le 8 Avril, je vais au 157^{ème} d'infanterie à Gap », il donne comme toujours des nouvelles des amis et il ajoute : « Dimanche prochain c'est Pâques, mais je crois bien qu'elles vont se passer aussi tristement que les fêtes de Noël. Cette année le lundi on ne pourra pas aller à Vesc, mais si tout était là, cela ne serait rien, mais il faut espérer que cela reviendra un jour » et pour terminer il dit : « Je t'écirai dès que je serai arrivé au corps. »¹⁹ En effet, il envoie une missive le 14 avril, quand il est déjà au régiment, mais la lettre n'a pas été trouvée, c'est César qui la mentionne dans une lettre à Maman : « Henry m'a écrit de Gap, ils sont maintenant rentrés au régiment et ils partent un de ces jours pour Valréas. C'est bien malheureux d'être soldat si jeune, il faut espérer qu'ils n'auront pas le malheur de voir le feu et qu'avant que leur instruction soit terminée, un terme sera mis à cette boucherie. »²⁰

Le 24 avril, Henry a quitté Gap pour Valréas, d'où il donne ses premières impressions : « Je te dirai qu'il y a 8 jours aujourd'hui que nous sommes arrivés à Valréas et cette semaine cela a bardé. Hier soir, vendredi, on nous a mis une piqûre pour la typhoïde et aujourd'hui nous avons repos et tous les 8 jours, tant que nous en avons pas 4 piqûres, on va nous vacciner, et cela ne fait pas trop du bien. Ici à Valréas il y a un peu de changement avec Gap pour la nourriture mais quand-même, on peut bien la manger. Le soir nous avons un quart de vin tandis qu'à Gap on en avait deux. Quand j'entendais parler du métier militaire je ne croyais pas que ce soit un fourbi comme cela, on ne me verra pas rempiler et puis, on n'est pas encore prêt pour cela, on n'a pas encore fait les 3 ans. » Même s'il ne se trouve plus à Crupies, il a des nouvelles des amis de Crupies et il les rapporte à César. A la fin de sa lettre il a mis son adresse : « H. Achard au 157 d'inf. 30 Comp. à Valréas Vaucluse Classe 1916. »²¹

Le premier mai il écrit sa prochaine lettre, il a reçu une missive de César, il a eu la deuxième piqûre contre la typhoïde, il donne des détails de l'instruction et il avoue : « Ce métier ne me convient pas, on languissait d'être militaire mais maintenant qu'on y est, on voit ce que c'est. »²² Quelques jours plus tard, il envoie une carte postale de Valréas et au recto il indique la maison où il est cantonné.²³

Une semaine après il envoie une carte-lettre assez brève en réponse à une lettre de César; il raconte qu'ils ont fait le service en campagne sous la pluie, qu'il a rendu une petite visite à Crupies et que les parents de César vont bien.²⁴ Fin mai il envoie une autre carte-lettre, dans laquelle il annonce qu'il est nommé caporal et que l'instruction n'est pas très difficile : « Tu m'excuseras si j'ai resté un peu de t'écriture, c'est que ces jours-ci il y a eu un fourbi du diable, on nous a tous changé de compagnie, et il paraît qu'on va partir de Valréas sans trop tarder pour aller achever notre instruction dans une autre camp, mais je ne sais pas où l'on ira. Pour le moment cela barde assez. Je vais te dire que je suis élève caporal, mais le peloton ne barde pas plus que les autres et peut-être moins, il n'y a que pour apprendre la théorie que ça embête un peu, mais nous n'avons récitation que 2 fois par semaine et ça fait qu'on a assez de temps pour l'apprendre. Ces jours-ci on fait des tirs et du service en campagne et mes pieds me font un peu mal. »²⁵

Sur une carte-lettre datée du 10 juin, il remercie César de sa lettre et il raconte comment sa vie se passe au régiment : « Ce matin nous avons eu la revue du général commandant le 14^e Corps et ce soir il pleut. On dit que l'on part de Valréas un de ces jours et je crois qu'il est venu voir si on devait partir ou si on devait rester. Demain ou après demain on le saura, mais j'aimerais mieux rester ici près du patelin [...] Dimanche dernier je suis allé au vieux pays de Crupies, mais il est bien triste; j'ai vu ta mère et ta sœur qui ramassaient du fourrage et elles m'ont dit que tu devais changer de secteur. » Il explique qu'il ne sera pas installé comme caporal avant d'être au front et, en toute honnêteté, il ajoute qu'il aime mieux aller à la chasse à Crupies.²⁶ Sur une carte en franchise, écrite le 19 juin, il annonce qu'il va être déplacé vers Aspres-sur-Buëch dans les Hautes Alpes.²⁷

Mais Aspres, ce n'est pas du tout le rêve comme il dit fin juin : « Nous sommes ici dans un sale patelin, il n'y a que de vieilles mesures, on est logé dans des greniers à foin ou des remises, mais moi je n'ai pas à me plaindre pour cela, je suis un des mieux logés. » Il raconte encore une fois, que l'instruction pour caporal n'est pas dure : « On est une douzaine d'élèves caporaux ensemble, mais je pense que l'examen aura bientôt lieu et qu'on rentrera de nouveau à la compagnie. Enfin, nous n'avons pas trop à se plaindre pour le travail que nous avons fait en plus que les autres. Au contraire, on a moins bardé, on n'avait que la théorie à apprendre et on n'a récité que 4 fois depuis qu'on y est. Il y a au moins 3 semaines que nous n'avons pas récité, mais de tout ça c'est comme des galons : je m'en fous. » Il explique pourquoi il veut rester caporal, c'est parce que les caporaux reçoivent 4 jours de permission et peut-être plus, avant d'aller au front : « c'est ce qui m'a encouragé à y rester, parce que les autres partiront au front sans pouvoir aller voir leurs familles » et il ajoute, d'une manière très sombre : « Il y a bien des chances que l'on puisse s'en aller, faire un petit tour au pays avant d'aller se faire crever la peau, parce que je te dirai que le 157^{ème} c'est un sale régiment, il est comme les coloniaux et j'aimerais bien qu'on me change avant de partir au front. Il paraît que nous avons un convoi du 15 au 20 juillet et tu vois que ce n'est pas loin, puis du reste nos nouveaux sacs et nouvelles capotes sont arrivés, mais c'est drôle que j'aime autant partir que de rester dans un patelin comme Aspres, où l'on va se crever la peau par les montagnes, et puis là-haut on risque de la mort, c'est vrai, mais on est bien nourri, et on est libre, c'est le principal. »²⁸

Mais début juillet Henry est toujours à Aspres et il s'ennuie : « Les nouvelles d'Aspres ne sont pas bien grandes, on n'y a pas grandes distractions. Aujourd'hui dimanche on ne sait pas quoi faire, je pense que, lorsque nous aurons mangé la soupe avec Elie, nous irons faire un

tour dans un patelin à côté qu'on appelle Aspres-Mons. » Mais les autres jours il y a l'instruction, qui est assez dure : « Nous en rotons dur ces jours-ci, nous avons 2 exercices de nuit par semaine, des marches d'une vingtaine ou 30 kg. On fait du service en campagne, du déploiement en tirailleur et c'est surtout ça qui est très pénible, il faut courir puis se traîner à plat ventre, et on est toujours dans un piteux état lorsque l'on rentre. Nous faisons aussi des tranchées, tout cela on le fait dans l'exercice du matin, et puis le soir nous faisons de l'escrime à la baïonnette et cela, comme tu dois le savoir, est assez pénible, pour moi je suis assez fort pour ce truc là, mais à midi nous avons assez de repos. Nous partons à l'exercice le matin vers cinq heures et demi [...], nous rentrons à dix heures, nous avons repos jusqu'au soir 2h. et 1/2 ou 3 heures jusqu'à de nouveau 5 h. » On voit qu'Henry raconte les mêmes choses que César, quand celui-ci était dans sa période d'instruction à Briançon et à La Valbonne.

Comme on pouvait s'y attendre, il raconte qu'il a vu beaucoup de lièvres et il soupire : « Quand je vois tout cela, je pense à ces bonnes parties que nous faisons ensemble, autour des Bonnettes ou ailleurs, et il me semble que jamais maintenant nous n'aurons plus ce plaisir. » Il annonce qu'il va bientôt partir pour le front, et que c'est dommage que César soit maintenant dans un autre régiment : « C'est bien malheureux que tu as quitté le 140 de Grenoble, on aurait sûrement tombé ensemble. »²⁹

La correspondance s'arrête pendant presque un mois. César reçoit par Léopold Millon des nouvelles d'Henry : « Henry m'a écrit hier de Crupies, en me disant que tous ceux de la classe 16 étaient venus en permission et ils n'ont pas l'air de trop s'en faire qu'ils en profitent, car pour le moment il n'y a pas de quoi mais cela pourrait venir. »³⁰

Entretemps, César est tombé malade et Henry reçoit cette information quand il est à Crupies et il s'étonne, il dit dans sa lettre du 4 août : « On vient de me dire que tu n'allais guère bien, c'est malheureux mais il faut espérer que cela ne sera rien et que, quand ma lettre sera arrivée, tu seras complètement guéri [...] J'ai reçu une de tes lettres pendant les quelques jours que je suis resté à Aspres mais tu ne me parlais pas que tu sois fatigué, aussi j'en suis été un peu étonné lorsqu'on m'a dit ça en arrivant à Crupies. » Il raconte qu'à Aspres c'est toujours le même travail et il donne des nouvelles des amis.³¹

Comme réponse à une lettre de César il écrit le 22 août qu'il a passé l'examen pour devenir caporal : « Pour finir le peloton, nous avons passé l'examen cette semaine, mais cela n'a pas été dur. On a tous été reçus, ils n'ont fait qu'un classement, moi je suis vers le 70^e sur 120, je ne croyais pas d'être ce numéro, je ne sais ni théorie ni rien, mais sur le front il leur faut des cabots et ils prennent tout. » Il regrette sa décision : « Si j'avais su une saloperie comme c'est ou que se sera, je ne me serais pas mis là dedans, mais il faut espérer que la guerre aura bientôt une fin. » Et, comme tous les militaires, il prend un verre de temps en temps : « Aujourd'hui, dimanche, nous allons un peu sortir, mais il n'y a pas grande distraction, on va dans un café et l'on boit des litres. Depuis que je suis au régiment je ne bois que cela, puis tous les militaires sont comme ça » et il termine en disant : « Je me suis fait tirer ma photo et je t'en envoie une. »³²

Pendant les mois de septembre et octobre 1915, la correspondance s'arrête. C'est peut-être dû au fait que César participe, fin septembre, à la deuxième Bataille de Champagne. Comme c'est déjà mentionné dans le Chapitre II : « Les amis d'un soldat qui a participé à l'attaque, ne savent pas s'il a survécu ou pas, ils attendent de ses nouvelles. »³³ Finalement, le 10 novembre Henry écrit une carte en franchise et il l'explique ainsi : « J'attendais pour t'écrire que tu m'ais envoyé ton adresse. Parce que, comme ta mère doit te l'avoir écrit, je me suis en allé pour une perne de 6 jours, et ta mère m'a dit que tu partais d'où tu étais. Alors tant que je ne savais pas ton adresse, je ne pouvais pas t'écrire. » Il raconte qu'il se trouve maintenant à St. Paul-3-Châteaux dans la Drôme : « Nous faisons toujours à peu près le même travail et cela barde assez, mais quoique ça barde, on est encore mieux ici que sur le front. [...] Je pense

que lundi ou mardi je partirai encore pour une permission de 15 jours, alors tu vois qu'ils n'ont pas idée de nous y faire monter de sitôt. »³⁴

Mais après cette lettre, il faut attendre jusqu'à début février avant de trouver la prochaine. On reçoit pourtant quelques informations sur Henry d'une lettre de son père Adrien à César, datée du 17 décembre : « Henry nous a écrit aujourd'hui. Il nous dit qu'il est dans la Meuse. Il nous dit qu'ils sont bien nourris et que là où ils sont, on y bâtit des espèces de casernes avec un champ de manœuvre. »³⁵ Deux lettres d'Henry du mois de décembre 1915 ne sont pas trouvées, mais mentionnées dans les missives de César : une lettre écrite par Henry avant le 23 décembre³⁶ et une autre écrite le 27 décembre.³⁷

Fin décembre 1915, César tombe malade et il est hospitalisé. Il reçoit l'information qu'Henry est malade aussi. Fin janvier César dit à Marie : « Donne bien le bonjour à Henry s'il va en convalescence et dis lui de m'écrire de là bas. Je lui ai écrit un de ces jours derniers, mais je crains qu'il n'ait pas reçu ma lettre. »³⁸ Et en effet, César a écrit une lettre, mais comme Henry se trouve à l'hôpital, il connaît le même problème que César lui-même : pendant le premier temps les lettres arrivent au régiment et pas à l'hôpital.

Le 13 février Henry raconte qu'il a eu les oreillons : « Je suis rentré à l'ambulance le 1 janvier pour en sortir le 29 de ce même mois, et pendant tout ce temps je n'ai reçu que 2 lettres où on me disait que toi aussi tu étais malade. » Après il est allé en permission à Crupies et seulement après son retour au régiment il a lu la lettre de César. Il continue avec une description de sa permission : « Mon cher ami, je suis allé passer 7 bons jours à Crupies et je t'assure qu'ils m'ont pas paru longs. Les jours ne dureraient presque qu'une heure à ce qu'il me semblait, ce n'est pas que je me sois bien amusé, mais je ne me suis pas ennuyé quand même. » Evidemment, César l'a informé de l'histoire avec Emma Mège et Henry donne des informations sur elle.³⁹ Après avoir donné son opinion, il ajoute : « Veuille bien brûler cette lettre aussitôt lue, parce que je t'écris en grand ami comme je crois être et compte sur ma discrétion. »⁴⁰ Pendant les mois suivants les deux amis s'écrivent régulièrement. En réponse à une carte de César, Henry envoie une feuille pliée, dans laquelle il donne le conseil à César qui se trouve toujours à l'hôpital : « Tâche moyen de rester tant que tu pourras là où tu te trouves, parce qu'en ce moment tu dois savoir que ça chie sur le front. »⁴¹

Fin avril il part, lui aussi, pour le front. Le 8 juin il raconte : « Voici 2 mois que j'ai beaucoup fait de chemin avec le train ou à pied. En ce moment je suis complètement à la frontière, j'ai passé au pays où tu étais à l'hôpital, mais je suis tout à fait à la cime et dans l'angle. Nous sommes arrivés hier dans la nuit et nous montons en ligne ce soir, alors tu vois que j'ai assez resté sans y aller, quand je suis arrivé au 157^{ème} je ne croyais pas de rester si longtemps à l'arrière. » A la fin de sa lettre il promet : « Je t'écrirai des tranchées et te dirai un peu comment je m'y trouve. »⁴² Et c'est qu'il fait déjà une semaine plus tard : « Je vais te dire qu'il y a quelques jours je ne pensais pas retourner à ce vieux pays, le sort en a valu autrement, en attendant la prochaine. Il y a bien des hasards partout au moment où on s'y attend le moins, voilà que ces sales boches vous tombent dessus. Mais on leur a fait rebrousser chemin c'est le principal. Ce n'est pas tant eux qui faisaient peur mais c'est leurs sales miners qu'ils nous ont arrosé, c'était la première attaque que je voyais. »⁴³

César lui a écrit une lettre, disant qu'il était en permission à Crupies et Henry répond le 17 juillet 1916 : « Tu me dis que tu es allé faire un tour au pays, cela doit t'avoir bien fait plaisir d'aller voir ce vieux patelin, mais ce qui me fâche le plus c'est qu'on n'est pas pu se rencontrer. Et dire que si je n'étais pas parti à la place d'un autre qui avait été puni à sa dernière permission pour être rentré en retard, je ne partais que 6 jours après et nous aurions passé notre permission ensemble. » Et il s'irrite d'Elysée Augier : « Tu dis que tu as reçu des nouvelles d'Elysée et qu'il se plaint, si on l'envoyait un peu par ici, il pourrait se plaindre, lui qui va en permission tous les mois pour 15 jours et à nous, il nous faut 6 mois pour avoir 6 malheureux jours. » Il termine en demandant à César : « Lorsque tu m'écriras, tu me diras où tu te trouves

en ce moment, » bien qu'il sache qu'il est absolument interdit aux soldats d'indiquer où ils se trouvent.⁴⁴

Le premier août 1916, Henry envoie une carte postale avec, au recto l'image d'une fille. Dans le texte au verso il dit : « Quand pourrons nous en trouver une comme celle de la carte. » Dans le reste de sa missive il dit qu'il se trouve dans un secteur assez tranquille.⁴⁵ La lettre suivante est datée du 15 septembre. Encore une fois il demande d'indiquer où César se trouve : « Tu me dis qu'à présent vous êtes dans un secteur assez calme, mais tu ne me dis pas de quel côté tu te trouves, si cela est possible dis moi le dans ta prochaine lettre. » Lui, il est toujours au même endroit, et il n'est pas mal. Il donne des nouvelles d'Emile Chapus et il continue : « Sur ta carte tu me dis que la Mègè va se marier au plus tôt; moi je n'en savais rien, c'est possible. Cela ne doit pas te faire grand chose, puisque tu y avais renoncé depuis longtemps. » Henry sait que César a maintenant une autre petite amie, Blanche Barnier : « et puis (excuse mon indiscretion) on me dit que tu ais monté un peu plus haut, il faut espérer que là tu auras un peu plus de chance, et la petite ne manque pas plus mal que l'autre, au contraire. »⁴⁶

Dans les lettres des mois de septembre et octobre, la prochaine permission est le thème favori, Henry et César espèrent toujours se trouver ensemble à Crupies. Fin octobre, César est en permission à Crupies pour quelques jours et, en effet, il s'a trouvé avec Henry, vu qu'il raconte le 29 octobre : « Me voici sur le départ. Vendredi Marie est venue m'accompagner jusqu'au col de Vesc et Henry jusqu'en bas de la côté. » Il ajoute : « Si Henry est encore au pays au reçu de ma lettre, donnez lui bien le bonjour ainsi qu'à sa famille et dites lui que je lui écrirais à mon arrivée au front. »⁴⁷

Pendant quelque temps, César a eu une bonne place, « un filon » dans l'argot des poilus, comme cycliste à la brigade, mais quand il est de retour de permission, début novembre 1916, sa brigade est dissoute et pour lui, c'est l'incertitude et la peur de remonter aux tranchées. Dans une lettre à Henry il a raconté toutes ses misères et Henry réagit : « Mais ce qui me chagrine, c'est que tu me dis que ta brigade a été dissoute [et] qu'il t'a fallu rentrer de nouveau dans une C^{ie} de Mitrailleuses, c'est bien dur en effet quand on a trouvé une assez bonne place, de la quitter pour remonter aux tranchées. Mais mon cher ami, ne te fais pas tant du mauvais que ça, console toi, pense que tu n'es pas le seul et que moi aussi je suis comme-toi. Tu as la mort dans l'âme, c'est en effet une bien dure épreuve, après avoir passé un peu de temps à l'abri, de retourner sous les balles et les obus, mais oublie le passé et pense à l'avenir. Quand tu seras aux pièces, pense un peu aussi à ton meilleur ami qui, comme toi, sera en face des boches. Regardons tous les deux à ce que rien de nous amortit, mais si la destinée nous en veut, tant pis, on tombera comme les autres. Peut-être aussi aurons nous la chance de passer à côté et de nous revoir tous les deux sain et sauf après cette maudite guerre. Tout cela l'avenir nous le dira. Si on y reste, on n'aura plus besoin de rien et si on retourne, on recommencera la bonne vie qu'hélas ! nous avons abandonnée si jeunes. Voilà à ce que je pense quand je prends un coup de cafard. Que de fois ai-je lu et relu ta longue lettre dans le courant de la journée, je m'associe bien à ta peine tu peux le croire. Mais on ne peut rien. » Et il dit à César que maintenant, il a sa petite amie : « Tu as bien droit d'espérer, tu vois que la petite Blanche pense à toi, je l'ai bien compris le dimanche que je l'ai vue, que tu ne lui étais pas indifférent et peut-être que celle-là tiendra un peu mieux sa parole que l'autre et je le souhaite de tout mon cœur. » Il exprime son amitié : « Tu me dis sur ta lettre de ne pas être jaloux. Penses mon bien cher ami, comme je vais être jaloux de toi, au contraire mon cher ami, je suis bien content de cela et je te souhaite que cela finisse aussi bien comme cela commence. Ne doute pas un instant de mon amitié parce que moi aussi je n'ai rien à te cacher et que tu es mon meilleur ami. Tu es toi aussi l'ami à qui je confierai toutes mes peines, si un moment je devais en avoir. »⁴⁸

Mais l'amitié entre Henry et César est mise à l'épreuve, car César a reçu l'information qu'Henry a écrit une missive à Blanche. Dans sa lettre à Marie du 17 novembre il dit : « Quant à tout ce que tu me racontes, je te dirai en effet que j'ai envoyé une carte à Blanche, mais je ne

lui écris plus, elle écrit à H.A. Inutile de t'en occuper encore. Merci. »⁴⁹ Dans ses lettres Henry tâche de rassurer son ami, il explique : « Je lui ai envoyé une simple carte, comme je l'ai fait à quelques autres en même temps qu'à elle. Un affectueux bonjour et puis c'est tout, elle m'a répondu de la même manière. »⁵⁰ Mais jusqu'au mi-décembre cette histoire émerge dans la correspondance.

Il y a autre chose : Henry a aussi reçu une carte de Marie et il ne l'a pas rapporté à César : « Tu me fais les reproches que je ne t'ai pas dit que ta sœur m'avait écrit. En effet, elle m'a fait réponse à une carte que je lui avais envoyée et je pense bien que cela ne doit pas te fâcher, du moins je ne le crois pas. » Il ajoute : « Du reste, je ne te le cache pas, les femmes ne m'intéressent guère, ici il y a de quoi faire, il y a de grandes usines et il y a 2 femmes pour un soldat, seulement on pourrait avoir besoin du major, mais peu importe, une évacuation de 6 mois ne ferait pas de mal. » Au dessous de sa signature il nomme l'endroit où il se trouve : « à Rosières-aux-Salines M & M. »⁵¹ Dans sa lettre du 18 décembre Henry annonce des nouvelles plus graves : « Je vais t'apprendre une nouvelle, qui n'est pas bien agréable pour moi : nous partons à Salonique. »⁵²

Les lettres écrites par Henry pendant 1917, viennent toutes de l'Orient : les lettres mettent environ 3 semaines à un mois pour arriver à destination en France. Dans la première lettre, datée du 8 janvier 1917, Henry raconte en détail son voyage et qu'il a rencontré Henry Bertrand à Salonique. Il donne une description assez négative du pays où il se trouve : « Il faut que je te parle un peu de ce pays de Salonique, c'est un bien triste pays on n'y trouve rien, le peu qu'il y a est vendu le double de sa valeur, nos billets perdent de leur valeur, et les gens sont tous une bande d'estampeurs qui tirent de nous tout ce qu'ils peuvent. Si tu voyais la tenue et les mœurs de la Grèce tu es obligé d'en rigoler. Le front sera peut-être moins mauvais que le front de France, mais ce sera plus pénible pour tous. Espérons que la guerre finisse vite, et que bientôt on retournera en France. »⁵³

Début 1917, César a peut-être écrit à Henry qu'il pensait que son régiment irait aussi vers Salonique, mais Henry dit : « Ne souhaite pas de venir ici, si au moins là-bas sur le front de France il y a de durs moments, il y en a de bons, vous venez au repos dans des pays où il y a de tout ce que vous voulez, tandis qu'ici, on nous mène au milieu d'un champ, on nous fait monter les tentes, voilà ce que sera notre vie, et combien durera-t-elle. »⁵⁴

Pendant le mois de février 1917, Henry écrit deux fois à César. Dans sa lettre du 18 février il s'informe d'abord de la permission de César et il se plaint qu'il y a longtemps qu'il n'a pas reçu de ses nouvelles : « Il y a déjà longtemps que je n'ai pas reçu de tes nouvelles, et j'en languis beaucoup; du reste ici, on ne reçoit des lettres qu'une fois ou deux par semaine, alors pense ce qu'on languit les bonnes missives qui nous viennent de France. » Henry ne sait pas encore que César se trouve à l'hôpital de Montélimar. Il raconte comment sa vie se passe : « Nous venons de faire une avance d'une trentaine ou quarante kilomètres en trois jours, nous avons attaqué le 15^e les Comitadjis et les Autrichiens, nous avons combattu toute la journée de crêtes en crêtes sur de hautes montagnes, mais ils doivent avoir vu que nous étions trop nombreux, car les 2 journées suivantes nous n'avons plus eu de résistance, ils devaient s'être barrés chez les Bulgares. Je t'assure que j'en ai rôti la journée du 15, j'ai charrié la pièce toute la journée sur le dos, de montagnes en montagnes et mes camarades étaient comme moi, ils en avaient tous marre. Si au moins on était bien nourris, mais on ne mange que du singe, on n'a pas du vin tous les jours, et jamais on n'en a 2 quarts, on ne touche pas de nirole, on est obligé de crever ici, si ce n'est pas les balles, ce sera par les fatigues et les privations. [...] Ici que tu aies de l'argent ou pas, c'est la même chose, on ne trouve absolument plus rien à acheter, l'Albanie est très mal ravitaillée, les habitants y souffrent bien autant que nous. Aujourd'hui on est dans un patelin, on n'y trouve rien du tout, pas même un œuf et si c'était en France, on y aurait ce qu'on voudrait. »⁵⁵

Déjà une semaine plus tard, il écrit la prochaine lettre, il continue son récit : « Nous avons été relevés il y a 3 ou 4 jours d'où nous étions, on a fait demi tour. Aujourd'hui nous sommes à Goritsa; et nous avons repos, demain nous reprenons la route, je crois que nous allons du côté de Monastir, mais on n'en sait encore rien de sûr. Je t'assure que l'on commence à en avoir assez de ces longues marches à travers les montagnes avec la nourriture que l'on a. » Il se plaint qu'ils ne reçoivent pas d'info sur la situation en France : « Depuis notre départ du camp de Topsisin près de Salonique, on ne voit plus de journaux, on n'a plus aucune nouvelle de la guerre, il y a des bruits qui courent que les Etats-Unis seraient en guerre contre l'Allemagne, que les français auraient repris Mulhouse et qu'en ce moment on se bat fort sur le front français : tout cela est-ce vrai, je n'en sais rien. Espérons que l'on ne passera pas l'année 17 sans se retrouver. »⁵⁶

Dans une lettre de 17 avril, Henry donne de ses nouvelles : « Je suis aux environs de Monastir, et pour le moment je ne suis pas trop mal, je suis dans un petit village avec 7 de mes camarades, on est en position contre les avions, c'est à souhaiter qu'on y reste longtemps. On ne fait absolument rien du tout, tandis que le régiment pendant qu'ils sont au repos, ils vont travailler sur une route. Ici il commence à faire chaud, nous y avons travaillé pendant 4 ou 5 jours avant d'être détachés mais on n'est pas pour y rester longtemps, car on s'attend sans tarder à une grande offensive sur les boucles de la Cerna et on n'y coupera pas. » Maintenant il est content d'être là : « En France cela marche bien à ce qu'on dit, mais il ne doit pas bien y faire bon non plus. Je ne sais pas ce que l'avenir me réserve, mais j'aime mieux me trouver ici en ce moment, que de me trouver dans le nord de la France. » Il a reçu une lettre de sa famille de Crupies avec des nouvelles de quelques camarades. Là où il est, il a revu Henry Bertrand et aussi Gustave Plèche qui se trouvent dans les environs.⁵⁷

Fin mai, Henry envoie une lettre avec aussi beaucoup de détails sur la vie militaire dans l'Armée de l'Orient et il ajoute : « J'ai des bonnes nouvelles de tous les copains d'Orient, Barnier, Bertrand, et Gustave. Pour quant à lui, j'ai reçu une carte hier, il est à Salonique et pense bientôt rejoindre la France. Tout soldat qui est ici depuis 18 mois a une permission de 24 jours et ne revient plus en Orient, et je t'assure que ça ne fâche pas tous les poilus qui partent de ne plus revenir, car avec tout ce qu'ils nous font passer ici, il y en a pour se révolter. Quand donc va finir tout cela, ce ne sera pas encore cette année, quand donc pourrions-nous nous retrouver à Crupies, boire quelques bonnes bouteilles de vin vieux en mangeant quelques lièvres, peut-être plus jamais, ici, tu es obligé d'y rester si ce n'est pas par la mitraille c'est par les maladies. »⁵⁸

La dernière missive qu'on a trouvée d'Henry est une lettre de 7 octobre 1917, mais cette lettre n'est arrivée en France que fin octobre ou début novembre. Cela veut dire que César n'a pas pu la lire : il est décédé le 26 octobre. Henry répond à une lettre de César du 18 septembre : « Tu me dis que vous êtes en marche depuis 2 jours et que probablement vous allez voir les boches. Je veux bien croire que ce n'est pas bien agréable d'aller rendre visite à ces têtes là, car ordinairement ils reçoivent mal. Mais j'espère que ce ne sera pas été aussi mauvais que ce que tu t'attendais et, tout au moins, que vos durs moments à l'heure où je t'écris seront un peu terminés et que tu seras sorti indemne, comme tu l'as fait déjà plusieurs fois. Tu dis bien que tu t'en fous, tout le monde est à peu près comme ça lorsqu'il faut y aller, mais dans le fond on n'a pas bien cette pensée, aller sécher sur les barbelés à 22 ans, c'est tout de même malheureux que tout ça, et pourtant, à beaucoup de nous, ce triste sort est réservé. » Il raconte que Gustave Plèche est maintenant en France et qu'il va y rester. Pour sa propre permission il dit : « Je pense bien que le printemps prochain, j'aurai moi aussi, ma petite perme, mais c'est encore si loin qu'il ne faut pas y penser. Mais si rien ne m'arrive et que je ne l'ai pas avant mes 18 mois d'Orient qu'il faut pour ne plus y revenir, je t'assure qu'ils ne veulent plus me revoir par ici. Ils nous en ont trop fait baver, dans ce vilain pays. »⁵⁹

Après la guerre Henry retourne à Crupies. En juin 1920 il se marie avec Blanche Barnier, la petite amie de son meilleur ami. De ce mariage deux filles sont nées, mais toutes les deux n'ont pas vécu longtemps : dans l'Etat Civil de Crupies on peut lire que la première fille, Elise Blanche Eva est décédée âgée de 14 jours le 23-1-1921. La deuxième fille Suzanne Julienne est née en juillet 1925 et décédée déjà un an plus tard, en juillet 1926. Henry et Blanche n'ont pas eu d'autres enfants. Dans les premières années de leur mariage ils habitent au Quartier du Moulin, dans les années 30 ils habitent au Quartier St. Jean dans la maison dénommée « Fézo ». Dans les recensements des habitants de Crupies on peut lire qu'Henry est cultivateur. Il est décédé à Crupies en 1969.

Le contenu des lettres d'Henry nous montre qu'il est vraiment un bon ami pour César. Quand il se trouve encore à Crupies avant d'aller dans l'armée, il visite souvent les parents de César, il donne les petites nouvelles du pays que César aime tant, et il décrit les parties de chasse qu'il a faites. Une fois dans l'armée, Henry n'écrit pas des lettres stéréotypées, mais il raconte en détail l'instruction et son séjour au front. Quand il se trouve dans l'Armée de l'Orient, il donne son opinion sur la région et les habitants. Quand César est bouleversé ou triste, il participe à son chagrin et il essaie remonter son moral. Même quand il y a des difficultés entre lui et César, Henry reste calme et explique dans ses lettres le malentendu.

A.1.2. Elysée Augier

Elysée Augier est né à Crupies en 1890, il habite Quartier Bérenger. Quand il a 16 ans, il travaille comme berger chez la famille Scipion Plèche au Quartier de la Combe.⁶⁰ Mais en 1911 il habite de nouveau avec ses parents, Auguste et Virginie Augier au Quartier Bérenger.⁶¹ Il a un frère aîné Paulin-Auguste, né en 1881, qui est meunier et habite à Félines-sur-Rimandoule.

Elysée passe le Conseil de Révision en 1910. Dans le Tableau de Recensement des jeunes gens de la Classe 1910 on trouve la mention suivante : « degré instruction 3⁶²; ajourné faiblesse; conseil de révision. »⁶³ En mai 1913 il est dans l'armée comme auxiliaire, il fait partie des garnisons qui surveillent les Forts de Grenoble. Pendant 1913 et 1914, il a vu plusieurs forts de Grenoble : Rabot, Comboie, St. Eynard et de là, il donne de temps en temps de ses nouvelles à César.

Pendant l'année 1913 il a envoyé 4 missives et entre janvier et septembre 1914 encore 4. De ces missives on peut déduire qu'il compte les jours jusqu'à son retour, fin juin 1913 il dit « 449 et la fuite par les voies les plus rapides et sans regret, »⁶⁴ fin août c'est : « 398 et la fuite au plus vite. »⁶⁵ Mais on peut constater aussi qu'il aime sortir et séduire les filles : « Avant-hier, dimanche, il y avait grand bal masqué, les payses étaient toutes déguisées puis richement, on a dansé jusqu'à 1 heure du matin à volonté; elles ne sont pas sauvages; quand on n'allait pas les demander à danser, c'était elles qui venaient s'offrir. [...] Après le bal et les nombreux litres déjà bus, on s'est mis au pernod et à la vieille niolle, alors tu peux croire qu'on a été vite joli, on est monté à 4 heures du matin saouls comme des cochons. »⁶⁶ Avec Emile Mège il parle aussi de ces histoires : « Emile m'a écrit ces jours-ci, il me conseille de me marier l'hiver prochain, car il dit qu'il se gèle à coucher seul; en effet tu sais par ces temps-là on supporterait bien une petite femme à côté de soi. »⁶⁷

Et il utilise un langage métaphorique : « Pensée : on trouvera plutôt une forêt sans sapins, qu'un canonnier sans sa putain ou une fille de dix-huit ans avec son pucelage. »⁶⁸ Début 1914 il vit toujours dans l'espoir qu'il va bientôt quitter la vie militaire : « Quand je pense que dans 7 mois et quelque on va quitter cette vie militaire pour toujours, il me semble que c'est un rêve, je ne peux pas y croire, il ne me semble pas que ce jour puisse arriver. »⁶⁹ Mais hélas

pour lui, début 1914 la Grande Guerre commence et Elysée doit rester encore 4 ans à Grenoble; il reste presque tout le temps au Fort du Murier, où il doit surveiller les prisonniers allemands.

Entre septembre 1914 et octobre 1917 il envoie 39 missives à César : 23 lettres et 16 cartes en franchise ou cartes postales, 5 missives sont mentionnées par César, mais pas trouvées. Outre César, Elysée correspond avec les copains Alfred Armand, Emile Mège, Sully Barnier, René Liotard, Léopold Millon et Gustave Plèche et dans ses lettres à César il donne les nouvelles de chacun d'entre eux : il est comme le centre d'information pour tous les amis.

L'écriture d'Elysée ne pose pas beaucoup de difficultés et l'orthographe est assez correcte. Ce qui pose parfois des problèmes, c'est qu'il utilise beaucoup de mots en argot ou en patois comme, par exemple : pige, poule, dag-dag, pajot.

Elysée a écrit sa première missive à César mi-novembre 1914, mais cette missive n'a pas été retrouvée : « Elysée Augier m'a écrit, il se porte bien, il me dit que son père t'a demandé mon adresse; je lui ai fait réponse hier soir entre la soupe et la marche. »⁷⁰ Deux jours après, quand César se trouve pour quelques jours à Grenoble avant son départ pour le front, il écrit à Maman : « J'ai écrit à Elysée, je ne sais pas s'il pourra venir me voir avant mon départ. »⁷¹ En effet, les deux se sont rencontrés; deux jours après Elysée raconte dans une lettre à Mme. Vincent, la mère de César : « Je m'empresse de vous tracer ces quelques lignes, pour vous dire que hier, dimanche, j'ai passé une partie de la journée avec votre fils; comme vous devez le savoir, il a été affecté au 140^{ème} et est parti pour le front hier soir à 5 heures d'après ce qu'il m'a dit; nous avons encore eu le plaisir de nous revoir, nous avons dîné ensemble et nous sommes quittés vers les 3 heures, vu qu'il fallait que je remonte au fort » et il ajoute que César a laissé quelques effets : « Il m'a en outre chargé d'effets, que je vous ferai parvenir, vu que je pense avoir peut-être une permission pour la Noël, trouvant son sac trop lourd, il m'a donné une ceinture, un cache-nez, un mouchoir et une serviette, si toutefois je me voyais dans l'impossibilité de vous les porter, je vous les enverrai. »⁷²

Mi-décembre il écrit une autre carte à César; la carte n'a pas été retrouvée mais est mentionnée par César dans sa lettre du 15 décembre à Maman : « Ce matin j'ai reçu une carte d'Elysée Augier, il me dit qu'il est toujours au fort du Murier à Grenoble et qu'il va repasser un nouveau conseil, il a bien peur cette fois-ci de partir. »⁷³ Mais le conseil de révision a décidé qu'Elysée peut rester comme auxiliaire à Grenoble.

Dans la missive du 2 janvier, Elysée raconte qu'il a espéré avoir une permission pour la Noël, mais il ne l'a pas obtenue. Mais tout de même, il s'est bien amusé : « Quant aux fêtes de Noël et Jour de l'an, quoique nécessairement pas si agréables que chez-soi, je ne regrette rien, car sûrement au pays, je ne me serais pas autant amusé; ici, il y a un petit village, comme le patelin à peu près, et une demi-douzaine de jolies petites qui n'ont pas froid aux yeux, je t'assure, alors j'ai passé de très agréables veillées avec. Je t'assure que comme tu sais, j'aime à danser, mais, j'en ai marre, tiens, encore cette nuit, nous avons dansé jusqu'à 4 heures du matin et bécoté à notre aise, tout en buvant de bons coups pas chers; je suis juste rentré ce matin à l'appel. »⁷⁴

Sortir, boire un bon verre et séduire les filles : c'est un thème qu'on a déjà vu dans la correspondance avant la guerre, mais pour Elysée la guerre ne change pas ces choses. En plus, il a une vie assez tranquille : « Dans la journée, comme je suis très souvent libre, je vais faire une petite promenade en ville avec le tram, puis le soir, je reste par là, avec les petites, on rigole assez. » Mais il sait bien que pour César, c'est une autre vie : « Il ne doit pas en être ainsi de toi, ainsi que de tous les malheureux qui se trouvent actuellement sur le front. Que veux-tu mon vieux, c'est bien triste, mais on n'y peut rien, il ne reste plus que l'espoir de meilleurs jours, seront-ils encore bien loin, on ne peut le dire, espérons, toujours, comme tu me dis ce

ne doit pas être agréable, cette vie de tranchées. » Pour la permission il raconte : « Je ne suis pas encore été en perme, mais j'espère que j'irai dimanche prochain, en permission irrégulière naturellement, car il n'y en a pas, sans motif valable; j'irai toujours voir tes parents, et leur porterai ce que tu m'as laissé. » Ce sont les effets de César qu'il va retourner à Maman.⁷⁵

Mi-mars Elysée raconte : « Ici à Grenoble, il n'y a rien d'intéressant à te raconter, des troupes qui partent à peu près tous les jours, pour (destination inconnue), tout fait prévoir que d'ici peu il y aura de grands événements et que la situation changera. »⁷⁶ Début avril il raconte comment il a passé le jour de Pâques : « Pour Pâques, il y a eu bal, terminé fort tard dans la nuit, et suivi d'une formidable cuite; que veux-tu, je cherche à me distraire autant que possible, car bien que je ne sois pas malheureux, je m'embête parfois aussi, car ça ne fait pas tout de faire le signe, je crois qu'on mettrait bien longtemps à se créer une situation au régiment, puis voilà pas mal de temps aussi que j'y suis, sans savoir quand on en sortira » et il ajoute un de ses proverbes : « Mais, comme on dit ... laissons pisser le mouton ... faut pas s'en faire. »⁷⁷

Assez inattendu, le père d'Elysée, Auguste Augier, tombe malade et apparemment un nommé Rochas a quelque chose à faire avec ça. C'est Maman qui donne, dans une lettre du 14 avril, la nouvelle à César, qui répond : « J'ai été très étonné en apprenant que le père d'Elysée Augier était gravement malade surtout à cause de ce gueux de Rochas, évitez bien toujours de ne rien avoir à faire avec lui. »⁷⁸ Le 20 avril 1915 le père d'Elysée est décédé. Elysée écrit le 25 avril à César : « J'espère que tu es toujours en parfaite santé, pour moi j'en suis de même, malgré le deuil bien cruel et pénible où je suis plongé maintenant, car j'ai perdu mardi dernier mon pauvre papa, cruellement enlevé à notre affection après une courte maladie, pas besoin de t'en dire davantage à ce sujet, car tu as su malheureusement toi aussi, ce que c'est que de perdre un père; pas besoin de te dire non plus dans quelle situation je me trouve maintenant, ainsi que ma pauvre maman qui est absolument seule. » Il raconte que son métier va changer : « Ici, au fort, il y a du changement aussi, on attend des prisonniers ce soir ou demain matin, drôles de copains que ça va être » et il termine : « Quant à moi, tu dois bien comprendre que maintenant, les plaisirs sont finis pour moi. »⁷⁹

Evidemment, César a envoyé ses condoléances à Elysée, qui le remercie dans sa lettre du 10 mai, une lettre écrite sur papier à bordure noire : « Cher ami, je suis heureux de constater que tu prends une large part au malheur, hélas bien grand qui nous a frappés. Je te remercie bien sincèrement, mais cher ami, rien ne nous rendra plus celui que nous pleurons. » Il continue avec des détails sur les prisonniers : « Il y a actuellement huit Boches seulement, mais tous les jours il en arrive; ici ce n'est que des évadés des divers camps; alors naturellement ce n'est pas la crème, quoique ça, ceux qui sont ici ont l'air assez gentils, il y en a à peu près la moitié qui causent le français, alors ça fait une occasion pour engager conversation, [...] bien que cela nous soit rigoureusement défendu. » Et, par opposition à ce qu'il a écrit avant, les plaisirs ne sont pas finis pour lui : il décrit en détail sa nouvelle conquête et après sa signature il ajoute un postscriptum avec un proverbe : « Certainement elle n'est pas ingénue, mais qu'importe le flacon pourvu qu'on ait l'ivresse! »⁸⁰

Dans une lettre du 20 mai, il donne une description de la situation au Fort Murier : « Pour le moment il y a 18 prisonniers seulement, mais tous les jours il en arrive; on en attend bien quelques-uns ces jours; mais tout ça n'est guère intéressant, car pour en finir depuis qu'ils sont par là, nous sommes presque autant prisonniers qu'eux. En tout cas, ils ne se font pas de mauvais sang, et ce serait à souhaiter, que les nôtres soient aussi bien traités chez eux, qu'eux le sont ici. Il y a une cinquantaine d'hommes de garde pour les surveiller, et je t'assure que ça bondit, jamais je n'avais encore autant fait de service. » Mais la conséquence est qu'il ne peut pas sortir aussi souvent qu'il voudrait : « Avec tout ça je ne puis guère me barrer maintenant pour aller me distraindre. » Mais quand même, il continue ses histoires avec les filles : « J'en ai vu une autre, ((bien plus intéressante)). [...] Ces oiseaux là, ça ne dure parfois pas longtemps, mais toujours ça de pris en passant. » Pour terminer il dit qu'il pense bientôt aller à Crupies :

« J'ai l'idée d'aller y faire un tour ces temps-ci, mais sûrement je ne pourrai avoir que 24 heures; ça me ferait bien plaisir quand même si je pouvais aller voir ma pauvre maman qui est bien seule maintenant. »⁸¹ Quand César annonce cette missive d'Elysée à Maman, il supprime les détails croustillants, il parle seulement du métier : « Elysée Augier m'a écrit aussi, il est toujours au Murier et va bien et pense pouvoir aller vous dire bonjour bientôt. Ils ont, paraît-il, pour mission de garder des prisonniers, mais ils ne sont pas dangereux ceux-là, aussi ne s'en font-ils pas » et il dit avec un peu de jalousie : « Le jour est peut-être encore bien loin où comme lui je pourrai prendre le train qui conduit au pays natal. »⁸²

En juin 1915 Elysée est de nouveau en permission à Crupies, il raconte dans une lettre du 26 juin, écrite aussi sur papier à bordure noire : « Je t'assure que ça a été une drôle de permission, j'ai travaillé comme un nègre tout le temps, tu sais les visites que j'ai faites aux voisins ont été petites, enfin j'ai à peu près ramassé tout mon foin. »⁸³ Comme César, Henry Achard écrit avec jalousie : « Louis Jouve et Elysée ont eu 15 jours de permission chacun, ces auxiliaires ont de la veine, à nous on ne nous donne pas seulement des permissions de la journée. »⁸⁴

Début août il est toujours à Grenoble, il est en bonne santé : « quoique un peu fatigué, ces jours-ci; tu comprends bien qu'à force d'en faire, on finit par se fatiguer, pour contenter la bourrique, l'âne en crève parfois. » Après il parle d'une amourette de César et là aussi il ajoute un de ses proverbes : « Suis enchanté des confidences que tu me fais à ce sujet là, et mes meilleurs vœux pour ton idylle amoureuse; comme me disait, un certain jour, ma gonse ((il n'y a que ça de vrai)) et moi de lui répondre ((oh mon rat, tout pour toi, rien pour la Concierge)); ah les doux moments, n'est-ce pas ? Ils ne sont que trop courts. Mon Vieux Copain, ne sois pas surpris des conneries que je t'écris, tu me connais assez, tu connais aussi mon faible. » Dans la marge du texte il a ajouté : « Discrétion ». Mais il n'a pas encore fini : « Moi vois-tu, encore dimanche j'ai connu du nouveau, toujours dans les brunes, dix huit piges, belle poitrine; une de plus à mon actif » et il donne un conseil à César : « Quant à la question à laquelle tu me fais allusion et que je n'ai pas besoin de te redire, tu te mets le doigt dans l'œil totalement; ne confonds pas travail et mariage. »⁸⁵ Apparemment, il raconte les mêmes histoires aux autres copains, Léopold Millon écrit à César : « J'ai reçu aussi des nouvelles d'Elysée, et il me raconte un peu ses folies comme à toi. »⁸⁶

Les permissions se succèdent : presque chaque mois Elysée est à Crupies pour 10 ou 15 jours. Fin octobre il écrit : « Tu me dis, cher ami, que tu penses partir bientôt en perme, j'espère alors que nous nous reverrons, car à moins de cas imprévu, je pense repartir pour 15 jours, vers le 8 ou 10 du mois prochain, ce serait avec grand plaisir, que nous viderions quelques bons litres ensemble. »⁸⁷ Mais hélas, ils n'ont pas pu boire les bons litres, déjà 25 novembre Elysée est de retour à Grenoble et César n'arrive à Crupies que le 29 ou 30 novembre.

Le 29 décembre Elysée envoie une carte « Bonne Année », il annonce qu'il part en permission de 15 jours le jour suivant et qu'il va visiter les parents de César.⁸⁸ Evidemment, cette fois-ci il a passé une bonne permission, Emma Roman en rend compte à César avec une certaine moquerie : « Oh! il ne faut pas croire qu'elle soit triste pour tout le monde, il y en a qui ne se font pas de bile pour ça. Si tu avais été là, la semaine passée, ou plutôt il y a quinze jours, vous vous seriez trouvé deux pour recevoir les préférences de la Belle, car Elysée était ici, il est resté 18 jours, et je t'assure qu'il n'a pas perdu son temps, il fallait voir ça, enfin je crois qu'il remportera la victoire, mais pas sur les Allemands, ni sur les Boches, ce qui serait plus glorieux pour lui. »⁸⁹ La « Belle » dont elle parle est sans doute Emma Mège. Je décrirai l'histoire entre César et Emma en détail dans le paragraphe C.1.2.⁹⁰ Mais c'est certain que cette histoire a compliqué la relation entre César et Elysée, quoique dans les lettres il y a seulement une allusion; début octobre 1916 Elysée répond : « Quant à certaine question que tu me poses, tu dois savoir pourquoi je ne puis te répondre. »⁹¹

On va voir qu'à partir de maintenant, les missives d'Elysée sont plus brèves, ce sont seulement des cartes en franchise, et il ne raconte plus ses histoires avec les filles à Grenoble. Dans sa dernière lettre à César, Emma Mège s'inquiète : « Elysée a appris que je t'avais écrit : je ne sais ni par qui ni comment, mais si un jour il te demande si cela est vrai, ne lui dis jamais la vérité. [...] écris à Elysée comme avant mais ne lui parle jamais de moi. »⁹² Mais pendant plus de deux mois, la correspondance entre César et Elysée s'arrête, peut-être aussi due au fait que César se trouve à l'hôpital à Epinal.

La première missive d'Elysée en 1916, est datée du 17 mars et il a déjà reçu une lettre de César : « J'avais su en effet par tes parents que tu étais malade, mais je ne pensais pas que ce soit si grave que ce que tu me dis, je ne pouvais de mon côté t'écrire ne sachant ton adresse. Enfin puisque tu me dis que ça va mieux c'est tout ce qu'il faut, et je te souhaite une prompte guérison. » Il annonce qu'il est rentré d'une permission de 15 jours et il donne des nouvelles des copains.⁹³

Dans les autres missives il parle surtout de ses permissions, il donne des nouvelles des copains et de temps en temps il décrit la situation à Grenoble. Fin mai 1916 il raconte : « J'ai pas mal de travail depuis longtemps, assez de responsabilités, ce qui fait que je ne suis que très rarement libre. Comme d'ailleurs, dans tout camp de prisonniers, le service est très sérieux, aussi faut-il se tenir à carreaux, pour ne pas ramasser quelque tuile; comme tu me dis, je n'ai pas à me plaindre, je le reconnais, mais n'empêche que les jours sont longs, ces dimanches qu'il faut passer, crois-tu que c'est une vie; outre cela voilà que la principale distraction du militaire se trouve paralysée par la hausse du (pinard), aussi il n'y a plus la vie. Ma foi; je suis comme toi, j'attends avec impatience la fin de cette terrible guerre, mais quand ? On ne peut le prévoir. »⁹⁴

En juillet 1916 il écrit : « Je garde toujours les Boches, qui sont au nombre de 220, et guère intéressants, le service est assez dur. »⁹⁵ On peut s'imaginer que César a rapporté cette information à Henry Achard, qui répond, sur un ton sarcastique : « Tu dis que tu as reçu des nouvelles d'Elysée et qu'il se plaint, si on l'envoyait un peu par ici il pourrait se plaindre, lui qui va en permission tous les mois pour 15 jours et à nous, il nous faut 6 mois pour avoir 6 malheureux jours. »⁹⁶

Début 1917 il en est question qu'Elysée doit partir pour le front, Marie écrit à César : « Il va finir à Lyon au 17^{ème} d'Inf^{rie} mais il n'est pas encore sur le front. Ce serait bientôt son tour d'y aller, car il pourrait aussi bien faire un mort. »⁹⁷ Elysée dit sur une carte en franchise du 27 janvier avec optimisme : « Tu me demandes [vers] où je pense partir? Comme tous les auxiliaires dans la zone des armées j'attends, cela me changera un peu, il y a assez longtemps que je suis par là. »⁹⁸ Mais dans la dernière lettre dans le corpus, datée du 23 juin 1917, il raconte seulement qu'il est changé de garnison, maintenant il se trouve au fort de Montavie en Brie et Angonnes (Isère). Après fin juin 1917, on ne trouve plus de missives d'Elysée et dans la correspondance de César et des autres amis, on ne trouve non plus de ses nouvelles. Cela signifie que nous ne savons pas si Elysée est vraiment parti pour le front, ou s'il est resté pendant toute la guerre comme auxiliaire à Grenoble.

Il est certain qu'il est rentré à Crupies après la guerre et qu'il a habité au Quartier Bérenger. Dans les archives de l'Etat Civil de Crupies j'ai trouvé l'information suivante : « 3 mai 1920 : naissance de Triolet, Gilbert Auguste Elisée. » C'est Elysée qui fait la déclaration de cet enfant comme : « enfant de Laurent Triolet ouvrier-scieur 38 ans, domicilié à Eybert (Loire) et son épouse Bercier, Agnès Rose Marie 32 ans, née à la Bâtie Montsaléon Htes Alpes. » Mais il est étonnant que l'enfant porte aussi les noms du père d'Elysée et d'Elysée lui-même. Le recensement des habitants de Crupies de 1921 donne l'information qu'Elysée Au-

gier habite au Quartier Bérenger avec sa mère, avec aussi Agnès Triolet, amie, née en 1887 et Triolet Gilbert, né en 1920.

En 1924 Elysée se marie avec la mère de son fils, elle était divorcée de Laurent Triolet en 1923. Dans les recensements de 1926 et 1931 elle est enregistrée comme : « épouse » . Elysée est décédé en 1960 à Crupies. Le fils Gilbert est décédé en 1971 à Bollène.

Dans presque toutes ses missives, Elysée donne des nouvelles des autres copains, il entretient une correspondance avec beaucoup d'entre eux. Avec César il échange d'abord des lettres pleines d'histoires amusantes et avec beaucoup d'expressions et de proverbes, mais après l'histoire avec Emma Mège, il envoie surtout des cartes en franchise avec peu d'informations.

A.1.3. Emile Mège

Il est né en 1894 à Bourdeaux et quelques ans après, la famille s'installe à Crupies au Quartier Moulinet. A partir de 1913, Emile travaille ailleurs, d'abord dans la Vaucluse, à Le Thor et Carpentras et en 1914 il se trouve à Montbrison dans la Drôme. Pendant ce temps il a écrit 10 lettres ou cartes à César. Il travaille chez des viticulteurs : « Je te dirai qu'en ce moment nous sommes en train de sulfater les vignes. »⁹⁹ Sur toutes les enveloppes il a écrit : « Personnelle s.v.p. », certainement parce qu'il donne des détails assez croustillants sur ses escapades : « Je me suis bien amusé à Taulignan, tu peux croire quelle est le diable cette petite cousine de celle de Chapus. »¹⁰⁰ Il parle aussi des petites amies de César : « Toi que fais tu, je pense que tu fais toujours le croquant, alors on m'a dit qu'à la fin du mois d'août on va t'enlever ta petite M. de Vesc, alors je crois que tu en mourras pas de celle là, car ce ne serait pas la peine de t'en faire. »¹⁰¹ Avec César il passe le Conseil de Révision en avril 1914 et est incorporé au 5^{ème} Régiment d'artillerie lourde.

Pendant la guerre il écrit 34 missives à César : 14 lettres et 20 cartes en franchise; 8 missives sont mentionnées par César, mais pas retrouvées. A part des informations qu'on trouve dans ses propres lettres, ce sont aussi Henry Achard, Elysée Augier et Alfred Armand, cousin d'Emile Mège, qui donnent de ses nouvelles à César.

Les missives d'Emile sont assez difficiles à déchiffrer, l'écriture pose des problèmes pour le traducteur et l'orthographe n'est souvent pas correcte : « enfin il faudrat aller faire cracher nos grosses pièces pour demonter la tête de qu'elques boches enfin je vait terminer dans latente de te voir recois de ton copain qui pense à toi bien mes amitiers le bonjour de tes parents inci que des miens. »¹⁰²

A partir de septembre 1914, Emile Mège se trouve à Valence pour l'instruction. Sa première lettre du début octobre, n'a pas été retrouvée. Mi-décembre César écrit à sa mère : « J'ai reçu aussi une lettre d'Emile Mège, il me dit qu'il se porte bien, et qu'ils n'ont presque rien à faire et qu'ils ne partent pas encore parce qu'ils n'ont ni canons, ni chevaux. Il me dit que son père est parti au 111^{ème} territorial à Montélimar »¹⁰³ mais cette lettre d'Emile n'est également pas trouvée.

Le 5 janvier 1915, Emile écrit une lettre à César; il parle de sa permission qui était trop courte : « Je suis été en perm pour la Noël pour 24 heures, je t'assure que ce n'était pas long, mais encore ça fait toujours plaisir d'aller voir un peu le patelin car je t'assure qu'il est bien mort, on n'y voit plus personne; je t'assure que le temps a bien été court, je ne suis arrivé qu'à minuit et le lendemain il m'a fallu partir à 5 heures »¹⁰⁴ Il termine en disant qu'il n'a pas grand chose à faire. César, qui se trouve déjà pendant plus d'un mois dans les tranchées dans la Somme, s'énerve : « J'en ai reçu une d'Emile Mège, il me dit qu'il est toujours à Valence et

qu'il ne se fait pas de mauvais sang. Il me dit qu'il est allé en permission pour la Noël et qu'ils ne craignent pas de partir avant le mois de Mars. Je te dirai que ce n'est pas la justice qu'il y en ait qui soient dans les casernes bien tranquilles et qui aient des permissions pendant que d'autres sont sur le front en train de se faire tuer comme moi. »¹⁰⁵

Début février Emile est toujours à Valence, il raconte : « Je te dirai que le métier est toujours le même pour le moment, car j'ai trouvé un bon emploi, je suis au chaud. »¹⁰⁶ Bien qu'Emile n'explique pas le « bon emploi », César donne l'information suivante à Maman : « Emile Mège m'a écrit, il est toujours à Valence, il est rentré comme tailleur et il ne se fait pas de mauvais sang. »¹⁰⁷ Peut-être c'est Elysée qui l'a mentionné.

Le 10 mars Emile écrit : « Je fais pas pour deux sous de travail par jour, mais que veux tu, pourvu que le jour passe vite c'est tout ce qu'on demande; je te dirai que dimanche je suis allé au patelin » et il déclare héroïquement : « Il faudra aller faire cracher nos grosses pièces pour démonter la tête de quelques boches. »¹⁰⁸ César écrit immédiatement à sa mère : « Il me parle de la guerre mais ça se voit qu'il ne sait pas ce que c'est, parce que s'il le savait il ne parlerait pas comme ça. »¹⁰⁹

Fin mars Emile doit partir pour le front. Cette nouvelle est annoncée par Henry Achard, Elysée et Maman. César répond : « Tu me dis qu'Emile Mège est parti pour le front, ce n'est que justice, il y en a pour tout le monde, et cette maudite guerre n'a pas l'air de prendre fin. » Dans sa lettre, Maman a aussi donné une information sur le père Mège : « Tu me dis que le père d'Emile Mège a été renvoyé comme ayant plus de six enfants, tous ceux qui ont plus de six enfants sont en effet renvoyés dans leurs foyers. »¹¹⁰ Emile écrit une missive à César le 26 mars et, en effet, il se trouve au front mais presque immédiatement son régiment est allé en repos : « Je te dirai que nous sommes au repos pour cas de rougeole qu'il y a eu quand nous sommes arrivés; ça fait qu'on ne fait presque rien, on ne peut pas sortir on est fermé comme dans une cage. »¹¹¹ Mi-avril César, qui se trouve près de Lihons dans la Somme, annonce à Maman : « Emile Mège [...] me dit qu'il est dans les environs, mais je ne sais pas où »¹¹²; cette lettre d'Emile n'a pas été retrouvée.

Mais déjà le 19 avril il écrit une carte en franchise, il donne comme adresse : « Meaux (Seine-et-Marne). » Mais il ne raconte pas grand chose.¹¹³ César écrit à Maman : « Je viens aussi de recevoir une lettre d'Emile Mège, il se trouve en arrière à Meaux (Seine et Marne) et il ne sait pas encore ce que c'est que la guerre. Il se porte bien. »¹¹⁴ Mais il se trouve qu'Emile ne se porte pas bien, Henry Achard dit « Il paraît que le pauvre Emile en passe de cruelles au régiment, il ne peut pas manger la gamelle, il dit que la cuisine est immangeable, et puis qu'ils ont un fourbi qu'ils ne savent pas d'où donner de la tête. Lui qui avait l'air de se ficher de nous autres qui allions dans l'infanterie, il serait bien aise maintenant s'il pouvait venir nous trouver. »¹¹⁵ Cette information est confirmé par Elysée : « Emile m'a écrit une carte ces jours-ci aussi, il me dit qu'il a été malade, il est actuellement dans un dépôt d'éclopés à Meaux. »¹¹⁶

Emile donne de ses nouvelles fin avril et il raconte qu'il a été assez malade : « Je vais te dire que je viens de nouveau d'arriver à mon corps et je pense que tout ira mieux, il faut l'espérer car je puis te dire que je suis été beaucoup malade, j'ai perdu au moins 9 ou 10 kilos, enfin il faut espérer que ça reviendra de nouveau. »¹¹⁷ Pendant 2 mois, Emile n'écrit pas à César. C'est seulement le 21 juin qu'il dit sur une carte en franchise : « Je te dirai que le métier est toujours le même, rien de nouveau à te raconter. »¹¹⁸ Cette missive assez brève est suivie le 27 juin par une lettre, dans laquelle Emile raconte un peu plus : « Je suis toujours en bonne santé et je puis te dire que l'on s'ennuie beaucoup pour le moment, on est toujours à la même place depuis le début, alors on commence de se faire des cheveux. » Après quelques remarques sur la situation à Crupies et la permission d'Elysée, il continue : « on est tranquille d'un côté car on n'entend pas tirer le canon [...] je suis à 6 kilomètres de Soissons dans un petit patelin dans un trou. »¹¹⁹

Pendant l'été de 1915, la correspondance entre Emile et César est assez régulière, mais ce sont des missives assez stéréotypées. Emile commence presque toutes ses missives avec un remerciement pour une lettre ou une carte reçue : « Je viens en réponse de ta lettre que j'ai reçue avec grand plaisir, tu ne me racontes pas grand chose mais que veux tu. »¹²⁰ Mais lui non plus ne dit pas grand chose. La carte en franchise du 6 septembre ne donne aucune nouvelle : « Je ne vois pas grandes nouvelles à te dire pour le moment. »¹²¹ Mais d'après une lettre de César à Maman, le régiment d'Emile se trouve aussi dans le département de la Marne, où on se prépare pour la 2^{ème} Bataille de Champagne : « J'ai aussi reçu [une carte] d'Emile Mège dont plusieurs batteries sont avec nous, mais je ne sais où il est. »¹²² Evidemment, la batterie d'Emile Mège n'est pas si proche; sur une carte en franchise du 15 septembre il dit : « Je suis tout près de Soissons à 6 kilomètres et le secteur n'est pas trop mauvais. »¹²³ A partir de juin 1915, Emile a écrit 2 fois par mois, mais dans les derniers mois de 1915 la correspondance diminue. Fin octobre il donne sa nouvelle adresse, il est maintenant dans le 32^{ème} Régiment d'artillerie, Section de Munitions d'Artillerie¹²⁴ et mi-décembre il annonce qu'il attend sa permission.¹²⁵

Pendant les quatre premiers mois de 1916, la correspondance entre Emile et César s'arrête complètement. C'est peut être dû aux problèmes entre César et Emma Mège¹²⁶ ou au fait que César se trouve à l'hôpital pendant ces mois-ci. Pendant cette période, ce sont les autres correspondants qui donnent des nouvelles d'Emile. En effet, il a eu sa permission au mois de janvier 1916 et en mars 1916 le régiment d'Emile se trouve à Reims. Début avril, Emile et César reprennent la correspondance. Chose remarquable, c'est que dans aucune des lettres la sœur Emma et sa romance de courte durée avec César n'est mentionnée. Ils continuent comme avant; Emile, qui est rentré dans le 5^{ème} d'Artillerie, écrit : « Je m'empresse de répondre à ta carte que je viens de recevoir; tu me dis que tu es au dépôt d'éclopés de Lure et que tu ne comptes pas y rester bien longtemps » et après il raconte qu'il se trouve dans l'Oise : « Je vais te dire que demain je descends au repos et je crois que l'on ne restera pas bien longtemps à Ermonville, car je pense aller du côté de Braisnes. »¹²⁷

Fin mai Emile est en permission à Crupies. Quand César, qui se trouve toujours sur le front de Verdun, reçoit cette nouvelle il écrit à sa mère : « Je suis très étonné qu'Emile Mège ait eu 6 jours de permission, enfin j'espère qu'aussitôt sorti de cette fournaise elles reprendront chez nous. C'est ce qui se dit couramment. »¹²⁸ Dans sa missive suivante, datée du 7-6-1916, Emile raconte comment la permission s'est passée : « Je vais te dire que je ne me suis guère amusé, on a juste passé un jour avec ta sœur [...] je lui ai aidé à sarcler les racines et que veux-tu, on n'a pas fait de bêtises car tu ne peux pas croire comme ils m'ont trouvé sérieux maintenant; ils disent que j'ai beaucoup changé » et après il raconte un peu plus en détail son voyage de retour : « En passant à Paris j'y suis resté un jour et une nuit et j'ai passé une belle nuit, tu peux le croire, car j'ai couché avec une poule qui n'avait pas froid au yeux et enfin c'est la vie. Ce n'est pas la peine de s'en faire, car pour le peu de temps que nous avons à vivre, si on n'en profite pas, ce n'est pas la peine. » Dans la suite de sa lettre, il explique où il se trouve maintenant : « Je suis [...] à Roucy (Aisne) tu le trouveras sur la gauche de Reims [...] Je vais te dire que je ne vais plus aux tranchées, le jour que je suis rentré de permission, le Capitaine m'a fait rester à l'échelon, ça fait que cela risquera moins que là-bas en première ligne; nous sommes à 6 kilomètres en arrière. »¹²⁹ Le 27 juin il annonce : « Nous sommes au repos à côté de Vitry-le-François, on a embarqué le jour de S^t Jean et tu peux croire que j'en ai vu des cruelles avec tous ces canadiens. Je vais te dire que pour le moment on attend des ordres car on ne sait pas encore où on va, alors je ne sais pas si ce sera Verdun ou si on restera par là du côté de Tahure. »¹³⁰

En juillet 1916, il se trouve dans le secteur de Verdun : « Je suis tout près de Verdun, je suis à 12 ou 15 kilomètres; je suis dans un grand bois tout près de Brocourt. »¹³¹ et le 24 juillet il ajoute : « Je suis toujours à Brocourt et je ne pense pas en partir, car maintenant on

est en position à la côte 304 et c'est toujours pas bien sain par là [...] Mais tu peux croire que mon moral est bien bas et si ça dure je crois bien que je vais devenir fou, enfin il faut espérer que cette guerre finira bientôt car tu peux croire que je commence d'en avoir marre. »¹³² Pendant le mois de septembre 1916, Emile est en permission à Crupies et après il retourne au front de Verdun. Henry Achard annonce en novembre : « Hier j'ai reçu une nouvelle carte d'Emile Mège, qui se porte bien, il était à l'attaque de Douaumont. »¹³³

Fin janvier 1917 Marie dit qu'Emile est à Crupies et qu'il est venu pour l'inviter, mais elle n'a pas accepté l'invitation : « Emile M. il est venu aujourd'hui à la maison et il m'a bien dit d'aller veiller là bas, je n'ai pas voulu le lui promettre; quand il est parti j'ai dit à la maman : il peut encore m'attendre je n'y vais pas, j'aime mieux passer ma soirée à t'écrire. »¹³⁴ Début mai, Marie donne la nouvelle suivante : « Je vais te dire qu'Emile Mège a été blessé à la tête. »¹³⁵ Dans sa réponse à Marie, César demande des détails : « Tu me dis qu'Emile Mège a été blessé. Où est-il en ce moment ? Dans quel hôpital ? Est-ce grave ? »¹³⁶ Mais dans la correspondance nous ne trouvons plus rien sur cette blessure.

Début août Emile est de nouveau en permission à Crupies et César lui envoie une lettre : « Puisqu'Emile Mège est en permission, donne lui bien le bonjour de ma part. Tu me diras aussi s'il a reçu la lettre que je lui ai envoyée à Crupies. »¹³⁷ La dernière fois qu'Emile est mentionné dans la correspondance, est dans une lettre de César, datée du 7 octobre 1917. Il annonce qu'il a reçu une carte d'Emile,¹³⁸ mais cette carte n'a pas été trouvée.

Emile Mège est revenu de la guerre, mais il ne reste pas toujours à Crupies. Dans la liste nominative des habitants de Crupies de l'année 1926, il ne figure plus. Il est décédé en 1962 à St-Paul-Trois-Châteaux dans la Drôme.

A.1.4. Aimé Gary¹³⁹

Charles Aimé Gary est né en 1893, il habitait au Quartier du Moulin à Crupies. Il avait plusieurs frères, qui figurent régulièrement dans sa correspondance : Septime, Paul, Ernest et Alfred. Dans le Tableau de Recensement des jeunes gens de la Classe 1913 on trouve la mention suivante : « Degré d'instruction 3,¹⁴⁰ demande l'allocation journalière le 21 août 1913. Bon Service armé. » Il est incorporé au 14^{ème} Escadron du Train des équipages militaires.

Dans le corpus se trouvent 33 missives d'Aimé, dont 12 lettres; les autres missives sont écrites sur cartes en franchise et sur cartes illustrées; 8 missives sont mentionnées par César, mais pas trouvées. Son écriture est très difficile à déchiffrer de même que l'orthographe qui n'est pas toujours correcte : « Cher copin la sante et toujours tres bonne et desierait que cette petite lettre tant trouve de meme mais comme tu me dit quelle pourrait mieux alle cela me metonne pas car pour couche dans c'est tranchee comme je le croit ca doit etre dur. »¹⁴¹ Dans ce passage on voit qu'il n'utilise pas d'accents, mais ça change tout à coup dans sa missive de mars 1917 : il pose des accents aigus partout : «Voila déjà quelques temps que je n'avait plus de tés nouvelles ce qui m'étonné un peut. »¹⁴²

Aimé Gary ne figure que très peu dans les missives des autres soldats de Crupies : l'information sur lui vient surtout de ses propres missives et de César. La première missive d'Aimé est une carte postale d'Amiens, datée 19 mars 1915 dans laquelle il dit que le secteur où il se trouve n'est pas mal.¹⁴³ Le jour même il a évidemment reçu une lettre de César, parce que, déjà le jour suivant, Aimé envoie une autre missive, écrite sur deux cartes postales d'Amiens. Il raconte son histoire : « Quand la mobilisation a sonné, on est parti dans la rue Garibaldi où notre compagnie s'est formée pour partir dans les Vosges; là nous avons resté

environ deux mois, puis nous sommes venus dans le nord, c'est à dire dans le Département de l'Oise. »¹⁴⁴

Maintenant la correspondance s'intensifie, fin mars la nouvelle lettre d'Aimé arrive. Il plaint la situation de César : « coucher dans ces tranchées [...] ça doit être dur. » Aimé, qui fait partie du Train des équipages militaires qui s'occupe du ravitaillement des régiments, est logé un peu mieux : « Je suis logé à Villers-Bretonneux dans une petite ferme [...] nous sommes 5 conducteurs. Enfin nous sommes très bien [...] on ravitaille tous les jours. » Il annonce qu'il va donner des renseignements sur les régiments qu'il ravitaille dans une autre lettre parce que : « comme j'ai mauvaise tête je suis très long à retenir. »¹⁴⁵

Le 10 avril 1915 Aimé donne des nouvelles de son frère Ernest : « Il a été versé au 8^{ème} colonial à Toulon, enfin cela leur sera un peu dur car ils sont encore un peu jeunes pour ce travail là, mais que veux-tu, ils seront forcés de faire comme nous ! » Il se trouve toujours dans la Somme : « Le travail pour nous est toujours le même et pas dangereux, de Villers-Bretonneux on va ravitailler jusqu'à Marcelcave; alors tu peux croire qu'on n'est pas loin de la ligne de feu. »¹⁴⁶

Fin avril, Aimé est heureux, il est valet d'un sous-officier : « J'ai encore eu une belle chance, voilà déjà 15 jours que je n'ai pas d'attelage et tu peux croire que je suis heureux; depuis ce temps je fais le tampon d'un sous-officier, tu vas dire que ce n'est pas grand chose mais cela me débarrasse beaucoup des corvées. »¹⁴⁷

En novembre 1915 César est en repos à Plancher-Bas dans la Haute-Saône et là il rencontre Aimé. Ça veut dire qu'Aimé se trouve très proche. En décembre, Aimé est en permission à Crupies, peut-être se sont-ils rencontrés là aussi. Le 30 décembre 1915 César tombe malade, il se trouve d'abord à l'ambulance à Eloyes dans les Vosges. Le 4 janvier César annonce : « Le 14^{ème} Escadron du train des Equipages étant ici, j'ai fait prévenir Aimé Gary qui est venu me voir hier au soir, et qui va sûrement venir aujourd'hui. »¹⁴⁸ Les jours après, Aimé vient régulièrement, dans presque toutes ses missives à Maman, César rend compte de ses visites. A partir du 10 janvier 1916, César est transporté à l'hôpital Haxo à Epinal et pour Aimé ce n'est plus possible de rendre une visite : « Je suis été très surpris quand on m'a dit que tu étais parti, surtout que j'ai pensé bien te voir encore une fois avant ton départ, mais espérons que cela reviendra de nouveau et qu'on se reverra en ferme santé. » Son escadron aussi vient d'être déplacé : « Nous sommes partis nous aussi et nous sommes dans les environs de Saint Etienne puisqu'en repos. »¹⁴⁹

Pendant toute l'année 1916 Aimé est un correspondant fidèle : il écrit deux missives par mois à César. Sur une carte en franchise datée du 8 mars 1916 Aimé annonce : « Nous avons quitté le pays des Vosges et tu peux croire que ce n'est pas le rêve, car le temps n'est pas très beau, neige ou pluie sans cesse, mais espérons que cela finira bientôt. »¹⁵⁰ Début avril il a un peu le cafard : « Nous voilà déjà au quatrième mois de l'année, le temps passe mais la guerre ne se finit pas, espérons que cela finira bientôt car ça commence à devenir long. [...] Tu me pardonneras de mon gribouillage car je ne suis guère à mon aise, tu n'a pas besoin que je te le dise, tu sais bien ce que c'est. »¹⁵¹ Sur sa carte du 3 mai, Aimé donne des renseignements sur le régiment de César, qui se trouve - comme l'escadron de lui-même - dans la Meuse : « Je vais te dire que ton régiment, après quelques jours de repos, est retourné aux tranchées et qu'ils ont eu contrordre et ils sont cantonnés dans le pays où nous sommes à Senoncourt, ils espèrent y rester quelques jours. »¹⁵²

En juin Aimé raconte : « Au sujet de mon changement, je vais un peu te l'expliquer : du 14^e nous sommes été relevés par des vieux territoriaux. J'ai passé au 6^{ème} Artillerie à Valence, nous sommes été réserve comme conducteur de mitrailleuses, cela fait que j'ai passé au 36^{ème} Colonial à Lyon et nous sommes partis pour le front de nouveau. Je suis bien été à Valence mais je n'ai pas pu aller en permission, car je n'ai pas pu y rester longtemps. »¹⁵³ Dix jours après, le 36^{ème} Colonial est en repos dans le département de la Somme : « En ce moment

le régiment est en repos ainsi que la Compagnie de mitrailleuses; pour nous distraire un peu on va promener nos mulets. Tous les jours il pleut et on ne dirait pas être au mois de juin, il fait presque froid. Cependant nous sommes dans un beau pays. (La Somme). » Il continue avec des nouvelles de tous ses frères : « Mon frère Ernest s'y trouve aussi depuis quelque temps, mais nous sommes encore trop loin pour nous voir. Mon frère Septime a été en permission le mois dernier. J'ai eu des nouvelles de Paul. Enfin pour bien te dire, pour le moment nous sommes tous en bonne santé. Mon frère Alfred il est occupé dans une ferme et ne se plaint pas trop. »¹⁵⁴ Fin juin son régiment est toujours au repos et il a vu son frère : « J'ai eu le plaisir de me voir avec mon frère Ernest. Nous avons fait une bonne partie de langue tu peux t'imaginer. »¹⁵⁵

Fin juin-début juillet 1916, César est en permission à Crupies et après son retour au front il écrit à Aimé, qui lui répond : « J'ai reçu ta carte du 13, tu peux croire qu'elle m'a fait grand plaisir, surtout que tu sois été en permission [et] m'avoir donné des nouvelles de mes parents, cela est bien gentil. Enfin je te remercie beaucoup. Je vais te dire que pour une deuxième fois j'ai vu mon frère Ernest, il a été versé aux 24^{ème} Colonial comme renfort et il est dans les tranchées en ce moment. J'espère bien qu'ils sont relevés dans trois ou quatre jours et le revoir, s'il n'y est rien arrivé. »¹⁵⁶

En octobre Aimé est en permission et il envoie une carte postale de Crupies à César.¹⁵⁷ La missive du 9 novembre est une surprise : c'est une carte postale de St. Raphaël dans le Var. Aimé explique : « Je peux te dire que j'ai quitté le front, à présent je suis à Saint Raphaël à cinquante mètres de la mer; je ne sais guère si [il] ne faudra pas faire la traversée car on avait dit qu'on allait au Maroc, mais à présent personne n'en parle plus. »¹⁵⁸ Début décembre il est versé au 28^{ème} Bataillon de Tirailleurs Sénégalais, mais il se trouve toujours à St. Raphaël : « Nous avons eu un bouleversement pas ordinaire [...] Enfin malgré le changement moi et plusieurs de mes camarades nous avons resté dans notre ancien emploi. »¹⁵⁹

Aimé se trouve à Crupies dans les premières semaines de janvier. Dans plusieurs lettres Marie annonce à César : « Il y a beaucoup de permissionnaires au pays [...] Aimé pour 15 jours »¹⁶⁰ et elle raconte aussi qu'Aimé est venu aux Granges : « Hier Aimé est venu nous voir, il a passé son après midi à la maison. »¹⁶¹ De retour à son régiment Aimé écrit à César qu'il a un cafard un cafard terrible,¹⁶² ce qu'il répète dans sa missive suivante. En plus, il se plaint du froid : « Depuis quelques jours il fait un froid qu'il y a longtemps qu'il n'était pas vu surtout ici, dans ce pays. »¹⁶³ En avril 1917 Aime doit repartir au front, mais fin mai il a une autre permission, il se trouve à Crupies avec son frère Ernest.

Dans l'histoire des régiments, on peut lire que le régiment d'Aimé est aussi affecté par des mutineries début juin 1917 mais, comme c'est défendu aux soldats d'en parler dans leurs missives, Aimé non plus ne donne pas l'information dans sa lettre de 22 juin. Il dit seulement « Nous sommes en tranchée depuis plusieurs jours, mais le secteur est tranquille et nous ne sommes pas trop mal mais toujours le même travail. Comme d'habitude, conducteur. »¹⁶⁴ Après cette date, on ne trouve plus de missives d'Aimé; quelques lettres de lui sont mentionnées par César, mais pas retrouvées.

Fin novembre 1918 Aimé rentre à Crupies, ainsi que ses frères Septime et Paul. Ernest Gary n'a pas survécu à la guerre, il est tué à l'ennemi le 1-10-1918 à Puisieulx dans la Marne. Aimé est décédé en 1968 à Crest.

Après avoir lu toutes les lettres d'Aimé, on a l'impression que c'était un garçon qui n'avait pas beaucoup de contacts avec les autres garçons de Crupies : il n'a reçu qu'une lettre d'Elie Achard et une de Gustave Plèche et il ne mentionne pas les autres camarades dans sa correspondance. Par contre, il parle beaucoup de ses frères et de sa famille à Crupies. Mais avec César il a de bonnes relations; César parle avec une certaine chaleur de lui : « C'est un brave garçon que j'estime beaucoup. »¹⁶⁵

A.1.5. René Liotard¹⁶⁶

René Liotard est né en 1891 et habitait Quartier de la Lève, où sa mère gérait un café. Son père était cultivateur. Dans le Tableau de Recensement des jeunes gens de la classe 1911 on trouve l'information suivante : « Degré d'instruction 2,¹⁶⁷ ajourné faiblesse. » Mais quand la guerre commence en août 1914, il est incorporé au 3^{ème} Régiment de Zouaves, où il va rester pendant toute la guerre.

De René j'ai trouvé 15 missives; 7 missives sont mentionnées par César mais pas retrouvées. Il a écrit 9 cartes en franchise, 5 lettres et une carte postale : les missives sont assez brèves, heureusement pour moi, car elles sont très difficiles à lire : « Ser Copin Je fait reponche a ta lettre qui ma fait bien plezir de rechevoir que tu et en bonne sentet et Je vait te dire que nous ouvon fait une ataque a la guoche de choichon et nous avon tret bien Reuchie et nous avon en levet une tret bonne pozichion met sa nous a quoutet ser met sa fout rien sete pozition nous en fera prendre une autres et mintenen Je net pas plus guand soze a te dire pour sete foie Je marete en te soueten bone senche. »¹⁶⁸ Même César a des difficultés avec l'écriture de René; dans une de ses lettres il dit à sa mère : « Je viens de recevoir une lettre de René Liautard que je vais joindre à ces lignes et que tu tâcheras de déchiffrer. »¹⁶⁹

Début septembre 1914 le 3^{ème} Régiment de Zouaves participe à la Bataille de la Marne et en octobre le régiment se trouve dans l'Oise. Les amis de Crupies annoncent à César que René est blessé. Apparemment ce n'est pas grave parce que, quelques semaines après, Henry annonce que René va venir en convalescence. Mais César reçoit de sa mère des nouvelles plus inquiétantes¹⁷⁰ : « Maintenant tu me dis que René Liautard, on a été obligé de lui couper un bras parce que la gangrène s'en mêlait, c'est bien malheureux la guerre, et le plus malheureux c'est qu'il y en a encore pour longtemps et que nous sommes tous destinés à y aller. »¹⁷¹ Heureusement, mi-novembre Maman écrit : « Sa mère avait fait courir le bruit qu'on lui a coupé le bras, ce n'est pas vrai, il est ici il y a 2 jours, il va repartir demain. »¹⁷²

Jusqu'à mars 1915 on ne trouve pas des nouvelles de René. Le 12 mars, René écrit une petite lettre. Il raconte qu'il était d'abord en Belgique : « Je vais te dire que j'ai été en Belgique et il y avait des jolies poules et des jolies blondes. » Mais maintenant il commence à en avoir assez parce que : « C'est bien comme sur tout le front, ce n'est qu'un désastre. »¹⁷³ Il est évident que César a répondu à cette missive et maintenant la correspondance devient très intensive : entre mars et juin 1915 on trouve 6 autres missives de René.

Fin mars il se trouve dans les environs de Tracy-le-Val (Oise). Après quelques jours de repos début avril, René annonce : « Je vais te dire que nous sommes de nouveau dans les tranchées et nous avons été attaqués par les boches, mais nous les avons repoussés, nous avons repris la tranchée. »¹⁷⁴ En mai 1915, quand il a reçu des mauvaises nouvelles de Crupies il écrit : « Ça fait peur le monde qui meurt au pays, il y en aurait bien assez [...] qui se font tuer et maintenant je vais te dire que ça devrait finir, il y en a bien assez [...] car ça finit par embêter à la fin depuis 10 mois. » Il souhaite bonne chance à César et : « que ça finisse bientôt, que l'on puisse rentrer chez nous auprès de nos Mamans. »¹⁷⁵

Mais ce n'est pas encore fini, parce que le 6 juin 1915 son régiment participe à une attaque sur le Plateau de Quennevières dans l'Oise : « Nous avons fait une attaque à la gauche de Soissons et nous avons très bien réussi et nous avons enlevé une très bonne position, mais ça nous a coûté cher, mais ça fout rien, cette position nous en fera prendre une autre. »¹⁷⁶ En juillet c'est Elysée Augier qui annonce que René se trouve à Arras et : « [il] me dit qu'il a fait une poule, et qu'il s'en fait péter le ventre. »¹⁷⁷

Pendant le mois de septembre, le régiment de César se trouve en Champagne, ainsi que le 3^{ème} Régiment de Zouaves; les régiments participeront à la 2^{ème} Bataille de Champagne

à partir du 25 septembre. César écrit à sa mère : « Quant à René Liautard, il est tout près de nous aussi. »¹⁷⁸ Pendant la Bataille de Champagne, le régiment de René a laissé 1800 hommes hors de combat. En novembre, René est en permission à Crupies et vers la fin de décembre il écrit : « Je te dirai que je suis toujours en repos dans le nord depuis l'attaque de Champagne et je souhaite que cela dure jusqu'à la fin de la guerre. »¹⁷⁹ Fin janvier 1916, son régiment est dans la Meuse, toujours en repos.¹⁸⁰

Le 3^{ème} Régiment de Zouaves était à Verdun et a participé à une attaque, 23-25 février, à Louvemont et à la Côte-du-Poivre. René n'est pas blessé et on a l'impression qu'il le regrette un peu : « Moi je me porte toujours bien, il n'y aura pas moyen que j'attrape quelque chose pour me faire évacuer un peu à l'arrière et pourtant j'en ai passé près à Verdun de me faire évacuer pour du bon, si ce n'a été mon casque qui m'a gardé. » Au moment où il écrit sa lettre, le régiment est au repos : « Je suis au repos dans la Meurthe-et-Moselle, en attendant les événements, j'y suis depuis deux jours; avant j'étais à Poussay. »¹⁸¹

En mai 1916 il est quelques jours à Crupies, mais dans le mois de juillet il se trouve de nouveau chez Verdun. Fin août son régiment se trouve dans la Meurthe-et-Moselle, René raconte : « Je me trouve à droite de Pont-à-Mousson, » un secteur calme : « jamais un coup de canon ni fusil » et les femmes : « il y en a à volonté et puis belles. »¹⁸² Mais de la correspondance des amis on reçoit l'information qu'il est à Verdun fin décembre 1916 et que là, il a été blessé, heureusement pas grave. Pendant l'année 1917 on ne trouve pas beaucoup d'informations sur René. Mi-septembre 1917 César annonce : « Le courrier m'a apporté des nouvelles de Liotard René à l'hôpital et plus heureux que jamais. »¹⁸³ Enfin, René est évacué un peu à l'arrière, ce qu'il souhaitait depuis déjà longtemps.

Après la guerre il rentre à Crupies, décoré de la médaille Militaire et de la Croix de Guerre. Il reste célibataire et est décédé assez jeune en 1926.

A.1.6. Léopold Millon

Louis Léopold Millon est né à Crupies en 1889 et habitait Quartier du Moulin, près du Quartier des Granges. Il passe au Conseil de Révision en mars 1910. Dans le Tableau de Recensement des jeunes gens de la classe 1910 on trouve l'information suivante sur lui : « Cultivateur; père défunt; degré d'instruction : 4.¹⁸⁴ Motif exemption : soutien de famille. 7-3-1910 Conseil de Révision : bon service armé. »¹⁸⁵ Il est versé au 5^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale. Il a probablement quitté Crupies fin 1910 - début 1911, parce que dans la Liste nominative des habitants de la Commune de Crupies de 1911 figure seulement sa mère, la Veuve Emily Millon. Fin 1912 il envoie deux cartes postales à César : une carte illustrée de Graulhet (Tarn)¹⁸⁶ et l'autre de Toulouse (Haute-Garonne).¹⁸⁷

Dans le corpus on trouve 15 missives de Léopold à César; une missive mentionnée par César le 4-6-1915 manque. Ce sont presque toutes de petits messages, écrits sur feuille pliée, ou cartes-lettres. Il a envoyé une carte illustrée.

Sa première lettre à César date du 5-11-1914 et il a déjà passé des mois difficiles : « J'espère que tu n'auras pas à combattre encore aussi longtemps que ce que nous venons de faire, car voilà 3 mois que nous sommes en campagne. [...] Je te souhaite de ne pas en voir les pareilles, encore quand on s'en échappe cela va encore » et, comme mentionné dans le Chapitre III C.1.A.3. il donne quelques conseils à César qui va bientôt partir pour le front.¹⁸⁸ Le 27 novembre il écrit : « Il fait beaucoup froid et ce n'est pas le rêve d'être dans les tranchées, surtout falloir rester immobiles pendant 12 heures. Pour ma part, j'en ai assez vu de ces vil-

lages brûler jusqu'à la dernière maison, les fermes incendiées par les obus, sans compter les atrocités que les Allemands y ont commises. »¹⁸⁹ Et dans sa lettre du 15 décembre, il raconte où se trouve son régiment : « Moi je suis toujours à la même place, en face d'Apremont dans la Vallée de la Woèvre, Meuse; si ce n'était pas la pluie qui nous ennuie beaucoup, car elle dure depuis un mois, alors nos cabanes sont inondées, ainsi que les tranchées, alors nous sommes continuellement les pieds dans l'eau et pleins de boue. »¹⁹⁰ Dans l'historique du 5^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale on peut lire que, en 1914, le régiment a beaucoup souffert : près de 2000 hommes hors de combat.¹⁹¹

Les premiers mois de 1915, Henry Achard écrit à César : « [Léopold] est dans un hôpital à Nice, après un combat qu'ils ont eu dans l'Argonne (parce qu'ils avaient changé de place); ils ont pris des tranchées aux Allemands. Ils sont restés 3 jours et 3 nuits dans les tranchées sans bouger de place et de l'eau jusqu'au dessus des souliers. Il s'est gelé les deux pieds, mais il paraît que, quand même ce soit un peu long, il pourra en guérir en attendant que cela pourrait finir. »¹⁹² Fin mars Léopold quitte l'hôpital et il a obtenu une permission de convalescence; il est pour quelques jours à Crupies. Mais César apprend par sa mère que Léopold n'est pas venu chez elle; il s'énerve et suppose un complot : « Quant à Léopold Millon, je trouve que c'est très mal de ne pas être allé vous dire bonjour, mais il ne faut pas s'en prendre, il faut voir là-dedans encore un coup de Samuel Dufour, et donc il ne faut pas en parler. »¹⁹³ Et dans une prochaine lettre il se plaint aussi que Léopold ne lui donne de ses nouvelles. Dans sa lettre du 19 avril, Léopold explique pourquoi il n'a pas visité Maman et il s'excuse. »¹⁹⁴ Mais pour César, l'histoire n'est pas encore finie et, dans la lettre du 7 mai, Léopold donne de nouveau ses excuses. Ensuite, il raconte où il se trouve : « Je suis toujours à côté du Four de Paris, Argonne, » dans : « un sale coin. »¹⁹⁵ Début juin il est à Bar-le-Duc à l'hôpital et fin juin 1915 Léopold se trouve dans la Marne, sa carte-lettre est écrite de Bussy-le-Château.¹⁹⁶

A partir de juillet 1915 les permissions deviennent un thème important dans la correspondance, de même que dans les lettres de Léopold. Mais il reste pessimiste : « Pour moi, je ne compte pas y aller encore, car ils ont juste commencé à en faire partir et encore en très petit nombre. » En plus, il se trouve toujours dans l'Argonne, un mauvais secteur : « Tu me dis que les Boches vous envoient des bombes à profusion, chez nous c'est la même chose, et puis il n'y a pas rien que des bombes, je crois qu'ils nous envoient de toutes les qualités de projectiles qu'ils possèdent, sans compter leur gaz ou leur pétrole, je te prie de croire que l'on quitterait bien cette maudite Argonne avec plaisir, car on en voit de dures, sûrement qu'ailleurs ce n'est guère meilleur, mais ici il ne manque rien à la danse; lorsque tu te crois un peu tranquille, c'est une mine qui saute à côté de toi quand ce n'est pas sous les pieds. »¹⁹⁷

Fin août 1915, le régiment de César se trouve dans la Marne, comme le régiment de Léopold, qui s'efforce de trouver César : « Hier matin je me suis mis à ta recherche, je t'ai cherché tout le matin. » Pour les jours suivants il leur est impossible de se rencontrer : « car nous allons monter aux tranchées à Souain dans la soirée et c'est défendu de s'éloigner. »¹⁹⁸ Entretemps, César se plaint dans les lettres à Maman que Léopold n'est pas encore venu et il se plaint aussi dans une lettre à Léopold, vu la réponse dans laquelle ce dernier explique encore une fois toute l'histoire. »¹⁹⁹

La dernière lettre de Léopold à César est datée du 14 septembre 1915. Dans cette lettre il mentionne que son régiment est en arrière de Suippes et que, comme César, il attend les événements : « Comme tu me le dis dans ta dernière lettre, je crois que cela ne va pas tarder à chauffer, je ne sais pas trop si ce coup-là ils ne vont pas prendre la hausse exacte pour nous. Enfin, il ne faut pas s'en faire à l'avance et de suite que cela sera un peu terminé, on s'écrira vite, s'il y a encore moyen. »²⁰⁰

Le 25 septembre 1915 la deuxième bataille de Champagne commence. Le 29 septembre l'attaque générale est arrêtée, elle laissera 138 576 hommes hors de combat.²⁰¹ Le premier jour de la bataille, Léopold Millon est tué à l'ennemi près de Souain. César attend des

nouvelles de Léopold : « Je n'ai pas de nouvelles de Léopold Millon qui était à nos côtés, j'espère qu'il m'en donnera un de ces jours. »²⁰² Mais quand il ne reçoit aucune signe de Léopold, il commence à s'inquiéter : « Je n'ai toujours pas de nouvelles de L. Millon. »²⁰³ Enfin, il reçoit la nouvelle de sa mort : « Il y a quelques instants j'ai vu Emile Arnaud qui a reçu des nouvelles du pays; il vient de m'apprendre la mort de Léopold Millon. »²⁰⁴

Les autres amis apprennent aussi la triste nouvelle, Elysée dit à César : « Cher ami, c'est avec peine que j'ai appris, voilà quelques jours, que notre camarade Léopold était tombé au champ d'honneur, où passent-ils nos vieux copains du patelin? Enfin, comment faire, puisqu'on n'y peut rien, mais c'est bien malheureux falloir mourir à ces âges là, et dans ces conditions. »²⁰⁵ Et Emile Mège écrit : « Je viens d'apprendre encore un mort au pays; le pauvre Millon est mort le 26 septembre, lui qui n'avait jamais été blessé depuis le début. »²⁰⁶

A Crupies le nom de Léopold Millon est mentionné sur la plaque commémorative, mais hélas, on a fait une erreur : la date de son décès n'est pas 25-7 mais 25-9. Je n'ai pas pu trouver la tombe de Léopold Millon, probablement il est enterré dans l'ossuaire à Souain (Marne). De nos jours, le nom Millon est inconnu à Crupies.

Maintenant que nous avons décrit tous les meilleurs amis de Crupies, on peut tirer quelques conclusions : dans ce groupe on trouve surtout des amis qui sont plus vieux que César : Léopold Millon est né en 1889, Elysée Augier en 1890, René Liautard en 1891 et Aimé Gary en 1893. Emile Mège est né, comme César, en 1894. Henry Achard est plus jeune que César; il est né en 1896. C'est lui qui fait la liaison entre César et les autres jeunes soldats de Crupies, que je décrirai dans A.2. Les autres amis.

Le groupe des meilleurs amis semble vraiment avoir eu de bonnes relations, avant la guerre également. Ils ont chassé ensemble, ils sont allés ensemble aux fêtes des environs, ils connaissent aussi les familles, seule exception, Aimé Gary qui semble écrire uniquement avec César. Quelques uns d'entre eux, comme Elysée et Léopold, sont déjà partis pour l'armée avant la guerre et déjà pendant cette période ils se sont écrits. Pendant la guerre ils correspondent beaucoup et ils donnent des informations les uns sur les autres. Quand ils sont en permission à Crupies, ils visitent les parents.

On voit aussi que l'amitié est parfois mise à l'épreuve : entre Henry Achard et César des problèmes surgissent par rapport à Blanche, entre Elysée Augier et César c'est l'histoire avec Emma Mège qui change leur correspondance. Par rapport à Léopold Millon : le seul fait qu'il n'ait pas visité la mère de César, provoque une sérieuse atteinte à l'amitié. Je crois qu'on peut attribuer le refroidissement entre les amis au fait qu'ils peuvent seulement s'exprimer dans les lettres; s'ils avaient eu la possibilité d'en parler de vive voix, les malentendus se seraient probablement dissipés plus vite.

A.2. Les autres amis.

Dans ce groupe j'ai classé les soldats de Crupies avec qui la correspondance n'était pas tellement intensive. Par exemple : de Henry Bertrand, Léon Coupier, Septime Gary, Ernest Plèche et Gustave Plèche je n'ai pas trouvé qu'une missive. Quand même, César reçoit des nouvelles sur eux de ses meilleurs amis, ce qui me donne la possibilité de composer une petite biographie de chacun.

A.2.1. Alfred Armand

Alfred Armand est né en 1890 à Crupies et il habite Quartier Luzerne. Il est de la Classe 1910. Dans le Tableau de Recensement on trouve la remarque suivante : « Degré d'instruction 3;²⁰⁷ le père infirme du bras droit, demande l'inscription de son fils comme soutien de famille. Bon pour service. »²⁰⁸ Il est incorporé au 14^{ème} Bataillon Alpin de Chasseurs à pied; après il fait partie d'une Compagnie de Mitrailleuses du 54^{ème} Bataillon de Chasseurs Alpains.

Dans le corpus on trouve 8 missives d'Alfred Armand à César; 3 missives sont mentionnées par César mais pas trouvées. Quelquefois ce sont des lettres avec beaucoup d'informations, mais il écrit aussi des messages plus brefs sur des cartes en franchise ou des feuilles pliées. En outre, dans les missives des autres jeunes gens de Crupies, on trouve beaucoup d'informations sur Alfred, surtout dans les lettres d'Elysée Augier, qui était de la même classe 1910, d'Emile Mège et de Léopold Millon.

Dans ses lettres on voit qu'Alfred a des difficultés avec l'orthographe : « qu'elque temp a près nous somme revenu dans les vosge la ou j,avait reçu le batême du feu au mois d,août et Septembre alor comme tu le voit j,ait à près parcouru tout le front. »²⁰⁹ Il est également étonnant qu'il utilise parfois, au lieu d'une apostrophe, une virgule : « J,ai des bonne nouvelle de Chez moi. mais parent vont bien. J,espère que les tien tu en à de bonne nouvelle. »²¹⁰

Alfred a écrit sa première lettre à César en avril 1915. Avant cette date César reçoit, à partir de septembre 1914, des nouvelles par ses amis. Henry Achard annonce déjà fin septembre 1914 que Armand est blessé légèrement. En mars 1915 c'est Elysée qui écrit que Alfred est un peu malade, il se trouve dans un dépôt dans les Vosges, mais il va rejoindre son régiment en Alsace.

Enfin, mi-avril, César reçoit une lettre d'Alfred. Il est dans le 14^{ème} Bataillon Alpin de Chasseurs à pied qui se trouve sur la Tête des Faux dans l'Alsace. Il raconte en détail ses aventures sur le front : « Nous avons séjourné plus d'un mois à Maucourt où nous avons eu de violents combats. Puis de là, nous sommes partis en Belgique où après un séjour nous sommes allés dans le Pas-de-Calais (Arras) où partout nous avons [eu] de violents combats. Puis quelque temps après, nous sommes revenus dans les Vosges, là où j'avais reçu le baptême du feu au mois d'août et septembre. Alors comme tu le vois, j'ai à [peu] près parcouru tout le front. [...] Je suis [...] blessé dans les Vosges le 9 septembre. Je suis [...] évacué sur Gray, où j'ai resté un mois, puis j'ai rejoint mon B^{on} à Maucourt. Ici depuis quelque temps nous sommes tranquilles de notre côté, il y a bien de violents combats sur notre droite du côté de Münster. Mais nous avons beaucoup souffert du froid et nous souffrons encore. Tout l'hiver nous avons presque un mètre car je te disais que je me trouve à peu près sur le plus haut sommet de l'Alsace. »²¹¹ Quinze jours après il envoie une autre missive à César : il est toujours sur la Tête des Faux et en bonne santé.²¹²

Dans sa lettre de 25 juin Alfred raconte qu'ils ont attaqué Münster et : « Je crois qu'un de ces jours nous allons passer à l'offensive. »²¹³ Fin juillet, le 14^{ème} Bataillon de Chasseurs participe à l'offensive sur les sommets d'Alsace, entre autres le Collet du Linge.²¹⁴ Alfred est blessé pendant cette offensive, Emile Mège annonce qu'Alfred est transporté vers un hôpital à Montpellier et il ajoute : « Je pense que ce ne sera rien, car il me dit que ce n'est pas grave. »²¹⁵ Mais, tout de même, Alfred reste pendant plus de quatre mois dans l'hôpital, parce que ce n'est que mi-décembre qu'il est en convalescence à Crupies, de là il écrit quelques mots à César : « Depuis quelques [jours je] suis au patelin mais pas pour longtemps, j'ai 15 jours. »²¹⁶

Pendant presque toute l'année 1916, Alfred et César n'échangent pas de lettres; c'est seulement fin décembre que la correspondance recommence. Les lettres des autres amis li-

vrent de ses nouvelles : en mars 1916 Elysée écrit qu'Alfred est en permission de 15 jours,²¹⁷ fin mars il se trouve à Rousset,²¹⁸ début mai à Grenoble,²¹⁹ fin mai de nouveau à Rousset,²²⁰ peut-être encore à Rousset fin juin,²²¹ mois de juillet à Monestier-de-Clermont, près de Grenoble²²² et en août 1916 il est reparti dans la Somme.²²³ En novembre 1916 Alfred est en permission à Crupies.

Le 25 décembre c'est Alfred lui-même qui écrit : « Depuis quelques jours je suis en ligne. Je ne suis pas trop mal. Quelques crapouillots de temps en temps, mais on peut y tenir. Nous avons la neige et il ne fait pas chaud, mais on tâche moyen de faire du feu. »²²⁴ Quelques jours après il dit : « J'ai passé les fêtes de Noël et du premier janvier en ligne, le secteur est assez tranquille »²²⁵ suivi de quelques mots sur feuille pliée le 17 janvier : « Je suis relevé ce soir des tranchées. Nous allons prendre quelques jours de repos. Je compte d'aller en perme au mois de mars. Si parfois on pouvait se voir on serait content. »²²⁶ Après cette date, on ne trouve plus de lettres d'Alfred. César a reçu encore deux lettres de lui en juillet et août 1917,²²⁷ mais ces lettres n'ont pas été trouvées. La correspondance entre César et Elysée Augier s'arrête aussi et les lettres d'Emile Mège à César pendant cette période n'ont pas été trouvées, par conséquent dans le corpus on ne trouve plus d'informations sur Alfred.

Alfred Armand est grièvement blessé et amputé de la cuisse gauche. Il est décoré 4 fois; sa famille garde un tableau officiel avec les médailles et le texte : « Alfred Armand, Soldat au 14^e Bataillon de Chasseurs Alpains. A fait la campagne. Deux blessures : le 9 septembre 1914 et le 27 juillet 1915 au Lingekopf - Alsace. Pas-de-Calais et Belgique - Campagne de Maroc 1912-1913.

Citation : Chasseur d'une bravoure à toute épreuve, s'est particulièrement signalé le 27 juillet 1915 aux lignes en fonction dans les blockhaus allemands dont il a ramené des prisonniers, a été grièvement blessé après avoir détruit une ligne téléphonique. Amputé de la cuisse gauche - Titulaire de la Médaille Coloniale »

En 1918 il se marie à Crupies avec Henriette Dufour; elle avait comme témoins Emma Roman et Marguerite Coupier. Alfred Armand est décédé en 1974. Ses descendants habitent toujours au Quartier Luzerne à Crupies. Son petit-fils Jean Louis est depuis déjà quelques années Maire de Crupies.

A.2.2. Paul Barnier

Paul Barnier est né en 1897 et habite au Quartier Luzerne, à la Ferme Renard. Cette ferme est située sur une colline au-dessus du Quartier des Granges, donc César et Paul sont presque voisins. Il existe également de bonnes relations entre les deux familles; plusieurs fois César donne dans ses lettres le bonjour « aux Barniers de Renard ». Paul Barnier est de la Classe 1917 et il est incorporé dans le 17^{ème} Régiment de Chasseurs.

Il a écrit 4 missives à César; deux missives, mentionnées par César dans ses lettres des 13-9-1916 et 1-2-1917, n'ont pas été trouvées. Les deux autres sont écrites en septembre et octobre 1916. Ce sont des missives assez brèves, sur carte en franchise ou carte postale illustrée. Paul Barnier a lui aussi des difficultés avec l'orthographe : « Mai s'y il y a que La Nouriture qui reste un Peu a dizirer Je te dirai que demain on va nous vaciner Je ne sai Pas Sie on naura Pa biento fini avec Cette Sallettè. »²²⁸

Comme la classe 17 est incorporée prématurément, César annonce à Maman déjà en septembre 1916 : « J'ai reçu des nouvelles de Paul Barnier qui commence à s'habituer à ce

nouveau métier. »²²⁹ Mais, comme mentionné ci-dessus, cette lettre de Paul n'a pas été trouvée. César lui a répondu et Paul écrit fin septembre, quand il se trouve à St. Maixent en Deux-Sèvres : « Je te dirai qu'on m'a changé. J'ai été versé à St. Maixent dans les chasseurs escadron à pied. Je te dirai qu'il y a 15 jours que je suis [ici]. Jusqu'à maintenant nous n'avons pas fait grand chose. » Il donne aussi une impression des environs : « Ici le temps est très beau, on commence à ramasser les noix et ensuite les raisins qui sont très jolis, hier j'en ai goûté. »²³⁰ César a répondu à cette missive; dans quelques mots sur une carte postale de St. Maixent Paul accuse réception de la carte de César et dit qu'il pense aller en permission : « Je compte aller en perme vers la fin des derniers jours de l'autre semaine. »²³¹

De Paul lui-même on ne trouve pas d'autres missives. En avril et mai 1917, César reçoit la nouvelle que Paul est gravement malade. A Marie il écrit : « Dans une de tes lettres tu me disais que le fils Barnier était malade. Comment va-t-il? Donne le bonjour à ses parents et dis leur que je fais mes meilleurs vœux pour son rétablissement. »²³² A partir de mai 1917, Paul Barnier ne figure plus dans les missives.

Après la guerre, Paul Barnier retourne à Crupies; il reste célibataire et il est décédé à Crest en 1962.

A.2.3. Henry Bertrand

Henry Bertrand est né à Mornans dans le Pays de Bourdeaux en 1895. Ensuite il habite Quartier Luzerne à Bourdeaux. Je l'ai classé quand même parmi les autres amis de Crupies, vu que le Quartier Luzerne se trouve aux confins de Bourdeaux avec Crupies, vu aussi qu'il a fréquenté l'école de Crupies et qu'il est bon ami avec Henry Achard. Les terres de la famille sont situées surtout à Crupies. Avec César, les relations ne sont pas très solides : dans le corpus on ne trouve qu'une missive d'Henry, datée du 15-12-1915. Les informations données par Henry Achard dans ses missives à César, nous procurent la possibilité de suivre les aventures de Bertrand pendant la guerre.

Fin 1914 il est incorporé au 4^{ème} Colonial à Toulon. Henry Achard annonce à César : « [Bertrand] dit que le métier n'est encore pas trop dur, mais qu'il aimerait autant être chez lui que là bas à Toulon, mais il paraît qu'au moins il n'y fait pas froid, et c'est un peu le principal en ce moment. »²³³ En février 1915 Henry Bertrand est versé aux Tirailleurs Sénégalais et Henry Achard plaisante de son uniforme : « Il va à Hyères où est ce régiment, mais je crois qu'il ne sera guère mieux placé pour ça, parce que ces noirs sont presque toujours les premiers au feu. Il m'avait envoyé sa photographie et il ne marquait pas mal en marsouin, mais je ne sais pas ce qu'il va ressembler avec cette petite calotte et ces grands pantalons. Et puis, pourvu que quand la guerre sera finie on ne l'envoie pas au Sénégal. Mais quand même cela ne lui fait pas de mauvais sang, la vie militaire lui plaît assez. »²³⁴ Au mois de mars 1915, Henry Bertrand tombe malade, il a attrapé l'angine. Henry Achard trouve que Bertrand peut se féliciter de cette maladie : « Bertrand est maintenant guéri mais il est toujours à Hyères, sa compagnie est partie pour les Dardanelles, mais comme il avait été malade, ils l'ont laissé au dépôt mais il compte bientôt partir. »²³⁵

Fin mai 1915 Henry Achard écrit que Bertrand se trouve dans les tranchées²³⁶ et après on ne sait rien de lui jusqu'à décembre 1915, quand il écrit une carte postale de Moulins à César : « Je suis en parfaite santé car ma blessure est complètement guérie et pense - comme te l'ont dit mes parents - de rentrer pour 6 jours de permission la semaine prochaine. »²³⁷ A partir de juillet 1916, le régiment d'Henry Bertrand est partie prenante de la Bataille de la Somme; c'est peut-être là qu'il a gagné sa croix de guerre : « Tu me dis que Bertrand a été en

perme, mes parents me l'ont écrit aussi et ce paraît qu'il est très fier de ses galons et de sa croix de guerre. »²³⁸

Fin 1916, le régiment de Bertrand fait partie de l'armée d'Orient et il se prépare à partir. Henry Achard annonce : « J'ai reçu des nouvelles de Bertrand qui pour le moment est au camp de La Valbonne, il part pour Salonique. »²³⁹ Début 1917, Henry Achard arrive avec son régiment à Salonique et quelle surprise : « Le jour de mon arrivée j'étais en train de bricoler sous ma tente et j'entends qu'on appelle, je sors et juge de mon étonnement, quand devant moi j'ai vu H. Bertrand, il se trouve dans le même camp que moi, et dès qu'on a une heure de libre on court l'un vers l'autre, et pense quelle joie on a eu de se rencontrer si loin du pays, on parle et reparle des souvenirs anciens et aussi du futur, mais qu'il est bien incertain cet avenir. »²⁴⁰ Les deux se rencontrent encore quelquefois et la dernière nouvelle vient aussi d'Henry Achard « J'ai des bonnes nouvelles de tous les copains d'Orient : Barnier, Bertrand et Gustave. »²⁴¹

Parce qu'il n'y a aucune lettre de Bertrand lui-même dans l'année 1917 et parce qu'au si les lettres d'Henry Achard après mai jusqu'à octobre 1917 manquent, nous n'avons plus d'informations sur sa période dans l'Armée d'Orient, ni quand Henry est revenu en France.

Le 16-4-1921 il se marie à Crupies avec Marguerite Coupier.²⁴² Ils ont eu 4 enfants.²⁴³ Il est décédé déjà en 1933 et enterré dans le cimetière familial au Plan Sorbier à Crupies.

A.2.4. Emile Chapus

Joseph Emile Sadi Chapus est né à Crupies le 1-3-1896. Il habite au Chef-lieu et il est le fils de M. Chapus, instituteur à Crupies. Quand Emile et César sont encore à Crupies, avant la guerre, ils sortent de temps en temps ensemble, comme on peut lire dans une des lettres d'Emile Mège, qui se trouve à cette époque à Montbrison : « Je vais terminer car je pense que vous vous entendrez avec Chapus pour venir. Si vous pouviez venir dimanche ça me ferait plaisir. »²⁴⁴ Parmi ses camarades, Emile Chapus est déjà connu comme séducteur des jeunes filles. Emile Mège raconte une histoire allant dans ce sens : « Je te dirai que la Rose Chauvin a eu la liberté de mettre au monde une fille, elle [est] partie pour s'accoucher ou à Lyon ou à Avignon, mais quand elle a été à Valréas, elle n'a pas pu aller plus loin. Tu peux dire à Chapus qu'il a été un bon lapin mais ce ne doit pas être lui. »²⁴⁵

Pendant le temps au front, César et Emile ne se sont pas écrits régulièrement : 4 lettres ont été trouvées, des missives assez brèves sur feuille pliée, carte postale ou carte-lettre et la correspondance ne commence qu'à partir de septembre 1915.

Emile Chapus est de la classe 1916; avec Henry Achard et Elie Achard il passe le Conseil de Révision le 28-1-1915 il est pris pour le service armé. »²⁴⁶ On a l'impression qu'Emile, au début de la guerre, était très impatient d'entrer dans l'armée, mais qu'il a changé un peu, comme raconte Henry Achard : « Chapus, il ne parle plus de s'engager, maintenant qu'on va l'engager pour de bon. »²⁴⁷ Au mois d'avril 1915, Emile est incorporé dans le 5^{ème} Régiment d'artillerie lourde, comme bourrelier.²⁴⁸

Les mois suivants on ne trouve pas de nouvelles d'Emile, il ne correspond pas beaucoup avec les autres jeunes gens de Crupies, c'est surtout Henry qui parle de lui de temps en temps et pas toujours d'une manière positive : « Il n'y a guère que Chapus que je ne sais pas ce qu'il fait; nous n'avons pas bien de correspondance avec ce type là, je crois bien que son plus grand travail doit être les putains de Valence d'après ce qu'on me dit, mais il paraît qu'il la trouve dure quand même. »²⁴⁹

La première missive d'Emile Chapus lui-même date du 3-9-1915; c'est une carte postale de Nantes, quoiqu'il se trouve déjà depuis 5 mois à Valence. Dans sa missive il raconte aussi qu'il est allé en permission à Crupies : « Voilà bientôt cinq mois que je suis au 5^{ème} à Valence, je voulais toujours t'écrire et la négligence m'a fait tarder jusqu'à aujourd'hui. Je suis allé en permission pour neuf jours. J'ai vu tes parents qui m'ont donné ton adresse. »²⁵⁰ La prochaine nouvelle sur Emile vient de son père, M. Chapus : « Tu me demandes des nouvelles de mes enfants; ils étaient tous les deux dernièrement ici : Emile pour 24 heures et Sully pour 4 jours francs, non compris la durée du voyage de 3 jours aller-retour. Emile est toujours au 5^{ème} d'Artillerie lourde 61 Bat^{ie} à Valence, mais je crois que sa batterie s'attend toujours à être appelée sur le front. »²⁵¹

Au mois de décembre il est allé également en permission. Comme César a eu sa première permission début décembre, peut-être étaient-ils à Crupies en même temps, vu qu'Emile écrit à César : « Me voilà de retour de permission moi aussi, depuis trois jours, le métier militaire n'a pas changé. Toi que fais-tu, n'as-tu pas trop eu le cafard, ce n'est pas gai de retourner au régiment après quelques jours de permission. »²⁵²

L'année 1916 commence bien pour lui : encore une fois une petite permission. Mais ça change un peu, au mois de février Emile tombe malade, Aimé Gary l'annonce à César : « J'ai eu des nouvelles d'Emile Chapus, il paraît qu'il est à l'hôpital, il s'est fait opéré d'une hernie mais va mieux, il espère avoir un mois de convalescence. »²⁵³ Fin avril, quand César se trouve lui-même dans le Dépôt d'éclapés à Lure, il reçoit une lettre d'Emile, qui annonce une autre permission : « Je t'écris à la leste, j'attends ma permission de trois jours, on va partir dans une heure. Ce soir je serai à Crupies, j'irai dire bonjour à tes parents. » Mais après, lui aussi doit aller au front : « On ne restera pas bien plus à Valence. On compte partir sur le front dans le courant mai, je fais partie d'un nouveau groupe de 105 en formation. »²⁵⁴

Henry Achard commence surtout à s'irriter du fait qu'Emile est toujours à l'arrière et, en plus, ne correspond pas avec les autres soldats de Crupies : « Tu me parles d'Emile Chapus qu'il pense bientôt monter au front. Moi je n'en sais rien, je ne reçois presque jamais de ses nouvelles, mais il peut très bien venir, il a assez de place pour lui et il peut aussi bien faire un mort comme toi ou moi, mais ils ne risquent pas tant que nous. Eux ils sont à 8 ou 10 km. en arrière; quelques obus, mais des balles ils ne risquent rien, mais quand même c'est un sale fourbi que l'Artillerie. »²⁵⁵

Emile Chapus est donc vraiment parti sur le front, mais comme il est au ravitaillement, pour lui ce n'est pas encore la ligne de feu. Pourtant c'est dur pour lui, Henry Achard dit : « On me dit qu'Emile écrit à son père qu'il la trouve mauvaise, qu'il la saute en plein, ça le dressera un peu, lui qui avait l'habitude de se la rouler tout le temps, et il a bien de la chance de ne pas être dans l'infanterie et être dans les tranchées, à recevoir des torpilles ou des grenades sur la tête. Mais il ferait bien comme les autres, il s'y habituerait. »²⁵⁶

Apparemment, Emile est tombé malade, Albert Achard l'annonce à César : « E. Chapus va venir en convalescence dans quelques jours, il était malade depuis quelques temps, mais pas beaucoup. »²⁵⁷ Emile est à Crupies pour 20 jours pendant le mois d'octobre et là il se trouve avec César. De retour au front il lui écrit : « J'ai reçu ta lettre hier soir avec grand plaisir. Je pense que maintenant le cafard t'a passé, c'est une maladie que tout le monde a de retour de permission. [...] Maintenant je suis de nouveau dans cette fameuse Somme où un jour j'ai manqué laisser ma peau. Ce jour là les boches ont tiré pendant toute la journée sur la batterie, et tapaient en plein dedans. Que veux-tu, c'est la guerre. Maintenant je vis dans l'espoir d'être évacué dans le courant de l'hiver. »²⁵⁸

Après novembre 1916, la correspondance entre César et Emile s'arrête. De temps en temps César reçoit encore de ses nouvelles; début janvier 1917 Marie écrit qu'Emile est à Crupies et en avril 1917 Henry Achard raconte : « Emile Ch. est toujours à l'hôpital, tu peux

dire que c'est un veinard celui-là. »²⁵⁹ Fin avril, Emile a quitté l'hôpital et est de nouveau au front : « Emile vient de retourner sur le front après son séjour à l'hôpital (Paris-Plage) »²⁶⁰

On voit que les jeunes hommes de Crupies n'ont pas une image très positive d'Emile Chapus. Dans la Collection Patonnier, j'ai trouvé une lettre de Julia Achard, habitante de la Motte-Chalancon, qui donne une image tout à fait différente. La lettre est datée du 7-7-1917 et adressée à sa tante Louise Achard à Crupies. Elle dit : « Je suis fiancée ... avec qui allez-vous dire, [...] et bien avec Emile Chapus [...] il y a déjà quelque temps, il m'a envoyé ma bague de fiançailles qui est très jolie. Je crois qu'en lui j'aurais plus de bonheur que ce que j'aurais pu en avoir avec n'importe quel autre. [...] Je trouve en lui tout ce que l'on peut désirer trouver chez un fiancé : il est extrêmement doux et bon et a un caractère comme on en voit peu. » Elle raconte aussi qu'ils se sont rencontrés pour la première fois au mariage, en mars 1916, de Sully Chapus avec Liliane Bourquin, elle aussi originaire de la Motte-Chalancon.²⁶¹

Emile Chapus a survécu à la guerre et s'est marié avec Julia Achard. Le couple habitait à Dieulefit, où Emile travaillait comme marchand de tissus. Le couple a eu 4 enfants.²⁶² Emile Chapus est décédé en 1988 à Montélimar.

A.2.5.Sully Chapus

Sully Chapus est né à Bourdeaux en 1887 et il est le frère aîné d'Emile. Il a écrit 4 missives à César : des missives assez brèves sur carte postale, feuille pliée ou petit papier. Malheureusement la chanson écrite par lui-même, manque : « P.S. Je t'envoie une copie d'une chanson que j'ai faite pour « nos poilus ». Un camarade l'a mise en musique; mais je ne puis envoyer que les paroles. »²⁶³

Sully est de la Classe 1907, mais il demande sursis d'appel : « Demande sursis d'incorporation pour finir ses études au lycée de Lyon (se prépare à la licence). »²⁶⁴ Apparemment, il a obtenu le sursis. Mois d'août 1915 il annonce à César sur une carte postale de le Creusot (Saône-et-Loire) : « Mon début dans la vie militaire n'a guère été réussi. Je suis tombé malade dès le 8^{ème} jour, à cause des conditions déplorables des locaux où nous nous trouvions cantonnés. A ce moment on a passé les examens pour devenir officier et interprète. Je n'ai pu me présenter ni à l'un ni à l'autre. C'est d'autant plus amer qu'à chacun des deux j'aurais été à peu près sûrement reçu. Je dois à cette déveine d'être encore simple soldat à l'heure actuelle. Mais c'est peut-être pour mon bien. Sait-on jamais. Dernièrement enfin j'ai été reversé service armé et d'ici peu je vais rentrer dans le rang et me préparer pour le front. »²⁶⁵

En octobre 1915, Sully est à Pontarlier au contrôle postal; il n'est donc pas encore envoyé sur le front. Son père écrit à César : « Tu me demandes des nouvelles de mes enfants; ils étaient tous les deux dernièrement ici : Emile pour 24 heures et Sully pour 4 jours francs, non compris la durée du voyage de 3 jours aller-retour. [...] Pour le moment Sully est encore au contrôle postal à Pontarlier (Doubs) mais il ne compte pas y rester non plus et pense d'être appelé au front d'un moment à l'autre. »²⁶⁶

Pendant l'année 1916, César et Sully n'échangent pas beaucoup de lettres. Dans le courant du mars 1916, Sully se marie avec Liliane Bourquin, originaire de la Motte-Chalancon. Henry Achard l'annonce : « Les nouvelles sont très rares ici comme chez toi, on m'a appris [...] que S. Chapus se marie le 13 mars avec la Bourquin. »²⁶⁷

Apparemment, César a rencontré Sully pendant sa 3^{ème} permission, fin octobre 1916. Peu après Sully, qui se trouve toujours à Pontarlier, près de la frontière suisse, envoie quelques paquets de tabac à César : « Je t'adresse par le même courrier un petit paquet qui te montrera que je n'ai pas oublié nos dernières rencontres à Crupies. Il comprend :

1^o 2 paquets de tabac suisse dont un ouvert par côté.

2^o 1 paquet de tabac français, dit tabac de zone, parce que la vente n'en est autorisée qu'à une certaine bande du pays le long de la frontière » et il ajoute : « P.S. Le 1^{er} envoi est absolument gratuit. Au cas où je pourrais en avoir encore je t'indiquerai le prix. »²⁶⁸

Pour le jour de l'an 1917, César envoie ses souhaits à Sully et demande encore du tabac suisse, mais hélas : « Merci pour tes bons souhaits; [...] Le 1^{er} envoi que nous avons été tout aise de te faire n'a pu être suivi, à notre grand regret, d'aucun autre. Dès avant que les dernières mesures législatives sur le prix du tabac aient été votées, la douane a montré une rigueur à laquelle on n'était pas accoutumé. Il a fallu renoncer à peu près absolument à l'idée d'avoir du tabac suisse. Nous avons alors songé à t'en faire expédier de suisse par des parents; mais des renseignements nous ont détourné de ce projet, une taxe de 7^f50 étant perçue sur le moindre paquet de tabac passant la frontière. Il t'aurait sans doute paru un peu cher! Crois que s'il nous avait été possible de t'obliger nous l'aurions fait. »²⁶⁹

Le 16 avril 1917 l'offensive Nivelles au Chemin des Dames commence et le régiment de César se trouve dans cette région. Dans sa lettre du 23 avril, Sully demande à César de ses nouvelles « Nous venons de traverser une dure période et après des actions du genre de celles de la semaine dernière, on est justifié, n'est-il pas vrai, quand on écrit aux bons amis pour voir ce qu'il advient d'eux. »²⁷⁰ Après cette date la correspondance s'arrête et Sully Chapus ne figure plus dans les lettres dans le corpus.

Par contre, j'ai trouvé dans la Collection Patonnier deux cartes postales de Sully Bar-nier, écrites en août et novembre 1918. Ce sont des cartes touristiques de Madagascar, à l'époque une colonie française, où il se trouve avec sa femme Liliane; les cartes sont signées : « Sully & L. Chapus. »

A.2.6. Léon Coupier

Sur Léon Coupier l'information est pauvre. Il n'a pas été possible de trouver où il est né; selon toute probabilité à Venterol, où sa sœur Marguerite était née aussi.²⁷¹ Je suppose que c'est Venterol dans les Alpes-de-Haute-Provence, vu que César dénomme le père de Léon : « Victor Dauphiné. »²⁷²

Dans la seule missive qu'on a de Léon, on reçoit l'information qu'il est au 5^{ème} Régiment d'Artillerie. Il est venu habiter au Quartier Moulinet à Crupies en avril-mai 1916; César reçoit cette nouvelle par sa sœur Marie : « Tu me dis que les Jouves sont partis à la propriété du neveu de Jean et que les Coupier sont venus au Moulinet. »²⁷³

Mois de juillet 1916, César est sur le front de Verdun et il demande l'adresse de Léon, dont il a oublié le nom de famille : « Dans ta prochaine tu me diras si le fils de Victor Dau-phiné est à Dieue s/ Meuse ou à Sommedieue - je pourrais aller le voir; plus exactement tu me donneras son adresse et me diras son nom de famille dont je ne me rappelle plus. »²⁷⁴

En effet, il a reçu le nom et l'adresse de Léon et lui a envoyé un message, auquel Léon Coupier fait réponse le 25-8-1916. C'est une petite missive sur carte en franchise et il ne raconte pas grand chose : « Vous voudrez bien pardonner le retard que j'ai mis à vous répondre. Comme vous je serais très heureux de pouvoir vous rencontrer. Nous ferions mieux connaissance que par correspondance. Peut-être plus tôt que nous croyons. Je désire que ma carte vous trouve en parfaite santé. Moi je vais également très bien. Ci cela ne vous ennuie pas, écrivez moi quelquefois. Cordialement à vous. Coupier. »²⁷⁵ Il n'a pas été possible de trouver plus d'informations sur Léon Coupier.

A.2.7. Septime Gary

Septime Gary est né à Crupies en 1890. Dans le Tableau de Recensement des jeunes gens de la Classe 1910 on trouve l'information : « Bon service auxiliaire : pieds plats et déviés. » Il est un des frères d'Aimé Gary qui donne en juin 1916 des nouvelles sur toute la famille : « Mon frère Ernest s'y trouve aussi depuis quelque temps mais nous sommes encore trop loin pour nous voir. Mon frère Septime a été en permission le mois dernier. J'ai eu des nouvelles de Paul. Enfin pour bien te dire pour le moment nous sommes tous en bonne santé. Mon frère Alfred il est occupé dans une ferme et ne se plaint pas trop. »²⁷⁶

Au mois de novembre 1916, César reçoit une carte postale de Lyon de Septime. C'est la seule correspondance qu'on ait de lui et il ne donne pas beaucoup d'information : « Deux mots pour répondre à ta carte que j'ai reçue avec grand plaisir d'apprendre ton arrivée de permission, et que tu sois rentré en bonne santé, pour quant à moi la santé est très bonne et souhaite de tout cœur que cette carte t'en trouvera de même. J'ai reçu des nouvelles de tous mes frères, il sont en bonne santé. Affectueux bonjour à ta famille. Reçois d'un copain une bonne et cordiale poignée de main. Gary. »²⁷⁷ Après, on apprend de temps en temps que Septime est en permission à Crupies : « Septime et Aimé [...] sont en permission. »²⁷⁸ « Tu donneras bien le bonjour à Gustave Plèche et à Septime Gary, aussi qu'aux autres permissionnaires s'il y en a. »²⁷⁹ Septime Gary est revenu de la guerre.

A.2.8. Ernest Plèche

Ernest Plèche est né à Crupies en 1874 et habite Quartier Moulinet avec sa femme Emilie Tardieu et 4 enfants. Il n'a écrit qu'une lettre à César mais, comme Ernest est incorporé au 52^{ème} Régiment d'Infanterie qui fait partie, comme le régiment de César, de la 27^{ème} Division d'Infanterie, les deux se sont assez souvent rencontrés et on trouve également des informations sur lui dans les lettres de César.

Quand César est parti pour son instruction à l'armée en septembre 1914, il est curieux de savoir si Ernest est déjà parti pour le front : « Dites moi [...] si il y a encore d'autres gens de partis de Crupies, si Ernest Plèche a parti. »²⁸⁰ Au mois de novembre, Maman dit : « Ernest Plèche est en ce moment à la ligne de feu, leurs tranchées ne sont pas loin de celles des Allemands; ils peuvent se tirer d'une tranchée à l'autre. »²⁸¹

Fin novembre César est parti avec le 140^{ème} Régiment d'Infanterie pour le front à Lihons dans la Somme et le 29 décembre il annonce avec beaucoup de plaisir : « Je vais vite te dire que tout à l'heure, comme j'allais à une épicerie pour acheter quelques provisions pour moi et des amis, j'ai rencontré un soldat du 52^{ème} de Montélimar. Je lui ai dit que j'avais un ami au 52^{ème} qui s'appelait Ernest Plèche et il m'a répondu aussitôt qu'il le connaissait et qu'il était avec lui cantonné à 2 kilomètres. J'ai parti tout de suite et je t'assure que mes jambes ne me pesaient pas, et en arrivant la première personne que je vois c'est Ernest Plèche, tu penses quel étonnement et si nous étions contents tous les deux de nous retrouver, nous nous sommes embrassés tous les deux et nous sommes vite allés boire un café. Quel hasard que sa C^{ie} ait été en repos en même temps que la mienne, ils étaient ensemble avec son frère, mais son frère a été blessé il y a quelques jours à l'épaule et il a été évacué dans les Pyrénées. Ernest viendra me voir demain. Nous avons causé un bon moment avec Ernest, je lui ai montré la lettre que tu m'avais écrite et je lui ai dit que vous aviez toujours les bœufs, il ne le savait pas. Je lui ai donné l'adresse de Volpelière qui est à Amiens parce qu'il voulait lui écrire. Il m'a dit que sa femme lui avait envoyé 20 francs et un colis; il a bien reçu le colis mais il n'a pas reçu d'argent. »²⁸²

Il semble que Maman ait acheté les bœufs d'Ernest Plèche, parce que César continue d'en parler : « Ernest ne savait pas si vous aviez toujours les bœufs, je lui ai dit que vous les aviez toujours. »²⁸³ Pendant les premiers mois de 1915, César et Ernest se rencontrent de temps en temps quand les régiments sont au repos à Rosières et les bœufs restent un thème préféré : « Je ne sais pas quand je pourrai revoir les copains du 52^{ème} et même si je pourrai encore les revoir. Si j'avais pu voir Ernest Plèche cela m'aurait fait grand plaisir, je lui aurais parlé un peu des bœufs. »²⁸⁴

Au mois de juin 1915, Ernest se trouve à l'hôpital de Rosières et il envoie une lettre à César. Je pense que c'est la seule missive qu'il a écrite; César n'en mentionne pas d'autres. Il a été très difficile de déchiffrer cette lettre il a une écriture presque illisible et un style assez ampoulé, ce qui fait qu'il perd le fil de ses pensées : « A voir cette verdure ces belles fleurs de toutes les couleurs, resplendissantes de beauté, ces arbres chargés de fruits, tout dans la nature vous invite à la vie si l'homme n'était venu pour se détruire et tout détruire, œuvre de Dieu incomparable qui s'ouvre à ma vue, d'où l'homme respire l'air embaumé, jouir de tous les bienfaits que Dieu lui a donnés dans la contemplation de la nature mais il ne sait en profiter et après avoir vécu heureux, jouissant de toute liberté, le voilà l'homme qui ne devait penser qu'à s'aimer entre peuples et voisins le voilà à s'entretuer. »

Il explique pourquoi il est à l'hôpital : « Après tant de mois de tranchées ma santé s'en altère un peu et je me trouve ici à l'infirmerie - peut-être pas assez longtemps - pour point de côté et mal de tête; le mal de tête a disparu ces jours-ci, mais le point est toujours le même » Il raconte son histoire : « Sur ta lettre tu me demandes du secteur que tu nous as laissé, ce que j'en pense; jusqu'à maintenant pas à me plaindre : nous avons bien eu quelques morts et quelques blessés mais pas beaucoup. Je n'ai pas trouvé qu'il fut plus mauvais que Maucourt même le contraire, sauf la Côte 101. Je n'y suis point été encore, la 1^{ère} fois nous étions à côté je fus m'y promener un jour, cela n'a pas l'air d'être le rêve, lors du dernier bombardement la 12^{ème} qui y était y reçut 12 morts et 20 blessés. »²⁸⁵ En juillet 1915 il est de retour à son régiment : « Ernest Plèche et Gery de Bourdeaux sont venus me voir et nous avons trinqué ensemble, eux aussi attendent la fin avec impatience et Ernest Plèche ne parle plus avec tant de feu comme à la déclaration de guerre. »²⁸⁶

Fin septembre 1915, le 52^{ème} Régiment d'Infanterie participe à la deuxième bataille de Champagne, comme les régiments de César et de Léopold Millon. Le 2 octobre César écrit à Maman qu'Ernest est blessé : « Albert Lombard, Gustave Bouchet [et] Ernest Plèche sont blessés. »²⁸⁷ Mais heureusement il est blessé légèrement : « Quant à nous, pour le moment nous n'avons de nouvelles que d'Ernest Plèche et de Tavan qui sont touchés légèrement. »²⁸⁸ Il est possible qu'Ernest ait reçu une permission de convalescence après sa blessure. Fin janvier César écrit à Marie : « Tu me dis qu'Ernest Plèche repart. »²⁸⁹

Après cette date, l'information sur Ernest Plèche est pauvre. Dans les lettres de César on trouve quelques remarques sur ses permissions en juin 1916 et janvier 1917.

Il est assez remarquable qu'aucun des amis de Crupies ne mentionne Ernest dans les lettres à César : peut-être parce qu'il est plus vieux et déjà marié et père de famille. L'explication pour la relation entre César et Ernest est probablement dû non seulement au fait que les deux familles sont presque voisins : les quartiers du Moulinet et des Granges se touchent, mais surtout qu'ils se sont rencontrés dans la Somme. Ernest était le premier pays que César a rencontré et nous avons déjà vu qu'il était très heureux. Ernest revient de la guerre à Crupies et il continue comme cultivateur.

A.2.9. Gustave Plèche

Il est né en 1894, il est donc conscrit de César. Il habite Quartier de la Combe, avec son père Scipion, sa mère Julie Liotard, sa grand-mère et un berger. Son frère Alfred, né en 1887, était incorporé au 54^{ème} Bataillon de Chasseurs et était tué à l'ennemi le 27 août 1914 à Le Ménil (Vosges). Gustave est incorporé au 1^{er} Régiment d'Artillerie de Montagne à Grenoble.

Il n'a écrit qu'une seule missive à César : une carte postale de Villard-de-Lans, datée du 3 juillet 1917 et on voit qu'il a des difficultés avec l'orthographe : « Je pren la plume pour te faire savoir de mès nouvelle qui son toujours bonne et je désire que ma présente carte te trouve de même, cher Copin je vai te dire que nous somme issi aux Vilar-de-lans, quon ne san fait poin, on boi dès baux litre Enfin on ne panche pas a la guerre Sès jour-si nous allon travailler sèt lès propriétaire pour rentrer leur foin, dimanche je sui allèt voir augier, sès justemen de lá jai su ton adresse, Il se porte bien lui aussi, il ne san fait toujours poin Enfin cher Copin aujourd'hui il pleut, on a pas eu de marche sa fai quon a repos tous le matin. Je fini ma Carte en te chéran Cordialement la main. »²⁹⁰

Dans les lettres de César, Henry Achard et Elysée Augier on trouve régulièrement des remarques à son sujet. En décembre 1914 Henry Achard mentionne : « Gustave Plèche est toujours à Grenoble et il ne sait pas quand il partira. »²⁹¹ Cette nouvelle n'est pas bien reçue par César : « Cela me fait quelque chose de me sentir ici, pendant qu'une partie de mes amis ne sont pas encore partis. Mes deux conscrits Gustave et Emile Mège sont eux bien tranquilles, mais je crois que cela ne durera pas et qu'il y en aura bien pour tous. »²⁹² Et César se plaint de cette injustice : « [Henry Achard] me dit qu'il a reçu des nouvelles de Gustave Plèche et qu'il est toujours à Grenoble. Je ne comprends pas pourquoi il y en a qui restent à la caserne pendant que d'autres sont en train de se faire tuer! C'est ce qu'on appelle l'égalité : Sur trois conscrits que nous étions au pays, je suis le seul à être sur le front et j'y suis depuis deux mois. »²⁹³

Presque toute l'année 1915, Gustave reste à Grenoble. Quelquefois on parle que lui aussi doit partir pour le front : « Gustave Plèche écrivait la semaine dernière qu'ils partaient pour le front, mais au moment de partir il y a eu contrordre, mais quand même ils s'attendent à partir tous les jours; sa batterie est consignée, ils ne peuvent plus sortir. »²⁹⁴

Mais dans les lettres d'Elysée et d'Henry on peut lire toujours les mêmes mots : « Gustave est toujours à Grenoble. » Début juillet le régiment de Gustave est à Villard-de-Lans pour aider les cultivateurs aux travaux des champs. Dans sa carte du 3 juillet 1917, Gustave Plèche lui-même écrit à César : « Enfin on ne pense pas à la guerre. »²⁹⁵ César s'énerve : « J'ai reçu une carte de Gustave Plèche qui est toujours bien tranquille à Grenoble alors que ses copains se font tuer, nul doute que ses parents ont pris de la peine pour le maintenir au dépôt. »²⁹⁶ Mais début août 1915 Elysée annonce : « Gustave Plèche m'a écrit aussi, il est parti sur le front, il est dans les Vosges, secteur 97. »²⁹⁷ En 1916, Gustave est mentionné une fois, dans une lettre d'Henry Achard du 14 juin : « Gustave Plèche [...] est un peu fatigué, il est à l'ambulance et dit qu'il a la ((jaunisse)) mais ce n'est pas grave. »²⁹⁸

Je ne sais pas quand le régiment de Gustave est parti pour l'Armée d'Orient, mais en avril 1917 Henry Achard, qui se trouve dans l'Orient aussi, annonce : « Je pense voir bientôt G. Plèche qui est dans les environs à la côte 1050. »²⁹⁹ Quoi qu'il en soit, vers juillet 1917 Gustave rentre en France : « [Henry] me dit que Gustave Plèche va revenir en permission de 24 jours et désormais en France, une partie des troupes qui sont là bas depuis 18 mois étant relevée. »³⁰⁰ Et effectivement, en septembre 1917 Gustave se trouve à Crupies et il peut rester en France, comme écrit Henry Achard: « Sur ta lettre tu me dis que G. Plèche est en permis-

sion, en effet, mais au moment où je t'écris, il doit se préparer à aller rejoindre le dépôt de Valence pour de là être dirigé sur le front français, car il ne revient plus ici. »³⁰¹

Après cette date, on ne peut pas suivre le trajet de Gustave Plèche. Après la guerre Gustave est rentré à Crupies où il se marie en 1921, avec Julie Liotard : ça veut dire que sa femme porte le même nom que sa mère. Le couple a eu deux filles, nées en 1923 et 1924.

A.3 : Les connaissances

Les correspondants dans les groupes A.1 et A.2. sont tous des soldats de Crupies, ils ont écrit à César quand ils étaient, comme lui, sur le front. Mais il y a aussi quelques correspondants qui sont toujours à Crupies : des parents de ses amis qu'il a visité pendant les permissions et son ancien instituteur. Je les ai classé comme « connaissances ».

A.3.1. Albert Achard

Albert Achard, le frère d'Henry Achard, est né à Crupies en 1899. Pendant quelques mois - de septembre 1916 jusqu'à février 1917 - lui et César ont échangé des missives : 5 missives d'Albert sont gardées. César aime recevoir de ses nouvelles, il écrit à sa mère : « Il me raconte un peu les nouvelles du pays, que vous ne me racontez pas. »³⁰² Et c'est exactement ce qu'Albert écrit : des nouvelles du patelin, informations sur son frère Henry et surtout des nouvelles des filles. Dans une lettre de fin septembre il annonce : « Pour les nouvelles du pays elles ne sont toujours pas d'une grande importance. Il y a toujours beaucoup de filles pour 4 ou 5 garçons de mon âge. Dimanche passé il y avait Elysée Augier et Emile Mège qui étaient en perme. »³⁰³

J'ai même l'impression que César lui a demandé de procurer toute l'information sur Emma Mège et ses projets de mariage. Dans ses lettres du 6-10-1916 et du 12-11-1916, Albert lui rapporte beaucoup de nouvelles intéressantes. Mais, parce qu'en juillet 1916 César est tombé amoureux de Blanche Barnier, il n'a plus besoin de ce genre d'information et il néglige apparemment la correspondance avec Albert qui écrit début février 1917 une missive assez courte. Après cette date, la correspondance entre César et Albert s'arrête.

A.3.2. Adrien Achard

Adrien Achard, le père d'Henry et Albert, est cultivateur et habite avec sa famille au Chef-lieu de Crupies. Pendant ses permissions de début décembre 1915 et fin juin 1916, César a visité la famille de son meilleur ami Henry et, une fois retourné au front, il envoie des missives pour dire qu'il est arrivé. Les missives d'Adrien Achard, datées du 17-12-1915 et du 16-7-1916 sont écrites en réponse. Il donne des nouvelles d'Henry, il donne aussi quelques remarques sur Crupies et son opinion sur la guerre : « Nous avons commencé hier la moisson et le blé est beau. Ceux du pays vont bien. Le temps est toujours beau, ce qui nous rend bien service. [...] La guerre semble prendre un peu de tournure surtout du côté Russe. L'offensive anglaise n'a pas l'air d'avancer guère vite. »³⁰⁴ Dans le corpus, on ne trouve pas d'autres missives d'Adrien Achard.

A.3.3. M. Chapus

Joseph Chapus est né en 1862. Il était instituteur à Crupies, déjà avant 1895. Dans le livre de Jean-Louis Buffet « *Crupies au pays de Bourdeaux d'hier à aujourd'hui* » on peut trouver l'information suivante : « En décembre 1895, le sous-préfet de Die informe la commune que M. Chapus, l'instituteur est proposé en avancement à un autre poste. Mais celui-ci est très estimé et le maire demande le maintien de ce fonctionnaire dont la commune n'a qu'à louer les bons et loyaux services. »³⁰⁵ Alors, il reste comme instituteur à Crupies et c'est lui qui a enseigné César et ses amis. Il était aussi secrétaire à la Mairie de Crupies : pendant plusieurs années il a écrit les textes de l'Etat Civil et le procès-verbal du Conseil Municipal.

Il a envoyé deux missives à César, dont une seulement a été trouvée. Il est remarquable que lui aussi a des problèmes avec les accents : « à Valence », « à la peine », « d'un moment à l'autre ». Dans la lettre de 31 octobre 1915 il donne des renseignements sur ses fils Emile et Sully, comme j'ai mentionné ci-dessus³⁰⁶ et il procure aussi des renseignements sur la famille de César : « Tes sœurs Eva et Léa sont rentrées à l'école depuis quelques jours. Eva est toujours une bonne élève. Ton frère est seulement rentré hier. Avec les travaux on fait bien comme on peut et non pas comme on veut. Je crois que tes parents vont bien. » Comme César, il aime aussi la chasse : « Avec Jean pour n'en pas perdre l'habitude nous faisons quelquefois la partie. Je lui demande souvent de toi. » Il est concerné par la guerre : « Je demande aussi en classe bien souvent des nouvelles des uns et des autres car, crois le bien, cette maudite guerre m'inquiète sous bien des rapports. Indépendamment de mes fils, j'y ai aussi deux de mes frères, sans parler des autres parents, neveux ou cousins. Espérons qu'avec la patience et le temps on finira par avoir raison de tous ces barbares d'Outre Rhin. »³⁰⁷

Dans la lettre de César du 29 juillet 1916, on trouve une remarque assez négative à l'adresse de M. Chapus. J'ai déjà cité cette remarque dans le Chapitre III, C.3. Fin 1916 M. Chapus écrit une deuxième lettre, mais cette lettre n'a pas été trouvée. Après, ils échangent quelquefois le bonjour par des intermédiaires. Mois d'août 1917 M. Chapus se remarie avec Sara Noémie Mège et César écrit à Marie : « Toutes mes félicitations de ma part à M. Chapus à l'occasion de son mariage, lorsque tu le verras. »³⁰⁸ Après cette date il n'y a plus des informations sur M.Chapus.

A.3.4. Eugénie Liautard

Elle est la mère de René Liautard et habite Quartier la Lève à Crupies où elle gère un café. Elle figure pour la première fois dans la correspondance dans une histoire assez bizarre. Début novembre 1914 César mentionne, dans une lettre à sa mère : « Maintenant tu me dis que René Liautard, on a été obligé de lui couper un bras parce que la gangrène s'en mêlait, c'est bien malheureux la guerre, et le plus malheureux c'est qu'il y en a encore pour longtemps et que nous sommes tous destinés à y aller. »³⁰⁹ Mais peu après, Maman rectifie : « René Liautard [...] sa mère a fait courir le bruit qu'on lui avait coupé le bras; ce n'est pas vrai il est ici il y a 2 jours, il va repartir demain. »³¹⁰

Pendant sa 2^{ème} permission, fin juin-début juillet 1916, César a évidemment visité la mère de son ami René et, une fois retourné au front, a écrit une carte. Eugénie Liautard le remercie et à la fin elle dit : « Songe aussi à revenir de cette terrible guerre, en un mot : soigne-toi bien toujours. »³¹¹

B. Les correspondants de Bourdeaux

Comme j'ai mentionné dans le Chapitre I.A, le pays de Bourdeaux était une partie du département de la Drôme assez isolée. Jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle, la liaison entre Crupies et Bourdeaux n'était qu'un simple piste qui se faisait par le lit du Roubion. Avant la guerre, les jeunes hommes de Crupies n'aient pas eu beaucoup de contacts avec les jeunes de Bourdeaux. Quand César, au début de la guerre, rencontre dans les régiments des soldats de Bourdeaux il dit souvent : « Moi, je ne connais pas » ou « Jean doit le connaître ». Début 1915 il dit : « Ici à Lihons il y en a beaucoup par là-bas du pays qui sont tombés au champ d'honneur. Il y a Piot que Jean connaît et un nommé Jules Roche de Bourdeaux que moi je ne connais pas mais que Jean doit connaître, ils sont enterrés à Lihons. »³¹² Quand Henry Achard raconte l'histoire du Conseil de Révision, il dit : « La plupart des jeunes hommes a été reconnue bon pour le service armé, il y a eu quelques auxiliaires [...] et il n'y a qu'un réformé : c'est un de Bourdeaux que je ne connais pas ni toi non plus, il ne pesait que 35 kg. »³¹³ Comme le recrutement était à base régionale, une fois dans l'armée les soldats de Crupies rencontrent également leurs contemporains de Bourdeaux.

On peut diviser les correspondants de Bourdeaux en deux groupes :

B.1. Albert Lombard, Emile Arnaud, Ulysse Barnier

B.2. A. Baudoin, Albert Gauthier, Eugène Perin, Edmond Dunière

Les personnes du premier groupe sont devenues des amis : César a entretenu une correspondance active avec eux. Les correspondants du deuxième groupe n'ont écrit que quelques lettres à César.

B.1.1. Albert Lombard

Abel Etienne Lombard est né le 6-6-1882 à Bourdeaux. Il n'utilise pas beaucoup le prénom Abel, il se nomme presque toujours : Albert Lombard. Il est le neveu de Jean Trachet, qui travaille chez la famille Vincent à Crupies.³¹⁴ Il était incorporé au 52^{ème} d'infanterie 12^{ème} compagnie 1^{ère} section 14^{ème} corps d'armée, ce qui signifie qu'il fait partie de la même brigade que César.

Mais Albert Lombard est déjà mobilisé dès le début de la guerre. J'ai trouvé dans la Collection Vincent une lettre de lui à son oncle Jean Trachet, datée du 24 août 1914. Il écrit : « Ces jours-ci je croyais de quitter Montélimar pour aller à la frontière de l'Est [...] mais comme il y a beaucoup des Alsaciens et des engagés, on n'a fait partir qu'une portion, on a tiré au sort et je suis tombé de ceux qui restent encore un peu à Montélimar, mais ça pourrait que ce ne soit pas pour longtemps. Ici à Montélimar presque tous les locaux disponibles sont pleins de soldats ou d'étrangers qu'on ramasse d'un côté ou de l'autre, ce qui fait beaucoup de garde. On va quelquefois à la gare et on voit toujours passer de longs trains portant des provisions, des munitions, des soldats, des charrettes réquisitionnées etc. Les trains de descente amènent des prisonniers allemands et des blessés des nôtres. Enfin pour nous il faut s'estimer heureux pour le moment quoiqu'on nous fasse faire des exercices de marche quelquefois la nuit. » Et il a une message pour César : « Vous donnerez bien le bonjour de ma part à la famille Vincent et vous direz au fils qu'il ne languisse pas trop de nous rejoindre, il est encore mieux là-haut; enfin il faut être patriote, surtout en ce moment-ci. »³¹⁵

La correspondance entre César et Albert ne commence qu'en mars 1915, mais déjà auparavant César parle de lui dans ses lettres à Maman. Dans les lettres de septembre et octobre 1914 il demande de ses nouvelles et il donne le bonjour : « Vous direz à Jean que je

pense souvent à lui et que je lui envoie mes meilleures poignées de main, vous me direz si vous avez eu des nouvelles de son neveu et s'il se porte bien. »³¹⁶

A partir de fin novembre, César est incorporé au 140^{ème} Régiment d'Infanterie, qui fait partie, avec le 75^{ème} et le 52^{ème} RI de la 53^{ème} Brigade, qui se trouve à Lihons dans la Somme. Il demande fin décembre à Jean où Albert se trouve : « Je voudrais bien savoir des nouvelles de ton neveu Albert Lombard, lorsque tu m'écriras, tu me diras s'il est au 52^{ème} et la C^{ie}, je pourrais des fois le voir. »³¹⁷

Début janvier 1915, César fait l'école des mitrailleurs à Rosières et c'est là qu'il rencontre Albert : « Nous avons passé la soirée hier soir avec Albert Lombard et Pic de Volvent et nous avons fumé quelques bonnes pipes du tabac de Crupies. Albert vous envoie bien le bonjour ainsi qu'à son oncle. [...] Maintenant je ne sais pas quand nous nous reverrons parce qu'ils vont partir dans les tranchées et nous de notre côté, notre instruction étant bientôt terminée, nous retournerons dans les tranchées, soit à nos compagnies soit avec nos pièces. »³¹⁸ Fin janvier ils se retrouvent : « Ce soir j'ai passé la soirée avec Albert Lombard et Gustave Bouchet de Bourdeaux et Léon Juillan d'Orcinas. Avec Albert Lombard nous avons bien parlé de vous tous ce soir et du pays, il vous envoie le bonjour. »³¹⁹

Pendant le mois de février 1915 ils n'ont pas pu se voir. Début mars, quand César se trouve dans les tranchées, il écrit à Maman : « Nous sommes toujours dans les tranchées de première ligne (Route de Chilly), tout est à peu près calme ces jours-ci et les Boches ne nous embêtent pas trop, à part quelques obus. Je ne sais pas quand nous irons en repos, maintenant je ne peux plus voir les amis du 52^{ème}, avant hier cependant j'ai réussi à aller jusqu'à leurs tranchées où j'ai trouvé un copain qui connaît bien Gustave Bouchet; je lui ai fait donner le bonjour et je lui ai remis deux mots pour remettre à Albert Lombard qui est du même bataillon que lui. J'espère qu'il me donnera de ses nouvelles un de ces jours. Lorsque tu m'écriras tu me diras s'il n'a pas écrit à Jean. »³²⁰

Evidemment Albert a reçu les deux mots de César, le 5 mars il envoie une missive écrite sur deux petites feuilles : « C'est avec plaisir que j'ai reçu de tes nouvelles, en effet il y a déjà longtemps que je n'ai pu te voir. [...] Je suis bien heureux que tu te portes bien; pour quant à moi ça se maintient toujours à peu près, mais c'est bien dommage que tu ne viennes plus à Rosières, on aurait pu encore quelques bons litres ensemble. Il faut espérer qu'on aura encore l'occasion de se revoir; nous y sommes depuis 3 jours et on sort un peu avec les anciens du pays. » Ensuite il parle de son oncle Jean, qui ne donne jamais de ses nouvelles. Albert a reçu aussi l'information que Casimir Coutelier de Crupies est mort. Et il donne des nouvelles sur d'autres habitants de Bourdeaux et Crupies. Pour terminer il dit : « Enfin si tu m'écris deux mots, dis-moi un peu ce que tu sais du pays, car on ne sait pas quand on pourra reprendre le chemin pour y retourner; on dit que ça va être bientôt le moment de bondir en avant; on ne sait pas si on pourra sauver la peau, il faut toujours avoir espoir. »³²¹

César ne peut se trouver avec Albert que quand les deux régiments sont en repos au même temps, comme il l'explique à sa mère : « A propos je n'ai pas vu son neveu depuis longtemps, mais si j'ai l'occasion, je ferai mon possible pour aller lui dire bonjour, malheureusement cela nous est bien difficile maintenant que nous n'allons plus en repos. »³²² Le même jour Albert écrit une petite missive : « Comme tu dis d'abord que nous ne pouvons pas causer de vive voix, nous causerons de loin. Je me porte toujours bien. En ce moment nous sommes tout près des Boches au quartier dénommé (Maison des Allemands) nous ne sommes qu'à 80 mètres et tu parles si on ouvre l'œil et l'oreille, mais il faut prendre 6 heures chacun par nuit, ce n'est pas le rêve, c'est encore plein de cadavres Boches tout autour de nous, mais il y a en a encore de vivants » et il annonce la mort du copain Pic : « La dernière fois je ne t'ai pas dit que ton copain Pic (Picou) a été tué quand nous étions en 3^{ème} ligne par une balle perdue. » Il parle de Pierre Auguste Pic de Volvent, tué le 22-2-1915 à Harbonnières dans la Somme.³²³

César passe l'information à Maman avec le commentaire : « Comme tu vois on craint partout et l'on n'est pas plus assuré en 3^{ème} ligne qu'en première. Auguste Pic était avec Albert Lombard et chaque fois que j'allais voir Albert nous sortions ensemble. Albert me prie de vous donner bien le bonjour ainsi qu'à son oncle, le plus que je regrette c'est de ne pouvoir aller lui dire bonjour, mais son bataillon ne vient que demain au repos et lorsque il viendra je serai parti. »³²⁴ Les deux se sont rencontrés aussi fin mars, le 25 mars César dit : « Je voulais aussi te dire que lors de notre manœuvre à Caix, nous sommes revenus cantonner à Rosières dans la soirée, et je suis allé voir Albert Lombard. Il vous envoie bien le bonjour à tous, et à son oncle Jean. »³²⁵ Pour rassurer la famille d'Albert il répète quelques jours plus tard : « Tu me dis que les frères d'Albert Lombard sont inquiets et ne reçoivent pas souvent de ses nouvelles, mais Albert Lombard va très bien, je l'ai vu, il y a quelques jours, lors de ma dernière descente à Rosières. »³²⁶

Fin mars c'est Albert lui-même qui donne de ses nouvelles, il annonce qu'il a été malade : « Je vais te dire que ces jours-ci j'étais un peu indisposé, je suis resté 7 jours à l'infirmerie de Rosières, mais avant-hier je suis remonté aux tranchées de la Plaine et ces temps-ci ce n'est pas le rêve, car on fait des tranchées en avant de nos lignes la nuit tu penses bien, mais les Boches n'oublient pas de nous canarder et il y en a eu quelques-uns d'amochés. Enfin, on ne sait pas quand finira cette vie; maintenant je désespère d'en voir la fin, un de ces quatre matins il y aura quelques coups de chanfrein, ou il faudra bondir; les régiments nouveaux formés arrivent du midi tout ça fait prévoir quelque chose. » Il ajoute que c'est dommage qu'ils ne puissent pas se rencontrer : « C'est malheureux que tu ne sois plus par ici et qu'on puisse se voir de temps en temps, ça fait plaisir, mais que veux-tu. Il faut toujours espérer quand même que le jour viendra où on retrinquera dans notre pays ce qui sera le plus agréable. » Et il donne une liste des soldats du pays dont il sait des nouvelles : « Elisée Achard m'a écrit des environs de Perthes, il me dit qu'ils envoient toujours quelques beaux pruneaux aux Boches. J'ai reçu aussi une lettre de Laurie Hilarion du Tari, du 252, ils en ont eu aussi leur part, ils se voient quelquefois avec Barnier Lisson de Delmas; son beau-frère Lidou Laurie (Pérouty), Barnier (Café), Jules Plèche et Rodet de la Montagne ont été fait prisonniers. Athenol des Tonils a été tué, celui (de la Mure); Millon est à Nice pour pieds gelés. »³²⁷

La prochaine missive d'Albert est datée du 26 mai 1915, sur une carte en franchise il dit : « Ces temps-ci il y a un mouvement de troupes qui n'est pas ordinaire Je crois qu'on va quitter la Somme. Je ne sais pas si ce sera toute la division et si on sera dans les mêmes parages; on m'a dit qu'on irait du côté d'Arras, mais je ne sais rien d'officiel. »³²⁸ Et en effet, le 27 mai le régiment de César se dirige vers Arras pour participer à la Bataille d'Hébuterne (Pas-de-Calais) du 6 au 15 juin 1915. Le 18 juin la 53^{ème} brigade est ramenée en auto à son ancienne Division et est placée au repos.³²⁹

Apparemment, le régiment d'Albert est resté dans la Somme. Juste avant la bataille, César a donné de ses nouvelles à Albert, qui répond : « J'avais su qu'on vous avait transporté du côté d'Arras ainsi que le 75, et comme ça y barde là haut, tâche de m'écrire souvent, afin que je sois au courant de ta santé, tâche d'être prudent, mais quand les mortiers ou les marmites arrivent, il n'y a rien à faire. Je te dirai que le 52, nous vous avons remplacés dans votre secteur, ma compagnie est à la Côte 101, mais il n'y fait pas bon maintenant, et depuis 6 jours que nous sommes ici, nous avons eu 16 blessés et 4 morts rien qu'à ma compagnie, dont mon lieutenant. Car avec leurs bombes, grenades, ou obus ils n'en sont pas chiens et nous passons de ces nuits vraiment tragiques. Un soir j'étais en patrouille et ils nous ont entendus et ils nous ont fait des salves dessus : c'est là que mon lieutenant a été tué, mais il n'y a eu que lui, c'est bien un miracle. »³³⁰

Fin juin, Albert aimerait bien savoir si César est toujours en bonne santé : « Deux mots seulement pour te demander de tes nouvelles après votre expédition à Arras, j'ai appris que

vous aviez eu des pertes, mais j'espère qu'il ne t'est rien arrivé de fâcheux. Pour moi, je vais toujours bien, nous avons repris notre ancien secteur et ces jours-ci nous sommes en repos à Méharicourt; nous avons quitté votre côte 101 et il n'y faisait pas bien bon, car rien qu'à ma compagnie, dans huit jours nous avons eu 6 morts et 17 blessés [...] sans compter les petites blessures. »³³¹

Mi-juillet Albert écrit une carte en franchise : « Tu me dis que tu es mitrailleur de brigade, es-tu bien? on te change souvent toi. Tu me parles guère de ton expédition d'Hébuterne, tu as échappé la peau encore pour cette fois, il faut espérer qu'on pourra regagner nos foyers sains et saufs. » Et quant aux nouvelles du pays : « On m'avait déjà écrit que le pauvre Sully avait été tué, Georges Bonnet le fils du cafetier a été tué aussi, il était sergent au 159^{ème}, tu devais l'avoir vu. [...] Bouchet et Flachaire sont partis. Ces jours-ci nous sommes à Rosières, nous partons dimanche soir pour les tranchées. »³³²

Quelques jours plus tard une autre carte en franchise arrive et Albert répète ce qu'il a déjà écrit dans sa dernière missive, mais il parle aussi des permissions : « Ces jours-ci nous sommes en 1^{ère} ligne mais dans 3 jours nous allons en repos à Harbonnières ou Vauvillers. Bouchet et Flachaire sont allés en permission, mais moi je ne sais quand j'irai car je vois que ça ne va pas bien vite et qu'il y a beaucoup de pères de famille à partir avant moi. »³³³

Entretemps, il a reçu une missive de César, qui travaillait dans la cuisine des officiers, mais comme César écrit dans une lettre à sa mère du 2 août : « Quant à la place que j'avais à la cuisine, je l'ai perdue, malgré toute la bonne volonté que j'avais mis pour faire mon possible et faire ce que je pouvais pour mes officiers. Que veux-tu, comme partout les mauvaises langues ne manquent pas, mais il faut tout garder pour soi et prendre son mal en patience et ne rien dire. »³³⁴ Mais dans la lettre d'Albert on peut lire une autre version de l'histoire : « Tu me dis que tu étais cuisinier des officiers mitrailleurs, mais que tu as été relevé par ta faute; il ne faut pas faire de grosses conneries ici pour se faire balancer, mais ça ne t'épouvante pas. » Après il raconte où il se trouve : « Nous ne sommes pas bien loin l'un de l'autre, ce soir nous allons partir pour les tranchées du petit Bois près Maucourt, après avoir passé huit jours de repos à Méharicourt, souvent il y avait quelques marmites pour nous tenir un peu éveillés. » Et une fois encore, il parle des permissions : « Pour moi, je suis comme toi, je n'y compte pas y aller encore, peut-être on ira ensemble. Il vaudrait mieux la paix que tout ça, car j'en ai bien marre : je vais commencer ma cinquième année de service, faudra-t-il la finir, peut-être il faudra laisser la peau avant. »³³⁵

C'est la dernière lettre d'Albert dans le corpus, mais on trouve encore des informations sur lui dans les lettres de César. Le 11 août 1915 toute la 53^{ème} Division est déplacée, les régiments de César et d'Albert vont dans la Marne, où ils participent fin septembre à la deuxième Bataille de Champagne. Pendant le mois d'Août, ils se trouvent dans le Camp de Châlons, c'est là où César et Albert se rencontrent deux fois : César le mentionne dans ses lettres à Maman du 17 août et du 21 août, et naturellement il parle aussi des permissions :

« Albert n'est pas encore allé en permission mais pour le moment il ne faut pas y penser puisqu'elles sont supprimées. »³³⁶

« J'ai vu Albert Lombard. [...] Ils sont campés à côté de nous et hier tandis que nous étions ensemble, nous avons fait une lettre à Jean. Dans ta prochaine lettre tu me diras s'il l'a reçue. Dis lui qu'il nous écrive un peu. »³³⁷

En vue de la bataille, les soldats creusent des tranchées et des boyaux et construisent des abris : « Hier matin j'ai vu Albert Lombard, qui revenait de travailler car comme nous, ils travaillent toute la nuit à creuser des tranchées, aussi en a-t-il assez et il n'est pas le seul. »³³⁸ Mais le 11 septembre César dit : « Je vois de temps en temps des copains du 52^{ème}, mais depuis quelques jours je n'ai pas vu Albert Lombard. »³³⁹

Immédiatement après la Bataille de Champagne, César annonce à Maman : « Albert Lombard, Gustave Bouchet et Ernest Plèche sont blessés. »³⁴⁰ Et pendant tout le mois

d'octobre il demande à sa mère des nouvelles d'Albert; le 22 octobre il dit encore : « Tu ne me parles pas du neveu de Jean qui a été blessé, ainsi que plusieurs autres du pays dont je te parle sur mes dernières lettres. »³⁴¹ Enfin César est mis au courant de la mort d'Albert, qui est décédé le 17 octobre 1915 dans l'Ambulance 16/20, à Révigny dans la Meuse. Le 27 octobre César dit à sa mère : « C'est avec grand regret que j'apprends la mort du pauvre Albert Lombard, je savais qu'il avait été blessé à côté de nous lors de notre bataille de Champagne, mais je croyais sa blessure moins grave. »³⁴²

B.1.2.Emile Arnaud

Emile Arnaud est originaire de Bourdeaux. Il est incorporé dans le 75^{ème} Régiment d'Infanterie, le même régiment auquel César est affecté à partir de 6 juillet 1915. Il est mentionné pour la première fois dans la correspondance de César début août 1915 : « Ce matin je suis monté à la 11^{ème} Cie et j'ai causé un bon moment avec Emile Arnaud de Bourdeaux, il vous donne le bonjour à tous et il est en bonne santé. Il espère aller en per-mission comme moi pour la fin septembre ou commencement octobre. »³⁴³

Comme César se trouve régulièrement avec Emile, on ne trouve pas beaucoup de lettres : il écrit, par exemple, quand lui ou César sont à l'hôpital, ou quand celui-ci se trouve dans le Dépôt Divisionnaire en 1917. Il a envoyé 9 missives à César, dont 2 n'ont pas été trouvées.

Pendant le mois d'août 1915, César raconte encore deux fois qu'il a parlé avec Emile et qu'ils pensent toujours aller en permission ensemble : « Hier soir je suis encore allé voir Emile Arnaud de Bourdeaux à la 11^{ème} Cie du 75^{ème} il vous donne bien le bonjour, et pense aller en permission en même temps que moi. »³⁴⁴ « Quant à Emile Arnaud il vous donne bien le bonjour. Peut-être nous trouverons-nous en permission ensemble. »³⁴⁵

En septembre 1915, ils participent tous les deux à la Bataille de Champagne, c'est seulement après, en octobre 1915, que César parle de nouveau d'Emile. C'est aussi par Emile que César apprend la mort de Léopold Millon : « Il y a quelques instants j'ai vu Emile Arnaud qui a reçu des nouvelles du pays. Il vient de m'apprendre la mort de Léopold Millon »³⁴⁶ et dans une autre lettre, de la même date, on comprend pourquoi les deux restent fidèles l'un à l'autre : « Nous nous trouvons avec Emile Arnaud presque tous les jours, nous ne sommes plus que nous deux du pays au régiment. »³⁴⁷

Dans ses lettres de fin octobre et de presque tout le mois de novembre, César parle surtout de la permission et ils pensent toujours partir ensemble. Mais Emile est parti avant César, le 11 novembre César annonce : « J'espère que tu auras reçu la visite d'Arnaud parti voilà deux jours. »³⁴⁸ Quand Emile est rentré, César écrit : « Emile Arnaud est rentré hier et je suis bien content qu'il soit allé vous rendre visite. Il n'a pas trop le cafard et hier au soir nous avons soupé ensemble, car il avait apporté une bonne paire de poulets. »³⁴⁹

César est allé en permission à Crupies début décembre 1915, et aussitôt rentré au régiment, en repos à Plancher-Bas dans la Haute-Saône, il va le chercher : « Je suis allé voir Emile Arnaud qui est en bonne santé et qui vous envoie bien le bonjour; ce soir nous allons manger le coq. »³⁵⁰ On voit que, quand ils rentrent de permission, ils apportent des aliments faits maison, qu'ils mangent ensemble : « Hier soir nous avons bien soupé avec Emile Arnaud et nous vous remercions bien, ainsi que ses parents, de tout ce que vous nous avez donné. »³⁵¹ Pendant le repos du régiment à Plancher-Bas, les deux amis ont fait connaissance avec les sœurs Grisez : Louise, Marie, Zélie et Henriette. Après le départ du régiment César commence une correspondance très intensive avec Louise Grisez, et Emile écrit à sa sœur Marie.

Après le repos, le régiment doit marcher sous la pluie et dans la neige vers Arches dans les Vosges. Immédiatement après, César tombe malade et est hospitalisé le 29 décembre

1915. Il va rester quelques mois dans les hôpitaux. Pendant cette période, c'est surtout par les lettres de Louise Grisez à César qu'on apprend de temps en temps des nouvelles d'Emile. Mais d'abord Emile lui-même écrit une lettre à Marie, la sœur de César, pour demander l'adresse de César : « Mademoiselle, veuillez m'excuser si je prends la liberté de vous écrire. Je dois vous dire qu'ayant reçu une carte de votre frère et n'ayant plus son adresse, je vous prie d'avoir la bonté de lui transmettre la présente. » Dans la suite de sa lettre, il s'adresse à César : « Comme tu vois je tiens de savoir ce que tu es devenu [...] Nous ne sommes pas trop mal pour le moment et voici 20 jours de tranchée et on ne parle pas du repos. »³⁵²

Le 25 janvier c'est Louise Grisez qui dit : « Voici quelques jours que mes sœurs n'ont rien reçu de M. Arnaud mais il ne doit pas tarder avant de donner de ses nouvelles. »³⁵³ Et en réponse à une demande de César, elle écrit fin janvier : « Vous me demandez si nous avons des nouvelles de M. Arnaud eh bien oui, nous en avons eu aujourd'hui; il est tranquille, il se porte toujours bien. C'est un garçon qui a été heureux quand il est arrivé en Alsace, le jour qu'il a été là bas il a eu la visite de son frère, pensez dans la joie qu'il était ce pauvre Arnaud. »³⁵⁴

Le 3 février 1916 Emile écrit une carte en franchise très brève : « Excuse ma carte je t'écrirai plus longuement et c'est la pénurie de papier qui m'oblige à être bref, je vais bien et j'ai eu le plaisir de voir mon frère, je suis près de lui. On n'est pas mal pour l'instant [...] Vivement que l'on se rattrape sur les bords du Roubion ? Fais ton possible pour une perme. »³⁵⁵ Le jour après c'est Louise Grisez qui annonce : « Hier nous avons reçu des nouvelles d'Arnaud, il va toujours bien, il pense revenir auprès de nous, pas auprès de moi mais vers mes sœurs. Il paraît qu'ils reviennent du 15 au 20, il ne faut pas demander qui c'est qui va être content, eh bien ce sont les gens de Plancher. »³⁵⁶ César rapporte ces nouvelles à Maman : « J'ai reçu des nouvelles d'Emile Arnaud qui est en bonne santé et je viens d'apprendre que mon régiment retourne à Plancher-Bas. »³⁵⁷ Le régiment est probablement resté, à partir du 15 février, quelque temps à Plancher-Bas. Mais après Emile doit aller à Verdun. Louise dit début mars à César : « Avez-vous des nouvelles de M. Arnaud ? Voici déjà quelques jours que ma sœur Marie n'en a point eu, je crois assez qu'elle ne tarde pas à en avoir. Il paraît que le 75^{ème} a embarqué mardi 29 pour Verdun. »³⁵⁸

Un mois plus tard, César reçoit des nouvelles assez alarmantes : Emile est hospitalisé : « Sans doute que vous le savez déjà que M. Arnaud est à l'hôpital. Il ne dit pas ce qu'il a, mais il n'est pas blessé. Si seulement il y restait assez aussi. »³⁵⁹ César annonce à sa mère qu'il a reçu l'information sur Emile d'une correspondante de Plancher-Bas : « Emile Arnaud est aussi en correspondance avec certaines personnes. On m'apprend donc qu'il est à l'hôpital, il paraît qu'il dit ne pas être blessé. Je ne peux t'en dire plus long à ce sujet : à toi de te renseigner. Par le même courrier je demande son adresse et pense sous peu être fixé. »³⁶⁰ Dix jours plus tard il a reçu de Louise Grisez l'information qu'Emile est en convalescence à Crupies : « Elle m'a appris qu'Emile Arnaud était en convalescence car il écrit lui aussi à sa sœur. J'espère qu'il ira vous rendre visite. Je lui envoie deux mots à ce sujet par le même courrier. »³⁶¹

Début mars la permission de convalescence d'Emile est terminée, il retourne au front : « Hier ma sœur Marie a reçu des nouvelles de M. Arnaud, lui disant qu'il quittait son cher pays avec regret, et surtout ses pauvres parents. »³⁶² Emile lui-même écrit une carte-lettre le 5 mai; il s'étonne que César n'ait pas reçu ses missives : « Suis très étonné que tu n'as pas reçu de mes nouvelles. J'ai reçu des tiennes avec plaisir » et il raconte qu'il est de retour au régiment : « J'ai rejoint ma C^{ie} après 28 jours. » Il donne aussi une description de Bourdeaux et il parle d'Emma Mège : « Quant à Bourdeaux, rien d'intéressant, car sept jours sont vite passés. Aussi je n'ai monté à Crupies. [...] Donc je n'ai pas eu des tuyaux sur la petite comme l'autre fois. Espérons que cela reviendra, et pour l'instant tu n'as pas l'air de t'en faire, avec raison bien entendu. Le patelin comme tous les petits pays n'est pas gai et vivement que ce soit pour de bon. »³⁶³

Le 11 mai 1916 César quitte le dépôt d'éclopés à Lure; il doit rejoindre son régiment à Verdun. Là il peut se trouver avec Emile. Louise pense que ce seront des retrouvailles heureuses : « Et M. Arnaud que fait-il, il a dû être content de vous voir et de pouvoir parler de Plancher; à chaque repas nous parlons de vous deux. Hier soir ma sœur Marie me disait qu'il lui semblait que vous étiez deux frères, qu'elle vous estimait autant. »³⁶⁴

Mais ils n'ont pas pu parler bien longtemps l'un avec l'autre, parce que le 20 mai César annonce qu'Emile est de nouveau hospitalisé et il l'envie même : « Arnaud Emile est blessé très légèrement et évacué, je voudrais bien être comme lui. »³⁶⁵ Louise Grisez voit aussi les avantages pour Emile : « Sur votre lettre vous me dites que vous n'avez pas encore vu M. Arnaud, sans doute que maintenant vous savez qu'il est blessé à l'épaule droite, avec tout son malheur il a encore de la chance, il pourra aller faire encore un petit tour auprès de ses Chers Parents. »³⁶⁶

Fin mai César demande à sa mère l'adresse d'Emile et dans sa lettre suivante il demande : « Avez-vous des nouvelles de mon camarade Arnaud? J'ai vu un de ses camarades Elie qui l'a pansé et il m'a dit qu'il était légèrement atteint. »³⁶⁷ Louise Grisez donne des nouvelles plus détaillées, elle écrit aussi l'adresse d'Emile : « Pour M. Arnaud, il va tout doucement, il est toujours au lait et ses jambes le font souffrir, mais malgré toutes ses souffrances, il est encore plus heureux que s'il était dans les tranchées surtout ces moments-ci. Ma sœur Marie va lui écrire alors elle fera votre commission. Il va être content d'avoir de vos nouvelles, il y a longtemps qu'il n'en a point eu. M. Arnaud Emile 75^o Rég. d'Inf. Ambulance 1/2 Cinéma Secteur postal 63. »³⁶⁸ Maintenant que César connaît l'adresse, il écrit une carte à Emile, qui lui répond fin juin. Il se trouve à l'hôpital des Minimes à Vitry-le-François dans la Marne et il dit : « Maintenant je vais bien mieux, mais ici on est comme en tôle : on ne voit rien. J'ai reçu plusieurs fois de tes nouvelles de Plancher, il se peut que tu aies gardé bon souvenir puisque tu écris toujours à Louise. Je ne vois rien de bien nouveau à te dire puisque je ne sors pas et que je n'ai pas de connaissances de la région à l'hôpital. Quand j'irai en perme je te raconterai un peu cela et ne tarderai pas à t'apporter des nouvelles sitôt arrivé à ma C^{ie}, mais il se peut que j'en ai encore pour quelque temps d'ici là. Enfin fais ton possible pour te ménager et en te serrant la main je te quitte en espérant que des beaux jours nous soient réservés dans la vallée du Roubion. »³⁶⁹

Début juillet César est en permission de quelques jours à Crupies, mais quand Emile arrive pour sa convalescence, César est déjà parti. Emile lui envoie une carte illustrée de Bourdeaux « J'ai vu ta sœur hier pour la foire et moi qui suis arrivé la veille tu parle d'un nez quand je lui ai demandé et qu'elle m'a dit que tu étais parti par Vesc » et il ajoute : « Je vais rentrer dans quelques jours, on se racontera cela. »³⁷⁰

Il est rentré au régiment vers le 20 juillet, César en parle : « Quant à Emile Arnaud, il vient d'arriver, je l'ai vu et nous avons causé un bon moment ensemble, il me prie de vous donner le bonjour à tous. Il a un peu le cafard et comme moi en a gros de venir recommencer cette vie. Il m'a dit être allé vous voir à Crupies, et a bien été fâché de mon départ. Enfin espérons que la fin s'approche et que nous pourrons enfin avoir d'autres soucis que ceux que nous avons en ce moment. »³⁷¹

Emile ne néglige pas la correspondance avec les sœurs Grisez à Plancher-Bas, début août Louise dit à César : « Pour M. Arnaud mes sœurs ont eu des nouvelles ces jours-ci, il écrit toujours quelquefois pour nous donner de ses nouvelles et aussi pour nous montrer qu'il n'avait pas oublié ses anciennes connaissances. Il est comme vous ce pauvre Arnaud, il est très gentil. »³⁷²

Le 4 août 1916, le 75^{ème} RI monte en ligne dans la région de Retegnebois, entre le fort de Vaux et le fort de Souville, César envoie un message très bref à Maman : « Sommes partis pour. - - - Vais bien pour le moment. Tu auras de mes nouvelles par Arnaud dans le cas - - - - Nous irons nous voir réciproquement après- - - - Ecrivez moi vite - - Ne peux plus rien te

dire - - »³⁷³ Le même jour il envoie une autre missive, une lettre plus détaillée : « Je suis avec Emile Arnaud et nous avons passé un bon moment ensemble. Il vous envoie bien le bonjour. Nous tâcherons de nous revoir après, c'est à dire dans quelques jours, car nous allons monter en ligne. Que ce soit de l'un ou de l'autre vous aurez des nouvelles. Je t'ai envoyé une lettre (encre rouge) qui t'expliquera. A ce sujet je ne peux plus rien te dire. »³⁷⁴

César et Emile ne sont pas incorporés dans la même compagnie, alors, quand ils se trouvent dans la première ligne, il faut attendre qu'ils reçoivent des nouvelles. Le 15 août César dit à Maman : « Toujours en ligne. Je ne sais quand nous serons relevés. J'ai eu des nouvelles d'Emile Arnaud aujourd'hui, il est en bonne santé - heureusement. »³⁷⁵

Mi-octobre, les filles de Plancher-Bas commencent à s'impatienter, Louise écrit à César : « Avez-vous déjà vu M. Arnaud? Depuis que vous m'avez écrit, mes sœurs ne sont pas contentes après lui, il commence à négliger ses correspondances. »³⁷⁶

Mi-novembre Emile part en permission et César l'annonce à sa sœur Marie : « Je viens à l'instant de voir Emile Arnaud qui part en permission demain. Cela me fait grand plaisir, car il ira vous voir. Inutile de te dire que c'est un bien brave garçon, tâchez de le retenir à dîner avec vous. » En même temps, il passe une commande : « Je serais bien heureux si tu pouvais m'envoyer une paire de houseaux, mais je n'ose pas te le dire, j'en causerai à Arnaud. Je m'en ferais peut-être apporter de Lyon ou de Paris, si cela ne te dérange pas. » Emile doit donner cette lettre à Marie, et aussi du tabac à Jean : « Bien chère sœur, je vais donner ma lettre à Arnaud qui te la remettra. [...] Je vais tâcher de me procurer un peu de tabac et le donnerai à Emile Arnaud pour Jean. »³⁷⁷

Dans les lettres suivantes, César parle toujours d'Emile : est-il venu à la maison? La lettre à Marie, est-elle arrivée? « J'espère qu'à l'heure où je vous écris, vous avez vu mon camarade Arnaud qui vous a tout raconté, »³⁷⁸ il écrit 15 novembre et le 20 novembre : « J'espère qu'Emile Arnaud aura passé une excellente permission et qu'il vous aura rendu visite »³⁷⁹ mais le même jour il reçoit une carte d'Emile « me disant vous avoir vu tous bien portants, et avoir dîné avec vous. »³⁸⁰ Cette carte d'Emile n'est pas trouvée.

Maman peut confirmer cette information : « Arnaud est venu nous voir, il est venu souper avec nous dimanche soir. Nous lui allons porter un petit colis que vous mangerez ensemble. Nous lui donnerons 15 francs pour t'acheter des houseaux, il te les achètera à Lyon, tu lui rembourseras ce qu'ils lui coûteront de plus, en ce moment nous n'avons pas de l'argent, »³⁸¹ et elle répète la même information dans sa lettre du jour suivant. Aussi Eva, la petite sœur de César, raconte : « Maintenant je vais te dire qu'Emile Arnaud est venu à la maison, il a dîné avec nous, puis il est venu dimanche au soir souper et nous avons passé une bonne soirée ensemble, il est bien brave. »³⁸² Marie parle également de cette visite d'Emile, elle le trouve « honnête » et Emile a promis d'écrire, mais elle veut d'abord avoir plus d'informations sur sa relation avec les filles à Plancher-Bas : « Emile Arnaud est venu nous voir et il a dîné et il est revenu souper dimanche. Je pense qu'en ce moment vous devez manger le coq et Emile doit te raconter sa permission, il doit t'avoir parlé de moi : tu m'en parleras sur ta prochaine lettre et tu me diras s'il a toujours une bonne relation avec cette fille de Plancher-Bas. Enfin je t'en dirai plus long une autre fois à ce sujet, mais ne lui fais rien connaître de moi car j'ai reconnu que c'est un honnête garçon. Il m'a dit qu'il m'écrirait, n'en parle à personne car j'estime que tu es mon frère. Il doit t'avoir acheté des houseaux. »³⁸³ César lui répond : « Quant à Arnaud il m'a causé de toi. Je sais fort bien qu'il t'a écrit, puisque nous étions ensemble lorsqu'il a fait la lettre. Quant à sa connaissance de Plancher-Bas, ce n'est pas sérieux du tout. »³⁸⁴

A partir de ce moment, Emile et Marie Vincent commencent une correspondance très régulière. Toutes les lettres se trouvent dans la Collection Arnaud et montrent que les deux sont vraiment tombés amoureux.

Pour les fêtes de Noël, Maman envoie un colis et elle dit : « Si tu le désires, tu feras part de ton colis à Emile Arnaud »³⁸⁵ mais César répond : « Si je le peux, je ferais part de

mon colis à Emile Arnaud, mais ce serait bien plus facile si nous étions au repos, car étant en ligne nous ne pouvons guère quitter notre poste l'un et l'autre. »³⁸⁶ Et le dernier jour de l'année 1916 César dit : « Je n'ai pu faire venir Emile Arnaud pour la circonstance car il est trop loin de moi. Je l'ai vu il y a quelques jours et lui ai rapporté ce qui lui était nécessaire du pays, que je lui ai ensuite fait parvenir. Je pense le revoir un de ces jours, d'ailleurs, nous nous reverrons au repos puisque nous sommes au même Bataillon. »³⁸⁷ Quelques jours plus tard, ils se sont rencontrés : « Emile Arnaud vient de me quitter, il est en bonne santé et vous envoie ses souhaits. »³⁸⁸ Les filles à Plancher-Bas ont aussi reçu une missive d'Emile : « Y a t-il longtemps que vous n'avez pas vu M. Arnaud? Mes sœurs ont eu de ses nouvelles aujourd'hui. »³⁸⁹

Mi-janvier il y a, pendant quelques jours, manœuvres de toute la division à Sarcy (Marne) : « Aujourd'hui nous avons eu manœuvre de division, nous sommes partis de grand matin et toute la journée nous avons pataugé dans la neige et dans l'eau. Nous étions ensemble avec Arnaud et nous nous sommes promis de reparler de cette journée, car tu peux croire que nous avons bien souffert de froid. Nous avons bien parlé du pays et de vous tous, pendant la halte. Tu sais, je crois qu'ils nous auront! »³⁹⁰

Le 15 janvier, le régiment quitte le département de la Marne, pour aller à Mortefontaine dans l'Oise, où il arrive le 24 janvier, une longue marche sous la pluie et dans la neige. Quand le régiment fait halte dans les cantonnements, César se trouve avec Emile; le 18 janvier il dit : « Je suis avec Arnaud et nous avons soupé ensemble hier soir. »³⁹¹ Ce message fait plaisir à Marie : « Cela me fait grand plaisir que tu sois avec Emile et je crois bien qu'il en a assez comme toi. »³⁹² Une fois arrivé à destination, César peut se trouver avec Emile régulièrement « Je vois Emile Arnaud de temps en temps, il est en bonne santé et vous envoie le bonjour ainsi que mon ami Salles. Nous sommes cantonnés dans le même pays. »³⁹³

« J'ai vu Emile Arnaud hier soir, et il va probablement venir me voir tout à l'heure. Je viens de recevoir ton petit colis et je t'en remercie bien sincèrement. Les chaussettes et les cigarettes m'ont fait grand plaisir. Si Arnaud vient ce soir nous mangerons le saucisson. »³⁹⁴ Entretemps, Maman a remarqué que Marie et Emile correspondent : « Emile Arnaud, je crois qu'il écrit à Marie, je ne sais pas si tu le sais [ou] si Emile t'en a parlé. Donne lui le bonjour. »³⁹⁵

En effet, César a remarqué qu'Emile a reçu une lettre de Marie : « Emile Arnaud est venu me voir hier soir et nous avons mangé un morceau ensemble, il va revenir me voir tout à l'heure et je l'attends. Nous sommes bien contents lorsque nous sommes ensemble et que nous pouvons parler un peu du pays et de vous tous. Je crois même qu'il a reçu de tes nouvelles un de ces jours derniers. »³⁹⁶

Il semble qu'Emile ait arrêté sa correspondance avec Marie Grisez; dans la dernière lettre qu'on a trouvée de Louise elle dit : « Y a t-il longtemps que vous n'avez pas vu M. Arnaud? Voici déjà quelque temps que mes sœurs n'ont point de ses nouvelles, sans doute qu'il doit être fatigué surtout après avoir fait de si longues étapes. »³⁹⁷

Le soir du 3 février, le régiment repart en ligne : « Je n'ai pas vu E. Arnaud avant notre départ pour monter en tranchées, mais lorsque nous nous sommes quittés il était en bonne santé, et ils sont en ligne à côté de nous. »³⁹⁸

Le 9 février, César peut aller en permission à Crupies. Quand il repart pour le front, les parents d'Emile lui ont donné un colis pour leur fils. Mais une fois arrivé à Montélimar, César tombe malade et est hospitalisé du 21 février jusqu'au 12 mars. Il a toujours le colis pour Emile avec lui : « J'ai écrit à Emile Arnaud pour lui dire de me rendre visite à son passage qui doit être bien près, je lui remettrai son colis. Tu peux assurer ses parents et leur dire qu'il n'est pas perdu. »³⁹⁹ Le jour suivant César veut savoir si Emile est arrivé : « Cause moi un peu des permissionnaires du pays, et dis moi si Emile Arnaud est venu. »⁴⁰⁰ Marie donne à César des nouvelles d'Emile assez inquiétantes : « Ce soir je suis été à Bourdeaux pour porter le colis d'Emile et ses parents ont eu de ses nouvelles disant être en bonne santé et ont reçu une lettre de leur autre fils leur disant qu'Emile était à l'infirmerie et [que] lui n'en parle pas de peur de

faire de la peine à ses parents. Nous disions que c'est bien étonnant que vous ayez tombé malades tous les deux à la fois. »⁴⁰¹

Mais le 28 février Emile envoie une carte-lettre à César dans laquelle il ne mentionne pas qu'il est malade. Il dit qu'il n'est pas encore parti pour sa permission : « J'ai reçu ta charmante lettre de Montélimar et je ne souhaite qu'une chose c'est que tu sois Vernis! [...] ils sont partis trente permissionnaires à la C^{ie} [...] alors ça me porte un peu de retard et il peut se faire qu'on ne parte en perme que d'ici quinze jours. Maintenant au repos dans l'Oise. »⁴⁰²

Le 17 mars César est de retour au Dépôt Divisionnaire, mais son régiment est en première ligne. Emile est en permission à Crupies et César dit : « E. Arnaud est bien heureux d'avoir été en permission en ce moment, il a coupé à de bien tristes choses, mais je pense qu'il doit bientôt être de retour et pourra me raconter beaucoup de choses. »⁴⁰³ Mais même quand Emile est rentré de permission, ils ne peuvent pas se rencontrer : « Je n'ai pas eu le plaisir de voir Emile Arnaud, ce qui m'étonne beaucoup car il aurait dû passer par le ravitaillement pour rejoindre, et dans ce cas on se serait rencontré. Je ne sais que m'imaginer. [...] Je serais pourtant bien été heureux de le voir, car il m'aurait un peu raconté les petites nouvelles. »⁴⁰⁴

Le 3 avril le régiment est relevé et est allé au repos. César est toujours au Dépôt et par conséquent il ne peut se rencontrer avec Emile, mais il a reçu de ses nouvelles : « J'ai eu des nouvelles d'E. Arnaud hier soir par un de ses camarades. Il est rentré de permission depuis quelques jours et il est en bonne santé. Ils sont au repos tout près de nous. Je lui ai envoyé deux mots et je pense que nous pourrons nous voir bientôt. »⁴⁰⁵ Emile a répondu à ces deux mots de César, comme celui-ci dit dans sa lettre à Maman datée du 8 avril : « J'ai reçu des nouvelles d'Emile Arnaud qui me dit être en bonne santé. »⁴⁰⁶ Cette missive d'Emile n'a pas été retrouvée.

Mais le régiment va quitter le département de l'Oise, pour se rendre à Gibercourt dans l'Aisne et le 12 avril César annonce : « Je n'ai pas revu Emile Arnaud et le Régiment est maintenant loin de nous. »⁴⁰⁷ Les amis restent éloignés jusqu'à fin avril. Le 26 avril César écrit encore à Marie : « Je n'ai pas encore eu le plaisir de revoir mon camarade Emile, je crois même qu'ils se sont encore éloignés de nous. »⁴⁰⁸ Heureusement Emile donne de ses nouvelles dans une carte-lettre de 25 avril : « Je viens répondre à ta lettre et te donner de mes bonnes nouvelles. Pour l'instant on est sensément au repos, quoiqu'il y a du boulot. Enfin bref là dessus, j'espère que la veine te suive encore et que l'on se rencontre au plus tôt » et il ajoute : « J'ai reçu une carte de Crupies aujourd'hui. »⁴⁰⁹

Pendant tout le mois de mai 1917 Emile et César n'ont pas pu se rencontrer. Le régiment est relevé le 8 mai et part vers la région de Barbonval et Serval dans l'Aisne mais César reste toujours au D.D. Le 15 mai César écrit à Marie : « Il y a quelques jours, je suis été voir Emile Arnaud mais je ne l'ai pas trouvé. Néanmoins j'ai vu ses camarades qui m'ont assuré qu'il était en excellente santé. J'ai revu en même temps les camarades de ma C^{ie}, qui n'a pas de pertes. Je ne sais en ce moment où se trouve le Régiment, à l'occasion je tâcherai de revoir Emile. »⁴¹⁰ Mais le même jour, le régiment monte en première ligne, dans le secteur Oulches-la-Vallée, près de la Grotte du Dragon dans l'Aisne⁴¹¹ et va rester là jusqu'à 30 mai. Le 31 mai César écrit à Marie : « Je tâcherai en même temps de voir mon camarade Emile Arnaud et te donnerai de ses nouvelles, il paraîtrait que sa C^{ie} n'a pas eu trop à souffrir, et j'espère le retrouver en bonne santé dans quelques jours. Je demanderai à rentrer à ma Compagnie de M^{ses} et si c'est impossible j'irai avec Emile. »⁴¹²

Début juin César doit quitter le D.D. et rejoindre le régiment, qui est en réserve à Pargnan dans l'Aisne. Il arrive là le 5 juin et il est heureux de retrouver Emile : « J'ai retrouvé mes anciens camarades et Emile Arnaud avec qui nous avons longuement causé hier soir. Nous en avons profité pour vous écrire quelques lignes que vous devez avoir reçues. Emile et moi sommes en bonne santé, et il vous envoie le bonjour à tous. Ce n'est pas utile que je te

parle du secteur que nous occupons, ni de ce qu'a vu Emile, ce sont de bien tristes choses qu'il est inutile d'évoquer. »⁴¹³

Le soir du 7 juin César doit monter en première ligne et c'est à ce moment que « on voit ainsi au 75^{ème} RI, lequel devait marcher dans la nuit du 7 au 8 juin, une « certaine effervescence » se produire vers 21h dans les creutes (sorte de cavernes) où il est stationné, laquelle s'amplifie entre 22h et 23h. »⁴¹⁴

La compagnie d'Emile reste à l'arrière : « La C^{ie} d'Emile est tout près de nous, mais lui, n'est pas monté cette fois heureusement. »⁴¹⁵ C'est seulement après la relève de César le 22 juin, qu'ils peuvent se retrouver : « Nous avons été relevés et sommes un peu en réserve, pas loin des lignes mais enfin c'est mieux. J'ai retrouvé Emile Arnaud avec qui nous avons passé la soirée hier soir. »⁴¹⁶ Le 27 juin le régiment quitte le département de l'Aisne, pour se rendre vers le Camp de Lassigny dans l'Oise. Pendant les marches et pendant les soirées dans les cantonnements, Emile et César ont l'occasion de se rencontrer : « Je vois Emile Arnaud plusieurs fois par jour et tu peux croire que nous causons longuement à l'occasion. »⁴¹⁷

Une fois arrivé à destination, César se prépare pour sa permission : « Je viens de voir Emile Arnaud qui est en excellente santé, malheureusement nous ne pourrions partir ensemble en permission malgré notre désir. »⁴¹⁸ De cette permission César rentre prématurément le 14 juillet et il semble qu'Emile aussi soit allé en permission : « Emile Arnaud n'est pas encore rentré mais rentrera probablement ce soir, j'aurai ainsi l'occasion de causer encore du pays, et de vous tous, car je pense bien qu'il a dû retourner à Granges. »⁴¹⁹

Peu après, Emile rentre aussi de permission, le 24 juillet il écrit une lettre à Marie : « Depuis que César est arrivé de permission nous sommes ensemble continuellement. Nous avons eu vite apprécié le poulet arrangé par vous Marie. Je ne vous fais que des compliments pour sa saveur. Heureusement qu'il m'a apporté des nouvelles toutes fraîches ou je commencerais à être inquiet. Je ne sais pas pourquoi, mais maintenant non seulement je languis de vos nouvelles mais encore j'en désire. Pourquoi cela? Saurez-vous me l'expliquer? En ce moment-ci vous avez sans doute beaucoup de travail, et puis quand arrive le soir la fatigue nous empêche d'écrire. Je ne sais si cela vous produit le même effet, mais nous aimerions peut-être tous recevoir des nouvelles sans jamais prendre la plume. Chère Marie je vous laisse pour aujourd'hui. César vient d'arriver, je cache ma lettre. Il est assis en face de moi. Pourtant je ne voudrais pas qu'il sache. »⁴²⁰

Fin juillet César monte en ligne dans la région d'Urvillers (Aisne). Mais Emile reste en arrière « Emile a eu le bonheur de rester en bas, pour travailler à son métier de tailleur, c'est maintenant un petit embusqué. »⁴²¹ César reste presque tout le mois d'août en première ligne, c'est seulement quand le régiment est descendu des tranchées pour quelques jours, qu'il peut se trouver avec Emile : « Le jour de la relève j'ai passé un bon moment avec Emile Arnaud, qui lui a le bonheur de rester au train de combat. »⁴²² Le 29 août le régiment de César est relevé et il part immédiatement pour une autre destination, où il espère se trouver avec Emile : « Nous avons été relevés cette nuit, et je pense que nous aurons quelques jours de repos avant de reprendre un autre secteur. Je t'écrirai aussitôt arrivés, pour le moment nous sommes en route. Je reverrai Emile aussitôt arrivés à destination. »⁴²³ La destination est Salency dans l'Oise où le régiment va rester pour une dizaine de jours en repos : « Emile est venu me voir hier et nous avons passé un bon moment ensemble. Il est en excellente santé et vous envoie le bonjour. Nous avons bu un canon ensemble avec quelques copains de la région. »⁴²⁴ Pendant le repos du régiment, Emile reçoit une décoration : « J'oubliais de te dire qu'hier nous avons eu une prise d'armes au cours de laquelle Emile Arnaud a été décoré de la croix de guerre pour son courage et sa belle conduite au feu. J'espère qu'à l'occasion tu le féliciteras, il le mérite bien. »⁴²⁵

Le 15 septembre le régiment se met de nouveau en route vers le département de l'Aisne : « J'ai entrevu Emile Arnaud à la dernière pause et lui ai dit de venir pour causer un

peu, mais il m'a déclaré être vanné, il n'est pas seul et je ne sais si j'aurais le plaisir de le voir ce soir. »⁴²⁶ Le 20 septembre, le régiment s'installe dans un camp militaire au nord de Pommiers, où les soldats doivent faire des travaux, jusqu'au 4 octobre.

Dans sa dernière lettre, César raconte à sa mère : « Je te dirai que je vais très bien, chaque jour nous avons tir d'exercice ou manœuvres jusqu'au jour où on nous réclamera en ligne (ce qui ne peut tarder). En attendant ce jour nous faisons tranquillement notre travail et aussitôt la soupe du soir nous nous retrouvons avec Emile et lorsque on trouve du pinard nous buvons un litre ensemble en parlant du pays et de la classe qui tarde bien à venir. Hier soir nous avons passé la soirée ensemble jusqu'à l'appel. »⁴²⁷ Après cette date, on ne trouve plus de remarques sur Emile Arnaud dans les lettres éditées.

Par contre, dans la Collection Arnaud se trouvent quelques lettres d'Emile Arnaud et Marie écrites fin octobre - début novembre 1917. J'ai déjà parlé de ces lettres à la fin du Chapitre III, C.2. La santé de César. Le 24 octobre Emile raconte : « Je suis à l'ambulance, légèrement blessé d'un éclat d'obus à l'oreille. [...] Je suis été blessé hier et, en passant à l'ambulance d'évacuation, quelqu'un m'appelait et c'était César qui était blessé aussi. Il était dirigé sur Soissons où il doit être en ce moment. Il avait été touché au côté par une balle. Il m'a tout raconté et avait toute sa connaissance. Je n'ai pu que lui dire quelques mots en passant, puisque je devais partir de suite pour une autre ambulance et j'étais déjà en retard. Il sera probablement soigné à Soissons et n'aura pas eu à attendre bien longtemps les soins nécessaires. Je pense que le service de santé vous fera parvenir de ses nouvelles qui seront, j'espère, assez rassurantes. »⁴²⁸ Emile est hospitalisé à Creil, donc il n'a pas pu visiter César pendant les derniers jours avant sa mort, il apprend la triste nouvelle de Marie.⁴²⁹

Les lettres dans la Collection Arnaud donnent également d'informations sur le trajet d'Emile pendant l'année 1918. Après un long séjour à l'hôpital de Creil, il rejoint le 75^{ème} Régiment, d'abord en Alsace, après en Flandres, Champagne et Lorraine. Après la guerre, Emile Arnaud revient dans son pays et en 1920 il se marie avec Marie.⁴³⁰ Le couple va habiter à Bourdeaux, où Emile gère un café. De ce mariage deux enfants sont nés : Yves et Guy.

B.1.3. Ulysse Barnier

Ulysse Barnier est né à Bourdeaux en 1885; il habite au Quartier Delmas. Il est le frère aîné de Blanche Barnier. Pendant sa permission en juillet 1916. César a rencontré Blanche et les deux sont tombés amoureux. Il commence à ce moment-là une correspondance avec Ulysse. Avant cette époque, Ulysse et César se connaissent guère.

Au total, Ulysse a écrit 17 missives à César, dont 2 n'ont pas été retrouvées. Il a envoyé une carte touristique, 7 cartes en franchise et 7 lettres ou cartes-lettres. Son écriture est assez difficile à déchiffrer et quant à l'orthographe, il n'utilise que très peu d'accents. « Mon départ pour l'intérieur est fixé pour demain. donc ne m'ecris plus a cette adresse et j'usqu'a ce que je t'en donne une autre. Cher ami, hier j'ai encore reçu une de tes lettres dattee du 8-/12 elle avait été decachettée et contenait un coup de tenpon : retardée accidentellement. »⁴³¹ Ulysse Barnier est incorporé au 252^{ème} Régiment d'Infanterie.

Il est mentionné déjà en avril 1915 dans une lettre d'Albert Lombard à César : « J'ai reçu aussi une lettre de Laurie Hilarion du Taris, du 252, ils en ont eu aussi leur part, ils se voient quelquefois avec Barnier Lisson de Delmas. »⁴³² Dans la correspondance de César, Ulysse Barnier est mentionné pour la première fois dans une lettre du 9 juillet 1916; César a fait, après sa permission, le voyage de retour avec Ulysse : « Je suis venu jusqu'à Revigny

avec Ulysse Barnier de Delmas et nous avons bu un bon coup et nous avons mangé ce que nous avions dans nos musettes. »⁴³³

La première lettre d'Ulysse est datée du 15-7-1916, il raconte ce qui s'est passé quand il est rentré à son régiment : « Quand je suis arrivé en faisant encore 3 ou 4 étapes, mon régiment était encore pour un jour aux tranchées au Mort-Homme. Le secteur était très calme; ils ont resté 4 ou 5 jours sans recevoir un obus, je n'avais pas bien envie d'y monter vu qu'il n'y avait plus qu'un jour à faire. Mais comme j'avais une commission à faire pour mon Commandant de C^{ie} je me suis décidé à y aller. Mais je t'assure que j'ai fait une jolie arrivée. Le lendemain matin les boches ont fait un bombardement terrible avec des gros obus qui a duré toute la journée, et le soir, une heure avant la relève, ils ont essayé de sortir en deux reprises [...] De notre côté nous avons eu assez de pertes, et comme le calme s'est rétabli, presque de suite nous avons fait la relève sans trop de mal. Nous sommes au repos depuis 3 jours et je pense que nous y resterons encore quelques jours. [...] Ce qu'il y a de malheureux aussi c'est cette pluie, il ne puisse pas passer 2 jours sans pleuvoir, et d'être crotté jusqu'au derrière, c'est réellement ennuyeux. Quel changement de vie lorsqu'on vient de passer quelques si beaux jours avec les siens et maintenant se trouver de nouveau dans un pareil carnage sans savoir quand cela finira. »⁴³⁴

César lui a répondu et Ulysse le remercie presque immédiatement sur une carte en franchise : « C'est avec plaisir que je viens de recevoir ton aimable carte du 20 qui m'apprend ta bonne santé. » Il dit qu'il se trouve en première ligne et qu'il a eu le cafard après sa permission : « Je t'écris des tranchées où je suis depuis hier soir toujours dans les mêmes quartiers assez calmes. Heureusement que le temps semble s'être un peu remis au beau.[...] Le cafard m'a un peu passé mais j'aimerais mieux être là bas, où en ce moment-ci ils sont en pleine moisson. »⁴³⁵

Pendant le mois d'août 1916, Ulysse et César s'écrivent régulièrement : pendant ce mois on trouve 4 missives d'Ulysse, toutes sur cartes en franchise. Le 10 août il écrit une missive très brève, il annonce qu'il est en première ligne, mais assez tranquille.⁴³⁶ Trois jours plus tard il donne le même message et il transmet le bonjour de Blanche.⁴³⁷ Le 25 août il dit : « Suis aux tranchées encore pour 2 jours ensuite 6 jours de repos. Rien de nouveau à te dire. Quelques obus, mais assez calme » et il ajoute : « J'ai des bonnes nouvelles de tous les miens, lesquels me prient de te faire leurs amitiés »⁴³⁸ et fin août il annonce sur sa carte qu'il est en repos pour quelques jours.⁴³⁹

Pendant le mois de septembre Ulysse a écrit deux missives, la première est mentionnée par César dans sa lettre à Maman du 21-9, mais pas retrouvée. La carte en franchise, datée du 25 septembre, est retrouvée. C'est aussi une missive assez brève, Ulysse donne le bonjour aux parents de César et de sa propre situation il raconte : « Sommes toujours dans les mêmes parages assez tranquilles depuis quelques jours. Avons très beau temps. Combien on se trouverait heureux si on était chez soi par une belle de ces matinées rapporter un beau lièvre. Mais je crains que cette belle vie d'autrefois n'est pas prête à arriver. »⁴⁴⁰

Dans sa carte du 7 octobre, il commence par donner réciproquement le bonjour : « Ai reçu des nouvelles de mes parents me priant d'être leur intermédiaire auprès de toi pour te présenter leur amitié. Tu enverras de même aux tiens à la prochaine occasion » et il espère aller bientôt en permission : « Ici les permissions marchent assez bien. Peut-être pour le mois de novembre je serai du nombre. »⁴⁴¹

Pendant le reste du mois d'octobre et pendant tout le mois de novembre, la correspondance s'arrête; c'est seulement le 21 décembre qu'une autre missive arrive : une carte-lettre, écrite par Ulysse de l'ambulance 1/55. D'abord il donne des informations sur sa santé : « Quoique je n'ai aucune force, je ne souffre pas trop, le plus pénible c'est de rester toujours couché sans pouvoir presque me tourner dans mon lit, mais maintenant que je commence à manger quelque peu, ça ira tout seul. Tu peux croire que je me trouve heureux d'être un peu à

l'abri. » Ensuite il parle de Blanche : « J'ai des bonnes nouvelles de chez moi, Blanche me donne souvent de tes nouvelles, et elle est bien contente que tu lui écrives souvent » et il parle de sa copine à lui : « Ma petite m'écrit presque tous les jours, nous languissons tous les deux que cette maudite guerre finisse bientôt! Si j'ai le bonheur d'avoir 1 mois de convalescence, je pense aux bons moments que nous passerons ensemble. » Il paraît qu'il se trouve à l'ambulance dans la région de Verdun : « Ici le temps n'est toujours pas bien beau. Il gèle la nuit et le secteur de V. n'est pas des plus calmes. »⁴⁴²

Ulysse et César reprennent la correspondance; dans une lettre du 25 décembre, Ulysse remercie César pour ces missives des 17 et 21 décembre, et il dit qu'il va un peu mieux : « Ma santé à moi maintenant elle va toujours de mieux en mieux. Je ne ressens presque plus aucune douleur, je ne me lève pas encore mais je suis un peu plus libre dans mes mouvements et je commence à prendre appétit. »⁴⁴³ Après avoir reçu cette missive, César raconte à sa mère : « Je viens de recevoir une missive d'Ulysse Barnier qui me prie de bien vous transmettre ses souhaits. Il va bien mieux, et pense être évacué à l'intérieur, ainsi qu'une convalescence après sa guérison. »⁴⁴⁴

Le dernier jour de l'an 1916, Ulysse envoie une carte-lettre. Il est toujours à l'ambulance, mais il peut annoncer : « Je suis presque guéri. Mon départ pour l'intérieur est fixé pour demain, donc ne m'écris plus à cette adresse jusqu'à ce que je t'en donne une autre » et il ajoute : « Tous les jours nous avons de nouveaux blessés qui arrivent, depuis quelque temps le secteur qu'occupe la division est sérieusement mouvementé, les boches paraissent se mettre un peu en colère. » Il écrit quelques mots sur Blanche : « Blanche me parle souvent de toi en me disant que tu lui écris souvent » et il promet d'écrire quand il sera à l'intérieur.⁴⁴⁵

Le 6 janvier Ulysse annonce dans une carte-lettre qu'il est maintenant dans une autre ambulance, à Troyes dans l'Aube : « Je suis parti de Fleury-sur-Air le 3 au matin et je suis arrivé ici à Troyes à 9h. du soir. Je suis dans une ambulance où nous sommes à peu près 1500 malades ou blessés, pas trop mal mais il y a mieux. Je pense rester encore quelque temps ici avant d'être évacué dans l'intérieur. » Et il donne l'adresse : « U. Barnier du 252^{ème} d'Inf. à l'ambulance 10/13 au rez-de-chaussée salle N° 8. »⁴⁴⁶ Une semaine plus tard, il a quitté l'ambulance de Troyes. Maintenant, il est vraiment dans l'intérieur : « Cher ami je suis dans le plus bon état de santé possible; comme je te dis ci-dessus on m'a évacué de Troyes pour l'intérieur le 12, pour venir échouer dans la H^{le} Vienne. [Je suis à] Limoges dans un hôpital auxiliaire où c'est un médecin civil qui nous traite, très gentil. Et puis que de gentilles infirmières qui nous soignent, très dévouées. » Il ajoute un détail un peu intime : « Tu peux croire que lorsqu'une jeune fille de 20 ans vient te faire ton pansement, n'importe où qu'il soit, cela te fait un peu d'effet!!! » A la fin de sa missive, il donne sa nouvelle adresse : « U. Barnier à l'hôpital auxiliaire, Montalembert, N^{os} 8 à Limoges (Haute- Vienne). »⁴⁴⁷

Pendant plus de deux mois on ne trouve aucune lettre d'Ulysse. Sa missive suivante est datée du 12 mars 1917, il se trouve en convalescence à Bourdeaux. A cette époque, César est hospitalisé à Montélimar et Ulysse dit : « Tu peux croire que j'ai été fort surpris quand on m'a dit que tu avais tombé malade à Montélimar. Je souhaite que, tout en ne souffrant pas trop, tu y restes le plus longtemps possible, c'est toujours tant de pris sur l'ennemi. » Sur sa propre situation il remarque : « Ma santé à moi est assez bonne, quoique je ne sois pas bien fort, surtout pour l'appétit qui ne vient pas trop vite. Enfin le bon air et la campagne me seront favorables. » Il désire avoir une prolongation de sa convalescence et il demande à César des informations : « J'ai envie d'aller passer la visite, à la fin du mois, à Montélimar pour demander une prolongation, pourrais-tu me dire le jour de la semaine qu'il y a une commission, c'est à dire les jours où ces Messieurs qui donnent les prolongations aux convalescences délibèrent. » Il termine « en te remerciant du dérangement que je donne. »⁴⁴⁸

Après c'est le silence pendant quelques mois. Mi-juin Ulysse présente ses excuses et il explique : « Tu dois réellement dire que je suis un paresseux de ne pas t'écrire, non seulement

« pas souvent » mais pas du tout. Excuse moi cher ami, je voulais t'écrire il y a quelques jours mais j'ai appris par Blanche que tu devais partir du Dépôt D. et hier elle m'envoie ta nouvelle adresse, aussi aujourd'hui je m'empresse de te donner de mes nouvelles. Mon cher Ami, j'ai souvent de tes nouvelles tu sais par qui! et je sais que tu en as des miennes par la même intermédiaire, car je dis toujours à Blanche de te donner de mes nouvelles. Voilà mon cher ami la cause de mon silence. Si Blanche ne te tenait pas au courant de ma situation je t'écrirais plus souvent, car je pense bien souvent à toi et je garde le meilleur souvenir. » Ulysse se trouve à Montélimar, où il n'a pas grand chose à faire : « Quant à moi, ma santé est toujours très bonne, absolument rien à faire surtout maintenant que je suis proposé pour l'auxiliaire, jusqu'à ma visite je n'ai plus rien à faire. Nous devons passer la commission jeudi, mais elle a été renvoyée au 25 courant. Si je pouvais réussir, je serais un peu plus tranquille. Tous les dimanches je pars pour 24 h. et je reste 2 ou 3 jours; on ne fait jamais point d'appel. Je pars ce soir pour aller passer 24 heures avec ma petite à Valence où nous avons rendez-vous demain, probablement que je remonterai le soir avec elle pour aller passer 2 ou 3 jours à Delmas, je pourrai leur aider ramasser un peu de fourrage, car ils sont bien en retard avec le temps de pluie qu'il a passé. »⁴⁴⁹

C'est la dernière missive qu'on a trouvée d'Ulysse; il a écrit une autre lettre début août, mentionnée par César dans sa lettre à Marie du 5 août, mais cette missive n'a pas été retrouvée « Tu ne m'avais pas dit non plus qu'Ulysse avait emprunté ma bicyclette pour aller voir sa fiancée. Il me le dit sur une lettre qu'il m'adresse aujourd'hui de Montélimar et me dit être en bonne santé. »⁴⁵⁰ Mi-septembre, Ulysse va se marier. Sans doute, César a reçu cette information de Blanche et il en veut à Marie de ne l'avoir pas mentionné : « Tu ne dois pas ignorer le mariage d'Ulysse Barnier, cependant tu ne m'en parles pas. Il est vrai que tes lettres sont si courtes que tu ne peux pas me raconter grand chose. »⁴⁵¹

Le 17 septembre, Ulysse Barnier se marie avec Anna Fernande Chirouze et César écrit à Marie : « Je pense que c'est aujourd'hui le mariage d'Ulysse et que tu dois sûrement avoir mangé des dragées, mais tu ne m'en parles pas non plus. »⁴⁵² Mais Ulysse n'a pas oublié César qui, le jour suivant, écrit à Maman : « J'oubliais de te dire que j'ai reçu des dragées à l'occasion du mariage d'Ulysse Barnier. »⁴⁵³

Ulysse revient de la guerre et s'installe au Quartier Delmas à Bourdeaux. En 1920 il est nommé, comme ami de famille, dans le Conseil de famille pour les trois filles Dufour. Leur père, Albert Emile Dufour était tué en octobre 1914 à Lihons dans la Somme. Une des filles est Emma, qui va se marier plus tard avec Albert Vincent, le frère de César.

B.2. Les autres correspondants de Bourdeaux

Les correspondants du deuxième groupe, n'ont écrit qu'une ou deux missives et aussi dans les missives de César on ne trouve pas beaucoup d'informations sur ces soldats de Bourdeaux.

B.2.1. A. Baudouin

César a rencontré Baudouin fin octobre 1916, pendant le voyage de retour après sa permission. Quand il est rentré au régiment, il a sans doute écrit une missive à Baudouin, qui répond quelques jours plus tard : « Je te remercie de ton aimable carte en date du 2. Comme toi d'ailleurs je suis rentré favorablement, mais avec le cafard habituel. Bourdeaux, quoique

bien mort, a toujours ses attraits et ses distractions du temps de paix. Aussi comme toi je fais des vœux pour y retourner le plus tôt possible et définitivement! Je n'ai pu malheureusement te procurer, faute de temps, le nombre de photos que tu désirais. En tout cas j'ai chez moi le cliché et je pourrai prier l'ami Teyssaire de t'en faire quelques unes si elles te font plaisir. Sur ce, mon cher Vincent, je te laisse en te priant de ne pas m'oublier auprès des Bourdelais que tu peux voir. »⁴⁵⁴

B.2.2. Albert Gauthier

Albert Gauthier est né à Bourdeaux en 1886 . Il n'a écrit qu'une missive à César, une carte en franchise très brève datée du 1 août 1916. Mais déjà avant il est mentionné quelquefois dans la correspondance. Début 1915 Henry Achard dit dans sa lettre à César : « J'ai vu sur l'enveloppe qu'il y avait le bonjour d'Albert Gauthier; cela prouve que vous n'êtes pas loin, lorsque tu le verras tu lui en donneras le même de ma part. »⁴⁵⁵ A cette époque César se trouve à Lihons dans la Somme et il se trouve de temps en temps avec Albert. Au mois d'avril il dit à Maman : « En passant à Harbonnières j'ai vu Albert Gauthier qui est venu me dire bonjour, mais je n'ai pas eu le temps de causer beaucoup avec lui. »⁴⁵⁶

En mars 1916 Henry Achard annonce : « On m'a appris que Gauthier Albert s'est marié. »⁴⁵⁷ Fin juillet 1916, quand César se trouve avec son régiment à Verdun il mentionne : « J'ai vu Albert Gauthier, arrivé depuis quelques jours ici et il me prie de bien vous envoyer le bonjour. »⁴⁵⁸ Il semble se trouver assez régulièrement avec Albert, trois jours après il dit à Marie : « Je verrai Albert Gauthier, je l'ai vu hier et il me prie de bien vous donner le bonjour. »⁴⁵⁹

Entretemps la missive d'Albert arrive avec un message assez mystérieux : « Il n'y a pas à compter pour le moment pour l'affaire en question. Je voulais t'avertir plus tôt mais le dernier était en permission. Ai vu Ch. et A. Baudouin ainsi que S. Arnaud. »⁴⁶⁰ Cette missive d'Albert est mentionnée par César : « J'ai vu Albert Gauthier il y a peu de temps et je viens de recevoir une carte de lui. »⁴⁶¹ Après cette date Albert Gauthier ne figure plus dans la correspondance. Il est décédé en 1960 et enterré dans le cimetière de Bourdeaux.

B.2.3. Eugène Périn

L'orthographe de son nom varie, César écrit : Perrain ou Perrin. Pour la première fois Eugène Périn est mentionné dans une missive de César de début septembre 1916 : « J'ai vu à la relève un jeune soldat de la classe 16 de Bourdeaux : c'est un nommé Perrain qui habitait chez les Raspails de la Montagne, c'est un neveu d'un nommé Chauvin. Peut-être Jean connaît-il cette famille, moi je ne la connais pas. »⁴⁶²

Dans sa lettre à Maman du 21 septembre 1916 il dit : « J'ai aussi reçu une carte d'un nommé Perrin, neveu d'un nommé Chauvin de la Montagne de Bourdeaux dont je t'avais parlé dernièrement et qui est au 118 d'Inf^{rie}. Je l'ai rencontré lors de leur relève lorsque j'allais reconnaître les postes de commandement. »⁴⁶³ Mais cette carte d'Eugène Périn n'a pas été retrouvée. César lui a envoyé une carte en réponse, vu que quelques jours plus tard Eugène dit sur une carte en franchise : « J'ai reçu ta carte qui m'a fait bien plaisir de te savoir en bonne santé. Pour moi ça marche assez bien jusqu'à présent Dieu merci. Tu me demandes si nous sommes loin de vous autres, non, nous sommes environ à 50 kilom. »⁴⁶⁴ César se trouve pendant presque tout le mois de septembre 1916 dans le département de la Marne, ça veut dire qu'Eugène est aussi dans ces parages.

Le 5 octobre Eugène envoie une petite carte en franchise : « Bien reçu ta charmante carte du 28/9 qui m'a fait beaucoup plaisir de te savoir toujours en bonne santé. Pour moi ça marche assez bien Dieu merci. Nous sommes toujours au même endroit. Je ne sais trop où nous irons. Je compte partir en permission dans une dizaine de jours. »⁴⁶⁵ César a renvoyé cette carte d'Eugène avec sa lettre du 9 octobre : « Te renvoie deux cartes, une d'un nommé Perrin connu ici et qui est de Bourdeaux et une autre de Paul Barnier. »⁴⁶⁶ Après cette date, Eugène Périn ne figure plus dans la correspondance.

B.2.4. Edmond Dunière

Edmond Dunière est mentionné pour la première fois dans une lettre de César à Marie, datée du 2 août 1917 : « Edmond Dunière vous envoie bien le bonjour à tous et il est en bonne santé »⁴⁶⁷ suivi d'une remarque dans la lettre du 18 août, aussi à Marie : « Edmond Dunière vous envoie le bonjour, il va en permission un de ces jours. »⁴⁶⁸

En effet, peu après Edmond Dunière est allé en permission et quand il est rentré au front, il envoie une carte à César. Cette carte n'a pas été retrouvée, mais est mentionnée par César : « J'ai eu aussi le plaisir de lire une carte d'Henry Achard et d'Edmond Dunière (retour de perme). Tous deux sont en excellente santé. »⁴⁶⁹ On ne trouve plus d'information sur Edmond Dunière dans la correspondance.

On peut conclure que César, pendant son séjour au front, est entré en contact avec quelques jeunes de Bourdeaux qu'il n'a pas vraiment connus avant la guerre. Ce sont Abel Lombard et surtout Emile Arnaud qui sont devenus des amis. Ils se trouvent dans la même brigade que César, et Emile est incorporé dans le même régiment. Quant à Ulysse Barnier, il est plus « le frère de Blanche. » Les trois autres, Baudouin, Eugène Périn et Edmond Dunière, sont plutôt des connaissances.

C. Les Payses

A part tous les amis et camarades de Crupies et Bourdeaux qui écrivent à César, il y a aussi des filles du pays qui correspondent avec lui : les payses. J'ai décidé de décrire la correspondance de ces filles immédiatement après les amis de Crupies et Bourdeaux, parce que dans les lettres les payses parlent aussi des jeunes hommes de Crupies et Bourdeaux et cela nous donne une impression des relations mutuelles dans le pays et nous montre aussi que, de temps en temps, on ne craint pas les ragots.

J'ai également divisé le groupe des payses en deux :

C.1. Les petites amies : Marie Faquin, Emma Mège, Blanche Barnier

C.2. Les autres payses : Marguerite Coupier, Emma Dufour, N. Liautard, Emma Roman, Zélia

C.1. Les petites amies

C.1.1. Marie Faquin

Elle habite à Vesc et dans la Collection Vincent on trouve déjà quelques cartes postales romantiques qu'elle a envoyées à César avant 1914. Elle termine ses cartes toujours ainsi

: « Adieu celle qui t'aime, » suivi de son nom ou seulement avec Marie F. ou F.M. Je crois que Marie Faquin était la première petite amie de César, vu aussi les citations suivantes des lettres d'Elysée Augier et d'Emile Mège. Elysée écrit à César en juin 1913 : « Tu me raconteras [...] si tu fais toujours le lapin... avec ta payse de Vesc »⁴⁷⁰ et Emile Mège dit début août de cette même année : « On m'a dit qu'à la fin du mois d'août on va t'enlever ta petite M. de Vesc, alors je crois que tu n'en mourras pas de celle-là, car ce ne serait pas la peine de t'en faire. »⁴⁷¹ Qui a enlevé Marie Faquin reste inconnu.

Pendant la première année de César au front, il ne correspond pas avec Marie. C'est seulement fin 1915 qu'il lui écrit une carte, à laquelle elle répond le 25 novembre sur une carte postale de Crupies. Elle dit : « Nous sommes très heureux d'apprendre que tu dois venir en permission. Je pense que tu nous feras le plaisir de venir nous dire bonjour, car le temps nous dure de te voir, enfin cher ami je vois pas grand chose à te dire car les nouvelles sont toujours pas bonnes, le pays de Vesc est comme celui de Crupies bien triste. »⁴⁷²

Quand César est de retour à son régiment, après sa permission, Marie lui envoie une autre carte postale, une carte romantique avec, au recto, le texte : « Les plus belles fleurs, les roses merveilles - Envient d'être à vos lèvres pareilles. » Elle parle d'abord de sa permission : « Tu dois être arrivé là haut à ton poste, la permission est terminée, un peu courte, mais enfin cela fait quand même bien plaisir de revoir un peu son pays et les bons amis » et après elle parle d'Emma Mège⁴⁷³ : « Vendredi la petite n'est pas venue, je l'attends toujours. »⁴⁷⁴ Marie et Emma semblent être bonnes amies et quand Emma visite le marché de Dieulefit le vendredi, elle passe par Vesc où elle se trouve probablement avec Marie. Emma, qui est la petite amie de César depuis sa permission, explique dans sa missive datée du 16 décembre : « J'oublie de te dire que je ne suis pas allée à Dieulefit, il y avait de la neige et il faisait un bien sale temps. J'irai sitôt que je le pourrai. »⁴⁷⁵

Ensuite, la correspondance entre Marie Faquin et César s'arrête pendant quelques mois. Ce n'est que le premier juin 1916 qu'elle écrit sa prochaine missive, une carte romantique avec au recto un « Cygne d'Amitié ». Elle se plaint de ne pas recevoir de nouvelles de César : « Que fais-tu là haut dans ce pays, tu ne dois pas avoir reçu ma lettre. Peut-être tu es fâché envers moi, car cela m'étonne beaucoup de ne plus recevoir de tes nouvelles. J'espère quand même que la santé est toujours bonne. Je te le souhaite. Je sais que tu es parti du dépôt il y a quelque temps. Si tu reçois cette carte, tu voudras bien me faire réponse et me dire un peu ce que tu fais, car le temps me dure de toi » et après elle donne quelques nouvelles du pays : « Les nouvelles de Vesc sont toujours à peu près les mêmes, tu dois savoir qu'Elysée est en permission pour 15 jours, il a de la chance le type. Emma, elle est toujours à Carpentras. »⁴⁷⁶

La dernière missive de Marie dans le corpus, c'est une carte postale de Crupies, datée du 27 juillet 1916. Elle répond à une carte reçue de César : « Excuse-moi cher ami, si j'ai resté un peu de répondre à ta jolie carte que j'ai reçue avec un très grand plaisir, merci beaucoup; pour aujourd'hui je vois rien de bien nouveau à te raconter, les nouvelles du pays sont toujours les mêmes. Je vais te dire que mon frère est parti le 20 juillet pour le front, enfin, il faut suivre. Le soir de la foire de Dieulefit j'ai vu M^{lle} Mège qui est arrivée de Carpentras. J'ai pas pu causer longtemps avec elle, enfin je pense la voir bientôt de près. »⁴⁷⁷ Après, on ne trouve plus de missives de Marie Faquin.

C.1.2. Emma Mège

Emma Marie Mélanie Mège est née en 1896 à Bourdeaux. Ses parents sont Emile Mège et Emma Magnet. Son frère aîné est Emile Mège.⁴⁷⁸ La famille habitait au quartier St. Jean à Crupies. Sur sa vie avant 1915 je n'ai pas trouvé d'information.

César et Emma sont tombés amoureux pendant la permission de César fin novembre-début décembre 1915 et presque immédiatement la correspondance entre les deux commence. Emma a écrit 6 missives à César : 2 lettres, 1 carte en franchise et 4 cartes romantiques. Les missives d'Emma sont très difficiles à lire, l'écriture comme l'orthographe sont abominables : « J'aie garder bien qu'elques cartes qu'il n'avait pas vut ainssie que le porte-plume que j'aie fait sortir du paquêt quand je l'aie eut fait... Maintenant il faut que tu me face la promesse de ne parler a personne que je t'aie écrit. Elysée a aprit que je t'avait écrit je ne sais nie par qui nie comment.- mais cie un jour il te demander cie cela et vrait, ne lui dit jamais la veritee. je te le demande au nom de notre amour, qui et encore bien grand. car cie mon père le savait il serait près à me battre s'ouvient toie de la promesse que je t'aie faite. quoi qu'il arivent je serait a toie. »⁴⁷⁹ En plus, elle ne date pas les missives ou elle les date inexactement et elle signe ses lettres seulement avec E, E.M. ou Emma.

Elle a écrit sa première lettre à César le 16 décembre 1915 : César est rentré dans son régiment et a envoyé déjà quelques missives, qu'Emma n'a reçues que le jour avant : « C'est hier, enfin que j'ai reçu de tes nouvelles. J'ai reçu ta lettre et les cartes toutes à la fois. Je te remercie bien sincèrement. Je t'assure que je commençais à languir, huit longs jours sans nouvelles. C'est bien ennuyeux, mais maintenant je suis contente. » Evidemment, ils n'ont pas pu se dire au revoir : « Tu me dis qu'il t'était impossible de venir me dire adieu. Je te pardonne bien volontiers car c'était moi qui devais y aller. Mais cela je ne l'ai pas pu car il m'a fallu aider à mon père. » Et elle continue : « Avant que tu partais, je t'avais promis que je me placerais, que je quitterais mes parents. Hier soir je leur en ai parlé, mon père m'a dit sur un ton qui n'admettait pas de réplique qu'il n'avait pas l'intention de me louer, qu'il me garde avec lui. Mais je ne me laisse pas aller au découragement, je t'ai promis d'avoir du courage [...] lorsque tu étais ici, rien ne me faisait peur. J'envisageais l'avenir avec courage et espoir. Maintenant me voilà seule, aussi je tremble en pensant que je suis seule pour lutter contre mes parents... eux que rien sûrement ne fera faiblir, mais j'ai espoir en l'avenir. Je sais que tu ne m'abandonneras pas. » Ensuite elle donne quelques nouvelles de Crupies et elle termine sa lettre : « Pardonne-moi si ma lettre est bien mal écrite, mais elle te porte quand-même toute ma tendresse, reçois de celle qui pense bien souvent à toi les plus pures caresses. »⁴⁸⁰

Trois jours plus tard, quand elle est allée à Bourdeaux pour faire des commissions, elle envoie une carte romantique, avec au recto le texte : « C'est à la fleur que l'on respire - Que l'on confie ses rêves d'avenir. »⁴⁸¹ Déjà deux jours après, elle écrit une autre carte romantique; elle a reçu une carte de César et aussi une lettre de son frère, Emile.⁴⁸² Fin décembre elle envoie une carte avec un texte très bref et elle termine : « L'espace nous sépare, mais la pensée nous unit. »⁴⁸³

3 janvier elle dit, sur une carte en franchise non signée : « Il faut que cela finisse entre nous aussitôt. Je te renvoie tout ce qui t'appartient. Je t'expliquerai tout dans une prochaine lettre que je tâcherai de t'écrire. Ne m'écris plus pour le moment. »⁴⁸⁴ Cette prochaine lettre arrive 3 jours après et elle explique : « J'en profite pendant l'absence de mes parents pour te tracer ces quelques lignes, c'est après avoir bien pleuré, crois le, car c'est bien pénible pour moi de ne plus recevoir de tes nouvelles et pourtant il le faut, nous devons nous y résigner autant toi, comme moi, car ça a été terrible. C'est après avoir reçu ton paquet que cette scène est arrivée. Le facteur avait donné ce paquet à mon père; il a voulu savoir ce que c'était, il y avait aussi deux cartes, il a tout lu. Puis le même soir il m'a fait promettre de ne plus t'écrire et m'a fait faire le paquet que tu dois avoir reçu. J'ai gardé bien quelques cartes qu'il n'avait pas vues, ainsi que le porte-plume que j'ai fait sortir du paquet quand je l'ai fait. Maintenant il faut que tu me fasses la promesse de ne parler à personne que je t'ai écrit. Elysée a appris que je t'avais écrit, je ne sais ni par qui ni comment, mais si un jour il te demande si cela est vrai, ne

lui dis jamais la vérité. Je te le demande au nom de notre amour, qui est encore bien grand, car si mon père le savait, il serait prêt à me battre. Souviens toi de la promesse que je t'ai faite, quoi qu'il arrive, je serai à toi. Que cela te donne le courage d'attendre comme moi les meilleurs jours. Je termine, ma main tremble en t'écrivant, brûle ma lettre, reçois encore mes plus pures caresses. Celle qui t'aime bien Emma. »⁴⁸⁵ Après cette date on ne trouve plus de lettres d'Emma Mège à César.

La romance entre César et Emma n'a duré guère plus d'un mois, mais on trouve la répercussion jusqu'en 1917. C'est aussi dû au fait que César demande à tout le monde de Crupies de lui donner des nouvelles d'Emma, quoiqu'il ajoute souvent : « Elle n'est pas intéressante » ou « Cela ne me regarde pas. »

Le premier à donner des nouvelles sur Emma est Henry Achard, qui dit dans sa lettre du 13 février 1916 à César : « Tu me parles aussi sur ta lettre de la question que nous avons dans nos dernières correspondances; puisque je n'avais pas reçu ta lettre avant mon départ en perme, je ne me suis pas occupé d'elle, mais sans penser à cela, j'ai appris quelques petites nouvelles en entendant parler les uns ou les autres. Tout d'abord je vais te dire que je ne l'ai pas vue, et le dimanche que j'y ai passé, comme j'étais un peu étonné de ne pas la voir venir à Crupies, j'ai demandé à Emma Dufour ce que cela voulait dire et voici ce qu'elle m'a dit. Il paraît que son prétendu vient maintenant très souvent pour des perms de 15 jours, il devait venir encore les jours où je suis parti et il paraît que le vieux E. Mège veut qu'ils se marient à toute force sans trop rester. A ce qu'il paraît elle ne le veut pas et ses parents la tiennent ramassée tant qu'ils peuvent. Enfin, il paraît que la fille et le père ne sont pas bien d'accord, lui va le lui faire prendre par force et elle ne le veut pas. Un jour qu'elle le lui disait, il lui a répondu : « si tu ne le prends pas, je t'étrangle » et de tout cela je ne sais pas qu'en penser. Veuille bien brûler cette lettre aussitôt lue parce que je t'écris en grand ami comme je crois être, et compte sur ma discrétion. »⁴⁸⁶

Fin avril 1916, Emile Arnaud est en permission à Bourdeaux, mais il n'a pas visité Crupies : « Donc je n'ai pas eu de tuyaux sur la petite comme l'autre fois. Espérons que cela reviendra, et pour l'instant tu n'as pas l'air de t'en faire, avec raison bien entendu. »⁴⁸⁷

En mai 1916, César écrit à Marie : « Tu me dis qu'Elysée est parti dimanche, je le sais car j'ai déjà reçu une lettre de lui, que j'ai mise dans celle que je renvoie à la maman. Tu me dis qu'ils devaient se trouver à Montélimar avec Emma et qu'ils ne se sont pas vus - qu'en sais-tu? Je viens de recevoir une lettre me disant au contraire qu'ils se sont vus. Et puis? Cela ne me regarde pas - Je te remercie quand même. »⁴⁸⁸

Il paraît qu'Emma a quitté ses parents pour Carpentras, son frère Emile annonce fin juin : « Emma est toujours à Carpentras. »⁴⁸⁹ Fin juillet, Marie Faquin dit qu'Emma est de retour à Crupies : « J'ai vu M^{lle} Mège qui est arrivée de Carpentras. J'ai pas pu causer longtemps avec elle, enfin je pense la voir bientôt. »⁴⁹⁰

César pense toujours qu'Emma va se marier avec Elysée Augier et il a donné l'information à Henry Achard, qui répond mi-septembre : « Sur ta carte tu me dis que la Mège va se marier au plus tôt, moi je n'en savais rien, c'est possible; cela ne doit pas te faire grand chose, puisque tu y avais renoncé depuis longtemps. »⁴⁹¹ Quelques jours après, César demande des détails à Maman : « Je viens d'apprendre qu'Elysée et Emile Mège sont en permission ensemble, probablement pour les fiançailles. Mes meilleurs souhaits! [...] E.Mège se marie-t-elle? Dis plutôt à Marie de m'écrire, elle doit être renseignée. »⁴⁹²

Apparemment, César a abordé le même thème dans sa correspondance avec Albert Achard, qui habite toujours à Crupies. Albert lui répond : « Tu fais les meilleurs vœux pour les futurs, mais tu t'y prends un peu à l'avance, car cela n'est pas encore fait. »⁴⁹³ Il tâche aussi d'avoir des nouvelles par Elysée, mais celui-ci répond : « Quant à certaine question que tu me poses, tu dois savoir pourquoi je ne puis te répondre. »⁴⁹⁴

Début octobre 1916 Albert Achard annonce que les fiançailles d'Emma et Elysée sont remises en question : « On parle sur le journal de faire partir la classe 18; cela arrangerait mal E. Mège tu comprends, car elle aime mieux Ernest Achard que E. Aug, on parle au pays des fiançailles à la Toussaint, mais pour moi cela n'est pas encore fait. »⁴⁹⁵

Quoique César écrive le 12 novembre à Marie : « Je ne pense plus à ces petites histoires dont je te parlais dernièrement, c'est fini, »⁴⁹⁶ il a même demandé des nouvelles à Emma Dufour, bien que la famille Vincent ait des rapports tendus avec la famille Samuel Dufour⁴⁹⁷ et Emma Dufour répond : « Je pensais voir E. Mège dimanche, mais il a fait un bien sale temps et je n'ai pas pu la voir. »⁴⁹⁸

Quand César est tombé amoureux de Blanche Barnier, Henry la compare à Emma : « Tu vois que la petite Blanche pense à toi, je l'ai bien compris le dimanche que je l'ai vue, que tu ne lui étais pas indifférent et peut-être que celle là tiendra un peu mieux sa parole que l'autre et je le souhaite de tout mon cœur. »⁴⁹⁹ Et César dit avec fermeté à Marie : « Quant à Emma, inutile de m'en parler, je n'y pense pas plus qu'aux autres et j'ai bien d'autres soucis; j'ajouterai : plus intéressants, car elle n'est pas intéressante du tout. »⁵⁰⁰ Après, il ne parle pas d'Emma pendant quelques mois. Mais fin avril 1917 il a reçu, par Marie, l'information qu'Emma Mège est partie : « Ma chère sœur, tu me dis qu'Emma Mège est partie aux fraises et que son amoureux est en permission. Il n'a vraiment pas de chance! »⁵⁰¹

Après cette date, Emma Mège ne figure plus dans la correspondance. Elle ne se marie pas avec Elysée Augier, comme son père le voulait, mais en 1922 elle se marie à Crupies avec Paul Calvier de Charols. A l'exception de son frère, Emile Mège, les autres témoins sont inconnus. En 1951 elle se remarie à Charols avec Eugène Gontard. Elle est décédée à Dieulefit en 1994.

J'ai décrit l'histoire d'Emma Mège assez détaillée, parce que cela nous donne une impression de la vie, au début du 20^e siècle, dans un village comme Crupies : tout le monde connaît tout le monde et les habitants discutent (et décrivent) tout ce qui passe au pays. Cela nous donne aussi une idée de la vie d'une fille comme Emma Mège : son père a voulu la marier avec Elysée Augier, un « beau parti ». C'est pourquoi elle a dû terminer son idylle avec César. Mais elle n'a pas voulu se marier avec Elysée non plus. Je crois qu'avec tout ça, elle a perdu la sympathie de ses amies : à son mariage en 1922 elle n'avait pas les autres filles comme témoins, comme c'était l'habitude.

Nous avons déjà vu que l'histoire avait des répercussions sur l'amitié de César avec Elysée et avec Emile Mège.⁵⁰² Et l'histoire a décidément eu des répercussions sur César, vu qu'il cherche encore à avoir des nouvelles sur Emma pendant plus d'une année.

C.1.3. Blanche Barnier

Blanche Barnier est née en 1895 à Bourdeaux, elle habite au Quartier Delmas. La liaison entre elle et César a probablement commencé fin juillet 1916, quand César était en permission à Crupies. Dans le Chapitre II⁵⁰³ nous avons déjà remarqué que seulement deux lettres de Blanche ont été gardées : une lettre à Marie, datée du 7-6-1917,⁵⁰⁴ dans laquelle elle prend rendez-vous avec elle pour le dimanche suivant et une lettre écrite le 15-10-1917, lettre qui n'a pas atteint César avant sa mort.⁵⁰⁵ Mais dans la correspondance de César avec sa sœur Marie et avec ses amis, Blanche figure régulièrement.

Mi-septembre 1916, Henry Achard a appris que César a une nouvelle petite amie et il écrit : « On me dit que tu es monté un peu plus haut, il faut espérer que là tu auras un peu plus de chance, et la petite ne marque pas plus mal que l'autre, au contraire. »⁵⁰⁶ Deux mois plus tard, il dit : « Tu as bien droit d'espérer, tu vois que la petite Blanche pense à toi, je l'ai bien

compris le dimanche que je l'ai vue, que tu ne lui étais pas indifférent et peut-être que celle là tiendra un peu mieux sa parole que l'autre et je le souhaite de tout mon cœur. Tu me dis sur ta lettre de ne pas être jaloux. »⁵⁰⁷ Mais peu après, César apprit qu'Henry a écrit une carte à Blanche, et cela cause des problèmes entre les deux amis, comme nous l'avons décrit ci-dessus.⁵⁰⁸ Cette histoire se fait sentir plus d'un mois dans leur correspondance.

Marie est aussi au courant de la liaison entre son frère et Blanche, fin novembre elle dit à César : « J'ai vu Blanche et elle m'a parlé de toi et j'ai reconnu en elle qu'elle a un béguin pour toi et j'ai vu que cela lui faisait plaisir que tu lui écrives, ainsi qu'à ses parents; elle m'a fait voir ta photo. Enfin je te tiendrai au courant quand je la verrai. »⁵⁰⁹

Entretiens, César a reçu une missive de Blanche et le contenu de sa missive cause des problèmes entre César et Marie : « Je vois que tu as été à la foire, mais j'apprends aussi que tu as beaucoup trop causé à Blanche. Pourquoi lui as-tu dit qu'Emile Arnaud était mon confident? Pourquoi lui as-tu raconté tout ce qu'Arnaud t'avait dit? Il me semble que c'était bien inutile. Blanche m'a écrit aujourd'hui et me raconte tout. Par conséquent, je sais tout ce que tu as dit. Je t'invite simplement à te taire à l'avenir. »⁵¹⁰ Immédiatement Marie répond et elle explique que c'était bien différent : « je n'ai pas parlé de chose ainsi à Blanche. Elle m'a demandé si tu étais avec Emile Arnaud, et je lui ai dit que vous étiez bons amis. Mais je ne lui ai pas du tout parlé de chose pareille et je ne comprends pas pourquoi elle t'a parlé ainsi; ce doit être pour te faire parler. Car je ne suis pas été si bête que de lui aller dire que tu étais le confident d'Emile, je lui ai dit que vous étiez amis, c'est tout ce que j'ai parlé de lui et Blanche n'est pas raisonnable de te parler ainsi pour me faire de la peine. »⁵¹¹

Début décembre, Henry Achard essaie de réparer les liens d'amitié : « Je pense que tu as toujours de bonnes nouvelles de la petite Bl. et ne m'en veuille pas au sujet de la carte que je lui ai envoyée, pour, comme je te l'ai déjà dit, quand je l'ai fait je ne pensais pas à mal faire, au contraire, et ne parlons plus de cette affaire parce que ça me peine beaucoup. »⁵¹²

Après avoir reçu une lettre de Blanche, César s'excuse auprès de Marie : « Blanche m'a écrit, et elle m'explique. Je sais que tu n'as aucun tort et que tu n'as rien dit de mal. Tu m'excuseras ou plutôt, tu me pardonneras ce que je t'avais dit dernièrement, et tu ne lui feras pas de reproches au moins, car elle me dit que vous êtes bien amies, ce qui me fait grand plaisir. »⁵¹³ Et c'est ce que Marie fait : « Tu me disais de ne point t'en vouloir des reproches que tu m'avais fait, je ne t'en veux point, mais je n'avais fait aucun reproche à Blanche. »⁵¹⁴

Ulysse Barnier,⁵¹⁵ le frère de Blanche, envoie de temps en temps des nouvelles : « J'ai des bonnes nouvelles de chez moi, Blanche me donne souvent de tes nouvelles et elle est bien contente que tu lui écrives souvent. »⁵¹⁶ Dix jours plus tard il écrit : « Blanche me parle souvent de toi en me disant que tu lui écris souvent. »⁵¹⁷

L'année 1917 commence et Marie et Blanche semblent de nouveau bonnes amies : « Lundi j'ai vu Blanche. Nous avons passé le jour ensemble et le soir il y a eu une réunion et après elle a voulu me mener au Moulin et nous avons bu le café ensemble, elle a dû te le raconter? »⁵¹⁸ Quand César reçoit cette nouvelle, il s'étonne : « Je vois que tu as passé la soirée de lundi dernier avec Blanche? J'étais déjà au courant et j'en étais même étonné, car je vous croyais fâchées? J'aime mieux m'être trompé et j'en suis bien content, car je préfère que vous soyez amies. » Et il demande à Marie de ne pas parler avec Blanche de la correspondance qu'il renvoie avec ses lettres : « J'ai renvoyé à la maison mes dernières lettres, je pense que vous me les placerez. En tous cas, je vais te prier de ne causer à personne de ma correspondance, si toutefois tu vois mes lettres. En particulier n'en cause pas à Blanche, car elle croit que je garde ses lettres avec moi, elle ignore aussi que j'ai une marraine, ce qu'elle n'a nullement besoin de savoir. » Et il termine, un peu menaçant : « Je compte sur toi petite sœur, si tu veux que nous soyons bons amis. »⁵¹⁹

Henry Achard parle encore une fois de l'affaire avec la carte qu'il a écrite à Blanche : « Maintenant je ne veux pas finir ma lettre sans te parler un peu de Blanche, as-tu toujours de ses nouvelles? Quand j'étais en permission, elle m'a dit qu'elle avait reçu une lettre de toi et que tu lui faisais des reproches au sujet de cette maudite carte que je lui avais envoyée et ça ne lui faisait pas plaisir et je m'en veux d'être cause de tout ça, j'espère que tu m'en parleras sur ta prochaine. »⁵²⁰ Dans sa lettre suivante, Henry dit plus franchement, que Blanche ne lui inspire pas confiance : « Je vois que tu as toujours de bonnes nouvelles de Blanche; en effet elle était à Bourdeaux le jour de mon départ, mais je me suis méfié d'elle, elle te dit qu'elle croit que les lettres que tu m'envoies sont toutes chez-moi et que tout le monde peut les lire, elle cherche à espionner, mais détrompe la vite car chez-moi il n'y a aucune de tes lettres ni de personne, parce qu'aussitôt lues je les brûle toutes, je ne conserve que les cartes fantaisie. »⁵²¹

Dans la correspondance entre César et Marie pendant les mois suivants, on trouve souvent des renvois à Blanche; Marie et Blanche semblent maintenant bonnes amies. Début mars, quand César se trouve à l'hôpital de Montélimar, Marie dit : « Nous avons décidé avec Blanche d'aller à la foire de Montélimar »⁵²² et deux jours plus tard elle dit : « Dimanche je suis été à Vesc à la vente et j'ai vu Blanche. »⁵²³

En mars 1917, César commence à correspondre aussi avec sa cousine Julia Salabelle de Poët-Célarde et il lui a demandé d'être sa marraine. Julia aussi parle de Blanche : « J'étais à la foire où pour la 1^e fois peut-être je promenais avec M^{elle} Blanche Barnier que vous connaissez sans doute. »⁵²⁴

En avril 1917, Marie et Blanche vont à la foire de Bourdeaux : « Aujourd'hui la foire de Bourdeaux [...] je pense voir Blanche car elle m'a dit qu'elle y viendrait. »⁵²⁵ Dans sa réponse César est un peu réservé : « Tu me dis que tu as passé une bonne foire avec Blanche. Je reçois en effet en même temps que la tienne de ses nouvelles, et elle me dit qu'il y a bien longtemps quelle n'a rien reçu. Que veux-tu, je n'ai pas toujours envie d'écrire. »⁵²⁶ Deux jours plus tard il dit : « Y a-t-il longtemps que tu n'as pas vu ta petite amie Blanche? Elle ne m'écrit pas bien souvent tu sais » et il se demande même : « Elle a peut-être trouvé un autre amoureux? »⁵²⁷ Mais fin avril il semble un peu rassuré : Blanche lui a envoyé un colis, selon toute probabilité pour son anniversaire le 12 avril. Il annonce à Marie : « Je viens de recevoir un petit colis que m'a envoyé ta petite amie Blanche. Vraiment elle me gâte trop, et je ne sais comment la remercier. Tu peux croire qu'il m'a fait grand plaisir, surtout qu'il était composé de cigarettes et de friandises, tu penses si j'étais heureux [...] lorsque tu auras l'occasion de voir Blanche remercie la encore. » Mais Marie doit aussi tenir le secret de la correspondance renvoyée : « En tout cas, ne lui parle pas des lettres que contient le colis que je t'envoie et qui proviennent en partie d'elle. Tu me les placeras n'est-ce pas? »⁵²⁸

Dans la correspondance des mois suivants on trouve quelquefois l'information que Marie et Blanche se sont rencontrées à Crupies ou à Bourdeaux. Dans la Collection Vincent se trouve une lettre de Blanche à Marie, datée du 7 juin 1917, dans laquelle Blanche écrit : « Si vous êtes libre, venez me voir dimanche. J'ai beaucoup de choses à vous dire, nous passerons une bonne après-midi ensemble. Je vous attendrai jusqu'à 3 h. Excusez-moi de ne pas vous l'avoir dit dimanche dernier, je n'y ai pas pensé. »⁵²⁹ Début août Marie et Blanche ont visité Bouvières et de là elles ont écrit une carte à César, qui n'a pas été trouvée : « Je lis en même temps la petite carte écrite de Bouvières en compagnie de Blanche. »⁵³⁰

Fin août il y a eu manifestement un autre malentendu, vu que César dit à Marie : « Merci des renseignements que tu me donnes, je vois que ce n'est pas grave, en tout cas ce n'est pas ma faute, et une autre fois Blanche racontera moins nos relations. »⁵³¹ Le jour suivant, il annonce la visite des cousines Salabelle et, encore une fois, Marie doit cacher quelque chose : « Une lettre de ma cousine Julia m'apprend que vous aurez probablement la visite de mes cousines un dimanche. Tâche de savoir ce que pense de moi ma cousine, tu me le diras lorsque tu m'éciras, mais n'en parle à personne. Si elle te parle de Blanche, dis lui que tu

ignores notre correspondance. »⁵³² Dans le mois de septembre on ne trouve pas de remarques sur Blanche, dues au fait que César n'écrit pas à Marie, mais à sa mère. Et en octobre il y a dans le corpus seulement une lettre de César, dans laquelle Blanche n'est pas mentionnée.

Mi-octobre le régiment participe à la bataille sur le Chemin des Dames, où César est blessé et décède le 26 octobre. Le 15 octobre Blanche écrit une lettre à César, c'est la seule lettre qu'on a trouvé d'elle dans le corpus. Selon toute probabilité, César n'a jamais reçu cette lettre et elle est renvoyée, après sa mort, à ses parents, avec ses affaires personnelles et avec quelques autres lettres.

Parce que c'est la seule lettre de Blanche qui nous reste, je vais la citer : « Deux jours que je n'ai pas de tes nouvelles, j'espère cependant que tu es en bonne santé, je le souhaite de tout mon cœur. Hier soir j'ai vu ta sœur à Crupies, elle n'avait rien reçu non plus. Nous sommes restées un petit moment ensemble, elle est venue m'accompagner un peu loin mais c'était presque nuit et il allait pleuvoir. Tes parents vont tous bien, ta maman est bien guérie de son pied. Aujourd'hui pourtant le temps s'éclaircit, il fera peut-être encore chaud. Nous allons passer la journée dans le bois à faire de la feuille, c'est pour cela que je fais ma lettre de bon matin il est 7 h $\frac{1}{2}$. Je vais bien languir de voir le courrier de ce soir. Soigne-toi de ton mieux, mon chéri, je pense bien à toi et je fais tous mes souhaits pour toi. N'oublie pas ta petite Blanche qui attend impatiemment cette heureuse permission. Bons baisers et bien à toi. Blanche. »⁵³³

Elle se marie avec Henry Achard en juin 1920. Comme nous l'avons déjà mentionné ci-dessus dans l'histoire d'Henry Achard, deux filles sont nées de ce mariage, mais toutes les deux n'ont pas vécu longtemps.⁵³⁴ Blanche est décédée en 1975 à Dieulefit.

C'est dommage que nous n'ayons qu'une lettre de Blanche. Mais, partant des citations qu'on peut lire ci-dessus, on pourrait dire, avec précaution, qu'elle a causé des problèmes, problèmes entre César et Marie, problèmes aussi entre César et Henry Achard. Et on voit que César lui-même lui cache des choses. Il est surtout étonnant qu'Henry Achard se marie avec Blanche, lui qui a écrit dans ses lettres à César, des remarques peu flatteuses à l'égard de Blanche.

C.2. Les autres payses

C.2.1. Marguerite Coupier

Elle est née en 1896 à Venterol dans les Alpes-de-Haute Provence⁵³⁵ et elle est venue habiter au Quartier Moulinet à Crupies en avril-mai 1916 avec ses parents et son frère Léon. Son père, Auguste Coupier est originaire de Venterol et sa mère, Marie Tardieu, est née à Crupies en 1856.

L'arrivée d'une jeune fille est cause d'une certaine agitation chez les jeunes de Crupies : l'un après l'autre ils en parlent dans leur correspondance. César écrit à Marie : « Tu me dis que les Jouve sont partis à la propriété du neveu de Jean et que les Coupier sont venus au Moulinet, qu'il y a une fille de 22 ans, je voudrais bien être au pays pour faire sa connaissance. »⁵³⁶ Aussi Emma Roman annonce : « Je vais te dire qu'il y a une nouvelle jeune au Moulinet, elle est charmante, d'ailleurs à ton retour tu pourras apprécier toi-même. »⁵³⁷ Et Henry Achard écrit à César : « Toi tu m'en parles aussi qu'il en est venue une au Moulinet. Je verrai cette nouvelle jeune si je m'en vais en perme. »⁵³⁸ Emile Mège a déjà essayé de la rencontrer : « Tu me parles d'une nouvelle au Moulinet, mais je n'ai pas eu le bonheur de faire sa connaissance, c'est malheureux, elle était chez des parents à Bézaudun, alors ça m'a fait raté toute chance de pouvoir causer avec elle un moment. J'aurais bien aimé la voir car le moment

que je suis été en permission, elles étaient toutes aux fraises et cela fait que je m'y suis bien emmerdé. »⁵³⁹

Fin juin - début juillet 1916 César est en permission à Crupies et il a probablement rencontré Marguerite. Fin juillet il donne, par Marie, le bonjour à Marguerite : « Donne le bonjour de ma part à Emma Roman et à Marguerite. Son frère doit être tout près de moi, je ferai mon possible pour le voir. »⁵⁴⁰ Fin octobre, César est de nouveau à Crupies. Mi-novembre il écrit à Marie le texte suivant, assez mystérieux : « Quant à Marguerite Coupier, je ne comprends vraiment pas ce que tu veux me dire. J'espère qu'une autre fois tu t'expliqueras mieux, car j'estime que je suis ton frère et il semble que tu n'as pas confiance en moi. Qu'a-t-elle dit à mon sujet? Je veux le savoir. Tu me le diras sur ta prochaine lettre que j'attends. Je lui avais envoyé une carte à mon arrivée, comme à plusieurs autres d'ailleurs, c'est tout. Tu me diras ce qu'elle a dit, à qui elle l'a dit et qui te l'a répété. Je t'en serais reconnaissant. »⁵⁴¹

Marguerite écrit en réponse de la carte qu'il a envoyée : « J'ai reçu avec plaisir votre carte du 2 courant et viens sans plus tarder vous en remercier. J'ose espérer que le cafard que vous disiez avoir en arrivant au front, a dû vous quitter et que, comme auparavant, vous devez être joyeux. Ici au Moulinet le quartier est très calme; si ce n'était le Roubion qui murmure, ce serait tout à fait monotone. »⁵⁴² C'est remarquable qu'elle utilise comme en-tête « Cher Monsieur ».

C'est la seule missive qu'on a trouvée de Marguerite Coupier. Après cette date, on trouve quelquefois des remarques sur elle dans la correspondance. Fin décembre Emma Roman dit : « M^{elle} Marguerite se plaint de ton silence, à toi d'aviser »⁵⁴³ et en avril 1917 César écrit à Marie : « Bonjour à Emma Roman et à Marguerite, dont tu ne me parles jamais. »⁵⁴⁴ Après cette date Marguerite Coupier ne figure plus dans la correspondance.

Elle se marie en 1921 avec Henry Bertrand⁵⁴⁵ et va habiter au Quartier Luzerne à Bourdeaux. Elle est décédée en 1981 et enterrée dans le cimetière de la famille au Plan Sorbier à Crupies.

C.2.2. Emma Dufour

Elle est née à Crupies en 1896, comme fille de Samuel Dufour⁵⁴⁶ et Eugénie Achard. La famille habite d'abord au Quartier des Granges; ce sont les voisins avec qui Maman a toujours eu des problèmes, comme on peut lire régulièrement dans les lettres de César à sa mère : « Tu me diras si tes voisins, Dufour et C^{ie} ne cherchent plus à vous faire des misères. »⁵⁴⁷ Dans la Liste Nominative des Habitants de Crupies de 1911, la famille habite au Chef-lieu de Crupies.

Vu l'histoire des deux familles, le texte de César dans sa lettre à Marie du 11 novembre 1916, est une surprise : « Je voulais te demander quelque chose, tu me dis qu'Emma Dufour est venue chercher mon adresse. Pourquoi? Veux-t-elle m'écrire? Tu me diras cela prochainement. »⁵⁴⁸ Mais déjà quelques jours plus tard César reçoit d'Emma une carte illustrée avec, au recto, le texte imprimé : « Prenez ma main, gardez-la pour toujours; J'offre à la France un joyau : nos amours!... » Elle a écrit la carte à partir de sa nouvelle adresse, la Ferme Bel-Air à Dieulefit.

Mais le texte de sa carte nous montre que c'était César qui a commencé la correspondance, certainement pour demander des nouvelles d'Emma Mège. Emma Dufour dit « Voici déjà quelques jours que j'ai reçu ta jolie carte et je t'en remercie bien sincèrement. Nous sommes partis de Crupies lundi matin. Je pensais voir E. Mège dimanche, mais il a fait un bien sale temps et je n'ai pas pu la voir. J'aurais pourtant bien aimé, mais comment faire? Cela

fait que je ne peux rien t'en dire. Je lui écris aujourd'hui en même temps qu'à toi. »⁵⁴⁹ Et, naturellement, César mentionne cette carte d'Emma à sa mère : « J'oubliais de te dire que j'ai reçu une carte d'Emma me disant avoir quitté le pays et être tout près de Dieulefit. Un bonjour et quelques mots. Je vois pourquoi on avait demandé mon adresse. »⁵⁵⁰

Pour le jour de l'an 1917, Emma envoie une carte « Bonne Année » avec, au recto un texte imprimé : « Notre bonheur futur commence en ce beau jour, Puisque l'année nouvelle annonce le retour! » et au verso seulement quelques mots : « Meilleurs vœux de bonheur Emma. » Après on ne trouve plus d'information sur Emma Dufour. Elle s'est mariée en 1933 avec un nommé Paul Mounier et elle est décédée en 1985.

C.2.3. N. Liautard

Peut-être est-elle la sœur de René. Elle a écrit une carte à César : une carte romantique avec au recto le texte : Fleurs de Printemps « Quand du doux Printemps naît la fleur / Papillon, doux baiser se pose / Sur les lèvres et descend au Cœur / C'est l'Amour, c'est l'Apothéose ».

Apparemment, César lui a écrit déjà quelquefois, vu qu'elle dit : « Merci beaucoup de tes deux gentilles cartes que j'ai reçues. C'est avec plaisir que j'apprends de tes bonnes nouvelles, pour quant à moi cela va de même » et elle continue : « Depuis ton départ cela fait languir, tu peux croire, car on aimait tant de te voir. [...] Cher ami tâche de pas te faire trop de mauvais sang malgré tout. Lorsque tu m'écriras à nouveau tu me diras si cela n'est pas trop pénible. »⁵⁵¹ On ne trouve pas d'autre correspondance entre les deux.

C.2.4. Emma Roman

Emma Roman est née au Quartier Moulinet à Crupies en 1893, comme fille de Jules Roman et Louise Mège. Sa sœur aînée Céline, se marie en 1911 avec Sully Barnier.⁵⁵² Le père, Jules, est cordonnier et les deux filles travaillent comme couturière.

Pendant l'année 1916, Emma Roman a écrit 4 missives à César. Sa première lettre date du 20 janvier 1916 et c'est une réponse à une carte de César : « Excuse-moi si j'ai tant tardé à te faire réponse, j'avais écrit une jolie carte il y a quelque temps, puis Marie m'a dit que tu avais changé de quartier, et qu'elle ne savait pas l'adresse. Enfin tu ne m'en voudras pas car vois-tu ce n'est pas ma faute. » Dans la suite de sa lettre elle donne beaucoup de petites nouvelles de Crupies : « Ici rien de nouveau; toujours la même vie, pas gaie je t'assure. Oh! il ne faut pas croire qu'elle soit triste pour tout le monde, il y en a qui ne se font pas de bile pour ça. Si tu avais été là la semaine passée, ou plutôt il y a quinze jours, vous vous seriez trouvés deux pour recevoir les préférences de la Belle, car Elysée était ici, il est resté 18 jours, et je t'assure qu'il n'a pas perdu son temps, il fallait voir ça, enfin je crois, qu'il remportera la victoire, mais pas sur les Allemands, ni sur les Boches, ce qui serait plus glorieux pour lui » et elle nomme tous les permissionnaires.⁵⁵³

Fin avril 1916 elle envoie sa deuxième missive, une carte postale avec au recto le texte imprimé : « Tout ce que mon cœur contient de tendresse - Est dans ce billet mis à votre adresse » et dans son propre texte elle donne l'information : « Ici les nouvelles sont toujours très rares, d'ailleurs ce n'est pas le pays des merveilles n'est-ce pas? En ce moment il y a Gustave Jouve en permission de quinze jours, ainsi qu'Elysée. Pour un veinard, celui là en est un et il se moque bien de la misère des autres. Paraît qu'il va venir au Poët-Laval à l'usine de grenades. Penses-tu ce serait le rêve comme il dit. »⁵⁵⁴

Sa carte postale du 13 mai 1916 a comme texte imprimé au recto : « Clairon de Victoire : Salut aux braves combattants - L'avenir sourit triomphant » et elle poursuit :

« Deux mots pour te dire que nous sommes en bonne santé, et que j'ai reçu ta lettre qui a été et sont toujours les bienvenues. Pas de nouvelles importantes à t'annoncer qui puisse t'intéresser. Je vais te dire qu'il y a une nouvelle jeune au Moulinet, elle est charmante, d'ailleurs à ton retour tu pourras apprécier toi-même. » Comme nous avons vu ci-dessus, la nouvelle jeune est Marguerite Coupier. Parce que César a quitté le 11 mai le dépôt d'éclopés à Lure pour retourner au front, elle dit : « J'espère que tu es complètement guéri. Ne comptes-tu pas venir en permission? En ce moment il n'y a pas de permissionnaires ici. C'est avec plaisir que j'apprends que tu vas m'envoyer ta photo à la première occasion, j'espère que ce sera bientôt. »⁵⁵⁵ La dernière missive d'Emma Roman est une carte « Bonne Année ». En plus de ses souhaits pour l'année 1917 elle donne, comme d'habitude, des nouvelles de Crupies : « Elysée vient de partir, il a passé une bonne quinzaine, mais je crois qu'il tremble de partir chez les boches, ce qui serait très bien, s'il en avait sa part. »⁵⁵⁶

Dans la correspondance de 1917 on ne trouve pas de missives d'Emma, ni de remarques sur elle dans les lettres d'autres correspondants. Elle s'est mariée en 1929 avec Alfred Jean Louis Liautard et elle est décédée à Nyons en 1984.

C.2.5. Zélia

Zélia a écrit seulement une carte à César datée du 21 mai 1917. C'est une carte postale pour son anniversaire, mais la carte a plus d'un mois de retard : l'anniversaire de César est le 12 avril. Elle écrit : « Comme tu m'avais dit que le 21 c'était ta fête je t'envoie beaucoup d'amitiés et de bons vœux de bonheur, mais c'est tout ce que je ai à t'offrir avec ce bien pauvre bouquet. Que Dieu te garde et te bénisse toujours; en Lui seul on trouve la foi et le bonheur; permets moi de faire le souhait que tu le saches bientôt. »⁵⁵⁷

Dans la correspondance de César avec ses parents pendant les premiers mois de 1917, Zélia est mentionnée quelquefois. Fin février Marie dit : « Ce soir j'ai vu Zélia et elle t'envoie un bon baiser »⁵⁵⁸ et deux fois César lui donne le bonjour : « Dis à Eva de donner le bonjour à M. Chapus et à Zélia. »⁵⁵⁹ Parce que deux fois elle est nommée conjointement avec M. Chapus et parce que c'est Eva qui doit transmettre le bonjour, je pense que Zélia a quelque chose à faire avec l'école de Crupies.

Elle est mentionnée encore une fois dans une lettre de César du 17 juillet 1917; il est rentré de permission et a emporté, comme d'habitude, des provisions : « Nous avons mangé le poulet que tu avais mis dans ma musette ensemble. Il était excellent ainsi que le gâteau de Zélia, tu la remercieras bien pour moi. »⁵⁶⁰ Mais pour le reste Zélia est inconnue, je n'ai même pas pu découvrir son nom de famille.

D. La Famille

J'ai décidé de décrire la correspondance entre César et sa famille après celle des amis et amies du pays. Bien que César, dans ses lettres à Maman et Marie, parle souvent de son oncle Louis Aunet et du cousin Félix Aunet, ce sont surtout des remarques assez négatives et César se plaint surtout qu'ils n'écrivent pas souvent. J'ai l'impression que le cercle des amis est plus important pour lui que le cercle familial.

J'ai également divisé les correspondants de la famille en deux groupes :

D.1. La famille du côté paternel : Edévard Vincent, Palmyre Vincent, Eugénie Vincent, Valdin Vincent, Isaac Roche

D.2. La famille du côté maternel : Louis Aunet, Félix Aunet, Louise Aunet - Bonfils, Louise Bonfils, Célestin Bonfils

D.1. La famille du côté paternel

La famille Vincent habite au Quartier Jas à Poët-Célar. Le père, Victor Vincent est un cousin de Frédéric Vincent, le père de César. Victor est né en 1859 et il se marie en 1888 avec Julie Eugénie Coutelier. De ce mariage 6 enfants sont nés, entre autres Palmyre, Myrthe, Edévard, Valdín et Eric.

Dans la Collection Vincent se trouve une lettre de Victor Vincent. Cette lettre est datée du 22-7-1909 et adressée à la famille Vincent à Crupies. Après la mort du père Frédéric Vincent, on a demandé à Victor Vincent de faire partie du Conseil de famille pour les enfants mineurs.⁵⁶¹ Il répond : « Chers parents, à l'instant je viens de recevoir votre lettre en date du 20 c. qui nous apprend la mort du cousin et la maladie du petit cousin. C'est avec plaisir qu'en ce moment nous l'en voyons en bonne voie de guérison. Vous me dites qu'à cause de vos enfants mineurs il faudra que vous fassiez un conseil de famille. Réellement je ne serais pas gentil si, pouvant le faire, je ne me rendais pas agréable à vos désirs. »⁵⁶²

Je ne crois pas que, à part cela, les deux familles aillent eu beaucoup de contacts avant la guerre, sans parler des parties de chasse que les cousins ont faites ensemble. C'est Edévard qui en parle, plus tard, dans sa lettre à César : « La guerre ce n'est pas le rêve. Ça ne vaut pas lorsque nous allions à la chasse sur la Montagne de Crupies. Il faut espérer qu'un jour ça reviendra et que l'on s'en tirera en bonne santé. »⁵⁶³ Cela change quand, en 1914, César et ses cousins Palmyre et Edévard sont mobilisés. Quand César est au front dans la Somme avec le 140^{ème} Régiment d'Infanterie, Edévard se trouve là aussi, incorporé dans le 75^{ème} Régiment, ce qui veut dire que les deux cousins sont dans la même brigade.

D.1.1. Edévard Vincent

Edévard est né en 1893 à Poët-Célar. De lui une lettre seulement a été trouvée, datée du 7-1-1915. Mais dans la correspondance de César avec sa mère, il est quelquefois mentionné, pour la première fois dans une lettre de César du 9 septembre 1914. Il parle à Maman de quelques connaissances qui sont blessées et il ajoute : « Palmir et Edivards sont aussi légèrement blessés. »⁵⁶⁴ On voit que César ne sait pas encore comment écrire les noms de ses cousins. Mi-novembre il annonce qu'Edévard « se bat toujours »⁵⁶⁵ et quelques jours plus tard il dit qu'il a demandé l'adresse d'Edévard : « J'ai écrit à mon cousin Palmyre qui est à Montélimar [...] je lui demande des nouvelles et l'adresse de son frère Edévard qui est au front au 75^{ème}, justement un des régiments que commande M. Puissant. »⁵⁶⁶

A partir de fin novembre, César se trouve dans la Somme avec le 140^{ème} Régiment d'Infanterie et il écrit : « Le 75^{ème} Régiment d'Inf^{terie} dans lequel est mon cousin Edévard est tout près, mais on ne peut voir personne parce qu'ils sont comme nous retranchés, j'ai écrit à son frère Palmyre qui était au 52^{ème} et qui avait été blessé, mais il ne m'a pas répondu. »⁵⁶⁷ Une semaine plus tard la réponse de Palmyre arrive et il donne l'adresse d'Edévard : « Le pauvre Edévard est toujours sur le front. La dernière lettre qu'il m'a envoyée est datée du 1 décembre. Voici son adresse : 75^{ème} Rég^t d'Inf^{terie} 4^{ème} Cie. Si tu avais l'occasion de le voir, embrasse-le bien pour moi. »⁵⁶⁸ César mentionne cette missive de Palmyre dans sa lettre à Maman : « Mon cousin Palmyre auquel j'avais écrit, m'a fait réponse, il me dit que son frère Edévard est ici mais pour le moment il m'est impossible de le voir, je vais joindre d'ailleurs sa carte à ma lettre, tu pourras la lire. »⁵⁶⁹

Il essaie de se trouver avec son cousin : « En revenant j'ai rencontré des militaires du 75^{ème}, ils connaissaient mon cousin Edévard et je leur ai donné une note pour lui remettre le priant de venir me voir, ce matin il était venu aux douches mais je n'ai pas pu le voir, je pense que s'il peut il viendra et c'est avec plaisir que nous nous reverrons. »⁵⁷⁰ Mais le dernier jour de 1914, ils ne se sont toujours pas rencontrés : « Je n'ai pas pu voir mon cousin Edévard qui est au 75^{ème}, il n'est pourtant pas loin et avant-hier j'ai su qu'il était venu à Rosières. »⁵⁷¹ Aussi le 2 janvier il annonce : « J'y ai trouvé un militaire du 75^{ème} qui connaît bien Edévard, il m'a dit qu'il était en bonne santé et qu'il était maintenant agent de liaison du capitaine. J'espère le voir un de ces jours. »⁵⁷² Le 7 janvier, Edévard écrit en réponse à la note que César lui avait écrite fin décembre. Il dit : « Excuse-moi de n'avoir pas répondu avant à ton bout de billet qui m'a été remis à Vauvillers. J'ai beaucoup regretté de ne pouvoir aller te dire le bonjour et parler un peu de ce qui se passe à Bourdeaux » et il raconte un peu son histoire : « Voilà bientôt quatre mois que je suis à Lihons, à la droite du 140^{ème}. Le 12 janvier nous allons de nouveau en repos, à Vauvillers. [...] Voilà cinq mois de guerre, tu peux croire que j'en ai marre. Nous sommes dans des tranchées où il y a de la boue jusqu'aux genoux. Je pense bien que chez toi ce doit être de même » et il tâche de régler un rendez-vous : « P.S. Je pense aller à Rosières prendre une douche le 14 janvier et si j'apercevais le 140^{ème}, je demanderai la 5^{ème} Cie. »⁵⁷³ Immédiatement César écrit à Maman : « Enfin j'en ai reçu une autre de mon cousin Edévard qui me dit qu'il pense venir me voir bientôt. »⁵⁷⁴

Mais mi-janvier il ne se sont pas encore rencontrés, vu que César dit : « La Cie de mon cousin Edévard est en repos à quelques kilomètres d'ici, mais c'est loin pour y aller, et puis on n'est pas libre. Il sait que je suis aux mitrailleurs et j'espère qu'il viendra me voir. »⁵⁷⁵ Ce n'est qu'un mois plus tard qu'ils arrivent à se voir : « Hier j'ai vu mon cousin Edévard, il est à une centaine de mètres à côté de moi, il se porte bien et il vous envoie ses meilleures amitiés. »⁵⁷⁶

Dans la lettre de César à Maman datée du 15 mars 1915, il annonce une bien triste nouvelle : « Tu dois avoir reçu la lettre où je te disais que j'étais allé voir mon cousin Edévard qui était tout près de moi. Ce matin la manœuvre finie, j'ai vu la 4^{ème} Cie du 75^{ème} et j'ai demandé mon cousin. J'ai alors appris qu'il était mort il y a quelques jours. Je ne voulais d'abord pas le croire, puis je suis été voir son caporal, c'est lui qui m'a appris que deux ou 3 jours après ma visite c'est à dire il y a une quinzaine de jours, ils étaient relevés et venaient au repos, une balle l'atteignit tout près de la tempe et vint sortir dans le cou. Transporté à Harbonnières, il n'a survécu que 8 jours. Pendant sa longue agonie il a gardé toute sa lucidité, il n'a plus rien pris, mais de temps à autre il parlait. Son cousin Salabelle était à côté de lui, il l'a prié de m'écrire, d'écrire à son frère Palmyre et à ses parents. Lorsque j'ai appris cette triste nouvelle je n'ai pu m'empêcher de pleurer, lui qui, il y a à peine 15 jours, me disait ((Lorsque nous reviendrons au pays nous irons encore à la chasse ensemble)). Il avait fait toute la campagne et il n'avait jamais été touché, malheureusement il était écrit qu'il ne devait pas la finir. Ses camarades lui ont creusé une fosse et l'ont enterré à Harbonnières, ils pleuraient tous, et son caporal même en me racontant sa mort ce matin, ne pouvait retenir ses larmes. Mon Dieu que sommes-nous sur la terre! Qui m'aurait dit il y a 15 jours lorsque je suis été le voir, que ce serait la dernière fois? Enfin que veux-tu, Dieu nous donne la vie mais il a le pouvoir de la reprendre à son gré, et tel qui se lève le matin bien portant, ne pourra dire qu'il le sera le soir. Le plus embêtant c'était pour avertir la famille du pauvre Edévard. Son ami qui ne l'avait plus quitté, écrivait d'abord à son frère en lui disant qu'il était blessé puis quelques jours après il lui envoyait une autre lettre où il lui apprenait la triste vérité. Tout cela m'a beaucoup frappé et quoique je sache la triste réalité, il me semble que ce n'est pas vrai, aussi en arrivant de la manœuvre ma première pensée a été de t'écrire et de te raconter tout cela. Pauvre Edévard. Tu écriras à ses parents pour leur présenter nos condoléances et tu n'oublieras pas de dire que je me joins bien à vous. »

Dans la suite de sa lettre, César dit : « Comme je finis ma lettre j'en reçois [...] la tienne datée du 9. Tu me dis savoir la mort du pauvre Edévard, mais quant à ce que tu me dis qu'Edévard a été tué par une balle de mitrailleuse française, ce n'est pas vrai, je peux t'affirmer le contraire, et je te parle sûrement d'après les renseignements que j'ai recueillis, mais si au pays on le croit comme cela, laisse le croire et n'en dis rien. »⁵⁷⁷

J'ai voulu citer cette lettre en détail, parce que le texte nous montre que César était très bouleversé : c'était la première fois que quelqu'un d'aussi proche était tué. Et la lettre montre aussi comment, après la mort d'un soldat, sa famille est mise au courant. Edévard Vincent est décédé le 1 mars 1915 à Harbonnières dans la Somme

D.1.2. Palmyre Vincent

Il est né en 1887 à Poët-Célard. Pendant la guerre il est incorporé au 5^{ème} Régiment d'Infanterie. Palmyre a écrit 5 missives à César, dont une n'a pas été trouvée. Il écrit sa première missive mi-décembre 1914, mais déjà auparavant il est mentionné dans les lettres de César à Maman. Le 9 septembre on apprend : « Palmyre et Edévard sont aussi légèrement blessés »⁵⁷⁸ et le 15 novembre César parle d'un nommé Paul Blanc : « Il reste juste à côté de mon cousin, il a des nouvelles de Palmyre qui est toujours à l'hôpital de Montélimar. »⁵⁷⁹ Presque le même jour César écrit une missive à Palmyre : « J'ai écrit à mon cousin Palmyre qui est à Montélimar et dont j'ai su des nouvelles par son voisin Paul Blanc, je lui demande des nouvelles et l'adresse de son frère Edévard. »⁵⁸⁰

Mais début décembre il n'a pas reçu de réponse de Palmyre : « J'ai écrit à son frère Palmyre qui était au 52^{ème} et qui avait été blessé, mais il ne m'a pas répondu. »⁵⁸¹ Une semaine après, Palmyre écrit sur une carte touristique de Montélimar : « Je suis maintenant et même depuis longtemps complètement rétabli » et il donne l'adresse d'Edévard.⁵⁸² Et comme toujours, César va mettre Maman au courant : « Mon cousin Palmyre auquel j'avais écrit, m'a fait réponse. »⁵⁸³

Dans la seule lettre qu'on a d'Edévard Vincent du début janvier 1915, on peut lire : « Palmyre est toujours à Montélimar et ne compte pas venir de sitôt. »⁵⁸⁴ Dans le reste de l'année 1915 nous ne trouvons aucune information sur Palmyre, ni dans l'année 1916. En mars 1917 nous apprenons par une lettre de sa cousine Julia Salabelle, qui est aussi une des marraines de César, que Palmyre est en permission à Poët-Célard : « J'allais le soir les accompagner jusque chez ma tante Vincent, et nous y trouvions mon cousin Palmyre, arrivé depuis le matin pour une permission de 12 jours. »⁵⁸⁵ Peu après, la mère de Palmyre, Eugénie Vincent écrit à César : « Nous n'avons pas encore eu des nouvelles de Palmyre, d'ailleurs c'est si loin, ou plutôt dans un pays un peu arrière. »⁵⁸⁶

Dans une lettre à Maman du 8 avril César annonce qu'il a reçu une missive de Palmyre, mais cette missive n'a pas été trouvée : « Mon cousin Palmyre m'a envoyé une petite lettre, où il me dit être en bonne santé et assez tranquille. Evidemment Albertville (Savoie) doit être plus intéressant que N[oyon]. »⁵⁸⁷ Manifestement César a répondu, vu que le 5 mai Palmyre envoie une autre missive. Il se trouve, comme caporal, à Abondance dans la Haute-Savoie, où il est chef de poste du barrage.⁵⁸⁸ Il remercie César de sa gentille lettre et des nouvelles de ses parents à Crupies. Il continue avec les nouvelles de sa propre famille à Poët-Célard et il après il dit : « La neige est enfin partie. Depuis une dizaine de jours nous avons un temps superbe, aussi les propriétaires en profitent pour semer et planter des pommes de terre. » Il donne des informations très intéressantes sur la région où il se trouve : « A propos de cul-

ture, si tu voyais travailler ces braves gens c'est rigolo. Ils ouvrent une raie au bas du champ qu'ils vont cultiver et montent la terre sur leur dos dans une hotte. Ils ne connaissent pas la herse, ils piochent le terrain labouré et passent ensuite le petit râteau à bras. Ils n'ont presque pas d'instruments agricoles et s'esquintent. Ce sont de véritables 'bougilles'. » Mais il trouve sa vie un peu monotone : « Le pays que j'habite est tellement reculé que ça manque totalement de nouvelles. Je mène toujours la même vie monotone en attendant les événements qui ne vont pas assez vite à notre idée. »⁵⁸⁹

Le 11 juin 1917 César lui a écrit et a raconté qu'il a dû quitter le Dépôt Divisionnaire. Palmyre participe aux soucis de César : « Merci de ta gentille lettre du 11 écoulé. J'ai été fort surpris en apprenant que tu avais quitté le Dépôt Divisionnaire et ce qui m'a fait de la peine, c'est de te savoir maintenant en première ligne. Il faut espérer, mon cher César, que les choses iront pour le mieux et s'arrangeront au plus tôt. Je comprends très bien que lorsque on a vécu quelque temps à peu près tranquille et qu'ensuite on est obligé de prendre les tranchées, surtout dans un mauvais secteur : c'est dur. » Ensuite il parle des permissions et il est bien renseigné : « Tu me dis que le pourcentage des permissions est bien minime chez vous. J'ai vu ces jours-ci dans les journaux que les « poilus » obtiendraient à l'avenir des permissions de 9 ou 10 jours tous les quatre mois. Je souhaite que tu puisses profiter de ce petit avantage le plus tôt possible. De mon côté, je ne sais à quelle époque j'irai à Poët-Célar. On a libéré provisoirement les agriculteurs jusqu'à la classe 1895 ce qui fait que les C^{ies} de garde, vu le manque d'hommes, ne donnent que très peu de permissions. » Sur son propre service il raconte : « Notre service est très sévère, ainsi nous avons eu la visite du capitaine chargé de la surveillance de notre secteur, 2 fois en huit jours. Les sentinelles prises à défaut passent impitoyablement au Conseil de Guerre et je t'assure que de ce côté-là on a besoin de se tenir. Je n'ai pas à me plaindre dans mon poste, j'ai avec moi 4 hommes sérieux et ce qui me fait le plus plaisir, c'est que ni les uns ni les autres, ne connaissent la soûlographie. D'ailleurs c'est une chose qui les regarde. » Et dans cette lettre il donne également des informations intéressantes sur la région : « On nous a mis à la carte de pain depuis une quinzaine de jours. A la condition que les boulangers d'Abondance reçoivent de la farine, nous toucherons désormais 300 grammes de pain par jour et par homme. Dans le cas contraire, nous nous mettrons tout bonnement une ceinture. Le tabac manque également, on ne trouve que quelques paquets de marylan et de bleu. »⁵⁹⁰

Après cette date, Palmyre ne figure plus dans la correspondance. Mais, hélas, il n'est jamais rentré à Poët-Célar. Le 22 octobre 1918, quelques semaines avant l'Armistice, il est décédé de broncho-pneumonie à l'hôpital d'Annecy. Sur le monument commémoratif de Poët-Célar on peut lire les deux noms de la famille Vincent : Edévard et Palmyre.

D.1.3. Eugénie Vincent

La mère d'Edévard et Palmyre a écrit une lettre à César, datée du 19 mars 1917. César a envoyé une lettre à son fils, Valdin, mais puisque lui n'a pas le temps d'écrire, c'est elle qui s'en occupe : « Valdin étant aux Auches avec son papa pour tailler la vigne, il m'a prié en partant de t'écrire pour te dire qu'il te remercie beaucoup de ta bonne lettre. Une autre fois lui-même t'écrira » et elle essaie de remonter le moral à César, qui a dû quitter l'hôpital de Montélimar et est retourné au front : « A l'heure actuelle tu dois avoir repris ta position, ou par miracle t'aurait-on reconnu malade? Allons mon cher cousin, continue comme par le passé à avoir confiance dans l'avenir; peut-être la fin est plus proche qu'on ne le croit, c'est ce que tout le monde désire bien ardemment, et surtout vous autres soldats, défenseurs de la Patrie si tu veux, mais plutôt de nos vies humaines, car sans vous que serions-nous devenus? Notre gratitude n'est pas à la hauteur de votre tâche! » Dans un post-scriptum elle parle des cousines Sa-

labelle : « Les cousines de Boudonne vont bien et t'envoient le bonjour. Ce matin Julia a pris Eric et voilà l'élève et l'institutrice marchant côte à côte pour l'école. La course de Crupies ne laisse aucune trace à la bicyclette et Julia est enchantée d'avoir pu te rendre service. »⁵⁹¹ C'est la seule missive d'Eugénie et dans la correspondance on ne trouve plus d'information sur elle.

D.1.4. Valdin Vincent

Valdin Vincent est né en 1899 à Poët-Célar, il est le frère plus jeune de Palmyre et Edévard. Dans la Collection Vincent on a trouvé une lettre de lui, datée du 24-12-1916 et adressée à sa cousine Marie, avec un invitation pour passer quelques jours à Poët-Célar. On peut déduire de cette lettre que Marie ne connaît pas encore les parents de Poët-Célar, ni les cousines Salabelle : « Arrivé à la maison j'ai annoncé à mes parents votre prochaine visite et [ils] en sont très heureux [...] Par la présente je viens vous transmettre ce que maman m'a dit : Ecris donc à la cousine qu'elle vienne coucher lundi soir. Elle sera en compagnie pour monter; puis comme je veux vous faire faire la connaissance de ma sœur, ainsi que celles de cousines au même degré de parenté que nous, vous coucherez le mardi et ne rentrerez que le mercredi. Donc c'est entendu nous vous attendons; faites nous ce plaisir je vous en rendrai le réciproque sous peu. »⁵⁹²

A César, Valdin a écrit une lettre datée du 17 avril 1917. Il explique d'abord pourquoi il n'a pas encore donné de ses nouvelles : « Les beaux jours sont si rares que j'avais prié maman à te répondre. J'avais la ferme intention de t'écrire quelques jours après, voilà que mon père a pris un mal aux reins fantastique, pour moi c'est plutôt une sciatique, par moment il ne pouvait faire aucun mouvement, en plus il avait mal aux dents! me voilà seul, ne serait-ce que pour soigner les bêtes, il y en a assez pour un. » Il parle du temps dans le pays et il donne son opinion sur la guerre : « Nous avons un temps très variable, il neige, il fait froid, il pleut, malgré la saison avancée un bon feu est toujours le bienvenu. On a encore bien fait ou peu de chose pour les semailles du printemps, mais peu importe pourvu que la guerre finisse au plus vite. Beaucoup de personnes prétendent qu'elle finira avant l'hiver; d'ailleurs puisque toutes les puissances se mettent contre l'Allemagne; malgré qu'elle soit puissante, elle ne pourra pas faire face de tous les côtés » Et il raconte : « Samedi 14 courant je suis allé à la foire de Bourdeaux où j'ai eu le plaisir de voir ta sœur, qui m'a dit que presque journellement ils avaient de tes nouvelles. » Il donne des informations sur son frère Palmyre, sur sa sœur Myrthe et sur les cousines Salabelle : « Myrthe étant depuis quelque temps un peu fatiguée, se trouve en ce moment en traitement à Charols auprès d'un très bon docteur. [...] Dimanche j'ai vu les cousines de Boudonne, je leur ai présenté ton affectueux bonjour. Elles te le rendent réciproquement. »⁵⁹³ Après cette date Valdin ne figure plus dans la correspondance. Il est décédé en 1972 à Poët-Célar.

D.1.5. Isaac Roche

Isaac Roche est aussi un cousin, mais les liens familiaux ne sont pas évidents. C'est peut-être de lui dont parle Henry Achard dans sa lettre du 2 avril 1915 : « Dimanche dernier j'ai vu Roche le caïfa qui avait été blessé. Il avait 7 jours, il venait voir Eva de la Combe, il paraît qu'ils doivent se marier. »⁵⁹⁴ Le « caïfa » c'est le marchand ambulant d'épicerie et de paquets de café en grains de la marque « Caïfa ».

Début 1916 César écrit à Maman : « Tu me dis que Roche est en permission et t'a dit que je lui écrive mais je n'ai pas son adresse. »⁵⁹⁵ Ce n'est qu'en juin 1917 qu'on trouve une

missive d'Isaac Roche, qui est incorporé aussi au 75^{ème} Régiment d'Infanterie et se trouve en ce moment au Dépôt Divisionnaire à Violaine dans l'Aisne : « Je suis maintenant au 75 au D.D. depuis huit jours et je pense bientôt aller au régiment, mais quand tu auras reçu ma lettre tu me feras réponse, car je ne sais pas bien ton adresse. Je l'ai bien demandé, mais personne n'a pu me la donner. Je m'arrête pour cette fois en attendant de tes nouvelles et mieux encore de pouvoir trinquer le verre. On pourrait des fois avoir la chance d'être à la même Cie. »⁵⁹⁶ Mi-juillet il est en effet au régiment avec César, qui en parle à sa mère : « Isaac Roche est au Régiment (3^{ème} Cie) et nous avons mangé ensemble le poulet que tu avais mis dans ma musette. »⁵⁹⁷ Pendant les jours suivants, ils se rencontrent régulièrement : « Je revois chaque jour Isaac Roche, qui est en bonne santé et vous envoie le bonjour. »⁵⁹⁸

Mois d'août 1917, Isaac Roche va en permission et César l'annonce à Marie et Maman « Isaac Roche est parti en permission depuis deux jours, il ira probablement vous rendre visite. »⁵⁹⁹ Et, si Isaac rend une visite : « tu pourras lui donner quelque chose pour moi si tu veux. »⁶⁰⁰ En effet, Isaac a visité les parents de César, vu que César écrit, quand Isaac est rentré au régiment : « J'ai vu Isaac Roche hier soir, il m'a dit vous avoir vu et trouvé en excellente santé. »⁶⁰¹ Sur Isaac Roche nous n'avons pas trouvé d'autre information.

D.2. La famille du côté maternel

Avec la famille du côté maternel, les contacts sont un peu plus compliqués, parfois César écrit des mots très négatifs sur son oncle Louis, son cousin Félix et même à l'adresse de la petite cousine Louise Bonfils. Une autre fois il est plus positif.

D.2.1. Louis Aunet

Dans la correspondance il n'y a personne d'autre qui est mentionné autant que Louis Aunet, « l'oncle de Volvent ». Dans presque chaque lettre César demande si Maman a reçu des nouvelles de lui : « Vous me direz si vous avez reçu des nouvelles de notre oncle de Volvent. »⁶⁰² César mentionne aussi plusieurs fois qu'il lui a écrit une lettre : « J'ai écrit il y a quelques jours à mon oncle de Volvent. »⁶⁰³

Louis Aunet est le frère aîné de Maman. Il est né en 1856 à Volvent dans la Drôme, où il a habité presque toute sa vie. Il semble avoir été une personne un peu bizarre. Dans la Collection Vincent on trouve une correspondance entre César et Maman en août-septembre 1909. César a visité son cousin Félix à Die et avec Félix il va à la Motte-Chalancon, en passant par Volvent : « Le cousin va à la Motte le 12 septembre, si je suis toujours à Die nous irons ensemble, nous serons sûrs d'y trouver le Dragon. »⁶⁰⁴ Quinze jours plus tard, quand ils sont arrivés à Volvent, il rend compte du voyage : « Nous sommes partis ce matin de Die; nous avons pris le chemin de fer jusqu'à Luc et puis nous sommes allés à Volvent en passant par le col à pied, bon bout de chemin de 18 kilomètres. Nous voulions emmener le cheval mais nous avons eu peur du temps. Heureusement il pleut à verse mais nous sommes à l'abri. Ce soir nous allons coucher à l'auberge, la maison de mon oncle étant infestée de puces. Il nous a fait un accueil à peu près ordinaire. Il est toujours le même 1ère classe. [...] Bien des amitiés du cousin, de la cousine et de l'oncle qui est toujours bien énervé. »⁶⁰⁵ Dans une lettre de Félix Aunet à César, 10 jours plus tard, il y a une autre remarque sur cette visite à l'oncle : « Une personne de là-haut m'a dit qu'ils sont tous indignés de la manière dont il nous a reçus. Les perdrix ne t'ont-elles pas fait indigestion? »⁶⁰⁶

A partir des lettres de Félix Aunet dans la Collection Vincent, on a l'impression que l'oncle Louis vit comme un ermite et qu'il est assez avare : « Je n'ai rien reçu de Volvent, je ne sais aucunement ce qu'il fait, s'il est mort ou vivant; ce qu'il y a de bon, c'est qu'il n'emploie pas son argent en papier à lettre ni en timbres. »⁶⁰⁷ « Nous n'avons aucune nouvelle du Dragon, nous ne savons même pas s'il est toujours en vie ou s'il est mort; si tu sais quelque chose envoie le nous. »⁶⁰⁸ Il semble aussi qu'il a intenté plusieurs procès, comme sa sœur Eugénie, la mère de César : « Vous savez que le Dragon de Volvent avec ces procès en a mangé de l'argent qu'il aurait mieux valu qu'il en fasse arranger ces bâtiments que l'on vient de me dire qu'ils s'effondrent tous. »⁶⁰⁹

Dans la Collection Vincent j'ai trouvé une autre missive dans laquelle Louis Aunet est mentionné; c'est une lettre de Marc Garcin de St. Nazaire-le-Désert, colporteur, qui visitait les fermes et maisons dans toute la région pour y vendre des vêtements et des tissus.⁶¹⁰ En mai 1913 il écrit une petite lettre à Maman pour l'informer que son frère est malade : « Madame Vincent, Je vous écris ces deux mots en qualité d'ami. J'ai appris par des gents de Volvent, que votre frère il se trouve malade et je crois bien faire de vous l'annoncer dans votre intérêt que vous pourrez le venir visiter ou votre fils, que cette visite pourra de fois être de beaucoup de valeur » et il ajoute encore quelques mots qui indiquent au moins que Louis Aunet est un peu contesté : « Je vous prie de ne pas en faire part à personne de l'annonce que je vous donne et je compte de sûr ce que je vous dis parce que de fois ça pourrait fâcher quelques-uns envers moi. »⁶¹¹

Quand César est parti pour l'armée, début septembre 1914, il dit à Maman : « Je vous avais dit que j'avais écrit à mon oncle de Volvent et à mon cousin de Die, mais ils ne m'ont pas fait réponse mais cela ne fait rien, ce n'est pas sur eux que je compte si j'ai besoin de quelque chose. »⁶¹² Mais déjà le 19 septembre, Louis Aunet écrit une lettre : « Je m'empresse de répondre à ton honorée que je viens de recevoir hier au soir. Ce qui m'a surtout étonné en recevant ta première lettre en me disant que tu étais soldat, car je croyais bien que tu ne fus au moins de la classe de 1915. Mais que veux-tu, c'est fort malheureux que d'être obligé d'avoir à défendre son pays dans ce moment, mais cependant il faut s'y résigner. C'est notre sort et espérons que d'ici peu les affaires se rangeront avant que tu sois instruit pour aller sur le front. Tu me diras si vous avez le droit de lire les journaux ou si non, si vous êtes renseignés sur ce qui se passe. » Et il ajoute un conseil : « Sois toujours obéissant envers tes supérieurs et soumis, malgré quelque injustice qui puisse t'arriver et c'est cela le seul moyen d'être bien vu. »⁶¹³

Déjà quinze jours plus tard, Louis Aunet envoie sa deuxième lettre : cette fois c'est une lettre recommandée. Il est remarquable que, au verso de l'enveloppe, on trouve le texte suivant : « Ouverte devant témoins Sergt Garzini Cap^{al} Bertholon ne contenait rien. » Louis Aunet a reçu une réponse de César à sa première lettre et il dit : « Je t'aurais parlé dans ma lettre de ce qui se passe d'après les journaux, mais je vois que vous êtes mieux et plutôt renseignés que nous. » Il donne le même conseil que dans sa première lettre : « Tout ce que je te recommande c'est d'être très assidu et obéissant, car cela nous le devons à nos chefs. » Et il a une surprise pour César : « Je vois que tu ne me demandes pas d'argent, mais je comprends qu'il est nécessaire et ne le gaspille pas en caserne ou en cantonnement, car tu auras bien le temps de le dépenser quand tu ne pourras pas mieux faire; si par malheur il faut que tu ailles sur le front alors on ne pourra pas t'en envoyer et si tu en as cela te servira. Je t'envoie en conséquence trois billets de cinq franc par lettre recommandée. Tu me feras réponse quand tu les auras reçus. »⁶¹⁴

Pour César, la surprise est encore plus grande, il en parle dans sa lettre à Maman : « Aujourd'hui j'ai eu une déception. J'ai reçu une lettre recommandée de mon oncle de Volvent où il m'envoyait 15 francs et me disait de lui en demander si j'en avais besoin, mais la

lettre avait été ouverte en route et elle ne contenait rien. Heureusement je l'ai ouverte devant le sergent de jour qui me l'a donnée et devant le caporal Berthalon, il y avait aussi le sergent Garcin de S^t. Nazaire. La lettre disait qu'il m'envoyait les 15 francs en bons de 5 francs. Nous sommes allés trouver le vaguesmestre et l'adjudant de la compagnie, ils ont examiné la lettre et ils ont reconnu qu'elle avait été décachetée en cours de route, malgré cela j'ai reçu une bonne engueulée de l'adjudant parce qu'il est défendu d'envoyer de l'argent dans des lettres sans déclaration. Il aurait fallu mettre la mention ((Lettre chargée de 15 francs)) ou bien envoyer l'argent en mandat poste. Dans ces conditions la poste en serait été responsable, et si l'argent n'avait pas été dans la lettre, il me serait été remboursé. C'est bien malheureux parce que c'est 15 francs de perdus, sauf que mon oncle ait oublié de les mettre dans la lettre. Ce soir l'adjudant est venu me trouver et il m'a prié d'écrire à mon oncle de ne faire aucune réclamation parce qu'il s'exposerait à une amende de 200 francs. Garcin aussi est venu et il m'a dit qu'il valait mieux ne pas faire de réclamation. [...] Il est vrai que j'avais écrit à mon oncle mais je ne lui avais pas demandé d'argent et c'est simplement de sa bonne volonté qu'il m'envoyait cette somme. »⁶¹⁵

Cette lettre de l'oncle Louis donne lieu à beaucoup de spéculations. La famille à Die pense que l'oncle Louis n'a jamais envoyé cet argent, il est trop avare : « A propos de ce que tu parles de ton oncle, des 15^f mon parrain est de l'avis de ton adjudant, cet argent n'a pas été mis dans sa lettre. Puisqu'il est tant avare il n'aurait pas risqué de t'envoyer quelque argent. Il t'a dit ça pour que tu dises ! ((oh ! qu'il a été gentil)). Par conséquent, dans ce cas il n'y a rien de perdu. »⁶¹⁶

On en parle aussi dans le régiment : « Quant aux 15 francs que mon oncle m'avait envoyés, ils sont définitivement perdus et nous parlions tout à l'heure avec Garcin que peut-être j'ai mal fait de lui dire la vérité, il aurait peut-être mieux valu lui dire que je les avais reçus et pourtant ce n'était pas bien facile, enfin tant pis, je lui ai dit la vérité et je n'en suis pas fâché. »⁶¹⁷

Mais dans les mois suivants, l'histoire des 15 francs domine la correspondance. Début novembre César annonce à sa mère : « Ton frère non plus ne m'a plus écrit depuis l'affaire de ses 15 f. Je lui ai écrit encore deux ou 3 fois sans recevoir de réponse. Lorsque tu m'éciras, tu me diras si tu lui as écrit et s'il t'a fait réponse. »⁶¹⁸ Mais Maman non plus n'a pas reçu de missive de son frère : « J'avais écrit à ton oncle mais je n'ai pas de réponse. Que cela ne te fasse pas de mauvais sang, peut-être que cela est exprès pour ne plus s'occuper de nous en rien. »⁶¹⁹ Fin décembre César en a assez : « Tu me dis que tu as écrit deux fois à mon oncle, puisqu'il ne t'a pas fait réponse, laisse le tranquille, nous ferons comme nous pourrons. D'ailleurs nous n'avons jamais compté sur lui et encore faut-il le pardonner puisque son caractère est comme cela. »⁶²⁰

Pendant les premiers mois de 1915, ils n'ont toujours pas eu de nouvelles de Louis Aunet. Mi-mars César annonce à Maman qu'il a écrit à l'oncle et le 6 avril il se plaint : « Quant à ton frère, tu me dis qu'il ne t'a pas fait réponse, moi aussi je lui avais écrit et je n'ai rien reçu. Mais que veux-tu, il ne faut pas s'en prendre non plus, on sait bien qu'il ne fait pas réponse et peut-être au fond il vaut plus que le cousin de Die. »⁶²¹ Mais peu après il a vraiment reçu une missive de Louis Aunet, le 20 avril il dit à Maman : « Je t'envoie la lettre de mon oncle, lettre qui m'a fait grand plaisir et dans laquelle était joint un mandat-poste de 20 f. »⁶²² César demande à sa mère d'écrire une lettre à l'oncle pour le remercier : « Encore deux mots pour te prier d'écrire à mon oncle de Volvent et de bien le remercier de la somme qu'il m'a envoyée » et il est maintenant plus positif à l'égard de son oncle : « Tâchons maintenant d'avoir de bonnes relations avec lui autant que possible et espérons qu'il n'écouterait plus ceux qui sont contre nous. »⁶²³ Malheureusement la lettre de l'oncle Louis n'a pas été trouvée.

Pendant le reste de l'année 1915, César a écrit plusieurs lettres et cartes à son oncle, mais il n'a jamais reçu une réponse. Félix Aunet se plaint aussi dans une lettre à Maman de fin

novembre 1915 : « Veuillez bien me donner de vos nouvelles sous peu et me dire ce que fait le Dragon de Volvent, s'il est toujours en vie, car il y a longtemps que je n'ai eu de ses nouvelles. »⁶²⁴

Pendant l'année 1916 il en est de même, César écrit de temps en temps à son oncle, mais il ne reçoit jamais une réponse : « Je n'ai aucune nouvelle de mon oncle depuis bien longtemps quoique lui écrivant assez souvent. Si tu sais quelque chose à son sujet tu me le diras. »⁶²⁵ Félix Aunet écrit sur un ton assez sarcastique : « Dis moi voir un peu si ton fameux oncle t'écrit et s'il t'envoie quelques billets de 100 sous, il doit bien savoir lui ce que c'est que le régiment. »⁶²⁶ Finalement, en novembre 1916 une lettre arrive avec un mandat-poste de 20 francs. Louis Aunet s'excuse d'abord : « Excuse ma négligence et ma paresse car chaque jour, chaque heure sauf quand je dors je pense à toi de me voir si négligent à t'écrire et il m'en est de même en toute chose car quand on devient vieux et avec tant d'embarras comme j'ai et surtout quand on voit que tout se retourne contre soi, on n'est plus à la fleur de l'âge ou rien ne vous ennue. [...] Je t'envoie par la présente un mandat de vingt francs : fais en bon usage et ne le gaspille pas mal [...] en espérant que tu puisses te sortir de ce cataclysme effroyable sain et sauf. On n'y voit pas cependant grande lueur d'espoir que cela se termine de sitôt mais espérons que cela finira au moment où on y pense le moins » et il demande à César de continuer sa correspondance : « Donne moi à l'avenir tout comme par le passé de tes nouvelles tant que tu auras le plaisir de pouvoir. »⁶²⁷

Quand César reçoit cette lettre, il écrit immédiatement à Maman : « Je vais te parler de mon oncle. Il s'excuse de ne pas m'avoir écrit, me dit ses tourments et ses misères, me dit bien penser à moi, et être en bonne santé. Il me donne de bons conseils, et espère me revoir. Il m'écrit une très gentille lettre, d'ailleurs tu pourras en prendre connaissance car je vais te l'envoyer. Il m'envoie un mandat de vingt francs reçu avec plaisir. J'estime que mon oncle pense bien à moi. Je lui fais réponse par le même courrier et le remercie bien sincèrement, tout en m'excusant de n'avoir encore pris 2 jours sur ma permission pour aller l'embrasser, mais je lui promets, que si les Boches continuent à être gentils pour moi, ce sera à la prochaine occasion. »⁶²⁸ Et il annonce aussi à Marie : « J'ai aussi reçu une lettre de mon oncle qui m'envoyait 20 francs. Prie la maman de lui répondre et de le remercier, cela me fera bien plaisir. »⁶²⁹ Maintenant Maman aussi parle un peu gentiment de son frère : « Je vais écrire à ton oncle pour le remercier de l'argent qu'il t'a envoyé. Tu vois qu'il est meilleur que le cousin Félix, tu vois que ton temps n'a pas été perdu de lui avoir écrit »⁶³⁰ et début décembre elle va encore plus loin : « J'ai écrit à ton oncle pour le remercier, je lui ai dit de venir nous voir pour la Noël. »⁶³¹ Mais après la lettre de novembre 1916, César ne reçoit plus de missives de son oncle. Dans la correspondance de 1917 il annonce souvent à Maman qu'il a écrit à Volvent et souvent il dit qu'il n'a rien reçu.

Vers la fin de sa vie, Louis Aunet a quitté Volvent et est venu habiter à Bourdeaux, dans la maison de Marie et Emile Arnaud, où Maman a également passé les dernières années de sa vie. Il est décédé à Bourdeaux en 1934.

D.2.2. Félix Aunet

Félix Aunet est né en 1867. Il est un cousin de Maman. Il habite à Die et il est marié avec Louise Bonfils. Déjà avant août 1914, il a eu beaucoup de contacts avec la famille de Crupies. Dans la Collection Vincent se trouvent plus de 40 lettres de Félix Aunet à César ou à Maman, écrites dans la période 1909-1914.

La première missive de Félix Aunet que nous avons trouvée dans la Collection Vincent, date du 7-7-1909. La lettre est écrite le jour après la mort de Frédéric Vincent et est adressée à Maman : « C'est avec un profond regret que nous venons d'apprendre la mort du

pauvre cousin. » Dans la suite Félix explique d'abord, en détail, que pour lui ce n'était pas possible d'assister aux funérailles. Il continue : « Il est bien heureux de ne plus souffrir comme il souffrait de ses douleurs » et dans la même phrase il annonce que chez lui aussi ils ont eu des problèmes de santé. Il termine : « Tâchez moyen de vous consoler dans votre grande affliction et dans la perte irréparable de votre malheur et aussi à consoler vos pauvres enfants que la terrible épreuve qu'ils subissent doit les jeter dans les larmes. »⁶³²

A partir de sa correspondance avant 1914, on peut dépeindre Félix Aunet : il est cultivateur à Die, il laboure ses champs : blé, luzerne, pommes de terre, betteraves et il a des arbres fruitiers et des vignes. En plus il a des moutons, chèvres, porcs, chevaux et bœufs. Les deux familles achètent et vendent entre eux porcs, bœufs, agnelles, semences et vin. Dans ses lettres Félix donne aussi beaucoup d'information sur les prix des bêtes. Après le décès du père Frédéric, Félix Aunet prend place dans le Conseil de Famille et il aide Maman au règlement de la succession et de toutes les tracasseries administratives. Sur ce sujet il a écrit plusieurs lettres très détaillées.⁶³³

De temps en temps il demande à César de venir à Die pour l'aider pour les vignes et les fourrages. Au mois d'août 1909 César est allé à Die et ensuite il fait avec Félix Aunet un voyage vers la Motte-Chalancon, en passant par Volvent où habite l'oncle Louis Aunet. Plusieurs fois dans les années suivantes Félix invite César à la vogue de Die ou pour les fêtes de 14 juillet : César lui a promis de venir, mais ne se montre pas, ce qui ennue beaucoup Félix : « puisque pendant 2 ans je t'écrivais de venir nous voir pour la vogue, jamais tu ne venais. »⁶³⁴ De la part de la famille Vincent il y a aussi des invitations, par exemple pour passer le jour de Pâques ou pour venir à la vogue de Crupies, mais chaque fois Félix écrit que c'est impossible à cause de ses travaux.

Félix Aunet et sa femme Louise n'ont pas d'enfants. Louise Bonfils, la fille du beau-frère de Félix, qui habite à St.Auban-sur-Ouvèze, un petit village dans la Drôme, est venue habiter à Die pour faire ses études au collège.

Quand la guerre commence en août 1914, Félix est mobilisé. Il donne de ses nouvelles le 8 août : « Nous voici en pleine guerre, jamais je ne l'aurais cru au moment où nous sommes. Je suis été mobilisé samedi à 8 1/2 et nous sommes tous montés à Luc-en-Diois où nous soignons les ponts et les tunnels, baïonnette au canon. Nous avons l'ordre de tirer sur tous ceux qui ne se présentent pas avec des papiers réglés ou le mot d'ordre » mais il pense que « cela ne fait pas le travail et le mauvais sang que la femme et la petite se font » et il se fait déjà des soucis pour l'année prochaine : « Nous ne savons pas quand nous aurons fini et les gerbes sont encore par les champs; nous en souffrirons plus l'année prochaine que cette année, car qui va labourer pour l'année prochaine. » Quant à la réquisition des chevaux il dit : « J'ai eu la chance que mon bon cheval on me l'a laissé, il n'a que 3 ans 1/2 et on ne doit les prendre qu'à 5 ans. » Il termine sa lettre en priant César d'aller à Die : « Si César ne partait pas et qu'il ait expédié ses travaux, il me rendrait service quelque temps pour battre et pour labourer, car à Die tout est parti, Louise dit qu'il ne reste plus que quelques vieux. »⁶³⁵

Dans sa lettre du 17 août il dit à César : « Donne moi de tes nouvelles de temps en temps, voir si tu pars ou non, mais au cas où vous partirez, vous ne craignez rien, vous irez dans les casernes pour garder les villes et remplacer ceux qui sont sur les champs de bataille, car tout le courage et le dévouement est mis en cause et chacun de nos soldats fera son devoir, sur l'est nos frères sont des lions, les officiers ne peuvent plus les contenir, il veulent par force tous aller tuer les sales prussiens; Mme. Curie qui opère par le radium et l'uranium, a prédit que les chevaux boiraient à leur hauteur le sang des hommes. » Il est aussi très pessimiste sur l'état des champs : « Nos blés ne valent rien, les pommes de terre se pourrissent toutes, nos raisins qui étaient si beaux prennent la maladie : c'est une véritable faillite. »⁶³⁶

César lui donne réponse dans une lettre du 22 août et il parle avec optimisme : « Je vous dirai que nous n'avons pas encore reçu d'ordres et je crois que nous ne partirons pas avant le mois d'octobre. Quant à vous autres, vous ne risquez rien non plus, c'est le travail voilà tout. On en renvoie même quelques-uns, presque tous ceux qui sont âgés de plus de 40 ans et il me semble que ce devrait être votre cas, d'ailleurs vous ne demanderiez pas mieux car vous aimeriez mieux être à Die et faire votre travail que d'être pris en réquisition. » Ensuite il dit qu'il avait voulu payer sa dette : « J'ai cherché le détail de votre vin : je vous dois 93 f. 90 et j'ai préparé une lettre recommandée que je voulais porter hier à la poste à Bourdeaux, mais c'est inutile, on n'accepte pas encore les billets de banque. Peut-être les acceptera-t-on dans quelques jours, et alors je vous enverrai la somme que je vous dois. C'est bien ennuyeux pour faire ses affaires. »⁶³⁷

Début septembre César est aussi mobilisé et pendant ses années au front, Félix Aunet lui a envoyé 33 missives, dont 6 n'ont pas été trouvées. Les 27 missives éditées contiennent 15 lettres, dont 2 à Maman, 7 cartes en franchise, 4 cartes touristiques et un certificat. Parfois ses lettres sont difficiles à lire parce qu'il écrit des caractères très petits. L'orthographe est assez correcte, mais il utilise beaucoup de points-virgules au lieu de points. On trouve aussi des informations sur lui dans les lettres de la petite Louise Bonfils. Dans la correspondance entre César et sa mère, on trouve plusieurs remarques sur Félix Aunet, et parfois des remarques assez désagréables.

Quand César est à Briançon pour l'instruction, il se plaint déjà : « Je vous avais dit que j'avais écrit à mon oncle de Volvent et à mon cousin de Die, mais ils ne m'ont pas fait réponse mais cela ne fait rien, ce n'est pas sur eux que je compte si j'ai besoin de quelque chose. »⁶³⁸ Fin septembre César annonce : « Mon cousin m'a écrit, il me dit qu'ils se portent bien. »⁶³⁹ Cette lettre de Félix n'a pas été trouvée. Début octobre Félix est à Die et Louise Bonfils raconte : « Je m'empresse à te faire réponse pendant que mon parrain finit de souper. Nous nous portons tous bien et espérons que tu en sois de même.[...] Mon parrain est bien ennuyé. On lui a pris son cheval - 1125-f, il le regrette beaucoup, il n'a point de bœufs non plus. »⁶⁴⁰ Félix Aunet lui-même a écrit la même histoire à César, mais cette lettre, de même, n'a pas été trouvée, ni non plus les missives mentionnées par César dans ses lettres à Maman des 15 novembre et 18 décembre 1914.

Mais, quand César a fait, le 7 novembre, le voyage du Camp de la Valbonne à Briançon, il a vu son cousin : « En passant à Die j'ai vu mon cousin qui est venu me voir à la gare avec la cousine et la petite Louise, ils m'ont apporté deux litres et un morceau pour manger. »⁶⁴¹ Le 22 décembre Félix dit dans sa lettre qu'il a envoyé beaucoup de lettres, mais que la poste ne fonctionne pas assez bien : « Voici déjà au moins 6 ou 7 lettres que nous t'avons envoyées, mais nous voyons par ta dernière lettre que tu n'en a point reçues, [...] nous t'avions envoyé un passe-montagne et du chocolat à Briançon juste le jour de ton départ, mais nous voyons que tu n'as rien reçu. » Apparemment, il est retourné à Die et il travaille comme avant : « Hier lundi j'étais à Crest pour la foire du 21. J'ai acheté une paire de bœufs pour manger mon fourrage et faire de l'engrais; ce sont des bœufs jeunes, ils ont 4 dents et je puis te dire qu'avec ces réquisitions, ils sont joliment chers, je n'ai point encore de cheval mais je tâcherai moyen de faire mon travail avec mes bœufs. » Mais il pense qu'il faut partir de nouveau : « Je pense que vers le printemps prochain il faudra tous partir, il ne restera plus que les vieux pour faire les travaux. »⁶⁴²

Le jour de l'an 1915, Louise Bonfils raconte gaiement : « Mon parrain est allé à Crest et en a ramené 2 bœufs : Maurier et Buchard. Ils se portent très bien et t'envoient le bonjour. Il y en a un qui a le poil roux et l'autre jaune. Ils sont très jolis. »⁶⁴³ La lettre de Félix, mentionnée le 12 janvier par César, n'a pas été trouvée.

Comme nous l'avons mentionné ci-dessus, fin août 1914 César a eu l'intention de payer la dette de 93 f. 90 pour le vin, mais à l'époque c'était impossible. La remarque dans la

lettre du premier février 1915 renvoie peut-être à cette dette. Quoi qu'il soit, César s'énerve beaucoup dans une lettre à Maman : « Tu dois bien savoir qu'ils n'ont pas beaucoup d'amitié, rien que de t'avoir demandé les quelques sous que tu leur devais de leur vin, cela dit tout et comme tu me le disais sur une lettre, on ne peut pas compter sur eux quoique parents. Donc laissons les de côté, et faisons comme nous pourrons, ce sont des gens qui ne pensent qu'à eux et se fichent des autres, même leurs plus près parents. »⁶⁴⁴ Fin février il n'est toujours pas calmé : « Quant au cousin de Die, il y a en effet longtemps que je n'ai pas reçu de ses nouvelles et que je ne lui en donne pas, tu me dis qu'il t'a écrit pour te demander mon adresse et pour m'envoyer un colis, ils feront comme ils voudront, mais ils n'avaient pas besoin de te demander mon adresse parce qu'ils la savent. Quant au départ dont il te parle, je ne crois pas qu'il parte et s'il part il n'ira sûrement pas sur la ligne de feu. »⁶⁴⁵

Mais pendant tout le mois de mars 1915, il se plaint que son cousin ne lui écrive pas. Fin mars Louise Bonfils lui envoie des nouvelles de Die : « Nous, nous portons assez bien pour le moment. Mon parrain n'est pas encore parti; et il a vendu ses bœufs il y a quelques temps. »⁶⁴⁶ César annonce cette lettre à Maman, mais pour lui l'histoire n'est pas encore finie : « Mon cousin de Die vient de m'envoyer de ses nouvelles, c'est la petite Louise qui m'écrit, mais elle ne me parle pas du colis comme tu me disais sur ta lettre. Je n'exige rien, au contraire, mais il faut que je te dise que je n'ai pas l'air d'être grand chose pour eux et ils ne pensent plus au temps où tu m'envoyais en bicyclette jusqu'à Die et que je leur portais de ces gros paquets. Aussi dois-je t'avouer qu'à mon avis ce sont de mauvais parents. »⁶⁴⁷

Mais il paraît que César a écrit une lettre à la famille à Die : dans sa lettre du 7 avril Louise Bonfils en parle : « Voilà quelques jours que nous avons reçu ta lettre datée du 28 et nous l'avons reçue le 4 avril, par conséquent elle a mis une semaine, mais cela ne nous étonne pas car tout le monde se plaint du retard de la correspondance » et elle donne des informations sur Félix : « Mon oncle n'est toujours pas parti, mais il attend tous les jours, aussi a-t-il vendu sa jument aujourd'hui. »⁶⁴⁸

Le 22 avril, Félix Aunet lui-même écrit, il est incorporé dans la Garde des Voies de Communication : « Je te dirai que je suis ici tout près de Montélimar, sur les voies ferrées, nous sommes partis le 15 avril et après 2 jours à la caserne on nous a mis à nos postes. Je suis au poste 11 à 3 km ½ de Montélimar. Je suis bien content, je suis cuisinier de 18 hommes et notre chef qui est un fourrier qui est architecte de la ville de Lyon, est un gentil garçon, sa dame qui est avec lui est aussi bien gentille, cela fait que je me trouve très bien, mais cela ne durera que trop peu, car le 15 mai nous allons être remplacés par la classe 88, puis nous autres nous filerons plus loin vers Amiens; quel heureux moment si on avait le bonheur de se rencontrer sur les champs de bataille. » Il espère que la guerre sera bientôt terminée, parce que « Pense donc dans quel état j'ai laissé mes travaux; il m'a fallu vendre mes bœufs sans avoir pu rien faire et ne faisant que pleuvoir. J'ai aussi vendu ma jument qui était un peu terrible; pense donc un peu qui va faire les travaux cette année, à Die il ne reste plus que des vieux, je ne sais pas comment les fourrages vont se rejoindre. »⁶⁴⁹ Aussitôt César écrit à Maman, avec une certaine méfiance : « Je viens de recevoir une lettre de mon cousin de Die, il est à Montélimar, il a été mobilisé. Il me dit qu'il serait très heureux de me rencontrer sur les champs de bataille. S'il savait ce que c'est, il ne parlerait pas ainsi. D'ailleurs il sait bien que sa classe sera toujours réserve d'armée et ne viendra jamais sous les balles. »⁶⁵⁰

Pendant le mois de mai 1915, César ne reçoit pas de missives de Félix, mais il a de ses nouvelles par Célestin Bonfils, le père de Louise : « J'ai reçu il n'y a pas longtemps une lettre de mon beau frère Aunet, il se portait bien, tu sais sans doute qu'il est mobilisé depuis près d'un mois, il est à Châteauneuf près Montélimar sur la voie et craint un peu qu'ils seront remplacés par les classes 88-87 à ce service et eux seraient envoyés sur le front en arrière pour enterrer les morts ou autre travail, en un mot c'est toujours rude. »⁶⁵¹ Le jour suivant c'est Louise Bonfils qui raconte : « Mon oncle n'est plus au milieu de nous comme tu sais. Il est

toujours sur la voie, il est venu en permission il y a environ 2 semaines. Il ne sait pas s'il y restera encore bien longtemps, ce serait au moins à désirer. »⁶⁵²

Fin mai, Félix est tombé malade comme Louise Bonfils l'annonce : « Pour quant à mon parrain, il est à l'infirmerie de Montélimar. A la suite d'un bon rhume il a attrapé une névralgie et sans doute il est là pour encore quelque temps. »⁶⁵³ Aussi pendant le mois de juin, c'est Louise qui donne l'information : « Mon parrain est ici en permission pour 15 jours. Il doit partir au 1^{er} juillet. Ces jours-ci on fait la fenaison à grand train. »⁶⁵⁴ Le jour après le départ de Félix, Louise écrit : « Mon oncle est parti hier matin car sa permission était achevée [...] Je te dirai qu'aujourd'hui nous venons de recevoir une dépêche de mon oncle; il dit qu'il part pour Lyon, sans doute pour aller sur les voies » et elle raconte comment on se débrouille dans la campagne : « Ces jours-ci nous faisons la fenaison et nous avons pris 2 soldats de l'hôpital qui nous aidaient. Ah! ils en ont déjà assez de cette guerre les pauvres! et nous voyons que toi, tu en es de même. »⁶⁵⁵

Pendant le mois de juillet, Félix Aunet écrit 3 missives à son cousin César. La première est une lettre du 4 juillet où il raconte : « Je viens te dire que je suis arrivé à Lyon vendredi soir à 8 heures et demain lundi nous partons pour Belfort; je t'écrirai de suite que je serai arrivé pour te donner mon adresse. Je suis en bonne santé et je désire que toi en sois de même. J'ai été en permission agricole du 15 juin au 30 et j'ai rentré jeudi dernier à Montélimar. Nous sommes versés au 158^{ème} au Fort Lamothe à Lyon. »⁶⁵⁶ Comme il a promis, il envoie son adresse sur une carte postale de Belfort : « Aunet Félix poste 1 à Montbéliard (Doubs). »⁶⁵⁷ César lui a envoyé une missive et déjà le 25 juillet Félix répond : « J'ai reçu avec plaisir ta lettre qui m'annonce que tu es en bonne santé, moi aussi je me porte très bien, je suis garde-voie au poste 1 à Montbéliard, nous avons débuté à Belfort et nous avons de très bons chefs » et il ajoute : « Tu pourrais bien passer à Die voir tes cousines puisque tu vas en permission. »⁶⁵⁸ Evidemment, César lui a écrit qu'il attend cette permission, vu que Félix Aunet dit, dans une carte qu'il envoie à Maman : « J'ai reçu une lettre de César il y a quelque temps, il se porte bien et pense aller en permission vers le mois de septembre. »⁶⁵⁹

Pendant ces mois de 1915, la correspondance est assez régulière, le 17 août Félix envoie sa missive suivante, une carte en franchise assez brève, où il insiste pour que César aille rendre une visite à Die quand il ira en permission : « Dis-moi si tu penses aller sous peu en permission et si tu iras jusqu'à Die. »⁶⁶⁰ Une semaine après il écrit une carte en franchise. Il remercie César pour sa lettre et il annonce : « Je pense que nous serons relevés de nos postes sous peu. »⁶⁶¹ Trois jours plus tard, une autre carte en franchise raconte : « J'ai l'heureuse nouvelle de t'annoncer que ce matin je pars pour Lyon au 158^{ème} au Fort Lamothe. Je suis très content de me rapprocher. De suite que je saurai ma compagnie, je t'écrirai. J'aurai une permission en arrivant à Lyon. »⁶⁶² Une petite semaine après il fait part d'une compagnie de garde au Fort Lamothe à Lyon et il dit : « Je viens te dire que nous sommes ici à Lyon depuis dimanche midi. Je suis très bien et plus rapproché du pays. Je pense que sous peu j'irai en permission de 8 ou 15 jours, ou peut-être bien que l'on renverra ma classe momentanément pour les travaux agricoles. »⁶⁶³

Pendant le reste du mois de septembre les nouvelles sur Félix Aunet viennent de Louise Bonfils, le 9 septembre elle dit que son oncle a eu une permission,⁶⁶⁴ qu'ensuite il se trouve dans un camp à Menglon dans la Drôme,⁶⁶⁵ et début octobre elle annonce : « Il s'est foulé le poignet mais cela va mieux. »⁶⁶⁶ Cette information est confirmée par Félix lui-même sur une carte en franchise datée du 21-10-1915 : « J'ai le plaisir de t'annoncer que je suis ici à Lyon aux Magasins d'habillement à la 14^{ème} Section des commis ouvriers. Je suis très bien, je fais les rayons des lainages pour vous envoyer sur le front. J'ai une bonne place et je souhaite d'y rester durant toute la guerre, il m'était arrivé un accident en allant dans les camps. J'avais tombé du train et m'étais foulé le poignet droit, mais je suis bien guéri. »⁶⁶⁷

Mi-novembre il a reçu une missive de César où celui annonçait sa permission. Félix écrit sur une carte postale de Lyon que César peut bien le visiter à Lyon, et il donne des détails très minutieux : « Puisque tu viens en permission le 22 ou le 23, viens me voir à l'exposition; tu prends le tram à la gare du Midi à 200 m de Perrache et le tram Charité-Vitriollerie t'emmène bien devant l'exposition [...] L'express de midi 30 de Lyon correspond à Livron avec le train de montée pour Crest et Die. Tu pourrais rester à Lyon le soir si tu arrives dans une après-midi. Il n'y a que l'express de Lyon à 2 heures du matin qui puisse correspondre à Livron pour arriver à Crest et Die. Ce sont tous les renseignements que je peux te donner. »⁶⁶⁸ Quelques jours plus tard il envoie une lettre à Maman, où il dit qu'il a invité César : « Il y a quelques jours que j'ai reçu une lettre du cousin César me disant qu'il venait en permission vers le 22 ou le 23. Je lui ai répondu de suite qu'il ne passe pas à Lyon sans me venir voir, je lui ai même indiqué les trains qui correspondaient à Livron pour la ligne Crest et Die. » Il dit que pour lui c'est impossible de rencontrer César à la gare, parce qu'il a beaucoup de travail : « Si vous voyez ces magasins, il y a pour des millions et des milliards de marchandises. Moi je suis dans un bon rayon grâce à mon instruction. Je suis au contrôle des effets pour le front, je fais les rayons de la lingerie et des effets chauds pour la 1^e et la 7^e Armée de combat. Je vous assure que j'ai une bonne place, je suis bien au chaud dans mon magasin, j'ai 16 jeunes femmes ou demoiselles, qui empaquettent les paquets de gants, ceintures de flanelle, passe-montagnes, chemises, caleçons; chandails, bas, tout pour le front. » Et il parle de la situation de ses champs : « Je n'ai pas un grain en terre, ni blé, ni avoine, ni orge et ce n'est malheureusement pas fini » et sa femme ne peut pas faire tous les travaux : « La cousine n'a pas été sans souci pour faire faire les travaux soit les foins et le jardinage; elle n'est pas grasse, car vous savez, les femmes se font toujours du mauvais sang inutilement de voir que cela ne finit pas encore. » Maman doit donner un message à César : « Dites à César qu'il prenne un jour dans ces 6 jours qu'il aura pour passer un peu à Die, cela fera plaisir à la cousine et à la petite Louise. »⁶⁶⁹

Fin novembre César est en permission et, manifestement, il a invité Félix à venir à Crupies, mais Félix envoie une carte postale de Lyon, disant que pour lui c'est impossible et il insiste sur la visite de César : « Je viens te dire qu'il n'y a pas moyen que je puisse aller en permission cette semaine, le travail presse trop. Ainsi monte à Die quand tu pourras et en passant tu viendras me dire adieu. Tu feras plaisir à la famille de passer 1 jour à Die. »⁶⁷⁰

Le 10 décembre, César fait le voyage de retour au régiment et à Lyon il a dû attendre presque toute la journée : « Nous sommes arrivés à Lyon à 5 heures et en sommes repartis à 8 heures. »⁶⁷¹ En attendant le train, il a visité son cousin à l'Exposition. Mais César n'a pas visité la famille à Die et fin décembre Félix le lui reproche : « Il me semble que tu aurais bien pu prendre un jour pour venir à Die, car tes 2 cousines t'attendaient pour sûr. Cela ne t'aurait guère dérangé. » Maintenant il demande une autre chose : « Je pense que tu m'enverras une paire de jumelles Boches comme tu m'as dit lors de ta visite à Lyon. Ce sera un souvenir de la guerre et aussi de toi mon cher César. » De plus, il a perdu les cadeaux pour les cousines : « Les bagues que tu avais eu la bonté de me donner pour tes cousines, je les ai perdues, je ne sais plus où je les ai mises ou je pense les avoir tombées en sortant mon portemonnaie en t'accompagnant pour retourner avec le tram à l'Exposition, tu m'en joindras quelqu'une avec les lunettes. »⁶⁷² Mais cette demande n'est pas bien reçue par César, il envoie la lettre de Félix à Marie avec le commentaire suivant : « Il me demande de lui envoyer une paire de jumelles Boches. Je suis presque tenté de lui répondre de venir les chercher. Il me demande aussi des bagues, me disant qu'il a perdu celles que je lui ai données comme si cela pouvait prendre avec moi. »⁶⁷³

César se trouve depuis le 30 décembre à l'hôpital, où il va rester quelque temps. Fin janvier Félix envoie une carte postale de Lyon avec un texte assez bref à propos de la maladie de César : « Tâche moyen de bien te soigner et de vite guérir. »⁶⁷⁴ Pendant quelques mois

après, la correspondance s'arrête; pendant le mois d'avril, quand César se trouve au Dépôt d'éclopés à Lure, il annonce à Maman : « J'écris en même temps à Die dont je n'ai pas de nouvelles non plus. »⁶⁷⁵ Quelques jours plus tard c'est Louise Bonfils qui répond et donne des informations sur Félix : « Mon oncle vient de partir pour Lyon, car il était en permission, il va toujours bien. »⁶⁷⁶

Le premier mai, Félix écrit une lettre et il explique d'abord pourquoi il a tardé de donner de ses nouvelles : « Je t'aurais écrit plus tôt mais je pensais que tu ne serais plus à l'hôpital c'est pourquoi j'attendais que tu m'écrives. » Il raconte qu'il a eu une permission, mais qu'il n'a pas pu faire grande chose : « Le jour de Pâques nous avons travaillé jusqu'à 11 heures, et j'ai parti pour 24 heures au train de midi ½, cela a bien fait plaisir à toutes deux; j'ai passé la journée de lundi de Pâques à Die, j'avais y été pour 8 jours du 1 au 9 avril, mais je n'avais pas réussi car il avait plu 4 jours. » Et il donne son avis sur la guerre : « Enfin, mon cher cousin, il serait temps que cette guerre finisse, c'est notre ruine complète, nos vignobles, sans aucune culture, sont anéantis, ce sera le jeu seul des capitalistes et accapareurs qui s'enrichissent au détriment des travailleurs, le terrain chez nous va devenir à trace de marché, plus personne pour travailler, en bien payant on ne trouve pas des journaliers, à la maison tout est inculte, pas seulement pouvoir faire une pomme de terre. » Mais il ne se fait pas de soucis sur son travail dans l'armée : « Vu mon âge, moi je pense que je finirai de passer la guerre à la section. J'ai toujours un beau travail. »⁶⁷⁷

Célestin Bonfils a reçu la même information de Félix : « Ton cousin m'écrit souvent de Lyon et s'inquiète pour ses terres qu'il ne peut rien y faire; il est venu pour 8 jours au mois d'avril. Il a plu ces jours là plus de la moitié du temps, ma sœur avec Louise ne sont guère à même de faire du travail aux champs. »⁶⁷⁸

Fin juin-début juillet 1916 César est à Crupies pour sa deuxième permission. Pendant le voyage de retour il est passé par Lyon mais, comme il dit à Maman le 9 juillet : « Je n'ai pas vu mon cousin à Lyon, ni M. Joubert. »⁶⁷⁹ De la lettre, écrite par Félix le 8 juillet, on peut déduire qu'il avait rendez-vous avec César à la gare de Lyon, mais qu'ils ne se sont pas rencontrés. Félix est furieux : « A l'instant je viens de recevoir ta carte, qu'est-ce-que tu viens me chanter que tu étais à la gare hier, j'ai reçu ta lettre du 1 Juillet, je demandais la permission mercredi soir pour hier matin à M. le sous-intendant, et à 6 heures moins ¼ j'étais à Perrache, j'ai fait la sentinelle mon saoul pour te voir parmi les nombreux permissionnaires de toutes armes du front, j'y ai resté jusqu'à 9 heures -¼ car je n'avais que la permission jusqu'à 9 heures. J'étais juste à la porte de sortie de l'escalier nord, et je t'assure que j'ai assez fait le jacques pour t'attendre; ne viens pas me dire que tu as voulu me voir, car tu as dû rester à l'intérieur de la gare ou dans la salle des permissionnaires. Je voulais y aller, mais sans billet il n'y a pas eu moyen, puisque c'était dit comme cela tu aurais bien pu sortir et mettre ton nez dehors, car je suis assez reconnaissable, et encore hier de colère j'ai envoyé à ta cousine ta lettre et en lui disant que je n'avais pu te voir. Craignant que tu fus dehors devant quelques cafés, j'ai promené devant tous les cafés du cours du Midi à droite de la gare de Perrache. Enfin c'est comme ça, mais une autre fois tu ne m'y prendras plus, si tu veux venir à l'Expo tu viendras, car je ne t'ai fait jamais que bon accueil, mais ne viens pas me dire que tu es sorti car ce n'est pas à moi que l'on monte le coup. Même il y avait des soldats assis sur les banquettes où l'on met les bagages en consigne qui déjeunaient, mais personne ne te connaissait. »⁶⁸⁰

Le 12 juillet César écrit à Maman : « Je viens de recevoir une lettre de mon cousin Félix que je n'ai pu voir à Lyon, parce qu'il n'était pas venu au rendez-vous que je lui avais indiqué. Il se fâche et me dit que je ne le prendrais plus, qu'il est venu m'attendre, et qu'il avait quelque chose à me donner, comme si c'était dans ses habitudes. Je t'enverrai la lettre dès que je lui aurais fait réponse. S'il est en colère tant pis, ce n'est pas ma faute, d'ailleurs j'étais déjà en retard, par conséquent je n'ai pas voulu passer encore une journée à Lyon pour aller le chercher et dépenser de l'argent. »⁶⁸¹ Avec sa propre lettre, il renvoie la missive de Félix, re-

vêtue du commentaire suivant : « Je lui fais réponse très poliment et sans me fâcher. Chère Maman, je t'envoie la lettre de mon cousin elle mérite d'être lue. D'ailleurs il parle de son bon accueil chose qu'un homme intelligent ne reproche jamais à son semblable, ensuite il avait quelque chose à me donner. »⁶⁸² Après cette histoire, c'est le silence pendant 3 mois.

Début octobre Félix écrit une autre lettre, dans laquelle il parle d'abord de la situation dans la campagne : « Hier dimanche j'étais à Die [...] J'ai été mouiller les bernes pour aller vendanger la semaine prochaine et puis ce sera tôt fait, car les vignes non travaillées il n'y a rien. Sur 4 ta cousine en avait fait travailler 2, il y aura encore quelque chose; mais la grêle avait fait du mal vers la fin de juillet et cela leur a bien fait du tort, enfin samedi prochain je pars pour 8 jours afin de faire la vendange. Je t'assure mon cher César qu'il me tarde que cela finisse, c'est une vraie ruche pour nous les travailleurs. Tous les terrains incultes; les vignobles anéantis, c'est une vraie misère, et pourtant il faut prendre patience. » César lui a écrit pour annoncer sa prochaine permission et, comme on pouvait s'y attendre, Félix veut qu'il vienne à Die ou à Lyon : « Tu me dis que sous peu tu viendras en permission pour 6 jours. Au moins va faire un tour à Die, tu feras plaisir à la maison, et si tu passes à Lyon ne fais pas au moins comme l'autre fois, viens directement à l'exposition pour me voir; apporte-moi au moins une jumelle boche si tu peux. »⁶⁸³

César retourne l'invitation, il écrit à Marie : « Je vais écrire à Die pour leur dire à peu près la date et s'ils veulent venir me voir, soit la cousine, soit Louissette, ils seront fixés. Quant à moi je ne peux pas y aller, car vous voulez me garder avec vous - 6 jours sont bien courts. »⁶⁸⁴ César a eu sa permission fin octobre et pendant ces jours il n'a pas visité la famille à Die, mais il est bien possible qu'il ait visité son cousin à Lyon.

Félix Aunet donne son commentaire dans une lettre du 9 novembre : « J'ai reçu une lettre de Die dans laquelle on me dit que tu as fait tes excuses de ne pas y avoir été passer 1 jour ou 2; tes cousines disent que tu aurais bien pu y aller, cela ne te coûtait guère » et dans la suite de sa lettre il parle de son emploi : « Je ne sais pas ce qui arrivera, mais on nous serre la vis, tu sais, la jolie chambre où j'étais, on nous a dévissé et le lendemain que tu es été parti il a fallu déloger, nous sommes dans un mauvais cantonnement, il y pleut comme dehors et je vois qu'on va y attraper la crève, avant il n'y avait pas d'appel, maintenant appel régulier le soir à 5 heures comme dans l'active et pour le seul motif qu'il y en a qui ont fait les imbéciles en se soûlant, les bons payent pour les mauvais. Aucune bonne orientation pour le moment, toujours la même chose : ce sera l'usure bien complète. Tu dois regretter mon cher César d'avoir vu partir le Capitaine P. tu y perdras beaucoup surtout vu ton jeune âge. Tâche moyen de faire du mieux et de demander à continuer à être cycliste. Ici, nous sommes tous appelés à partir jeunes et vieux du service armé sans distinction de classe, on va mettre des femmes dans tous les bureaux et il y en a déjà afin de faire filer tout le service armé. » Il donne le conseil habituel : « Enfin mon cher cousin, il faut se résigner à son sort et prendre patience, nous n'avons que cela à faire, peut-être quelque événement inattendu nous amènera la paix tant désirée de nous tous. » Lui-même, il ne se plaint pas du travail dans l'armée, mais des conséquences pour son métier : « Mon travail est toujours le même, je ne me plains pas sous ce rapport, j'ai la bonne gâche relativement à tous ceux qui de mon âge sont à la mélinite ou aux obus; mais bientôt à 48 ans il serait temps que l'on nous renvoie chez nous, surtout depuis le 31 juillet 1914 que je suis parti, c'est notre ruine complète à nous les petits cultivateurs. »⁶⁸⁵

Après cette lettre assez détaillée de Félix, il est très étonnant que César dise fin novembre : « Quant au cousin Félix, je n'ai rien reçu depuis longtemps, il ne pense pas bien à moi. »⁶⁸⁶

Quoi qu'il en soit, César a écrit à Félix qu'il n'est plus cycliste à la brigade de l'Etat-major et Félix répond le 12 décembre; il annonce qu'il a eu une permission et, seulement à son retour, a trouvé la lettre de César : « Excuse-moi si je ne t'ai pas répondu plus tôt, j'étais en permission de 7 jours, et ne suis rentré à Lyon qu'hier matin » et il parle de sa permission : « Je n'ai pas réussi un beau temps, le mardi il a fait mauvais temps, la neige et la pluie; j'ai

néanmoins taillé quelques arbres pour faire une charretée de bois, car à Die il est impossible d'en acheter. J'ai rentré un bon sac de sciure, que veux-tu, c'est la guerre et la mauvaise guerre. » Comme dans sa dernière lettre, il parle des changements à Lyon : « Ici à Lyon on va tous nous remplacer par des femmes surtout dans les bureaux, aujourd'hui on leur a fait passer un examen pour choisir celles qui étaient capables. » Il parle un instant de la situation de César et continue immédiatement sur sa propre situation : « Enfin je vois que tu n'es plus cycliste à la brigade d'Etat-major. Tu ne m'as pas dit où a été Puissant. Espérons mon cher cousin que tout s'arrangera, mais ce sera encore long car tu vois les complications qu'il y a, c'est notre ruine à tous, nous autres les petits on mange toutes nos petites économies, que veux-tu on était trop heureux et on ne savait pas l'apprécier. » A Lyon aussi il y a des histoires : « Mes 3 copains en face de mes rayons, tu sais les bérets et les molletières, sont en prévention de conseil de guerre, il sont tous 3 en prison depuis 15 jours, cela barde dur, tu comprends. » A la fin de sa lettre, il parle déjà de la prochaine permission de César et il réclame : « au moins ta prochaine permission réserve la pour Die, car cela leur a bien fait colère que tu ne sois pas monté passer au moins 2 jours. »⁶⁸⁷ Fin décembre il envoie une carte en franchise très brève dans laquelle il annonce qu'il a passé Noël à Die pour 24 heures et il termine : « Enfin espérons que 1917 sera la clôture. »⁶⁸⁸

En 1917, on trouve la première nouvelle sur Félix dans une lettre de Louise Bonfils de fin janvier : « Nous avons été très enrhumées ainsi que mon oncle qui est actuellement en permission, il doit repartir mercredi. »⁶⁸⁹ C'est confirmé par Félix dans une lettre-enveloppe datée du 2 février : « La semaine dernière j'étais en perme. J'étais bien enrhumé mais à Die je me suis guéri, la femme a une belle grippe » et encore une fois il parle de la prochaine permission de César : « Si tu me viens voir tu feras plaisir et aussi si tu vas à Die. [...] J'attends ta visite sous peu. » Il parle aussi de l'hiver rigoureux : « Ici à Lyon il fait un froid terrible, ce matin nous avons 17^o au dessous de 0, heureusement que nous sommes bien habillés » et dans un post-scriptum il ajoute : « On parle sur les journaux que l'on va renvoyer 88 et 89, mais je n'y crois guère, les journaux ont trop l'habitude de nous bourrer le crâne. »⁶⁹⁰

Toute la famille se mêle de la permission de César. La femme de Félix a écrit une missive à Marie, qui en parle dans sa lettre à César du 10 février : « Aujourd'hui j'ai reçu une lettre de la cousine de Die et elle nous invite à aller les voir quand tu viendras en permission. »⁶⁹¹ Mais pour l'instant, les permissions sont supprimées et Félix le regrette : « Je viens d'apprendre par ta sœur qui m'a écrit que les permissions étaient supprimées et que tu ne venais pas et que vous aviez marché 15 jours avant d'être arrivés à ta nouvelle destination. Je regrette beaucoup que tu ne sois pas venu me voir, mais je pense que lorsque vous serez au repos on vous les donnera. » A Lyon c'est toujours l'hiver : « Ici à Lyon nous avons toujours la neige, il fait un froid terrible. Nous avons eu de 16. 17. 19 et même 22^o dessous zéro au Parc. Je t'assure que dans nos rayons, quoique bien habillés, nous n'y avons pas chaud. » A Die il fait également froid : « A Die il y a 48 cm de neige et aussi il y fait très froid, on dirait que le temps se mêle dans la partie de la guerre. » Il attend toujours d'être renvoyé chez lui : « On parle toujours de nous renvoyer, les cultivateurs des classes 88 et 89, il y a même des dépôts qui sont chez eux, mais on ne se dépêche pas de nous renvoyer, nous de l'Expo, je pense que l'on va nous garder tout le restant du mois. » Il donne des nouvelles de sa femme Louise : « La femme m'écrit qu'elle est malade, elle a la grippe et son côté droit lui fait mal, les femmes sont aussi ennuyées et même plus que nous de voir la longueur de cette sale guerre et que jamais cela ne finit; je pense que le beau temps lui ramènera la santé. »⁶⁹²

Le 9 Février 1917, César est allé en permission à Crupies et immédiatement après, à partir du 21 février, il est hospitalisé à Montélimar. Félix a reçu cette information et il écrit une lettre à César début mars. Il commence avec une bonne nouvelle : « Je suis libéré et je suis parti dimanche à 10 heures de Lyon et le train ne correspond plus de sorte qu'il m'a fallu coucher à Livron et je suis arrivé lundi matin à 11 heures ½. Enfin nous voici rendus à la li-

berté. » Il peut reprendre ses travaux de cultivateur, mais ça sera dur : « Enfin pour moi la guerre est finie et ce n'est pas malheureux, car cela ne fait guère l'affaire, tout inculte et pas un grain en terre, ni blé, ni avoine, ni rien. Il me faut arracher mes vignes pour y semer de la luzerne, ce n'est pas le travail qui me manque. » Et, comme avant la guerre, il veut faire le commerce avec sa famille : « J'avais écrit à ta sœur que j'allais bientôt être libéré, que si ta mère me trouvait une bonne paire de bœufs, j'irai à Crupies les acheter. » Il parle toujours du froid excessif : « à Lyon nous avons 20 et même 22° au dessous de zéro de froid; juge un peu si sous nos vastes hangars nous devions y jouer. » Quant à la maladie de César il commente : « Je vois que tu as un bon rhume, mais cela n'en sera rien, moi aussi je tiens une bonne grippe et ne fais que tousser, mais cela passera bien. » Il donne le conseil de rester aussi longtemps que possible à l'hôpital : « Tâche moyen de bien te guérir et de n'être pas pressé pour sortir; tâche moyen d'avoir une petite convalescence, ne serait-ce que 15 jours. »

Mais comme toujours il n'est pas content que César ne soit pas venu : « Je comptais que tu fus venu pour me voir à l'Expo [...] aussi je restais bien surpris que tu fus passé à ton retour sans me venir voir. Tes cousines comptaient que tu viennes passer un ou 2 jours de permission, mais puisque tu as été malade, tu es excusé, ce sera pour une autre fois. »⁶⁹³ La missive de Félix, mentionnée dans une lettre de César à Marie datée du 24-4-1917 n'a pas été trouvée et pendant les mois de mai et juin Félix n'a pas écrit. César demande fin juin : « Avez-vous des nouvelles de mon oncle de Volvent? Ou de mon cousin de Die? Moi je n'en ai jamais. »⁶⁹⁴

César attend sa prochaine permission de sept jours pour le début du mois de juillet et il a invité son cousin à venir le visiter à Crupies, mais Félix répond : « Je viens de recevoir ta lettre aussi je m'empresse d'y répondre, pour t'aller voir c'est impossible, nous avons trop de travail, j'ai encore des foins de 1^{ère} coupe qui n'est pas rentrée; de la S^t Pierre j'ai été à Crest pour acheter encore une paire de bœufs pour mes travaux mais ils étaient au feu, 100F le quintal. » Il reproche César de n'être jamais venu : « Depuis le temps que tu avais promis que tu viendrais nous voir toujours on t'attend, ainsi tu peux bien venir passer 1 jour ou 2. Fais comme tu voudras, car pour nous c'est impossible; les travaux avec ce temps de pluie sont tous en retard, j'ai encore à piocher de la vigne je n'ai pas seulement biné les pommes de terre, et on ne trouve absolument personne. »⁶⁹⁵

Cette permission de César ne s'est pas bien passée,⁶⁹⁶ et il a même décidé de ne pas rester tout le temps à Crupies pendant sa prochaine permission qu'il attend pour le mois de novembre 1917. Peut-être a-t-il réglé avec Félix de passer sa permission à Die, vu que le dernier document qu'on a trouvé de Félix est un certificat officiel du maire de Die, daté du 8-10-1917 « Nous, Maire de la Ville de Die (Drôme), Certifions que Mr Aunet Félix propriétaire demeurant à Die possède les ressources suffisantes pour recevoir pendant sa permission le nommé Vincent César, soldat au 75^e R^t d'Inf. 3^e Cie Mitrailleuses S.P^{al} 114, son cousin. »⁶⁹⁷ Malheureusement, César est décédé avant cette permission de novembre 1917. Nous ne savons pas quand Félix Aunet est décédé.

D.2.3. Louise Aunet-Bonfils

Nous n'avons pas pu trouver beaucoup d'informations sur Louise Aunet, peut-être est-elle originaire de St.Auban-sur-l'Ouvèze dans la Drôme, où son frère Célestin Bonfils habite avec sa famille. Elle s'est mariée avec Félix Aunet et habite à Die. Comme nous l'avons écrit ci-dessus, le couple n'avait pas d'enfants. Sa nièce, Louise Bonfils, habite chez eux pour faire des études au collège à Die.

Elle a écrit deux missives à César pendant qu'il était au front : une lettre datée du 5-12-1915 et l'autre de fin septembre 1916. Louise Aunet écrit avec des caractères très difficiles à

déchiffrer et fait beaucoup de fautes d'orthographe : « J apren ce matin par une lettre de félix que tu et en permission donc je vien t invitée à venir jusque à Die nous honoré d une visite sa me fera bien plaisir sen doute on pourra pas se voir de longtemps affin nous t attendon de c'est jours çi. »⁶⁹⁸

Dans la Collection Vincent nous avons trouvé une missive de Louise Aunet d'avant août 1914, c'est une carte « Bonne Année » datée du 31-12-1913 et en plus une lettre à Marie, datée du 5-1-1915 : cette lettre a été écrite avec Louise Bonfils. Elles donnent leurs vœux pour la nouvelle année et mentionnent aussi qu'elles ont envoyé quelques lettres à César, qui ne les a pas reçues : « Dernièrement nous avons reçu une lettre de César, elle était datée du 24 décembre. Il se portait très bien et malgré que nous lui ayons bien envoyé des lettres, il nous dit qu'il n'en a reçu qu'une. Nous lui avons envoyé un paquet contenant un passe-montagne, 2 ou 3 tablettes de chocolat, et autres bricoles. Mais il nous dit qu'il ne l'a pas encore reçu. Nous pensons bien qu'il soit perdu. »⁶⁹⁹

Félix Aunet donne quelquefois dans ses missives à César le bonjour de sa femme Louise, et plus souvent encore il mentionne que sa femme n'est pas contente que César ne soit pas venu à Die pendant sa permission. Comme Félix est mobilisé, les travaux retombent sur Louise. Son mari écrit fin novembre 1915 dans une lettre à Maman : « La cousine n'a pas été sans souci pour faire faire les travaux soit les foins et le jardinage; elle n'est pas grasse, car vous savez, les femmes se font toujours du mauvais sang inutilement de voir que cela ne finit pas encore. »⁷⁰⁰

Début décembre 1915 Louise elle-même envoie une lettre assez brève à César et, comme son mari, elle parle de la permission de César : « J'apprends ce matin par une lettre de Félix que tu es en permission donc je viens t'inviter à venir jusqu'à Die nous honorer d'une visite, ça me fera bien plaisir. »⁷⁰¹ Sa prochaine lettre arrive fin septembre 1916 et de nouveau elle parle des permissions : « Maintenant cher cousin je tiens à te dire que ce n'est pas gentil de toi, être venu deux fois en permission sans venir nous voir jusqu'à Die, entre deux trains c'est si vite fait. J'espère que la prochaine fois que tu viendras tu nous réserveras une visite. » Elle parle aussi des problèmes pour les femmes des cultivateurs : « Ici à Die c'est bientôt les vendanges, nous avons des raisins au Plôt mais aux autres vignes il n'y a rien. Les femmes de proprios s'ennuient bien avec les champs, on ne trouve pas pour se faire aider. »⁷⁰²

Louise Aunet n'a pas écrit d'autres lettres. On trouve quelques remarques sur elle dans la correspondance de Félix. Début février 1917 il annonce : « La femme a une belle grippe, il faut espérer que lorsque tu iras ce sera passé, »⁷⁰³ mais dix jours plus tard elle n'est pas encore guérie : « La femme m'écrit qu'elle est malade, elle a la grippe et son côté droit lui fait mal, les femmes sont aussi ennuyées et même plus que nous de voir la longueur de cette sale guerre et que jamais cela ne finit; je pense que le beau temps lui ramènera la santé. »⁷⁰⁴
Sur Louise Aunet nous n'avons pas trouvé d'autre information.

D.2.4. Louise Bonfils

Louise Bonfils est originaire de St.Auban-sur-l'Ouvèze. Comme nous l'avons déjà mentionné ci-dessus, elle habite à Die pendant l'année scolaire, chez sa tante et son oncle Aunet, les vacances elle passe chez ses parents à St.Auban. Dans la Collection Vincent se trouve une carte postale écrite par Louise Bonfils en 1913 à César et Marie dans laquelle elle donne des « Souhails sincères [et] bons souvenirs. »⁷⁰⁵

Entre septembre 1914 et octobre 1917 elle a écrit 17 missives à César : 12 lettres et 5 cartes postales. En outre, elle a écrit une lettre à la mère de César. Dans ses lettres on peut voir qu'elle suit une formation au collège : son expression écrite est bonne; quand elle fait des fautes d'orthographe, elle les corrige. Mais la ponctuation n'est pas toujours correcte, elle

n'utilise pas de cédilles et souvent elle écrit un accent grave à la place d'un accent aigu, par exemple « amitiès » ou « médaille ».

Quand César se trouve au Camp de la Valbonne début octobre 1914, il reçoit la première lettre de Louise. Elle commente l'histoire des 15 francs de l'oncle de Volvent⁷⁰⁶ et elle dit : « A propos de ce que tu parles de ton oncle, des 15F, mon parrain est de l'avis de ton adjudant, cet argent n'a pas été mis dans sa lettre. Puisqu'il est tant avare il n'aurait pas risqué de t'envoyer quelque argent. Il t'a dit ça pour que tu dises ! ((oh ! qu'il a été gentil)). Par conséquent, dans ce cas il n'y a rien de perdu. » Ensuite elle parle de son oncle Félix et de la situation à Die : « Ici, l'hôpital est garni de blessés, aujourd'hui il en est mort un, l'autre jour aussi. Il y a aussi des émigrés. » Elle donne des informations sur elle-même et nous apprenons que les écoles suivent également avec attention la guerre : « Il y a eu 7 jours aujourd'hui que je suis à Die, car j'étais allée passer mes vacances à St.Auban. A l'école, on ne nous parle presque que de la guerre. On nous fait faire des chemises et des chaussettes pour vous autres. Peut-être tu auras celles que j'aurais faites. » A la fin de sa lettre elle demande à César de lui apporter un casque allemand : « Tu tâcheras de nous apporter un casque à pointe si tu peux en avoir un. »⁷⁰⁷

Louise écrit sa prochaine lettre le jour de l'an 1915. On peut lire que dans la maison de son oncle on suit les nouvelles de la guerre : « A propos, ces jours-ci nous avons vu sur le journal qu'on avait bombardé des tranchées aux environs de Lihons-le Quesnel-Santerre. Par conséquent, tu tâcheras de nous écrire au plus tôt, et si tu le peux au moins deux fois par semaine, car on ne les reçoit pas très vite. » Elle parle des problèmes avec le courrier et elle souhaite que César donne bientôt de ses nouvelles : « Lorsque tu écriras, raconte bien des choses car cela m'intéresse beaucoup. Puisque tu es des environs de Lihons, tu dois avoir vu les régions bombardées. Preuve que les français ont fait quelque progrès puisque les Allemands ont été chassés et vous, vous y êtes. » Quant à la situation à Die, elle raconte : « Ici, à Die il est passé un train de prisonniers boches ; il paraît qu'ils voulaient donner des souvenirs aux Dioises mais le train n'a pas assez resté car il avait du retard. [...] Les soldats qui sont à l'hôpital ne se sont pas fait de la bile pour Noël. Ils ont joué une pièce où le peuple allait, il y en avait 2 habillés en femme et ils faisaient la comédie. » Elle a idée que César a également passé un bon Noël : « Oh, mais dans les tranchées vous deviez tout de même vous amuser, car il doit y avoir des guignols. Il ne faut pas toujours penser à l'ennemi et un peu s'amuser. » Elle fait des autres remarques assez irrationnelles : « Nous croyons tous les jours voir ton nom proposé pour la médaille militaire ou pour un grade élevé pour avoir fait quelques actions d'éclat. [...] Nous te souhaitons que tu reviennes bientôt victorieux et couvert de lauriers, car ton destin est de revenir. Par conséquent, bon courage en attendant d'aller à Berlin et au moins tu m'apporteras un joli souvenir de Berlin quand vous aurez dévasté les magasins. » Pour terminer elle annonce que son oncle Félix a acheté deux bœufs et qu'elle même a eu des vacances. »⁷⁰⁸

On peut s'attendre aux remarques de César, il écrit à sa mère : « Je vais te joindre la lettre que j'ai reçue de ma cousine de Die, tu la liras et tu verras à quel point se trompent ceux qui sont loin de la ligne de feu et comme il leur semble que tout est tout rose. »⁷⁰⁹ Evidemment Maman a tâché de l'apaiser un peu, mais elle n'y a pas tout à fait réussi. César répond : « Quant à la lettre de ma cousine de Die, je sais bien que c'est une lettre de moquerie, mais cela ne fait rien, j'en ai déchiré une qui était encore plus moqueuse que celle que je t'ai envoyée. »⁷¹⁰

Plus d'un mois après, César a tout de même envoyé une missive à Die; Louise la mentionne dans sa lettre datée du 24 mars 1915 et elle se plaint : « Nous faisons réponse à ta lettre que nous venons de recevoir il y a 2 ou 3 jours et datée du 14 mars courant. Si nous avons écrit à ta mère c'est qu'on te croyait ou disparu ou mort, car nous sommes restés au moins 2

mois sans avoir de tes nouvelles [...] Mais enfin, laissons cela de côté et parlons d'autres choses en espérant que tu nous écriras maintenant régulièrement. »

Elle donne des nouvelles de Die : « Est-ce que tu ne fais pas comme des soldats de Die toi? Paraît qu'ils s'en payent de la rigolade. A Rozières, il y en a quelques-uns qui doivent se marier ces jours-ci avec des jeunes filles de Rozières. Ils ont déjà mangé les dragées. Ah! il y en a qui se plaignent mais aussi en récompense il y en a d'autres. » A l'école on travaille toujours pour les soldats : « A l'école, nous travaillons toujours pour vous autres, à faire des chaussettes. Nous allons y mettre une carte dedans et tu me feras réponse au moins si tu reçois les miennes. » Et elle termine sur un ton héroïque : « Mais vous, soldats de France, vous avez le courage, la ténacité, et la persévérance, par conséquent, vous saurez attendre avec ferme patience le succès final que nous ne devons qu'à vous tous qui combattez chaque jour à sauver l'honneur de la France. »⁷¹¹

Le 28 mars César répond déjà à cette missive. Louise raconte dans sa lettre du 7 avril : « Nous l'avons reçue le 4 avril, par conséquent elle a mis une semaine, mais cela ne nous étonne pas car tout le monde se plaint du retard de la correspondance. » Elle donne ses opinions sur la guerre : « Tu me dis que la guerre ne t'a pas encore charmé, pourtant sur les journaux on met que les soldats sont acharnés pour aller se battre et dès qu'ils sont blessés, ils languissent d'aller au front, mais il est vrai qu'ils ne sont pas tous du même avis et toi, tu peux être de ce nombre, c'est comme on dit : ((Chacun ses goûts)). On pense que cette maudite guerre finira pendant cet été, car, ou le choléra, ou autres épidémies décimeront les armées et on se verra obligés de traiter ou d'un côté ou de l'autre. Paraît que le résultat viendra des Dardanelles et là-bas, la chose va assez bien, et les Russes avancent assez vite; enfin plus vite ce sera fini, mieux ça vaudra. »⁷¹²

L'attitude de César à l'égard de Louise est toujours assez négative; fin avril il dit à Maman : « Je n'ai, depuis la dernière lettre que je t'ai envoyée, aucune nouvelle de Die, mais si c'est des moqueries je ne tiens pas à recevoir de leurs nouvelles. »⁷¹³ Néanmoins, il continue la correspondance avec Louise. Dans sa lettre de fin avril elle s'excuse de ne pas avoir répondu plus tôt, elle donne des nouvelles sur Félix Aunet et elle raconte que les chaussettes qu'elle a faites à l'école sont arrivées à destination : « Je vous dirai que j'ai reçu une lettre d'un militaire. Il me dit qu'il a reçu mes chaussettes dans lesquelles il y avait mon nom. Il ne me dit pas d'où il est et s'appelle : Chynard Camille 52^{ème} Infant^{ie} Secteur 114 - 6^e Comp. etc. »⁷¹⁴ Mi-mai Louise écrit qu'elle attend toujours des nouvelles de César, elle donne des informations sur son oncle et, à propos des chaussettes elle annonce : « La belle-sœur du soldat qui avait reçu mes chaussettes, m'a écrit. Elle est à Moussac (Gard.) Elle me dit qu'elle me doit une grande reconnaissance. Elle m'y joint un timbre pour lui faire réponse, ce que je ferai. » Dans un post-scriptum elle ajoute : « J'oubliais de te dire que Maurice Pinet qui était avec toi à Briançon, a été blessé dans la Somme. »⁷¹⁵

César mentionne la missive de Louise : « Voici d'abord une lettre de Die datée du 17, où la petite Louise me dit qu'ils n'ont pas de mes nouvelles depuis longtemps, tu peux croire que je fais cependant toujours réponse à leurs lettres, elle m'annonce que Maurice Pinet, un jeune militaire de Die que j'avais connu à Briançon, vient d'être blessé dans la Somme, comme moi il avait été versé au 140^{ème} mais depuis je l'avais perdu de vue. »⁷¹⁶

15 Jours plus tard, Louise envoie la prochaine missive; elle remercie César pour sa carte et donne des nouvelles de Félix Aunet. Elle parle de la guerre : « Tu nous dis que tu languis la fin de la guerre, mais tu n'es pas le seul, car bien d'autres s'ennuient aussi. Mais maintenant que l'Italie s'y est mise, on espère que la paix sera plus vite là, et que les opérations iront mieux. Ici à Die on a reçu le mortuaire de Perrier qui était avec toi à Briançon, mais lui élève-officier. Il est mort les 2 jambes coupées par un éclat d'obus. Tout cela est bien triste, mais que faut-il faire puisqu'on ne peut pas l'empêcher. Ces jours derniers on a pavosé les rues avec des drapeaux et on a donné un jour de congé aux écoles en l'honneur de l'Italie. »⁷¹⁷

Dans une petite lettre de 22 juin elle donne des nouvelles de Félix; elle parle de la fenaison et dit que deux soldats de l'hôpital aident aux travaux des champs.⁷¹⁸ Dix jours plus tard elle dit qu'ils ont reçu une carte de César : « Alors, te voilà de nouveau parti pour la tranchée, tu ne nous dis pas si tu es toujours agent de liaison; on dit que c'est assez dangereux ce truc-là » et elle répète les nouvelles qu'elle a données dans sa dernière lettre : « Ces jours-ci nous faisons la fenaison et nous avons pris 2 soldats de l'hôpital qui nous aidaient. Ah! ils en ont déjà assez de cette guerre les pauvres! et nous voyons que toi, tu en es de même. » Elle parle de la guerre et fait une demande à César : « Nous voici au 11^e mois de la guerre, sans que cela ait bien l'air de finir. Il y a des militaires qui disent qu'ils y rigolent souvent dans la tranchée, maintenant on y fait toutes sortes de choses. Ici, il y en a qui envoient des bagues; ils vont faire des bracelets, des médailles, etc. Est-ce que toi, tu n'en fais point? Tu me ferais grand plaisir si tu me fabriquais une bague; ici il y en a beaucoup qui en ont. Ils disent qu'ils font ça avec une lime, avec les éclats d'obus. Enfin, je te dis cela, mais fais comme tu voudras. »⁷¹⁹

Dans le mois d'août Louise part en vacances à St.Auban. Fin août elle retourne à Die, comme l'écrit Félix Aunet : « Ta cousine et la petite Louissette vont bien, la gosse est venue de passer 1 mois de vacances chez ses parents, elle est arrivée dimanche. »⁷²⁰ Immédiatement après sa rentrée à Die, Louise écrit une petite lettre à Maman où elle dit que depuis un mois ils n'ont pas eu de nouvelles de César et elle demande son adresse.⁷²¹

Le 9 septembre elle écrit une carte postale à César dans laquelle elle raconte qu'elle a écrit à sa mère.⁷²² Sa carte en franchise datée du 28 septembre est très brève, elle accuse réception d'une lettre de César.⁷²³ Peu après une autre carte en franchise arrive, elle s'étonne de ne pas avoir de nouvelles de César et elle annonce qu'elle a vu 800 soldats allemands à la gare de Die.⁷²⁴

Sur une carte en franchise de début novembre elle parle de la permission de César, elle l'invite à Die et en plus elle demande : « Apporte-nous une ou 2 bagues, nous te les payerons; il n'y a plus que moi à l'école qui n'en ait point. Peut-être que cela ne te dérangera pas trop. »⁷²⁵ César s'irrite de nouveau, il dit à sa mère : « J'ai aussi reçu une carte de Die, où on me demande des bagues, il me disent même qu'ils me les payeront, comme je prends cela pour une moquerie je ne prends pas la peine de répondre. »⁷²⁶

Après cette lettre la correspondance s'arrête pendant plus de cinq mois; la lettre suivante de Louise est datée du 15 avril 1916, César se trouve en ce moment au Dépôt d'éclopés à Lure et, comme toujours, Louise plaisante : « Enfin, nous sommes heureuses de voir que vous allez mieux, mais qu'avez-vous pu attraper pour être dans un hôpital d'éclopés? Le mot n'est pas bien joli, vous savez pour votre adresse, mais peut-être n'en êtes-vous pas la cause. Si vous ne souffrez pas trop, vous vous reposez un peu en ce moment des grandes fatigues endurées ces temps derniers. »⁷²⁷

En mai, c'est le père de Louise qui raconte : « Louise nous a écrit de Die ces jours-ci, avec sa marraine elles vont bien et elle nous raconte qu'elle a été à la foire de Luc le 28 avril, qu'elle a bien vu du monde de Bellegarde, elle n'est pas venue à S^t Auban pour les fêtes de Pâques, c'est si loin. »⁷²⁸

Mi-juillet Louise écrit une petite carte-lettre; elle n'est pas très contente : « Nous avons reçu votre carte il y a quelques jours et vous êtes étonné de ne rien recevoir, mais c'est pour la bonne raison que nous ne savions pas votre adresse. A plusieurs reprises nous avons écrit à votre mère ou à vous sans n'avoir aucune réponse. Puis enfin vous nous apprenez que vous êtes venu en permission. Il me semble bien que vous auriez pu venir faire un petit tour chez nous, vous pouvez croire que nous en aurions été très heureuses, mais paraît-il que pour vous il n'en est pas de même. » Elle annonce : « Moi, je vais bientôt partir en vacances chez mes parents. »⁷²⁹

Louise est allée à St.Auban pour deux mois; elle ne rentre que fin septembre, comme l'annonce Félix Aunet : « Hier dimanche j'étais à Die; nous nous étions donné rendez-vous avec mon beau-frère samedi soir à 3 heures, il ramenait la petite Louise qui avait été à St.Auban passer ses vacances; elle retourne à l'école Supérieure pour concourir l'an prochain pour son brevet. »⁷³⁰ Mais Louise tarde à donner de ses nouvelles à César, ce n'est que fin décembre 1916 qu'elle envoie sa prochaine lettre en réponse à une missive de César. D'abord elle lui souhaite une bonne nouvelle année : « Comme la sempiternelle phrase le dit : nous vous souhaitons que l'année 1917 qui va commencer soit bonne et heureuse. Puisse-t-elle nous apporter un imprévu heureux qui nous apportera une paix glorieuse et bonne. Pourquoi l'année qui va finir ne se clôturerait-elle pas au renvoyant chaque soldat dans son foyer et referait ainsi les familles incomplètes et pleurant un disparu ou attendant un absent? La France pleure son deuil depuis 2 ans ½, quand arrivera le jour où elle pourra chanter sa gloire, et se réjouir de sa victoire!... » Elle parle de ses vacances de Noël : « Cette semaine, je suis en vacances, mais hélas, elles ne sont pas bien longues non plus, malgré que nous ayons 12 jours. On aime tant les vacances quand on est écolière!.. nous sautons de joie quand on nous apprend qu'on a un jour de congé » et elle termine en disant qu'ils ont envoyé un petit colis de friandises.⁷³¹

Dans l'année 1917 elle a écrit seulement une missive, c'est une carte en franchise très brève, datée du 29 janvier avec le texte : « Excusez notre paresse et notre long retard; nous avons été très enrhumées ainsi que mon oncle qui est actuellement en permission, il doit repartir mercredi; à part ça, pas d'autres nouvelles à vous annoncer si ce n'est que nous vous prions d'accepter nos plus tendres amitiés. »⁷³² Après cette date nous n'avons pas trouvé d'autres missives de Louise Bonfils et elle ne figure plus dans la correspondance de César.

Le contenu des missives de Louise est intéressant, parce qu'elle donne des détails sur la vie à Die pendant la guerre et elle raconte que dans les écoles on suit avec attention la guerre. Mais César s'énervait presque toujours quand il a reçu une missive de Louise : il n'aime pas son style qu'il trouve « moqueur ».

D.2.5. Célestin Bonfils

Célestin Bonfils est le père de Louise Bonfils et le frère de Louise, l'épouse de Félix Aunet. Il habite à St.Auban-sur-l'Ouvèze. En août 1914 il est mobilisé, comme mentionne Félix Aunet : « Je n'ai reçu des nouvelles de mon beau-frère qu'hier soir; il est aussi garde des voies ferrées et il est à la Beaume-des-Arnauds. »⁷³³ Mais Célestin n'a pas dû rester longtemps dans l'armée, toutes ses lettres sont écrites de St.Auban.

Il a écrit 4 missives à César : des lettres assez détaillées, écrites sans beaucoup d'erreurs. Quelquefois il écrit un accent grave à la place d'un accent aigu. Dans ses lettres il donne ses opinions sur la guerre et on voit qu'il est bien informé.

La première missive est du 21 décembre 1914. Il répond à une lettre de César, il donne des nouvelles de sa fille Louise et de son beau-frère Félix et il continue : « C'est certain que vous devez en voir de dures, je me demande même comme vous pouvez tenir, avec la neige, le froid et l'humidité, il ne doit pas faire bon pour dormir dans les tranchées, encore il faut avoir le temps, parce que quelquefois les Boches peuvent être là pour vous canarder. Ah! les canailles, ils en ont entrepris un de travail qu'ils font souffrir leurs adversaires mais s'ils savaient ce qui les attend, ils auraient vite fiché la crosse en l'air et appelé leur fameux Guillaume de venir se battre à leur place puisque tout de même cette rosse de Kaiser, bon gré mal gré, voit venir la fin de son empire. Ils le cachent au peuple mais les Allemands instruits et au courant de tout commencent de s'inquiéter, ils perdent confiance, l'horizon d'un jour à l'autre s'assombrit devant eux, l'Autriche menace de demander la paix et de laisser l'Allemagne seule

dans le pétrin. En effet l'Autriche a été battue par les Serbes et par les Russes et maintenant de tout sûr ce va être au tour des Alboches, peut-être plus tôt que ce que nous le croyons. »⁷³⁴

La deuxième lettre est datée du 16 mai 1915. Célestin s'excuse d'abord de ne pas avoir écrit plus tôt; il donne des nouvelles de Félix et, à propos de la guerre il dit : « Les Boches finiront bien par se lasser en ayant tellement de monde contre eux. Ces temps ci du côté d'Arras et en Belgique ils ont éprouvé de gros revers, il semble qu'ils n'ont plus le même courage qu'ils avaient l'année passée, ensuite notre état-major a dû faire de raides préparatifs depuis l'année passée. » Apparemment César lui a écrit où il se trouve, mais Célestin n'a pas pu trouver la ville : « J'aurais aimé de voir à peu près dans quelle région tu te trouves mais je n'ai rien pu comprendre, le village d'Herbeville, j'ignore où il se trouve, enfin cela ne fait rien, c'est le tout que tu aies la chance d'être en bonne santé et si tu es mitrailleur, tu peux bien avoir quelque moment l'occasion de faire souffrir les Boches. » Mais César ne se trouve pas à Herbeville, mais à Herleville. Ensuite, Célestin parle un peu de sa famille et pour lui-même il dit : « Pour moi je ne sais guère si je ne serai plus mobilisé, personne ne peut voir encore le travail que l'ennemi nous donnera, car la fin de la guerre est subordonnée à bien des questions. »⁷³⁵

Pendant son séjour au Dépôt d'éclopés à Lure, César a envoyé une carte à Célestin qui répond le 7 mai 1916 et il continue ses idées sur la guerre : « Maintenant que nous sommes au beau temps, il pourrait bien se produire quelque offensive de grande envergure afin de cogner les boches chez eux et alors il en faudra du monde, il semble bien que cette année-ci il doit se passer quelque chose, qu'avant que nous soyons au bout des deux ans de guerre la victoire puisse se dessiner pour nous clairement. » Il parle de son beau-frère et les soucis de celui pour ses terres et il continue : « Au commencement on n'aurait pas cru que l'affaire durât tant mais comment faire, nous avons été assaillis par un ennemi qui s'y était préparé de longue date et alors pour le tomber, il faut que les Alliés fassent de grands préparatifs aussi et hâtivement, car le Kaiser voit bien qu'il joue la grosse partie, le va-tout faut dire, ce qui nous dit que nous le verrons combattre jusqu'à l'extrême, mais devant la force, il devra bien s'incliner quoique sans doute le plus hautin des boches, nous voyons bien le Kronprinz que malgré d'énormes sacrifices il ne peut s'approcher de Verdun. Ah! avec son père il ne doivent pas rougir de voir des cadavres, leur cœur doit être fait pour cela, mais n'empêche qu'ils verront ce que c'est que la guerre et ses suites »⁷³⁶

La prochaine lettre de Célestin Bonfils date du début 1917; il remercie César pour ses vœux de bonne année et il écrit : « De notre côté également nous désirons ardemment pour toi et ta chère famille une bonne santé et bonne chance, espérant que l'année 1917 sera celle de la victoire comme tu nous dis, il faudra bien que cette terrible guerre finisse, de tout sûr elle ne durera pas toute l'année car il commence à beaucoup faire tirer surtout du côté de l'ennemi, celui-ci ne demande pas la paix sans que la force l'y pousse durement. La victoire pour nous peut arriver peut-être plus tôt que nous ne le croyons. C'est pas bien la peine d'en dire plus long parce que tout de même, on ne sait rien de sûr, et il vaut alors mieux attendre dérouler les événements. » Il tâche de reconforter César : « Je comprends que tu es de nouveau sur le front mais il faut avoir bon espoir et bon courage et te souhaitons bonne chance, certainement qu'il y a toujours du malheur pour quelqu'un; seulement n'empêche que beaucoup pourront revenir sain et sauf. » Et il termine sa lettre avec quelques nouvelles de la famille.⁷³⁷ C'est la dernière missive de Célestin Bonfils dans le corpus.

On peut conclure que la relation de César avec la famille maternelle est plutôt ambiguë, il veut toujours avoir des nouvelles de l'oncle ou de son cousin Félix; il demande souvent à Maman si elle a reçu des missives, mais quand il reçoit des missives de l'un ou de l'autre ou même de Louise Bonfils, il critique le contenu et il se méfie de leurs intentions.

E. Connaissances de la famille

Il y a trois personnes qu'on peut nommer : « connaissances de la famille Vincent » : Jules Servant, Auguste Tardieu et Barthélémy Garcin. Ils ont eu des relations avec la famille déjà avant 1914 et, pendant la guerre, ils ont écrit de temps en temps à César.

E.1. Jules Servant

Jules Servant habite à Rochefourchat dans la Drôme. La commune s'étend sur le flanc est de la Montagne de Couspeau et, à vol d'oiseau, la distance entre Crupies et Rochefourchat n'est pas très grande. Aujourd'hui Rochefourchat est la commune de France la moins peuplée avec un seul habitant recensé officiellement en 2007, mais en fait, aucun n'y habite en permanence. Mais au début du 19^e siècle Rochefourchat comptait 200 habitants. Le village est même devenu fameux en 1900, quand la fanfare a obtenu le premier prix de France : « La fanfare de Rochefourchat - A remporté le premier prix de France. » En 1911 le nombre des habitants a déjà diminué à 64 personnes.

La famille Vincent a des relations avec Jules Servant déjà avant 1909; une lettre de Jules dans la Collection Vincent est datée du 6 janvier 1909. Il répond à une carte de bonne année de César et il dit : « Comme je suis toujours très content des bœufs que vous m'aviez donnés, et qu'on m'a dit que vous en aviez une autre paire, ce sera avec plaisir que j'irai de nouveau vous voir si c'était votre intention de les vendre. »⁷³⁸ Dans la Collection Vincent il y a une autre carte de bonne année de Jules Servant, datée du 5-1-1914.⁷³⁹

Quand César se trouve au front, Jules Servant a écrit 15 missives, pour la plus grande part ce sont des lettres. Il fait des erreurs : le participe passé lui pose des problèmes, il utilise parfois l'infinitif pour le participe et il écrit « était » pour « été ». Au lieu de « j'ai » il écrit « j'es », et pour « je sais » il écrit « je c'est ». Dans ses lettres il montre toujours sa compassion avec César et il connaît bien la situation des soldats, parce qu'il a quatre fils qui se trouvent aussi sur le front et, dans ses lettres, il donne de leurs nouvelles.

La première missive est une lettre de fin décembre 1914, en réponse à une missive de César : « Il faut que je réponde à ton aimable lettre qui a fait un bien grand plaisir à toute la famille d'apprendre de tes nouvelles, mais malheureusement elles ne sont guère bonnes puisque tu nous dis que tu te trouves dans les tranchées. Je n'aurais pas cru qu'on t'y envoyât si tôt; tu y dois beaucoup souffrir mon pauvre Ami » et il continue : « Tu dois être comme mes fils. Tu me demandes si nous n'avons pas trop été éprouvés, nous n'avons pas eu de morts encore mais mon plus jeune a été blessé et assez gravement, un éclat d'obus l'a atteint aux deux cuisses et on lui a enlevé un bon peu de chair, mais il n'aura peut-être pas touché d'os, alors nous ne croyons pas qu'il reste estropié. Il est à l'hôpital de Lyon à l'hôtel-Dieu; je vais aller le voir de ces jours-ci. Mon aîné est à Limonest, qu'à 18 kilomètres de Lyon; mon cadet est dans la Meurthe-et-Moselle, il a resté dans les tranchées depuis qu'il est parti d'ici, puis maintenant il est à l'hôpital pour cause d'une bronchite; notre Daniel se trouve dans le Pas-de-Calais; lui conduit une voiture médicale mais quand même il se plaint du froid; des fois tu pourrais le voir puisque tu es dans le département de la Somme. »

En plus de ses quatre fils, il a des gendres dans l'armée : « j'en ai un qui a été blessé, il a une balle dans un poumon et je ne sais pas même si on la lui tirera. Il est à l'hôpital à Guillestre dans les Alpes. J'en ai un autre qui est aussi à l'hôpital dans la Sarthe mais il n'a pas été blessé, c'est pour cause d'amaigrissement ou de faiblesse. Quant à l'autre, il est à quelques kilomètres de Compiègne, il ne se bat pas encore » et il ajoute tout simplement : « Tu vois que

j'en ai quelques-uns à la guerre. » Comme il est cultivateur, il souhaite : « que cela finisse bientôt et qu'ils nous reviennent tous car nous en avons grand besoin, notre pays ici est comme partout, bien désert, on ne voit plus personne. »⁷⁴⁰

Début 1915 il envoie une petite carte avec ses souhaits pour l'année 1915 : « Je ne veux pas laisser passer ces premiers jours de la nouvelle année sans venir t'offrir mes bons Vœux de bonheur et bientôt la Victoire qui t'accorde le grand bonheur de rentrer dans ta famille, après tant de misères. » Quant à ses fils : « Pour ma famille je ne sais rien de nouveau à t'apprendre; mes fils j'en ai trois sur le front et le quatrième au dépôt. »⁷⁴¹

Mois d'avril il répond à une carte de César : « C'est avec un bien grand plaisir que nous avons reçu ta carte; il y avait déjà quelque temps que nous n'avions rien reçu et nous ne savions si tu étais toujours bien portant; tu nous dis que là où tu te trouves, c'est à peu près calme mais maintenant que nous arrivons aux beaux jours je crois que ça va barder dur » et il donne des nouvelles de ses fils : « Je vais te dire que j'ai deux de mes fils qui ont été blessés aux cuisses, ils se trouvent actuellement à Lyon tous les deux. [...] mais j'ai l'espoir quand même qu'ils ne seront pas estropiés. J'en ai un autre qui, ayant resté quelques mois à l'hôpital pour cause de maladies, a obtenu 45 jours de convalescence mais, ces derniers étant écoulés, il repart mercredi prochain. Quant à l'autre il se trouve toujours aux lignes de combats depuis le début de la guerre, mais heureusement il a l'emploi de conduire une voiture médicale où il est un peu moins exposé, il se trouve dans le Nord. » Dans la campagne, le travail devient de plus en plus dur : « C'est comme tu me dis, nous sommes dans le 9^{ème} mois de la guerre et on ne peut pas parvenir à comprendre combien de temps elle durera encore; cette année j'aurai beaucoup de travail et encore ne pourrai mettre en terre que le quart de mes récoltes, car je me trouve tout à fait seul pour travailler et il ne faut pas compter sur les ouvriers car on n'en trouve point. »⁷⁴²

Pendant 1915, la correspondance entre lui et César est assez régulière; déjà fin mai Jules écrit la lettre suivante et, naturellement, il parle de ses fils : « Quant à mes fils, ils sont toujours à peu près placés comme il y a déjà quelque temps. J'en ai toujours deux à Lyon; je ne sais pas le temps qu'ils y resteront encore; mais je crains même que mon plus jeune ne reste estropié car il est blessé depuis le 4 novembre et ça suppure toujours. J'en ai un autre qui est à Dieulefit, mais il s'attend tous les jours à partir. Quant à notre Daniel, il est sur le front depuis le début des hostilités, il se trouve toujours au Nord là où depuis quelque temps il s'y livre de grands combats. » Et pour lui-même ça signifie : « Alors cela fait que moi je me trouve ici tout à fait seul pour faire mes travaux, aussi je ne parviendrai pas à les finir. »⁷⁴³

César lui a certainement répondu, parce que début juin la lettre suivante de Jules Servant arrive : « Cette fois tu me dis avoir changé de secteur et te trouver non loin d'Arras » et il ajoute : « notre fils lui aussi y est toujours et ce sera certainement avec plaisir qu'il ferait ta connaissance; je vais vite te donner son adresse : Servant Daniel au 159^{ème} d'infanterie, conducteur de voiture médicale. Secteur N° 47. Voilà comment nous adressons ses lettres; il y a quelque temps il était au premier bataillon et même je crois qu'il y est encore. » Il demande à César : « Si vous avez le plaisir de vous voir, tu auras la bonté de nous l'écrire et nous décrire un peu sa situation, car nous ne savons s'il nous dit toujours bien la vérité. » Les nouvelles de deux autres fils ne sont pas très positives : « Mes deux blessés sont toujours à peu près les mêmes; ils sont toujours à l'hôpital; je crains que l'aîné reste boiteux jusqu'à la fin de ses jours. Le cadet est toujours à Dieulefit mais il compte en partir bientôt. Il ne sait où on le dirigera. »⁷⁴⁴

Le premier juillet il envoie une carte avec, au recto, une chanson : « Litanies de la Tranchée » Dans le texte on trouve beaucoup de mots d'argot des poilus :

Qu'on soit d'Alger ou de Pantin - On est français, ça c'est certain

Et c'est pourquoi il faut le dire : - À la tranchée, on a le sourire.
 Mais une chose qui nous défrise, - C'est la sale pluie, S^{te} Elise,
 Si qu'on nous donnait un pépin - Ah! ça s'rait l'rève d'être fantassin
 Mais bah! faut s'faire une raison - Et prendre les choses comme elles sont
 Puis, on pense à toi S^{te} Patrie, - Quand arrive l'infemale pluie.
 Marmites, crapouillards et pruneaux, - On nous gâte mes braves agneaux.
 C'est un vrai feu d'artifice, - Pour passer l'temps c'est un délice
 Au vrai! tout ça ne vaut pas - Une babillarde de mon p'tit gars.

Au verso Jules a écrit un texte assez bref : « J'aurais bien aimé que tu fus été voir mon fils mais puisque on t'a de nouveau changé de secteur, cela t'est impossible maintenant. J'y en ai deux : mon autre Jules s'y trouve aussi dans ce même département, mais lui sera moins chanceux que Daniel car il devra aller aux tranchées. Mes deux blessés sont toujours à l'hôpital. »⁷⁴⁵

Quinze jours après, il répond à une missive de César, dans laquelle celui-ci a annoncé sa permission : « Tu me dis que tu auras peut-être quelques jours de permission. Je comprends que cela doit te faire plaisir d'aller un peu voir ta famille, mais ce sera sans doute pour si peu de temps » et il raconte qu'un des fils est venu en permission de convalescence : « Moi j'ai mon plus jeune qui était à l'hôpital à Lyon qui est venu pour une convalescence de 3 mois, mais le pauvre il les a bien gagnés, car il gardera le restant de ses jours un bien triste souvenir des Allemands, mais malgré ça il n'est pas boiteux » et pour les autres il raconte : « Mon aîné qui était aussi à l'hôpital pour cause de blessures a été évacué avec 7 jours seulement de permission puis il doit rejoindre son dépôt à Grenoble au 1^{er} de Montagne. Malgré cela il boîte encore un bon peu. Mes deux autres sont toujours dans le Pas-de-Calais et nous donnent quelquefois de leurs nouvelles. »⁷⁴⁶ Il faut ajouter ici, que César était trop optimiste par rapport à la permission, il ne partira que fin novembre 1915.

Fin juillet 1915 Jules Servant dit à César : « C'est avec plaisir que j'ai accueilli ta lettre, cela me prouve que malgré la distance et les ennuis que vous supportez, tu penses encore quelquefois aux amis, moi aussi de mon côté je ne t'oublie pas et je ne reste pas indifférent à toutes tes misères, tu peux le croire; je souhaite de tout cœur que tu puisses revenir sain et sauf auprès de ta famille et que nous ayons le bonheur de pouvoir bientôt trinquer le verre ensemble, tu pourras alors me parler de choses que je ne connais pas. » Et, comme d'habitude, il parle de ses fils : « leur situation est toujours à peu près la même; mais le plus qui nous inquiète pour le moment c'est notre Daniel; il y a déjà quelques jours que nous sommes sans nouvelles de lui, sa dernière lettre était en date du 13 et depuis il s'y est livré de gros combats, aussi ça nous fait languir. Quant à l'autre il est toujours au dépôt du 149^{ème} par là-haut dans le Pas-de-Calais; il nous a écrit il n'y a pas longtemps et nous dit qu'il entend bien le bruit du canon. L'aîné avait eu une permission de 15 jours, mais il doit de nouveau repartir ces jours-ci pour son dépôt. Pour celui qui est auprès de moi, sa santé ne va pas plus mal mais cette jambe le fait encore souffrir passablement, bien que cependant la plaie soit complètement cicatrisée; il a déjà passé 1 mois; ce sera bien malheureux quand même s'il fallait à nouveau le voir repartir pour le front. »⁷⁴⁷

La correspondance s'arrête presque deux mois; sur une carte postale de Saillans Jules explique pourquoi il n'a pas écrit : « c'est le travail qui m'y a obligé car ces temps-ci nous étions en train de moissonner, alors je n'avais guère le temps mais cela n'empêche pas que je vais bien souvent te trouver par la pensée et je plains votre sort. » Il ajoute que la situation de ses quatre fils est toujours la même.⁷⁴⁸

C'est la dernière lettre de l'année 1915. César et Jules reprennent la correspondance en février 1916. César a vraisemblablement écrit qu'il se trouve à l'hôpital : « Nous avons reçu ta carte venant nous apprendre que tu te trouves à l'hôpital, mais j'espère que ce ne sera pas

grave et que tu en seras bientôt rétabli; enfin tu nous tiendras au courant de ta situation car j'aime bien recevoir de tes nouvelles; depuis déjà longtemps nous sommes une paire d'amis; et j'aimerais bien te revoir sans trop tarder. Peut-être je ne te saurai plus reconnaître car tu dois beaucoup avoir changé; et si par hasard tu te trouves quelque photographie, j'aimerais bien que tu m'en passes une, ce serait mon souvenir de toi et qui me fera grand plaisir; cela rapprochera un peu notre connaissance. » Au sujet de ses fils il raconte : « Je ne sais rien de nouveau à t'en apprendre, mes 3 aînés sont toujours aux tranchées et puis le plus jeune à son dépôt à Grenoble » et de sa propre situation il dit : « moi je suis ici presque tout seul pour faire mon travail, aussi tu peux croire que je ne m'ennuie pas, pour ma part » et il ajoute : « je ne puis pas te parler de ce qui se passe à ton pays de Crupies car j'y vais peu souvent. »⁷⁴⁹

Au mois d'avril 1916, César a annoncé qu'il doit quitter l'hôpital et Jules Servant réagit « Cela doit te faire de peine, je comprends, de falloir de nouveau aller prendre les tranchées; enfin courage quand même des fois qu'il y aurait une fin plus tôt qu'on ne le pense. » César lui a demandé des informations sur ses travaux : « Tu me demandes ce que je fais; c'est toujours à peu près comme d'habitude; j'ai beaucoup à m'occuper aux travaux de la campagne, car maintenant arrive la saison du beau temps et il faut faire quelques récoltes; ce qui n'est pas facile car je suis seul pour le faire; les ouvriers sont excessivement chers, encore on n'en trouve pas. »⁷⁵⁰

Au mois de mai, il écrit une petite carte-lettre et il s'excuse : « Il y a déjà quelques jours que j'ai reçu ta lettre et ce n'est qu'aujourd'hui que je viens y répondre, car maintenant les travaux de la campagne m'occupent au dehors et ne me permettent pas toujours d'avoir un moment de loisir; ces temps-ci j'avais auprès de moi le plus jeune de mes fils pour une permission de 15 jours, c'est celui qui avait été bien gravement blessé aux 2 jambes; du génie où il était avant, on l'a versé au 6^{ème} d'artillerie à Valence où il est maintenant ordonnance d'un Capitaine; quant à mes trois autres j'en reçois assez régulièrement des nouvelles qui sont bonnes pour le moment. »⁷⁵¹

Début juin il remercie César pour sa photo et il donne des informations assez brèves sur ses fils et sur lui-même : « Quant à mes fils je reçois assez souvent de leurs nouvelles et ils sont toujours bien portants. Moi j'ai toujours bien à faire pour me débrouiller de mon travail, encore les ouvriers sont très rares; bientôt je vais commencer à faucher ce qui me demandera beaucoup de temps. »⁷⁵² Deux mois après il envoie une petite carte-lettre et il s'excuse de nouveau : « J'étais bien occupé pour mes moissons; mais maintenant c'est à peu près terminé et j'en suis bien content. Tu me dis avoir passé 6 jours auprès de ta famille, cela a dû te faire plaisir, moi il y a une quinzaine de jours que j'en avais un des miens pour la même permission. J'en ai un autre à l'hôpital à Perpignan pour rhumatismes, il aura une convalescence à sa sortie. J'en ai un autre au front, l'aîné, et puis mon plus jeune à Valence, il travaille au parc. Tu vois que je suis bien dispersé de ma famille : le restant va bien. »⁷⁵³

Pendant quelques mois c'est la silence; début novembre Jules Servant l'explique sur une carte postale de Nyons : « c'est toujours cette vilaine paresse qui me tient. Cependant je pense même très souvent à vous tous pauvres soldats, surtout maintenant avec l'hiver qui s'approche, combien vous devez y souffrir dans les tranchées. J'ai toujours de bonnes nouvelles des miens, mes deux aînés sont toujours au front. J'en ai un qui doit venir pour quelque temps, il va sortir de l'hôpital ces temps-ci, j'espère qu'il aura une convalescence ou peut-être réformé temporairement car il a contracté une maladie au front; mon plus jeune est à Valence. »⁷⁵⁴

C'est la dernière missive qu'on a trouvé de Jules Servant; pendant toute l'année 1917 César et lui ne se sont pas écrits. Alors, nous ne savons pas la suite de l'histoire de ses fils. Sur le site « Morts pour la France » j'ai trouvé un Servant de Rochefourchat, c'est un nommé Emmanuel Paul Sylvestre, né en 1879 et « disparu en mer » le 19-7-1917. Mais je ne crois pas

que ce soit un des fils de Jules Servant parce qu'Emmanuel était incorporé au 1^{er} Régiment d'Artillerie de Montagne, cette unité n'est pas mentionnée par Jules.

E.2. Auguste Tardieu

Etienne Auguste Tardieu est né au Quartier Moulinet à Crupies en 1863. Il est le frère de Marie Coupier Tardieu, la mère de Léon et Marguerite Coupier.⁷⁵⁵ Il a quitté Crupies et s'est installé à Lattes dans l'Hérault, où il travaille dans une pépinière. Il est marié avec Fanny et a un fils, Georges.

Dans la Collection Vincent j'ai trouvé quelques lettres d'Auguste d'avant 1914. Pendant l'année 1909 il a envoyé 6 missives à César et à sa famille. La première lettre est datée du 1-1-1909. Il retourne les vœux de bonne année qu'il a reçus de César et il parle de la maladie du père de César : « Je me demande comment va ton papa, sans doute vous avez besoin de penser et d'agir beaucoup [...] pensons plutôt à nous souhaiter la bonne année : je vous la souhaite très bonne, c'est à dire que ton papa aille mieux si Dieu le veut, et que vous ne soyez jamais découragés ni les uns ni les autres quoi qu'il arrive. »

Il est possible que César ait eu l'intention d'aller travailler ailleurs, de « se placer », et qu'il a parlé avec Auguste de ses projets, vu qu'Auguste écrit : « s'il est ton intention de te placer, tu pourras t'adresser à moi et je ferai mon possible pour te faire plaisir. » Il parle de son travail : « Je travaille à 5 minutes de la maison en sorte que je viens manger la soupe chaude chaque jour à midi en famille. » Il parle de la mère de César, qui est impliquée dans une affaire juridique, et il dit : « Ma mère n'aurait pas cherché à mettre quelqu'un au tribunal quand on peu l'éviter ... pour surtout s'y mettre les doigts entre deux pierres comme on dit. » Comme postscriptum il ajoute : « ne montrez pas ma lettre, gardez-la pour vous. »⁷⁵⁶

Fin février 1909 il se plaint de l'hiver rigoureux et il dit : « Je pense à ton père que ce qu'il peut faire, oui ma pensée est souvent à Crupies. » Vraisemblablement, lui aussi est impliqué dans une affaire juridique avec une cousine et il demande à César de lui envoyer des nouvelles : « Que fait la cousine si aimable, si tu veux me donner des nouvelles » et il termine en parlant de son vin : « J'ai toujours mon vin : 40 hectolitres; je n'ai pas cherché à le vendre car il ne se vend pas beaucoup en ce moment. Au beau temps j'espère que cela ira mieux, le pays serait content si au moins le vin valait en cave 12 Fr. »⁷⁵⁷

Dans sa prochaine lettre du mars 1909 il annonce qu'il va bientôt visiter Crupies pour l'affaire avec la cousine. Et il a reçu l'annonce de la naissance de Léa, la petite sœur de César : « Chers amis que votre petite nouvelle née prospère et soit votre joie, nous avons été très étonnés de cette nouvelle, nous voudrions que la santé marche mieux chez le père mais que faire! » En même temps on peut lire que César a abandonné son projet de se placer ailleurs : « Tu es bien raisonnable de décider de rester avec tes parents pour le moment. » Il parle des problèmes avec sa cousine et autres membre de la famille et il veut acheter une chevrette de César, parce que dans l'Hérault les chèvres sont plus chères.⁷⁵⁸

Dans une lettre de fin août 1909 il dit : « Je prends la plume enfin pour, à ma honte, te faire savoir de mes nouvelles, et te répondre à ta lettre du 8 Juillet, m'annonçant la mort de ton pauvre père. Cela m'a beaucoup étonné car je pensais que cette maladie serait bien plus longue, c'est vrai que le lit nous fatigue beaucoup et nous use surtout quand on est vif comme ton pauvre père l'était, c'est bien heureux pour lui que Dieu l'ait retiré puisque il n'était pas pour guérir, le plus c'est pour vous, le souci de la direction du travail et la brèche au cœur que cela vient y creuser. » Et pour César il souhaite : « que Dieu vous conserve la santé, je me demande si tu es bien guéri car tu me disais que tu étais malade. »⁷⁵⁹

Mi-novembre il parle de la chèvre qu'il a achetée en mars : « Je voudrais savoir si la petite chèvre que je t'avais parlée est toujours en bonne santé, si elle est pleine et si tu peux

me l'envoyer, si elle n'est pas pleine il faut attendre qu'elle le soit. » Et la citation suivante est intéressante, parce qu'on reçoit l'information comment, à l'époque, le transport était réglé : « Il faut t'informer auprès du chef de gare de Dieulefit si tu peux envoyer cette bête comme ça dans une cage en grande vitesse oui ou non et j'irai l'attendre à la gare de Montpellier en étant informé de son départ par une lettre de toi. Je payerai le port, tu me diras le prix de la chèvre et je te ferai parvenir l'argent sans retard. »⁷⁶⁰

Pour l'année 1910 il envoie ses vœux pour toute la famille, il raconte un peu son travail à la pépinière, il dit que les procès avec la cousine ne sont toujours pas réglés et il veut bien recevoir des nouvelles de Crupies : « les fontaines sont-elles terminées? Enfin cette dame Chauvin que fait elle? »⁷⁶¹ Sa prochaine missive date du 1 février 1913; il s'excuse de réagir trop tard aux souhaits de bonne année qu'il a reçus de César : « Mais Fanny a été malade, elle a eu une petite fièvre typhoïde, qui m'a demandé du soin et persévérance. »⁷⁶² Au mois d'avril 1913 il annonce que Félix Aunet a écrit pour demander si Auguste lui peut livrer des greffes de vigne et que lui-même, il pense visiter Crupies pour la vogue d'août.⁷⁶³

Début 1914 il envoie ses souhaits de bonne année et il sait déjà que César doit bientôt passer le Conseil de Révision : « Bonne année, bonne chance pour ton service militaire, certainement tu feras faute à ta maison, tes frères sont encore jeunes. C'est bien ennuyeux de quitter sa maison surtout comme toi, tant indispensable, ne pourrait-on pas abréger ton temps? »⁷⁶⁴

Pendant le séjour de César au front, Auguste Tardieu a envoyé 7 missives à César et une missive à Marie. Parfois il a des difficultés avec l'orthographe et, en plus, il saute d'un sujet à l'autre : « Je crois qu'il vot mieu souffrir même mourir que de suporter ce qu'ils seraient capables de nous impanser nous alons bien, Gorges commanse à prendre un petit brin de sérieux pour l'école mais il sera jamais un savent ou je serai bien trompé, je travaille toujours à la pépinière Richter la guerre paralise beaucoup ce comerse de plans, la Russie est un grand débouché. »⁷⁶⁵

Sa première lettre est une réponse à une missive de César, Auguste le remercie et donne son opinion sur la guerre : « Tout le monde a le cœur tourné à la patrie française qu'on voudrait nous souiller tout à fait si on le pouvait, mais je crois que tout ira à la fin pour le mieux, remerciements aux peuples amis, qui nous ont reconnu dignes d'eux, c'est à eux que nous devons en échange notre amour éternel. » Il donne des nouvelles de son fils George et il continue : « ce serait à souhaiter sous tous les rapports que le malheur de cette guerre finira au plus tôt. Ces sales de Rois Autrichiens et Allemands, on finira bien par les débusquer puisque toutes les autres puissances leur sont après. » Il raconte qu'il a eu une bonne récolte, qu'il a l'intention de visiter Crupies et pour terminer il dit : « Je me fais le plaisir de t'envoyer 5 francs, ça n'est jamais de trop, je le fais parce que je te connais, certainement il y en a de plus privés que toi. »⁷⁶⁶ Immédiatement César raconte à sa mère : « Je vais tout de suite te dire que j'ai reçu de l'argent auquel je ne m'attendais pas. Je vais te dire qu'il y a une quinzaine de jours j'avais écrit à Auguste Tardieu pour lui donner de mes nouvelles et voilà qu'aujourd'hui le sergent de jour me dit d'aller trouver le vaguemestre, j'y vais et c'était une lettre recommandée, je l'ouvre et à ma grande stupéfaction elle contenait un billet de 5 francs, cela fait bien plaisir de recevoir de l'argent lorsqu'on est au régiment quoiqu'on n'en ait pas besoin. D'ailleurs je joins sa lettre à celle-ci, vous aurez le plaisir de la lire, et vous verrez qu'il me dit qu'il viendra vous voir à Crupies. Je lui ai fait réponse et je l'ai bien remercié de sa bonté, je lui ai envoyé une de mes photographies qui me restait encore. »⁷⁶⁷

En effet, César a envoyé ses remerciements et mi-décembre Auguste écrit : « Je te prie ne me parle plus du cadeau que je t'ai fait, ce n'est pas la peine. Je voudrais être plus riche et faire davantage pour les pauvres combattants, car ils combattent pour la civilisation. Il a fallu ce sauvage de Guillaume pour refuser toute médiation de paix, et toute entente pour cela, j'ai

ferme espoir que la victoire sera aux alliés, parce que l'homme n'est pas créé pour s'entredéchirer les uns les autres. » Il donne aussi des conseils : « il s'envoie bien des effets chauds pour les soldats, en as-tu reçu? [...] les pieds sont le grand point de résistance surtout que vous devrez pas faire grand mouvement dans ces terrains. »⁷⁶⁸

Mois de février 1915 Auguste envoie une lettre à Marie, pour la remercier de sa carte et pour demander des nouvelles de César : « Je t'écris pour te remercier de ta bonne et gentille carte, c'est beaucoup trop tard, mais voilà je compte aller à Bézaudun bientôt, et je compte aussi par cette occasion vous faire une visite. Il nous tarde d'avoir des nouvelles de ton frère, il nous avait dit qu'il nous écrirait avant de partir sur le front, et nous n'avons rien reçu. En avez-vous vous mêmes quelques nouvelles, cette guerre préoccupe ceux même qui n'y ont personne. » Mais, dans un postscriptum il ajoute : « Fanny me dit que ton frère nous a écrit depuis qu'il est parti du Camp de la Valbonne, en effet j'ai regardé et j'ai trouvé sa lettre où il nous dit les horreurs de cette guerre, il me fait aussi trop de remerciements pour ce que je lui ai envoyé, il y a à plaindre ces pauvres jeunes soldats. »⁷⁶⁹

Dans une lettre à César datée du 12 mars, il remercie César pour sa missive, il raconte qu'il a visité la famille Vincent à Crupies et sa propre famille à Bézaudun et il donne son opinion sur la guerre : « Il faut espérer comme tu dis qu'il en sera ainsi à la satisfaction de tous, nous nous rappellerons de ces maudits boches, principalement de Guillaume leur chef. On leur fera jamais ce qu'ils méritent, la France est de tout temps trop pacifique, sans cette guerre tout Français devait se croire des plus heureuses créatures du monde. » Il invite César à venir un jour chez lui dans l'Hérault, le climat est plus doux que dans la Drôme. Mais lui-même pense de temps en temps : « Je reconnais que si j'avais mis autant d'argent à une campagne dans la contrée de Bourdeaux, je pourrais être plus grand patron qu'ici et j'aurais l'avantage d'être dans mon pays, mais il en est ainsi, tu sais qu'il ne dépend pas de moi si je suis parti de Crupies. » Il raconte sa vie actuelle : « à la pépinière où je travaille nous préparons à planter les greffes de vigne. Je laboure à deux beaux chevaux et nous faisons une jolie raie car le terrain est souple [...] je viens manger chez moi, et matin et soir je travaille un peu à ma vigne, voilà que les abricotiers sont en fleur et les hirondelles circulent dans l'air et vive le beau temps pour tous. » Apparemment il sait que les soldats ont toujours besoin de papier à lettres : « Je t'envoie ce bout de papier, ça te servira; quand tu pourras écrire tu nous feras toujours plaisir. »⁷⁷⁰

Pendant le mois de juillet 1915 il dit : « n'étant pas sûr de ton adresse maintenant, j'avais eu l'intention de demander auprès de ta mère, mais je ne l'ai pas fait, et puis je suis trop négligent à écrire et puis encore je veux faire mon travail à temps perdu et bon matin et bien tard. Je bûche à racler et je ne perds pas mon temps au lit, sulfater ou souffrer. Cette année le mildiou détruit presque tout. » Il répète l'invitation à venir chez lui : « si tu as l'avantage de revenir de cette terrible guerre, tu auras bien gagné un peu de loisir pour voir tes amis de Lattes, tu sais que tu nous feras plaisir. Georges et Fanny auront grand plaisir de cette époque quand elle arrive [...] si tu venais me voir j'ai quelques jolis canards, nous en mangerions un de plus car il vaut autant les utiliser que de les vendre pour acheter autre chose, tout est cher. »⁷⁷¹ César raconte à Maman : « J'ai reçu aussi une lettre d'Auguste Tardieu qui me prie toujours d'aller le voir pour manger un canard, dit-il; pour cela attendons la fin de la guerre car nous ne savons pas ce que l'avenir nous réserve. »⁷⁷²

La prochaine lettre n'arrive qu'en mai 1916. Auguste a reçu l'information que César est tombé malade : « Alors tu as été malade, ça doit bien être ennuyeux loin de ses parents peut-être ça t'a rendu service pour ta conservation. » Après il parle de son fils, de ses vignes et il soupire : « pauvres jeunesses, ou pauvres peuples [...] Et dire que ces paroles sortent d'un simple cantonnier! » Il s'excuse de ne pas écrire plus souvent : « Je me fais paresseux il faut le croire, il ne m'est pas possible d'écrire après avoir soupé, le sommeil est le maître [...] j'ai essayé 3 fois de t'écrire après souper et je n'ai pas pu. »⁷⁷³

Dans une lettre de mi-août 1916 il décrit d'abord le temps : « Nous allons tous bien Dieu merci, mais les moustiques nous agacent et nous mangent en partie, c'est le moment car il fait chaud [...] on vient d'arroser les prés de la commune avec l'eau du Lès, et c'est cela qui les engendre, la vigne marque assez bien cette année, mais la pluie manque, et dans le grès les raisins souffrent de soif, il a fait quelques tonnerres mais pas plus; s'il pleut dans quelques jours comme il faut espérer, la récolte profitera. » Et il parle de ses travaux : « je te dirai que je suis au service de la commune comme cantonnier et il va falloir faire le garde-fruit, c'est à dire aider au garde à veiller aux récoltes de vendanges. Ce n'est pas un mauvais truc, nous n'avons pas besoin de porter à boire; partout on paye à boire. En attendant je bouche les ornières tant que possible. » Pour terminer, il renouvelle l'invitation : « Souhaitons que tu viennes goûter mon vin, cette année je compte en faire environ 40 hectos. »⁷⁷⁴

C'est la dernière missive d'Auguste Tardieu à César. Début janvier 1917 il a écrit une lettre à Marie et à la famille Vincent pour souhaiter la bonne année.

E.3.Barthélemy Garcin⁷⁷⁵

Barthélémy Garcin ou Garcini est d'origine italienne. Les Garcini étaient des colporteurs ambulants qui traversaient chaque année les montagnes entre l'Italie et la France pour vendre leur marchandise dans les villes et villages de la Drôme. Ils visitaient aussi les fermes et maisons pour y vendre des vêtements et des tissus. A la fin du 19^{ème} siècle ils sont venus s'installer à St.-Nazaire-le-Désert et ils ont changé leur nom en Garcin. Ils ont ouvert un magasin où ils vendaient : « Tissus en tous genres - Toiles - Rouennerie - Bonneterie - Machines à coudre et Matelas », comme on peut lire sur l'en-tête d'une lettre de Marc Garcin à Maman.⁷⁷⁶ L'histoire de la famille est décrite par Robert Vivian dans son livre : « La draille des colporteurs ». Barthélémy Garcin et son fils Marc ont sans doute visité aussi plusieurs fois la ferme de la famille Vincent à Crupies pour vendre leurs marchandises. Plus tard, quand je parlerai de Marc Garcin, on verra qu'avec lui aussi les relations existent déjà avant 1913.

Pendant l'année 1916, Barthélémy Garcin a écrit trois fois à César, sa première missive est mentionnée par César dans sa lettre à Maman du 1 octobre 1916, mais pas trouvée. César lui a sans doute répondu, vu que dans une carte postale du 6 décembre 1916 Barthélémy écrit « Il y a déjà quelques jours que j'ai reçu ton aimable carte avec un grand plaisir de te lire en bonne santé » et ensuite il donne des nouvelles de sa famille surtout de Pierre, qui a été gazé à Verdun en mai 1916 et souffrira de gangrène jusqu'à sa mort en 1917.⁷⁷⁷ « Pour quant à nous autres nous allons tous bien sauf mon fils Pierre qui est toujours malade [...] il n'y a pas beaucoup de mieux pour le moment. On viendra le chercher dans quelques jours [avec l'] ambulance pour l'évacuer dans un hôpital. » Il ajoute : « Nous avons eu des nouvelles de Marc hier, il est toujours sur le front » et il parle de son travail : « Moi je fais toujours quelques voyages, je pars aujourd'hui pour Crupies, Orcinas et Comps. »⁷⁷⁸

A la fin de cette même année il envoie une carte-lettre, il remercie César pour sa lettre et il donne des nouvelles, d'abord de Pierre : « il est toujours le même, il tient toujours le lit. Pour le moment, on ne voit pas de mieux, il a jusqu'au 21 janvier prochain de convalescence, après on ne sait pas si on lui en donne encore, ou si on viendra le chercher. » De Marc il dit : « Nous avons des bonnes nouvelles de Marc, il est toujours dans les mêmes parages, tout près de Soissons. » Et pour terminer il donne ses vœux pour l'année 1917.⁷⁷⁹ Après cette date, on ne trouve plus de missives de Barthélémy Garcin.

F. Relations de la famille

F.1. M. Puissant

Il est avocat à Montélimar et habite Avenue du Teil. Dans la Collection Vincent se trouvent beaucoup de missives, très brèves, de M. Puissant, toutes écrites avant la guerre. Après la mort du père de César en 1909 il y avait beaucoup de choses à régler pour la succession, et dans les années suivantes, Maman était engagée dans deux procès : l'un avec ses voisins Achard et Dufour en raison de la fontaine du Quartier des Granges et l'autre avec Rochas, boucher à Bourdeaux. Pour toutes ces affaires elle a M. Puissant comme avocat.⁷⁸⁰

Quand la guerre a éclaté, Puissant est nommé capitaine à l'État-major de la 53^{ème} Brigade. Nous avons trouvé 8 missives de lui, écrites entre septembre 1914 et octobre 1917. Cinq missives sont adressées à César et 3 à Maman. Deux missives sont nommées par César mais pas retrouvées. Les lettres de M. Puissant sont toutes très brèves, parfois il n'écrit qu'une ou deux phrases.

Dès que César se trouve dans l'armée, il tâche de savoir dans quel régiment M. Puissant se trouve, parce qu'il espère que celui-ci peut l'aider. Dans les lettres à Maman du mois d'octobre 1914, il demande des nouvelles et il écrit aussi à M. Joubert, qui, comme huissier, a travaillé souvent avec M. Puissant. Début novembre M. Joubert donne l'information suivante : « M. Puissant est capitaine de réserve d'artillerie attaché à l'Etat-major et va repartir sous peu je pense. » Mais à ce moment, M. Puissant est en convalescence suite à une blessure. Joubert continue : « Si sa convalescence n'a pas pris fin le 11 courant je le verrai. [...] Inutile de vous dire que je lui causerai de vous et verrons un peu s'il peut vous aider. »⁷⁸¹

Apparemment, César a aussi écrit à M. Puissant, qui répond : « Je suis officier d'Etat-major à la 53^{ème} Brigade, 27^{ème} Division qui ne comprend pas votre régiment mais le 75^{ème} et le 140^{ème}. Je vais mieux et vais repartir pour le front le 21 Novembre. Peut-être aurons nous le plaisir de nous rencontrer en Belgique ou sur les bords du Rhin. »⁷⁸² Immédiatement après avoir reçu cette lettre, César annonce à Maman : « Aujourd'hui M. Puissant m'a écrit, il me dit qu'il ne commande pas le 159^{ème} mais le 75^{ème} où est mon cousin Edévard et le 140 qui est de Grenoble. » César ajoute : « C'est bien dommage, s'il avait commandé le 159^{ème} je serais bien été avec lui surtout sur la ligne de feu. Il pense que nous nous rencontrerons en Belgique ou sur les bords du Rhin, d'ailleurs je joins sa lettre à celle-ci. »⁷⁸³

Mais fin novembre, quand l'instruction de César est terminée, il est changé vers le 140^{ème} RI, un des régiments commandés par M. Puissant. César dit à Maman : « Maintenant que nous sommes définitivement versés au 140^{ème}, tu iras voir M. Joubert pour qu'il parle à M. Puissant qui doit rentrer aujourd'hui, s'il pouvait faire quelque chose pour moi puisque je suis maintenant dans son régiment. »⁷⁸⁴ Par retour du courrier Maman répond : « J'irai voir Monsieur Joubert un de ces jours pour qu'il écrive à M. Puissant s'il pouvait faire quelque chose pour toi. Il faudra lui dire un peu ton intention : si tu désires un grade ou autre chose, mais tu pourrais lui écrire quand même. Je lui fais écrire par M. Joubert, il aura encore plus d'influence que nous. »⁷⁸⁵

Le 29 novembre César arrive au front dans la Somme et il va immédiatement à la recherche de M. Puissant, qui n'est toujours pas rentré de sa convalescence : « je suis allé aux bureaux de la 27^{ème} Division et il n'est pas rentré, il doit être rentré à la 53^{ème} brigade, ce soir je vais aller demander des renseignements. » Il demande à Maman : « Tu iras à Dieulefit, tu parleras à Mr Joubert et vous écrirez à M. Puissant [...] Faites tout ce que vous pourrez pour lui faire parvenir de mes nouvelles et lui dire mon adresse. »⁷⁸⁶

Pendant presque tout le mois de décembre, César tâche de trouver M. Puissant; dans les lettres à sa mère il dit souvent qu'il ne l'a pas encore vu et il demande encore une fois

d'écrire à M. Joubert. Finalement M. Puissant envoie une petite missive dans laquelle il explique : « Ma blessure n'étant pas cicatrisée le 22 novembre, je ne suis mis en route que le 27 décembre de Vienne où je suis depuis un mois. Vous pouvez venir me voir à la 53^{ème} Brigade à compter du 31 courant inclusivement. »⁷⁸⁷

Quand César reçoit cette lettre, il annonce à Maman : « Je viens ce matin de recevoir une lettre qui m'a bien fait plaisir, c'est M. Puissant qui m'écrit; il me dit que sa blessure n'étant pas cicatrisée, il ne peut se mettre en route que le 27 décembre de Vienne où il est actuellement, et il me dit d'aller le voir à la 53^{ème} brigade à partir du 31 décembre. Je ne t'envoie pas sa lettre elle me fait besoin pour demander au capitaine la permission. » Mais il se fait des soucis : « malheureusement j'ai peur que d'ici au 31 il y ait beaucoup de changement. Où serons nous au 31 décembre? Le tout est que si nous sommes encore ici, j'irai le voir à la brigade, assurément il ne fera rien pour moi puisqu'il est capitaine d'artillerie et ne s'occupe pas de l'infanterie, enfin je verrai toujours. »⁷⁸⁸ Quelques jours plus tard il demande de nouveau à Maman de demander l'aide de M. Joubert, lui-même se décourage : « Lorsque M. Puissant sera rentré j'irai le voir. Si tu peux écrire à M. Joubert, fais-le et qu'il écrive lui même à M. Puissant si par hasard il pouvait faire quelque chose pour moi, mais ce serait bien étonnant, le malheur nous a toujours suivi, et s'il nous quittait ce ne serait pas trop tôt. »⁷⁸⁹

Le 29 décembre 1914, M. Puissant est rentré à l'Etat-major, comme mentionné dans le Journal de la 53^{ème} Brigade : « 29 Décembre : Le capitaine Puissant rejoint l'E.M- intermittent. »⁷⁹⁰

Dans plusieurs lettres du début janvier 1915, César dit qu'il n'a pas encore pu aller voir M. Puissant. Finalement, le 18 janvier il peut annoncer à Maman : « Hier j'ai demandé la permission pour aller à la brigade à l'Etat- major, j'ai vu M. Puissant, il m'a dit que s'il pouvait m'être utile en quelque chose il le ferait, il te donne bien le bonjour. » Et Puissant a donné aussi son opinion sur la durée de la guerre : « Je vais te dire qu'il ne faut pas penser me revoir encore, parce que d'après ce que m'a dit M. Puissant hier, cette affreuse guerre doit durer encore longtemps. »⁷⁹¹ La visite de César est confirmée par le capitaine Puissant lui-même, sur une feuille pliée très brève il annonce à Maman : « Madame, J'ai eu le plaisir de voir votre fils en bonne santé. »⁷⁹²

César attend impatiemment l'intervention de Puissant; fin janvier il dit à Maman : « J'aurais encore pu aller voir M. Puissant mais je n'y suis plus allé; s'il avait voulu, il aurait pourtant pu faire quelque chose pour moi. Tu pourrais écrire encore une fois à M. Joubert en lui disant d'écrire à M. Puissant et qu'il lui parle de moi, des fois pourrait-il à l'avenir me trouver un emploi, car comme je te dis, il peut le faire. S'il ne sait pas son adresse la voici : M. Puissant capitaine d'artillerie attaché à l'Etat-major 27^{ème} Division 53^{ème} Brigade. Secteur 114. »⁷⁹³ Deux jours plus tard il dit : « Tu me parles de M. Puissant, je le vois encore assez souvent avec d'autres officiers ou avec le général, mais je ne lui parle pas. S'il avait voulu il m'aurait trouvé un emploi où, sans être très bien, je serais mieux été que dans les tranchées, mais il ne s'occupe pas de moi sûrement. Lorsque je l'ai vu il m'a bien dit que, s'il pouvait m'être utile, il le ferait, il y a pourtant 15 jours que je l'ai vu et je monte demain dans les tranchées. »⁷⁹⁴

Dans le Journal des Marches et Opérations de la 27^{ème} Division d'Infanterie on peut lire la citation suivante, datée du 6 février 1915 : « Le capitaine Puissant est cité à l'ordre de l'armée. Blessé grièvement d'un éclat d'obus le 4 sep^{bre} a rejoint le front à peine guéri, le 30 décembre. Remplit depuis ce moment avec le plus grand zèle et la plus grande activité les fonctions d'officier d'Etat-major. »⁷⁹⁵

Pendant le mois de février 1915, César commence à s'énerver : « Quant à M. Puissant il y a longtemps que je ne l'ai pas vu, mais il pourrait sûrement faire quelque chose pour moi mais je ne vais pas aller l'implorer » et il demande encore une fois à Maman d'écrire à M. Joubert : « tu pourrais écrire à M. Joubert et lui parler de tout cela, lui seul pourrait écrire à M. Puissant sur ces différentes questions. »⁷⁹⁶ Mais deux jours plus tard il semble qu'il ait perdu courage : « En ce qui nous concerne au sujet de M. Puissant, je ne crois pas qu'il fasse

quelque chose pour moi parce que s'il avait voulu faire quelque chose il l'aurait déjà fait et pourtant je t'assure qu'il peut faire ce qu'il veut, il est attaché à l'Etat-major du général de Brigade et le remplace même en certains cas. »⁷⁹⁷ Le 27 février il conclut : « Je vois maintenant que M. Puissant ne veut rien faire pour moi. »⁷⁹⁸

Le 4 mars, M. Puissant envoie quelques mots : « M. Joubert m'écrit. Il vous envoie le bonjour. Venez me voir à l'occasion. »⁷⁹⁹ Le même jour César écrit à Maman plein d'espoir : « Je vais te dire que M. Puissant vient de me faire apporter une lettre où il me dit deux ou trois mots. Les voici : ((M^e Joubert m'écrit. Il vous envoie le bonjour. Venez-me voir à l'occasion.)) J'irai donc à la Brigade lorsque j'irai en repos, si je peux. Je verrai ce que c'est; assurément M. Joubert doit lui parler de moi, je lui écrirai pour le remercier. »⁸⁰⁰ Mais la rencontre avec Puissant ne répond pas aux attentes : « Je suis passé à la Brigade et je suis allé dire bonjour à M. Puissant en réponse aux deux mots qu'il m'avait écrit et que je te joins. Je ne m'y suis presque pas arrêté, il m'a demandé de vos nouvelles, il m'a dit que M. Joubert lui avait écrit et c'est tout. Je ne lui ai rien demandé. »⁸⁰¹

Trois jours après César explique à Maman ce qu'il aurait attendu de Puissant : « Maintenant je vais te dire que j'aurais bien voulu rentrer aux muletiers comme conducteur et ravitailleur. Je ne serais pas autant resté dans les tranchées, c'est partout la même chose, mais aux muletiers on ne va dans les tranchées que pour ravitailler. Il est bien entendu que s'il y a une attaque il faut porter les cartouches. J'en avais dit mon intention à M. Puissant lors de la première visite que je lui fis et si notre lieutenant Ollé-Laprune n'était pas mort j'y serais sûrement. Il faut que je te dise que nous avons des conducteurs qui ne savent pas même mener un mulet, et on devrait donner cet emploi aux propriétaires comme moi; mais que veux-tu, c'est le régiment et il ne faut pas chercher à comprendre, parmi eux il y a des pâtisseries, des étudiants et un peu de tout. [...] J'avais il y a deux ou trois jours envoyé encore deux mots à M. Puissant; il m'a fait apporter deux mots par le cycliste en me disant d'attendre encore. Je te les joins. »⁸⁰² Les deux mots de Puissant dont il parle, n'ont pas été retrouvés.

Fin avril César écrit, très déçu : « Il y avait au 140^{ème} un homme qui n'avait qu'à faire un signe et sûrement je n'aurais pas eu à souffrir tout ce que j'ai souffert, tu vois de qui je veux te parler. »⁸⁰³ Dans cette lettre il ne donne plus le nom de M. Puissant. Quelques jours plus tard il explique à Maman pourquoi : « Quant à M. Puissant ne m'en parle plus car si les lettres continuent à disparaître cela pourrait nous faire plutôt tort. »⁸⁰⁴

L'attitude de César envers M. Puissant change un peu quand Puissant a parlé avec lui, début juin 1915 : « Ce soir le capitaine Puissant m'a fait appeler et il m'a dit que le capitaine de la C^{ie} de Mitrailleurs avait refusé à me faire passer muletier comme étant très bon chargeur à la pièce, mais il m'a dit qu'il tâcherait de me faire passer à la nouvelle C^{ie} en formation à la Brigade. »⁸⁰⁵ Et César reste optimiste dans les jours suivantes : « Je vois tous les jours M. Puissant à la brigade. Je crois qu'il avait parlé pour que je rentre à la nouvelle C^{ie} de Mitrailleurs. »⁸⁰⁶ Sans doute César a informé aussi M. Joubert qui dit : « Je suis fort heureux d'apprendre que tu vois de temps à autre M. Puissant. Je lui écrirai un de ces jours. »⁸⁰⁷

Jusqu'à septembre 1915, M. Puissant ne figure pas dans la correspondance. C'est seulement mi-septembre 1915, quand César se trouve dans la Marne, peu avant la Bataille de Champagne, qu'il dit à sa mère : « Ce matin j'ai vu le capitaine Puissant qui accompagnait le général et qui sont venus voir nos abris, il m'a serré la main mais je n'ai pas pu lui causer. »⁸⁰⁸ Après la bataille de Champagne César écrit : « Je crois que le capitaine Puissant a été évacué pour maladie, mais je n'en suis pas sûr. »⁸⁰⁹

Début novembre Puissant est également nommé dans une lettre d'un nommé Mouton, qui habite à Montélimar et cherche obtenir une faveur pour son fils Louis : « Je viens de voir à l'instant M. Puissant qui arrive en perm, mais il ne m'a pas donné de bonne nouvelle [...] cela est impossible qu'il puisse venir, enfin nous prendrons patience. »⁸¹⁰

Dans le mois de décembre César tâche de nouveau d'obtenir un filon : « J'ai appris que M. Puissant avait demandé une ordonnance pour ses chevaux; si seulement il avait pensé à moi et le plus malheureux c'est que je n'ai pas son adresse Je crois cependant savoir qu'il est à la division. » Et encore une fois Maman doit s'informer : « Si tu pouvais apprendre son adresse soit par M. Joubert, soit tout autrement, tu pourrais ou lui faire écrire, ou lui écrire toi-même. Donne moi toujours son adresse, dès que tu l'auras. »⁸¹¹ Apparemment, Maman a demandé l'adresse à M. Joubert, vu que celui-ci écrit le 21 décembre à César : « J'ai reçu il y a quelques jours des nouvelles du Capitaine Puissant; ainsi que vous le dites il a rejoint votre brigade depuis commencement novembre et je vous donne son adresse : Puissant Capitaine Etat-major 53^{ème} brigade Secteur N° 114. C'est entendu, je lui causerai de vous. »⁸¹² Cette information est passée immédiatement à Maman : « Quant à M. Puissant dont je te parlais dernièrement, il est rentré à notre brigade. Je viens de recevoir une lettre de M. Joubert, me parlant de lui et je lui fais réponse. »⁸¹³

Selon toute probabilité, Maman a écrit à Mme. Puissant pour demander un rendez-vous avec son mari. Puissant écrit une petite lettre de Montélimar le 27 décembre : « Je suis ici en congé de 6 jours et depuis ce matin seulement. Je réponds à votre lettre à ma femme. Vous pouvez donc venir me voir ou m'écrire, jusqu'à dimanche 2 janvier inclusivement. »⁸¹⁴ M. Joubert a parlé également avec Puissant de César, début janvier 1916 il dit : « Je reçois ce matin une lettre de M^r P^t qui me dit n'avoir du tout pensé à toi pour ce que tu m'as entretenu, mais rien n'est perdu pour attendre et il en prend bonne note. »⁸¹⁵

César remercie Maman pour la peine qu'elle a prise pour lui : « Quant à ce que tu me dis au sujet de M. Puissant, je te remercie beaucoup de toute la peine que tu as prise pour moi, je ferai comme tu me l'as dit et j'irai le voir lorsque je rentrerai au corps. »⁸¹⁶ Mais pour l'instant César se trouve à l'hôpital où il va rester jusqu'au 11 mai 1916. Mais il n'oublie pas que Puissant peut l'aider et quand il sait qu'il doit rentrer au front, il dit à Maman dans une lettre de mi-avril : « J'irai à la Brigade trouver M. Puissant aussitôt rentré à mon corps. »⁸¹⁷

Finalement, il a pu parler avec Puissant; le 22 mai il raconte : « J'ai vu M. Puissant ce matin et il m'a avoué qu'il ne savait quand finirait cette triste guerre, et que ça lui était bien pénible de voir tout ce qui se passe. Il paraît qu'ils ont souffert plus que jamais. Il m'a dit m'avoir trouvé dernièrement une place un peu moins pénible que celle que j'occupe, mais malheureusement prise actuellement. Il m'a dit avoir parlé dernièrement avec mon capitaine (évacué pour le moment) et pensait que je passerais conducteur. J'en serais bien aise, c'est moins pénible qu'à la section de tir; d'ailleurs ce serait presque mon droit étant un des plus anciens de la Compagnie. J'en serais bien heureux. »⁸¹⁸ Et en effet, quelques jours plus tard il peut annoncer : « Je vais aussi te dire que j'ai été versé au 1^{er} échelon : conducteur. Je ne sais si j'y resterai. Mystère. »⁸¹⁹ Il confirme cette nouvelle fin mai : « Je t'ai annoncé que j'étais actuellement conducteur (la petite intervention de M^r..... y est pour beaucoup). »⁸²⁰ Vraiment, il peut être heureux, parce que en ce moment le régiment se bat à Verdun.

A partir du 21 juin, il est passé à l'Etat-major de la 53^{ème} Brigade comme cycliste.⁸²¹ Les relations avec M. Puissant sont très bonnes maintenant : quand César est allé en permission fin juin-début juillet, il passe même une journée à la maison de Puissant à Montélimar, il aide Mme. Puissant et il emporte un colis pour le capitaine. Rentré au régiment, il dit à Maman : « Je n'ai pas encore vu mes officiers, mais je les verrai ce soir et t'en parlerai dans ma prochaine. J'ai apporté le colis du capitaine. Je t'ai dit [...] que j'étais resté un jour à Montélimar, où j'ai été très bien reçu et où j'ai rendu quelques services. » La fille de Puissant est très gentille : « M^{lle} Suzanne m'a mis encore une boîte de biscuits et friandises dans ma musette. Je leur écrirai pour les remercier. »⁸²² M. Joubert est également heureux que la relation entre Puissant et César se soit maintenant améliorée : « J'ai reçu dernièrement de bonnes nouvelles de M. Puissant, je pense que vous le voyez quelquefois et que sa rencontre vous est des plus

agréables.»⁸²³ Début août, César passe l'information suivante à sa mère : « Le capitaine P. est parti en permission, je crois que sa fillette est malade. »⁸²⁴

Jusqu'en octobre les choses ne changent pas beaucoup, César est toujours cycliste à la Brigade et, quand il fait le voyage de retour après sa permission d'octobre 1916, il passe encore deux jours à la maison de Puissant à Montélimar et il emporte avec lui des effets pour le capitaine. Mais à son arrivée à la brigade, il y a eu des changements, comme on peut lire dans le Journal des Marches et Opérations de la 53^{ème} Brigade du 2-11-1916 : « Colonel Bourgue nommé au commandement de la 4^{ème} Brigade au Maroc. Le Capitaine Puissant Officier d'Etat-major est nommé Adjoint au commandant de l'A[rtilerie] D[ivisionnaire] 163. »⁸²⁵ César est très déconcerté, le jour suivant il écrit : « Mauvaises nouvelles. Brigade dissoute. Rentrons tous dans les rangs. Je suis navré et ne sais plus que faire. Capitaine partant demain. Cours à Montélimar où tu le trouveras au reçu de ma lettre, je ne vois plus autre chose à faire. Adieu je t'embrasse en pleurant. »⁸²⁶ Mais dans une petite missive du même jour il dit à Maman : « Je change l'enveloppe de ma lettre pour te dire de ne pas aller à Montélimar avant d'avoir reçu la lettre que je vais t'écrire demain. Peut-être y aura-t-il du nouveau. Je vais tâcher de voir le capitaine avant son départ. »⁸²⁷

Dans la lettre du 4 novembre, il explique qu'il a peur de perdre sa position de cycliste : « Général parti. Capitaine parti. Les deux brigades seront réunies en une seule. Nous ne savons le personnel que gardera le nouveau général. [...] Le Capitaine est à Montélimar, mais ne t'engage pas à y aller, je te dis cela dans le cas où tu aurais une occasion. »⁸²⁸ César a informé aussi son cousin Félix Aunet que le capitaine Puissant est parti. Félix sait bien que c'est malheureux pour César : « Tu dois regretter mon cher César d'avoir vu partir le Capitaine P. tu y perdras beaucoup surtout vu ton jeune âge. Tâche moyen de faire du mieux et de demander à continuer à être cycliste. »⁸²⁹

Mais César s'énerve de plus en plus, dans une lettre à Marie datée du 11 novembre il ne parle pas très gentiment de M. Puissant, il est très déçu : « c'est honteux que le capitaine m'ait laissé dans une pareille situation après avoir fait tout ce que j'ai fait pour lui, moi qui lui étais tant dévoué. Tout le monde le dit, il ne devait pas me laisser ainsi. Je n'ai rien fait pour mériter mon renvoi. Mais c'est une leçon que je n'oublierai pas. Je m'en rappellerai, tu peux croire. Moi qui lui étais dévoué corps et âme, moi qui faisais tout pour lui faire plaisir et maintenant, il me laisse dans une bien pénible situation Pas même une lettre de recommandation pour le commandant de ma Compagnie. Tu peux croire que j'en ai gros, oui, j'en ai bien gros. et puis j'en ai assez aussi de la guerre et des injustices. Vois-tu, je ne sais plus ce que je dis, ni ce que je fais, des larmes me viennent aux yeux en t'écrivant bien chère sœur. »⁸³⁰

Les jours suivants il y a une correspondance intense entre Maman et Mme. Puissant et aussi entre elle et César. Mi-novembre Mme. Puissant dit à César : « Je transmets de suite votre lettre à mon mari, qui est parti un peu plus tôt pour l'Yonne. J'espère qu'il lui sera possible de vous être utile à nouveau et je suis convaincue qu'il fera le possible pour cela. »⁸³¹ Le jour suivant elle dit à Maman : « Vous le savez sans doute, mon mari a quitté, et a été reversé dans l'artillerie; il n'est donc plus avec lui et je ne sais pas, si maintenant il pourra faire quelque chose. Enfin, comme il était déjà parti, je lui ai fait suivre immédiatement la lettre de votre fils et je ne doute pas qu'il fasse ce qu'il pourra pour adoucir sa peine si cela lui est possible. »⁸³² Finalement fin novembre, Mme. Puissant donne l'adresse de son mari : « la voici : Capitaine d'Artillerie Etat-major de la 10^{ème} Armée S.P.77. »⁸³³

César écrit une lettre à Puissant, il tâche aussi d'avoir des nouvelles par un nommé Deffayet qui est ordonnance du capitaine et par M. Joubert. Deffayet répond : « Je suis toujours auprès du capitaine. Je suis très bien. Je voudrais pouvoir y rester quoique cela ne vaut pas la Brigade mais tout est bien quand même. J'ai fait ta commission au capitaine. »⁸³⁴ M. Joubert dit : « Je n'ai pas répondu à ta première lettre pensant pouvoir t'annoncer quelque chose d'intéressant pour toi, mais le capitaine, que j'ai vu à son retour m'avise que c'est impos-

sible; toutefois il est intervenu pour que la vie te soit rendue la moins pénible possible. »⁸³⁵ Le même jour M. Puissant l'informe : « Je reçois votre lettre. C'est votre qualité de « active » qui ne permettait pas votre changement. Je connaissais par le Cap^{ne} Julliard votre affectation actuelle. Voyez M. Caillaure [...] à la 1^{ère} occasion. Je lui écris à votre sujet par le courrier. »⁸³⁶ César mentionne cette lettre de Puissant à Maman : « J'ai reçu une lettre de mon capitaine, qui est en bonne santé, et me dit d'aller trouver un officier que je connais très bien, et auquel il a causé de moi. Il me dit que c'est mon titre d'((active)) qui m'oblige à rentrer dans le rang. »⁸³⁷

Pendant l'année 1917, M. Puissant ne figure pas souvent dans la correspondance. Il a écrit début janvier une petite carte en franchise, dans laquelle il remercie César, probablement pour les vœux de bonne année qu'il a reçu. Il n'écrit que deux mots : « Remerciements et réciprocité. »⁸³⁸ Maman a aussi écrit à la famille Puissant, mais elle n'attend pas grand' chose « J'avais écrit à M. et Mme. Puissant, mais peut-être qu'il n'a aucun pouvoir. »⁸³⁹ César est de la même opinion : « Le capitaine P . . . est tout près d'ici mais je ne peux pas aller le voir, d'ailleurs il ne peut peut-être rien pour moi. »⁸⁴⁰ Mi-juillet, M. Puissant est mentionné encore une fois : « J'ai écrit à M. Puissant l'assurant de nos condoléances au sujet de la mort de son père »⁸⁴¹ et fin juillet César annonce à Maman qu'il a reçu « deux mots du capitaine Puissant me priant de vous envoyer son bon souvenir. »⁸⁴² Mais cette dernière missive n'a pas été retrouvée.

A partir de toute la correspondance, on ne trouve pas beaucoup d'information sur M. Puissant lui-même; la correspondance donne surtout une image de César qui fait tout ce qu'il peut pour échapper à la vie dans les tranchées et pour cela il utilise les relations de sa famille avec M. Puissant. Et César n'était pas le seul soldat qui attendait l'aide de Puissant. Dans le livre « Je suis mouton comme les autres » avec lettres de plusieurs soldats de la Drôme, on trouve une remarque d'Aimé Vigne, originaire de Nyons : « J'ai vu, hier, le capitaine Puissant, il m'a fait lui-même demander et nous avons pu causer un moment ensemble, Il m'a entretenu au sujet d'un cours que je devrais suivre au sujet des bombardiers, il ne sait pas où ni quand. Enfin, il a été on ne peut plus aimable. Papa pourrait lui adresser un mot pour le remercier de ses égards envers moi et le féliciter de ses hauts faits. Il a la Légion d'honneur, plusieurs citations, etc. Voici son adresse : Capitaine Puissant. Etat-major. 53^{ème} brigade d'Infanterie. S.P.114. »⁸⁴³

F.2. Mme. Puissant

Nous avons vu ci-dessus que les relations entre César et M. Puissant se sont améliorées en juin 1916, quand César était passé à l'Etat-major de la 53^{ème} Brigade comme cycliste, sans doute après l'intervention de Puissant. A la même époque, César commence à se rendre à la maison de M. et Mme. Puissant. Début juillet, pendant son voyage de retour au front après sa permission, il passe une journée à Montélimar où il aide Mme. Puissant.⁸⁴⁴ A son arrivée à la brigade, il envoie une carte à Mme. Puissant qui répond le 18 juillet : « Nous avons reçu votre carte et vu que vous avez fait un bon voyage. Nous avons bien trouvé la clé du jardin, et vous avez fait si peu de bruit que nous ne vous avons pas entendu partir. Nous allons bien et vous souhaitons bonne santé. Amitiés de nous tous. B. Puissant. »⁸⁴⁵ Apparemment, César a passé la nuit chez la famille. Pendant les années 1916 et 1917, Mme. Puissant a écrit encore 8 missives, dont 3 à Maman.

Fin octobre 1916, César a eu une autre permission et, rentrant au front il a même passé deux jours chez Mme. Puissant; il raconte à Maman : « J'ai passé deux jours auprès de Mme. Puissant où je suis bien été gâté. Le lièvre a été trouvé excellent et je t'assure que j'en ai bien

mangé. Madame Puissant est en très bonne santé ainsi que toute sa famille, et vous invite à venir déjeuner chez elle si vous avez l'occasion de venir à Montélimar. Maintenant je te prie de faire parvenir à Mme. Puissant quelques pommes, je sais que vous en avez de bien jolies. »⁸⁴⁶ En effet, Maman a envoyé les pommes et Mme. Puissant la remercie dans une lettre du 13 novembre : « Je n'ai pas encore eu un moment pour vous remercier des belles pommes que vous m'avez envoyées. Je n'en avais pas encore vu de si belles ni mangé de si bonnes. Je vous en remercie mille fois. »

Mais, au même moment, la situation de César est devenue très incertaine : le capitaine Puissant est versé dans une autre brigade et César risque de perdre sa bonne place comme cycliste, comme nous l'avons écrit ci-dessus.⁸⁴⁷ César et Maman aussi font tout leur possible pour découvrir l'adresse de Puissant et pour cela Maman écrit aussi à Mme. Puissant, qui dit, dans la même lettre : « Je crois que mon mari quitte la brigade pour redevenir artilleur, ils ne sera donc plus auprès de votre fils. On les place, on les déplace sans demander leur avis, bien entendu » et elle ajoute : « On se demande si un jour, on reprendra la vie tranquille. Depuis plus de deux ans que mon mari est parti, je vous assure que la maison s'en ressent, et que la vie n'y est pas bien gaie. »⁸⁴⁸

A César elle écrit deux jours après : « Je transmets de suite votre lettre à mon mari, qui est parti un peu plus tôt pour l'Yonne. J'espère qu'il lui sera possible de vous être utile à nouveau et je suis convaincue qu'il fera le possible pour cela. »⁸⁴⁹ Et à Maman elle mentionne également la lettre de César : « J'ai trouvé la lettre de votre fils où il me disait qu'il avait quitté la Brigade et qu'il désirerait bien avoir une autre destination. Vous le savez sans doute, mon mari a quitté, et a été reversé dans l'artillerie; il n'est donc plus avec lui et je ne sais pas, si maintenant il pourra faire quelque chose. Enfin, comme il était déjà parti, je lui ai fait suivre immédiatement la lettre de votre fils et je ne doute pas qu'il fasse ce qu'il pourra pour adoucir sa peine si cela lui est possible. »⁸⁵⁰

Maman rend compte de ces deux lettres à César : « J'avais écrit à Madame Puissant mais elle ne m'a pas fait réponse, elle m'a bien écrit deux lettres : une pour me remercier des pommes, l'autre pour me dire que tu lui avais écrit et qu'elle avait fait suivre la lettre à son mari, elle a dû faire suivre aussi la mienne. »⁸⁵¹

Fin novembre, Mme. Puissant écrit une lettre à César sur un thème tout à fait différent : elle lui a trouvé une marraine.⁸⁵² « J'ai fini par vous trouver une marraine, et pas sans peine. Mais vous n'aurez rien perdu pour attendre, car c'est une gentille jeune fille. Elle a déjeuné chez moi avec son père aujourd'hui, et j'ai profité de l'occasion pour parler de vous. » Ensuite, elle donne le nom de cette fille : Irmine Dorcivac et une description de la fille.⁸⁵³ Elle ajoute un conseil pour César : « Je ne saurais trop vous recommander d'écrire des lettres sérieuses et correctes (quoique je vous sais assez bien élevé pour ne pas craindre d'avoir des reproches sur vous). Mais si les lettres étaient trop libres, il est certain que le père les interromprait. » Quant à la situation de César elle dit : « Je souhaite de tout cœur qu'on puisse vous placer dans un autre endroit meilleur » et elle donne l'adresse de son mari : « Capitaine d'Artillerie Etat-major de la 10^{ème} Armée S.P.77. » Elle a un message pour Maman aussi : « Vous direz à votre mère que j'ai reçu sa lettre en son temps, que mon mari en a pris connaissance et qu'il m'a dit que s'il lui était possible de faire quelque chose, il le ferait. » Et, comme elle sait bien que c'est interdit de donner l'adresse de son mari, elle écrit en bas de la page : « Déchirez la lettre. »⁸⁵⁴ César annonce cette lettre de Mme. Puissant à Marie : « M^{me} P - - m'a écrit il y a quelques jours, elle me prie de vous donner le bonjour, et elle m'a trouvé une charmante marraine qui d'ailleurs m'a déjà écrit. »⁸⁵⁵

En effet, César a reçu fin novembre une lettre, pas d'Irmine mais de Charlotte Dorcivac. Il a dû s'étonner, mais Mme. Puissant explique dans sa lettre du 1^{er} décembre : « Je vais vous donner quelques renseignements supplémentaires. J'ai reçu le 26 une lettre de la jeune

marraine, elle a fait échange avec sa sœur, c'est donc Charlotte qui sera votre marraine. » Elle donne une description très favorable de Charlotte et, de la famille Dorcivac elle dit : « J'ajoute [...] que les Dorcivac sont de nos amis, propriétaires, très braves gens, vous ne pouviez mieux trouver pour marraine sous tous les rapports. »⁸⁵⁶

Dans sa lettre du 10 décembre Charlotte explique aussi : « Vous m'annoncez que madame Puissant vous a parlé d'une demoiselle Irmine; c'est ma sœur. Elle était avec papa le jour que papa est allé rendre visite à madame Puissant et par cette occasion lui a causé de vous. Donc c'est ma sœur que madame Puissant avait proposé pour votre marraine, mais n'ayant ensuite pas voulu accepter la correspondance, c'est moi qui ai pris la place. »⁸⁵⁷ La domestique de la famille Puissant, Adrienne Goriand, raconte à César : « Je suis toujours très bien avec Mme. nous faisons des bonnes parties de blague surtout pour vous trouver une marraine. »⁸⁵⁸ César a annoncé à Maman qu'il a maintenant une marraine et pour Maman ce n'est pas un problème parce que : « de la part de Madame Puissant ce doit être quelqu'une de sérieuse. »⁸⁵⁹

Le premier janvier 1917 Mme. Puissant envoie à César une carte postale de Montélimar avec le texte : « Merci de vos bons souhaits. Nous vous adressons nos meilleurs vœux de bonne santé, pour vous et tous les vôtres, et la victoire, avec la paix tant désirée. »⁸⁶⁰ Dans le mois de février 1917, César est allé en permission à Crupies et, comme c'est maintenant presque l'habitude, il visite Mme. Puissant sur son chemin de retour. Le 21 février Mme. Puissant donne les nouvelles suivantes à Maman : « Hier soir votre fils est venu coucher à la maison. Je l'ai trouvé fatigué, et lui ai conseillé, au lieu de partir au front, d'aller passer à la visite à l'hôpital et d'y rester, si on le reconnaissait malade. Il s'est présenté ce matin et on l'a hospitalisé. On l'a fait coucher de suite car il avait de la fièvre. Ce soir ma bonne est allée prendre de ses nouvelles. Il n'a aucune maladie déclarée pour l'instant. Il doit avoir un refroidissement je pense. Il a dit à ma bonne qu'il désirerait que vous veniez le voir bientôt. C'est pour cela que je vous écris. Vous irez donc à l'Hôpital Grande Rue, et vous demanderez votre fils qui est à la salle 75. Ne vous inquiétez nullement : ce n'est pas grave, mais venez le voir, puisque cela lui fait tant plaisir. J'espère qu'il en sera quitte pour quelques jours au lit. Il est très bien soigné. »⁸⁶¹

Pendant son séjour dans l'hôpital, Mme. Puissant est très gentille pour César et pour sa famille « Si Marie veut venir me voir cela lui est bien facile, elle prend le train qui part à 11^h de Dieulefit et elle descend au point terminus, près de la gare de Montélimar; là elle demande 10 Avenue du Teil, c'est juste à côté. Mme. Puissant la conduira, la fera coucher et elle repartira le lendemain. »⁸⁶²

Mme. Puissant visite César à l'hôpital et elle envoie une de ses domestiques : « Madame Puissant est venue me voir avant hier et aujourd'hui Marguerite [...] est venue aussi deux fois depuis dimanche, hier elle m'a apporté des oranges. Tu vois que si je n'étais pas malade je ne serais pas bien malheureux. »⁸⁶³ Marraine Charlotte veut lui rendre visite également, avec Mme. Puissant comme chaperonne : « Je pense y aller bientôt et irai voir madame Puissant pour qu'elle vienne m'accompagner pour aller vous voir à l'hôpital. »⁸⁶⁴ Le 11 mars César écrit : « J'ai revu Mme. Puissant ce soir, elle vous envoie le bonjour, elle voudrait que j'aille lui aider un peu mais je suis trop fatigué et je préfère me reposer. »⁸⁶⁵

D'une façon assez inattendue, César doit quitter l'hôpital le 13 mars pour retourner au front. Je suppose qu'il a écrit à Mme. Puissant pour la remercier. Dans la dernière lettre qui a été retrouvée de Mme. Puissant elle dit : « J'ai bien reçu votre première lettre, mais vous savez que j'ai tellement d'occupations que je n'ai pas toujours le temps de répondre. » Et dans la suite de la lettre elle raconte qu'elle a beaucoup de soucis en ce moment : « J'ai eu mon beau-père un mois chez moi, nous l'avons raccompagné à Valence, et le docteur l'a trouvé assez fatigué et très faible, nous sommes assez inquiets à son sujet. Samedi j'ai raccompagné Robert à Tournon où je l'ai remis interne au lycée, ne pouvant arriver à le faire marcher ici comme je l'aurais voulu. Je n'ai pu aller voir mon cousin à l'hôpital depuis quinze jours, et je vais y con-

duire Maman qui désire le voir. Mon mari est parti le jour de Pâques, et je n'ai reçu aucune nouvelle de lui depuis son départ. Je vois que vous êtes toujours au dépôt, tant mieux, cela vous permet de mieux vous rétablir. J'espère que la guerre ne dépassera pas le mois d'août, tout le monde le dit, Dieu fasse que ce soit vrai. »⁸⁶⁶Après cette date, Mme. Puissant ne figure plus dans la correspondance.

Il est intéressant de voir que César et sa mère regardent Mme. Puissant aussi comme une relation, qui a peut-être, par l'intermédiaire de son mari, la possibilité d'aider César. La correspondance est aussi intéressante, parce qu'on reçoit une image d'une dame d'une classe sociale très différente de la famille Vincent, qui loge César dans sa maison, qui prend soin de lui quand il est malade, qui l'aide pour trouver une marraine et qui lui donne même l'adresse de son mari, bien qu'elle sache que c'est absolument interdit.

F.3. M. Joubert

Paul Joubert est né en 1871 et il est huissier à Dieulefit. Comme huissier il travaille avec M. Puissant et, comme la famille Vincent est en relation d'affaires avec Puissant, c'est aussi avec M. Joubert qu'ils ont des contacts déjà à partir de 1909. Dans la Collection Vincent on trouve plusieurs lettres de Joubert à Maman pendant l'année 1909 en raison de la succession du père Vincent et de l'inventaire qui doit être fait. Pendant les années 1912 et 1913 il y a quelques lettres avec invitations pour une visite. En mars 1913 M. Joubert envoie même une invitation pour Maman, César et Marie à venir à Dieulefit pour manger un coq.⁸⁶⁷ En 1913 et début 1914, Maman est impliquée dans deux affaires judiciaires, comme nous l'avons déjà écrit ci-dessus dans le Chapitre I B : l'une avec ses voisins Achard et Dufour en raison de la fontaine au Quartier des Granges et l'autre avec Rochas, boucher à Bourdeaux. Les lettres de Joubert pendant cette période traitent de ces affaires.

Entre novembre 1914 et décembre 1916 M. Joubert a écrit 10 missives à César et une lettre à Maman. Pendant la période d'instruction, César tâche d'entrer en contact avec M. Puissant et pour cela il écrit aussi à M. Joubert qui, pour l'instant, est toujours à Dieulefit. Début novembre 1914 M. Joubert répond : « Je m'empresse de répondre à votre lettre du 28 octobre et suis heureux d'apprendre le bon état de votre santé. M. Puissant est capitaine de réserve d'artillerie attaché à l'Etat-major et va repartir sous peu je pense. Si sa convalescence n'a pas pris fin le 11 courant je le verrai, car ce jour là je dois aller passer au Conseil à Montélimar. Inutile de vous dire que je lui causerai de vous et verrons un peu s'il peut vous aider. Ici, en sus des ennuis et chagrins causés par la guerre, nous avons des pluies continuelles depuis huit jours, de sorte que tous les travaux agricoles sont en retard. Mes beaux-frères (3) sont toujours au feu (l'un a été grièvement blessé par un éclat d'obus) mais malgré cela il ne se plaint pas. Notre santé à tous est bonne, nous causons souvent de vous et vous souhaitons bonne chance. »⁸⁶⁸

Pendant ce mois de novembre César et Maman font tout leur possible pour connaître l'adresse de M. Puissant, et pour cela ils demandent l'aide de Joubert. César dit à Maman : « Maintenant que nous sommes définitivement versés au 140^{ème} tu iras voir M. Joubert pour qu'il parle à M. Puissant qui doit rentrer aujourd'hui, s'il pouvait faire quelque chose pour moi puisque je suis maintenant dans son régiment. »⁸⁶⁹ Maman répond : « J'irai voir Monsieur Joubert un de ces jours pour qu'il écrive à M. Puissant s'il pouvait faire quelque chose pour toi [...] Si je lui fais écrire par M. Joubert, il aura encore plus d'influence que nous. »⁸⁷⁰

Quelques jours plus tard elle raconte qu'elle est allée à Dieulefit : « Hier je suis allée voir M. Joubert, il me dit que tu lui as écrit. J'ai vu ta lettre, il me dit qu'il avait demandé

l'adresse de M. Puissant pour lui écrire [et] qu'il ne l'avait pas encore reçue. Sitôt qu'il l'aura, il lui écrira. Il me dit que tu [dois] m'envoyer ton matricule qui pourrait nous être utile. Il me dit aussi de te recommander de bien faire ton service, mais d'être très prudent. »⁸⁷¹ Pendant tout le mois de décembre, Maman reçoit des demandes de César d'écrire à Joubert ou d'aller à Dieulefit.

Mois de janvier 1915, M. Joubert est aussi mobilisé. Sa femme écrit début février à César : « Il est parti de Montélimar depuis trois semaines, il est resté deux jours à Lyon [et] en ce moment il est à Aubervilliers à trois kilomètres de Paris. Il est là pour le ravitaillement, il va à trente kilomètres du front pour porter les vivres aux soldats » et elle donne l'adresse de son mari : « Paul Louis Joubert soldat au 107^{ème} territorial 9^{ème} Compagnie secteur postal 50 Aubervilliers (Seine). »⁸⁷² César l'annonce immédiatement à Maman et elle aussi doit écrire à Joubert : « Tu pourrais écrire à M. Joubert et lui parler de tout cela, lui seul pourrait écrire à M. Puissant sur ces différentes questions » et il donne l'adresse que Mme. Joubert lui a donnée.⁸⁷³ César a écrit aussi à Joubert, mais mi-mars ni lui, ni Maman n'ont reçu de réponse « Tu me dis avoir écrit à M. Joubert, moi aussi je lui avais envoyé une lettre mais je n'ai pas eu de réponse. »⁸⁷⁴

Début avril, M. Joubert répond et il raconte un peu son métier : « Je m'empresse de t'accuser réception de ta bonne lettre du 22 mars laquelle m'a fait grand plaisir en apprenant ta bonne santé et que tu ne t'ennuies pas trop. Quant à moi, tout va du mieux et depuis 3 semaines environ [je] ne quitte guère le cantonnement étant désigné par ma Compagnie comme planton au poste de police du bataillon. Ce petit emploi est peu pénible et ne consiste guère qu'à porter des ordres aux Chefs. Le travail imposé au bataillon consiste à des prises de garde et à accompagner les trains de ravitaillement se dirigeant vers les troupes du front; c'est ainsi qu'à 2 reprises je n'ai pas été très loin de ton cantonnement; mais impossible de sortir des gares. » Et il donne de tristes nouvelles d'un des soldats de Crupies : « Je suis venu ici en compagnie d'un bon nombre de soldats du pays, tous inaptes; il y avait entr'autres Casimir Coutelier de ta commune, qui est mort peu de temps après notre arrivée et très rapidement. Ce pauvre homme a eu je crois, un accès de fièvre qui l'a terrassé très rapidement; d'ailleurs j'ai su qu'il avait habité longtemps l'Algérie, d'où il aurait rapporté le germe de la fièvre. » Il mentionne un autre soldat de la Drôme qui est décédé et il ajoute : « Au début nous avons presque tous été malades à cause, je crois, du climat tout à fait différent du nôtre; heureusement que maintenant tout va pour le mieux. » Ensuite il donne des nouvelles de sa famille : « Les nouvelles reçues de ma famille ces jours derniers sont bonnes et Dieulefit n'a plus beaucoup de jeunes soldats presque tous étant partis, les uns pour le front, les autres pour les Dardanelles. Mes 3 beaux-frères sont toujours soldats, celui de la Bégude, amputé d'une jambe, est toujours en traitement à Caen, l'aîné est dans les environs de Soissons et le cadet, après avoir été évacué du front pour cause de maladie, est reparti. Ainsi que tu le vois cette terrible guerre nous a jeté aux 4 coins de la France. » Il donne son opinion sur la guerre : « Maintenant à quand le rassemblement définitif ? Bien malin celui qui pourrait l'affirmer; cependant espérons et ayons confiance que ce jour heureux ne se fera pas trop attendre. En l'attente, je pense que le mieux est de prendre patience [et] de se soigner du mieux afin de ne pas tomber malade et ce faisant arriver à renvoyer par delà les frontières nos terribles ennemis afin que de longtemps ils ne viennent plus jeter misère et deuil dans nos familles. » On voit que, lui aussi, aime la chasse : « Dans l'espoir d'un prompt retour au pays où j'irai te trouver pour tuer et manger lièvre et perdreau je te serre cordialement la main » et comme postscriptum il ajoute : « J'écrirai un de ces jours à M. Puissant. »⁸⁷⁵

César annonce immédiatement que M. Joubert a écrit et, bien que se soit une lettre assez informative, il dit : « M. Joubert m'a écrit, il ne me dit pas grand chose. Je vais te joindre sa lettre, que tu pourras lire. »⁸⁷⁶ Mais sans doute César aurait voulu recevoir davantage de nouvelles sur M. Puissant.

Pendant les mois de mai et juin 1915, Joubert a écrit trois cartes en franchise, la première est datée du 25 mai, il répond à une lettre de César et il annonce une heureuse nouvelle : « Je reçois votre estimée du 20 courant et suis heureux d'apprendre que vous êtes en bonne santé. Il en est de même en ce qui me concerne et j'ai le plaisir de vous annoncer que depuis un mois environ je suis papa d'une 2^{ème} fillette. » Il donne aussi une information sur Maman : « Ma femme m'a écrit avoir eu l'aimable visite de votre mère il y a quelque temps. » Et sur M. Puissant il dit : « M. Puissant m'a écrit, il y a une quinzaine de jours; il me disait jouir d'une bonne santé, mais ne me causait pas de vous, je crois qu'actuellement il n'est pas aussi proche qu'avant » et il exprime encore une fois son opinion sur la guerre : « A mon avis, avec le concours actuel de l'Italie, les opérations iront sûrement plus vite, ou tout au moins il y a lieu de l'espérer une fin plus rapide et toute à notre avantage, ce qui nous permettra de rentrer vivement chez nous. Bien sûr qu'avant cet heureux jour, il nous faudra donner un très grand effort et nous défaire à tout jamais de notre trop cruel et insipide ennemi qu'est le Boche. »⁸⁷⁷

Joubert a eu l'espoir de recevoir une réponse de César, mais il ne l'a pas reçue et, sur une carte postale datée du 8 juin, il dit dans une style très distinguée : « Voilà bien quelques jours qu'à chaque distribution j'escomptais avoir le plaisir de te lire; ne [re]cevant rien je te trace ces quelques lignes pour te faire part de ma bonne santé; je souhaite qu'en ce qui te concerne tout va pour le mieux. » Il continue : « Ici la chaleur est accablante, aussi tout est bien calme; on attend avec sérénité la fin de cette terrible guerre. Si par hasard tu passais dans les parages du Bourget, Aubervilliers, nous pourrions peut-être nous voir. C'est ainsi que j'ai pu causer avec plusieurs de notre pays. Le curé de Vesc, M. Gilibert est également dans ces parages employé dans les trains sanitaires.» Et quant à M. Puissant : « Il y a bien quelque temps que je n'ai rien reçu de M. Puissant, je vais lui écrire. »⁸⁷⁸

Cette fois César lui a répondu, M. Joubert dit fin juin : « C'est avec un bien grand plaisir que je viens de recevoir ta lettre du 16; depuis plusieurs jours je me demandais ce que tu devenais, au point même que j'avais demandé à ma femme de s'intéresser auprès de ta mère. Me voici donc complètement rassuré et forme des vœux pour que ta santé soit parfaite jusqu'à la fin des hostilités. Je suis fort heureux d'apprendre que tu vois de temps à autre M. Puissant. Je lui écrirai un de ces jours. Ici c'est toujours le même train, gardes, convois et quelque peu d'exercice; je crois que nous allons déménager et nous transporter plus au nord. Je te tiendrai au courant. »⁸⁷⁹

La correspondance s'arrête pour quelques mois. La lettre suivante qui a été retrouvée est une lettre à Maman, datée du 13 novembre 1915. Joubert se fait des soucis pour César, sans doute parce qu'il sait que le régiment de César était engagé dans la Bataille de Champagne. Il écrit à Maman : « Depuis longtemps n'ayant rien reçu de votre fils, je viens vous demander s'il est toujours sur le front et dans la même brigade que M. Puissant. » Lui-même est de retour à Dieulefit : « En ce qui me concerne, j'ai été classé dans les services auxiliaires par la commission de réforme de Troyes (en Champagne) le 13 octobre dernier et les auxiliaires de ma classe n'étant pas mobilisés, j'ai été renvoyé à mes fonctions depuis le 1^{er} courant. J'espère que les nouvelles que vous me donnerez concernant votre fils et les vôtres seront bonnes. » Dans un postscriptum il donne des informations sur lui-même et sa famille et il invite Maman : « P.S. Je ne vais pas mal, mais suis maigre comme un clou et ma barbe est poivre et sel. Chez moi, Dieu merci tout va bien. Vous me feriez plaisir de venir causer un peu avec moi à la première occasion, mais les nouvelles de votre fils me pressent bien plus. »⁸⁸⁰

Fin novembre-début décembre 1915 César a obtenu sa première permission; pendant le voyage de retour il a rencontré Joubert, vu que celui écrit dans sa lettre du 21-12 : « Ne vous ayant pas revu pendant votre permission, qui je l'avoue a été de courte durée, je me demandais ce que vous étiez devenu » et il ajoute : « Heureusement que votre lettre m'a complètement rassuré et [je] vois avec plaisir que plus que jamais vous êtes militaire dans l'âme. » Quant à lui : « Je me laisse vivre en attendant patiemment mon ordre d'appel car ma classe

(1891) va être mobilisée en tant qu'auxiliaires; toutefois je ne languis nullement et tâche de rattraper la dizaine de kilos que j'ai perdue sinon dans les tranchées tout au moins en absorbant la soupe de la gamelle et en tâchant de s'engouffrer la fameuse bidoche. » Il est toujours en contact avec M. Puissant : « J'ai reçu il y a quelques jours des nouvelles du Capitaine Puissant; ainsi que vous le dites il a rejoint votre brigade depuis commencement novembre et je vous donne son adresse : Puissant Capitaine Etat-major 53^{ème} brigade Secteur N° 114. C'est entendu je lui causerai de vous. » Il termine sa lettre : « Ici les nouvelles sont toujours rares, en tout cas pas très bonnes pour certaines familles par suite de soldats blessés ou malades. Espérons que bientôt tout rentrera dans l'ordre et que nous aurons la joie de nous retrouver auprès d'un bon feu grillant un superbe lièvre tournant à la broche. En l'attente, soignez vous du mieux, bon courage et bonne santé. »⁸⁸¹

Comme nous l'avons raconté ci-dessus dans le paragraphe F.1. César a reçu l'information, en décembre 1915, que M. Puissant a demandé une ordonnance pour ses chevaux, un filon qu'il aimerait bien obtenir. Il a sans doute demandé à M. Joubert de le recommander auprès de Puissant. Joubert dit dans une carte en franchise assez brève, datée du 7 janvier 1916 : « Je reçois ce matin une lettre de M^e Pⁱ qui me dit n'avoir du tout pensé à toi pour ce que tu m'as entretenu, mais rien n'est perdu pour attendre et il en prend bonne note » et il continue : « Il a passé quelques jours chez lui en permission, mais je n'ai pu aller le voir sur invitation de sa part ayant mes beaux-frères en permission également. »⁸⁸²

Pendant quelques mois César est hospitalisé et la correspondance avec Joubert s'arrête. Par contre, Joubert est mentionné une fois, début juin, dans une lettre de César à Maman. Elle ne sait pas quoi faire avec ses titres et elle a demandé conseil à César qui dit : « Après avoir bien examiné je ne sais quel parti t'indiquer, fais selon ton avis et les conseils qui te seront donnés soit par M^e Joubert, soit par le père Villard que je te conseille de consulter. »⁸⁸³

En juillet 1916, M. Joubert est de nouveau mobilisé, il se trouve à Lyon et il a espéré se trouver avec César qui était en permission début juillet : « J'avais appris par ma femme le bénéfice de ta permission et espérais avoir le vif plaisir de passer un moment avec toi à Lyon lors de ton retour. Nous aurions eu tellement de choses à nous raconter! Enfin ce sera pour une autre fois et souhaitons que ce sera pour la permission définitive, la grande. » Après il raconte son métier : « Ici à Lyon je ne suis pas mal, je barbouille du papier du matin au soir mais malheureusement il ne produit guère. J'ai l'espoir d'obtenir une permission de détente de 4 jours la semaine prochaine et en profiterai pour conduire ma famille chez mes parents au-dessus de Crest. Je vous assure que je languis de vivre calme au milieu d'elle. » Comme toujours, il parle de M. Puissant : « J'ai reçu dernièrement de bonnes nouvelles de M. Puissant, je pense que vous le voyez quelquefois et que sa rencontre vous est des plus agréables. »⁸⁸⁴

Début août Joubert envoie une autre carte en franchise, il parle d'abord du temps : « Nous étouffons ici dans la caserne, oh, là, là ! quelle chaleur. Est-ce-que sur les routes interminables que tu suis, tu ne rôties pas ? Et la poussière ne te bouche-t-elle pas les yeux ? J'espère que ce ne sera toujours que la poussière et qu'aucune ferraille ne viendra s'y mêler. » Chez lui, à Lyon : « c'est toujours le même train de vie, tout va bien, et [je] t'assure que si le vin ne valait que 50 ou 0,^f 60 le litre on ne se croirait pas en état de guerre » et sur M. Puissant il dit : « Si tu rencontres notre bon ami M.P. rappelle-lui mes meilleurs souvenirs, d'ailleurs je vais lui écrire sans tarder. »⁸⁸⁵

Après cette missive, c'est le silence pendant quelques mois. La correspondance reprend fin 1916. En novembre 1916 M. Puissant quitte la 53^{ème} Brigade et César a peur de perdre sa position comme cycliste; Maman et lui font tout leur possible pour obtenir l'adresse de Puissant et pour cela, ils utilisent Joubert comme intermédiaire, qui répond le 8 décembre : « Je n'ai pas répondu à ta première lettre pensant pouvoir t'annoncer quelque chose d'intéressant pour toi, mais le capitaine, que j'ai vu à son retour m'avise qu'il est impossible; toutefois il est intervenu pour que la vie te soit rendue la moins pénible possible. Que veux-tu mon

cher, à l'époque où nous sommes nous ne pouvons devenir ce que bon nous ferait plaisir. J'en sais quelque chose moi. Le meilleur est de prendre patience avec l'espoir que la fin de cette guerre ne se fera pas trop attendre. » Il ajoute quelques mots sur sa propre situation : « Tout va bien chez moi heureusement et j'espère que ta famille va bien aussi. Nous avons neige et brouillard ici et malheureusement dans ton secteur le beau temps ne doit pas régner non plus, souvent je pense à ton sort et à ceux des camarades, mais quel remède à y apporter? »⁸⁸⁶

C'est la dernière missive de Joubert à César. Il est mentionné encore quelquefois dans la correspondance, par exemple fin février quand César se trouve à l'hôpital de Montélimar. Là, Marie l'a visité et, de retour à Crupies elle dit : « Nous sommes arrivés en bonne santé. Nous avons couché à Dieulefit chez Monsieur Joubert. »⁸⁸⁷ Quelques jours plus tard, César dit à Marie : « Si M. Joubert est encore à Dieulefit, donne lui bien le bonjour de ma part. »⁸⁸⁸ Le 13 mars, César quitte l'hôpital de Montélimar; il passe une nuit à Crupies et le lendemain il se rend à Dieulefit, d'où il retourne à son régiment. A Dieulefit ils se sont trouvés avec Joubert « Ai vu M. Joubert qui vous envoie le bonjour et nous avons bu un coup ensemble. »⁸⁸⁹ Après cette date M. Joubert ne figure plus dans la correspondance de César.

Dans la Collection Vincent se trouve une autre lettre de Joubert, écrite à Maman en novembre 1917 après la mort de César, dans laquelle il envoie ses condoléances : « Bien souvent ces temps-ci je pensais à votre cher César, car contrairement à ses habitudes je n'avais rien reçu de lui depuis commencement octobre. Il a fallu hélas! que j'apprenne par vous, sa mère, sa mort glorieuse, mais sûrement combien douloureuse, survenue après 4 jours de souffrance à l'ambulance de Soissons. Croyez ma chère Madame Vincent, que je prends bien part à votre immense douleur et que tous les miens se joignent à moi pour vous faire part de nos bien sincères condoléances. Puissent nos vives sympathies vous aider à supporter courageusement votre cruelle épreuve et Dieu veuille que vous trouviez auprès de vos autres chers enfants aide et consolation. » Dans un postscriptum il ajoute : « P.S. Si vous venez à Dieulefit, venez nous voir, vous nous ferez grand plaisir, nous causerons de ce tant regretté César. »⁸⁹⁰

Quand on regarde toute la correspondance entre M. Joubert et César, on peut presque dire que César et sa famille, utilisent M. Joubert comme intermédiaire dans les tentatives d'avoir des nouvelles de M. Puissant et d'obtenir que celui-ci intervienne afin que César soit mieux placé. On voit aussi que M. Joubert fait tout son possible pour l'aider. En plus, ses lettres sont très gentilles : il montre qu'il prend à cœur la situation de César et de sa famille et de temps en temps les deux familles se rencontrent.

F.4. Mme. Joubert

De Mme. Joubert nous n'avons retrouvé qu'une lettre, écrite en février 1915. César veut écrire à M. Joubert mais, comme celui est mobilisé, il n'a plus son adresse et il la demande à Madame. Elle répond : « Monsieur Vincent, Vous m'excuserez de ne pas vous avoir écrit plus tôt pour vous donner des nouvelles de mon mari et son adresse. Il est parti de Montélimar depuis trois semaines, il est resté deux jours à Lyon [et] en ce moment il est à Aubervilliers à trois kilomètres de Paris; il est là pour le ravitaillement, il va à trente kilomètres du front pour porter les vivres aux soldats. A la maison nous sommes tous grippés. Je pense que vous allez bien, il y a longtemps que je n'ai pas vu votre mère. Je vous serre la main. L. Joubert » et après elle donne l'adresse de son mari.⁸⁹¹

F.5. Dr. Volpelière

Le docteur Volpelière était médecin à Bourdeaux et a sans doute soigné de temps en temps les malades de la famille Vincent. En octobre 1914 César écrit à Maman : « Vous me direz si vous avez payé [...] Volpelière et ce qu'il vous a compté. »⁸⁹²

Pendant la guerre, le Dr. Volpelière est mobilisé; il se trouve en 1914-1915 dans la Somme. César mentionne dans une de ses lettres à Maman, datée du 29-12-1914, qu'Ernest Plèche lui a demandé l'adresse du docteur : « Je lui ai donné l'adresse de Volpelière qui est à Amiens parce qu'il voulait lui écrire. »⁸⁹³

Du Dr. Volpelière une lettre a été retrouvée; c'est une lettre datée du 3 janvier 1915 et il écrit en réponse à une missive de César : « J'ai reçu votre lettre ce matin et suis très touché des excellents souhaits que vous voulez bien m'adresser pour moi-même et pour tous les miens. A mon tour je souhaite que 1915 vous soit propice en tout et surtout vous ramène vite auprès de tous ceux qui vous sont chers. Puisse 1915 ne pas avancer trop en âge sans que nous voyons prendre fin cette horrible guerre qui embrase le monde. Je crois d'ailleurs que c'est le souhait qui est parti de tous les cœurs le premier janvier. » Après ses bons vœux il répond à la demande de César : « Pour ce qui est de vous faire trouver, ou même vous aider à trouver un poste d'embusqué quelconque, il n'est pas en mon pouvoir de le faire. Je suis trop peu galonné pour avoir ce pouvoir-là. Je serais le plus heureux des hommes si je pouvais tirer des tranchées tous mes amis qui y sont. Malheureusement mon pouvoir n'est pas encore assez étendu pour prétendre à faire quoique ce soit dans ce sens-là. Croyez bien que je le regrette de toute façon. Croyez mon cher Monsieur à ma gratitude pour les bons souhaits que vous avez bien voulu m'adresser, et à l'assurance que je suis toujours entièrement dévoué à tous les amis. »⁸⁹⁴ César dit quelques jours plus tard à Maman qu'il a reçu : « une lettre de Volpelière auquel j'avais écrit, je vais te la joindre, tu pourras la lire. Comme tu le verras, je lui demandais s'il ne pourrait me trouver un poste quelconque, mais cela lui est impossible. »⁸⁹⁵

Après cette lettre, le Dr. Volpelière est mentionné encore deux fois dans la correspondance : la première fois dans la lettre de César à Maman du 13 mars 1915, la lettre dans laquelle il annonce, très ému, la mort du cousin Edévard Vincent⁸⁹⁶ et où il dit : « Il est vrai que Volpelière l'a soigné à Guillaucourt. »⁸⁹⁷ Un mois plus tard, quand le régiment de César est en repos à Guillaucourt pour quelques jours il dit : « Nous sommes à deux kilomètres de Guillaucourt là où est Volpelière. »⁸⁹⁸

Le Dr. Volpelière est décédé en 1959, à l'âge de 86 ans. Il est enterré dans le cimetière de Bourdeaux. Sur la pierre tombale on peut lire qu'il a été promu au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur.

F.6. Pasteur Causse

Mi-juillet 1915 César reçoit une petite carte de visite de Ad. Causse, pasteur à Valence. Avec sa carte il envoie le journal : « Protestant Valentinois ». C'est sans doute Maman qui lui a donné l'adresse de César. Le Pasteur Causse écrit quelques mots sur sa carte : « Votre adresse m'ayant été communiquée, je suis heureux de vous envoyer un numéro de notre petit journal ci-joint. J'espère que vous y trouverez quelque réconfort. Veuillez recevoir en même temps l'assurance de toute ma sympathie et mes vœux chrétiens les plus dévoués. » Ce numéro du journal n'a pas été trouvé.⁸⁹⁹

Un mois après, le pasteur Causse envoie le numéro suivant du Protestant Valentinois, mentionné par César à Maman le 16 août : « Je viens de recevoir [...] le ((Protestant Valentinois)), petit journal que m'envoie un pasteur de Valence auquel tu dois avoir donné mon adresse. »⁹⁰⁰ C'est le seul numéro du journal qui a été retrouvé, le titre complet est ainsi conçu : « Le Protestant Valentinois Bulletin Mensuel de l'Eglise Réformée de Valence Paraissant le 15 de chaque mois. Directeur : M. le pasteur Causse. » Dans le Chapitre V, où je traiterai les thèmes de la correspondance, je parlerai de quelques articles du journal.

Mi-septembre 1915, le numéro suivant arrive avec quelques mots du pasteur Causse : « Voici encore un petit mot de sympathie et d'encouragement. Je suis heureux de penser que notre Petit Journal ((Le Protestant Valentinois)) vous apporte quelque réconfort. Vous lirez je pense avec intérêt le numéro ci-joint. Je demande à Dieu de vous garder, de renouveler vos forces et de nous donner bientôt la victoire. »⁹⁰¹.

Sur la carte de visite qui arrive avec le numéro d'octobre 1915, on peut lire que César a écrit au pasteur Causse : « Ad. Causse pasteur, envoie le « Valentinois » ci-joint à M. César Vincent, ses remerciements pour la lettre qu'il a reçue, ses meilleurs vœux et ses cordiales salutations. »⁹⁰² Mi-novembre le journal est accompagné également d'une petite lettre : « Voici encore un petit mot de cordiale sympathie, avec le Protestant Valentinois ci-inclus. Veuillez agréer en même temps mes vœux chrétiens les plus dévoués et mes cordiales salutations »⁹⁰³ et avec le journal de décembre 1915, il envoie ses vœux : « Monsieur le pasteur Causse adresse à M. César Vincent tous les vœux de Noël et du jour de l'an. Dieu veuille lui faire éprouver dans les terribles circonstances que nous traversons toute la réalité de ce mot : Noël ! c'est-à-dire Dieu avec nous ! Ci-joint le Protestant Valentinois. »⁹⁰⁴

La correspondance s'arrête ensuite pendant quelques mois; c'est seulement en mai 1916 qu'on trouve la dernière missive du pasteur Causse : « Monsieur le pasteur Causse adresse à M. Vincent son Message habituel de confiance et d'espoir avec l'assurance de toute sa sympathie. Que Dieu le ramène bientôt avec la Victoire et la Paix! » et après sa signature il dit : « Vous êtes dans un dur secteur, j'espère que Dieu vous a gardé quand même. »

F.7. Lt. Claerhout

Claerhout est lieutenant dans l'Armée du Salut à Valence. Dans la Collection Vincent se trouve une lettre de Claerhout à Maman, datée du 17 décembre 1914. Cette lettre est intéressante parce que Claerhout donne des informations sur sa situation et sur les travaux de l'Armée du Salut : « Comme vous savez peut-être, j'ai été 6 mois avec mon genou gauche raide et immobile à cause d'un accident de bicyclette. J'ai passé il y a 2 semaines au Conseil de Révision et j'ai été réformé. Je ne peux plus faire de bicyclette ni de longues marches. En attendant qu'on me trouve un travail en conséquence, le Quartier Général, vu que je peux de nouveau marcher un peu, m'a demandé de rentrer à Valence. Là, l'Adjudant Bastide doit passer ces jours-ci le Conseil de Révision de la classe 87 et sera peut-être pris. Son fils est parti pour le service armé. Par conséquence l'Adjudant ne peut pas faire son travail dans les environs, que déjà pendant mon absence a été négligé. Maintenant, comme vous verrez par la circulaire ci-jointe, le Colonel désire faire une petite quête chez les amis pour ne pas être obligé de fermer les Œuvres Sociales. A cause de la guerre on n'a pas voulu faire la Semaine de Renoncement, mais on est quand même obligé de frapper au cœur de nos amis. Si cela vous était possible, je vous serais très reconnaissant si vous pouviez remettre ou faire passer, aux amis que j'ai marqués à la dernière page, une des circulaires. S'ils vous donnent quelque chose vous pourriez l'envoyer à Valence, 5, Rue Sévigné. Vous pouvez voir que j'ai marqué ce qu'ils ont donné l'année passée. Merci bien d'avance pour l'œuvre de Dieu. » Il explique que, maintenant que la guerre est éclatée, ils ont des problèmes : « J'espère que vous avez reçu l'En Avant

pendant tout ce temps; lorsque la guerre a été déclarée, les jeunes gens de l'imprimerie sont partis. Alors le Colonel a fait le journal à la machine à écrire, ce que la Poste n'a pas accepté comme imprimé. Alors l'Adjudant Bastide qui n'avait plus les abonnements vu qu'il n'avait pas de Lieutenant, a écrit au Colonel qu'il ne pouvait pas mettre un sou de timbres pour chaque journal. Alors le Quartier Général a demandé les adresses des abonnés, et les a envoyés chaque semaine. Mais comme la poste a très mal fonctionné tous ces jours, peut-être que vous ne l'avez pas toujours reçu. Comme la voiture de Dieulefit à Bourdeaux ne passait pas par Crupies, je n'ai pas pu venir vous voir. Je regrette donc de devoir vous prier de bien vouloir envoyer votre abonnement à l'Adjudant. Vous m'avez payé jusqu'au mois de Mai; ce qui fait qu'il reste le mois de mai, juin, juillet et novembre, décembre, ce qui fait 5 mois à 0,30 = 1.50. J'ai appris avec peine que votre fils est parti. Veuillez m'envoyer s.v.p. son adresse. J'espère que Dieu vous encourage et vous aide. Qu'Il vous bénisse et vous guide, est ma prière. Au revoir si c'est la volonté de Dieu. Recevez avec tous vos enfants mes meilleures salutations en Jésus Christ. »

Ensuite il donne les noms des gens que Maman doit visiter, avec aussi le montant qu'ils ont donné l'année passée : « M.M. Gilles, M^me V^{ve} Coutellier (1,50), M^me Louis Chambon-Flachaire (0,50), M^me Magnan (0,30), M^r Trachet (0,25), M^r Lombard (0,50), M^r Monnier (0,25). »⁹⁰⁵

Sa première lettre à César n'a pas été retrouvée, mais elle est mentionnée par César début janvier 1915 : « J'ai reçu une [lettre] de Claerhout de Valence de l'Armée du Salut auquel tu as écrit et envoyé mon adresse. Il me souhaite une bonne année, tu le remercieras beaucoup lorsque tu le verras. Je lui ferai d'ailleurs réponse lorsque j'aurai le temps. »⁹⁰⁶

Pendant la première partie de l'année 1916, Maman cherche à obtenir l'allocation militaire, mais ça pose beaucoup de problèmes. Enfin, en août 1916 César écrit : « Maintenant je suis très heureux que tu aies reçu satisfaction au sujet de l'allocation » et apparemment Claerhout est intervenu dans cette affaire, parce que César ajoute : « Remercie aussi le salutiste. »⁹⁰⁷

Mais maintenant Maman s'efforce d'obtenir aussi l'allocation au sujet des enfants. Elle a écrit une lettre à Claerhout pour lui demander son aide. Il répond le 15 octobre 1916 : « Reçu votre lettre du 6 oct. Merci bien de vos nouvelles. Je suis depuis 15 jours soldat de l'Armée Belge. Pour ce qui concerne votre allocation, j'ai écrit au Préfet. Vous pouvez encore le faire et lui envoyer la note du Ministre. Quelles nouvelles de César ? Donnez-lui mon adresse. Saluez-tous les amis de Crupies pour moi - Merci ! Au revoir, s'il plaît à Dieu qu'Il vous bénisse. Votre dévoué en Lui, Claerhout [...] Parigné-l'Evêque. »⁹⁰⁸ Dans les lettres de Maman et César de fin novembre on voit qu'elle est toujours en contact avec Claerhout au sujet de l'allocation. Le 23-11 elle écrit à César : « au sujet de l'allocation le salutiste m'a écrit, je ne lui ai pas encore fait réponse »⁹⁰⁹ et César dit : « Quant à l'allocation, réponds au salutiste et dis lui ce qui s'est passé, mais ne t'inquiète pas pour le retard. »⁹¹⁰

Maman a sans doute écrit à Claerhout et a versé une cotisation pour l'Armée du Salut. Claerhout la remercie : « Merci vivement de votre bonne lettre du 11, et pour son contenu. Je suis très ému du sacrifice que vous faites en m'envoyant cela. Ce que j'ai fait n'est rien. J'aurais aimé faire davantage, mais hélas je n'ai pas réussi. Il n'y a pas eu de peine pour moi du moment que c'était pour moi un réel plaisir de m'arrêter aux Granges au milieu de votre belle famille. Je pense souvent à votre bonne tasse de café quand ici au camp nous n'avons même pas d'eau à boire. C'est ici une vraie école du front. Veuillez remercier et saluer César de ma part. Merci. Toute votre famille est en ce moment devant moi par la pensée et je souhaite à chacun et à vous même, Chère Madame, une année bénie par la Paix de Jésus-Christ. Qu'Il établisse Sa Justice et Son Droit est le vœu de votre ami en Lui. »⁹¹¹

En février 1917 il envoie une petite lettre à César, dans laquelle il dit : « En revoyant votre bonne carte du 1-11-16, je pense à vous envoyer ma nouvelle adresse. Je suis depuis 4 semaines au Centre d'Instructions B.I. du Camp d'Auvours (Sarthe) et depuis 3 semaines je suis planton au bureau du Commandant et ordonnance du Sergent-major. Quel travail, mais malgré tout ceci n'est rien à côté du front. »⁹¹²Après cette date, Lt. Claerhout ne figure plus dans la correspondance.

F.8. Pasteur Cook

Le Pasteur Cook est pasteur de l'Église Réformée. De lui, une missive seulement a été trouvée. C'est une carte postale avec, au recto, l'image du Château Fort de Crest et le texte : « L'Éternel est le rempart de ma vie : De qui aurais-je de la crainte? *Psaume 27.* » Au verso le texte suivant est imprimé : « ÉGLISE RÉFORMÉE DE FRANCE UNION NATIONALE DES ÉGLISES RÉFORMÉES ÉVANGÉLIQUES. Les représentants de nos Eglises réunis en Synode national à Crest, les 1^{er} et 2 Juin 1915, envoient à nos soldats et à nos marins le témoignage de leur admiration et de leur affection chrétienne. Que Dieu les soutienne dans leurs combats et récompense leur fidèle patience par une victoire glorieuse et prochaine ! Veillez, soyez fermes dans la foi, soyez virils, soyez forts... Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ soit avec vous (I Cor. XVI v 13 et 23). » Le texte est signé par le Président de la Commission permanente, pasteur à Paris et par le Modérateur du Synode, A. Faure, pasteur à Crest. Le Pasteur Cook a ajouté : « Cordial souvenir Bon courage ! Charles Cook le 27-7-15. »⁹¹³

Cette carte du pasteur Cook était envoyée à Maman, qui l'a renvoyée à César. Il dit le 25 août: « J'ai reçu ta lettre contenant une carte de M. Cook et représentant le château fort de Crest, je t'en remercie, veuille aussi remercier M. Cook et lui donner de ma part l'expression de mes meilleurs sentiments. »⁹¹⁴ Le Pasteur Cook ne figure plus dans la correspondance.

On peut conclure que le pasteur Causse, Lt. Claerhout et le pasteur Cook, sont surtout des relations de Maman, qui était très dévouée à la religion protestante. C'est elle qui a donné l'adresse de César à tous les trois.

G. Correspondants des régiments

On peut subdiviser ces correspondants en trois groupes :

G.1. Correspondants du 159^{ème} Régiment d'Infanterie : Emile Bertholon, Mme. Bertholon, Marc Garcin, Francisque Monet, Mme. Monet, Emile Salles, Léopold Turc, Major Commandant 159^{ème}

G.2. Correspondants du 75^{ème} Régiment d'Infanterie : Blanchard, Blanche, Sergent Carle, Capitaine Girons, Paul, Joseph Rivoire

G.3. Correspondants d'autres régiments : F. Barral, S. Deffayet, André Félix, Albert Jamme,

G.1. Correspondants du 159^{ème} Régiment d'Infanterie

G.1.1. Emile Berthalon

Pendant la période d'instruction de César, Emile Berthalon est un de ses caporaux, d'abord à Briançon et après aussi au Camp de la Valbonne. Déjà le 13 septembre César écrit avec enthousiasme à sa mère : « Notre nouveau caporal s'appelle Berthalon, il est d'Embrun et je suis bien avec lui » et il continue : « il connaît Raspail de la Montagne et il est protestant aussi; je vous assure que ceux qui veulent faire du chambard dans la chambre ne sont pas bien vus. Hier au soir il est allé au temple et il m'a dit que la prochaine fois il voulait que j'aille avec lui. »⁹¹⁵ Le jour suivant César dit : « Je crois que peut-être ce soir je sortirai avec notre caporal. »⁹¹⁶ En effet, ils ont visité le temple : « Je vous dirai que hier soir nous avons sorti avec Berthalon, il a voulu m'emmener au temple et je ne lui ai pas refusé, il n'y avait pas beaucoup de monde, quelques territoriaux et c'était tout. »

Après le temple ils sont allés dans la ville : « Nous avons resté à peu près une heure, puis nous sommes rentrés, malheureusement pour moi que je crois qu'il va encore nous quitter. »⁹¹⁷ Mais cette peur de César est inutile, Emile Berthalon va avec lui à La Valbonne : « Ce qu'il y a de bon c'est que le caporal Berthalon est venu et qu'il s'est débrouillé pour me faire mettre dans sa section. »⁹¹⁸ Pendant toute la période à La Valbonne, les deux se trouvent ensemble et César le mentionne souvent dans sa correspondance avec Maman : « Le caporal Berthalon est toujours avec moi, je couche à côté de lui, il n'est pas content lui [...] d'avoir quitté son pays. »⁹¹⁹

Le 2 octobre, César reçoit une lettre de son oncle Louis Aunet⁹²⁰ dans laquelle il dit qu'il a envoyé 15 francs, mais l'argent n'était pas là et, heureusement, César a des témoins : « je l'ai ouverte devant le sergent de jour qui me l'a donnée et devant le caporal Berthalon; il y avait aussi le sergent Garcin de S^t. Nazaire. »⁹²¹ Et César se laisse photographier avec ses caporaux Berthalon et Salles et il envoie les photos à sa famille : « Je vous envoie les photographies dont je vous parlais; vous verrez de droite à gauche le caporal Berthalon ensuite je suis au milieu et à gauche le caporal Salles. »⁹²²

Fin octobre 1914, l'instruction à La Valbonne est presque terminée et César doit rentrer à Briançon, mais il craint que Berthalon ne l'accompagne pas; dans presque toutes ses lettres à Maman il en parle : « Quant aux officiers qui viendront avec nous, nous ne savons pas encore qui ce sera; le caporal Berthalon a refusé le grade de sergent, il a dit qu'il aimait mieux rester caporal pour la classe 1915 que d'être sergent et de partir avec nous. »⁹²³

Quand Berthalon reçoit l'ordre qu'il faut partir aussi, il tombe malade : « Le caporal Berthalon est à côté de moi, il est malade. On lui a appris que peut-être il faudrait partir avec nous et il se fait trop de mauvais sang, d'ailleurs il y a de quoi, il est marié père de famille et c'est ce qui lui fait tant de mauvais sang. »⁹²⁴ César et Berthalon ont déjà fait des plans pour rester ensemble : « Mon caporal est toujours malade, ce matin encore il est allé passer la visite et a été reconnu pour 3 jours. S'il est désigné pour partir avec nous, nous ferons une demande, en arrivant à Briançon, pour rester ensemble sur le front et pour rentrer dans la C^{ie} de notre capitaine Bonfils qui est parti au feu. »⁹²⁵

Le 6 novembre César quitte le Camp de La Valbonne, mais Berthalon y reste : « Le caporal Berthalon n'est pas venu avec nous, il est toujours malade. Cela nous faisait bien de la peine de nous quitter tu peux croire. »⁹²⁶ De Briançon César écrit une lettre à Berthalon et celui-ci a répondu, comme mentionné par César le 18 novembre : « Le caporal Berthalon m'a écrit de La Valbonne. J'ai reçu sa lettre ce soir, il me dit qu'il va mieux mais qu'il est toujours fatigué, il me dit de lui donner de mes nouvelles de temps en temps. »⁹²⁷ Cette lettre de Berthalon n'a pas été trouvée.

Quand César est parti pour le front dans la Somme, il a des problèmes avec le courrier qui ne l'atteint pas, parce que Maman l'a envoyé à son ancienne adresse. Pour cela, Maman a écrit à Berthalon, comme on peut lire dans une lettre de César : « Tu me dis que tu as écrit à mon ancien caporal Berthalon pour lui demander d'avoir la bonté de me faire tenir la lettre recommandée et contenant 15 F que tu m'avais adressée à Briançon. »⁹²⁸ Le même jour Berthalon, qui se trouve à Grillon dans le Vaucluse, donne une réponse à Maman. On voit qu'il est assez croyant : « Madame je viens répondre à la lettre que j'ai reçue hier soir en même temps que celle de votre fils qui m'écrit du front, dans laquelle il me dit que malgré les privations il se porte bien. C'est avec un grand plaisir que je reçois ses lettres. Que Dieu dans sa bonté infinie nous garde et nous donne la joie de se revoir encore après cette terrible guerre et qu'une ère de paix succède bientôt à ces temps de troubles et de malheur. Chère Madame vous me parlez des lettres que vous avez envoyées à votre fils et qu'il n'a pas reçues. J'ai fait des démarches à la compagnie. Mais toutes les lettres ont été expédiées sur le front au 159^{ème}. Votre fils étant au 140^{ème} certainement qu'il ne les a pas reçues mais sûrement elles reviendront à la compagnie; si j'en trouve je les lui expédierai où il est. Que Dieu vous garde et vous soutienne et vous ramène votre fils en bonne santé. »⁹²⁹

Trois jours plus tard il répond aussi à César : « Bien Cher camarade et ami, je m'empresse de répondre à ta lettre que j'ai reçue il y a quelques jours. A mon tour je viens un peu tard te souhaiter une bonne année. Que Dieu te garde de tout mal et te ramène bientôt au milieu des tiens. Et que dans son amour infini il veuille terminer au plus vite cette guerre. » Il raconte qu'il a reçu une lettre de Maman au sujet de la lettre recommandée, mais apparemment l'affaire est réglée maintenant : « J'ai reçu hier une seconde lettre de ta mère me disant qu'elle avait reçu la lettre en question, donc que je ne me dérange pas » et il ajoute : « Elle s'inquiète aussi à ton sujet, car elle n'a pas reçu de tes nouvelles depuis quelques jours. Que Dieu lui donne la force morale et physique et qu'il la soutienne, et qu'il nous donne à nous tous d'être à lui, tout à lui soit pour vivre, soit pour mourir, et qu'il nous tienne prêts pour le jour où il nous dira : fils de l'homme retourne en poudre d'où tu as été tiré. Confions-nous en lui car il a dit : Je vous garderai de tout mal, celui qui se confiera en moi. » Il donne aussi des nouvelles de lui-même : « Je te dirai aussi que je suis ici à Grillon dans le Vaucluse avec les bleus de la Classe 1915, jusqu'à présent nous n'avons pas trop bardé mais ça va commencer et je ne sais pas quand l'on nous fera partir. Selon toutes apparences peut-être que la guerre se finira dans le courant du printemps mais d'ici-là que de larmes encore se verseront Enfin cher ami ne te décourage pas. Remettons nos soucis à L'Eternel, et ne pensons pas au lendemain, car le lendemain aura soin de ce qui le regarde. Je termine en te laissant à la Garde de Dieu. »⁹³⁰

La carte de Berthalon, mentionnée dans la lettre de César du 15-2-1915, n'a pas été retrouvée.⁹³¹ César a certainement répondu, car Berthalon accuse réception de cette lettre et dit : « Je te dirai que j'ai attrapé un bon rhume et que je suis exempt de service; je souhaite de tout mon cœur que ma lettre te trouve en bonne santé. Que Dieu Veuille te garder de tout mal et te donner la force physique et morale nécessaire pour te soutenir au milieu de ces dures épreuves de la vie. Pour quant à moi je fais toujours le même travail, l'instruction est assez avancée et je crois que notre séjour à Grillon ne sera pas de longue durée. C'est tout à la Clémence de Dieu; je veux me laisser conduire complètement par lui. Je lui demande de conduire selon son bon plaisir. Que sa volonté soit faite. » Il donne son opinion sur la guerre : « Je ne puis rien te dire des affaires de la guerre. Que Dieu dans sa bonté nous donne bientôt la victoire et la paix ensuite. Aie toujours bon courage et confie toi en celui qui a dit : Venez à moi vous tous qui êtes travaillés et chargés et vous trouverez le repos de vos âmes. Car mon joug est aisé et mon fardeau léger. »⁹³² Sur une carte en franchise du 28 mars il dit : « Je te dirai que je suis encore à Grillon et que beaucoup de camarades sont partis. Pour moi je crois que ça se tire. » Ensuite il nomme les caporaux qui sont partis.⁹³³

Fin mai on trouve encore une remarque sur Berthalon, César dit à Maman : « Depuis longtemps je n'ai aucune nouvelle de mon ancien caporal Berthalon, j'ai appris qu'il était parti au 159^{ème} il devait sûrement se trouver dans l'effroyable mêlée de ces jours derniers au nord d'Arras. »⁹³⁴ César parle de la 2^{ème} Bataille d'Artois du 9 mai au 18 juin 1915.

Après cette date, la correspondance s'arrête pendant presque deux ans. Ce n'est qu'en avril 1917 que nous trouvons une autre lettre d'Emile Berthalon. Il se trouve à Freissinières dans les Hautes Alpes et apparemment il a reçu une lettre de César : « C'est avec un grand plaisir que j'ai reçu ta lettre inattendue. Quoique je ne t'avais jamais oublié, combien de fois nous avons parlé de toi à la maison, je garde précieusement ta photo, je me disais souvent, qu'est-il devenu ce brave Vincent. Ma femme avait bien reçu tes lettres et y avait répondu chaque fois mais chaque fois ses lettres ont été perdues, donc je ne croyais plus en rien recevoir de tes nouvelles. » Il paraît que sa santé n'est pas très florissante : « Ma santé n'est pas bien fameuse et je ne crois pas que ma santé d'avant-guerre ne revienne jamais. Depuis l'année dernière au mois d'avril je suis chez moi après 6 mois d'hôpital et trois mois de convalescence. J'ai été réformé temporairement pour une année et le 23 février dernier j'ai été réformé N° 2, donc je dois passer encore une visite vers la fin du mois prochain. » Il espère qu'ils se reverront peut-être : « Mon brave Vincent quel plaisir que j'aurais si on avait le plaisir de se revoir mais pas sur le front. On pourrait causer de nos misères et du temps passé ensemble à La Valbonne. Qui aurait cru une guerre si longue. Que Dieu veuille nous donner la patience et la force pour supporter tant des maux. » Il témoigne sa compassion avec la situation de César : « Je pense bien que tu dois en avoir marre depuis le temps que tu es sur le front, et surtout en ce moment-ci, il ne doit pas y faire bon. Pour quant à la durée de la guerre, il y a des chances que cela dure encore un peu mais fais courage quand même mon bon Vincent. Que Dieu veuille sur toi et te ramène bientôt au milieu des tiens. Enfin je termine ma lettre en te laissant à la garde du Tout Puissant. »⁹³⁵ César mentionne cette lettre dans une missive à Marie : « J'ai reçu une lettre d'un ancien ami du 159^{ème}, le caporal Berthalon, il est maintenant malade et réformé. »⁹³⁶

Mi-juillet 1917 une autre lettre arrive, Berthalon parle de nouveau de sa santé : « Je voulais te répondre il y a quelque temps, mais j'ai été bien fatigué mais cela va mieux maintenant, quoique ma santé n'est plus la même comme quand j'étais avec toi. J'ai beaucoup vieilli assurément que tu ne me connaîtrais pas si tu me voyais. » Mais il pense toujours à César : « Crois le, je ne t'avais pas oublié, car quand l'on est resté ensemble, comme nous avons resté surtout dans des circonstances pareilles, l'on ne s'oublie pas si vite. » Il fait déjà des plans pour après la guerre : « Je me suis promis si l'on était encore en vie après la guerre qui hélas semble interminable, j'irai te voir dans ton beau pays de Crupies, et si l'occasion se présentait d'acheter ou de trouver quelque petit domaine à louer, je m'établirai à ton pays. Car assurément dans nos montagnes des Alpes où la vie est si dure et par des hivers terribles comme celui qui vient de passer, la vie est presque impossible. Si tu peux encore me répondre tu pourrais peut-être m'en dire quelque chose sur cette idée. » Il termine : « Bien cher ami et camarade, je pense un peu ce que tu dois souffrir et languir après la liberté après une si longue calamité; oh qu'il est triste de voir tout cela, mais il en est ainsi. Que Dieu nous fasse la grâce de supporter tous ces maux, mon brave Vincent fais courage, et que Dieu te garde et te bénisse et veuille te ramener bientôt dans ta famille. »⁹³⁷

Mais César pense que ce n'est pas une bonne idée de s'installer à Crupies, il écrit à Maman : « Je viens de recevoir une lettre de mon ami E. Berthalon qui va maintenant bien mieux. Il me dit qu'il serait très heureux de venir habiter près de moi après la guerre s'il trouvait une propriété à louer. Qu'en penses tu ? Je trouve que notre pays est trop montagneux pour qu'il vienne s'isoler à Crupies ou dans les environs. »⁹³⁸ Après cette date Emile Berthalon ne figure plus dans la correspondance.

G.1.2. Mme. Berthalon

L'épouse d'Emile Berthalon n'a écrit qu'une missive à César, datée du 25 juillet 1915. C'est une carte postale de la Vallée de Freisinnières. César a probablement demandé l'adresse de son mari, parce qu'au recto de la carte elle ajoute : « Voici son adresse : Berthalon Caporal 35^{ème} Cie 157^{ème} S.P.120. Je vais donner votre adresse à mon mari ce qui le réjouira. C'est dans la Meuse » et au verso elle écrit quelques mots : « Grand merci de l'amitié que vous me témoignez à l'égard de mon cher mari [...] il se porte encore bien; désirant que vous en soyez de même, ainsi que la famille. Soyez toujours fort et courageux, en espérant la délivrance bientôt. »⁹³⁹

Dans les lettres d'Emile Berthalon de l'année 1917, Mme. Berthalon est mentionnée aussi : « Ma femme a bien reçu tes lettres et y a répondu chaque fois, mais chaque fois ses lettres ont été perdues. »⁹⁴⁰ Et dans sa dernière lettre Berthalon dit : « Ma femme a [...] attrapé un panaris à la main droite, c'est un peu le travail, et un petit peu la négligence. »⁹⁴¹

G.1.3. Marc Garcin

Marc Garcin a déjà eu des contacts avec César et sa famille avant la guerre. Comme son père, Barthélémy Garcin, il a visité comme colporteur les fermes dans la région pour y vendre sa marchandise.⁹⁴² Dans la Collection Vincent se trouvent quelques missives de Marc avant août 1914. Ce sont quelques cartes avec des vœux de bonne année, une lettre à Maman, datée du 21-5-1913 qui est déjà mentionnée dans le paragraphe sur Louis Aunet,⁹⁴³ une lettre à César de juin 1914 dans laquelle il lui demande de porter quelques paquets qui se trouvent chez M. Liotard, café à Crupies, à Flavien Arnaud à Bourdeaux.⁹⁴⁴ Le jour suivant il écrit une lettre à Maman, disant que les paquets sont déjà à destination.⁹⁴⁵

Quand César est arrivé à Briançon pour l'instruction militaire, il se trouve avec Marc Garcin : « Quant à Marc Garcin, il est ici encore pour une douzaine de jours parce que sa blessure le fait encore souffrir et en attendant il est nommé sergent à ma section. »⁹⁴⁶ Mais quelques jours après, César doit partir pour le Camp de La Valbonne et Marc Garcin reste à Briançon : « J'ai dit adieu à mes copains de Briançon à Turc et à Garcin. »⁹⁴⁷ Peu après, Garcin arrive aussi à La Valbonne : « Le sergent Garcin de St. Nazaire est arrivé aussi cette nuit avec le détachement de blessés, je viens de le voir; il m'a dit qu'ils venaient pour aider l'instruction des jeunes et qu'ils partiraient avec nous. »⁹⁴⁸

Ci-dessus, dans le paragraphe G.1.1. Emile Berthalon, nous avons déjà raconté l'histoire de la missive de Louis Aunet et le sergent Garcin est nommé comme un des témoins « Je l'ai ouverte devant le sergent de jour qui me l'a donnée et devant le caporal Berthalon; il y avait aussi le sergent Garcin de S¹ Nazaire [...] il m'a dit qu'il valait mieux ne pas faire de réclamation. »⁹⁴⁹

Malheureusement, Garcin doit bientôt partir : « J'ai vu Garcin et il m'a dit qu'il fallait y retourner tôt. Quant aux 15 francs que mon oncle m'avait envoyés ils sont définitivement perdus et nous parlions tout à l'heure avec Garcin que peut-être j'ai mal fait de lui dire la vérité, il aurait peut-être mieux valu lui dire que je les avais reçus. »⁹⁵⁰ Avant le départ de Garcin, ils veulent se faire photographier : « Il y a mon caporal et le sergent Marc Garcin qui veulent se faire photographier avec moi avant le départ, mais ce n'est pas facile, il a fallu que je sois libre dimanche pour cela. »⁹⁵¹ Le 22 octobre César annonce : « Tous les blessés sont partis y compris Garcin de St. Nazaire. »⁹⁵² Fin décembre, César a reçu par sa mère des nouvelles de Marc: « Tu me dis que tu as vu le père Garcin. Son fils a rejoint le 159^{ème} je le sais bien. »⁹⁵³

Pendant presque deux ans, il n'y a pas de contacts entre Marc Garcin et César. En octobre 1916, Marc Garcin envoie une petite carte en franchise à César qui est maintenant cycliste à la Brigade. Sur l'adresse on peut lire que Garcin est toujours au 159^{ème} régiment. Il dit « Je suis en bonne santé, comme j'espère de toi. A ce que je vois tu as le filon. Donne le bonjour à ta famille de ma part. »⁹⁵⁴ C'est la seule missive qu'on a trouvée de lui. Après cette date il est encore nommé deux fois dans les lettres de son père Barthélémy qui écrit mi-décembre 1916 que Marc est toujours sur le front,⁹⁵⁵ et quinze jours plus tard il dit : « Nous avons des bonnes nouvelles de Marc, il est toujours dans les mêmes parages, tout près de Soissons. »⁹⁵⁶ Après cette date Marc Garcin ne figure plus dans la correspondance.

G.1.4. Francisque Monet

L'orthographe du nom varie, sur sa carte de visite c'est « Monet », mais parfois lui-même aussi écrit « Monnet ». César a rencontré Francisque Monet à La Valbonne; fin octobre 1914 il dit à Maman : « un de mes amis caporal [...] qui est de Lyon même, est directeur d'une grande manufacture de caoutchouc. Je vais joindre sa carte à cette lettre. Il s'appelle Francisque Monet et il veut que j'aille déjeuner avec lui à Lyon. »⁹⁵⁷ Sur la carte on peut lire : « Francisque Monet, Directeur Délégué Cantonal 121 Cours Tolstoï 121 Lyon Villeurbanne. Société Lyonnaise de Caoutchouc Tél. 8.21, 55, Rue du 4 Août, Lyon-Villeurbanne. »

Pour aller à Lyon, il faut avoir une permission, mais ce n'est pas si facile : « Nous venons de la gare avec le caporal Monet pour voir si ma caisse était arrivée, mais elle n'est pas encore arrivée. Nous sommes ensuite allés au bureau pour voir si nos permissions étaient arrivées mais le général a refusé de les signer pour le matin et nous ne les aurons que pour le train de midi : nous n'aurons guère le temps de rester à Lyon si nous y allons. »⁹⁵⁸

Le 7 novembre 1914 César quitte le Camp de La Valbonne pour retourner à Briançon, et le jour suivant il dit à Maman : « Nous avons descendu à Lyon avec le caporal Monet et je vous ai envoyé une carte de là-bas qui j'ai vite écrite au crayon. »⁹⁵⁹ A Briançon il fait des choses ensemble avec le caporal Monet; dans la lettre du 15 novembre il raconte : « Aujourd'hui nous sommes avec le caporal Monet et comme c'est le dernier dimanche nous soupions en ville et c'est de l'hôtel que je vous écris cette lettre. Nous avons fait prendre nos photographies et dans le cas où je ne pourrais vous les envoyer, le photographe vous les enverra. »⁹⁶⁰

César ne reste pas longtemps à Briançon et il espère toujours que ses caporaux vont partir avec lui : « Le caporal Salles et le caporal Monet sont toujours avec moi. Je crois qu'ils vont partir avec nous, je ne peux vous le confirmer mais on le dit. »⁹⁶¹ Le 19 novembre, César part pour Grenoble où il va rester seulement deux jours : le 22 novembre il part pour le front dans la Somme. Il est évident que Monet est resté à Briançon. Dans la lettre du 21 novembre César dit : « Mon ami Francisque Monet t'écrira de Briançon, il t'enverra mes photographies quand elles seront finies. »⁹⁶² Fin novembre Maman annonce que les photographies sont arrivées : « M. Monet ton caporal m'a envoyé tes photographies et une très bonne lettre bien encourageante et très sympathique. » Monet aurait aussi préféré rester avec César : « Il me dit que votre séparation l'ennuie, qu'il aurait préféré que vous soyez restés ensemble, mais qu'il n'y a rien à faire. »⁹⁶³

Le 22 décembre 1914 César écrit à Maman qu'il a reçu des nouvelles de Francisque Monet : « Mon ami Francisque Monet m'a écrit et il me dit qu'il t'a écrit et qu'il t'a envoyé les photographies que j'avais fait faire à Briançon. Je ne sais pas ce qu'il t'en a envoyé, mais il doit en avoir gardé 2 ou 3, il y en avait 7 petites et une grande. »⁹⁶⁴ Malheureusement, la lettre de Monet n'a pas été retrouvée.

La première missive de Francisque Monet qui a été trouvée est une carte postale de Paris avec, au recto, l'image du Trocadéro, quoique la carte soit envoyée de Grillon. Il dit seulement quelques mots et il utilise toujours « Vous », avec majuscule : « Voici 4 fois que je Vous écris, je suis ennuyé que Vous n'avez pas reçu mes lettres. Je Vous serre bien amicalement la main. »⁹⁶⁵ César dit à Maman : « Je viens de recevoir une lettre de mon ami Francisque Monet, il me dit m'avoir écrit déjà 4 fois sans que j'ai reçu de ses nouvelles. »⁹⁶⁶ Le premier mars 1915 le caporal Monet envoie une carte postale de Grillon, il annonce : « Je crois que je vais aller Vous rejoindre d'ici quelques jours; cette fois c'est sérieux malheureusement. »⁹⁶⁷ César passe cette nouvelle immédiatement à sa mère : « Mon ami Francisque Monet m'a écrit une carte et il me dit être sur le point de départ aussi. Je vais te la joindre. »⁹⁶⁸

César a répondu à cette missive et peu après, Monet à son tour envoie une autre carte postale avec une vue sur les Alpes et il remercie César : « Je suis très heureux de te savoir en bonne santé, espérons que cette guerre finira vite et que nous en reviendrons » et il raconte qu'il va vraiment partir, lui aussi pour le front : « Lundi prochain nous partons au front, nous allons dans les Vosges. » Maintenant il est incorporé au 12^{ème} Chasseurs Alpins. Pendant un petit moment il a pensé se trouver avec César dans le même régiment : « J'étais tout d'abord destiné pour le 140^{ème} et j'allais aller te retrouver » mais César peut rencontrer les autres caporaux : « Tu vas voir le caporal Salles [et] Rioussset et d'autres qui eux sont partis pour le 140^{ème}. »⁹⁶⁹ Ces nouvelles sont également passées à Maman : « Ces jours-ci, j'ai reçu une carte de mon ami Monet, il est versé au 12^{ème} Chasseurs Alpins et part pour le front. En même temps j'apprends que beaucoup de mes amis viennent d'arriver au 140^{ème}, il y a le caporal Salles avec lequel j'étais à La Valbonne, Rioussset de Dieulefit, etc. Je pense les voir un de ces jours. »⁹⁷⁰

Après, c'est le silence pendant quelques mois. Mi-juin, Francisque Monet envoie une carte postale à Maman pour demander des nouvelles : « J'aurai plaisir à recevoir de vos nouvelles ainsi que de ce cher ami César » et il raconte qu'il a été blessé : « Moi je suis en convalescence 1 mois chez moi à Lyon. J'ai été blessé à Notre-Dame-de-Lorette le 8 avril, transmettez à César. »⁹⁷¹ Quelques semaines après il raconte à César, qui lui a envoyé quelques cartes, plus en détail ses aventures : « Moi qui suis passé dans la fournaise je peux en parler en connaissance de cause. Je n'y suis pourtant resté que 4 semaines il est vrai dans un secteur où on n'avait pas le temps de s'endormir sur ses lauriers. J'étais à Notre-Dame-de-Lorette avec le 1^{er} B^{on} de chasseurs et j'ai été blessé le 8 avril, heureusement pas trop grièvement. J'ai passé 2 mois à l'hôpital et un mois de convalescence. » Maintenant il est dans l'usine à Lyon, près de sa maison : « Nous travaillons pour la guerre, je fais faire du matériel de guerre. Je suis donc pour quelques mois je pense chez moi. Nous travaillons ferme aussi dans les usines, ce n'est pas une sinécure mais on est heureux d'être pour quelque temps parmi les siens. » Par rapport à César il dit : « Mon plus cher désir serait de vous voir réuni sain et sauf et en glorieux vainqueur. Espérons que le résultat sera dans ce sens et qu'il ne se fasse pas désirer trop longtemps. Vous voila un vrai ((Poilu)) et [il] faut espérer invulnérable. » Il raconte qu'il a aussi écrit à Maman, il nomme quelques anciens camarades du 159^{ème} régiment qui sont tués ou blessés et il ajoute : « enfin nous-mêmes ignorons ce que l'avenir nous réserve, mais il faut toujours avoir l'espoir d'en revenir et je crois que nous ne serons pas déçus. »⁹⁷²

Comme toujours, César mentionne cette lettre à Maman : « Je viens de recevoir une lettre de mon ami Monet, il travaille comme directeur de l'usine et pense rester encore 9 mois à Lyon, pense donc s'il est content. Il te donne bien le bonjour et me parle des amis que je connaissais au 159^{ème} et qui sont tombés pour la Patrie. »⁹⁷³ C'est la dernière missive que j'ai trouvée de Francisque Monet.

G.1.5. Mme. Monet

De Mme. Monet, l'épouse du caporal Francisque Monet, nous avons trouvé une lettre, adressée à Maman. C'est une missive assez intéressante parce qu'elle écrit sans doute comme « femme du caporal » mais elle donne aussi des impressions personnelles : « Madame Vincent, Vous allez être très surprise en recevant cette lettre de ma part. Permettez moi d'abord de me présenter. Je suis Mme. Monet, la dame du caporal camarade de M. votre fils au 159^{ème} d'Infanterie et vous devez avoir la photographie de mon mari comme j'ai aussi la même ici chez moi. J'ai eu l'occasion de voir votre fils à son départ de La Valbonne et je lui garde un bon souvenir à cause de mon mari pour qui il paraissait avoir une vraie amitié et mon mari m'a dit aussi que c'est un charmant garçon qu'il n'oublie pas. Madame Vincent vous devez vivre toujours dans l'inquiétude pour votre fils comme tant de mères de famille. Espérons de tout cœur que cette terrible guerre finisse au plus tôt. Nous espérons, mon mari et moi, que votre fils est en bonne santé, et vous nous feriez bien plaisir en nous donnant des nouvelles. Mon mari est encore caporal instructeur pour les jeunes soldats jusqu'à présent, pour le moment il est à Grillon (Vaucluse) il se porte bien. »⁹⁷⁴

Maman a raconté à César qu'elle a reçu cette lettre et qu'elle a invité la famille à rendre une visite à Crupies, mais César s'en doute : « Tu me dis que tu lui dis de venir te voir, mais ils ne pourront sûrement pas. Ils sont bien heureux d'être loin du feu et d'être restés comme instructeurs. Je ne leur souhaite nullement de faire la triste expérience de la guerre. »⁹⁷⁵

G.1.6. Emile Salles

Au début de la guerre, Emile Salles est caporal au 159^{ème} Régiment d'Infanterie, César a fait sa connaissance au Camp de La Valbonne. Pour la première fois César le nomme dans sa lettre du 18 octobre 1914 : « Le caporal Berthalon et le caporal Salles ont voulu se faire photographier avec moi, ce sont les deux caporaux de la section et ils sont bien bons pour moi. »⁹⁷⁶ Le 7 novembre 1914 les recrues du 159^{ème} quittent le Camp de La Valbonne pour retourner à Briançon, et les caporaux Salles et Monet partent avec eux.

César ne reste pas longtemps à Briançon et il espère toujours que ses caporaux vont partir avec lui : « Le caporal Salles et le caporal Monet sont toujours avec moi. Je crois qu'ils vont partir avec nous, je ne peux vous le confirmer mais on le dit. »⁹⁷⁷ Le 19 novembre, César part pour Grenoble où il va rester seulement deux jours; le 22 novembre il part pour le front dans la Somme; il est incorporé au 140^{ème} Régiment d'Infanterie, le caporal Salles reste au 159^{ème}.

En mai 1915, Francisque Monet annonce : « Tu vas voir le caporal Salles, Rioussset et d'autres qui eux sont partis pour le 140^{ème}. »⁹⁷⁸ César passe cette nouvelle à Maman : « J'apprends que beaucoup de mes amis viennent d'arriver au 140^{ème}, il y a le caporal Salles avec lequel j'étais à La Valbonne, Rioussset de Dieulefit, etc. Je pense les voir un de ces jours. »⁹⁷⁹ Fin mars il a rencontré Rioussset, mais pas encore Emile Salles : « Maintenant je vais te dire que ce matin j'ai vu le caporal Rioussset de Dieulefit avec lequel j'étais à La Valbonne, mais je n'ai pas encore vu le caporal Salles dont tu as la photographie avec le caporal Berthalon et moi. J'espère le voir un de ces jours. »⁹⁸⁰

Pendant plus d'un an, on ne trouve pas d'informations sur Emile Salles, mais selon toute probabilité il est, lui aussi, versé au 75^{ème} Régiment, vu qu'en juin 1916 César dit : « Je suis toujours avec le caporal Salles qui avait été mon caporal à Briançon. »⁹⁸¹ A ce moment, Maman a un problème, elle possède un titre qui est échu et elle ne sait pas si elle doit retirer l'argent ou pas. Elle a demandé l'avis de César, (qui se trouve d'ailleurs « dans la fournaise de Verdun ») et il en a parlé avec Emile Salles. Il dit à Maman : « Le caporal Salles a sa mère qui

a son argent placé en rente sur l'état et il pense comme moi, c'est à dire le laisser, car si l'argent était perdu, il le serait de même en le retirant. »⁹⁸²

Ce n'est qu'en novembre 1916 que le caporal Salles est mentionné de nouveau et, c'est assez surprenant, dans une lettre de Marie. Elle dit : « J'ai reçu une lettre de ton ami Emile Salles, il me dit que tu es le seul ami qui lui reste depuis le début [et] que c'est lui qui me remercie car il est content de faire plaisir à ta famille. »⁹⁸³ Mais il paraît qu'il y a déjà longtemps que César et Emile Salles ne se sont pas vus; César répond à Marie : « Quant à mon ami Salles, il y a déjà longtemps que je ne l'ai pas vu et je languis bien de le revoir, car cela nous fait plaisir lorsque nous nous retrouvons. »⁹⁸⁴ En janvier 1917 ils se trouvent ensemble : « Je suis toujours avec mon ami Salles (qui, je crois, a reçu de tes nouvelles il y a quelques jours). »⁹⁸⁵

Après sa permission à Crupies, César est hospitalisé à Montélimar le 21 février 1917. Début mars, Emile Salles envoie une lettre : « Comme tu es veinard. Depuis ton départ la C^{ie} a été en réserve à Beaufort 8 jours - ensuite nous sommes partis - un jour de marche - un jour de repos. Nous nous dirigeons vers Le Havre. Nous n'avons jamais été tant ennuyés qu'aujourd'hui. »

Il garde toujours les effets de César, mais, avant le départ du régiment il y a eu ordre : « Les bagages qui ne peuvent être emportés par les moyens des Corps seront laissés à la Falaise. »⁹⁸⁶ Comme Emile contrevient à cet ordre, il a peur d'être découvert : « Le Capitaine passe tous les matins la revue des voitures. Je suis obligé de cacher ton linge, aussi ta capote, si tu croyais d'en avoir une autre je la balancerai bien. Je la garderais suivant ta réponse. [...] Passe une bonne maladie. Je ne te plains pas, au contraire, beaucoup voudraient être à ta place. »⁹⁸⁷ Comme toujours, César rapporte ces nouvelles à Maman : « Mon camarade Salles me dit que le Régiment se dirige vers Le Havre et qu'ils sont actuellement dans la Seine Inférieure. »⁹⁸⁸

Après son séjour à l'hôpital de Montélimar, César se trouve pour quelque temps au Dépôt Divisionnaire dans l'Oise, en attendant de rejoindre le régiment. Emile Salles est curieux de savoir où il se trouve; il demande mi-avril : « Que fais-tu? Où es-tu? Point de nouvelles! Pour moi, je me porte bien. La C^{ie} a eu 4 blessés » et il donne les noms des blessés.⁹⁸⁹

César lui a donné de ses nouvelles, une quinzaine de jours plus tard Emile écrit qu'il a reçu sa lettre et il donne des nouvelles du régiment, qui se trouve à Artemps dans l'Oise : « La C^{ie} est au repos. Je crois que nous montons aux tranchées demain, près de S^t Quentin. Le Capitaine ne doit pas tarder de revenir de permission. Tu parlais de revenir à la C^{ie}, je comprends, mieux celle là qu'une autre, mais vaut mieux la tienne que la mienne. En plus, après la poursuite, nous avons reçu 4 hommes, tous de la classe 17. Le bonjour à Rivoire. Pas de nouveau à la C^{ie}. Barillet est cité à l'ordre de l'armée. »⁹⁹⁰

Fin mai Emile attend toujours une missive de César, le régiment a participé à l'offensive du Chemin des Dames et a eu beaucoup de pertes, par exemple le 20 mai : officiers - 3 morts, 5 blessés; troupe - 50 morts, 135 blessés.⁹⁹¹ Emile écrit : « J'attends de tes nouvelles mais rien. Tu sais peut-être ce qu'a éprouvé le régiment. Pour la C^{ie} Delogasse, Bonnet, Poët blessés, Tardy mort. J'ai bien peur que le DD ne fournisse un renfort après ce coup là. Je me porte bien. Pas trop de bile. Espère te voir bientôt quoique désirant que tu restes le plus longtemps au DD. »⁹⁹²

Début juin 1917, César rejoint le régiment et la correspondance s'arrête, parce que maintenant il se trouve près d'Emile Salles. Cependant, on reçoit encore quelques nouvelles par une lettre d'Emile Salles à Marie, datée du 26 août et dans laquelle il flirte un peu avec elle : « Chère amie, ma permission a été retardée de quelques jours, jusqu'à demain. César se porte bien. Soyez-en de même. Nous allons partir au repos. Me croiriez-vous si je vous disais que votre photo me donne bien le cafard. Je voudrais bien être où je pense. Ce serait peut-être plus agréable. Qu'en dites-vous? »⁹⁹³

La dernière fois qu'Emile Salles figure dans la correspondance est dans une lettre de César à Marie, datée du 14 septembre : « Salles est rentré de permission hier. Il a rapporté un poulet que nous avons mangé ensemble. »⁹⁹⁴ Par contre, dans la Collection Arnaud j'ai trouvé quelques lettres de lui, écrites à Marie. C'était lui aussi qui a visité César à l'ambulance à Soissons, le jour avant sa mort et il a informé la famille à Crupies. Le 2 novembre Marie écrit à Emile Arnaud : « Aujourd'hui nous avons reçu une lettre de son ami Salles, il nous dit être allé le voir à Soissons et l'avoir trouvé bien abattu et ne l'avoir pas reconnu, il est blessé du côté gauche. Le major ne sait qu'en dire. »⁹⁹⁵

G.1.7. Léopold Turc

Quand César arrive à Briançon pour l'instruction militaire, Léopold Turc est son premier caporal et César raconte à sa mère où il habite : « Il reste un peu au dessus de Dieulefit sur la route de Bourdeaux. » Il raconte aussi que le caporal Turc l'aide : « Il s'est débrouillé pour me trouver des pantalons et une capote pour sortir ce soir, parce que nous n'avons encore que des mauvais pantalons bleus tout déchirés. Je vous dirai que c'est un bon garçon bien gentil. »⁹⁹⁶

Dans le chapitre III, C.1 « César dans l'armée », nous avons vu que César, dans les premiers temps, s'accroche à ses supérieurs. Dans ses lettres, écrites au début où il est à Briançon, il parle beaucoup de Léopold Turc : « J'ai encore le temps de t'écrire quelques lignes ce soir parce que nous avons sorti à la cantine avec Turc. [...] D'ailleurs lorsque nous sortirons en ville avec Turc j'irai voir un docteur. [...] je ne sais pas ce que je deviendrais sans le caporal Turc, je suis très bien avec lui et il ira vous voir lorsqu'il sera libéré. »⁹⁹⁷ Le jour suivant il dit « Je suis descendu dans la chambre de Turc et je t'écris ces quelques lignes. [...] Ce matin nous sommes allés à la cantine avec Turc boire un peu de café au lait. »⁹⁹⁸

Mais il ne restera pas longtemps avec le caporal Turc; déjà le 11 septembre il annonce « Je ne suis pas content quand même parce que mon camarade Turc part dans une heure avec le dépôt de la 27^{ème} Cie pour la frontière. Il m'écrira dès qu'il pourra, parce qu'il est d'abord dirigé sur Lyon. Ce n'est pas ce qui me rend gai parce qu'avec lui je n'étais pas mal et qu'il me rendait service quand il le pouvait. Il m'a donné quelques effets que je porterai dans ma valise lorsque je pourrai sortir et que je lui rendrai quand il reviendra, mais le pauvre il n'est pas sûr de revenir. »⁹⁹⁹ Le même jour, César écrit une autre lettre dans laquelle il donne une description du départ de Turc : « Je t'assure que je ne suis pas content du tout, je viens d'assister au départ du dépôt du 159^{ème} régiment auquel était mon caporal Turc; ils viennent de défiler seulement, en chantant, mais je t'assure qu'il y en a qui ne le sont pas du tout. Ce sont surtout des hommes mariés pères de famille et comme vous pensez ce n'est pas bien agréable de s'aller faire tuer. Malgré cela, aucun ne murmure, ils y vont tous de bon cœur. Le caporal Turc au dernier moment pense être de retour peut-être dans 8 ou 10 jours parce qu'il croit [qu'il] va mener les hommes jusqu'à Lyon et de là faire demi-tour pour instruire les bleus, mais il n'en est pas sûr peut-être m'a-t-il dit ça pour ne pas me faire de la peine. »¹⁰⁰⁰

Les jours suivants il attend une missive de Turc : « Quant à Turc il ne m'a pas écrit, je ne sais pas s'il reviendra ou s'il filera avec les hommes qu'il est allé accompagner. »¹⁰⁰¹ Entretemps, il s'occupe des effets de Turc : « J'ai aussi sorti mes effets civils et ceux de Turc. »¹⁰⁰²

Peu après, Léopold Turc est de retour à Briançon : « Le caporal Turc est revenu, il est nommé sergent à notre compagnie, il est allé jusqu'à la frontière accompagner ses hommes, puis s'est retourné pour instruire les jeunes recrues. Il a apporté un fusil allemand, car il paraît que cela ne manque pas sur le théâtre de la guerre, mais il n'est pas nommé à ma section. »¹⁰⁰³

Le 21 septembre César quitte Briançon pour le Camp de La Valbonne, en laissant ses effets civils, mais Turc va s'en occuper : « Je vais vous dire que nous avons parti si précipi-

tamment de Briançon que je n'ai pas pu retirer ma valise et que je n'ai pas pu prendre ce qu'il me fallait, mais tant pis, je vais écrire à Turc qu'il vous l'envoie ou bien qu'il l'envoie chez lui. »¹⁰⁰⁴ Léopold Turc écrit en réponse : « J'ai reçu ta charmante carte; je t'en remercie beaucoup. Je suis en parfaite santé et désire que tu en sois de même. Hier je suis allé chercher ta valise, je vais la faire porter chez moi à Dieulefit par un de mes camarades qui doit aller en permission. » Il donne le bonjour pour quelques copains et pour terminer il donne un conseil à César : « Prends toujours le métier du bon côté, et ne te fais pas du mauvais sang. Attention au cafard! »¹⁰⁰⁵ César passe l'information à Maman : « Le sergent Turc m'a écrit, il me dit qu'il envoie ma valise chez lui où vous irez la chercher ou la faire prendre. »¹⁰⁰⁶

Vers la fin d'octobre, la valise n'est toujours pas arrivée à Crupies et Turc est parti pour le front. César écrit à Maman : « Tu me demandes l'adresse de Turc pour ma valise, je ne peux guère te renseigner parce que Turc est de nouveau parti et je ne peux plus lui écrire. Tout ce que je sais c'est qu'il s'appelle Léopold Turc et habite à droite de la route en partant de Dieulefit à Bourdeaux. »¹⁰⁰⁷ Apparemment, Maman a écrit à la famille Turc à Dieulefit, vu qu'elle reçoit une lettre d'Auguste Turc, datée du 1^{er} novembre 1914 et on voit que la valise a fait tout un trajet : « Deux mots pour vous dire que votre valise est en sûreté. Le jeune homme qui l'a apportée de Briançon, ne l'a pas apportée chez nous ce qui fait qu'il n'y a que 3 jours que nous savons que mon fils l'avait envoyée. [...] mais soyez tranquille, la valise est à Dieulefit. D'après votre lettre je me suis empressé de descendre à Dieulefit, on a remis la valise à Mme. Peloux qui se charge de vous la faire parvenir ces jours-ci. Vous pourriez la réclamer à l'Ecole. Ma chère madame je vous prie de nous dire deux [mots] pour nous rassurer que vous aurez reçu la valise. »¹⁰⁰⁸

Ce n'est qu'en avril 1915 que Turc est de nouveau mentionné : « J'ai appris que Léopold Turc, celui avec lequel j'étais à Briançon et qui était sergent, avait été blessé à l'attaque de la Côte 101. J'ai appris de ses nouvelles par un de mes copains qui avait aussi été blessé et qui l'a vu à Grenoble. »¹⁰⁰⁹

Les informations sur Léopold Turc s'arrêtent jusqu'en 1917 quand Henry Achard, qui se trouve en Orient écrit à César : « Tu dois avoir reçu des nouvelles de Léopold Turc qui est au 210^{ème}. Je lui ai donné ton adresse et il me chargeait de te donner le bonjour. »¹⁰¹⁰ En effet, Léopold Turc a écrit, comme César l'annonce dans sa lettre du 4 mars à Marie : « [une lettre] de Léopold Turc de Dieulefit qui se sont trouvés avec Henry à Salonique et qui s'est empressé de m'écrire. »¹⁰¹¹ Mais cette lettre n'a pas été trouvée.

César lui a donné réponse et le 12 avril Léopold dit : « Cela a été avec un grand plaisir que j'ai lu ta lettre; si longtemps que j'étais sans nouvelle de toi! Mais j'ai été un peu surpris en apprenant que tu étais à Montélimar à l'hôpital. Enfin puisque ta maladie n'était pas trop grave cela t'a permis de rester un peu plus longtemps au pays. J'espère qu'en sortant de l'hôpital tu as pu retourner un peu à Crupies. Moi ça va toujours très bien. La santé est toujours parfaite et t'en souhaite de même. » Il donne une description de la situation dans l'Orient : « Ici ce n'est toujours pas le filon. Tu peux croire que depuis que nous sommes ici, on n'a pas été à la noce. Nous avons eu de durs combats, très pénibles, on se battait dans la neige à 1800^m d'altitude. Nous avons pendant un mois fait la cuisine avec de la neige, pas une goutte d'eau, ça n'a rien de drôle tu peux le croire. Enfin depuis hier je suis descendu de ces hauteurs et même n'étant pas dans un patelin, on se croirait au paradis car au moins il ne fait pas trop froid. »¹⁰¹²

Quelques jours plus tard Henry Achard dit dans sa lettre : « On m'a dit que L. Turc avait été blessé au lac Presba mais je n'en sais rien de sûr; en tout cas de sa C^{ie} il n'y restait presque plus personne. »¹⁰¹³ Comme les lettres de l'Orient mettent presque un mois avant d'arriver en France, ce n'est qu'au début mai que César peut passer cette nouvelle à Marie : « Henry me dit que mon camarade Léopold Turc a été blessé au lac Presba, où sa C^{ie} a eu beaucoup de mal. »¹⁰¹⁴ Je n'ai pu trouver d'autres lettres de Léopold Turc, bien que César mentionne dans ses lettres des 15 juillet et 16 août 1917 que Léopold a écrit et qu'il est en bonne santé.

G.1.8. Major Commandant 159^{ème}

J'ai trouvé une lettre du Major Commandant du 159^{ème} RI traitant d'un colis. Au mois de décembre 1914 César a demandé à Maman de lui envoyer un colis. Mais le paquet n'arrive pas et le 2 janvier César écrit : « Tu me diras si tu m'as envoyé le paquet que je te demandais et à quelle adresse tu me l'as envoyé. »¹⁰¹⁵ Apparemment, Maman l'a envoyé au 159^{ème}, mais César est maintenant incorporé au 140^{ème}.

Il écrit au vaguemestre de son ancien régiment. La lettre du Major Commandant lui donne réponse : « En réponse à votre lettre nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis qui vous a été adressé au 159^{ème} est parvenu au Corps. Il a été dirigé sur le front à la date du 14 décembre 1914 et ne nous a pas été retourné. »¹⁰¹⁶ Le jour suivant César peut annoncer à Maman : « C'est avec grand plaisir que je viens de recevoir ton petit colis qui m'a fait grand plaisir et plusieurs de tes lettres. Ton colis surtout m'a fait grand plaisir parce qu'ici on ne peut presque rien trouver et si on trouve quelque chose c'est très cher. »¹⁰¹⁷

On peut conclure que César a eu, pendant sa période d'instruction, de bons contacts avec ses supérieurs. On voit aussi qu'il est toujours assez triste quand l'un ou l'autre va partir. Il est aussi remarquable que, dans ses lettres à Maman, il ne parle pas des autres recrues qui se trouvent avec lui à Briançon ou à La Valbonne, c'est seulement des caporaux il parle. Après son départ pour le front, il correspond avec tous les caporaux encore longtemps après avoir quitté le 159^{ème} régiment et les caporaux parlent très positivement et amicalement de lui, de même que leurs épouses.

Les rapports avec l'hierarchie qu'on trouve dans la littérature sont bien différents; par exemple Auriol dit : « Les courriers critiques envers les chefs sont assez nombreux »¹⁰¹⁸ et il explique : « Le reproche le plus fréquent émis à l'endroit des officiers est celui de ne pas prendre en compte la misère des poilus.[...] les chefs sont décrits comme hautains, insensibles, prompts à punir. »¹⁰¹⁹ En effet, dans les livres de Barthas et Tanty on peut trouver beaucoup des phrases pas très flatteurs ou même très négatives sur les supérieurs.

G.2. Correspondants du 75^{ème} Régiment d'Infanterie

G.2.1 Blanchard

Blanchard est vaguemestre au 75^{ème} RI. Quand César est hospitalisé fin décembre 1915, d'abord à l'ambulance no. 4/14 et après à l'Hôpital Haxo à Epinal, le courrier arrive toujours au régiment : « Je ne peux pas recevoir les lettres qui vont arriver à la Compagnie »¹⁰²⁰ et encore mi-janvier il se plaint : « Je suis été évacué le 28 décembre et depuis c'est fini : aucune correspondance ne m'est parvenue malgré toute la peine que j'ai pris à vous dire où je me trouvais. »¹⁰²¹

Il a envoyé une lettre à Blanchard, qui répond le 21 janvier. Sa lettre montre ce qui se passe avec les lettres : « J'ai bien reçu aujourd'hui ton aimable lettre et suis fort surpris qu'aucune de tes lettres ne te sois parvenue car, comme tu me l'avais dit, et ta carte du 1-1 me le renouvelait, j'ai remis au Sergent Carle directement ou par Chauvière toutes tes correspondances. Le sergent Carle a dû t'en envoyer plusieurs fois à l'ambulance 4. Dès ton départ une ou deux de tes lettres ont dû aller au dépôt, le jour ou le lendemain de ton évacuation; toutes

les autres, le sergent Carle te les a expédiées. Je te joins une lettre et une carte que j'ai reçues ces derniers jours. Il est à craindre que les lettres du Sergent Carle soient arrivées à l'ambulance 4/14 après ton départ, alors peut-être, si toutefois il a mentionné le régiment, elles ont rejoint Romans. Je crois que tu devrais envoyer ton adresse au vagemestre du dépôt. »¹⁰²²

Mais César attend aussi un colis, mentionné dans sa lettre du 20 janvier à Marie : « Tu me dis que tu m'as envoyé un colis pour le 1^{er} janvier, je t'en remercie, je viens d'écrire au vagemestre de la C^{ie}, du régiment et du dépôt, ainsi qu'à celui de l'ambulance 4. »¹⁰²³ Blanchard lui dit le 26 janvier : « J'ai bien reçu ta bonne lettre du 24 et [suis] très enchanté pour toi de penser que tu vas encore rester quelque temps à l'abri du danger. Pour l'instant je n'ai rien à te transmettre, aussitôt que l'on m'aura donné satisfaction sur les renseignements pour ton colis, je m'empresse de te les communiquer. »¹⁰²⁴

Début mars César a écrit à Blanchard pour demander des nouvelles du régiment et celui-ci répond le 9 mars : « Je viens de recevoir ta bonne lettre du 1-3-16 et [je suis] très heureux de constater que nos anciens copains, quoique bien loin, ne nous oublient pas. Pour l'instant en réserve de l'armée de Verdun, on attend le moment de partir. Le canon gronde, il me semble qu'il ne doit pas y faire bien bon, mais enfin, notre devoir nous appelle. Bonjour de la 2^{ème} section, Chauvière et tous les vieux copains. »¹⁰²⁵

Début avril une autre lettre de Blanchard arrive, dans laquelle il raconte que le régiment a passé un temps difficile à Verdun : « Déjà depuis quelques jours je suis en possession de ta bonne lettre du 21-3-16 mais très fatigué et un peu abruti de notre terrible et sanglant séjour de tranchée, 10 jours de tranchée à droite et à gauche du Fort de Douaumont sous un bombardement d'une intensité sans pareil depuis le début de la guerre et avec de gros calibres, très éprouvé, beaucoup plus qu'en Champagne. Une vingtaine de blessés, plus 3 tués. [...] Très fatigués [et] un peu abrutis on fut heureux d'être relevés, mais après quelques jours on vient de remonter mais en secteur beaucoup plus calme. Ici malgré la grande activité de l'artillerie tout va à peu près bien. » Après, il donne les noms des copains qui ont été évacués et il termine : « Les obus tombent sur la cagna, je m'arrête. »¹⁰²⁶

A partir du 8 avril César se trouve au Dépôt d'éclopés à Lure et il sait qu'il faut bientôt retourner dans les rangs. Il a écrit cette nouvelle à Blanchard qui répond le 22 avril : « C'est avec un bien grand plaisir que j'ai reçu ta bonne carte-lettre m'apprenant tes bonnes nouvelles et que sous peu nous aurons l'honneur de t'avoir parmi cette chère deuxième section. »¹⁰²⁷ Le 11 mai César doit quitter le Dépôt d'éclopés et peu avant, il demande des informations sur le régiment à Blanchard, qui écrit le 5 mai : « Nous sommes toujours régiment d'élite et toujours dans la fournaise de Verdun. A proximité des lignes nous nous préparons à retourner voir ces maudites tranchées demain soir. Soldats de grande bravoure, notre présence est trop utile pour riposter devant les boches que pour le 14^{ème} Corps les permissions sont supprimées. »¹⁰²⁸ Quand César est de retour au régiment, il n'est plus nécessaire d'échanger de missives avec Blanchard.

G.2.2. Blanche

Je suppose que Blanche est son nom de famille et qu'il se trouve dans le même régiment que César. Comme tous les poilus, il cherche un petit emploi bien peinarde. Sur une carte en franchise, datée du 20-9-1916 il écrit à César, qui en ce moment est cycliste à la Brigade : « J'ai appris par un de tes collègues que sous peu il fallait un 2^{ème} forgeron » et il demande de le recommander. Il ajoute : « je te verrai samedi soir à ce sujet. Comptant que vous ferez ce que vous pourrez, je vous serre cordialement la main. »¹⁰²⁹

G.2.3. Sergent Carle

Le sergent Carle est déjà mentionné ci-dessus dans le paragraphe G.2.1. Blanchard, qui écrit le 21 janvier 1916 à César au sujet du courrier : « J'ai remis au Sergent Carle directement ou par Chauvière toutes tes correspondances. Le sergent Carle a dû t'en envoyer plusieurs fois à l'ambulance 4. [...] Il est à craindre que les lettres du Sergent Carle soient arrivées à l'ambulance 4/14 après ton départ. »¹⁰³⁰ Immédiatement après, une lettre du sergent Carle arrive : « Ces quelques lignes pour te remercier de ta lettre qui m'a fait plaisir de savoir un peu de tes nouvelles. Quant à tes lettres, je t'ai fait parvenir toutes celles que Chauvière m'avait données, mais maintenant je ne sais plus comme ça marche, car je suis à la 3^{ème} section. J'ai quitté la 2^{ème} et en plus de ça, je suis aux tranchées et j'ignore tout ce que Blanchard fait de tes lettres, car lui n'est pas aux tranchées, il n'y a que la 1^{ère} et la 3^{ème} qui y sont. Quant à ton colis je n'ai rien su. Nous sommes dans une section tout à fait épatante, mais les Boches sont tout près, ils sont à peine à 40 mètres. Je ne vois rien d'autre de bien intéressant pour le moment. Je termine en souhaitant une bonne et longue convalescence qui je l'espère te sera accordée. »¹⁰³¹ Nous n'avons pas trouvé d'autres informations sur le sergent Carle.

G.2.4. Capt. Girons

Girons est capitaine au 75^{ème} Régiment; pendant les mois de mai et juin 1917 il a écrit 7 missives à César, avec des messages assez mystérieux. Mi-avril 1917, César a dû quitter l'hôpital de Montélimar et est retourné au front. Jusqu'à début juin il reste au Dépôt Divisionnaire en attendant son retour au régiment qui se trouve au Chemin des Dames.

Le 15 mai la première missive de Girons arrive, écrite sur feuille pliée et adressée à : « Fincent ». Apparemment César lui a écrit une lettre et lui a posé une question. Girons s'adresse à César avec « Cher ami » et il répond à la question de César : « Inutile d'insister sur ta fatigue après ces nombreuses marches. » Girons se trouve avec le régiment et il dit : « Nous sommes tous repartis hier au soir et nous montons en première ligne ce soir. »¹⁰³²

4 Jours plus tard la deuxième lettre arrive déjà et la première phrase est assez poétique « J'espère que tu es toujours en bonne santé et que ton cafard disparaît au doux retour des fleurs. » Puis il dit qu'il attend toujours une lettre de César : « Depuis que nous sommes partis, pas de lettres. Patience et résignation, voilà les deux grands mots du jour. Tous les soirs je vais au ravitaillement tu peux croire que ce n'est pas le film. Mon cher ami j'attends avec impatience de tes nouvelles qui me causeront [...] un doux plaisir. »¹⁰³³ Quelques jours plus tard, il annonce qu'il a été blessé : « Je m'empresse de te dire que j'ai été blessé dimanche 20 à 7 h du soir au Chemin des Dames. Mon cher ami ma blessure n'est pas grave et je crois que dans quelques jours je prendrai joyeusement la direction de Paris » et il parle d'un projet entre César et lui, un projet qui apparemment doit rester secret parce qu'il dit seulement : « Inutile de te dire qu'il me sera facile de m'occuper d'une chose qui est agréable pour tous les deux et que tu connais. » Il demande encore une fois à César de lui écrire et il termine : « J'attends avec impatience ton aimable réponse qui me causera une grande joie. »¹⁰³⁴

Le 5 juin la lettre suivante arrive; il parle d'abord de sa blessure : « Mon bras est en parfaite voie de guérison, par conséquent à la fin de la semaine je pense partir en permission pour sept jours » et à propos de leur projet il dit : « Je m'occupe sérieusement de notre question et je suis heureux d'aller bientôt en perme pour régler la chose » et il espère se trouver avec César sous peu : « Il est plus que probable qu'avant une vingtaine de jours nous serons ensemble. Tu peux croire que ça sera une bien douce joie pour moi. » Apparemment il est spécialiste de l'Orient : « Hier au soir j'ai fait une conférence sur la Turquie devant une nombreuse assistance. Succès bœuf. » Pour terminer il dit : « A bientôt le doux plaisir de te revoir, il n'est pas loin ce beau jour. »¹⁰³⁵

Le 12 juin il envoie une carte postale de Paris, dans laquelle il annonce qu'il va en convalescence¹⁰³⁶ et le même jour il envoie une lettre. Il se trouve dans un hôpital à Paris-Plage dans le Pas de Calais et il se plaint qu'il n'a toujours pas reçu une réponse de César : « Je t'ai envoyé 3 lettres et je n'ai aucune réponse. Je suis profondément étonné. » Après, il donne des informations sur le projet qui reste toujours mystérieux : « Jeudi je vais m'occuper de notre question qui est un point important dans ces circonstances. Je suis certain que j'obtiendrai une réponse satisfaisante ce qui sera alors le véritable bonheur. Tu auras donc la réponse de vive voix puisque je vais rentrer bientôt au D.D. sans oublier le reste » et la dernière phrase est comme toujours : « A bientôt mon cher ami le doux plaisir de te revoir. »¹⁰³⁷

Dans la lettre datée du 27 juin, on peut lire que César lui a prêté de l'argent et que Girons a déjà essayé de lui rembourser : « Tu m'excuseras car je t'ai envoyé il y a 6 jours la somme dans une lettre sans être recommandée. Elle n'est pas parvenue c'est de ma faute. Tu seras assez aimable de m'accuser réception de la présente. » Et, comme toujours, le projet : « J'attends la réponse de Paris à notre sujet. J'ai une très grande confiance dans le résultat, malheureusement c'est toujours très long. »¹⁰³⁸ Après cette date la correspondance s'arrête et leur projet reste inconnu.

Tout compte fait, cette correspondance entre capitaine et soldat m'a donné une sensation assez inconfortable, surtout avec des propositions comme : « Ton ami pour la vie » ou « A bientôt mon cher ami le doux plaisir de te revoir. » Il est aussi remarquable que César ne mentionne pas le Capitaine Girons dans ses lettres à Maman, quoiqu'il ait renvoyé les lettres à la maison.

G.2.5. Paul

De Paul on connaît seulement son prénom et qu'il est dans la même section que César. Il écrit le 18 octobre 1917, peu avant la mort de César, une carte postale de Troisly-Breuil dans l'Oise, dans laquelle il dit : « J'ai quitté le Centre Dentaire et me voici maintenant de nouveau au D.D. où j'espère encore rester quelques jours. Et toi quoi de neuf, où êtes vous, penses-tu monter en ligne? Enfin, tu me tiendras au courant de ce que tu feras. La marraine t'a-t-elle écrit? Le bonjour à toute la Section. »¹⁰³⁹ Mais la lettre de Paul n'a peut-être jamais atteint César.

G.2.6. Joseph Rivoire

Joseph Rivoire est soldat au même régiment que César, le 75^{ème} RI. et il fait partie, comme César, de la Compagnie des Mitrailleuses. Je pense aussi qu'il est originaire du sud de la France parce qu'il écrit : « loing » pour « loin ».

Il est mentionné pour la première fois dans une lettre d'Emile Salles à César en avril 1917, quand César se trouve au Dépôt Divisionnaire et, évidemment, Rivoire se trouve là également, vu que Salles écrit : « Le bonjour à Rivoire. »¹⁰⁴⁰

Début juin César doit quitter le D.D. et se rendre à son régiment et, comme toujours après un déplacement, il a des problèmes avec les lettres, qui continuent à arriver au D.D. Il a demandé à Rivoire de l'aider et celui-ci répond : « Pour la question de tes lettres je ne peux pas faire ta commission au Vaguemestre. Je suis à 7 kilomètres de Loupeigne. Je ne pourrai faire ta commission au caporal Chatelard que quand il sera arrivé de permission. [...] Je donnerai ton adresse au Vaguemestre » et pour terminer il dit : « Tu donneras bien le bonjour à tous les amis de la C.M. »¹⁰⁴¹

César lui a écrit une autre lettre, à laquelle Rivoire répond le 27 juin : « Je m'empresse de répondre à ton aimable lettre que je viens de recevoir en arrivant de perme. [...] Je suis arrivé de perme avec un cafard affreux. » Après il donne des renseignements sur des camarades qui se trouvent au Dépôt Divisionnaire et il termine : « Peut-être qu'on se reverra bientôt pour boire un bon litre ensemble. »¹⁰⁴²

G.3. Correspondants d'autres régiments

G.3.1. F. Barral

Barral est incorporé dans l'artillerie et son secteur postal est aussi 114; peut-être fait-il, comme César, partie de la 27^{ème} Division. Après les mois dans l'Hôpital Haxo à Epinal et au Dépôt d'éclopés à Lure, César a dû retourner au front. Le 13 mai 1916 il se trouve à Bar-le-Duc dans le Dépôt Divisionnaire avant de rejoindre son régiment qui se bat à Verdun. Apparemment il a écrit à Barral pour lui donner de ses nouvelles. Barral lui répond sur une carte en franchise le 17 mai et espère se trouver bientôt avec César : « J'aurais été très heureux de te voir, mon cher ami et de causer un bon moment avec toi. Que veux-tu, on n'a pas de chance. Espérons que le 75 viendra bientôt au repos et [que] nous aurons le plaisir de nous voir. Dans cet espoir, je te souhaite bonne chance et te prie d'accepter mes amitiés. Es-tu bien guéri, oui j'espère. »¹⁰⁴³ Nous n'avons pas plus d'informations sur F. Barral.

G.3.2. S. Deffayet

A partir du 21 juin 1916, César était passé à l'Etat-major de la 53^{ème} Brigade comme cycliste, selon toute probabilité après l'intervention de M. Puissant.¹⁰⁴⁴ C'est là qu'il a rencontré Deffayet qui était l'ordonnance de Capitaine Puissant. Mais début novembre, la 53^{ème} Brigade est dissoute et Puissant a été déplacé. Pendant tout le mois de novembre César et sa mère tentent découvrir la nouvelle adresse de Puissant; fin novembre c'est Madame Puissant qui lui donne l'adresse de son mari : « Capitaine d'Artillerie Etat-major de la 10^{ème} Armée S.P.77. »¹⁰⁴⁵

César, qui craint de perdre sa position comme cycliste, écrit une lettre à Puissant et il tâche aussi d'avoir de ses nouvelles par Deffayet, qui est parti avec Puissant. Deffayet lui répond le 7 décembre : « Je suis toujours auprès du capitaine. Je suis très bien. Je voudrais pouvoir y rester [...] j'ai fait ta commission au capitaine. »¹⁰⁴⁶ Quatre jours plus tard il envoie une autre carte en franchise avec, au recto son adresse : « S. Deffayet Ordonnance du Capitaine Puissant à l'Etat-major X^{ème} Armée » et quelques mots : « Reçois une cordiale poignée de main Deffayet. » Il demande un service à César : « Ici il n'y a pas moyen de toucher des effets, si tu pouvais m'avoir un chandail [et] 1 mouchoir, enfin si tu peux tu me l'enverras et je t'enverrai l'argent. »¹⁰⁴⁷

G.3.3. André Félix

André Félix habite à Truinias et il est incorporé au 54^{ème} d'Artillerie. Pour la première fois il est mentionné dans la correspondance dans une lettre de César à sa mère, écrite le 11 décembre 1915. Dans cette lettre César raconte son voyage de retour au régiment après sa première permission : « J'ai trouvé mon ami de Truinias à Dieulefit et nous avons fait le voyage ensemble. Quant à l'omelette je ne l'ai pas apportée jusqu'ici, de peur de tout casser, nous l'avons mangée à Montélimar où nous avons soupé et où nous avons resté jusqu'à 3

heures du matin pour attendre le train express. Nous sommes arrivés à Lyon à 5 heures et en sommes repartis à 8 heures. Nous avons fini notre trajet ce matin à 5 heures. »¹⁰⁴⁸

De retour au régiment, César a écrit à André Félix pour lui annoncer qu'il est arrivé sain et sauf. André répond le 18 décembre : « Je prends un moment pour répondre à ton aimable carte qui m'a fait plaisir de savoir que tu es arrivé sans encombre. Quant à moi je suis arrivé [...] à la tombée de la nuit, avec bien de la peine à trouver la batterie. Nous sommes maintenant en position de nouveau en terre d'Alsace, on n'est pas trop mal, ça ne barde pas trop et nous sommes très bien; les habitants sont bien bons pour nous, mais on a bien du travail pour se faire comprendre. Cette semaine j'ai eu un cafard terrible, je commence de nouveau à m'habituer. Je pense que tu es toujours au repos. »¹⁰⁴⁹ César renvoie cette lettre à Manman avec la mention : « Je te joins la carte d'un ami de Truinan qui est au 54^{ème} d'Artillerie et avec qui nous sommes étés et revenus ensemble en permission. »¹⁰⁵⁰

Fin décembre 1915 César est hospitalisé pour quelques mois; il a informé probablement André de sa maladie. Celui-ci envoie une carte en franchise le 2 mai, quand César se trouve toujours à Lure, dans le Dépôt d'éclopés. André parle d'abord de la situation de César : « Je viens répondre à ta carte qui m'a fait plaisir de voir que tu vas mieux, je t'aurais écrit mais je n'avais plus reçu de nouvelles. Je me porte toujours très bien, j'ai bien été étonné de te savoir malade, enfin tu as passé quelque temps tranquille, car tu peux croire qu'on n'a pas la vie. » Après il raconte : « J'ai passé à Epinal aussi et tu dois savoir où on se trouve [...] ça barde le plus pendant bientôt 3 mois, alors sois bien heureux d'être à l'abri car c'est effrayant ce qui se passe ici. Je pense qu'on nous mettra bientôt au repos et on l'aura bien gagné; depuis plus de 2 mois on est dans les bois » et ensuite il donne des nouvelles de sa famille : « Ma femme se porte toujours bien [...] la tante a été un peu malade, je languis de [...] retourner en permission, ici elles sont supprimées. »¹⁰⁵¹

Je suppose que le régiment d'André se trouve à Verdun. Quand César a quitté le Dépôt d'éclopés, lui aussi doit se rendre à Verdun, mais il a eu aussi une petite permission début juillet. Il a peut-être donné cette information à André, qui raconte le 1^{er} août : « Je te dirai que je ne suis pas retourné en permission encore, je pense y aller bientôt car je commence à languir, ça fait 8 mois et tu parles si la femme commence à languir aussi. Elle se porte toujours bien ainsi que la tante. » Et il parle de la durée de la guerre : « Je ne sais pas si elle ne finira pas bientôt cette vie, on dit bien que ça va finir bientôt, mais j'ai peine à y croire. » Et de sa dernière phrase on peut conclure, qu'il se trouve toujours à Verdun avec son régiment : « Si tu pouvais venir me voir ça me ferait plaisir; on est sur ta gauche. »¹⁰⁵²

César lui a répondu et immédiatement après André dit : « Je ne suis pas encore parti en perme, je ne sais encore quand j'irai. [...] Je languis bien tu peux croire, car ça fait bientôt 9 mois. » Après il raconte où se trouve son régiment : « Je te dirai que je suis près du village de Belrupt et tout près du Camp de Chiffour, mais j'ai entendu dire que la 27 DI doit venir ici, alors on sera bien plus près. » Sa famille va toujours bien et sur la guerre il remarque : « La guerre [...] ne finit toujours pas vite, et je ne sais quand ça finira. Je crois pas de cette année encore. »¹⁰⁵³

Pendant quelques mois on ne trouve pas de missives d'André Félix. La prochaine lettre est du 15 novembre 1916. Il remercie César pour sa carte et il donne d'abord des nouvelles de sa famille : « La petite famille se porte toujours bien car je n'ai que ma petite femme qui m'écrit tous les jours. Il y a quelque temps que je n'ai pas reçu des nouvelles de ma tante mais je pense qu'elle est toujours en bonne santé. » Il annonce qu'il a finalement eu sa permission : « Je te dirai qu'il y a déjà deux mois que j'ai été en perme pour la 2^{ème} fois, je pense y retourner par le courant janvier, s'il n'y a rien de nouveau. » Mais son régiment se trouve toujours à Verdun : « On est toujours vers ce sale Verdun, toujours à la même place, et je crois même pour longtemps encore. C'est toujours le même que quand tu y étais, toujours la boue et la pluie, sauf ces jours-ci où enfin il fait beau temps mais froid et puis les taubes viennent nous

voir aussi. J'ai entendu dire par des poilus d'ici qui ont des copains à ta division que vous êtes très bien, tant mieux, on pense bien d'y aller aussi mais on ne parle plus de partir. » Il est très sombre par rapport à la durée de la guerre : « Quand viendra cette fin tant attendue. Je commence à désespérer aussi, car on ne voit plus de fin. On y est encore pour l'hiver, puis l'été, puis je ne sais encore, mais comment faire, il faut prendre patience et attendre que ça vienne tout seul, puisque ça ne veut pas venir, mais il y a de quoi s'ennuyer. » Et à la campagne c'est aussi triste : « A la maison on ne trouve personne pour faire travailler, c'est la misère bientôt si ça continue. »¹⁰⁵⁴ Cette lettre est renvoyée par César à sa mère : « Je reçois une missive d'André Felix de Truinas à V--- [qui] me dit être en bonne santé. C'est un ami que je connais depuis très longtemps. »¹⁰⁵⁵

Début décembre André est toujours à Verdun : « Nous n'avons pas trop chaud non plus, il gèle très fort, le jour il fait beau temps. C'est [...] toujours la même, ça barde un peu plus ces jours-ci. Le canon crache comme le premier temps [...] je ne sais pourquoi. On parle de nouveau de partir ce temps-ci. J'aimerais autant rester là maintenant qu'on s'est installé que d'aller rouler je ne sais où, car maintenant il ne fait pas bon sur les routes, et puis l'endroit où nous sommes n'est pas trop mauvais, enfin il y a assez longtemps que nous sommes ici. Quand c'est, cher ami, que ça finira. Je ne le sais. Je n'espère plus maintenant, on ne voit plus de fin. Je te remercie cher ami de l'affection que tu as pour moi ainsi que pour ma petite femme qui se porte toujours très bien, mais qui languit aussi que ça finisse. Je pense y aller après le 1^{er} de l'an, et je commence à trouver le temps rudement long. »¹⁰⁵⁶

Sur une carte en franchise du 11 janvier 1917, André s'excuse d'abord pour le retard et il explique pourquoi : « Tu voudras bien me pardonner de mon long retard, que j'ai mis à répondre à ton aimable carte. Je te dirai que j'ai eu un peu tous les dérangements. J'ai été en perme il y a quelque temps déjà, toute la petite famille se porte bien, mais elle languit bien que ça finisse. La tante aussi se porte toujours bien. On a changé aussi de place, on est un peu au repos, pas pour longtemps. Je crois qu'on est toujours dans le même département. »¹⁰⁵⁷ Après cette date on ne trouve plus de lettres d'André Félix.

G.3.4. Albert Jamme

Albert Jamme est incorporé dans le 15^{ème} Escadron du Train. La première lettre qu'on a trouvée de lui est datée du 16-7-1916. Il dit : « Me voici de retour et j'ai de nouveau repris mon ancien travail. Ici dans mon secteur c'est toujours bien calme, seulement il ne fait guère beau temps, il ne passe pas beaucoup de journées sans pluie. Ma santé est toujours parfaite, un peu le cafard, mais ça passera bien au bout de quelques jours, puis on a toujours l'espoir que cette maudite guerre finisse au plus vite, ce serait une grande joie de pouvoir rentrer dans sa famille pour tout de bon. »¹⁰⁵⁸ César renvoie cette lettre à Marie avec l'explication suivante : « 1 carte d'un camarade des environs de Montélimar avec qui nous avons fait la route ensemble lors de ma dernière permission. »¹⁰⁵⁹

En réponse à une carte de César, Albert dit le 31 juillet : « Quelques mots pour te dire que ma santé est bonne. J'ai appris avec plaisir par ta carte que tu en étais de même. Suis toujours au même pays, c'est bien calme ici dans ce secteur. »¹⁰⁶⁰

Pendant le mois de novembre 1916 Albert a eu une permission et quand il est rentré il écrit : « Très heureux de trouver ton aimable carte à mon retour de permission. Cette fois-ci nous n'avons pas eu la bonne chance de faire le voyage ensemble. Ai trouvé ma famille en bonne santé et suis très content de ma permission, si ce pouvait être la dernière, la guerre aurait bientôt assez duré. »¹⁰⁶¹ C'est la dernière lettre d'Albert Jamme.

H. Camarades de l'hôpital Epinal

Le 9 janvier 1916 César est transporté de l'Ambulance 4/14 à Eloyes vers l'Hôpital Haxo à Epinal. Il va rester là jusqu'au 7 avril, date à laquelle il est transporté vers le Dépôt d'éclopés à Lure. Au total il est resté trois mois à Epinal. Il est devenu ami avec quelques autres malades et, après son départ d'Epinal, il est resté en contact avec ces soldats.

H.1. Pierre Balot

Pierre Balot est originaire de Marseille et il est plus vieux que César; il est affecté au 115^{ème} Territorial comme coiffeur. Il a écrit 17 missives à César : 10 cartes en franchise et 7 lettres. César est à peine parti pour Lure que Pierre lui envoie sa première missive et, déjà dans cette lettre on voit qu'il est une personne assez instable : « Dimanche je suis été au Cinéma et là j'ai bien pensé à toi. Car j'ai revu la place où le dimanche avant nous étions ensemble, mais tu Sauras qu'à 3 H ½ je t'ai dit bonjour, en enlevant mon béret de dessus ma tête et le Soir au Restaurant on était assis à la même place près de la Croisée, et là cher Ami mes yeux se sont remplis de larmes, en pensant au bon Copain que j'ai perdu. »¹⁰⁶² Dans cette citation on voit aussi qu'il écrit en utilisant beaucoup de majuscules. A part ça, l'orthographe n'est souvent pas correcte : « mais Cher Ami ayons Confiance q'un jour ou l'autre on se reverrat, alors ce jour la, seras le plus beau jour de notre vie Je le Souhaite de grand Coeur et le plus-tot-possible. »¹⁰⁶³

Il continue sa première lettre en annonçant qu'il a le noir après le départ de César : « Car dimanche à vrai te dire j'avais le noir, je me suis pas du tout amusé, la preuve qu'à 7 heures j'étais rentré au quartier, et toujours en pensant à toi. » Il annonce que, bientôt, lui aussi doit quitter l'hôpital d'Epinal : « Quant à moi Cher Ami, ce matin on m'a fait comprendre que je serai du convoi du 30 de ce mois, tu vois que moi aussi il faut que je fasse place. C'est avec regret comme toi que je quitterai ces lieux. » Il continue : « J'ai donné le bonjour à la Salle 7 de ta part, cela leur a fait plaisir et [ils] te l'envoient de même. Ce matin j'ai donné le bonjour au Major de ta part, cela lui a bien fait plaisir et il t'en remercie beaucoup. » Et il parle d'une fille qu'ils ont rencontrée ensemble : « Tu me parles de la petite Jeanne, tu peux y compter que la première fois que j'irai à Golbey je lui donnerai le bonjour de ta part. » La Jeanne dont il parle est Jeanne Gérardin et je parlerai d'elle plus en détail dans le paragraphe I. Filles rencontrées ailleurs.¹⁰⁶⁴ Pierre Balot termine sa lettre en demandant à César : « de m'envoyer une jolie carte illustrée écrite par toi que j'enverrai chez moi, pour [...] me la garder comme bon souvenir dans mon album. »¹⁰⁶⁵

Déjà le jour suivant il écrit de nouveau, il a reçu une carte de César et en est très heureux, mais il se plaint d'un autre soldat : « Je n'ai plus rien reçu de Larché ni de sa dame, vraiment cela n'est pas bien, mais j'attends encore un peu et si rien n'arrive j'écirai à son commandant de Bataillon. »¹⁰⁶⁶ César lui écrit également régulièrement; 4 jours plus tard Pierre Balot dit : « En rentrant d'Epinal j'ai trouvé ta gentille missive. [...] Cela m'a bien fait plaisir d'apprendre de tes nouvelles » et il raconte encore une fois que César lui manque beaucoup : « Aujourd'hui je me suis bien ennuyé à Epinal, car je sors seul, je suis été encore au cinéma et malheureusement pour moi, ton image m'est venue à mes yeux et pendant qu'on [a] joué dans l'obscurité j'ai pleuré en pensant à toi, à cet ami qui est le seul de tous qui m'a fait savoir de ses nouvelles. » Il dit qu'il va renvoyer les lettres de César à sa famille à Marseille : « Cher ami tes lettres vont chez moi, et je me rappellerai si j'ai le bonheur de rentrer chez moi, les beaux jours que nous avons passés ensemble. » Il espère rencontrer César sous peu : « Car

moi, vendredi sauf contraire, je pars et peut-être aurais-je encore le bonheur de te voir à Lure, je le souhaite de grand cœur. » Il raconte qu'il pense beaucoup à César : « Jamais depuis que tu es parti je n'ai pu t'oublier, il me semble te voir toujours au moment de la soupe avec les assiettes à la main, beau temps passé où es-tu? » Il demande : « Cher Ami Vincent si tu écris aux copains pas un mot de ce que je te dis dans cette lettre » et il raconte qu'il n'a pas encore revu Jeanne à Golbey : « Tu me parles de Golbey : rien de nouveau, depuis le soir où nous [y] étions tous les trois ensemble je n'y suis plus été car cela me rappelle trop de bons souvenirs. » Pour terminer il dit qu'il n'a toujours pas de nouvelles de Larché.¹⁰⁶⁷

La missive suivante est une carte en franchise très brève, datée du 25 mai; Pierre Balot est de retour à son régiment, il écrit la carte dans les tranchées. Il raconte d'abord qu'il a visité Lure, mais que César était déjà parti. Maintenant la vie est très dure pour lui : « Je m'empresse de t'envoyer un petit mot à la halte car ce n'est pas le rêve ici, aussi ça chie; ce n'est plus la bonne vie de l'hôpital, non, car les marmites tombent. »¹⁰⁶⁸

Le 6 juin il a reçu une lettre de César et il répond de la 1^{ère} ligne : « C'est sous les marmites que je viens de recevoir ta missive et je profite qu'en ce moment ça a un peu cessé pour te faire savoir que ma santé est assez bonne, malgré les grosses fatigues que journellement nous endurons. Car c'est trop pour notre âge, et avec cela Cher Ami, les patrouilles que nous faisons chaque soir malgré le gros mauvais temps qu'il fait, car comme eau nous avons notre compte ainsi que des rats et des poux, en un mot : tout le pastis, rien ne manque. Si, une chose, de l'eau propre pour se laver, car depuis 15 jours on n'a pas encore pu laver les souliers et ce n'est pas fini. » Il raconte qu'il a reçu des nouvelles de copains d'Haxo, mais il se plaint du docteur Walliman : « Tu me parles de Monsieur Walliman [...] depuis mon départ je lui ai écrit presque une fois par semaine et jamais de réponse, aussi j'arrête la correspondance car il m'avait promis en partant qu'il m'allait envoyer un petit colis de tabac, et j'ai fait comme Sœur Anne, je n'ai rien vu venir, ah que veux-tu, tant qu'on est là ça va, mais après on oublie vite les services qu'on leur a rendus. » Ensuite il parle encore une fois de Larché et il semble qu'il a un problème d'argent avec lui.¹⁰⁶⁹

Le 20 juin il écrit la prochaine lettre; il se trouve toujours en 1^{ère} ligne et il est heureux d'avoir reçu des nouvelles de César : « Je n'oublie jamais un copain comme toi, car bien souvent ici je parle avec les copains des beaux jours que nous avons passés ensemble à Epinal, aussi cher ami mon seul plaisir en ce moment serait de voir finir cette terrible guerre et faire chez moi un bon dîner ensemble. » Il se trouve dans un mauvais secteur : « Car presque toutes les nuits ces sales [Boches] nous attaquent le petit poste pour nous faire prisonniers, et tu parles comme grenades et fusillades ce qui se passe. Puis le soir on va poser des piquets et du fil de fer, ce n'est pas le rêve, et j'ai un cafard terrible. Ma santé est bonne malgré la fatigue et le manque de repos, mais je t'assure que si tu me voyais, tu me trouverais bien changé par le mauvais sang que je me fais journellement en pensant à cette chère famille que j'ai, qu'elle souffre et qu'elle n'a presque pas à manger, c'est effrayant. »¹⁰⁷⁰ Peu après il envoie une carte en franchise. Il se trouve en deuxième ligne, il annonce que Larché lui a écrit mais qu'il n'a toujours pas reçu une lettre du docteur Walliman.¹⁰⁷¹

La correspondance s'arrête pendant quelques mois. Entretemps, César a écrit aussi à la fille de Pierre, Jeanne Balot à Marseille; elle répond le 13 novembre : « Votre carte justement au moment où je l'ai reçue, Papa était parmi nous en permission de 7 jours [...] il est parti hier soir de nouveau vers le front et j'espère qu'il vous aura écrit. » Elle continue : « Je vous remercie Monsieur de l'amitié que vous portez à Papa, croyez que cela nous fait plaisir. Quand vous écrirez à Papa je vous serai reconnaissante d'un peu l'encourager car il a beaucoup le cafard » et elle donne l'adresse de Pierre.¹⁰⁷²

Le 21 novembre c'est Pierre qui écrit; il explique qu'il avait perdu l'adresse de César et qu'il est toujours très triste : « Quant à moi je suis complètement dégoûté d'une pareille vie de martyr, car je n'en vois plus la fin, j'ai un cafard terrible et je ne sais quoi en penser. » Il parle

de quelques camarades d'Haxo et dans un post-scriptum il dit qu'il est heureux que César écrive aussi à sa fille : « Continue à correspondre avec ma famille, tu me feras plaisir, car dans ma permission avec ma petite nous avons parlé [de] toi. Car elle voudrait être marraine de guerre de toi, mais ne dis pas que je te l'ai dit. »¹⁰⁷³

En effet, César a demandé à Jeanne Balot d'être marraine de guerre, je parlerai d'elle plus en détail dans le paragraphe J. Mairaines.¹⁰⁷⁴ Dans sa prochaine lettre à César Jeanne donne aussi des nouvelles de son père : « Ce matin il m'a écrit mais quel cafard qu'il a. Il me parle qu'il fait un gros mauvais temps, neige en abondance et par suite froid excessif » et elle demande : « lorsque vous écrirez à Papa de bien l'encourager. »¹⁰⁷⁵

La carte en franchise de Pierre du 1^{er} décembre confirme les annonces de sa fille : « [J'ai] un cafard que je ne t'en dis pas plus, il y a des jours que je suis inabordable tellement j'ai le noir. Car cela sera encore très long; ici très mauvais temps, froid et glace, et tout le pastis et toujours en première ligne, enfin cher ami à quand on aura le bonheur de se revoir et de faire connaissance avec nos familles. »¹⁰⁷⁶

Le 24 décembre il remercie César pour sa gentille lettre et il dit que c'est une date spéciale pour lui : « Car à l'heure actuelle 1 an en arrière je rentrais dans cette bonne ville d'Epinal où j'ai eu le bonheur de faire ta connaissance et où on a passé quelques jours bien heureux, mais le temps a passé » mais aujourd'hui il n'est pas si heureux : « Car au rapport de 10 h. on a commencé par m'annoncer 15 jours de prison dont 8 de cellule et si cela s'arrêtait là je serais encore bien heureux, mais l'après-midi [...] je viens de l'échapper belle, car un 150 est tombé à 20 mètres de moi, il y a eu un bon dieu pour moi » et comme on peut s'imaginer, son état d'âme est inquiétant : « Quel cafard, je ne peux plus rien supporter, je suis dans un état que si tu me voyais tu pourrais me passer à coté [...] tu ne me reconnaitrais plus, tellement [...] le mauvais sang me ronge et [...] je n'en peux plus, car voilà 40 jours de tranchées sans se laver les souliers. Toujours la nuit 7 heures de garde sur 14 heures. Le jour c'est le bombardement (même la nuit), en un mot : on ne sait plus où se mettre, ce n'est pas encore le filon. »¹⁰⁷⁷

Le 3 janvier 1917 Pierre remercie César pour ses vœux de bonne année et il dit qu'il est heureux que César écrive toujours à sa fille, mais avec lui-même ça va de mal en pis : « Quant à moi Cher Ami un cafard terrible me ronge [et] encore plus depuis quelques jours. Car j'ai appris que ma classe dont je fais partie, elle est versée dans les Chasseurs à pied; on a fondu le 8^{ème} bataillon et je m'attends d'un jour à l'autre à partir, enfin que veux-tu, c'est comme cela, tu dois comprendre que cela est terrible à 48 ans d'être versé dans la réserve de l'armée active. Je t'en tiendrai au courant mais j'ai tellement le cafard de tout que je suis complètement découragé de tout. Car je ne fais que penser jour et nuit à ce qui va m'arriver, aussi je te le dis franchement, si ce n'était pas pour ma famille et mes enfants vois-tu, je n'ose te le dire mais tu dois me comprendre, car j'en ai marre d'une vie pareille et sans fin. Enfin cher ami je termine ma petite lettre, car j'ai aussi le dégoût d'écrire, enfin reçois toi et toute ta famille mes meilleures et sincères amitiés de ton ami qui journallement pense toujours à ce camarade où il y-a 1 an on était si bien et heureux. »¹⁰⁷⁸

César a peut-être essayé de le reconforter, le 13 janvier Pierre le remercie sur une carte en franchise très brève, mais sa situation n'a pas changé : « Quant à moi cher ami toujours la même chose, tu dois le comprendre et avec cela toujours le gros mauvais temps, froid, neige et le restant. »¹⁰⁷⁹ Huit jours plus tard c'est encore pire, il se trouve à une altitude de plus de 1100 mètres sur le Col de la Schlucht dans les Vosges : « Voici 5 jours que nous marchons à raison de 20 kilomètres par jour pour aller prendre les tranchées demain au Baerenkopf. Je suis complètement esquiné car on est dans les neiges et un froid terrible 20 degrés sous zéro, je suis toujours de plus en plus découragé de tout et il vaudrait mieux mourir que de souffrir ce que je souffre, le froid m'empêche d'écrire plus long. »¹⁰⁸⁰

Aussi dans sa lettre du 30 janvier il se plaint du terrible froid : « Depuis quelques jours je perds complètement la mémoire des souffrances que nous passons depuis que nous sommes

ici. Cela serait trop pénible à te le dire car la souffrance est terrible, car le froid est tellement vif que nous tremblons tous [...] nous avons 20 degrés sous zéro, à moyenne, tout est glacé, les boyaux ne sont que glace et on ne fait que tomber et avec cela tous les jours on est sous des terribles bombardements. Car hier et avant hier ce que nous avons reçu est terrible [...] à mon grand regret je ne puis t'écrire plus long car j'ai les mains toutes gelées et ne puis plus tenir du froid que j'ai, le pain et le vin tout glacé. »¹⁰⁸¹ Apparemment, César a informé aussi Jeanne, la fille de Pierre, qu'il a reçu des lettres très sombres de son père, elle répond le 1^{er} février : « Papa nous écrit à nous aussi des lettres bien découragées où il se plaint du terrible froid. »¹⁰⁸²

César a écrit une lettre pour remonter le moral et Pierre le remercie : « Au courrier d'hier au soir j'ai reçu ta charmante lettre. Je te remercie beaucoup des bonnes paroles d'encouragement que tu m'envoies. Je vois que toi tu as aussi tes peines, que veux-tu c'est comme cela, toujours sous le pastis si ce n'est plus, surtout hier. Quant à moi toujours la même chose, toujours ce gros mauvais sang que tous les jours je me fais de plus en plus, aussi je n'ai plus envie de rien. Je vais comme les choses vont, pour aujourd'hui je ne vois plus grand chose à te dire [parce] qu'il fait beaucoup froid et la neige tombe toujours et tout est gelé. »¹⁰⁸³

Sa prochaine lettre n'arrive qu'au mois d'avril, mais de la correspondance de César avec Mairaine Jane nous savons que Pierre est allé en permission, elle écrit le 14 mars : « Papa est toujours en permission, il ne part que mardi prochain. Je vous avoue cher Filleul qu'il a fallu faire bien des choses pour un peu le dérider. Quel cafard qu'il nous a apporté! »¹⁰⁸⁴ Et le 21 mars elle annonce : « Papa est parti lundi soir avec son inséparable cafard. »¹⁰⁸⁵

Le 10 avril Pierre écrit : « Je suis tout démoralisé de ces terribles bombardements que tous les jours nous recevons, c'est effrayant, cela me rend fou » mais il est bien content que César ait toujours de bonnes relations avec sa fille : « J'appris que tu avais envoyé chez moi ta gentille photo, cela me fait plaisir car cela me prouve que tu tiens toujours à moi » et il raconte un peu sa permission : « pendant ma perme nous avons parlé longuement de toi et je voudrais que cette guerre finisse pour pouvoir te voir et te parler. Car avec Jeanne qui te trouve très bien, nous avons combiné des plans. Souhaitons que cela finisse et que mon rêve s'accomplisse. »¹⁰⁸⁶

Pendant quelques mois c'est le silence, c'est seulement fin juin que Mairaine Jane annonce : « Nous attendons d'un jour à l'autre voir arriver Papa en permission. »¹⁰⁸⁷ Finalement, en août, c'est Pierre qui donne de ses nouvelles, toujours assez alarmantes. Il se trouve à La Roche Mère Henry, près de Senones dans les Vosges : « Mes nouvelles, elles sont toujours les mêmes, de plus en plus mauvaises, car je suis complètement découragé et abruti de ces gros bombardements que nous recevons tous les jours, car ce sont des 240 qui nous tombent dessus, et sans compter les mines et tout le fourbi. Je suis brisé de fatigue et d'ennuis, cela est vraiment trop long, jamais on en verra la fin. C'est de dedans la sape que je t'écris comme un lapin dans son trou, en dehors il fait pas bon d'y rester. »¹⁰⁸⁸ Après cette date, on ne trouve plus de lettres de Pierre, ni de sa fille.

H.2. R. Delacombe

César a également fait connaissance de R. Delacombe à l'Hôpital Haxo, mais avec lui il n'a pas entretenu une correspondance intense. César lui a probablement écrit après son départ pour Lure, pour lui demander d'envoyer le courrier. Delacombe répond sur une missive très brève : « Mon cher César, Vite un petit mot pour te remercier de ta carte que je viens de recevoir, tu trouveras ci-joint toutes les lettres arrivées à ton adresse. Présente le bonjour à Richard de ma part et reçois de moi et de tous les camarades une cordiale poignée de main. »¹⁰⁸⁹

H.3. P. Montalti

P. Montalti a écrit 5 missives à César pendant que celui-ci se trouvait à Lure en avril et mai 1916. Je suppose que c'est Montalti qui, après le départ de César, a reçu son poste dans les bains d'Haxo. Dans sa première lettre il raconte : « Tu me demandes si je suis satisfait de mon emploi, oui, beaucoup, et les journées passent très vite, tellement je suis occupé. Samedi, 8 courant, rien qu'avec les bains prescrits, j'ai fait 1.70 d'étrennes, que serait-ce si j'avais eu des bains supplémentaires. » Il donne aussi des nouvelles sur la situation à l'hôpital Haxo : « Dimanche, il y a eu des bagarres, et il y en a eu une quinzaine de punis de prison. Il en est résulté qu'à l'avenir, il n'y aura plus de permission. »¹⁰⁹⁰

Sa lettre suivante est datée du 25 avril et il raconte : « Contrairement à ce que je t'avais dit dans ma précédente, le Médecin-chef n'a pas tenu rigueur des rixes qui se sont produites la semaine dernière, et il a continué à accorder des permissions, comme par le passé, aux employés. » Lui aussi a eu la possibilité de sortir : « Aussi hier, j'ai bénéficié de cette faveur, et j'ai été satisfait de cette journée. On est sorti quatre, De La Courtille, Gérourard, Balot et moi, mais dans le courant de l'après midi on s'est séparé et je suis resté avec Balot. Inutile de te dire que nous sommes allés au traditionnel cinéma, et que c'était bien. Ensuite, on a fait 3 parties de billard, puis ma foi, on est allé souper. Bref, après avoir bu quelques bocks, et mangé des gâteaux, on est rentré tranquillement, tout heureux, de cette agape. » Quant à sa santé il dit : « Ma hernie [...] me chagrine beaucoup, mais espérons qu'il n'y aura pas de complications. » Pour terminer il donne le bonjour de tous les copains.¹⁰⁹¹

Sur sa carte en franchise du 25 avril il ne dit pas grand chose, sauf que Balot va partir pour Lure.¹⁰⁹² Début mai il répond à César : « Suis heureux de te savoir toujours à Lure, et fais ton possible, pour y rester le temps maximum, qui te permettra de te rétablir tout à fait, et puis c'est toujours autant de pris, car actuellement les jours sont précieux. » Il parle encore une fois de Pierre Balot : « Je pense que tu as vu l'ami Balot à son passage à Lure, et il devait être bien content, il y a de quoi d'ailleurs » et sur la situation à Haxo il annonce : « Ici rien de particulier sinon que le nombre de malades diminue sensiblement. »¹⁰⁹³ Cette dernière remarque est assez intéressante : l'armée se prépare à une offensive à Verdun et c'est pourquoi les hôpitaux se vident.

La dernière missive de Montalti est écrite le 10 mai 1916, César l'a informé qu'il doit quitter Lure pour se rendre au régiment. Montalti répond : « J'ai reçu ta lettre, où tu me dis que tu es sur le point de repartir au front, que veux-tu il faut en prendre son parti. C'est d'ailleurs ce qui nous attend tous. Tâche de te préserver le plus possible, en attendant de meilleurs jours qui ne peuvent tarder de venir. » Et de nouveau il dit qu'à Haxo le nombre de malades diminue : « Ici le contingent de malades diminue sensiblement et nous sommes actuellement 240 à peine, il y a du vidage. »¹⁰⁹⁴ Montalti est mentionné pour la dernière fois dans une lettre de Pierre Balot, datée du 6 juin : « Quant aux anciens, il n'y en a plus, tous sont partis sauf Montalti qui, je crois, en a encore pour quelques jours seulement. »¹⁰⁹⁵

H.4. Peysson

Je suppose que Peysson était aussi à l'Hôpital Haxo à Epinal et qu'il a écrit une carte après son départ. Apparemment il a obtenu quelques jours de permission avant de retourner dans son régiment, le 14^{ème} Train d'Equipages.

Quand il écrit sa missive il se trouve à Rouchefourchat dans la Drôme et il donne le bonjour de la famille Servant¹⁰⁹⁶ : « Je viens par la présente te dire que je suis arrivé jeudi dans

la nuit ici et je dois repartir vendredi, cela se tire. Je dois aller rejoindre Besançon et de là au dépôt. J'ai trouvé toute la famille bien portante. Je leur ai fait part de ce que tu m'avais chargé et me charge de t'en faire autant à toi sur ma carte. [...] Un bonjour de toute la famille Servant sans oublier la Jeune. »¹⁰⁹⁷

H.5. Docteur Walliman

Docteur Walliman était médecin à l'Hôpital Haxo. Il est mentionné pour la première fois dans une lettre de Pierre Balot, qui n'est pas du tout content du docteur : « Tu me parles de Monsieur Walliman. Cher ami depuis mon départ je lui ai écrit presque une fois par semaine et jamais de réponse. Aussi j'arrête la correspondance car il m'avait promis en partant qu'il m'allait envoyer un petit colis de tabac, et j'ai fait comme Sœur Anne, je n'ai rien vu venir, ah que veux-tu, tant qu'on est là ça va, mais après on oublie vite les services qu'on leur a rendus. »¹⁰⁹⁸

Fin juillet Dr. Walliman envoie une lettre à César, il est maintenant de retour à Paris : « Ai bien reçu votre lettre de juin 1916. Mais le surcroît de travail que j'ai eu depuis m'a empêché de vous répondre. Pour le moment je suis beaucoup plus libre, étant tout simplement mobilisé et renvoyé dans mes foyers, d'où je vous écris. » Il termine avec quelques mots gentils à l'adresse de César : « Je vous remercie beaucoup des bons sentiments que vous me témoignez et croyez je vous prie que je n'oublierai jamais le bon petit malade que vous avez été. »¹⁰⁹⁹ Fin novembre Pierre Balot annonce aussi que Walliman est parti d'Epinal : « M. Walliman n'y est plus, il a été réformé et [...] bien tranquille chez lui à Paris. »¹¹⁰⁰

I. Filles rencontrées ailleurs

Comme nous avons déjà vu dans le Chapitre III, le régiment de César a parcouru presque tous les départements du front. Quand le régiment était au repos, ou pendant les longues marches vers un autre secteur, César cantonne parfois dans des maisons de civils. Le soir, il peut sortir dans les villages. Là il rencontre des filles et, après le départ, il commence à correspondre avec elles, parfois seulement une ou quelques lettres, mais avec quelques filles il entretient une correspondance active.

I.1. Marie Maréchal

Marie Maréchal habite à Vauvillers dans le département de la Somme, où le régiment de César a cantonné du 1^{er} juillet 1915 jusqu'au 22 juillet 1915, après la bataille d'Hébuterne, C'est peut-être elle la « hydille amoureuse » mentionnée par Elysée Augier dans sa lettre du 5 août 1915 : « Suis enchanté des confidences que tu me fais à ce sujet-là, et mes meilleurs vœux, pour ton hydille amoureuse. »¹¹⁰¹ Si c'est vrai, ce n'est pas une idylle de longue durée, vu que Marie Maréchal n'a écrit qu'une missive à César, une carte postale de Maucourt, datée du 13-8-1915 en réponse à une carte de César : « Merci de votre aimable carte. Je vous souhaite un bon finissement de guerre et une bonne santé. Je vous serre la main. »¹¹⁰² La famille de Marie figure une fois dans la correspondance de Louise Farrel¹¹⁰³ avec César, fin décembre 1915 elle dit : « La famille Maréchal est toujours en bonne santé. »¹¹⁰⁴

I.2. Louise Grisez

Louise Grisez habite à Plancher-Bas dans la Haute-Saône. Le régiment de César est arrivé là le 19 octobre 1915 pour le grand repos, après la bataille en Champagne. Il va rester à Plancher-Bas jusqu'à fin décembre. J'ai trouvé quelques renseignements sur Louise¹¹⁰⁵ : elle est née le 15-5-1896 à Plancher-Bas, son père était maréchal-ferrant et elle avait trois sœurs : Marie (1889), Zélie (1892) et Henriette (1893). Sa sœur Marie est déjà mentionnée dans le paragraphe sur Emile Arnaud, il a correspondu pendant quelque temps avec elle.¹¹⁰⁶ Il est remarquable que dans toutes les lettres écrites par Louise à César, elle ne mentionne jamais ses parents; j'ai l'impression qu'elle habite, avec ses sœurs, chez Mme. et M. Labbaye, dont elle parle souvent.

Le 19 décembre 1915 le régiment de César quitte Plancher-Bas, pour se rendre au Camp d'Arches dans les Vosges. Entre fin décembre 1915 et début février 1917 Louise Grisez a envoyé 33 missives à César, pour la plupart des lettres. Son écriture ne pose pas de problèmes, mais elle fait des fautes avec les accents, elle écrit « s'avoir » ou « s'achez » en place de « savoir » ou « sachez » et elle élide souvent les points à la fin d'une phrase. En outre, elle utilise beaucoup de diminutifs : « Mon Cher Petit César », « Votre petite amie Louise », « votre petite santé », « votre gentille petite missive ».

Sa première lettre est datée du 27 décembre; elle a déjà reçu une lettre de César et, apparemment, il lui a déclaré son amour, vu qu'elle répond : « Je comprends maintenant que vous m'aimez, tout de même quand vous étiez à Plancher je ne pouvais pas le croire; si toutefois vous revenez à Plancher je crois assez que vous me direz ce que votre cœur renferme, ce que vous pensez car vous me faites languir, vous me faites souffrir, pourtant c'était très facile de me le dire avant de partir. » Il est tout de même un peu étonnant que César lui ait déclaré son amour, parce que dans sa permission à Crupies de début décembre, il a déclaré également son amour à Emma Mège.¹¹⁰⁷

Louise raconte qu'elle a eu mal aux dents et a dû visiter le dentiste et pour terminer elle demande discrétion : « Je vous préviens Mon Petit César de ne pas dire que je vous ai écrit, car cela pourrait se savoir chez nous et me faire disputer. Je vous en prie n'en parlez à personne pas plus qu'à Arnaud qu'à n'importe qui. »¹¹⁰⁸

Il n'est pas intéressant de citer toutes les lettres de Louise, sa situation reste à peu près la même pendant tout ce temps. Elle travaille dans une usine à Plancher-Bas, elle parle souvent de ses sœurs et de leur correspondance avec Emile Arnaud, elle est toujours anxieuse de recevoir de nouvelles de César, surtout quand celui-ci se trouve début janvier 1916 à l'hôpital d'Epinal et elle est très heureuse quand il est venu au Dépôt d'éclopés à Lure, à une vingtaine de kilomètres de Plancher-Bas. Elle espère que César viendra la visiter, mais le 10 avril elle écrit : « Cela m'a fait de la peine en lisant la phrase dont vous me dites que vous ne pouvez pas venir jusqu'à Plancher car j'aurais bien voulu vous voir. » Pour elle, il est difficile d'aller seule à Lure : « Pour moi cela m'est impossible car vous savez bien Mon Petit César que les langues marcheraient. »¹¹⁰⁹

Mais fin avril César raconte à Maman : « Je vais te dire que hier lundi de Pâques j'ai eu des visites. M^{me} Labbaye et une charmante demoiselle de Plancher-Bas, chez lesquelles nous avons été cantonnés sont venues me voir. J'ai demandé à cette occasion une permission qui m'a été accordée. Je te ferai remarquer que la demoiselle en question est celle dont je t'ai renvoyé les lettres. »¹¹¹⁰ La veille, Louise a déjà parlé de cette visite dans sa lettre à César : « Me voici arrivée à la maison mais aussi avec beaucoup de regrets de vous avoir quitté si vite. Ces quelques minutes passées avec vous ont été trop vite écoulées. Mais aussi j'espère y retourner sous peu, mais aussi depuis le matin à seule fin que nous puissions parler un peu

plus longtemps, car aujourd'hui notre départ a été trop persécuté. Enfin cela m'a fait beaucoup plaisir de vous revoir. » Elle le remercie aussi de sa photo : « Je l'ai déposée afin que je puisse matin et soir vous embrasser, ça me remplacera mes prières. »¹¹¹¹

Peu avant son départ de Lure au front, César a obtenu une permission pour aller à Plancher-Bas. Louise écrit le même soir : « Si vous saviez Mon Petit César le plaisir que vous m'avez fait de venir me voir, si seulement vous aviez pu rester plus longtemps je serais été encore plus heureuse de passer la soirée ensemble. Si vous pouvez venir encore une fois avant de partir eh bien venez, ne vous gênez pas, ne faites pas comme vous avez fait aujourd'hui » et elle continue avec un message assez mystérieux : « Pour ce que vous me demandez, je ne vous fais pas d'explication aujourd'hui, mais tout ce que je vous demande c'est que si vous n'avez pas été puni, c'est de venir et là on verra. » Pour terminer elle dit : « Je vais aller me coucher tout en pensant à vous. Si vous étiez ici, je vous inviterais. »¹¹¹² Le 10 mai César raconte à Marie qu'il a visité Plancher-Bas et qu'il a presque raté le train pour retourner à Lure « Je te dirai que dimanche j'ai eu une permission pour aller à Plancher-Bas et que je suis bien content d'y être allé car je suis bien été reçu, et ils sont bien été contents de me revoir. J'ai vu le moment que je ne pouvais plus repartir. »¹¹¹³

Le 11 mai 1916 César est parti de Lure pour rejoindre son régiment à Verdun, déjà le jour après Louise écrit : « Si vous saviez Cher César dans quel état que j'étais hier, j'avais un cafard terrible, j'étais là à me demander ce que vous feriez, où vous étiez et bien des autres choses. J'aurais bien voulu que vous restiez encore quelques semaines à Lure, car vous étiez bien tranquille. »¹¹¹⁴ Louise a envoyé sa photo à César et, dans sa lettre du 24 mai, elle demande encore une fois discrétion : « Pour ma photo je tiendrais à ce que vous ne la montriez à aucun de vos amis pas plus qu'à M. Arnaud qu'à un autre, car je crains qu'en écrivant à mes sœurs que l'un ou l'autre le lui dise et comme elles ne savent de rien je préfère qu'elles restent ignorantes jusqu'au bout. »¹¹¹⁵

Fin mai le régiment de César est en première ligne à Verdun et César ne peut pas écrire régulièrement. Louise raconte le 12 juin qu'elle s'est fait du soucis : « J'ai resté du 17 mai jusqu'au 5 juin, c'est long 20 jours sans rien, sans aucune nouvelle. Chaque jour je guettais le facteur et toujours rien, cela me mettait en colère pour la journée » et elle parle du Commandant de César qui se trouve à Plancher maintenant : « Pendant que vous étiez en tranchées avez-vous eu beaucoup de pertes dans votre régiment? M^e le Commandant n'a rien raconté, ou du moins l'on n'entend rien dire. En voilà un de veinard. Tout le monde n'est pas commandant aussi tout le monde ne peut pas revenir voir les Plancherottes. Il est chez les patrons de notre usine. Je préférerais que ce soit vous qui soyez à sa place. »¹¹¹⁶

Dans sa lettre du 25 juin, elle parle d'un nommé Largot, aussi soldat dans le 75^{ème} régiment, qui l'a déçu : « Rappelez vous César l'après-midi que vous êtes venu me voir quand je vous disais que les soldats étaient trompeurs, qu'ils correspondaient avec les jeunes filles que c'était pour attirer quelque chose et quand ils voyaient qu'il n'y avait rien à faire, qu'ils cherchaient un cas pour cesser leurs relations et quand ils ne savaient quoi dire qu'ils se faisaient porter comme disparus. Si je vous disais cela c'était bien pour M. Largot, puisqu'il m'a joué ce tour là. »¹¹¹⁷

La correspondance entre Louise et César est très régulière, elle lui écrit tous les quinze jours et toujours elle le remercie pour ses nouvelles. Dans sa lettre du 2 août elle donne des informations sur ce qu'elle fait : « Puisque vous me demandiez sur votre dernière lettre ce que je faisais, eh bien, toujours la même chose, toujours l'usine et ces quelques dimanches-ci j'allais flâner, ce n'était pas pour faire grand travail, mais c'était pour me distraire et pour me faire passer les mauvaises idées qui se passent dans ma tête » et pour ce soir : « j'ai ma cousine et mes sœurs qui m'attendent pour travailler, je n'ose même pas vous dire le travail que c'est car vous allez rigoler de nous, mais tant pis. Eh bien nous sommes en train de nous donner des leçons, chaque soir c'est notre travail, ma sœur Zélie qui fait l'institutrice. »¹¹¹⁸

Dans le mois de septembre 1916, elle est un peu fatiguée et elle écrit : « Quant à ma santé elle ne va pas trop bien ce n'est pas que je sois malade mais c'est la fatigue, tellement que je travaille, ces jours passés le travail pressait; alors pas assez de travailler à l'usine j'en apportais encore le soir » et elle essaie de rassurer César : « Pourquoi me dites-vous que c'est à cause que je me fais de la bile, que j'ai des soucis, par quoi que vous vous en êtes aperçu. Je n'ai absolument rien qui me cause de l'ennui, il n'y aurait que vous parce que je pense souvent même très souvent à vous. »¹¹¹⁹

Ses missives pendant les mois d'octobre et novembre sont plus brèves et elle ne dit pas grand chose. Apparemment César le lui a reproché, elle répond le 5 décembre : « Je vous dirai aussi César que je ne suis pas très contente après vous, sur une de vos lettres vous demandiez de longues, mais je m'aperçois que les vôtres ne sont pas bien longues pourtant elles me feraient autant plaisir qu'à vous. »¹¹²⁰ Mais les lettres de janvier 1917 sont toujours brèves, on a l'impression que la correspondance s'affaiblit et la lettre du 4 février est la dernière qu'on a trouvée de Louise. Elle se plaint aussi d'Emile Arnaud : « Y a-t-il longtemps que vous n'avez pas vu M. Arnaud? Voici déjà quelque temps que mes sœurs n'ont point de ses nouvelles, sans doute qu'il doit être fatigué surtout après avoir fait de si longues étapes » et elle parle de l'hiver rigoureux : « Je vous assure que je vous ai plaint ces jours-ci, vous n'avez pas dû avoir chaud, moi-même étant dans un bon lit et avec une bonne bouillotte je sentais encore le froid. »¹¹²¹ Elle signe sa lettre tout court avec « Louise », pas comme avant quand elle écrivait : « Votre petite amie Louise » ou même « Mille baisers de votre petite amie ». Louise Grisez est décédée le 18-12-1983 à Bavillers, Territoire de Belfort.¹¹²²

I.3. Marie Genet

Elle habite à Bellefontaine dans les Vosges, où le 75^{ème} Régiment a cantonné le 21 décembre 1915, pendant la marche de Plancher-Bas au Camp d'Arches. Selon toute probabilité, César a cantonné dans la famille Genet, vu qu'il donne parfois aussi le bonjour à la mère de Marie. Marie a envoyé 9 missives à César entre mai et décembre 1916, quelques lettres, trois cartes postales et une photo. Son écriture ne pose pas de problèmes, mais elle ne connaît pas l'accent aigu, elle utilise toujours l'accent grave.

La première lettre qu'on a trouvée d'elle est datée du 1^{er} mai 1916, mais il paraît que déjà au paravent elle lui a écrit : « Vous me dites aussi que vous m'avez écrit plusieurs fois mais je n'ai reçu de vous qu'une seule correspondance, celle datée du 24 décembre dernier à laquelle je vous ai répondu » mais cette lettre n'a pas été trouvée. Elle a été très déçue de ne pas recevoir des nouvelles de César et elle avoue : « Une chose que je dois vous avouer car sûrement vous le saurez plus tard, mais j'espère bien que vous ne m'en voudrez pas. Comme je ne recevais rien de vous je prenais la hardiesse d'écrire à Clovis. Je lui demandais de me dire ce que vous étiez devenu mais il m'a répondu qu'il était comme moi, qu'il ne connaissait aucunement votre adresse, et j'ai vécu jusqu'à aujourd'hui dans l'incertitude et me en demandant parfois si c'était pour toujours que vous gardiez le silence envers moi. »

De sa lettre on apprend également qu'elle a échangé des photos avec César, probablement pendant son séjour à Bellefontaine : « J'ai toujours là votre gentille photo que je conserve précieusement et je ne vous le cache pas, c'est souvent que je la regarde et croyez cher César quelle n'est pas entre les mains d'une infidèle et si un jour vous désirez la revoir vous n'aurez qu'à m'écrire. Je serai toute prête à vous la remettre. Quand à la mienne je ne regrette pas de vous l'avoir donnée. Je suis même fière d'être avec vous. » Dans sa lettre elle parle aussi de son amie Christine, la fiancée de Clovis.¹¹²³

Elle commence sa lettre suivante, datée du 28 mai, avec un remerciement : « A l'instant je reçois votre lettre bien aimable et qui me fait bien plaisir. Vous me parlez si gentiment,

en la lisant je suis émue. Ah : cette lettre si chère, je l'attendais avec impatience. Merci - Merci. » Elle sait par Clovis que le régiment se trouve à Verdun : « Vous me dites que votre secteur est dur. Je veux le croire, Christine m'écrivait il y a quelque temps et me disait que Clovis prenait part aux combats de Verdun. Seriez vous donc dans cette fournaise j'en doute fort. Eh bien, prenez grand courage et tâchez de vaincre. Faites votre devoir mais ne vous avancez pas trop. Je prends part à toutes vos souffrances, je les endure avec vous non pas de corps mais de cœur. » Elle raconte que sa famille aussi a eu des souffrances : « Vous connaissez le malheur qui m'a frappée, car je crois vous l'avoir dit lors de votre passage chez nous, que nous avons eu la douleur cruelle de perdre mon grand frère, c'est chose bien triste. Il ne faut pas que j'y pense. Et les deux autres sont actuellement au front, qui sait si nous les reverrons. Si seulement il ne fallait plus que ma vie pour avoir la paix c'est bien volontiers que j'en ferais le sacrifice. En ce moment la vie a peu de prix. » Elle s'excuse de ne pas avoir écrit plus tôt : « Pardonnez moi cher César si je vous ai fait de la peine de vous avoir fait attendre vainement une réponse. Ne croyez pas que je vous oublie; non jamais, ma résolution est irrévocable ainsi que sera éternel le souvenir que je garde de vous. Je n'ai jamais supposé que vous m'écriviez pour passer votre temps mais quand même si ce serait et même si je le saurais, cela ne m'empêcherait nullement de vous faire réponse. » Elle termine sa lettre : « Je vous rends votre bonne amitié et les mêmes douces caresses ainsi qu'un bon baiser. Je ne cesse de penser à vous et je vous aime. »¹¹²⁴

Dans sa lettre du 12 juin elle parle d'abord de son amie Christine et elle continue dans le style un peu exagéré qu'on connaît déjà d'elle : « Cher César en lisant votre lettre je suis prise d'une extrême tendresse pour vous. D'où vient cet effet. C'est sans doute ces quelques lignes écrites si tendrement par vous, vous me dites que vous reconnaissez en moi un bon cœur. Est-il meilleur que le vôtre? Vous qui ne voulez rien me dire de ce qui se passe autour de vous afin d'éviter de me faire de la peine. Comment ne pas vous aimer Ah : sûrement vous ne m'écrivez pas assez, permettez moi de vous le dire. Cependant j'ose espérer que durant cette guerre vous continuerez à me donner de vos bonnes nouvelles. Je suis fière de recevoir vos lettres et voyez-vous, ce qui me fait encore le plus plaisir c'est que sur chacune vous n'avez pas oublié ma bonne mère. Je vous remercie de votre grand respect pour elle. » Elle ajoute : « Avant de vous quitter je vous recommande tout d'abord de ne pas vous décourager. La guerre est longue c'est vrai, mais espérons qu'après tant de malheurs nous aurons enfin un jour de triomphe. Prenez patience. Pensez à moi bien tendrement et je serais à vous aussi longtemps que vous le voudrez » et elle termine : « Ne pouvant vous embrasser de près je vous embrasse de loin. Mieux encore je dépose sur ma lettre un baiser » et dans le post-scriptum : « Dieu vous protège. »¹¹²⁵

Sa missive suivante est une carte postale avec, au recto, une représentation d'un bouquet de fleurs et le texte : « Que ces fleurs d'espérance - Emblème de vaillance - Saluent la France nouvelle - A son glorieux réveil ». Au verso elle écrit un petit message : « Nous commençons les foins et je suis très fatiguée, c'est beaucoup plus pénible que l'année dernière car il y a encore moins de monde pour travailler. »¹¹²⁶

Pendant quelques mois la correspondance s'arrête, ce n'est que fin septembre 1916 que la prochaine lettre arrive et Marie explique en réponse à une lettre de César : « Je lis votre lettre avec une indicible joie, mais à la suite je suis peinée et affligée voyant que vous pensez du mal de moi. Vous me reprochez tout d'abord de n'avoir pas fait réponse à votre dernière lettre ce qui est vrai, et qui n'est pas bien. Mais je vais bien vous dire et vous prier de m'écouter. Le 15 juillet je partais à S^t Nabord, un village situé à 6 km du mien, où j'ai soigné jusqu'alors une malade actuellement ma parente. Vous dire ce qu'a souffert cette femme est impossible mais c'est bien fini, elle est morte hier soir, dans quelques jours je vais pouvoir rentrer chez nous où je serai contente de me reposer pour avoir rester ici, jusqu'à ce jour il m'a fallu du courage et de la patience. Dans votre lettre il y a des lignes que je suis heureuse de

lire, mais d'autres aussi qui me font beaucoup de peine et me blessent profondément, ne me parlez plus ainsi je vous assure que je ne le mérite pas. » Elle parle de son amie Christine : « Depuis juillet je n'ai pas vu Christine. Je lui ai écrit et lui ai fait part de ma nouvelle résidence, mais elle n'a pas daigné me répondre. Je sais qu'elle m'en veut pour le motif que j'ai refusé d'aller à la noce de sa sœur. Je ne pouvais prendre ce plaisir pour ma part et savoir les miens à la ligne de feu. Si j'ai un caractère fièr, je possède un cœur bon. » A la fin de sa lettre elle ajoute : « Excusez-moi si je parle beaucoup et aussi mon écriture. Je suis dans le deuil. »¹¹²⁷ Le 12 octobre elle envoie une petite carte postale de Bellefontaine,¹¹²⁸ suivie d'une carte romantique le 2 novembre.¹¹²⁹

Dans sa lettre du 9 décembre elle s'étonne que César n'ait pas reçu sa lettre de mi-novembre avec laquelle elle lui a envoyé sa photo, maintenant elle en envoie une autre : « Je vous donne pour la deuxième fois ma photographie et croyez que je suis fière d'aller vers vous. Je ne suis pas très bien mais enfin, c'était un jour que j'étais bien heureuse car j'avais mon frère Georges auprès de moi. Voyez le sur la photo, il n'est pas bien luxueux, le pauvre garçon revenait des tranchées pour 7 jours seulement mais assez pour être heureux. J'espère que sa physionomie ne veut pas vous déplaire. » Et elle parle de la situation des poilus : « Malheureusement aussi l'hiver approche à grands pas. Pauvres petits troupiers. Quelle misère vous aurez encore à supporter, mais il faut toujours prendre courage et espérons que bientôt nous aurons une fin, cette guerre ne peut plus durer bien longtemps. »¹¹³⁰ C'est la dernière lettre de Marie Genet dans le corpus.

I.4. Jeanne Gérardin

César a fait la connaissance de Jeanne Gérardin pendant son séjour à l'hôpital d'Epinal. Elle habite 11 Rue Lagarde à Golbey, située à côté d'Epinal. Les soldats de l'hôpital ont, de temps en temps, visité Golbey. Entre fin mars 1916 et mi-juin 1917, Jeanne a envoyé 19 missives à César : 10 lettres et 9 cartes postales. Elle ne fait pas beaucoup de fautes d'orthographe, de temps en temps un accent mal placé, mais son style scriptural est un peu exagéré, elle écrit des mots et des phrases graves et en plus, elle utilise beaucoup de points d'exclamation.

Sa première missive est une carte postale de Golbey datée du 31 mars 1916, quand César se trouve toujours à Epinal. Apparemment il a déclaré son amour à elle aussi, mais elle ne veut rien en savoir : « Ce matin j'ai reçu votre missive qui m'a bien étonnée, ne croyant pas vos sentiments si sincères; nous ne nous connaissons pas ou à peine. Les grandes amitiés durables ne s'improvisent pas aussi vite et puis ce n'est pas le moment des projets ni des confidences alors qu'une vie humaine compte si peu. » Elle lui envoie quand même sa photo : « Avec mon amitié je vous donnerai ma photo, en échange de la vôtre » en y ajoutant : « quant aux questions sentimentales et à venir il faut attendre la fin de la guerre et bien se connaître. »¹¹³¹

Le 8 avril César quitte Epinal et est transporté à Lure. Son ami Pierre Balot qui se trouve toujours à l'hôpital d'Epinal lui écrit : « Tu me parles de la petite Jeanne, tu peux y compter que la première fois que j'irai à Golbey, je lui donnerai le bonjour de ta part. »¹¹³² César a aussi écrit à Jeanne, elle répond le 13 avril : « Cette fois c'est bien moi qui ai reçu votre lettre, je vous l'avoue, je l'attendais. Vous avoir oublié ! non, bien que parfois étourdie et insouciant, mais pas à ce point là : j'oublie mais pas tout le monde. J'ai pu vous contrarier sur vos sentiments, mais au fond je les savais sincères. »¹¹³³

Dans la lettre du 26 avril elle dit de nouveau : « Questions sentimentales que voulez vous que je vous dise; je ne puis vous répéter que ce que je vous ai dit sur ma toute 1^{ère} carte, ce n'est pas le moment des projets, et la vie est si bizarre; libre vous le savez, je le suis et res-

terai jusqu'après la guerre et ensuite..... L'être humain a cette faculté d'oublier bien vite, même avec la volonté de réagir, le temps fait toujours son œuvre, voilà pourquoi vous et d'autres auront longtemps encore une place dans mes souvenirs, et je crois qu'il en sera de même pour vous. Je ne puis vous dicter votre façon de m'écrire, continuez comme vous le faites. Puis-je mieux vous dire ! Quant à ma photo, « chose promise, chose due » vous l'aurez, j'attends la vôtre avec impatience. »¹¹³⁴

Sur une carte datée du 7 mai elle répond à César qui, apparemment insiste toujours : « Vraiment vous croyiez que j'allais vous écrire des lettres d'amour ... d'abord je ne sais pas les faire, et ce serait la 1^{ère} fois. » Sur la situation à Golbey elle raconte : « A Golbey toujours la même vie, peu d'Alpins, beaucoup de fantassins; le beau temps revenu depuis une huitaine à fait place à une pluie torrentielle » et dans un post-scriptum elle ajoute : « P.S. Avant-hier, dès 4^h ½ du matin un taube a lancé 3 bombes, un autre vers 4^h 45 et deux à 6^h ½; les dégâts sont insignifiants. »¹¹³⁵

Le 8 juin elle envoie une carte postale d'Epinal où elle pose beaucoup de questions : « Quand allez-vous en permission, aurez-vous l'occasion de passer par ici ? De quel côté êtes-vous, ne pourriez-vous me le dire, mettez-le dans un coin de l'enveloppe, quel temps avez-vous ? » Elle parle d'elle-même : « Ici la pluie, hier ayant fait 24 km en vélo avec d'autres jeunes filles, nous sommes revenues trempées comme des soupes » et à Golbey : « nous avons toujours de la troupe, les chasseurs, qui vont et reviennent du front. »¹¹³⁶

Fin juin elle raconte ce qu'elle fait et elle pose d'autres questions : « En ce moment nous sommes très occupés par les travaux des champs; [...] Etes-vous encore exposé, le repos, la permission approchent-ils ? Ici la vie est toujours pareille, le beau temps revenu; quelques chasseurs et infanterie restent encore; tous les jours je les regarde passer, mais je ne vois point M. Vincent ! »¹¹³⁷

Après il y a une petite pause dans la correspondance; la prochaine missive est une carte postale avec la représentation d'un bouquet, et comme toujours elle demande beaucoup de choses et parle de la situation à Golbey : « A Golbey toujours même vie; la classe 16 des chasseurs nous a quittés [et] est remplacée par la (17). Nous avons un temps superbe, mais terriblement chaud! et nous commençons à en souffrir. Les travaux des champs sont à peu près terminés, bientôt l'on va commencer les avoines. »¹¹³⁸

Sur une carte du 17 septembre elle remercie César pour les félicitations pour son anniversaire et elle décrit ce qui se passe à Golbey et Epinal : « Il y avait bien longtemps que nous n'avions pas eu de taubes, mais depuis quelques jours ils se rattrapent. Voilà 3 nuits de suite, et au moins 10 bombes chaque fois, dégâts matériels importants : au centre d'Epinal une maison brûlée avec un sous-officier et sa femme est ... »¹¹³⁹

Le 2 novembre elle se plaint sur une carte postale d'Epinal que César n'ait pas répondu à ses lettres¹¹⁴⁰ et la carte postale du 10 novembre est également très brève; maintenant elle a reçu une missive de César mais elle n'est pas du tout contente : « Franchement, vous m'avez peinée, d'abord par ce manque d'entête (pourquoi?) et cette froideur que je ne comprends pas ! et ne mérite pas ! »¹¹⁴¹

Une semaine après elle écrit une longue lettre, dans laquelle elle s'adresse d'abord à César : « Me croiriez-vous en vous affirmant que je reçois vos lettres avec un réel plaisir ? Mais pourquoi me gardez-vous une pareille rancune, je finirai par croire que c'est là votre principale qualité, et pourtant je sais que vous en avez bien d'autres ! Vous avez tant l'air de me rendre responsable de ce qui peut vous arriver, et Dieu sait si je souhaite vous voir sortir indemne de cet enfer; je m'attendais à ce que actuellement nous continuerions notre correspondance aussi affectueuse que par le passé, vous ne le comprenez pas ainsi; pourtant, j'ai été sincère avec vous, en vous disant pourquoi un amour entre nous serait sans résultat, ce sont là mes motifs personnels et ils ne sont pas tout à mon honneur, vous méritez si bien !!

Vous m'avez répondu qu'il était inutile de discuter cette question, c'est cependant le point important de notre désaccord » et elle explique son point de vue personnel : « Je crois, oui, que vous m'aimiez sincèrement, cela, je n'en ai jamais douté, mais vous ne m'avez jamais dit le but de cet amour, et il y en a un; admettons une certaine discrétion actuellement qui n'est pas le moment des projets ! D'autre part, l'on me répète tant, ou plutôt l'on me défend de faire des rêves d'amour, de m'attacher à quelqu'un pendant la guerre, parce que nous avons assez de nos soucis sans en ajouter d'autres; j'obéis, bien sage, à cette pression, plus sage encore, et dictée par une expérience plus grande que la nôtre ! Pourquoi ne voulez-vous pas me comprendre, et me torturer comme vous le faites, vous seriez si gentil de faire comme moi, qui ne vous ai pas caché ma façon de penser, ma préférence de vie ! » Dans le post-scriptum elle dit : « P.S. pourquoi ce « Mademoiselle » si dur et rancunier ??? »¹¹⁴²

L'année 1917 commence avec une carte de Jeanne, très endommagée et presque illisible; on peut lire que César a reçu sa photo et que Jeanne se fait du soucis pour lui à cause du froid.¹¹⁴³

Pendant presque deux mois la correspondance s'arrête, César est hospitalisé à Montélimar et Jeanne est tombée malade; elle annonce le 5 mars 1917 : « Votre carte ne m'a pas trouvée en bonne santé; comme vous, depuis 1 mois je tiens le lit, atteinte d'une coqueluche et fluxion de poitrine, j'espère pouvoir me lever dans 15 jours ! Toutes lectures, visites, et écritures me sont défendues; malgré cela, je ne suis pas trop malheureuse, ne me plaignez pas ! »¹¹⁴⁴ Déjà 5 jours après elle envoie une carte avec au recto le texte : « Parmi ces fleurs - D'une amie tendre - Se cache un cœur - Daignez l'entendre ! » et elle-même ajoute : « Je vais un peu mieux mais garde encore le lit ! Je viens de relire toutes vos correspondances, dire qu'il y a un an vous étiez ici, que je vous taquinai, que de fois ai-je été trop méchante, je le regrette. » Mais après elle se plaint de nouveau : « Vous êtes froid maintenant et vos nouvelles sont courtes et rares, puis-je en connaître le motif ? Sur votre dernière carte fantaisie pourquoi avoir barré ((je vous aime)) cela m'a peinée ! »¹¹⁴⁵

La lettre du 30 mars est un peu plus gentille, elle remercie César pour sa photo et elle s'excuse pour sa dernière lettre : « L'avez-vous reçue ? si oui, ne m'en voulez pas, étant à ce moment-là d'une sensibilité extrême, je l'ai sans doute écrite dans un moment d'énervement, c'est dit, n'est ce pas, ne m'en gardez pas rancune !! » Elle s'informe de la santé de César et d'elle-même elle dit : « Moi je suis très bien remise, pas trop tôt, songez que depuis 2 mois, je ne suis pas encore sortie de la chambre, et si turbulente, cette inactivité me pèse, et il y avait des moments où ma petite personne n'était pas très commode je vous assure !! »¹¹⁴⁶

Dans une petite lettre du 7 avril 1917 elle ne dit pas grand chose¹¹⁴⁷ mais dans la lettre suivante de fin avril elle se plaint que César ne lui donne que des réponses très écourtées sur ses questions et elle demande aussi : « mettez un peu plus de goût dans vos lettres, car, vous savez, je n'aime pas toujours la gravité, ni la charité de quelques lignes de condescendance. [...] Allons, ne soyez plus si mélancolique, [...] un poilu doit toujours être galant avec l'élément féminin, et je suis sûre que vous l'êtes parfois dans les cantonnements quand vous en trouvez l'occasion, sans reproches, au contraire, profitez bien des distractions que vous trouvez, cela est une compensation aux misères que vous supportez. »¹¹⁴⁸

Dans la lettre du 19 mai elle remercie César : il lui a écrit plus gentiment¹¹⁴⁹ et le 17 juin elle s'excuse d'avoir tardé pour lui répondre : « Nous sommes dans la période des grands travaux, beaucoup de travail, les bras manquent ! Je serai cette fois obligée d'y mettre la main, et cela me fait faire une horrible grimace ! mais, nécessité oblige ! Lorsque vous serez bien à l'ombre vous penserez que j'ai chaud, tout en respirant les senteurs naturelles de ce foin coupé [...] parfum incomparable ! » Ensuite, elle donne des informations intéressantes sur le système postal : « Paraît qu'il nous faudra timbrer les lettres destinées aux poilus. Ça ne me va pas du tout, et à bien d'autres, il y en a toujours qui font des abus... » Elle parle de la situation à Golbey : « Depuis quelque temps, nous avons une chaleur torride et des orages; je ne trouve

pas de mots assez forts pour les qualifier, ce sont des cyclones, des trombes d'eau, et plusieurs incendies, cause de la foudre ! Journallement aussi ce sont les taubes, quelques bombes, peu de dégât ! Ce matin, nous avons eu le plaisir d'en voir descendre un par nos forts, non loin d'ici ! »¹¹⁵⁰ C'est la dernière lettre de Jeanne Gérardin qui a été trouvée dans le corpus.

I.5. Valentine Thévenot

Après son séjour dans le Dépôt d'éclopés à Lure, César doit rentrer sur le front. Son régiment se trouve dans les tranchées du Bois de la Lauffée, près du Fort de Vaux et Verdun. Le 11 mai il monte dans le train à Lure, direction Bar-le-Duc et Verdun. Le train passe par Chalindrey dans la Haute-Marne, où Valentine Thévenot travaille à la gare, elle est gérante de la Coopérative de l'Est, comme on peut lire au verso de l'enveloppe. Apparemment elle se trouvait dans le même train que César, sur sa deuxième carte postale elle dit : « Souvenir et amitiés de votre compagne de voyage. »¹¹⁵¹

Fin mai, elle envoie deux cartes postales à César, des missives très brèves. Sur la première carte elle dit : « A mon retour à Chalindrey je vous envoie mes amitiés et mon meilleur souvenir »¹¹⁵² et le texte de la deuxième carte est cité ci-dessus. Après mai 1916, on ne trouve plus d'informations sur Valentine.

I.6. Adrienne Goriand

Adrienne Goriand, originaire de Pont-de-Barret, est domestique de la famille Puissant à Montélimar. Dans le corpus nous avons trouvé 6 missives d'Adrienne, 3 lettres et trois cartes postales; une missive d'avril 1917 est mentionnée, mais n'a pas été retrouvée. Elle utilise des caractères très difficiles à déchiffrer, parfois c'est même impossible. En outre elle fait beaucoup de fautes d'orthographe : « enfin cher César prenez toujours courage et espoir en esperand que dès jour meilleur vous sont résévez pour oubliez vos triste campagne que vous passez a toujours sanfin Je vous ait adréssez mes meilleur veux qu'ar ma pensez en a étais pour vous je conserve toujours pour vous mes amitiéz cincère auquel j'espère de grand coeur de vous revoir avec plésir en permissière. »¹¹⁵³

Sa première lettre à César est datée du 2 janvier 1916; elle lui adresse ses vœux de bonne année et elle raconte qu'elle va partir avec Mme. Puissant pour visiter son fils à Tournon : « Mme. va quitter Montélimar pour seulement 3 mois, nous allons rejoindre M. Robert qui est au lycée à Tournon, peut-être partira-t-on la semaine prochaine » et elle annonce que M. Puissant va arriver en permission.¹¹⁵⁴

La prochaine lettre d'Adrienne est datée du 20 novembre 1916. Quand César a fait le voyage de retour après sa permission d'octobre 1916, il a passé deux jours à la maison de Puissant à Montélimar, où il a certainement rencontré Adrienne, mais quand il est de retour au régiment la 53^{ème} Brigade est dissoute et le capitaine Puissant est parti.¹¹⁵⁵ César, qui a peur de perdre son filon comme cycliste à la brigade, écrit des lettres à tout le monde pour savoir l'adresse de Puissant et, apparemment, il a également écrit à Adrienne. Elle lui répond le 20 novembre; d'abord elle s'excuse pour le retard : « Je suis un peu en retard pour répondre à votre gentille lettre, je pense que vous voudriez bien m'excuser, j'avais de quoi faire et puis je suis été un peu grippée ces jours-ci mais cela va mieux. » Adrienne connaît les problèmes de César : « Je désire de grand cœur que ma présente vous trouve en très bonne santé, malgré que vous me paraissez ennuyé [...] après avoir été si bien et puis aller de nouveau à votre compagnie il faut prendre patience et bon courage. » Elle parle de M. Puissant : « en effet M. Puissant a causé de vous, il lui était pénible, mais je crois qu'il ne pourra guère faire [quelque

chose] depuis son départ il est toujours à voyager, il ne sait pas où il va. » Après elle parle de Marguerite Magnet¹¹⁵⁶ qui est également domestique de la famille Puissant.¹¹⁵⁷

En réponse à une lettre de César, dans laquelle il lui a demandé des nouvelles de Montélimar, elle écrit le 10 décembre : « Vous me dites de vous raconter un peu les nouvelles de Montélimar, j'en serais bien en peine, cette fois-ci, il fait froid et la pluie presque tous les jours et il gèle très fort, ce n'est pas le rêve, l'hiver. » Elle sait que Mme. Puissant a trouvé une marraine de guerre pour César¹¹⁵⁸ : « Vous me dites que vous êtes satisfait de votre marraine, je l'espère car je crois que vous aurez une gentille fille, elle est très affectueuse. » Après elle donne des informations sur la famille Puissant : « Mme. va très bien mais depuis quelques jours la petite est un peu fatiguée et M. écrit ce matin aussi qu'il se trouve un peu malade et il espère même de rentrer à l'hôpital. Je suis toujours très bien avec Mme. Nous faisons de bonnes parties de blagues surtout pour vous trouver une marraine. Je pense que vous aurez de ses nouvelles; hier elle me dit qu'elle voulait vous écrire, j'espère vous revoir à votre prochain perme. »¹¹⁵⁹

Le 3 février elle envoie une carte postale, elle dit qu'à Montélimar il fait très froid et qu'elle espère que César va bientôt venir en permission.¹¹⁶⁰ En effet, César a eu sa permission pendant ce mois de février. Le 20 février, pendant le voyage de retour au régiment, il a visité Mme. Puissant, mais comme il était malade, Madame l'a envoyé à l'hôpital.¹¹⁶¹ C'est là qu'Adrienne visite César de temps en temps, Mme. Puissant écrit à Maman : « Ce soir ma bonne est allée prendre de ses nouvelles. »¹¹⁶²

Une carte d'Adrienne, mentionnée par César le 4 avril, n'a pas été trouvée : « J'ai reçu en même temps une carte de M^{elle} Adrienne qui me prie de t'envoyer le bonjour. »¹¹⁶³ Sur une carte postale datée du 19 avril, Adrienne dit qu'elle est heureuse d'apprendre la bonne santé de César, elle dit qu'elle a reçu une carte de Marie et elle parle de Marguerite Magnet.¹¹⁶⁴

Dans la dernière carte d'Adrienne, datée du 29 avril 1917, elle parle surtout de Marguerite Magnet et elle s'étonne que César ne réponde pas aux lettres de Marguerite.¹¹⁶⁵ Après cette date, Adrienne est une fois mentionnée dans la correspondance; le 1^{er} juin Marguerite Magnet dit à son sujet : « Dernièrement elle a été malade, elle avait même rentré chez elle vu que c'était la variole à cause des enfants. »¹¹⁶⁶ et dans une lettre à Marie du 12 septembre, César dit : « J'avais appris il y a quelques jours le mariage d'Adrienne. »¹¹⁶⁷

I.7. Marguerite Magnet

Marguerite Magnet travaille aussi à Montélimar chez la famille Puissant. Dans le corpus nous avons trouvé 5 lettres de Marguerite. Elle aussi a beaucoup de difficultés avec l'orthographe : « Je veut bien maintenant recevoir de vos nouvelles quelle seront toujours bien accueillis, mes pour être sérieuse non car vous connessais mes conditions à moin d un changement. faite moi part de votre permission je ferais mons possible pour vous voir. »¹¹⁶⁸

Sa première lettre est datée du 29 avril, mais elle est mentionnée déjà auparavant dans la correspondance. En novembre 1916 Adrienne parle de Marguerite : « Hier dimanche j'ai vu Marguerite, elle est venue me rejoindre et nous sommes allées au cinéma [...] nous revenions souvent à vous qui aurait pu nous distraire, aussi je crois que malheureusement elle va me quitter, elle doit se marier, il avait été blessé et on lui a donné une place maintenant. »¹¹⁶⁹

Quand César se trouve à l'hôpital de Montélimar il annonce à Marie : « Madame Puissant est venue me voir avant-hier et aujourd'hui Marguerite [...] est venue aussi deux fois depuis dimanche, hier elle m'a apporté des oranges. »¹¹⁷⁰ Après son séjour à l'hôpital César est de nouveau au front et Marguerite a essayé de lui envoyer des cartes; Adrienne Goriand écrit le 19 avril : « Pour les cartes de Marguerite, je comprends que vous ne les avez pas reçues, elle mettait le Secteur 47, [...] elle vous a écrit la semaine dernière aussi, elle n'avait pas bien

pris l'adieu, enfin nous pensons souvent à vous. Je pense que vous lui répondrez » et elle ajoute que Marguerite va quitter Montélimar pour retourner chez ses parents à la Bégude-de-Mazenc.¹¹⁷¹

Dix jours après Adrienne écrit encore une fois : « Je suis très étonnée au sujet que vous ne recevez pas les lettres de Marguerite [...] pourtant je lui ai donné exactement votre adresse. J'en puis rien vous dire au sujet pourquoi elle veut vous écrire, je sais qu'elle vous estime beaucoup. » Elle ajoute que l'histoire que Marguerite va se marier n'est pas vraie.¹¹⁷² Le même jour Marguerite envoie une lettre à César : « Voilà pour la quatrième fois que je vous écris et je pense que celle-ci vous parviendra, les deux premières cartes n'ayant pas bien mis l'adresse et la troisième c'était une simple carte que nous avions envoyée du Teil avec M^{elle} Adrienne et rien d'étonnant qu'elle se soit perdue. » Elle ajoute qu'elle est un peu déçue : « Monsieur j'ai été fort étonnée de ne rien recevoir de vous, moi qui avait fait tout mon possible pour vous rendre de temps à autre quelques petites visites en croyant vous faire plaisir » et elle raconte qu'elle va quitter Montélimar : « Je dois vous dire aussi que je rentre chez moi pour aider à mes parents le 3 mai. »¹¹⁷³

César a répondu à cette lettre et Marguerite le remercie le 13 mai : « Je reçois à l'instant votre carte du 5 mai et [je suis] toute heureuse de vous savoir complètement guéri, pour moi la santé se maintient. » Elle ajoute une phrase assez mystérieuse : « Je veux bien maintenant recevoir de vos nouvelles qui seront toujours bien accueillies, mais pour être sérieuse non, car vous connaissez mes conditions. »¹¹⁷⁴ Dans sa lettre du 1^{er} juin, Marguerite demande à César de lui envoyer sa photo¹¹⁷⁵ et début juillet elle a été informée par Adrienne que César est venu en permission et elle veut bien le rencontrer.¹¹⁷⁶

La dernière lettre de Marguerite est datée du 15 octobre 1917, elle répond à une missive de César et elle raconte qu'elle a été sérieusement malade : « Moi je suis rentrée dans ma convalescence et elle se prolonge toujours de mieux à mieux, voilà bientôt 8 jours que je descends du lit et je sens bien reprendre mes forces habituelles. Je ne sais comment je me suis sortie de cette maladie, dire que j'étais si près de la mort; moi-même je me jugeais bien perdue et les docteurs ne disaient guère non plus, enfin j'ai eu des grands soins de mes chers parents et puis les grâces du bon dieu, car je m'étais bien préparée pour mourir. »¹¹⁷⁷ Je pense que César n'a pas reçu cette lettre avant son décès.

On voit que César a engagé des relations avec beaucoup des filles pendant son temps dans l'armée, on reçoit même l'impression qu'il a déclaré son amour à quelques-unes d'entre elles. Il envoie sa photo à chacune et elles aussi lui envoient leurs portraits. Au début, la correspondance avec ces filles est très intensive, mais je pense que ça diminue quand il commence à écrire aux marraines.

J. Marraines

L'institution des Marraines et Filleuls, imaginée en 1915, avait pour objectif d'apporter un peu de réconfort aux soldats isolés, au moyen de lettres et colis ou de réceptions lors des permissions. Pour le soldat au combat, entendre son nom appelé par le vaguemestre était une joie dans des journées trop sombres. Ce parrainage, lancé par le canal de la presse, du clergé et des enseignants, et surveillé (car il fallait bien des circonstances exceptionnelles pour qu'on autorisât des jeunes filles convenables à écrire à des hommes inconnus et frustrés), vit s'engager des écolières aussi bien que des dames d'âge mûr.¹¹⁷⁸

A un certain moment, c'était à la mode d'avoir une marraine ou, de préférence, quelques marraines. Quoique César n'avait pas à se plaindre pour ses correspondants et correspondantes, lui aussi voulait bien recevoir des lettres d'une marraine. Pour obtenir une

adresse, les soldats pouvaient réagir aux annonces dans les journaux, par exemple dans *La Vie Parisienne*, mais c'était un peu risqué, parce que beaucoup de ces annonces avaient pour but une relation sexuelle.¹¹⁷⁹ Pour être sûr, c'était mieux de rechercher d'autres sources. Verly dit en mai 1916 : « Nous allons essayer de dégoter chacun une marraine. Nous avons vu Gaston [...] qui nous a remis une adresse. »¹¹⁸⁰

César a entretenu une correspondance avec 3 marraines : la première était Jeanne Balot, et c'était son père, Pierre Balot, qui l'a recommandée à César.¹¹⁸¹ Pour la deuxième, il a demandé à Mme. Puissant de lui chercher une marraine, elle lui a recommandé Charlotte Dorcivac.¹¹⁸² La troisième marraine était Julia Salabelle, une cousine de César avec qu'il avait déjà échangé quelques lettres; c'est seulement plus tard qu'il lui a demandé d'être sa marraine.

J.1. Marraine Jane

Elle s'appelle Jeanne Balot, ou Jane, et elle est la fille de Pierre Balot, l'ami avec qui César a fait connaissance à l'Hôpital Haxo à Epinal. Elle habite à Marseille, Chemin du Rouet 97. Entre novembre 1916 et juin 1917 elle a écrit 43 missives à César, pour la plupart des lettres. Elle a une écriture très correcte, quoiqu'elle n'utilise pas beaucoup de signes de ponctuation. Elle ne fait pas beaucoup de fautes d'orthographe et si c'est le cas, elle les corrige elle-même. C'est quand même intéressant de voir que dans ses lettres écrites à la machine, elle fait plus d'erreurs, manifestement elle ne sait pas encore comment les corriger.

Dans ses deux premières lettres elle n'est pas encore « marraine », elle écrit à César pour le remercier de son amitié pour Pierre, et elle s'adresse à César avec « Monsieur ». La première lettre est datée du 13 novembre 1916 et dix jours après elle dit toujours « Monsieur », elle parle de son père qui souffre du froid et elle donne des informations sur la situation à Marseille : « A Marseille il y a quelques jours il s'est produit un raz de marée qui a détérioré la côte en beaucoup d'endroits. Les établissements de bains qui s'y trouvent en ont souffert, beaucoup de barques et de bateaux qui étaient au large ont été coulés. C'est le mauvais temps qui a été cause de cela. Mais au moment où je vous écris il fait un temps superbe. Il vous faudrait de ce bon soleil du Midi dans les tranchées pour vous réchauffer un peu au lieu de la pluie et de la neige. »¹¹⁸³

Peu avant, Pierre Balot a écrit à César que sa fille aimerait bien être sa marraine : « Continue à correspondre avec ma famille, tu me feras plaisir. Car dans ma permission avec ma petite nous avons parlé de toi, car elle voudrait être marraine de guerre de toi, mais ne dis pas que je te l'ai dit. »¹¹⁸⁴ Apparemment, César a immédiatement demandé à Jane d'être sa marraine, le 30 novembre elle répond et elle s'adresse à « Monsieur mon filleul ». Elle est très heureuse avec la demande : « Laissez moi tout de suite vous appeler -mon filleul- car j'espère que cela vous fera plaisir. Donc par votre aimable lettre du 27 vous me demandez d'être votre marraine. Comment pourrais-je vous refuser cela ? Surtout la manière dont a été faite la demande ? »

Par la suite elle donne des informations assez intéressantes : « Je vous dirai que jusqu'à présent je m'étais contenté d'être la huitième marraine d'un filleul que l'on nous a fait adopter à l'école. Chaque filleul a un groupe de huit élèves pour Marraines. Chacune a son rôle : Il y a deux trésorières, deux secrétaires, deux acheteuses-empaqueteuses et deux expéditrices. Je vous dirai que je suis acheteuse-empaqueteuse. Mais je suis bien contente d'avoir pour moi seule un filleul. Je ne sais si tout ce verbiage ne vous embêtera pas mais j'ai voulu vous faire comprendre comment j'étais un huitième de Marraine ce qui est très peu. Mais à partir de maintenant je pourrais dire comme la plupart de mes compagnes : j'ai un filleul. » Elle explique ce qu'elle attend de lui : « Je vous prierai mon cher filleul d'un peu me raconter, si vous voulez et si vous pouvez, ce que vous éprouvez et ce que vous faites. Cela me fera plaisir

d'être au courant de votre vie de soldat. J'espère que vous voudrez bien excuser mon indiscrete curiosité. » Ensuite elle raconte la vie qu'elle mène : « Moi, je vais en classe. J'y apprend la machine à écrire, la sténographie et la comptabilité, enfin tout ce qu'il faut pour pouvoir entrer dans un bureau. Lorsque je pourrai tromper la surveillance de mon professeur je vous ferai quelques mots à la machine mais, entre nous, cela n'est guère facile mais j'emploierai le système D (débrouille) comme on dit à l'école » et elle signe : « Votre Marraine Jeanne Balot. »¹¹⁸⁵

Elle s'acquitte très sérieusement de sa tâche comme marraine, pendant le mois de décembre 1916 elle envoie 8 lettres et une carte postale à César; ce sont des lettres assez détaillées. Le 7 décembre elle répond à une lettre de César, dans laquelle il lui a demandé de chercher une marraine pour un copain : « Je vais faire tout mon possible pour pouvoir vous donner satisfaction. J'espère trouver pour votre ami une gentille marraine parmi mes amies ou parmi mes compagnes de classe. » Et, comme César, elle aime la bicyclette : « Je vous dirai que j'envie d'un côté votre fonction de cycliste. Vous ne pouvez vous imaginer ce que la bicyclette me plaît, mais malheureusement je n'ai pas encore eu le plaisir d'apprendre à la monter. Seulement je ne désespère pas car Papa m'a promis que lorsque la paix sera établie de m'en acheter une. En attendant c'est toujours la triste guerre ! » Elle lui demande sa photo, elle parle de son père, et dit qu'elle a un petit frère et elle promet : « Demain s'il y a moyen je vous ferai quelques petits mots à la machine. »¹¹⁸⁶

En effet, sa lettre du 11 décembre est écrite à la machine, elle explique : « Comme je vous l'ai dit, tout le matin mes compagnes et moi nous sommes sans professeur. Si vous saviez comme elles en profitent ? Les unes travaillent mais malheureusement elles sont empêchées par le bruit que font les autres en causant à voix haute ou en riant. Que voulez-vous, quand le chat n'y est pas les rats dansent ! » Sur les recherches qu'elle fait pour trouver une marraine elle dit « Jusqu'à maintenant mes efforts n'ont pas réussi à pouvoir dénicher une gentille marraine mais ne découragez pas votre ami car j'espère malgré tout à en trouver une. » Parce que César vient de retourner au front après sa permission, elle dit : « J'espère que votre santé est bonne et que le cafard, ce vilain animal de tranchée n'a pas de prise sur vous. » Elle signe sa lettre : « votre marraine dévouée Jane - fait à l'école primaire supérieure Sainte Victoire Marseille. »¹¹⁸⁷

La lettre du 15 décembre, elle l'écrit également à l'école, mais pas à la machine. Elle a eu une surprise : « En remontant de la récréation jugez de mon étonnement lorsqu'une de mes compagnes m'a remis votre lettre du 10 que vous m'avez adressée à l'école. En même temps on m'a dit de la part de la Directrice de ne pas me faire adresser mes lettres à l'école. Je ne vous en veux pas Cher filleul de cela, mais ne m'adressez plus vos lettres à l'école car on pourrait me gronder un peu plus. » Sur le thème « marraine » elle informe César : « Je vous dirai que c'est difficile de trouver des marraines. Toutes mes compagnes possèdent un ou deux filleuls même. Mais peut-être que le hasard me fera trouver quelques gentilles marraines, toujours ne découragez pas vos amis. » Elle décrit un peu sa vie, qu'elle trouve bien monotone « Je vais presque tous les jours à l'école et parfois même souvent le dimanche, et le jeudi je reste à la maison. Justement hier maman a voulu que je sorte et j'en ai profité pour aller voir ma cousine Je vous dirai que le dimanche lorsque je ne sors pas je me distrais en jouant quelques morceaux de piano. C'est même la seule distraction que je prends le dimanche. Mais ne croyez pas que l'on m'empêche de sortir. C'est moi qui ne veut pas aller me promener. D'abord tous les dimanches il fait mauvais temps et puis bien des fois aussi j'ai bien du travail. » Elle ajoute qu'elle est très heureuse quand César lui raconte un peu de sa vie au régiment.¹¹⁸⁸

Deux jours après elle dit, en réponse à une lettre de César : « Je vous remercie de votre offre pour m'apprendre la bicyclette. C'est avec plaisir que je veux bien qu'après la guerre (mais quand ?) vous m'appreniez ce joli sport. » Et, comme il est dimanche : « Aujourd'hui j'ai

eu cette lubie de vouloir aller au cinéma, » elle promet de le lui raconter dans sa prochaine lettre.¹¹⁸⁹

En effet, dans sa lettre de deux jours plus tard, écrite à la machine, elle raconte : « C'est par un temps pluvieux que je suis allée au cinéma où je vous dirai non que je me suis bien amusée car en ce moment on ne peut pas s'amuser, mais où j'ai pris quelque plaisir car il y avait un beau programme. » Elle espère que, malgré tout, César va passer un joyeux Noël et après elle donne des renseignements sur l'école : « Je vais vous raconter maintenant ce qu'on a trouvé de mieux à l'école : A partir de ce matin les rentrées se font à 8 heures au lieu de 8 heures 30. Je ne crois pas que vous puissiez vous représenter ce que cette différence d'une demi-heure est pour nous. Hier lorsqu'on est venu nous faire cette communication, vous ne pouvez vous imaginer de quelle manière nous avons accueilli cette mauvaise nouvelle. Comprenez que cette demi-heure pour nous est beaucoup et qu'elle nous permet de paresser un peu plus. J'espère que vous ne m'en voudrez pas de vous dire tout cela car vous devez connaître nos petits défauts. » Elle ajoute : « J'ai oublié de vous dire la cause de l'avancement de l'heure de rentrée; c'est pour faire économie du gaz car le soir au lieu de sortir à 4 heures 30 on sortira à 4 heures. »¹¹⁹⁰

Le 25 décembre elle envoie une carte postale avec ses vœux de bonne année¹¹⁹¹ et une lettre assez brève dans laquelle elle dit ne pas avoir reçu des nouvelles de César depuis le 12 décembre.¹¹⁹² Le 27 décembre elle se plaint toujours du Service des Postes, mais ce n'était pas la faute de la Poste, mais d'elle-même : elle a adressé ses lettres des 11, 15, 17 et 19 décembre à la 3^{ème} Compagnie au lieu de : 3^{ème} Compagnie de Mitrailleuses; ce qui signifie que César n'a reçu ces lettres que plus tard. Dans la lettre du 27 décembre elle dit aussi qu'elle est maintenant en vacances, qu'elle ne rentre à l'école que le 3 janvier et qu'elle a passé un Noël bien triste. Elle participe de la situation de César : « Enfin je ne crois pas que la Noël ait été gaie pour vous. Que de souvenirs doivent vous assaillir lorsque vous songez aux beaux et joyeux Noëls d'autrefois ceux qui, pour le moment, ont disparu! Tous, vous devez penser au bon dîner familial, à la joie que l'on avait d'être réunis pour fêter la Noël. Tout cela nous paraît bien beau et en même temps bien loin. Nous pensons avec anxiété que tout ce bonheur ne reviendra que très tard, peut-être plus ! Excusez mon filleul de vous parler ainsi. Je ne devrais pas vous dire de ces choses tristes mais en vous-même vous devez penser que j'ai raison et que nos sentiments sont pareils. »¹¹⁹³

Le jour après elle annonce, très heureuse, qu'elle a reçu une lettre de César, elle raconte qu'elle a eu un rêve dans laquelle César était venu la visiter à Marseille et que maintenant elle suit un cours d'Anglais : « Je vous écris avant d'aller au cours d'Anglais car maintenant la leçon que l'on nous donne à l'école est insuffisante. Je vous avouerai que je ne suis pas très forte car les langues étrangères ne me plaisent pas beaucoup. Mais maintenant pour faire une bonne employée il faut savoir cette langue et alors je ne pense plus qu'elle ne me plaît pas. » Elle ajoute qu'elle lui écrit un peu dans l'obscurité : « Je vous dirai qu'on nous prêche tellement l'économie de l'éclairage depuis quelque temps que bien volontiers je suis économe sur ce point là. »¹¹⁹⁴

Dans le mois de janvier 1917 elle a écrit 12 lettres à César, la première est datée du 1^{er} janvier et elle lui transmet une bonne nouvelle : « Laissez moi tout de suite vous dire que j'ai trouvé enfin une marraine. C'est ma cousine. Elle habite à S^t Chamas où elle a un bar-restaurant. Samedi-soir elle est descendue à Marseille pour quelques courses et est venue chez moi. Tout de suite je lui ai fait la proposition d'être Marraine et elle a accepté de l'être. Elle a 18 ans tandis que je n'en ai que 16, elle est brune aux yeux noirs tandis que je suis plutôt blonde aux yeux bleus. Mais avec cela nous avons un petit air de ressemblance. Cher filleul je suis très contente d'avoir trouvé une Marraine, cela vous montrera que je m'occupe pour vous. Maintenant je vais vous donner l'adresse de cette future Marraine : M^{lle} Rose Capra Bar Restaurant Vauclusien S^t Chamas. Allez vite la transmettre à votre copain pour qu'il lui écrive

vite et qu'il oublie un peu le cafard. » Elle s'excuse : « Excusez si je me suis trompée pour votre adresse. C'est bien de ma faute si vous ne receviez pas de mes nouvelles. Mais vous avez été très gentil de me la redonner et j'espère ne plus commettre de ces erreurs-là » et elle donne une description très détaillée d'une excursion qu'elle a faite : « Pour le premier jour de l'année nous avons eu à Marseille un temps superbe. Un peu de mistral qui a cessé l'après-midi. Voyant le beau temps je suis allée en ville avec mon petit frère et au vieux port il y avait des bateaux qui font la promenade jusqu'au château d'If aller et retour. Le château d'If est une île un peu au large et la promenade dure à peu près 1 heure. Tout de suite je me suis décidée à faire cette promenade. Je vous assure que si c'était à recommencer, je refuserais de la faire. Que de vagues cher filleul. C'est la 1^{ère} fois depuis que je vais en bateau que la mer a été si mauvaise. Pourtant au vieux port on n'aurait pas cru qu'il ferait ce temps-là. Si vous aviez vu Cher filleul comme le bateau tanguait, je riais bien comme les autres à chaque montée et à chaque descente mais je me languissais de retourner. Lorsque le bateau fut passé devant le Château d'If il tourna pour rentrer au port. Mais en prenant les vagues par travers nous fûmes tous bien éclaboussés. Moi à ce moment-là j'étais en train de regarder le Château d'If lorsque je fus toute arrosée et sans le vouloir j'ai avalé une bonne gorgée d'eau. Tout de suite cela m'a rappelé cet été lorsque j'allais prendre les bains de mer. Enfin de retour cela a été roulis qui est plus mauvais que le tangage. Je vous assure que je ne devais pas avoir belle mine, mais aussi il y en avait d'autres qui n'en menaient pas large. Enfin Cher filleul j'ai mieux respiré lorsque nous avons été à terre. Je vous dirai que pendant toute la promenade mon petit frère, qui n'a que 4 ans, n'a rien dit et était plus tranquille que moi. »¹¹⁹⁵

La lettre du 2 janvier est plus brève, elle annonce que c'est son dernier jour de vacances et elle dit : « J'espère que votre ami a écrit à ma cousine et qu'ils ont commencé à correspondre. Je crois que vous m'avez demandé une 2^{ème} marraine, je vais encore faire tout mon possible pour la trouver. »¹¹⁹⁶ Le jour suivant elle dit qu'elle a reçu une lettre de César : « Je vous en fais réponse de l'école. [...] J'ai un moment de répit, on nous laisse faire ce que nous voulons et vous voyez que j'en profite bien. Peut-être cette après-midi pourrais-je vous faire quelques mots à la machine. Je vous prie d'excuser mon écriture. Je vous dirai que je ne peux pas écrire comme je veux et que je ne suis pas aussi tranquille qu'à la maison pour causer avec vous. Enfin Cher filleul je peux dire comme le poète : Mes muses sont absentes. » A l'adresse de César elle dit : « J'ai vu avec plaisir qu'on vous avait parlé de repos. J'espère et je vous souhaite que vous y alliez au plus tôt car vous devez en avoir bien besoin moralement et physiquement. » Dans le post-scriptum elle ajoute : « Espérons que mes muses reviendront bientôt. »¹¹⁹⁷

Dans sa lettre du 7 janvier, elle dit qu'elle est heureuse d'apprendre que le régiment de César est maintenant un peu à l'arrière, elle promet de lui envoyer sa photographie et elle dit que sa cousine est chez elle : « Au moment où je vous écris j'ai ma Cousine Rose à côté de moi. [...] Elle me prie de vous dire qu'elle se languit de recevoir des nouvelles de son filleul. Elle est venue passer un jour à Marseille et repart demain. Elle espère qu'à son arrivée elle aura une lettre de votre ami. » Elle raconte qu'elle a fait une petite promenade en ville : « Je vous dirai que comme après-midi de dimanche je suis sortie vers les 4 heures avec mon oncle et ma cousine. Nous sommes allés faire un petit tour en ville et nous sommes remontés tranquillement à la maison. Malgré qu'il faisait un peu froid il y avait comme toujours grande animation en ville. » Pour terminer elle demande à César de lui raconter sa vie au repos.¹¹⁹⁸

Les lettres se succèdent très rapidement, la lettre suivante est datée du 9 janvier. La première phrase est très évocatrice : « C'est encore dans le silence de la classe, troublé seulement par le pianotement des machines à écrire que je viens causer avec vous. » Elle est étonnée que César n'ait toujours pas reçu sa lettre du premier janvier avec l'adresse de sa cousine, elle la lui donne encore une fois et elle le prie : « Enfin au reçu de cette lettre donnez vite

l'adresse de ma cousine à votre ami et qu'il lui écrive d'aussi gentilles lettres que vous. De son côté elle fera tout son possible pour en faire de même. »¹¹⁹⁹

Déjà le jour suivant elle envoie une autre lettre, elle dit qu'elle a voulu écrire à la machine, mais elle n'a pas de cours aujourd'hui. Elle parle du temps froid, même à Marseille : « Il fait toujours bien froid à Marseille. Je suis obligée de m'arrêter de vous écrire pour un peu souffler dans mes doigts pour les réchauffer. Mais malheureusement il doit faire encore plus froid où vous êtes et en moi-même je m'en veux d'être si douillette. » Elle termine et, comme déjà dans quelques lettres précédentes, elle signe : « Votre petite marraine. »¹²⁰⁰

Pendant quelques jours elle ne donne pas de ses nouvelles et dans la lettre du 16 janvier elle s'excuse : « Je vous ai délaissé pendant ces deux jours. J'ai eu beaucoup de travail et ce soir, en arrivant de l'école, malgré que j'ai mon devoir de sténo à faire, je viens faire la causerie avec vous (c'est un peu plus intéressant que d'écrire des lignes plus ou moins arabesques). » Elle est au courant que César a dû retourner dans une compagnie de mitrailleuses : « J'ai appris avec peine votre nouveau changement. Surtout il ne vous est pas favorable. Je comprends bien que cela ne vous a pas fait plaisir car votre nouvel emploi est assez dangereux. Tout de suite vous avez appelé le cafard et vous devez être en ce moment assez ennuyé. Aussi Cher Filleul Votre Marraine vous prie de ne pas vous faire du mauvais sang. Vous savez bien que cela n'arrange pas les choses et que c'est contraire à la santé. » Elle parle un peu du mauvais temps : « Maintenant parlons un peu du temps C'est de l'actualité. Hier dimanche pour ne pas changer il a plu mais ce n'était pas de la pluie, c'était le déluge. Eclairs, tonnerre, grêle : rien ne manquait à ce charmant concert. Cela a été assez ennuyeux pour moi car je devais aller promener avec ma Grand-Mère. Mais que voulez-vous, cela a duré jusqu'au soir. Aujourd'hui c'est à dire ce matin il faisait assez beau mais au moment où je vous écris il recommence à pleuvoir. » A la fin de sa lettre elle tâche encore une fois de remonter le moral de César : « Allons je vous quitte, oubliez tant que vous pourrez vos peines (Je sais que c'est difficile mais vous n'en aurez que plus de mérite) et surtout le joli animal des tranchées qui a pour nom le cafard. Ne m'en voulez pas si je vous raisonne un peu n'est-ce pas? C'est notre devoir de Marraine affectueuse. »¹²⁰¹

Dans sa lettre du 22 janvier elle ne raconte pas grand chose, elle se plaint de ne pas recevoir des lettres de César, mais elle pense qu'il est toujours en marche¹²⁰² et aussi dans la lettre du 25 janvier elle dit qu'elle n'a rien reçu.¹²⁰³ Mais heureusement, le 26 janvier elle accuse réception d'une jolie carte de César et elle annonce qu'elle va écrire une autre lettre à la machine.¹²⁰⁴ C'est ce qu'elle fait le jour même. Elle tâche encore une fois de le reconforter : « Avez-vous beaucoup le Cafard en ce moment ? Si vous possédez ce vilain animal j'espère que ma petite lettre l'aura mis en fuite pour un petit instant. Seulement lorsque vous aurez fini de la lire ne l'appellez pas, il vaut mieux le laisser de côté. Je ne veux pas vous importuner par ma petite morale, mais il vaut mieux vous dire cela car on peut arriver à vous le faire oublier. »¹²⁰⁵

Dans la lettre du 30 janvier elle commence par dire : « Il faut que je vous dise (et ce n'est pas la première fois que je vous dis cela) que vous restez de longs jours sans m'écrire. Que dois-je penser de votre silence ? Que vous m'oubliez ? Non, cette pensée est loin de moi. Vous devez être en ce moment si occupé que vous ne pouvez pas m'écrire longuement. Aussi bien cher Filleul, je vous en excuse d'avance » et, comme presque toutes les correspondances pendant cet hiver, elle parle du froid : « Je vous ferai savoir que la température a beaucoup baissé et ce matin tout était gelé. Je vous assure que j'hésite le matin à 8 heures lorsqu'il faut que je parte pour l'école. Mais puis, me rappelant que beaucoup en ce moment souffrent terriblement du froid, je prends mon courage à deux mains, j'enfonce un peu plus mon chapeau et d'un pied léger je m'amène à l'école. Ne croyez pas que je flâne en route, il fait trop froid, je crois que je gèlerais sur place si je m'arrêtais. »¹²⁰⁶

Dans le mois février 1917 elle écrit également très régulièrement : 8 missives, dont une carte postale. La première lettre est datée du 1 février, César lui a écrit qu'il attend sa permission : « Cher Filleul vous me parlez de permission. Je n'ai pas osé jusqu'à présent vous en parler moi-même. Vous me dites que c'est vers le mois de mars que vous aurez votre permission. Est-ce que j'aurai le plaisir de vous voir un jour à Marseille ? Papa doit venir aussi à cette date là et vous pourriez vous rencontrer. J'espère que cela vous ferait plaisir à tous les deux n'est-ce pas ? » Pour sa photo elle dit qu'il faut encore attendre, parce-que la photo n'était bien réussie, elle parle de son père Pierre : « Papa nous écrit à nous aussi des lettres bien découragées où il se plaint du terrible froid » et dans le post-scriptum, elle ajoute : « J'espère que votre ami reçoit de gentilles lettres de la Marseillaise n'est-ce pas ? »¹²⁰⁷

Déjà le jour suivant elle écrit de nouveau, elle dit qu'elle a voulu écrire une lettre à la machine, mais qu'elle n'a pas pu la finir et elle a reçu la nouvelle de César que les permissions sont supprimées : « J'ai appris cela avec autant de peine que j'ai eu de la joie pour votre prochaine permission. Enfin il faut espérer Cher Filleul que lorsque vous serez arrivé à destination les permissions recommenceront. »¹²⁰⁸

Une semaine après elle envoie une lettre assez brève, dont elle s'excuse : « Excusez-moi, pour ce soir ma lettre est un peu brève. Je dois aller au cours d'Anglais et il est l'heure » et elle tâche de le reconforter : « J'ai bien vu que votre vie était dure. Mais malheureusement il faut que vous preniez patience pour encore la supporter pour un temps que nous ne pouvons pas prévoir. Seulement nous avons tous l'espoir que la fin est proche. »¹²⁰⁹ Le jour suivant elle écrit une lettre à la machine, mais elle s'excuse : « Aujourd'hui j'ai une machine qui ne marche pas très bien. Il ne faut pas être pressé pour écrire avec cette machine car si on veut aller vite on ne fait que des gaffes. Mais enfin ne faites pas attention à cette particularité. » Elle donne des informations sur la vie à Marseille « Je vais vous parler un peu de Marseille voulez-vous ? Donc je vais vous apprendre qu'à partir de lundi les cinémas et les théâtres ne joueront plus que le samedi, le dimanche et le jeudi. Croyez qu'à Marseille on va grogner contre cet arrêté car vous devez savoir que malgré la guerre tous les lieux de plaisir sont beaucoup fréquentés. On a fait encore cet arrêté en vue de réaliser des économies pour le gaz qui manque un peu. Enfin ce sont des mesures qui sont tout à fait justes et tout le monde doit se plier devant les exigences qui sont imposées par les moments si tristes que nous passons. »¹²¹⁰

Le 11 février elle envoie une carte postale assez brève, elle annonce : « Je joins à ma petite carte une feuille et une enveloppe. Je vous prie de ne pas vous gêner lorsqu'il vous manquera quelque chose n'est-ce pas ! et de me demander n'importe quoi. Je me ferai un réel plaisir à vous satisfaire. »¹²¹¹ Sa lettre du 12 février est aussi un peu brève, elle joint sa photo : « Après avoir bien hésité je me décide de joindre à ma lettre ma modeste photographie. Vous allez peut-être être étonné en me voyant. Vous allez vous dire que votre Marseillaise fait une drôle de mine et qu'elle doit être bien triste. Cher Filleul c'est tout le contraire, de mon naturel j'aime beaucoup rire. Mais que voulez-vous, sur ma petite photo je fais une mine d'enterrée. Enfin tant pis je vous l'envoie telle qu'elle est. Vous vous languissez beaucoup de la recevoir c'est pourquoi je me suis décidée à vous l'envoyer. A mon tour de vous demander la vôtre et de vous prier de me l'envoyer au plus tôt. »¹²¹²

Le 22 février elle écrit : « Depuis votre lettre du 8 je n'ai plus rien reçu. Aussi vous devez comprendre que je suis inquiète. Mais enfin malgré tout j'espère avoir de vos bonnes nouvelles au courrier de ce matin » et elle l'informe : « à cause du Mardi-Gras et des Cendres je viens d'avoir 3 jours de vacances et je rentre demain à l'école. »¹²¹³ Enfin, le 27 février elle a reçu des nouvelles de César qui se trouve à l'hôpital de Montélimar : « Laissez-moi aussi vous dire la peine que j'ai de vous savoir à l'hôpital. Mais enfin il faut espérer qu'avec les bons soins dont vous êtes entouré vous serez vite guéri. »¹²¹⁴

Dans le mois de mars 1917 elle n'écrit pas aussi souvent comme avant, j'ai trouvé 5 lettres de Marseillaise Jane pendant ce mois. La première est du 3 mars, mais elle peut annoncer :

« Il y a quelque temps que j'ai adressé une demande d'emploi à la Place de Marseille comme dame-secrétaire ou bien sténodactylo-comptable. Hier à mon arrivée de l'école j'ai eu la joie de trouver une convocation. Donc je suis allée me présenter et on m'a envoyé à l'Etat-major. Le commandant m'a dit qu'il avait une place qui ferait mon affaire mais qu'il ne pouvait pas me répondre de suite. Je dois y aller lundi matin pour prendre une réponse définitive. Je dois prendre la place d'un soldat qui doit partir. » Elle continue : « Je ne pourrais vous dire ce que je ressens à la fois de quitter l'école et d'aller travailler. J'ai un petit sentiment de peur mêlé de joie d'aller enfin faire comme bien de mes amies. Mais aussi je vous avoue que j'ai un petit regret de quitter l'école car vous ne pouvez vous imaginer la belle vie qu'on y mène dans ma classe. Mais enfin je me suis assez reposée et il est temps que j'aie moi aussi faire mon petit devoir. » Elle signe sa lettre : « Une future secrétaire. »¹²¹⁵

Trois jours après elle écrit : « J'ai le plaisir de vous annoncer que je commence demain à aller travailler à l'Etat-major. Je vous ai déjà dit mes craintes et mes espérances. Enfin il faut espérer que mes craintes s'envoleront tandis que mes petites espérances se réaliseront. » Elle est heureuse que César ait aimé sa photographie, mais elle ajoute : « Cher Filleul laissez moi un peu vous gronder. Comment pouvez-vous croire que je penserai moins à vous lorsque j'irai travailler ! Non ! détrompez-vous et croyez que votre petite Marraine ne vous oubliera pas, même dans son travail. J'espère que maintenant vous serez rassuré n'est-ce pas ? Surtout ne vous faites pas de mauvais sang ce serait contraire à votre rétablissement et laissez vous un peu dorloter, cela vous fera oublier les peines que vous avez endurées dans les tranchées. » Elle annonce aussi que sa cousine est venue : « Ma cousine de S^t Chamas est arrivée hier et elle va rester avec moi pour toujours. Je suis contente qu'elle soit avec moi car je vous l'ai déjà dit nous nous entendons bien. »¹²¹⁶

Dans sa lettre du 14 mars elle s'excuse : « Excusez-moi des quelques jours que je suis restée sans vous écrire. J'ai bien du travail au Bureau mais je ne pense pas moins à vous pour cela. Au sujet de son père elle écrit : « Papa est toujours en permission, il ne part que mardi prochain. Je vous avoue cher Filleul qu'il a fallu faire bien des choses pour un peu le dérider. Quel cafard qu'il nous a apporté ! »¹²¹⁷ La lettre d'une semaine plus tard est aussi très brève, elle demande : « Pourquoi restez-vous si longtemps de m'écrire. Votre silence commence à m'inquiéter. Je ne crois pas que vous soyez plus malade. Je vous prie de me rassurer au plus tôt car je suis bien inquiète. Enfin j'espère avoir au plus tôt de vos bonnes nouvelles. Papa est parti lundi soir avec son inséparable Cafard. »¹²¹⁸

Mais César a dû quitter l'hôpital de Montélimar et depuis le 14 mars il est sur le voyage de retour au front. Il a informé Marraine Jane et il a, finalement, envoyé sa photographie. Jane répond le 29 mars : « J'ai reçu aujourd'hui votre jolie carte de Lyon ainsi que votre aimable photo, croyez que je suis bien contente de tout cela. 1^o D'avoir de vos bonnes nouvelles car il y avait quelques jours que je ne savais plus ce qu'il pouvait vous être arrivé. 2^o Votre photo qui m'a permis de faire plus ample connaissance avec vous » et elle explique : « C'est du bureau que je vous écris. Je profite d'un petit moment que le travail n'est pas fort et que le Commandant n'est pas encore arrivé malgré qu'il ne soit pas méchant. »¹²¹⁹

Mais le nombre de lettres diminue, dans le mois d'avril ce sont seulement 4. Le 11 avril elle explique le retard : « J'ai bien eu du travail pour ces fêtes et dimanche de Pâques j'ai travaillé toute la journée. Je vous avouerai que c'est la première fois que pour Pâques j'ai travaillé et que cela m'a un peu ennuyé. Mais enfin en revanche j'ai eu le lundi pour vacances » et elle décrit comment elle a passé ce jour : « Comme il faisait beau ma Maman nous a emmenées nous promener avec ma cousine et je vous dirai que nous avons bien employé notre demi-journée. Nous avons fait de la bicyclette tout l'après-midi. Le soir j'étais bien fatiguée mais cela ne m'empêchera pas un autre dimanche de recommencer. » Elle propose à César : « Si vous manquez de papier, faites moi réponse sur la feuille libre du papier à lettre et je joins une enveloppe à ma lettre. » Dans le post-scriptum elle dit : « Si vous voulez m'écrire au bu-

reau voici mon adresse : M^{lle} Jeanne Balot Secrétaire à l'Etat-major rue de l'Arsenal Marseille.
 »¹²²⁰

C'est seulement une semaine plus tard qu'elle envoie sa lettre suivante : « Je vous prie Cher Filleul d'excuser mon long silence. Vous ne pouvez vous imaginer le travail que j'ai depuis quelques jours. J'ai tellement eu de travail et de permissions que tout le bureau a dû s'y mettre pour un peu m'aider. Puis Cher Filleul je vous dirai que lorsque j'arrive à la maison je n'ai plus envie de me remettre à écrire et je vous avouerai que je ne sais pas si c'est le travail, depuis quelque temps je suis très taciturne. » Elle raconte encore une fois que, le lundi de Pâques elle a fait de la bicyclette et elle ajoute que le dimanche suivant : « s'il fait beau temps j'irai de nouveau faire de la bécane au Parc. Cher Filleul cela me plaît beaucoup. Je n'ai pas encore ramassé de pelles (comme on dit), et je suis très dégourdie à mettre pied à terre lorsque je sens que la bicyclette va de travers. Enfin dans ma prochaine lettre je vous raconterai mieux ce qui se passera dimanche. »¹²²¹

Dans la lettre du 24 avril, écrite à la machine, elle parle d'abord de son travail : « J'ai toujours beaucoup de travail et je vous assure que cela ne vaut pas les premiers temps où j'ai commencé à travailler. Très prochainement je vais être affectée à un autre service qui me paraît être encore plus ennuyant que celui que j'ai en ce moment. Enfin je fais de mon mieux pour le moment et j'espère que je pourrai faire aussi bien le travail que l'on va me donner. » Elle raconte qu'avec la bicyclette ça va déjà mieux : « Je suis allée au parc Borély faire de la bicyclette. Il a fait très beau temps et je me suis bien amusée. Je commence à me sentir plus solide dessus la bicyclette et j'espère que dans quinze jours, cela ira tout seul. »¹²²²

La lettre du 29 avril est également écrite à la machine, c'est une lettre très brève.¹²²³ Et après c'est la silence pendant plus d'un mois. Le 9 juin elle a une surprise : « Je vais vous apprendre une grande nouvelle : Je sais bien monter en bécane. Je suis très contente de savoir mener la bicyclette » mais il se pose un problème : « Seulement si vous me parlez de cela dans votre prochaine lettre écrivez moi au bureau. Autrement écrivez à la maison mais n'en parlez pas. » Elle donne des informations sur le travail : « Je vous dirai que dans mon travail il y a un nouveau changement, à partir de lundi je reprends mon ancien service, celui des permissions que j'avais quitté il y a deux mois pour prendre celui des affectations de l'Armée d'Orient. Je vous avouerai que de changer de service cela ne me plaît guère mais enfin c'est le métier militaire qui le veut. »¹²²⁴

Dans sa lettre du 19 juin elle s'excuse encore un fois de n'avoir pas écrit plus souvent : « Vous ne devez pas être très content de ma correspondance n'est ce pas ? Aussi aujourd'hui que le temps me le permet je m'empresse de vous faire quelques mots. [...] Dimanche j'ai été de service toute la journée et la veille samedi on m'a donné congé. Avec ma cousine nous en avons profité pour aller faire de la bicyclette tout l'après-midi. Je vous dirai que nous nous sommes bien amusées toutes deux et je vous avoue que je me languis à dimanche prochain pour en faire encore tout l'après midi » et elle termine avec le prétexte : « J'aurai voulu causer plus longuement avec vous mais le Chef va arriver me donner mon travail. »¹²²⁵

La dernière lettre de Jane est également très brève et elle écrit très poliment : « Je vous prierai de m'excuser si aujourd'hui je ne vous écris pas plus longuement. Je ne croyais pas avoir de travail et on vient de m'en donner. Je veux quand même terminer ma petite lettre avant de me remettre au travail. J'espère qu'elle vous trouvera en bonne santé comme elle me laisse. Nous attendons d'un jour à l'autre voir arriver Papa en permission » et elle termine en disant : « Je vous écrirai plus longuement un de ces jours où j'aurai moins de travail. »¹²²⁶
 Mais cette lettre annoncée n'est jamais arrivée.

J.2. MARRAINE CHARLOTTE

César a passé, fin octobre 1916, deux jours chez Mme. Puissant à Montélimar avant de rentrer au régiment après sa permission. Apparemment, il a demandé à Mme. Puissant de lui chercher une marraine et c'est ce qu'elle a fait.¹²²⁷ Elle lui écrit le 25 novembre 1916 : « J'ai fini par vous trouver une marraine, et pas sans peine. Mais vous n'aurez rien perdu pour attendre, car c'est une gentille jeune fille. Elle a déjeuné chez moi avec son père aujourd'hui, et j'ai profité de l'occasion pour parler de vous. Elle a dix-sept ans, assez grande, plutôt blond-châtain, une physionomie douce et très agréable. Comme elles sont deux sœurs j'ai demandé qu'elle ou sa sœur aînée accepte d'être marraine, mais comme c'est elle qui se trouvait chez moi aujourd'hui, c'est elle qui a accepté de vous écrire; j'ai dit comme vous m'aviez dit, que ce n'était pas pour envoyer des paquets, mais pour écrire de gentilles lettres. Tout ce que je puis vous dire c'est que cette famille est très honnête, le père était artilleur avec mon mari, et ils se tutoient, c'est vous dire qu'ils ont conservé de très bonnes relations. Les jeunes filles sont très comme il faut, et sérieuses aussi. Je ne saurais trop vous recommander d'écrire des lettres sérieuses, et correctes (quoique je vous sais assez bien élevé pour ne pas craindre d'avoir des reproches sur vous). Mais si les lettres étaient trop libres, il est certain que le père les interromprait. Et vous y perdriez une marraine aussi charmante que gentille et que vous trouverez fort à votre goût quand vous la connaîtrez. Ce sont des propriétaires de Roynac très braves gens. Vous écrirez donc à : Monsieur Charles Dorcivac propriétaire à Roynac par Puy S^t Martin, pour Mademoiselle Irmini. »¹²²⁸

Une des filles Dorcivac écrit une lettre à César le 26 novembre, mais ce n'est pas Irmini, mais Charlotte. Elle envoie une carte en franchise, dans laquelle elle dit seulement : « Samedi dernier papa se trouvant à Montélimar est allé rendre visite à madame Puissant comme étant des anciennes connaissances et amis à monsieur Puissant. A cette occasion madame Puissant lui a parlé de vous en lui disant que vous désirez avoir une marraine. Je viens donc aujourd'hui vous demander si cela vous est agréable et vous plaît de correspondre avec moi. En attendant recevez mes sincères salutations. Mademoiselle Charlotte Dorcivac, Couturière, Roynac par Puy-Saint-Martin Drôme. »¹²²⁹

César a dû sans doute s'étonner, mais Mme. Puissant explique dans sa lettre du 1^{er} décembre : « Je vais vous donner quelques renseignements supplémentaires. J'ai reçu le 26 une lettre de la jeune marraine, elle a fait échange avec sa sœur, c'est donc Charlotte qui sera votre marraine » et de Charlotte aussi elle donne une description très favorable : « Charlotte est une très jolie brune de vingt ans et très gentille aussi, l'aînée. Elle me dit que si vous connaissiez un de vos camarades qui désire une marraine, son amie voudrait bien avoir aussi un filleul. Dans tous les cas choisissez un camarade sérieux et comme il faut si vous en proposez un pour son amie » et à propos de la famille Dorcivac elle dit encore une fois : « J'ajoute [...] que les Dorcivac sont de nos amis, propriétaires, très braves gens, vous ne pouviez mieux trouver pour marraine sous tous les rapports. »¹²³⁰

Charlotte explique également dans sa lettre du 10 décembre : « Vous m'annoncez que madame Puissant vous a parlé d'une demoiselle Irmine; c'est ma sœur. Elle était avec papa le jour que papa est allé rendre visite à madame Puissant et par cette occasion lui a causé de vous. Donc c'est ma sœur que madame Puissant avait proposé pour votre marraine, mais n'ayant ensuite pas voulu accepter la correspondance, c'est moi qui ai pris la place. » Et elle dit que c'est seulement grâce à Mme. Puissant qu'elle a accepté : « Je n'avais jamais pensé de prendre un filleul comme beaucoup de jeunes filles de nos pays l'ont fait déjà depuis longtemps. Il a fallu que ce soit de la part de madame Puissant, car jamais je ne me serais permis, et ni mes parents ne m'auraient accordé de correspondre avec quelqu'un que je ne connais pas. » Et elle sait déjà les devoirs d'une marraine : « désormais je vous écrirai régulièrement et me ferai un plaisir de recevoir de vos nouvelles. Lorsque vous aurez votre permission vous vou-

dreux bien m'en aviser et je me ferai un plaisir de vous recevoir et de faire votre connaissance ainsi que tous les miens. » Ensuite elle donne des informations sur elle-même et sa famille : « Maintenant je vais vous donner quelques détails sur mon genre de vie, que vous ignorez. J'habite avec mes parents à la campagne mais je ne m'occupe guère du travail de la maison parce que nous sommes trois filles, nous ne pourrions nous occuper toutes trois au travail du ménage. J'exerce mon métier de couturière et j'ai beaucoup de travail surtout en ce moment à l'approche des fêtes de Noël. J'ai deux apprenties : une jeune fille du pays et ma jeune sœur qui a quatorze ans; ma sœur Irmine aide maman pour les travaux du ménage. Jusqu'à maintenant nous n'avons pas trop été affligés par la guerre, car je n'ai personne de ma famille sur le front. J'ai un frère qui est de la classe 1917 mais qui est ajourné, jusqu'à maintenant il est resté avec nous; je ne sais si ce sera encore pour longtemps mais enfin toujours tant de passé. A la mobilisation papa est parti le 5 août 1914 pour aller rejoindre Briançon, ensuite au mois de novembre 1914 il est allé à Lyon travailler à l'arsenal. Il y est resté jusqu'au mois de mars 1915. Ensuite il a été renvoyé parce qu'il fait partie de la classe 1887. A savoir si ces classes ne seront plus rappelées. Enfin jusqu'à maintenant nous nous trouvons bien heureux car nous avons eu tout notre monde avec nous et mes parents ont pu faire leur travail bien à l'aise, ce qui n'est pas permis à tout le monde depuis le commencement de cette maudite guerre qui fait verser tant de larmes et sème tant de deuils. » Sur le village de Roynac elle dit : « Quant aux nouvelles du pays elles sont bien monotones. Je ne vois rien de bien intéressant à vous dire, Roynac étant un petit pays est bien triste depuis la guerre. Il n'y a aucune distraction, c'est comme dans tous les petits pays. Cette semaine le temps s'est refroidi, la neige a fait son apparition. Aujourd'hui il a plu toute la journée ce qui fait fondre la neige un peu plus vite. » Pour terminer elle ajoute : « Mes parents vous envoient un affectueux bonjour. »¹²³¹

Marraine Charlotte écrit dans un style assez agréable et elle ne fait pas beaucoup d'erreurs mais, comme presque tous les correspondants elle aussi a un problème avec les accents. César a annoncé à Maman qu'il a maintenant une marraine et pour Maman ce n'est pas un problème parce que : « de la part de Madame Puissant ce doit être quelqu'une de sérieuse. »¹²³²

César a répondu à la lettre de Charlotte. Le 26 décembre, elle le remercie et s'excuse pour le retard : « Vous voudrez bien me pardonner si j'ai resté si longtemps à répondre à votre gentille lettre qui m'a fait grand plaisir en apprenant de vos bonnes nouvelles. C'est que, avec les fêtes j'avais beaucoup de travail pressant, je pensais bien à vous quand même, mais je ne pouvais pas m'en occuper » et elle raconte que les fêtes de Noël ont été un peu tristes : « Les fêtes de Noël ont été, comme depuis la guerre, bien tristes; nous les avons passées en famille car n'ayant personne de notre famille sur le front, nous avons cette satisfaction que bien d'autres n'ont pas, à part cela il n'y a aucune distraction, on n'éprouve point de joie comme avant cette maudite guerre. » Elle s'adresse à César et cherche à lui donner de l'espérance : « Sans doute vous les avez passées encore bien plus tristes que nous. Enfin prenez patience, et ayez toujours bon courage peut-être que cela finira plus tôt que l'on ne croît. Tous les jours depuis quelque temps nous voyons sur les journaux des propositions de paix,¹²³³ il faut espérer que l'Allemagne doit bien commencer d'en avoir assez, comme tous les autres. » Elle donne aussi des nouvelles d'une amie qu'elle a voulu présenter comme marraine pour un camarade de César : « Quant à la jeune fille, mon amie, qui désirait avoir un filleul, elle vient de tomber gravement malade, et le médecin ne donne même pas bien d'espoir. Donc inutile de penser qu'elle prenne le filleul que vous aviez choisi. Je regrette beaucoup et vous prie de faire toutes mes excuses à votre ami en attendant que la situation change. Peut-être que cela n'en sera rien et que sitôt bien rétablie elle se fera un plaisir de prendre votre ami pour filleul, car depuis longtemps elle désirait avoir un filleul mais elle ne voulait pas prendre une adresse comme il y en a sur les journaux, venant de votre part c'était presque comme si elle le connaissait. Malheureusement la maladie a contrarié tous ces projets. » Elle envoie aussi un petit

colis à César : « Par ce même courrier je fais parvenir à votre adresse un petit colis contenant une barre de nougat et quelques gâteaux. J'aurais voulu vous l'envoyer pour Noël, mais faute d'avoir le temps je n'ai pu le faire » et pour terminer elle donne ses vœux pour la nouvelle année.¹²³⁴

Sa lettre suivante est écrite début février, elle a reçu une lettre de César mais elle s'étonne : « Ce qui m'étonne le plus c'est d'apprendre que vous ne recevez pas ma correspondance. Je me demande à quoi est dû ce retard ? Serait-ce votre changement ou bien vu le mauvais temps qu'il a fait il y a quelque temps et qui dure encore les cartes et lettres auraient restées dans les postes. Je ne sais vraiment que penser. Cependant depuis le 8 janvier cela fait la cinquième fois que je vous écris, je vous ai même envoyé ma photo que je vous avais promise dans une de ces lettres. Je crois que je l'ai jointe à ma lettre du 18 janvier. C'est très étonnant que vous ne receviez pas ma correspondance régulièrement; quant à moi je reçois la vôtre assez régulièrement. Les lettres mettent 4 à cinq jours mais c'est à peu près tout. » César l'a informée que les permissions sont rétablies : « Je suis heureuse d'apprendre que les permissions ont recommencé et que bientôt vous allez venir me rendre visite et je pourrais avec grand plaisir faire votre connaissance; chose que je désire de grand cœur. Mais ce que je vous recommande, si vous pouvez le savoir un peu à l'avance faites-le moi savoir car je ne voudrais pas que par hasard à ce moment là je sois absente chez moi. » Comme tout le monde dans ces mois de 1917, elle parle du froid : « il fait toujours bien froid, il n'y a guère plus de neige seulement il a gelé très fort après la pluie ce qui fait qu'on ne peut presque pas marcher. »¹²³⁵

Peu après, elle a reçu une autre lettre de César : « Je reçois aujourd'hui votre lettre du 6 m'annonçant votre arrivée à votre ancien secteur. Je suis très peinée d'apprendre que vous êtes bien fatigué par les marches que l'on vous a fait faire aussi constamment. Je pense à vous, à toutes les souffrances que vous êtes obligé d'endurer. Enfin ne vous découragez pas, ayez toujours confiance dans l'avenir; quoi qu'ils soient bien terribles, on finira bien pour en voir la fin avec ces boches. » Elle dit que c'est dommage que les permissions soient supprimées, elle s'étonne encore une fois que ses lettres ne soient pas arrivées et elle parle de l'hiver : « Ces jours-ci il est tombé de nouveau de la neige et même en assez grande quantité, on ne peut marcher que très difficilement. Je vous assure qu'il fait un temps comme on n'avait pas vu depuis très longtemps au pays. Aujourd'hui cependant le temps paraît un peu plus doux, la neige a commencé à fondre quelque peu vers le milieu de la journée. »¹²³⁶

A partir du 21 février César se trouve à l'hôpital de Montélimar, Charlotte lui écrit le 7 mars : « Je comptais aller à la foire de Montélimar aujourd'hui et par cette occasion je pensais aller vous rendre visite et faire votre connaissance. Mais il m'a été impossible avec le mauvais temps qu'il a fait toute la journée, car il n'a pas cessé de pleuvoir. » Vu qu'elle est une fille bien élevée, elle ne peut pas le visiter tout seule : « Je pense y aller bientôt et irai voir madame Puissant pour qu'elle vienne m'accompagner pour aller vous voir à l'hôpital » et elle ajoute : « j'ose espérer que vous ne repartirez pas sur le front sans venir nous voir comme vous me l'aviez promis. »¹²³⁷

Mais César a dû quitter l'hôpital d'un moment à l'autre, fin mars Charlotte écrit : « Je reçois aujourd'hui votre carte du 20 mars m'annonçant votre retour au front. Je suis allée le dimanche 18 mars à Montélimar croyant aller vous rendre visite et faire votre connaissance mais madame Puissant m'a dit que vous étiez parti dans la semaine. Je regrettais beaucoup et me repentais de ne pas y être allée avant. Sans le mauvais temps j'y serais allée avant, ensuite je ne pensais pas à un départ aussi précipité. Je comptais aussi que vous viendriez me rendre visite » et elle le remercie pour sa photo.¹²³⁸

Mi-avril elle raconte qu'elle a beaucoup du travail comme couturière : « Il y a eu les fêtes de Pâques ensuite dimanche prochain c'est le jour de la première communion, aussi je ne sais plus comment faire pour me débrouiller de tout ce travail qui pourtant ne peut se ren-

voyer. » Elle lui envoie une petite photo et fait une promesse : « j'irai à Montélimar et me ferai photographe chez un bon photographe. »¹²³⁹

Sa missive du 29 avril est assez brève, elle annonce qu'elle a été un peu malade, mais que le beau temps est arrivé : « Un beau soleil réchauffe l'atmosphère, aussi la campagne commence d'être verdoyante, les arbres reprennent leurs feuilles. »¹²⁴⁰ Dans sa lettre suivante elle parle aussi du temps d'une manière très poétique : « Ici le temps est superbe, aussi la température a bien changé. La campagne ressemble à un immense tapis de verdure, les arbres ont repris leurs beaux feuillages verts, les oiseaux gazouillent, enfin maintenant avec la belle saison on serait bien heureux si ce n'était que l'on a toujours à penser à ceux qui souffrent tant. »¹²⁴¹

La dernière lettre de Marraine Charlotte est datée du 12 juin 1917, elle a reçu une carte de César et elle répond : « C'est avec plaisir que j'apprends que vous êtes en bonne santé, mais malheureusement que vous avez quitté le dépôt divisionnaire pour aller en lignes. Espérons que cela ne vous sera pas fatal. » Elle espère toujours que César vienne la visiter pendant sa prochaine permission : « Cher filleul ne comptez-vous pas venir bientôt en permission, il me semble que votre tour doit bientôt approcher. J'espère que cette fois ce ne sera pas comme la dernière, j'aurai le plaisir de vous recevoir et faire votre connaissance » mais elle demande d'être très discret : « Ce que je vous recommande à l'avance lorsque vous viendrez nous voir ayez la bonté de ne pas parler que vous venez voir votre marraine, car dans ces petits pays comme Roynac les gens s'occupent des uns ou des autres et certainement on trouverait étrange que j'ai un filleul. Moi-même si parfois quelqu'un vous voit et me demande après vous je dirai que vous êtes mon cousin. Mais que cela ne vous empêche pas de venir car vous me ferez bien plaisir ainsi qu'à mes parents. Si je vous dis cela, c'est seulement pour vous prévenir afin qu'il n'y ait pas de bavardages sur mon compte, comme je vois ce qui arrive à des jeunes filles de Cléon d'Andran, qui ont reçu leur filleul ces temps-ci. »¹²⁴²

J.3. Marraine Julia

Julia Salabelle est née en 1892 à Poët-Célarde où elle habite Quartier Boudonne. Ses parents sont Victor Salabelle et Susanne Vincent, la sœur de Victor Vincent¹²⁴³ ce qui signifie que Susanne est une cousine de Frédéric Vincent, le père de César. Mais la famille Vincent de Crupies n'a pas fréquenté cette branche de la famille. Fin 1916 Marie annonce à César qu'elle a fait leur connaissance : « Je vais te dire que lundi je suis été au Poët-Célarde voir les cousins et le cousin Valdin m'avait écrit pour aller les voir et j'ai fait connaissance des cousines Salabelle, tu dois les connaître Lucie et Julia; Julia est institutrice. »¹²⁴⁴ En effet, Julia est institutrice à l'école de Truinas.

César et Julia se sont rencontrés pendant la permission de César en février 1917, le samedi 17 février ils étaient tous les deux à la foire de Bourdeaux et dimanche 18 février elle a visité Crupies. Après cette date, la correspondance a commencé.

Nous avons trouvé 10 lettres de Julia, 3 autres missives sont mentionnées par César mais pas trouvées. Son style scriptural est très cultivé, ce qui n'est pas étonnant vu qu'elle est institutrice. Mais, comme presque tous les correspondants, elle écrit souvent un accent grave au lieu d'un accent aigu. En outre, dans ses lettres elle utilise beaucoup d'abréviations et tirets. Pendant le mois de mars 1917, elle écrit trois fois à César et dans ces lettres elle s'adresse à : « Mon cher cousin ».

Sa première lettre est datée du 5 mars, elle est très étonnée d'apprendre que César se trouve à l'hôpital : « C'était du front que j'attendais de vos nouvelles et, voici que jeudi, en arrivant à la maison, je trouvais une lettre timbrée de l'Hôpital de Montélimar. C'était à n'en pas croire mes yeux ! En hâte je la parcourrais et c'était bien vous mon cousin qui, malade,

m'adressiez ces mots. Et puisque vous n'êtes point trop fatigué, j'ai presque envie de vous adresser des félicitations et non des vœux de guérison. Vous êtes là tout près, vous avez eu la visite de votre maman et de votre sœur, vous êtes bien soigné et avez en perspective 2 jours de permission peut-être davantage, que pouvez-vous désirer de plus à l'heure actuelle ? Tâchez surtout de vous remettre très lentement. » Ensuite elle parle de la famille, de sa tante, de Palmyre et Valdin et elle donne le bonjour de sa sœur Lucie.¹²⁴⁵

La lettre suivante est datée du 16 mars. César a dû quitter l'hôpital précipitamment et il n'a pas eu de convalescence, il était à Crupies pendant seulement quelques heures. « Que j'ai été surprise et peinée mercredi-soir lorsque Valdin m'a annoncé votre départ pour le front ! Je ne voulais point le croire tout d'abord, ayant la veille -c'est-à-dire le mardi- reçu votre carte où vous m'annoncez un long séjour encore à Montélimar. Je me disais que, si vous y restez assez, je pourrais aller prendre moi-même de vos nouvelles comptant en effet y descendre peut-être avant Pâques ! Mais vous êtes parti hélas, et dans quel état ! Comme vous avez dû surprendre vos parents ! Ecoutez, je n'en reviens pas ! » Apparemment César lui a demandé d'être marraine : « Est-ce que je dois continuer par mon cher cousin - ou mon cher filleul ? Si vous avez vous-même commencé ainsi je vous écrirai sur ce ton ! » Mais elle se demande s'il y a une différence : « N'est-ce point à peu-près la même chose ? Que pouvez-vous dire à une marraine que vous ne puissiez confier à une cousine ? » Elle termine sa lettre : « Je me dis votre petite marraine et vous embrasse affectueusement. »¹²⁴⁶ Entretemps, César reçoit aussi des informations sur Marraine Julia de sa tante, Eugénie Vincent, qui écrit le 19 mars : « Les cousines de Boudonne vont bien et t'envoient le bonjour. Ce matin Julia a pris Eric et voilà l'élève et l'institutrice marchant côte à côte pour l'école. »¹²⁴⁷

Quinze jours après, Marraine Julia raconte qu'elle a été inquiète de ne pas recevoir des nouvelles de César et que, sur la foire de Bourdeaux, elle a rencontré Marie qui a dit que la famille n'a également pas reçu de lettres : « Je suis donc revenue de Bourdeaux doublement inquiète à mon tour. » A propos de la foire elle dit : « La foire était bien peu intéressante et j'aurais de beaucoup préféré assister à celle de février. » Mais elle a rencontré Blanche : « Je promenais avec M^{elle} Blanche Barnier que vous connaissez sans doute. » Elle annonce : « Je suis en congé depuis le 26 jusqu'au 10 avril, congés non de Pâques mais de pommes de terre. Vous n'ignorez pas que nous devons apporter notre tribut aux travaux des champs et principalement à l'occasion de la plantation des pommes de terre. » A l'adresse de César elle remarque : « Ecoutez-moi maintenant mon cher ami, je prends en considération l'expression de vos tendres sentiments mais permettez moi de douter un peu jusqu'à preuve du contraire. Les miens sont très affectueux et c'est une amitié bien sincère que je vous offre. L'acceptez-vous ? »¹²⁴⁸ César mentionne cette lettre de Julia à Marie : « Je viens de recevoir une lettre de ma cousine Julia, elle me dit t'avoir vue à la foire de Bourdeaux, où paraît-il, vous avez promené ensemble. »¹²⁴⁹

Dans sa lettre du 10 avril Julia s'adresse à : « Mon bien cher filleul ». Mais le contenu me semble un peu problématique : « Vous n'êtes qu'un peu mieux et déjà vous avez repris le collier de misère que vous portez depuis si longtemps ! Comme je vous plains sincèrement, et comme ma pensée est souvent avec vous ! Vous ne vous en doutez peut-être pas, car, avec ma franchise habituelle, j'ai pu heurter un peu vos sentiments. Excusez-moi, mon cher ami, mais j'avais raison puisque vous ne cherchez pas à dissiper un soupçon qui m'est venu, et consentez bien vite, et tout simplement, à changer certaine formule. Avouez que je saurais me contenter de peu !... » Dans la suite de sa lettre elle l'invite : « J'aimerais beaucoup vous revoir bientôt, car j'aurais nombre de choses à vous dire, choses que je ne veux confier au papier, malheureusement votre permission est encore bien éloignée et peut-être même ne voudrez-vous point venir jusqu'ici, sachez cependant que je vous attends avec votre sœur. » Elle mentionne encore une fois la foire de février : « J'aurais en effet préféré de beaucoup la foire de février pour plusieurs raisons. Tout d'abord, auriez-vous, franchement sans arrière-pensée, promené avec

moi ? Quel vilain esprit vous reconnaissez à votre pauvre cousine et combien elle vous exaspère n'est-ce pas ? »¹²⁵⁰

César reçoit aussi le bonjour de Julia et de sa sœur par Valdin Vincent, qui dit le 17 avril : « Dimanche j'ai vu les cousines de Boudonne, je leur ai présenté ton affectueux bonjour. Elles te le rendent réciproquement. »¹²⁵¹

La lettre du 24 avril est écrite à Truinas, Julia remercie César pour sa longue lettre avec des bonnes nouvelles : « Vous allez mieux et restez encore quelques jours au dépôt divisionnaire, c'est donc parfait mais il faudrait y rester non quelques jours, mais des mois, c'est à dire jusqu'à la fin de la guerre, si toutefois vous n'y êtes point trop mal. » Sur sa propre situation elle dit : « J'ai moi-même repris mon travail depuis plusieurs jours, puisque contrairement aux années précédentes, nous sommes rentrées le mardi de Pâques soit le 10 avril. Encore quelques mois et le grand repos nous attend, j'entends les grandes vacances. » Elle sait que César attend sa prochaine permission : « En tous cas vous serez venu en permission et nous aurons eu le plaisir de vous voir pour la 2^{ème} fois. Avouez que pour un cousin qui est à deux pas c'est peu et que nous pourrions nous connaître depuis fort longtemps. » Elle espère que César viendra en permission à temps pour la foire de juillet : « Et puisque vous arrivez toujours pour les foires de Bourdeaux peut-être serez-vous là pour celle de juillet. Cela m'amène à parler pour la 3^{ème} fois de celle de février. » Après elle dit avoir appris « diverses petites choses, » elle parle de Valdin et Palmyre Vincent et elle fait la promesse d'envoyer sa photographie.¹²⁵²

La lettre du 10 mai nous montre qu'elle a bien étudié les missives de César et elle lui donne un conseil : « En lisant vos lettres une pensée m'est venue. Pourquoi n'êtes-vous pas instituteur ou pourquoi ne le deviendriez-vous pas ? Vous êtes jeune, vous avez une facilité étonnante à compléter votre instruction sur certaines matières et il ne vous manque qu'en somme qu'un diplôme que vous obtiendrez facilement. » Après, elle raconte une nouvelle tout à fait inconnue jusqu'à maintenant : « Et puisque vous voulez quitter Crupies, ne serait-ce pas un moyen certain de vous en éloigner pour toujours ? » Dans la suite elle parle encore une fois des photographies, et elle dit que sa sœur et elle attendent la prochaine permission : « Viendra-t-elle bientôt cette permission ? on commence à languir de vous voir. Ma sœur surtout, elle tient toujours à un petit renseignement que vous ne nous avez jamais donné et elle espère aussi pouvoir vous chiner. L'une et l'autre n'avons nullement le courage de vous attendre de pied ferme, car nous savons à l'avance que nous serons roulées. Toutefois nous nous préparons à l'attaque mais doutons fort du succès, étant vous-même ferré sur ce point. » Elle donne des nouvelles sur la famille Vincent de Poët-Célarde et surtout de Myrthe : « Myrthe est revenue de Charols où elle était en traitement depuis quelques jours, elle va mieux il me semble. » Dans le post-scriptum elle remercie : « Merci de vos violettes elles me sont doublement précieuses. »¹²⁵³

La lettre suivante n'arrive qu'un mois après, elle l'écrit de l'école et elle donne une description très évocatrice du temps : « Il fait un orage épouvantable. Le tonnerre gronde d'une façon effrayante, la pluie et la grêle font un tapage assourdissant contre les vitres, et ébranlent passablement ma fermeté. Si les enfants n'étaient là, je serais déjà chez les voisins, car, lorsque l'orage est aussi menaçant, je ne me sens nullement rassurée dans un aussi grand manoir. Et malgré tout je parais calme et tranquillise certains petits tout pâles de frayeur. » Mais elle se sent aussi un peu puérile : « Vous allez sourire en lisant cela et vous moquer de mon peu de courage. Qu'est-ce en effet un orage à côté du vacarme infernal auquel vous êtes habitués depuis 3 ans ! Et vous retournez en 1^{ère} ligne ? Pauvre cher ami, je vous plains de tout cœur et partage votre inquiétude, croyez-le. Oui le cafard a dû vous reprendre mais vous savez le chasser car vous êtes brave ! » Elle raconte que déjà depuis quelques jours, le temps n'est pas beau au pays : « Chaque jour nous avons une pluie torrentielle, bien faite pour favoriser le travail de la campagne. Je ne sais pas même, comment on fera pour faner si ce temps conti-

nue. » Elle demande des informations sur Léa, la petite sœur de César : « Avez-vous eu des nouvelles de votre chère petite sœur ? L'opération a-t-elle eu lieu et aura-t-elle réussi ? Donnez-moi des détails à ce sujet si vous en avez reçus vous-même; car je ne compte pas rencontrer encore ma cousine Marie, à moins que par hasard elle soit à Bourdeaux jeudi où j'irai peut-être. » Elle souhaite que César vienne bientôt en permission : « (Les permissions doivent être très régulières et ne subir aucun retard dès maintenant). J'ai lu cela il y a peu de jours sur le journal. Rassurez-vous donc et espérez. »¹²⁵⁴

Fin juin, elle parle d'abord de la situation de César : « Vous avez donc quitté le dépôt divisionnaire où vous sembliez assez satisfait de votre sort, pour retourner en première ligne ! c'est une réalité bien triste à envisager et je vous plains mon cher filleul de tout cœur. Bon courage toutefois, espérez des jours meilleurs. » Ensuite elle parle du rationnement du pain : « Nous avons reçu une lettre de Palmyre, il nous dit qu'ils reçoivent maintenant 300 gr. de pain par jour. Etes-vous ainsi rationnés ? et pouvez vous manger le peu que vous recevez ? Ici plusieurs familles en on fait qui est presque immangeable surtout au bout de 15 jours car à la campagne chacun cuit presque à peu près pour aussi longtemps. » Elle remercie César des nouvelles qu'il a données sur Léa et elle parle d'un mariage au pays, elle veut bien savoir si César s'intéresse à ces petites nouvelles.¹²⁵⁵

Début juillet César arrive à Crupies en permission; apparemment il a combiné avec Julia de la visiter chez elle après le marché de jeudi à Bourdeaux, mais le même soir elle écrit à la hâte : « Je cherche et je ne comprends pas. Nous vous avons attendu 1 heure sur la route du Poët-Célarde en face la planche et n'avons vu venir personne. Qu'êtes-vous devenu ? Vous nous avez vues cependant partir ! » Elle tâche de combiner un nouveau rendez-vous et elle donne des directives très précises : « Nous espérons nous entendre pour dimanche et vous montrer même le chemin que vous trouverez d'ailleurs facilement. Il faut prendre le 1^{er} sentier qui grimpe le côteau au 1^{er} pont. Laissez vos bicyclettes à Bourdeaux, cela vaut mieux. Nous vous attendons sans faute dimanche avec ma cousine Marie comme il a été dit. »¹²⁵⁶

Mais la permission de César ne s'est pas déroulée sans problèmes, il est retourné prématurément au régiment. Apparemment, il a rendu une visite à Julia, parce que dans une lettre à Marie, datée du 5 août il dit : « Bien des compliments à mes cousines lorsque tu les verras, et dis leur de me garder le petit chien de chasse que nous avons vu à notre visite à Boudonne. »¹²⁵⁷

Pendant les mois suivants Julia a écrit quelques lettres à César, mais ces lettres n'ont pas été trouvées. De temps en temps nous avons des informations sur elle dans les lettres de César à Marie. Le 18 août il écrit : « Tu m'apprends l'emploi de ton dimanche au Poët-Célarde et puisque tu t'es bien amusée c'est le principal. Lorsque tu auras l'occasion de voir mes cousines ou cousines, ne m'oublie pas auprès d'eux. »¹²⁵⁸ Deux jours après il répète : « Lorsque tu auras l'occasion de voir mes cousines ou mes cousins, donne leur bien le bonjour de ma part, et bien des amitiés. Dis à ma cousine Julia de me garder le petit chien de chasse qu'ils ont, maintenant que nous pourrons chasser tranquillement lorsque nous irons en permission. »¹²⁵⁹

De sa lettre écrite le jour suivant, on peut déduire qu'il a probablement des vues sur Julia : « Une lettre de ma cousine Julia m'apprend que vous aurez probablement la visite de mes cousines un dimanche. Tâche de savoir ce que pense de moi ma cousine, tu me le diras lorsque tu m'écriras, mais n'en parle à personne. Si elle te parle de Blanche dis lui que tu ignores notre correspondance. »¹²⁶⁰

Pendant le mois de septembre, Julia est encore mentionnée deux fois dans la correspondance, le 12 septembre César dit à Marie : « Ne m'oublie pas auprès de mes cousins et cousines lorsque tu les verras. Inutile de leur parler du petit chien dont je t'avais causé »¹²⁶¹ et quelques jours plus tard il écrit : « J'ai reçu une lettre de ma cousine en voyage à Châteauneuf d'Isère, lorsque elles iront vous rendre visite tu me le diras. »¹²⁶²

Marraine Julia écrit une lettre le 16 octobre dans laquelle elle lui donne l'adresse de son frère, qui se trouve dans une ambulance, elle donne des nouvelles de Valdin et de Palmyre Vincent et pour terminer elle dit : « Et maintenant je songe que les jours s'écoulent et que votre permission approche. N'allez-vous pas arriver encore pour la foire de Bourdeaux qui se trouve le 25 et un jeudi ? C'est ça qui serait intéressant. »¹²⁶³ Mais je pense que César n'a jamais pu lire cette lettre.

Dans la Collection Vincent J'ai trouvé une lettre de condoléance, écrite par Julia le 8 novembre 1917 : « Mes chères cousines affligées, je suis douloureusement émue par la mort de mon cher cousin César et pleure avec vous ce cher disparu, si cruellement frappé en pleine bataille, après trois ans de souffrance sans nom et de privations de toutes sortes. [...] Cependant, j'ai la satisfaction intime d'associer mes regrets aux vôtres, car il ne sera jamais assez regretté par ceux qui l'ont connu et qui si vite ont pu apprécier son bon cœur - car il était surtout bon, et c'est cette cordiale bonté, cette affectueuse amabilité qui m'ont dès la première fois touché. »¹²⁶⁴ Julia Sallabelle s'est mariée en 1922 avec Albert Faucon. Elle est décédée à Montélimar en 1982.

Les trois marraines de César étaient bien informées de leurs tâches : dans les lettres elles gardent leurs distances. L'en-tête est toujours « Cher filleul », elles vouvoient et la signature est « Votre marraine » ou « Votre marraine dévouée ». Dans le contenu elles tâchent de remonter le moral de César, chasser le cafard et l'encourager. De temps en temps elles envoient des petits colis. Marraine Jane surtout a entretenu une correspondance très intensive avec César, elle donne beaucoup des informations sur sa vie, son travail et ses hobbies et aussi sur Marseille. Avec Marraine Charlotte la correspondance s'écoule plus difficilement, elle reste un peu la jeune fille « très comme il faut » comme l'a décrit Mme. Puissant.¹²⁶⁵ Quant à Marraine Julia, elle écrit d'une manière plus difficile que les autres : elle donne à César des sujets pour réfléchir et j'ai même l'impression qu'elle flirte un peu avec lui.

K. Les « bonnes dames » des cantonnements

« La bonne dame » : c'est l'expression utilisée par César lui-même dans ses lettres. « J'ai reçu aussi une carte de la bonne dame où je faisais la cuisine à Vauvillers. »¹²⁶⁶ « Ci-joint une carte d'Elysée et une de la bonne dame chez qui nous étions cantonnés à Marson-sur-Marne. »¹²⁶⁷ On peut constater que César a eu de bonnes relations avec les femmes où il a cantonné avec la brigade, il correspond avec elles après le départ du régiment.

K.1. L. Lucelé

La C^{ie} de César a cantonné à Guillaucourt les 26 et 27 mai avant le départ pour la Bataille d'Hébuterne. Le 27 mai César écrit à Maman : « Nous sommes cantonnés à Guillaucourt [...] suis toujours avec le cuisinier des officiers, mais j'attends à être relevé. »¹²⁶⁸ Même s'il n'est resté que 2 jours chez M^{me} Lucelé, il lui a écrit une missive et elle répond fin juillet : « J'ai reçu votre aimable lettre ce temps dernier. Aussi, bien que tardive, une réponse

sera pour vous remercier de votre si gentille attention. » Elle parle d'un camarade de César qui a été tué et elle donne son opinion sur la guerre : « Je crois fort malheureusement que le moment favorable à une paix prochaine se fait longuement attendre. »¹²⁶⁹
C'est la seule missive qu'on a trouvé de M^{me} Lucelé.

K.2. Vve. Louise Farrel

Du 1^{er} juillet 1915 jusqu'au 22 juillet 1915, après la Bataille d'Hébuterne, la brigade est cantonnée à Vauvillers chez Veuve Louise Farrel. César est à la cuisine des officiers. Il dit à Maman : « Nous sommes toujours à Vauvillers, nous faisons la cuisine chez une bonne vieille dame qui n'a pas eu peur des Boches et qui n'a pas quitté son pays, elle est bien bonne pour nous. »¹²⁷⁰ A partir du 22 juillet, César se trouve dans les tranchées à la Ferme de Lihu. Le 31 juillet il va de nouveau en repos à Vauvillers. Le 8 août il va quitter le département de la Somme : « Nous venons de recevoir l'ordre de la relève qui va avoir lieu ce soir et partons pour une destination inconnue. »¹²⁷¹

C'est César lui-même qui commence la correspondance avec la bonne dame de Vauvillers, qui répond le 15 août : « Je réponds à votre carte que vous m'avez envoyée, je suis très contente que vous êtes en bonne santé. » Elle ajoute qu'elle a toujours des soldats chez elle, mais elle regrette le départ de César et ses camarades : « J'aurais mieux aimé que le 75 reste mais ça me fait de l'ennui de ne plus voir mes amis que j'aimais tant; je ne sais où que vous êtes, si vous êtes mieux qu'à Vauvillers, je ne crois pas. »¹²⁷²

Comme Louise Farrel est déjà « une vieille dame », elle a une jeune fille pour l'aider, Claire Béghyn. C'est Claire aussi qui reste avec elle pendant les nuits. Ci-après nous allons voir ce qu'elle écrit à César, mais Louise Farrel a ajouté quelques lignes à la lettre de Claire du 2 septembre 1915 : « bonne amitié et souvenir, à ne pas vous oublier; bonjour à vos camarades. Je vous embrasse de tout cœur, un chou bec sur l'œil gauche. »¹²⁷³

Évidemment, César lui a donné de nouveau de ses nouvelles. Dans sa lettre du 9 novembre, Louise Farrel dit : « Je réponds à votre lettre qui m'a fait un grand plaisir de vous savoir en bonne santé. Je crois que tous vos camarades sont pareils, je suis contente pour vous que vous alliez en permission voir vos parents qui seront très contents de vous voir » et après, elle dit que maintenant c'est tranquille chez elle : « Pour le moment, je n'ai plus d'Anglais; ils sont partis voilà quinze jours, ce n'est que de l'artillerie; je loge un commandant qui couche. Je n'ai pas de soldats; pour le moment, c'est bien calme, on n'entend pas beaucoup le canon. »¹²⁷⁴ Et elle donne aussi des nouvelles de Claire Béghyn, qu'on va citer plus loin.

En décembre 1915, après son retour de permission, César a écrit une lettre. Louise Farrel répond le 22 décembre : « Je suis très contente de recevoir votre petite lettre qui m'a fait un grand plaisir de savoir que vous avez été en permission. » Comme Claire Béghyn a beaucoup de soucis avec ses parents, elle ne peut pas toujours aider Mme. Louise : « cette pauvre fille, elle vient tout de même coucher avec moi, mais elle vient tard bien que j'ai des militaires avec moi. J'ai un petit jeune soldat, il vient me tenir compagnie, il est très gentil aussi pour moi, ça fait que je ne reste pas toujours seule. » Et elle garde toujours de bons souvenirs de César et de ses camarades : « Je prie toujours pour vous que le bon dieu vous ramène chez vous sain et sauf. Pour le moment je suis en bonne santé et je pense toujours à mes braves militaires que j'avais avec moi. Vous direz bien le bonjour à tous ceux qui parlent de moi. »¹²⁷⁵

Mi-janvier Louise Farrel envoie ses vœux pour la nouvelle année : « Il y a longtemps que je n'ai rien reçu, je commence à m'ennuyer de ne pas savoir où qu'ils sont mes petits militaires, je pense que vous êtes tous en bonne santé, je vous souhaite une bonne année et une bonne santé et que la guerre finisse bientôt et que vous puissiez vous retourner tous auprès de

votre famille. » Elle héberge toujours des soldats, qui sont gentils, mais pas comme César et ses camarades : « Enfin chez nous c'est toujours la même situation, toujours des militaires de l'artillerie; moi j'ai un officier toujours à coucher, mais enfin ce n'est pas [...] mes mitrailleurs que j'avais au beau temps, mais enfin ils sont très gentils. »¹²⁷⁶

K.3. Claire Béghyn

Elle habite aussi à Vauvillers et, comme nous avons vu ci-dessus, elle aide Louise Farrel quand elle héberge des soldats. Claire reste aussi la nuit avec elle. Quand César est parti pour la Marne, elle répond à sa carte : « Reçu votre aimable carte avec plaisir d'apprendre votre santé toujours bonne, pour moi il en est de même. »¹²⁷⁷ Apparemment César connaît aussi les parents de Claire, elle lui envoie leur bonjour. Une semaine plus tard elle envoie une carte d'Amiens, comme souvenir.¹²⁷⁸

Début septembre elle écrit une lettre, la lettre avec les quelques mots également de Louise Farrel. Claire donne dans cette missive d'abord des nouvelles de sa famille : « Ma mère va bien aussi, [...] pour mon père la santé ne s'améliore que doucement, je garde l'espoir que les forces reviendront à la longue. » Elle remercie César pour les cartes qu'il a envoyées et elle termine : « malgré l'occupation que l'on a, votre souvenir n'est jamais oublié et ne peut l'être que par les ingrats. »¹²⁷⁹

Dans cette période, César se trouve dans la Marne, avant la Bataille de Champagne et il a certainement raconté quelque chose sur le mauvais secteur. Claire répond : « D'après votre lettre je puis constater que malheureusement la vie n'est plus aussi agréable que chez nous, le pire que le secteur est mauvais. Hélas j'aurais bien voulu et souhaité que vous soyez aussi bien, ça me fait peine qu'il en soit pas ainsi, mais enfin il faut prendre le sort comme il vient, et se résigner à tout. »¹²⁸⁰

C'est la dernière missive qu'on a trouvée de Claire. En novembre 1915, Louise Farrel donne des nouvelles : « Claire vient toujours coucher avec moi, mais son père est toujours malade et sa mère aussi. Elle a du tourment pour le moment, son frère [est] parti pour la Serbie. »¹²⁸¹ Fin décembre, la situation de Claire n'a pas changé : « mais Claire, elle a de l'occupation pour le moment, elle a son père et sa mère bien malades. Elle n'a pas le temps d'écrire cette pauvre fille. »¹²⁸²

Dans sa dernière lettre à César, Louise Farrel parle plus de Claire que d'elle-même. C'est une énumération de malheurs et elle l'écrit comme une litanie : « mais il ne faut pas lui en vouloir si elle ne vous écrit pas, parce que pour le moment elle a du tourment avec ses parents qui sont malades : son père couché et sa mère, elle ne peut pas marcher, elle a mal à ses jambes et ne veut pas parler au médecin, ça fait que pauvre Claire, cette pauvre fille, a du tourment pour le moment, et son frère qui est en Serbie, elle ne sait pas beaucoup de nouvelles, il a écrit une lettre qui était du 15 décembre, depuis pas de nouvelles. »¹²⁸³

K.4. Vve. Rinet

Après la 2^{ème} Bataille de Champagne fin septembre 1915, le régiment de César est allé en repos. Ils ont d'abord cantonné à Marson dans la Marne. Début octobre César écrit à Maman : « Depuis hier sommes relevés de notre sale pays et marchons destination inconnue. Avons passé S^t Rémy, Courtisols et cantonnons à Marson »¹²⁸⁴ et deux jours après il donne des informations plus détaillées : « Nous sommes en repos à une 50^{aine} de kilomètres à l'arrière et c'est un repos bien gagné. Je suis agent de liaison à la C^{ie} et pour le moment nous sommes pas trop mal. On trouve un peu tout ce qu'il faut dans le pays et ces jours-ci nous

avons mangé avec quelques copains chez une bonne dame qui est bien bonne pour nous. Nous payons bien entendu, cela nous change un peu avec la nourriture de la C^{ie} dont il ne faut pourtant pas se plaindre. »¹²⁸⁵ Le régiment cantonne chez la V^{ve} Rinet du 5 au 15 octobre. Quand ils partent c'est « destination inconnue. »¹²⁸⁶

Début décembre 1915, V^{ve} Rinet envoie une carte postale de Marson à César, qui lui a déjà envoyé une missive : « Très heureuse d'avoir reçu de vos nouvelles, car je conserve de vous le meilleur souvenir, je vous en remercie et vous prie de croire à ma vive sympathie. »¹²⁸⁷ César la mentionne dans une lettre à sa mère : « Ci-joint une carte [...] de la bonne dame chez qui nous étions cantonnés à Marson-sur-Marne. »¹²⁸⁸ Avant Noël, V^{ve} Rinet envoie une carte postale avec ses meilleurs vœux.¹²⁸⁹

Fin décembre 1915, César tombe malade et est hospitalisé, d'abord à Epinal et après à Lure dans le dépôt d'éclopés. Là il reçoit une lettre de la V^{ve} Rinet : « J'ai reçu votre lettre avec beaucoup de plaisir, car votre silence, en effet, m'avait semblé bien long, et fort souvent je me suis demandé ce que vous étiez devenu. Je ne m'inquiétais pas à tort, puisque vous venez d'être sérieusement malade! Enfin, tout est bien qui finit bien et votre guérison n'est plus, j'espère, qu'une question de jours. » Sur sa propre situation elle dit : « Nous logeons toujours beaucoup de troupes et je me trouve souvent bien encombrée. En ce moment le mouvement est très important dans notre région, et nous en voyons passer, nuit et jour, en grande quantité. »¹²⁹⁰ C'est la dernière lettre de la Veuve Rinet.

K.5. Mme. Paul Richard

Elle habite à Les Marats dans le département de la Meuse. Le 75^{ème} RI a cantonné chez Mme. Richard après la relève de Verdun. Apparemment, César et ses camarades ont laissé quelques effets chez Mme. Richard et César a envoyé une missive pour lui demander d'envoyer un colis. Elle répond le 5 septembre, sur une carte postale : « Vos colis ne sont pas encore partis mais ne tarderont pas, comptez sur moi » et elle finit sa carte : « Je regrette mes bons amis de quelques jours. A tous j'envoie un gracieux bonjour. Et pour vous Monsieur Vincent mon sincère souvenir. »¹²⁹¹

Déjà quelques jours plus tard elle envoie une deuxième lettre dans laquelle elle annonce : « Votre colis et ceux de vos collègues ont été expédiés vendredi 8 courant et [je] vous adresse les récépissés. »¹²⁹² Le récépissé montre qu'elle a expédié le colis à Crupies. Pour le jour de l'an 1917, César a envoyé une missive; Mme. Richard le remercie fin janvier 1917 : « Merci de votre gentille carte exprimant les vœux sincères d'un cœur généreux » et elle est curieuse de savoir comment il va : « Que devenez vous par ces temps rigoureux, êtes vous à l'abri, pouvez vous quelquefois vous réchauffer? »¹²⁹³ Après cette date on ne trouve plus de correspondance de Mme. Paul Richard.

De la correspondance avec les « bonnes dames » on peut constater que César est bien aimé, qu'il est un garçon aimable, gentil. Louise Farrel, par exemple, correspond avec lui encore 6 mois après son départ.

L. Inconnus

L.1. Elie Gras

Elie Gras reste inconnu. Il envoie une carte postale romantique à César, avec au recto le texte « DEVISES d'AMOUR - Comme on va s'aimer après la Victoire / Ce sera pour moi fête, honneur et gloire. » Les mots, écrits par Elie Gras au verso, ne donnent aucune indication pour l'identifier : « Cher ami, Je ne m'en fais pas trop. Malheureusement ça aura bientôt passé. Reçois une cordiale poignée de main. Gras Elie »¹²⁹⁴

L.2. M. Langlet

Il est maire de Bayonvillers dans la Somme. Après l'offensive d'Hébuterne, le régiment de César a cantonné à Bayonvillers. Le 14-11-1915 il envoie une missive à César dans laquelle il annonce qu'il lui a expédié un colis. Il est intéressant de citer le texte de sa lettre, parce que cela nous donne une idée de la façon dont les soldats se débrouillent : « Je vous expédie par poste un colis de 1 kg. poids maximum exigé par l'administration. Je reste donc en possession de 1 paire de gants, 1 paire de chaussettes, 1 brosse, 1 paire de molletières & 1 flacon de pharmacie dont j'ignore la couleur. J'ai soumis votre demande de lanterne de vélo à M. Pecqneux qui m'a dit ne pas savoir où il avait rangé l'objet qui lui paraissait égaré. Il vous demande si vous ne l'auriez pas rangé vous-même & où? Je vous souhaite une bonne santé & la chance de sortir indemne de cette terrible guerre. La Bonne vous souhaite un cordial Bonjour. Agréé, je vous prie mes bien sincères salutations. Le maire Langlet. »¹²⁹⁵

Cette lettre est renvoyée par César à Maman avec l'explication suivante : « Dans le département de la Somme la personne chez qui j'avais laissé mes effets de l'hiver dernier, me les a envoyés sur ma demande et je viens de faire réponse pour remercier ces bonnes gens en leur envoyant en mandat-poste la dépense du colis. »¹²⁹⁶

L.3. V. Mouton

M. ou Mme. Mouton reste inconnu. Le texte de sa carte postale nous laisse présager que César a accordé une faveur au fils Mouton. Aussi M. Puissant est nommé :

« Montélimar 4 Novembre 1915, Monsieur Vincent

C'est avec plaisir que j'ai reçu votre carte; nous sommes heureux de penser que vous avez causé de vive voix avec Louis; je viens de voir à l'instant M^r Puissant qui arrive en perm, mais il ne m'a pas donné de bonnes nouvelles. Après toutes explications, cela est impossible qu'il puisse venir, enfin nous prendrons patience. J'écris à Louis en même temps qu'il ne se décourage pas cela sera vite passé puisqu'il en est ainsi. Nos remerciements et bon souvenir de ma part ainsi que de M^{lle} Victorine future de Louis. Nos sincères salutations de tous,
V. Mouton »¹²⁹⁷

L.4. Mme Viriot

La dernière inconnue qui a écrit à César est Mme Viriot de Lyon. Elle habite 95 Boulevard Sully. César a déjà reçu une première lettre d'elle, lettre qui n'a pas été trouvée mais est mentionnée dans sa missive à Maman du 18-5-1915. Il dit : « J'ai reçu une lettre d'une femme de Lyon, dont le fils ou le mari avait le même nom que moi et qui est mort, sûrement

tué dans quelque combat. Elle me dit croire son parent encore vivant et me prie de lui faire réponse c'est ce que je vais faire. »¹²⁹⁸

En effet, il a donné réponse à Mme Viriot, vu qu'elle lui envoie une deuxième lettre le 29 mai 1915. La lettre de Mme Viriot est écrite dans un style recherché et l'orthographe est presque sans fautes. Elle est très reconnaissante : « Permettez moi Monsieur de vous remercier de tout cœur de la peine que vous avez bien voulu prendre à fin de retrouver mon cher disparu » et elle continue : « mais hélas ! vous n'avez pas été plus heureux que moi, et je crains bien qu'il ne faille attendre la fin de la guerre, pour avoir un éclaircissement ; cependant j'espère contre toute espérance, mon cœur me dit qu'il vit. »

Elle exprime sa pitié de la triste vie des soldats, mais signale aussi à César le devoir de défendre la patrie : « Vous me dites Monsieur que vous êtes dans les tranchées depuis de début de la guerre et que la vie y est triste, je n'ai pas de peine à vous croire, croyez que ceux qui sont ici le comprennent et prennent une large part à vos souffrances. J'ai la conviction que cette triste guerre prendra bientôt fin et que vous reviendrez au milieu de votre famille avec les lauriers de la victoire et la noble fierté d'avoir rempli votre devoir de français ; à tout ceci j'y joins l'espérance absolue que vous reviendrez indemne de toutes ces fatigues et de tous ces dangers, et croyez Monsieur que vous avez acquis une grande part d'affection et de reconnaissance dans tous nos cœurs, pour les vaillants et fiers soldats qui donnent leur vies pour défendre notre mère chérie : la Patrie.....»

Encore une fois elle demande de chercher son Roger et elle envoie avec sa lettre un porte-bonheur, qui n'a pas été trouvé. Après sa signature, elle ajoute : « Plusieurs personnes qui sont parties comme vous pour la guerre et à qui j'ai remis un insignifiant souvenir, ont remarqué que je portais chance, je me permets donc de vous envoyer un méchant petit 75, et je vous prie de le porter sur vous, il vous portera bonheur. Ne riez pas et ne croyez pas que c'est de la superstition mais je vous en prie, faites ce que je vous dis, et j'espère que à la fin de la guerre, si vous n'êtes pas trop loin de Lyon, vous me rapporterez vous-même mon petit 75. »¹²⁹⁹

* * * * *

Pour terminer ce chapitre je veux remettre en mémoire au lecteur qu'au total ce sont 94 correspondants qui ont écrit à César : 686 missives de ces correspondants ont été trouvées. Comme presque chaque lettre commence avec la phrase : « J'ai reçu ta lettre » ou « C'est avec plaisir que j'ai reçu ta carte » cela implique que César a écrit au moins 686 missives en plus des 609 lettres écrites par lui à ses parents à Crupies. Dans le prochain chapitre nous allons voir que César n'était pas le seul soldat qui a écrit autant de lettres pendant son séjour au front. Peut-être faut-il aussi mentionner ici, que dans la période juillet-octobre 1917 il n'écrit plus aussi souvent à ses parents : dans ces mois ce sont 33 lettres.¹³⁰⁰ Mais il est encore plus étonnant qu'il ait reçu, dans les mois de juillet, août et septembre 1917 respectivement 12, 9 et 4 missives de ses correspondants. Surtout pour les mois d'août et de septembre c'est peu, mais le plus remarquable c'est que seulement 5 lettres de toute cette période sont gardées; les autres sont mentionnées par César, mais pas trouvées.¹³⁰¹

Quand nous regardons de plus près le réseau de correspondants de César pendant les années 1914-1917, on voit que, pendant l'année 1914 il a reçu surtout des lettres de sa famille, de quelques amis de Crupies et de quelques connaissances. En 1915 le réseau se développe : il correspond aussi avec ses caporaux, avec des « bonnes dames » des cantonnements, avec d'autres membres de la famille et avec quelques payses. En 1916 il ajoute un autre cercle : soldats rencontrés à l'hôpital et soldats rencontrés pendant ses voyages en permission. Il a aussi fait connaissance avec des soldats de Bourdeaux; il écrit avec des filles qu'il a rencontrées et avec des marraines, de sorte que la fin de l'année 1916 et le début de 1917 montrent

vraiment un record : en décembre 1916 il reçoit 51 missives et dans le mois de janvier 1917 ce sont 45 lettres ou cartes.

Pendant l'année 1917 on peut constater que, peu à peu, la correspondance diminue : les connaissances Servant et Tardieu ont écrit jusqu'à fin 1916, la correspondance avec les filles Louise Grisez et Jeanne Gérardin s'arrête déjà début 1917, pour les marraines c'est Mairaine Jane qui reste fidèle jusqu'à fin juin, ainsi que marraine Charlotte. Mairaine Julia écrit seulement deux lettres pendant les derniers mois, lettres qui n'ont pas été retrouvées.

Les contacts avec les amis diminuent et les quelques lettres qu'ils ont écrites n'ont pas été renvoyées par César à sa mère. La famille laisse tomber également : Louis Aunet écrit sa dernière lettre en novembre 1916; Louise Bonfils en janvier 1917 et Félix Aunet diminue aussi sa correspondance avec César. Il est tout à fait possible que ce soit César qui ait négligé lui-même les contacts.

Martha Hanna nous donne une explication possible : « A close reading of wartime correspondence reveals that, as the family became ever more narrowly defined, and as choices had to be made as to whom include in one's circle of correspondents, letter writing reinforced bonds of love while it eroded more peripheral social relations.»¹³⁰²

Il est bien possible que César ait laissé tomber, un par un, les cercles de correspondants quand, en 1917, son état d'âme est devenu de plus en plus morose. Même son meilleur ami, Henry Achard se plaint dans sa dernière lettre : « Vite une longue lettre où tu me racontes un peu ce que tu fais, car depuis quelque temps tu ne m'en dis pas long; m'en veux-tu de quelque chose, je ne pense pas.»¹³⁰³ Mais cette lettre n'est probablement pas lue par César : « Le destinataire n'a pu être atteint en temps utile.»

Notes Chapitre IV

¹ La source de toutes les dates de naissance, mariage et décès descendent des archives de l'Etat-Civil de Cru-pies, Poët-Celard et Bourdeaux, sauf mention différente.

² Voir : Chapitre IV A.3.2.

³ Voir : Chapitre IV A.3.1.

⁴ **83.** 11-12-1914 Henry Achard à César

⁵ **10.** 16-9-1914 César à Maman

⁶ **21.** 30-9-1914 César à Maman

⁷ **29.** 10-10-1914 César à Maman

⁸ **79.** 5-12-1914 César à Maman

⁹ **83.** 11-12-1914 Henry Achard à César

¹⁰ **99.** 24-12-1914 Henry Achard à César

¹¹ **115.** 7-1-1915 Henry Achard à César

¹² Lebel : marque fusil

¹³ **127.** 21-1-1915 Henry Achard à César

¹⁴ **135.** 29-1-1915 Henry Achard à César

¹⁵ **137.** 1-2-1915 Henry Achard à César

¹⁶ **148.** 13-2-1915 Henry Achard à César

¹⁷ **154.** 22-2-1915 Henry Achard à César

¹⁸ **180.** 20-3-1915 Henry Achard à César

¹⁹ **193.** 2-4-1915 Henry Achard à César

²⁰ **209.** 16-4-1915 César à Maman

²¹ **219.** 24-4-1915 Henry Achard à César

²² **232.** 1-5-1915 Henry Achard à César

²³ **234.** 5-5-1915 Henry Achard à César

-
- ²⁴ **242.** 12-5-1915 Henry Achard à César
²⁵ **258.** 29-5-1915 Henry Achard à César
²⁶ **269.** 10-6-1915 Henry Achard à César
²⁷ **280.** 19-6-1915 Henry Achard à César
²⁸ **291.** 27-6-1915 Henry Achard à César
²⁹ **317.** 11-7-1915 Henry Achard à César
³⁰ **335.** 25-7-1915 Léopold Millon à César
³¹ **349.** 4-8-1915 Henry Achard à César
³² **375.** 22-8-1915 Henry Achard à César
³³ Chapitre II. B.2.2.2.
³⁴ **453.** 10-11-1915 Henry Achard à César
³⁵ **484.** 17-12-1915 Adrien Achard à César
³⁶ **495.** 23-12-1915 César à Maman
³⁷ **540.** 23-1-1916 César à Marie
³⁸ **543.** 25-1-1916 César à Marie
³⁹ *Voir* : Chapitre IV. C.1.2.
⁴⁰ **561.** 13-2-1916 Henry Achard à César.
⁴¹ **574.** 2-3-1916 Henry Achard à César
⁴² **701.** 8-6-1916 Henry Achard à César
⁴³ **707.** 14-6-1916 Henry Achard à César
⁴⁴ **736.** 17-7-1916 Henry Achard à César
⁴⁵ **758.** 1-8-1916 Henry Achard à César
⁴⁶ **812.** 15-9-1916 Henry Achard à César
⁴⁷ **851.** 29-10-1916 César à Maman
⁴⁸ **881.** 15-11-1916 Henry Achard à César
⁴⁹ **886.** 17-11-1916 César à Marie
⁵⁰ **901.** 25-11-1916 Henry Achard à César
⁵¹ **920.** 6-12-1916 Henry Achard à César
⁵² **945.** 18-12-1916 Henry Achard à César
⁵³ **997.** 8-1-1917 Henry Achard à César
⁵⁴ **1035.** 26-1-1917 Henry Achard à César
⁵⁵ **1074.** 18-2-1917 Henry Achard à César
⁵⁶ **1086.** 26-2-1917 Henry Achard à César
⁵⁷ **1149.** 17-4-1917 Henry Achard à César
⁵⁸ **1209.** 30-5-1917 Henry Achard à César
⁵⁹ **1287.** 7-10-1917 Henry Achard à César
⁶⁰ Recensement des habitants de Crupies 1906.
⁶¹ Recensement des habitants de Crupies 1911
⁶² Degré d'instruction 3 : possède une instruction primaire plus développée
⁶³ Tableau de Recensement des jeunes gens de la Classe 1910
⁶⁴ **C.V.** 28-6-1913 Elysée Augier à César
⁶⁵ **C.V.** 27-8-1913 Elysée Augier à César
⁶⁶ **C.V.** 17-3-1914 Elysée Augier à César
⁶⁷ **C.V.** 25-1-1914 Elysée Augier à César
⁶⁸ **C.V.** 27-8-1913 Elysée Augier à César
⁶⁹ **C.V.** 4-2-1914 Elysée Augier à César
⁷⁰ **65.** 19-11-1914 César à Maman
⁷¹ **68.** 21-11-1914 César à Maman
⁷² **73.** 23-11-1914 Elysée Augier à Maman
⁷³ **87.** 15-12-1914 César à Maman
⁷⁴ **109.** 2-1-1915 Elysée Augier à César
⁷⁵ **141.** 7-2-1915 Elysée Augier à César
⁷⁶ **174.** 16-3-1915 Elysée Augier à César
⁷⁷ **200.** 9-4-1915 Elysée Augier à César
⁷⁸ **216.** 23-4-1915 César à Maman
⁷⁹ **221.** 25-4-1915 Elysée Augier à César
⁸⁰ **239.** 10-5-1915 Elysée Augier à César
⁸¹ **249.** 20-5-1915 Elysée Augier à César
⁸² **251.** 23-5-1915 César à Maman

-
- ⁸³ **289.** 26-6-1915 Elysée Augier à Maman
⁸⁴ **317.** 11-7-1915 Henry Achard à César
⁸⁵ **350.** 5-8-1915 Elysée Augier à César
⁸⁶ **352.** 6-8-1915 Léopold Millon à César
⁸⁷ **442.** 27-10-1915 Elysée Augier à César
⁸⁸ **507.** 29-12-1915 Elysée Augier à César
⁸⁹ **537.** 20-1-1916 Emma Roman à César
⁹⁰ Chapitre IV. C.1.2.
⁹¹ **833.** 2-10-1916 Elysée Augier à César
⁹² **520.** 6-1-1916 Emma Mège à César
⁹³ **581.** 17-3-1916 Elysée Augier à César
⁹⁴ **684.** 28-5-1916 Elysée Augier à César
⁹⁵ **716.** 24-6-1916 Elysée Augier à César
⁹⁶ **736.** 17-7-1916 Henry Achard à César
⁹⁷ **1030.** 23-1-1917 Marie à César
⁹⁸ **1040.** 27-1-1917 Elysée Augier à César
⁹⁹ **C.V.** 21-5-1914 Emile Mège à César
¹⁰⁰ **C.V.** 3-2-1914 Emile Mège à César
¹⁰¹ **C.V.** 2-8-1913 Emile Mège à César
¹⁰² **169.** 10-3-1915 Emile Mège à César
¹⁰³ **87.** 15-12-1914 César à Maman
¹⁰⁴ **112.** 5-1-1915 Emile Mège à César
¹⁰⁵ **121.** 12-1-1915 César à Maman
¹⁰⁶ **142.** 8-2-1915 Emile Mège à César
¹⁰⁷ **143.** 9-2-1915 César à Maman
¹⁰⁸ **169.** 10-3-1915 Emile Mège à César
¹⁰⁹ **173.** 16-3-1915 César à Maman
¹¹⁰ **191.** 29-3-1915 César à Maman
¹¹¹ **186.** 26-3-1915 Emile Mège à César
¹¹² **209.** 16-4-1915 César à Maman
¹¹³ **212.** 19-4-1915 Emile Mège à César
¹¹⁴ **216.** 23-4-1915 César à Maman
¹¹⁵ **219.** 24-4-1915 Henry Achard à César
¹¹⁶ **221.** 25-4-1915 Elysée Augier à César
¹¹⁷ **230.** 30-4-1915 Emile Mège à César
¹¹⁸ **281.** 21-6-1915 Emile Mège à César
¹¹⁹ **292.** 27-6-1915 Emile Mège à César
¹²⁰ **360.** 13-8-1915 Emile Mège à César
¹²¹ **399.** 6-9-1915 Emile Mège à César
¹²² **402.** 11-9-1915 César à Maman
¹²³ **407.** 15-9-1915 Emile Mège à César
¹²⁴ **443.** 30-10-1915 Emile Mège à César
¹²⁵ **483.** 17-12-1915 Emile Mège à César.
¹²⁶ *Voir* : Chapitre IV. C.1.2.
¹²⁷ **612.** 14-4-1916 Emile Mège à César
¹²⁸ **687.** 29-5-1916 César à Maman
¹²⁹ **700.** 7-6-1916 Emile Mège à César
¹³⁰ **721.** 27-6-1916 Emile Mège à César
¹³¹ **731.** 14-7-1916 Emile Mège à César
¹³² **745.** 24-7-1916 Emile Mège à César.
¹³³ **881.** 15-11-1916 Henry Achard à César
¹³⁴ **1030.** 23-1-1917 Marie à César
¹³⁵ **1176.** 2-5-1917 Marie à César
¹³⁶ **1183.** 9-5-1917 César à Marie
¹³⁷ **1261.** 2-8-1917 César à Marie
¹³⁸ **1286.** 7-10-1917 César à Maman
¹³⁹ L'orthographe du nom de famille varie : plusieurs fois Aimé écrit : GARRY
¹⁴⁰ Degré d'instruction 3 : possède une instruction primaire plus développée
¹⁴¹ **192.** 30-5-1915 Aimé Gary à César

- 142 **1106.** 8-3-1917 Aimé Gary à César
 143 **179.** 19-3-1915 Aimé Gary à César
 144 **181.** 20-3-1915 Aimé Gary à César
 145 **192.** 30-3-1915 Aimé Gary à César
 146 **201.** 10-4-1915 Aimé Gary à César
 147 **225.** 27-4-1915 Aimé Gary à César
 148 **517.** 4-1-1916 César à Maman
 149 **531.** 15-1-1916 Aimé Gary à César
 150 **577.** 8-3-1916 Aimé Gary à César
 151 **595.** 3-4-1916 Aimé Gary à César
 152 **645.** 3-5-1916 Aimé Gary à César
 153 **694.** 4-6-1916 Aimé Gary à César
 154 **708.** 15-6-1916 Aimé Gary à César
 155 **719.** 26-6-1916 Aimé Gary à César
 156 **742.** 20-7-1916 Aimé Gary à César
 157 **839.** 6-10-1916 Aimé Gary à César
 158 **864.** 9-11-1916 Aimé Gary à César
 159 **913.** 3-12-1916 Aimé Gary à César
 160 **998.** 9-1-1917 Marie à César
 161 **1019.** 17-1-1917 Marie à César
 162 **1039.** 27-1-1917 Aimé Gary à César
 163 **1056.** 3-2-1917 Aimé Gary à César
 164 **1235.** 22-6-1917 Aimé Gary à César
 165 **846.** 12-10-1916 César à Maman
 166 Liautard ou Liotard : L'orthographe du nom varie, non seulement dans les lettres, mais aussi dans l'Etat Civil de Crupies et dans les Listes Nominatives des habitants de Crupies.
 167 Degré d'instruction 2 : sait lire et écrire
 168 **271.** 10-6-1915 René Liotard à César
 169 **594.** 3-4-1916 César à Maman
 170 Pour cette histoire voir aussi : Chapitre IV. A.3.4.
 171 **47.** 1-11-1914 César à Maman
 172 **62.** 16-11-1914 Maman à César
 173 **170.** 12-3-1915 René Liotard à César
 174 **211.** 19-4-1915 René Liotard à César
 175 **250.** 22-5-1915 René Liotard à César
 176 **271.** 10-6-1915 René Liotard à César
 177 **339.** 26-7-1915 Elysée Augier à César
 178 **402.** 11-9-1915 César à Maman
 179 **490.** 20-12-1915 René Liotard à César
 180 **548.** 28-1-1916 René Liotard à César
 181 **588.** 30-3-1916 René Liotard à César
 182 **794.** 28-8-1916 René Liotard à César
 183 **1281.** 16-9-1917 César à Maman
 184 Degré d'instruction 4 : a obtenu son certificat d'études primaires
 185 Archives de la Commune de Crupies : Tableau de recensement des jeunes gens de la classe 1910.
 186 **C.V.** 30-11-1912 Léopold Millon à César
 187 **C.V.** 23-12-1912 Léopold Millon à César
 188 **51.** 5-11-1914 Léopold Millon à César
 189 **76.** 27-11-1914 Léopold Millon à César
 190 **88.** 15-12-1914 Léopold Millon à César
 191 Historique de Régiments [www.chtimiste.com]
 192 **127.** 21-1-1915 Henry Achard à César
 193 **195.** 6-4-1915 César à Maman
 194 **213.** 19-4-1915 Léopold Millon à César
 195 **236.** 7-5-1915 Léopold Millon à César
 196 **296.** 29-6-1915 Léopold Millon à César
 197 **352.** 6-8-1915 Léopold Millon à César
 198 **388.** 29-8-1915 Léopold Millon à César
 199 **397.** 5-9-1915 Léopold Millon à César

- ²⁰⁰ **405.** 14-9-1915 Léopold Millon à César.
- ²⁰¹ 5^{ème} Régiment d'infanterie Coloniale : 1350 hommes hors de combat [chtimiste.com]
- ²⁰² **429.** 7-10-1915 César à Maman
- ²⁰³ **431.** 11-10-1915 César à Maman
- ²⁰⁴ **432.** 14-10-1915 César à Maman
- ²⁰⁵ **442.** 27-10-1915 Elysée Augier à César
- ²⁰⁶ **443.** 30-10-1915 Emile Mège à César
- ²⁰⁷ Degré d'instruction 3 : possède une instruction primaire plus développée
- ²⁰⁸ Commune de Crupies. Tableau de Recensement des jeunes gens de la classe 1907
- ²⁰⁹ **206.** 13-4-1915 Alfred Armand à César
- ²¹⁰ **957.** 25-12-1916 Alfred Armand à César
- ²¹¹ **206.** 13-4-1915 Alfred Armand à César
- ²¹² **227.** 28-4-1915 Alfred Armand à César
- ²¹³ **287.** 25-6-1915 Alfred Armand à César
- ²¹⁴ Historique des Régiments [www.chtimiste.com]
- ²¹⁵ **376.** 22-8-1915 Emile Mège à César
- ²¹⁶ **486.** 18-12-1915 Alfred Armand à César
- ²¹⁷ **581.** 17-3-1916 Elysée Augier à César
- ²¹⁸ **586.** 27-3-1916 Elysée Augier à César
- ²¹⁹ **647.** 4-5-1916 Elysée Augier à César
- ²²⁰ **684.** 28-5-1916 Elysée Augier à César
- ²²¹ **716.** 24-6-1916 Elysée Augier à César
- ²²² **745.** 24-7-1917 Emile Mège à César
- ²²³ **773.** 10-8-1916 Elysée Augier à César
- ²²⁴ **957.** 25-12-1916 Alfred Armand à César
- ²²⁵ **86.** 4-1-1917 Alfred Armand à César
- ²²⁶ **1020.** 17-1-1917 Alfred Armand à César
- ²²⁷ *Voir* : **1253.** 15-7-1917 César à Maman ; **1273.** 28-8-1917 César à Marie
- ²²⁸ **830.** 29-9-1916 Paul Barnier à César
- ²²⁹ **811.** 13-9-1916 César à Maman
- ²³⁰ **830.** 29-9-1916 Paul Barnier à César
- ²³¹ **837.** 5-10-1916 Paul Barnier à César
- ²³² **1184.** 10-5-1917 César à Marie
- ²³³ **115.** 7-1-1915 Henry Achard à César
- ²³⁴ **148.** 13-2-1915 Henry Achard à César
- ²³⁵ **180.** 20-3-1915 Henry Achard à César
- ²³⁶ **258.** 29-5-1915 Henry Achard à César
- ²³⁷ **477.** 15-12-1915 Henry Bertrand à César
- ²³⁸ **812.** 15-9-1916 Henry Achard à César
- ²³⁹ **890.** 19-11-1916 Henry Achard à César
- ²⁴⁰ **997.** 8-1-1917 Henry Achard à César
- ²⁴¹ **1209.** 30-5-1917 Henry Achard à César
- ²⁴² *Voir* : Chapitre IV. C.2.1.
- ²⁴³ Un des fils était René Bertrand, qui était pendant des années notre bon voisin. Il est décédé en 2006 et n'a pas pu lire les informations sur son père.
- ²⁴⁴ **C.V.** 28-6-1914 Emile Mège à César
- ²⁴⁵ **C.V.** 21-5-1914 Emile Mège à César
- ²⁴⁶ **135.** 29-1-1915 Henry Achard à César
- ²⁴⁷ **148.** 13-2-1915 Henry Achard à César
- ²⁴⁸ **193.** 2-4-1915 Henry Achard à César
- ²⁴⁹ **349.** 4-8-1915 Henry Achard à César
- ²⁵⁰ **395.** 3-9-1915 Emile Chapus à César
- ²⁵¹ **445.** 31-10-1915 M. Chapus à César
- ²⁵² **488.** 18-12-1915 Emile Chapus à César
- ²⁵³ **566.** 23-2-1916 Aimé Gary à César
- ²⁵⁴ **638.** 30-4-1916 Emile Chapus à César
- ²⁵⁵ **701.** 8-6-1916 Henry Achard à César
- ²⁵⁶ **812.** 15-9-1916 Henry Achard à César
- ²⁵⁷ **817.** 21-9-1916 Albert Achard à César

-
- 258 **878.** 14-11-1916 Emile Chapus à César
259 **1149.** 17-4-1917 Henry Achard à César
260 **1159.** 23-4-1917 Sully Chapus à César
261 **C.P.** 7-7-1917 Julia Achard à Louise Achard-Barnier
262 Information de M. et Mme. Guy Patonnier, Novembre 2011
263 **372.** 21-8-1915 Sully Chapus à César
264 Commune de Crupies. Tableau de Recensement des jeunes gens de la classe 1907
265 **372.** 21-8-1915 Sully Chapus à César
266 **445.** 31-10-1915 M. Chapus à César
267 **574.** 2-3-1916 Henry Achard à César
268 **861.** 7-11-1916 Sully Chapus à César
269 **987.** 4-1-1917 Sully Chapus à César
270 **1159.** 23-4-1917 Sully Chapus à César
271 *Voir* : Chapitre IV. C.2.1.
272 **743.** 22-7-1916 César à Maman
273 **658.** 10-5-1916 César à Marie
274 **743.** 22-7-1916 César à Maman
275 **793.** 25-8-1916 Léon Coupier à César
276 **708.** 15-6-1916 Aimé Gary à César
277 **866.** 9-11-1916 Septime Gary à César
278 **992.** 7-1-1917 Marie à César
279 **1282.** 17-9-1917 César à Marie
280 **5.** 11-9-1914 César à Maman
281 **72.** 23-11-1914 Maman à César
282 **103.** 29-12-1914 César à Maman
283 **104.** 31-12-1914 César à Jean Trachet
284 **152.** 19-2-1915 César à Maman
285 **275.** 15-6-1915 Ernest Plèche à César
286 **318.** 12-7-1915 César à Maman
287 **424.** 2-10-1915 César à Maman
288 **430.** 9-10-1915 César à Maman
289 **536.** 20-1-1916 César à Marie
290 **305.** 3-7-1915 Gustave Plèche à César
291 **83.** 11-12-1914 Henry Achard à César
292 **97.** 23-12-1914 César à Maman
293 **123.** 15-1-1915 César à Maman
294 **148.** 13-2-1915 Henry Achard à César
295 **305.** 3-7-1915 Gustave Plèche à César
296 **318.** 12-7-1915 César à Maman
297 **350.** 5-8-1915 Elysée Augier à César
298 **707.** 14-6-1916 Henry Achard à César
299 **1149.** 17-4-1917 Henry Achard à César
300 **1240.** 26-6-1917 César à Marie
301 **1287.** 7-10-1917 Henry Achard à César
302 **843.** 9-10-1916 César à Maman
303 **817.** 21-9-1916 Albert Achard à César
304 **734.** 16-7-1916 Adrien Achard à César
305 BUFFET 2000, p. 60
306 *Voir* : A.2.4., A.2.5.
307 **445.** 31-10-1915 M. Chapus à César
308 **1262.** 5-8-1917 César à Marie
309 **47.** 1-11-1914 César à Maman
310 **62.** 16-11-1914 Maman à César
311 **747.** 26-7-1916 Eugénie Liautard à César
312 **113.** 6-1-1915 César à Maman
313 **135.** 29-1-1915 Henry Achard à César
314 *Voir* : Chapitre III. B.2.3.3.
315 **C.V.** 24-8-1914 Albert Lombard à Jean Trachet
316 **44.** 30-10-1914 César à Maman

-
- 317 **104.** 31-12-1914 César à Jean Trachet
318 **119.** 9-1-1915 César à Maman
319 **132.** 26-1-1915 César à Maman
320 **160.** 2-3-1915 César à Maman
321 **164.** 5-3-1915 Albert Lombard à César
322 **175.** 17-3-1915 César à Maman
323 **176.** 17-3-1915 Albert Lombard à César
324 **178.** 19-3-1915 César à Maman
325 **185.** 25-3-1915 César à Maman
326 **191.** 29-3-1915 César à Maman
327 **220.** 24-4-1914 Albert Lombard à César
328 **254.** 26-5-1915 Albert Lombard à César
329 JMO 26N 511/1
330 **267.** 9-6-1915 Albert Lombard à César
331 **298.** 30-6-1915 Albert Lombard à César
332 **328.** 17-7-1915 Albert Lombard à César
333 **331.** 23-7-1915 Albert Lombard à César
334 **347.** 2-8-1915 César à Maman
335 **348.** 3-8-1915 Albert Lombard à César
336 **364.** 17-8-1915 César à Maman
337 **370.** 21-8-1915 César à Maman.
338 **393.** 3-9-1915 César à Maman
339 **402.** 11-9-1915 César à Maman
340 **424.** 2-10-1915 César à Maman
341 **438.** 22-10-1915 César à Maman
342 **441.** 27-10-1915 César à Maman
343 **353.** 7-8-1915 César à Maman
344 **354.** 8-8-1915 César à Maman
345 **364.** 17-8-1915 César à Maman
346 **432.** 14-10-1915 César à Maman
347 **433.** 14-10-1915 César à Maman
348 **460.** 19-11-1915 César à Maman
349 **465.** 28-11-1915 César à Maman
350 **471.** 11-12-1915 César à Maman
351 **472.** 12-12-1915 César à Maman
352 **516.** 3-1-1916 Emile Arnaud à Marie et César
353 **544.** 25-1-1916 Louise Grisez à César
354 **550.** 31-1-1916 Louise Grisez à César
355 **552.** 3-2-1916 Emile Arnaud à César
356 **554.** 4-2-1916 Louise Grisez à César
357 **557.** 7-2-1916 César à Maman
358 **575.** 4-3-1916 Louise Grisez à César
359 **602.** 10-4-1916 Louise Grisez à César
360 **609.** 13-4-1916 César à Maman
361 **629.** 25-4-1916 César à Maman
362 **648.** 4-5-1916 Louise Grisez à César
363 **650.** 5-5-1916 Emile Arnaud à César
364 **666.** 12-5-1916 Louise Grisez à César
365 **674.** 20-5-1916 César à Maman
366 **679.** 24-5-1916 Louise Grisez à César
367 **693.** 3-6-1916 César à Maman
368 **705.** 12-6-1916 Louise Grisez à César
369 **720.** 27-6-1916 Emile Arnaud à César
370 **724.** 7-7-1916 Emile Arnaud à César
371 **740.** 20-7-1916 César à Maman
372 **761.** 2-8-1916 Louise Grisez à César
373 **766.** 6-8-1916 César à Maman
374 **767.** 6-8-1916 César à Maman
375 **782.** 15-8-1916 César à Maman

-
- 376 **847.** 12-10-1916 Louise Grisez à César
377 **870.** 11-11-1916 César à Marie
378 **880.** 15-11-1916 César à Maman
379 **891.** 20-11-1916 César à Maman
380 **892.** 20-11-1916 César à Maman
381 **895.** 21-11-1916 Maman à César
382 **900.** 25-11-1916 Eva à César
383 **904.** 26-11-1916 Marie à César
384 **907.** 30-11-1916 César à Marie
385 **947.** 20-12-1916 Maman à César
386 **959.** 26-12-1916 César à Maman
387 **973.** 31-12-1916 César à Maman
388 **985.** 4-1-1917 César à Maman
389 **993.** 7-1-1917 Louise Grisez à César
390 **1012.** 15-1-1917 César à Maman
391 **1022.** 18-1-1917 César à Maman
392 **1030.** 23-1-1917 Marie à César
393 **1032.** 24-1-1917 César à Marie
394 **1038.** 27-1-1917 César à Marie
395 **1042.** 28-1-1917 Maman à César
396 **1043.** 29-1-1917 César à Marie
397 **1059.** 4-2-1917 Louise Grisez à César
398 **1061.** 5-2-1917 César à Maman
399 **1082.** 25-2-1917 César à Maman
400 **1084.** 26-2-1917 César à Maman
401 **1087.** 27-2-1917 Marie à César
402 **1090.** 28-2-1917 Emile Arnaud à César
403 **1120.** 28-3-1917 César à Maman
404 **1127.** 2-4-1917 César à Marie
405 **1129.** 4-4-1917 César à Marie
406 **1132.** 8-4-1917 César à Maman
407 **1139.** 12-4-1917 César à Maman
408 **1165.** 26-4-1917 César à Marie
409 **1164.** 25-4-1917 Emile Arnaud à César
410 **1189.** 15-5-1917 César à Marie
411 JMO 26 N 314/3
412 **1210.** 31-5-1917 César à Marie
413 **1217.** 6-6-1917 César à Maman
414 **1219.** 8-6-1917 César à Maman, Note 2.
415 **1221.** 10-6-1917 César à Maman
416 **1234.** 22-6-1917 César à Marie
417 **1243.** 27-6-1917 César à Maman
418 **1248.** 29-6-1917 César à Maman
419 **1255.** 20-7-1917 César à Maman
420 **C.V.** 24-7-1917 Emile Arnaud à Marie
421 **1259.** 30-7-1917 César à Maman
422 **1268.** 16-8-1917 César à Maman
423 **1274.** 29-8-1917 César à Marie
424 **1275.** 31-8-1917 César à Marie
425 **1278.** 12-9-1917 César à Marie
426 **1281.** 16-9-1917 César à Maman
427 **1286.** 7-10-1917 César à Maman
428 **C.A.** 24-10-1917 Emile Arnaud à Marie
429 **C.A.** 4-11-1917 Marie à Emile Arnaud.
430 *Voir :* Chapitre III B.2.
431 **974.** 31-12-1916 Ulysse Barnier à César
432 **220.** 24-4-1915 Albert Lombard à César
433 **726.** 9-7-1916 César à Maman
434 **733.** 15-7-1916 Ulysse Barnier à César

-
- 435 **751.** 28-7-1916 Ulysse Barnier à César
436 **774.** 10-8-1916 Ulysse Barnier à César
437 **778.** 13-8-1916 Ulysse Barnier à César
438 **792.** 25-8-1916 Ulysse Barnier à César
439 **796.** 30-8-1916 Ulysse Barnier à César
440 **822.** 25-9-1916 Ulysse Barnier à César
441 **841.** 7-10-1916 Ulysse Barnier à César
442 **948.** 21-12-1916 Ulysse Barnier à César
443 **958.** 25-12-1916 Ulysse Barnier à César
444 **970.** 30-12-1916 César à Maman
445 **974.** 31-12-1916 Ulysse Barnier à César
446 **991.** 6-1-1917 Ulysse Barnier à César
447 **1011.** 14-1-1917 Ulysse Barnier à César
448 **1111.** 12-3-1917 Ulysse Barnier à César
449 **1230.** 16-6-1917 Ulysse Barnier à César
450 **1262.** 5-8-1917 César à Marie
451 **1278.** 12-9-1917 César à Marie
452 **1282.** 17-9-1917 César à Marie
453 **1283.** 18-9-1917 César à Maman
454 **862.** 7-11-1916 A. Baudouin à César
455 **115.** 7-1-1915 Henry Achard à César
456 **203.** 11-4-1915 César à Maman
457 **574.** 2-3-1916 Henry Achard à César
458 **744.** 24-7-1916 César à Maman
459 **748.** 27-7-1916 César à Marie
460 **759.** 1-8-1916 Albert Gauthier à César
461 **767.** 6-8-1916 César à Maman
462 **809.** 9-9-1916 César à Maman
463 **816.** 21-9-1916 César à Maman
464 **826.** 26-9-1916 Eugène Périn à César
465 **838.** 5-10-1916 Eugène Périn à César
466 **843.** 9-10-1916 César à Maman
467 **1261.** 2-8-1917 César à Marie
468 **1269.** 18-8-1917 César à Marie
469 **1281.** 16-9-1917 César à Maman
470 **C.V.** 28-6-1913 Elysée Augier à César
471 **C.V.** 2-8-1913 Emile Mège à César
472 **464.** 25-11-1915 Marie Faquin à César
473 *Voir* : Chapitre IV. C.1.2.
474 **474.** 13-12-1915 Marie Faquin à César
475 **480.** 16-12-1915 Emma Mège à César
476 **691.** 1-6-1916 Marie Faquin à César
477 **749.** 27-7-1916 Marie Faquin à César
478 *Voir* : Chapitre IV. A.1.5.
479 **560.** 6-1-1916 Emma Mège à César
480 **480.** 16-12-1915 Emma Mège à César
481 **489.** 19-12-1916 Emma Mège à César
482 **491.** 21-12-1916 Emma Mège à César
483 **506.** 28-12-1916 Emma Mège à César
484 **515.** 3-1-1916 Emma Mège à César
485 **520.** 6-1-1916 Emma Mège à César
486 **561.** 13-2-1916 Henry Achard à César
487 **650.** 5-5-1916 Emile Arnaud à César
488 **658.** 10-5-1916 César à Marie
489 **721.** 27-6-1916 Emile Mège à César
490 **749.** 27-7-1916 Marie Faquin à César
491 **812.** 15-9-1916 Henry Achard à César
492 **816.** 21-9-1916 César à Maman
493 **829.** 29-9-1916 Albert Achard à César

-
- ⁴⁹⁴ **833.** 2-10-1916 Elysée Augier à César
⁴⁹⁵ **840.** 6-10-1916 Albert Achard à César
⁴⁹⁶ **870.** 11-11-1916 César à Marie
⁴⁹⁷ *Voir* : Chapitre I B
⁴⁹⁸ **873.** 12-11-1916 Emma Dufour à César
⁴⁹⁹ **881.** 15-11-1916 Henry Achard à César
⁵⁰⁰ **886.** 17-11-1916 César à Marie
⁵⁰¹ **1173.** 30-4-1917 César à Marie
⁵⁰² *Voir* : Chapitre IV. A.1.2. et A.1.3.
⁵⁰³ *Voir* : Chapitre II. B.2.2.2.
⁵⁰⁴ **C.V.** 7-6-1917 Blanche Barnier à Marie
⁵⁰⁵ **1289.** 5-10-1917 Blanche Barnier à César
⁵⁰⁶ **812.** 15-9-1916 Henry Achard à César
⁵⁰⁷ **881.** 15-11-1916 Henry Achard à César
⁵⁰⁸ *Voir* : Chapitre IV. A.1.1.
⁵⁰⁹ **904.** 26-11-1916 Marie à César
⁵¹⁰ **907.** 30-11-1916 César à Marie
⁵¹¹ **915.** 4-12-1916 Marie à César
⁵¹² **920.** 6-12-1916 Henry Achard à César
⁵¹³ **930.** 10-12-1916 César à Marie
⁵¹⁴ **952.** 24-12-1916 Marie à César
⁵¹⁵ *Voir* : Chapitre IV B.1.3.
⁵¹⁶ **948.** 21-12-1916 Ulysse Barnier à César
⁵¹⁷ **974.** 31-12-1916 Ulysse Barnier à César
⁵¹⁸ **992.** 7-1-1917 Marie à César
⁵¹⁹ **1005.** 12-1-1917 César à Marie
⁵²⁰ **997.** 8-1-1917 Henry Achard à César
⁵²¹ **1035.** 26-1-1917 Henry Achard à César
⁵²² **1099.** 4-3-1917 Marie à César
⁵²³ **1103.** 6-3-1917 Marie à César
⁵²⁴ **1124.** 31-3-1917 Mairaine Julia à César
⁵²⁵ **1144.** 14-4-1917 Marie à César
⁵²⁶ **1156.** 22-4-1917 César à Marie
⁵²⁷ **1161.** 24-4-1917 César à Marie
⁵²⁸ **1168.** 29-4-1917 César à Marie
⁵²⁹ **C.V.** 7-6-1917 Blanche Barnier à Marie
⁵³⁰ **1263.** 6-8-1917 César à Marie
⁵³¹ **1270.** 20-8-1917 César à Marie
⁵³² **1271.** 21-8-1917 César à Marie
⁵³³ **1289.** 15-10-1917 Blanche Barnier à César
⁵³⁴ *Voir* : Chapitre IV. A.1.1.
⁵³⁵ *Voir* : Chapitre IV. A.2.6.
⁵³⁶ **658.** 10-5-1916 César à Marie
⁵³⁷ **667.** 13-5-1916 Emma Roman à César
⁵³⁸ **701.** 8-6-1916 Henry Achard à César
⁵³⁹ **709.** 17-6-1916 Emile Mège à César
⁵⁴⁰ **754.** 30-7-1916 César à Marie
⁵⁴¹ **886.** 17-11-1916 César à Marie
⁵⁴² **876.** 13-11-1916 Marguerite Coupier à César
⁵⁴³ **975.** 1-12-1916 Emma Roman à César
⁵⁴⁴ **1147.** 16-4-1917 César à Marie
⁵⁴⁵ *Voir* : Chapitre IV. A.2.3. Note 63.
⁵⁴⁶ *Voir* : Chapitre I B
⁵⁴⁷ **260.** 31-5-1915 César à Maman
⁵⁴⁸ **870.** 11-11-1916 César à Marie
⁵⁴⁹ **873.** 12-11-1916 Emma Dufour à César
⁵⁵⁰ **891.** 20-11-1916 César à Maman
⁵⁵¹ **799.** 4-9-1916 N. Liotard à César
⁵⁵² *Voir* : Chapitre IV. A.2.10.

-
- 553 **537.** 20-1-1916 Emma Roman à César
 554 **630.** 25-4-1916 Emma Roman à César
 555 **667.** 13-5-1916 Emma Roman à César
 556 **975.** 31-12-1916 Emma Roman à César
 557 **1196.** 21-5-1917 Zélia à César
 558 **1087.** 27-2-1917 Marie à César
 559 **1122.** 30-3-1917 César à Maman ; **1173.** 30-4-1917 César à Marie
 560 **1254.** 17-7-1917 César à Maman
 561 *Voir* : Chapitre I B
 562 **C.V.** 22-7-1909 Victor Vincent à Maman
 563 **116.** 7-1-1915 Edévard Vincent à César
 564 **3.** 9-9-1914 César à Maman
 565 **61.** 15-11-1914 César à Maman
 566 **64.** 18-11-1914 César à Maman
 567 **81.** 7-12-1914 César à Maman
 568 **86.** 14-12-1914 Palmyre Vincent à César
 569 **97.** 23-12-1914 César à Maman
 570 **103.** 29-12-1914 César à Maman
 571 **104.** 31-12-1914 César à Jean Trachet
 572 **108.** 2-1-1915 César à Maman
 573 **116.** 7-1-1915 Edévard Vincent à César
 574 **121.** 12-1-1915 César à Maman
 575 **123.** 15-1-1915 César à Maman
 576 **149.** 15-2-1915 César à Maman
 577 **172.** 13-3-1915 César à Maman
 578 **3.** 9-9-1914 César à Maman
 579 **61.** 15-11-1914 César à Maman
 580 **64.** 18-11-1914 César à Maman
 581 **81.** 7-12-1914 César à Maman
 582 **86.** 14-12-1914 Palmyre Vincent à César
 583 **97.** 23-12-1914 César à Maman
 584 **116.** 7-1-1915 Edévard Vincent à César
 585 **1101.** 5-3-1917 Marraine Julia à César
 586 **1116.** 19-3-1917 Eugénie Vincent à César
 587 **1133.** 8-4-1917 César à Maman
 588 **1151.** 17-4-1917 Valdin Vincent à César
 589 **1181.** 5-5-1917 Palmyre Vincent à César
 590 **1242.** 26-6-1917 Palmyre Vincent à César
 591 **1116.** 19-3-1917 Eugénie Vincent à César
 592 **C.V.** 24-12-1916 Valdin Vincent à Marie
 593 **1151.** 17-4-1917 Valdin Vincent à César
 594 **193.** 2-4-1915 Henry Achard à César
 595 **538.** 21-1-1916 César à Maman
 596 **1238.** 25-6-1917 Isaac Roche à César
 597 **1254.** 17-7-1917 César à Maman
 598 **1255.** 20-7-1917 César à Maman
 599 **1263.** 6-8-1917 César à Marie
 600 **1277.** 7-9-1917 César à Maman
 601 **1284.** 19-9-1917 César à Maman
 602 **9.** 15-9-1914 César à Maman
 603 **84.** 13-12-1914 César à Maman
 604 **C.V.** 12-9-1909 César à Maman
 605 **C.V.** 12-9-1909 César à Maman
 606 **C.V.** 22-9-1909 Félix Aunet à César
 607 **C.V.** 30-3-1912 Félix Aunet à César
 608 **C.V.** 4-11-1912 Félix Aunet à César
 609 **C.V.** 23-2-1914 Félix Aunet à César
 610 *Voir* : Chapitre IV. G.5. Marc Garcin ; E.3. Barthélémy Garcin
 611 **C.V.** 21-5-1913 Marc Garcin à Maman

-
- 612 **10.** 16-9-1914 César à Maman
613 **12.** 19-9-1914 Louis Aunet à César
614 **23.** 2-10-1914 Louis Aunet à César
615 **26.** 7-10-1914 César à Maman
616 **28.** 8-10-1914 Louise Bonfils à César
617 **29.** 10-10-1914 César à Maman
618 **47.** 1-11-1914 César à Maman
619 **63.** 17-11-1914 Maman à César
620 **97.** 23-12-1914 César à Maman
621 **195.** 6-4-1915 César à Maman
622 **214.** 20-4-1915 César à Maman
623 **217.** 23-4-1915 César à Maman
624 **461.** 22-11-1915 Félix Aunet à César
625 **607.** 12-4-1916 César à Maman
626 **640.** 1-5-1916 Félix Aunet à César
627 **867.** 10-11-1916 Louis Aunet à César
628 **880.** 15-11-1916 César à Maman
629 **886.** 17-11-1916 César à Marie
630 **897.** 23-11-1916 Maman à César
631 **919.** 6-12-1916 Maman à César
632 **C.V.** 7-7-1909 Félix Aunet à Maman
633 *Voir* : Chapitre I B.
634 **C.V.** 12-8-1912 Félix Aunet à César
635 **C.V.** 8-8-1914 Félix Aunet à Maman
636 **C.V.** 17-8-1914 Félix Aunet à César
637 **C.V.** 22-8-1914 César à Félix Aunet
638 **11.** 16-9-1914 César à Maman
639 **21.** 30-9-1914 César à Maman
640 **28.** 8-10-1914 Louise Bonfils à César
641 **54.** 8-11-1914 César à Maman
642 **95.** 22-12-1914 Félix Aunet à César
643 **106.** 1-1-1915 Louise Bonfils à César
644 **136.** 1-2-1915 César à Maman
645 **156.** 25-2-1915 César à Maman
646 **184.** 24-3-1915 Louise Bonfils à César
647 **188.** 28-3-1915 César à Maman
648 **196.** 7-4-1915 Louise Bonfils à César
649 **215.** 22-4-1915 Félix Aunet à César
650 **223.** 27-4-1915 César à Maman
651 **243.** 16-5-1915 Célestin Bonfils à César
652 **244.** 17-5-1915 Louise Bonfils à César
653 **261.** 31-5-1915 Louise Bonfils à César
654 **284.** 22-6-1915 Louise Bonfils à César
655 **303.** 2-7-1915 Louise Bonfils à César
656 **307.** 4-7-1915 Félix Aunet à César
657 **327.** 17-7-1915 Félix Aunet à César
658 **334.** 25-7-1915 Félix Aunet à César
659 **355.** 8-8-1915 Félix Aunet à Maman
660 **365.** 17-8-1915 Félix Aunet à César
661 **381.** 25-8-1915 Félix Aunet à César
662 **386.** 28-8-1915 Félix Aunet à César
663 **394.** 3-9-1915 Félix Aunet à César
664 **400.** 9-9-1915 Louise Bonfils à César
665 **418.** 28-9-1915 Louise Bonfils à César
666 **426.** 4-10-1915 Louise Bonfils à César
667 **437.** 21-10-1915 Félix Aunet à César
668 **459.** 18-11-1915 Félix Aunet à César
669 **461.** 22-11-1915 Félix Aunet à César
670 **467.** 2-12-1915 Félix Aunet à César

-
- 671 **471.** 11-12-1915 César à Maman
672 **510.** 30-12-1915 Félix Aunet à César
673 **540.** 23-1-1916 César à Marie
674 **545.** 26-1-1916 Félix Aunet à César
675 **603.** 11-4-1916 César à Maman
676 **615.** 15-4-1916 Louise Bonfils à César
677 **640.** 1-5-1916 Félix Aunet à César
678 **655.** 7-5-1916 Célestin Bonfils à César
679 **726.** 9-7-1916 César à Maman
680 **725.** 8-7-1916 Félix Aunet à César
681 **730.** 12-7-1916 César à Maman
682 **725.** 8-7-1916 Félix Aunet à César
683 **824.** 2-10-1916 Félix Aunet à César
684 **844.** 9-10-1916 César à Marie
685 **865.** 9-11-1916 Félix Aunet à César
686 **906.** 28-11-1916 César à Maman
687 **938.** 12-12-1916 Félix Aunet à César
688 **966.** 28-12-1916 Félix Aunet à César
689 **1044.** 29-1-1917 Louise Bonfils à César
690 **1053.** 2-2-1917 Félix Aunet à César
691 **1069.** 10-2-1917 Marie à César
692 **1073.** 14-2-1917 Félix Aunet à César
693 **1094.** 2-3-1917 Félix Aunet à César
694 **1247.** 28-6-1917 César à Maman
695 **1251.** 7-7-1917 Félix Aunet à César
696 *Voir* : Chapitre III. B.3.4. et C.3
697 **1288.** 8-10-1917 Félix Aunet à César
698 **469.** 4-12-1915 Louise Aunet à César
699 **C.V.** 5-1-1915 Louise Aunet à Marie
700 **461.** 22-11-1915 Félix Aunet à Maman
701 **469.** 4-12-1915 Louise Aunet à César
702 **824.** 26-9-1916 Louise Aunet à César
703 **1053.** 2-2-1917 Félix Aunet à César
704 **1073.** 14-2-1917 Félix Aunet à César
705 **C.V.** 1-1-1913 Louise Bonfils à César
706 *Voir* : Chapitre IV. D.2.1.
707 **28.** 8-10-1914 Louise Bonfils à César
708 **106.** 1-1-1915 Louise Bonfils à César
709 **123.** 15-1-1915 César à Maman
710 **136.** 1-2-1915 César à Maman
711 **184.** 24-3-1915 Louise Bonfils à César
712 **196.** 7-4-1915 Louise Bonfils à César
713 **217.** 23-4-1915 César à Maman
714 **224.** 27-4-1915 Louise Bonfils à César
715 **244.** 17-5-1915 Louise Bonfils à César
716 **251.** 23-5-1915 César à Maman
717 **261.** 31-5-1915 Louise Aunet à César
718 **284.** 22-6-1915 Louise Aunet à César
719 **303.** 2-7-1915 Louise Bonfils à César
720 **394.** 3-9-1915 Félix Aunet à César
721 **390.** 31-8-1915 Louise Bonfils à Maman
722 **400.** 9-9-1915 Louise Bonfils à César
723 **418.** 28-9-1915 Louise Bonfils à César
724 **426.** 4-10-1915 Louise Bonfils à César
725 **446.** 1-11-1915 Louise Bonfils à César
726 **450.** 7-11-1915 César Vincent à Maman
727 **615.** 15-4-1916 Louise Bonfils à César
728 **655.** 7-5-1916 Célestin Bonfils à César
729 **737.** 17-7-1916 Louise Bonfils à César

-
- 730 **834.** 2-10-1916 Félix Aunet à César
731 **969.** 29-12-1916 Louise Bonfils à César
732 **1044.** 29-1-1917 Louise Bonfils à César
733 **C.V.** 8-8-1914 Félix Aunet à Maman
734 **93.** 21-12-1914 Célestin Bonfils à César
735 **243.** 16-5-1915 Célestin Bonfils à César
736 **655.** 7-5-1916 Célestin Bonfils à César
737 **995.** 7-1-1917 Célestin Bonfils à César
738 **C.V.** 6-1-1909 Jules Servant à César
739 **C.V.** 5-1-1914 Jules Servant à César
740 **96.** 22-12-1914 Jules Servant à César
741 **110.** 2-1-1915 Jules Servant à César
742 **202.** 10-4-1915 Jules Servant à César
743 **253.** 25-5-1915 Jules Servant à César
744 **270.** 10-6-1915 Jules Servant à César
745 **300.** 1-7-1915 Jules Servant à César
746 **321.** 14-7-1915 Jules Servant à César
747 **344.** 30-7-1915 Jules Servant à César
748 **373.** 21-8-1915 Jules Servant à César
749 **556.** 6-2-1916 Jules Servant à César
750 **619.** 18-4-1916 Jules Servant à César
751 **661.** 10-5-1916 Jules Servant à César
752 **692.** 1-6-1916 Jules Servant à César
753 **775.** 10-8-1916 Jules Servant à César
754 **860.** 7-11-1916 Jules Servant à César
755 *Voir* : Chapitre IV C.2.1.
756 **C.V.** 1-1-1909 Auguste Tardieu à César
757 **C.V.** 27-2-1909 Auguste Tardieu à César
758 **C.V.** 28-3-1909 Auguste Tardieu à César
759 **C.V.** 24-8-1909 Auguste Tardieu à César
760 **C.V.** 17-11-1909 Auguste Tardieu à César
761 *Voir* : Chapitre II B
762 **C.V.** 1-2-1913 Auguste Tardieu à César
763 **C.V.** 18-4-1913 Auguste Tardieu à César
764 **C.V.** 2-1-1914 Auguste Tardieu à César
765 **90.** 16-12-1914 Auguste Tardieu à César
766 **31.** 12-10-1914 Auguste Tardieu à César
767 **33.** 16-10-1914 César à Maman
768 **90.** 16-12-1914 Auguste Tardieu à César
769 **146.** 11-2-1915 Auguste Tardieu à Marie
770 **171.** 12-3-1915 Auguste Tardieu à César
771 **315.** 9-7-1915 Auguste Tardieu à César
772 **318.** 12-7-1915 César à Maman
773 **651.** 5-5-1916 Auguste Tardieu à César
774 **777.** 12-8-1916 Auguste Tardieu à César
775 *Voir aussi* : Chapitre IV. G.1.5.
776 **C.V.** 21-5-1913 Marc Garcin à Maman
777 VIVIAN 2003, passim
778 **921.** 6-12-1916 Barthélémy Garcin à César
779 **972.** 30-12-1916 Barthélémy Garcin à César
780 *Voir* : Chapitre I.B.
781 **48.** 2-11-1914 M. Joubert à César
782 **46.** 31-10-1914 M. Puissant à César
783 **49.** 3-11-1914 César à Maman
784 **68.** 21-11-1914 César à Maman
785 **72.** 23-11-1914 Maman à César
786 **78.** 29-11-1914 César à Maman
787 **91.** 17-12-1914 M. Puissant à César
788 **98.** 24-12-1914 César à Maman

-
- 789 **101.** 27-12-1914 César à Maman
790 J.M.O 53^e Brigade 26 N 511/1
791 **125.** 18-1-1915 César à Maman
792 **124.** 17-1-1915 M. Puissant à Maman
793 **134.** 29-1-1915 César à Maman
794 **136.** 1-2-1915 César à Maman
795 JMO 26N 511/1
796 **151.** 18-2-1915 César à Maman
797 **153.** 21-2-1915 César à Maman
798 **157.** 27-2-1915 César à Maman
799 **163.** 4-3-1915 M. Puissant à César
800 **162.** 4-3-1915 César à Maman
801 **168.** 10-3-1915 César à Maman
802 **172.** 13-3-1915 César à Maman
803 **216.** 23-4-1915 César à Maman
804 **228.** 29-4-1915 César à Maman
805 **262.** 2-6-1915 César à Maman
806 **272.** 13-6-1915 César à Maman
807 **285.** 22-6-1915 M. Joubert à César
808 **404.** 13-9-1915 César à Maman
809 **423.** 2-10-1915 César à Maman
810 **448.** 4-11-1915 V. Mouton à César
811 **482.** 17-12-1915 César à Maman
812 **492.** 21-12-1915 M. Joubert à César
813 **502.** 27-12-1915 César à Maman
814 **504.** 27-12-1915 M. Puissant à Maman
815 **522.** 7-1-1916 M. Joubert à César
816 **538.** 21-1-1916 César à Maman
817 **613.** 15-4-1916 César à Maman
818 **676.** 22-5-1916 César à Maman
819 **680.** 25-5-1916 César à Maman
820 **687.** 29-5-1916 César à Maman
821 75^e Régiment d'infanterie. État signalétique et des services de Vincent César, Frédéric Soldat
(Archives de de Crupies)
822 **726.** 9-7-1916 César à Maman
823 **732.** 15-7-1916 M. Joubert à César
824 **763.** 5-8-1916 César à Maman
825 JMO 25N 511/2
826 **855.** 3-11-1916 César à Maman
827 **856.** 3-11-1916 César à Maman
828 **857.** 4-11-1916 César à Maman
829 **865.** 9-11-1916 Félix Aunet à César
830 **869.** 11-11-1916 César à Marie
831 **883.** 15-11-1916 Mme. Puissant à César
832 **885.** 16-11-1916 Mme. Puissant à Maman
833 **903.** 25-11-1916 Mme. Puissant à César
834 **924.** 7-12-1916 Deffayet à César
835 **926.** 8-12-1916 M. Joubert à César
836 **927.** 8-12-1916 M. Puissant à César
837 **937.** 12-12-1916 César à Maman
838 **988.** 4-1-1917 M. Puissant à César
839 **1014.** 15-1-1917 Maman à César
840 **1058.** 4-2-1917 César à Maman
841 **1254.** 17-7-1917 César à Maman
842 **1259.** 30-7-1917 César à Maman
843 SAUVAGEON 2002, p. 231
844 **726.** 9-7-1916 César à Maman
845 **738.** 18-7-1916 Mme. Puissant à César
846 **851.** 29-10-1916 César à Maman

-
- 847 *Voir* : Chapitre IV. F.1.
848 **874.** 13-11-1916 Mme. Puissant à Maman
849 **883.** 15-11-1916 Mme. Puissant à César
850 **885.** 16-11-1916 Mme. Puissant à Maman
851 **895.** 21-11-1916 Maman à César
852 *Voir* : Chapitre IV. J. MARRAINES
853 *Voir* : Chapitre IV. J.2.
854 **903.** 25-11-1916 Mme. Puissant à César
855 **916.** 5-12-1916 César à Marie
856 **910.** 1-12-1916 Mme. Puissant à César
857 **931.** 10-12-1916 MARRAINE CHARLOTTE à César
858 **932.** 10-12-1916 ADRIENNE GORIAND à César
859 **934.** 11-12-1916 Maman à César
860 **979.** 1-1-1917 Mme. Puissant à César
861 **1078.** 21-2-1917 Mme. Puissant à Maman
862 **1079.** 22-2-1917 César à Maman
863 **1091.** 1-3-1917 César à Marie
864 **1105.** 7-3-1917 MARRAINE CHARLOTTE à César
865 **1109.** 11-3-1917 César à Maman
866 **1146.** 15-4-1917 Mme. Puissant à Maman
867 **C.V.** 15-3-1913 M. Joubert à Maman
868 **48.** 2-11-1914 M. Joubert à César
869 **68.** 21-11-1914 César à Maman
870 **72.** 23-11-1914 Maman à César
871 **77.** 28-11-1914 Maman à César
872 **144.** 10-2-1915 Mme. Joubert à César
873 **151.** 18-2-1915 César à Maman
874 **172.** 13-3-1915 César à Maman
875 **198.** 7-4-1915 M. Joubert à César
876 **203.** 11-4-1915 César à Maman
877 **252.** 25-5-1916 M. Joubert à César
878 **266.** 8-6-1915 M. Joubert à César
879 **285.** 22-6-1915 M. Joubert à César
880 **454.** 13-11-1915 M. Joubert à Maman
881 **492.** 21-12-1915 M. Joubert à César
882 **522.** 7-1-1916 M. Joubert à César
883 **698.** 7-6-1916 César à Maman
884 **732.** 15-7-1916 M. Joubert à César
885 **765.** 5-8-1916 M. Joubert à César
886 **926.** 8-12-1916 M. Joubert à César
887 **1087.** 27-2-1917 Marie à César
888 **1091.** 1-3-1917 César à Marie
889 **1113.** 16-3-1917 César à Maman
890 **C.V.** 11-11-1917 M. Joubert à Maman
891 **144.** 10-2-1915 Mme. Joubert à César
892 **32.** 15-10-1914 César à Maman
893 **103.** 29-12-1914 César à Maman
894 **111.** 3-1-1915 Dr. Volpelière à César
895 **119.** 9-1-1915 César à Maman
896 *Voir* : Chapitre IV. D.1.1.
897 **172.** 13-3-1915 César à Maman
898 **203.** 11-4-1915 César à Maman
899 **324.** 15-7-1915 Pasteur Causse à César
900 **362.** 15-8-1915 César à Maman
901 **406.** 14-9-1915 Pasteur Causse à César
902 **439.** 22-10-1915 Pasteur Causse à César
903 **458.** 17-11-1915 Pasteur Causse à César
904 **478.** 15-12-1915 Pasteur Causse à César
905 **C.V.** 17-12-1914 Lt. Claerhout à Maman

-
- 906 **119.** 9-1-1915 César à Maman
907 **767.** 6-8-1916 César à Maman
908 **850.** 15-10-1916 Lt. Claerhout à Maman
909 **897.** 23-11-1916 Maman à César
910 **906.** 28-11-1916 César à Maman
911 **C.V.** 13-1-1917 Lt. Claerhout à Maman
912 **1075.** 18-2-1917 Lt. Claerhout à César
913 **340.** 27-7-1915 Pasteur Cook à César
914 **380.** 25-8-1915 César à Maman
915 **7.** 13-9-1914 César à Maman
916 **8.** 14-9-1915 César à Maman
917 **9.** 15-9-1914 César à Maman
918 **16.** 23-9-1914 César à Maman
919 **18.** 24-9-1914 César à Maman
920 *Voir* : Chapitre IV. D.2.1.
921 **29.** 10-10-1914 César à Maman
922 **39.** 22-10-1914 César à Maman
923 **43.** 29-10-1914 César à Maman
924 **47.** 1-11-1914 César à Maman
925 **50.** 4-11-1914 César à Maman
926 **54.** 8-11-1914 César à Maman
927 **64.** 18-11-1914 César à Maman
928 **119.** 9-1-1915 César à Maman
929 **120.** 9-1-1915 Emile Berthalon à Maman
930 **122.** 12-1-1915 Emile Berthalon à César
931 **149.** 15-2-1915 César à Maman
932 **161.** 3-3-1915 Emile Berthalon à César
933 **190.** 28-3-1915 Emile Berthalon à César
934 **247.** 19-5-1915 César à Maman
935 **1160.** 23-4-1917 Emile Berthalon à César
936 **1177.** 3-5-1917 César à Marie
937 **1252.** 14-7-1917 Emile Berthalon à César
938 **1255.** 20-7-1917 César à Maman
939 **337.** 25-7-1915 Mme. Berthalon à César
940 **1160.** 23-4-1917 Emile Berthalon à César
941 **1252.** 14-7-1917 Emile Berthalon à César
942 *Voir* : Chapitre IV. E.3.
943 *Voir* : Chapitre IV. D.2.1.
944 **C.V.** 14-6-1914 Marc Garcin à César
945 **C.V.** 15-6-1914 Marc Garcin à Maman
946 **13.** 20-9-1914 César à Maman
947 **16.** 23-9-1914 César à Maman
948 **24.** 3-10-1914 César à Maman
949 **26.** 7-10-1914 César à Maman
950 **29.** 10-10-1914 César à Maman
951 **32.** 15-10-1914 César à Maman
952 **38.** 22-10-1914 César à Maman
953 **97.** 23-12-1914 César à Maman
954 **845.** 11-10-1916 Marc Garcin à César
955 **921.** 6-12-1916 Barthélémy Garcin à César
956 **972.** 30-12-1916 Barthélémy Garcin à César
957 **38.** 22-10-1914 César à Maman
958 **40.** 24-10-1914 César à Maman
959 **54.** 8-11-1914 César à Maman
960 **61.** 15-11-1914 César à Maman
961 **64.** 18-11-1914 César à Maman
962 **68.** 21-11-1914 César à Maman
963 **77.** 28-11-1914 Maman à César
964 **94.** 22-12-1914 César à Maman

-
- ⁹⁶⁵ **147.** 12-2-1915 Francisque Monet à César
⁹⁶⁶ **155.** 24-2-1915 César à Maman
⁹⁶⁷ **159.** 1-3-1915 Francisque Monet à César
⁹⁶⁸ **165.** 8-3-1915 César à Maman
⁹⁶⁹ **177.** 17-3-1915 Francisque Monet à César
⁹⁷⁰ **185.** 25-3-1915 César à Maman
⁹⁷¹ **276.** 15-6-1915 Francisque Monet à Maman
⁹⁷² **310.** 5-7-1915 Francisque Monet à César
⁹⁷³ **316.** 11-7-1915 César à Maman
⁹⁷⁴ **128.** 23-1-1915 Mme. Monet à Maman
⁹⁷⁵ **139.** 2-2-1915 César à Maman
⁹⁷⁶ **35.** 18-10-1914 César à Maman
⁹⁷⁷ **64.** 18-11-1914 César à Maman
⁹⁷⁸ **177.** 17-3-1915 Francisque Monet à César
⁹⁷⁹ **185.** 25-3-1915 César à Maman
⁹⁸⁰ **188.** 28-3-1915 César à Maman
⁹⁸¹ **695.** 5-6-1916 César à Maman
⁹⁸² **698.** 7-6-1916 César à Maman
⁹⁸³ **904.** 26-11-1916 Marie à César
⁹⁸⁴ **907.** 30-11-1916 César à Marie
⁹⁸⁵ **1032.** 24-1-1917 César à Marie
⁹⁸⁶ JMO 26 N 661/8
⁹⁸⁷ **1095.** 2-3-1917 Emile Salles à César
⁹⁸⁸ **1107.** 9-3-1917 César à Maman
⁹⁸⁹ **1143.** 13-4-1917 Emile Salles à César
⁹⁹⁰ **1166.** 27-4-1917 Emile Salles à César
⁹⁹¹ JMO 26 N 314/3
⁹⁹² **1200.** 24-5-1917 Emile Salles à César
⁹⁹³ **C.V.** 26-8-1917 Emile Salles à Marie
⁹⁹⁴ **1279.** 14-9-1917 César à Marie
⁹⁹⁵ **C.A.** 2-11-1917 Marie à Emile Arnaud
⁹⁹⁶ **2.** 8-9-1914 César à Maman
⁹⁹⁷ **3.** 9-9-1914 César à Maman
⁹⁹⁸ **4.** 10-9-1914 César à Maman
⁹⁹⁹ **5.** 11-9-1914 César à Maman
¹⁰⁰⁰ **6.** 11-9-1914 César à Maman
¹⁰⁰¹ **7.** 13-9-1914 César à Maman
¹⁰⁰² **9.** 15-9-1914 César à Maman
¹⁰⁰³ **13.** 20-9-1914 César à Maman
¹⁰⁰⁴ **17.** 24-9-1914 César à Maman
¹⁰⁰⁵ **22.** 30-9-1914 Léopold Turc à César
¹⁰⁰⁶ **24.** 3-10-1914 César à Maman
¹⁰⁰⁷ **40.** 24-10-1914 César à Maman
¹⁰⁰⁸ **C.V.** 1-11-1914 Auguste Turc à Maman
¹⁰⁰⁹ **204.** 12-4-1915 César à Maman
¹⁰¹⁰ **1074.** 18-2-1917 Henry Achard à César
¹⁰¹¹ **1098.** 4-3-1917 César à Marie
¹⁰¹² **1141.** 12-4-1917 Léopold Turc à César
¹⁰¹³ **1149.** 17-4-1917 Henry Achard à César
¹⁰¹⁴ **1184.** 10-5-1917 César à Marie
¹⁰¹⁵ **108.** 2-1-1915 César à Maman
¹⁰¹⁶ **118.** 8-1-1915 Major Commandant du 159^e RI à César
¹⁰¹⁷ **119.** 9-1-1915 César à Maman
¹⁰¹⁸ AURIOL 2005, p. 99
¹⁰¹⁹ Ibidem, p. 101
¹⁰²⁰ **508.** 30-12-1915 César à Maman
¹⁰²¹ **529.** 15-1-1916 César à Maman
¹⁰²² **539.** 21-1-1916 Blanchard à César
¹⁰²³ **536.** 20-1-1916 César à Marie

-
- 1024 **546.** 26-1-1916 Blanchard à César
1025 **578.** 9-3-1916 Blanchard à César
1026 **593.** 2-4-1916 Blanchard à César
1027 **625.** 22-4-1916 Blanchard à César
1028 **652.** 5-5-1916 Blanchard à César
1029 **815.** 20-9-1916 Blanche à César
1030 **545.** 21-1-1916 Blanchard à César
1031 **541.** 23-1-1916 Sgt. Carle à César
1032 **1191.** 15-5-1917 Capt. Girons à César
1033 **1194.** 19-5-1917 Capt. Girons à César
1034 **1199.** 23-5-1917 Capt. Girons à César
1035 **1216.** 5-6-1917 Capt. Girons à César
1036 **1223.** 12-6-1917 Capt. Girons à César
1037 **1224.** 12-6-1917 Capt. Girons à César
1038 **1245.** 27-6-1917 Capt. Girons à César
1039 **1294.** 18-10-1917 Paul à César
1040 **1166.** 27-4-1917 Emile Salles à César
1041 **1226.** 12-6-1917 Joseph Rivoire à César
1042 **1246.** 27-6-1917 Joseph Rivoire à César
1043 **671.** 17-5-1916 F. Barral à César
1044 *Voir : Chapitre IV. F.1.*
1045 **903.** 25-11-1916 Mme. Puissant à César
1046 **924.** 7-12-1916 S. Deffayet à César
1047 **936.** 11-12-1916 S. Deffayet à César
1048 **471.** 11-12-1915 César à Maman
1049 **487.** 18-12-1915 André Félix
1050 **499.** 25-12-1915 César à Maman
1051 **644.** 2-5-1916 André Félix à César
1052 **760.** 1-8-1916 André Félix à César
1053 **771.** 8-8-1916 André Félix à César
1054 **882.** 15-11-1916 André Félix à César
1055 **894.** 21-11-1916 César à Maman
1056 **912.** 2-12-1916 André Félix à César
1057 **1004.** 11-1-1917 André Félix à César
1058 **735.** 16-7-1916 Albert Jamme à César
1059 **754.** 30-7-1916 César à Marie
1060 **756.** 31-7-1916 Albert Jamme à César
1061 **871.** 11-11-1916 Albert Jamme à César
1062 **604.** 11-4-1916 Pierre Balot à César
1063 **616.** 16-4-1916 Pierre Balot à César
1064 *Voir : Chapitre IV. I.2.*
1065 **604.** 11-4-1916 Pierre Balot à César
1066 **908.** 12-4-1916 Pierre Balot à César
1067 **616.** 16-4-1916 Pierre Balot à César
1068 **682.** 27-5-1916 Pierre Balot à César
1069 **697.** 6-6-1916 Pierre Balot à César
1070 **711.** 20-6-1916 Pierre Balot à César
1071 **722.** 29-6-1916 Pierre Balot à César
1072 **875.** 13-11-1916 Marraine Jane à César
1073 **896.** 21-11-1916 Pierre Balot à César
1074 *Voir : Chapitre IV. J.1.*
1075 **899.** 23-11-1916 Marraine Jane à César
1076 **911.** 1-12-1916 Pierre Balot à César
1077 **953.** 24-12-1916 Pierre Balot à César
1078 **983.** 3-1-1917 Pierre Balot à César
1079 **1008.** 13-1-1917 Pierre Balot à César
1080 **1027.** 21-1-1917 Pierre Balot à César
1081 **1047.** 30-1-1917 Pierre Balot à César
1082 **1052.** 1-2-1917 Marraine Jane à César

-
- 1083 **1062.** 5-2-1917 Pierre Balot à César
1084 **1112.** 14-3-1917 Marraine Jane à César
1085 **1118.** 21-3-1917 Marraine Jane à César
1086 **1137.** 10-4-1917 Pierre Balot à César
1087 **1244.** 27-6-1917 Marraine Jane à César
1088 **1265.** 11-8-1917 Pierre Balot à César
1089 **605.** 11-4-1916 R. Delacombe à César
1090 **606.** 11-4-1916 P. Montalti à César
1091 **618.** 17-4-1916 P. Montalti à César
1092 **631.** 25-4-1916 P. Montalti à César
1093 **649.** 4-5-1916 P. Montalti à César
1094 **662.** 10-5-1916 P. Montalti à César
1095 **697.** 6-6-1916 Pierre Balot à César
1096 *Voir* : Chapitre IV. E.1.
1097 **580.** 15-3-1916 Peysson à César
1098 **697.** 6-6-1916 Pierre Balot à César
1099 **752.** 28-7-1916 Docteur Walliman à César
1100 **896.** 21-11-1916 Pierre Balot à César
1101 **350.** 5-8-1915 Elysée Augier à César
1102 **361.** 13-8-1915 Marie Maréchal à César
1103 *Voir* : Chapitre IV. K.2.
1104 **494.** 22-12-1915 Louise Farrel à César
1105 www.servancaute.fr/actes
1106 *Voir* : Chapitre IV. B.2.
1107 *Voir* : Chapitre IV. C.1.2
1108 **503.** 27-12-1915 Louise Grisez à César
1109 **602.** 10-4-1916 Louise Grisez à César
1110 **629.** 25-4-1916 César à Maman
1111 **628.** 24-4-1916 Louise Grisez à César
1112 **656.** 8-5-1916 Louise Grisez à César
1113 **658.** 10-5-1916 César à Marie
1114 **666.** 12-5-1916 Louise Grisez à César
1115 **679.** 24-5-1916 Louise Grisez à César
1116 **705.** 12-6-1916 Louise Grisez à César
1117 **717.** 25-6-1916 Louise Grisez à César
1118 **761.** 2-8-1916 Louise Grisez à César
1119 **814.** 20-9-1916 Louise Grisez à César
1120 **917.** 5-12-1916 Louise Grisez à César
1121 **1059.** 4-2-1917 Louise Grisez à César
1122 www.servancaute.fr/actes
1123 **641.** 1-5-1916 Marie Genet à César
1124 **686.** 28-5-1916 Marie Genet à César
1125 **706.** 12-6-1916 Marie Genet à César
1126 **718.** 26-6-1916 Marie Genet à César
1127 **825.** 26-9-1916 Marie Genet à César
1128 **848.** 12-10-1916 Marie Genet à César
1129 **854.** 2-11-1916 Marie Genet à César
1130 **928.** 9-12-1916 Marie Genet à César
1131 **590.** 31-3-1916 Jeanne Gérardin à César
1132 **604.** 11-4-1916 Pierre Balot à César
1133 **611.** 13-4-1916 Jeanne Gérardin à César
1134 **634.** 26-4-1916 Jeanne Gérardin à César
1135 **654.** 7-5-1916 Jeanne Gérardin à César
1136 **702.** 8-6-1916 Jeanne Gérardin à César
1137 **715.** 23-6-1916 Jeanne Gérardin à César
1138 **764.** 5-8-1916 Jeanne Gérardin à César
1139 **813.** 17-9-1916 Jeanne Gérardin à César
1140 **853.** 2-11-1916 Jeanne Gérardin à César
1141 **868.** 10-11-1916 Jeanne Gérardin à César

-
- 1142 **888.** 17-11-1916 Jeanne Gérardin à César
1143 **1006.** 12-1-1917 Jeanne Gérardin à César
1144 **1100.** 5-3-1917 Jeanne Gérardin à César
1145 **1108.** 10-3-1917 Jeanne Gérardin à César
1146 **1123.** 30-3-1917 Jeanne Gérardin à César
1147 **1131.** 7-4-1917 Jeanne Gérardin à César
1148 **1174.** 30-4-1917 Jeanne Gérardin à César
1149 **1193.** 19-5-1917 Jeanne Gérardin à César
1150 **1231.** 17-6-1917 Jeanne Gérardin à César
1151 **689.** 30-5-1916 Valentine Thevenot à César
1152 **677.** 23-5-1916 Valentine Thevenot à César
1153 **514.** 2-1-1916 Adrienne Goriand à César
1154 *Ibidem*
1155 *Voir* : Chapitre IV. F.1.
1156 *Voir* : Chapitre IV. I. 7.
1157 **893.** 20-11-1916 Adrienne Goriand à César
1158 *Voir* : Chapitre IV. J.2.
1159 **932.** 10-12-1916 Adrienne Goriand à César
1160 **1057.** 3-2-1917 Adrienne Goriand à César
1161 *Voir* : Chapitre IV. F. 2.
1162 **1078.** 21-2-1917 Mme. Puissant à Maman
1163 **1129.** 4-4-1917 César à Marie
1164 **1154.** 19-4-1917 Adrienne Goriand à César
1165 **1171.** 29-4-1917 Adrienne Goriand à César
1166 **1211.** 1-6-1917 Marguerite Magnet à César
1167 **1278.** 12-9-1917 César à Marie
1168 **1187.** 13-5-1917 Marguerite Magnet à César
1169 **893.** 20-11-1916 Adrienne Goriand à César
1170 **1091.** 1-3-1917 César à Marie
1171 **1154.** 19-4-1917 Adrienne Goriand à César
1172 **1171.** 29-4-1917 Adrienne Goriand à César
1173 **1172.** 29-4-1917 Marguerite Magnet à César
1174 **1187.** 13-5-1917 Marguerite Magnet à César
1175 **1211.** 1-6-1917 Marguerite Magnet à César
1176 **1250.** 6-7-1917 Marguerite Magnet à César
1177 **1290.** 15-10-1917 Marguerite Magnet à César
1178 SERRE 2001, p. 23-41
1179 ENGLUND 2010, p. 453
1180 VERLY 2006, p.197
1181 *Voir* : Chapitre IV. H.1.
1182 *Voir* : Chapitre IV. F.2.
1183 **899.** 23-11-1916 MARRAINE Jane à César
1184 **896.** 21-11-1916 Pierre Balot à César
1185 **908.** 30-11-1916 MARRAINE Jane à César
1186 **923.** 7-12-1916 MARRAINE Jane à César
1187 **935.** 11-12-1916 MARRAINE Jane à César
1188 **942.** 15-12-1916 MARRAINE Jane à César
1189 **944.** 17-12-1916 MARRAINE Jane à César
1190 **946.** 19-12-1916 MARRAINE Jane à César
1191 **955.** 25-12-1916 MARRAINE Jane à César
1192 **956.** 25-12-1916 MARRAINE Jane à César
1193 **964.** 27-12-1916 MARRAINE Jane à César
1194 **967.** 28-12-1916 MARRAINE Jane à César
1195 **978.** 1-1-1917 MARRAINE Jane à César
1196 **981.** 2-1-1917 MARRAINE Jane à César
1197 **984.** 3-1-1917 MARRAINE Jane à César
1198 **994.** 7-1-1917 MARRAINE Jane à César
1199 **1000.** 9-1-1917 MARRAINE Jane à César
1200 **1001.** 10-1-1917 MARRAINE Jane à César

-
- 1201 **1016.** 16-1-1917 Marraine Jane à César
 1202 **1028.** 22-1-1917 Marraine Jane à César
 1203 **1033.** 25-1-1917 Marraine Jane à César
 1204 **1036.** 26-1-1917 Marraine Jane à César
 1205 **1037.** 26-1-1917 Marraine Jane à César
 1206 **1046.** 30-1-1917 Marraine Jane à César
 1207 **1052.** 1-2-1917 Marraine Jane à César
 1208 **1054.** 2-2-1917 Marraine Jane à César
 1209 **1067.** 8-2-1917 Marraine Jane à César
 1210 **1068.** 9-2-1917 Marraine Jane à César
 1211 **1071.** 11-2-1917 Marraine Jane à César
 1212 **1072.** 12-2-1917 Marraine Jane à César
 1213 **1080.** 22-2-1917 Marraine Jane à César
 1214 **1088.** 27-2-1917 Marraine Jane à César
 1215 **1097.** 3-3-1917 Marraine Jane à César
 1216 **1104.** 6-3-1917 Marraine Jane à César
 1217 **1112.** 14-3-1917 Marraine Jane à César
 1218 **1118.** 21-3-1917 Marraine Jane à César
 1219 **1121.** 29-3-1917 Marraine Jane à César
 1220 **1138.** 11-4-1917 Marraine Jane à César
 1221 **1152.** 18-4-1917 Marraine Jane à César
 1222 **1162.** 24-4-1917 Marraine Jane à César
 1223 **1170.** 29-4-1917 Marraine Jane à César
 1224 **1220.** 9-6-1917 Marraine Jane à César
 1225 **1232.** 19-6-1917 Marraine Jane à César
 1226 **1244.** 29-6-1917 Marraine Jane à César
 1227 *Voir* : Chapitre IV. F.2.
 1228 **903.** 25-11-1916 Mme. Puissant à César
 1229 **905.** 26-11-1916 Marraine Charlotte à César
 1230 **910.** 1-12-1916 Mme. Puissant à César
 1231 **931.** 10-12-1916 Marraine Charlotte à César
 1232 **934.** 11-12-1916 Maman à César
 1233 12 décembre : l'Allemagne adresse une proposition de paix aux belligérants; refus des Alliés le 30.
 18 décembre : initiative du président américain Wilson en vue de la paix. (GRANDHOMME 2004, p. 8)
 1234 **961.** 26-12-1916 Marraine Charlotte à César
 1235 **1060.** 4-2-1917 Marraine Charlotte à César
 1236 **1070.** 10-2-1917 Marraine Charlotte à César
 1237 **1105.** 7-3-1917 Marraine Charlotte à César
 1238 **1125.** 31-3-1917 Marraine Charlotte à César
 1239 **1145.** 15-4-1917 Marraine Charlotte à César
 1240 **1169.** 29-4-1917 Marraine Charlotte à César
 1241 **1186.** 12-5-1917 Marraine Charlotte à César
 1242 **1222.** 12-6-1917 Marraine Charlotte à César
 1243 *Voir* : Chapitre IV. D.1.
 1244 **971.** 30-12-1916 Marie à César
 1245 **1101.** 5-3-1917 Marraine Julia à César
 1246 **1114.** 16-3-1917 Marraine Julia à César
 1247 **1116.** 19-3-1917 Eugénie Vincent à César
 1248 **1124.** 31-3-1917 Marraine Julia à César
 1249 **1129.** 4-4-1917 César à Marie
 1250 **1136.** 10-4-1917 Marraine Julia à César
 1251 **1151.** 17-4-1917 Valdin Vincent à César
 1252 **1163.** 24-4-1917 Marraine Julia à César
 1253 **1185.** 10-5-1917 Marraine Julia à César
 1254 **1225.** 12-6-1917 Marraine Julia à César
 1255 **1241.** 26-6-1917 Marraine Julia à César
 1256 **1249.** 5-7-1917 Marraine Julia à César
 1257 **1262.** 5-8-1917 César à Marie
 1258 **1269.** 18-8-1917 César à Marie

-
- 1259 **1270.** 20-8-1917 César à Marie
1260 **1271.** 21-8-1917 César à Marie
1261 **1278.** 12-9-1917 César à Marie
1262 **1282.** 17-9-1917 César à Marie
1263 **1292.** 16-10-1917 Marraine Julia à César
1264 **C.V.** 8-11-1917 Marraine Julia à Maman
1265 **903.** 25-11-1916 Mme. Puissant à César
1266 **391.** 1-9-1915 César à Maman
1267 **476.** 15-12-1915 César à Maman
1268 **255.** 27-5-1915 César à Maman
1269 **336.** 25-7-1915 L. Lucelé à César
1270 **299.** 1-7-1915 César à Maman
1271 **354.** 8-8-1915 César à Maman
1272 **363.** 15-8-1915 Louise Farrel à César
1273 **392.** 2-9-1915 Claire Béghyn à César
1274 **452.** 9-11-1915 Louise Farrel à César
1275 **494.** 22-12-1915 Louise Farrel à César
1276 **535.** 18-1-1916 Louise Farrel à César
1277 **367.** 18-8-1915 Claire Béghyn à César
1278 **382.** 25-8-1915 Claire Béghyn à César
1279 **392.** 2-9-1915 Claire Béghyn à César
1280 **410.** 16-9-1915 Claire Béghyn à César
1281 **452.** 9-11-1915 Louise Farrel à César
1282 **494.** 22-12-1915 Louise Farrel à César
1283 **535.** 18-1-1916 Louise Farrel à César
1284 **427.** 5-10-1915 César à Maman
1285 **429.** 7-10-1915 César à Maman
1286 **433.** 14-10-1915 César à Maman
1287 **468.** 2-12-1915 V^{ve} Rinet à César
1288 **476.** 15-12-1915 César à Maman
1289 **493.** 21-12-1915 V^{ve} Rinet à César
1290 **639.** 1-5-1916 V^{ve} Rinet à César
1291 **804.** 5-9-1916 Mme. Richard à César
1292 **810.** 11-9-1916 Mme. Richard à César
1293 **1049.** 31-1-1917 Mme. Richard à César
1294 **1239.** 25-6-1917 Elie Gras à César
1295 **456.** 14-11-1915 M. Langlet à César
1296 **463.** 25-11-1915 César à Maman
1297 **448.** 4-11-1915 V. Mouton à César
1298 **245.** 18-5-1915 César à Maman
1299 **259.** 29-5-1915 Mme Viriot à César
1300 *Voir : Chapitre II. B.2.1.*
1301 *Voir : Chapitre II. B.2.2.2.*
1302 HANNA 2003, p. 1361
1303 **1287.** 7-10-1917 Henry Achard à César

Chapitre V : Lettres du front et de l'arrière

A. Le courrier pendant la guerre

A.1. « Jamais les Français ne se sont tant écrit »¹

A la fin du Chapitre IV nous avons vu que 94 correspondants ont écrit à César : 686 missives de ces correspondants ont été retrouvées. Comme presque chaque lettre commence avec la phrase : « J'ai reçu ta lettre » ou « C'est avec plaisir que j'ai reçu ta carte » cela implique que César a écrit au moins 686 missives en plus des 609 lettres écrites par lui à ses parents à Crupies. César n'était pas le seul soldat qui a écrit et reçu tant de lettres pendant ses années au front. Baconnier, l'auteur du livre « La plume au fusil », chiffre à quatre millions de lettres ou cartes postales par jour en 1915, et plus de dix milliards pour les quatre années de la guerre.² Entre autres Duménil,³ Hanna⁴ et Laborde⁵ décrivent aussi l'énorme quantité de courrier pendant la Grande Guerre.

Laborde raconte d'abord que, au début de la guerre, le système postal n'était pas outillé pour traiter un si grand nombre de lettres et cartes : « On écrit donc beaucoup entre le front et l'arrière et le commandement se trouve vite devant l'obligation de gérer ce problème : rassembler, acheminer, distribuer ce courrier, le contrôler aussi. Dans ce domaine comme ailleurs, il semble que l'ampleur du phénomène n'a pas été prévue. Les soldats se plaignent au début de la longueur des délais. »⁶

En août 1914, toute la correspondance à destination des mobilisés devait être acheminée vers le dépôt de leur corps d'armée, puis il était envoyé directement vers un bureau frontière ou le bureau central militaire. « Les choses s'organisent donc, les délais tombent à quelques jours, malgré la centralisation du système. Tout le courrier est en effet rassemblé au Bureau Central Militaire de Paris. Cette centralisation est rendue nécessaire par les exigences du secret, celles de la censure, et les constants déplacements des régiments: le secteur postal permet d'éviter toute localisation précise. [...] Au front, le ramassage et la distribution sont assurés par les vaguemestres qui doivent se faufiler jusqu'aux premières lignes. »⁷

Fin décembre 1914 César annonce à sa mère : « Maintenant je vais te dire que tu n'as plus besoin de mettre (Bureau Central Militaire - Paris) pour m'écrire, tu mettras comme ceci: César Vincent au 140^{ème} de ligne 5^{ème} Cie 4^{ème} Section 2^{ème} Bataillon 2^{ème} Armée en Campagne. Secteur Postal N° 114. »⁸

Les secteurs postaux correspondent aux divisions : le secteur postal n° 114 desservira la 27^{ème} division d'infanterie durant toute la guerre. Mais même après l'introduction du secteur postal, les lettres prennent encore 5 à 6 jours avant d'arriver à destination. Quand on compare les dates des lettres de César des fin décembre 1914 et début janvier 1915 avec les dates des cachets de la poste de Bourdeaux, on voit que, par exemple la lettre du 16 décembre arrive à Bourdeaux le 22 décembre et la lettre du 7 janvier 1915 arrive le 12 janvier.

A.2. Pourquoi écrire?

Dans la littérature scientifique, comme dans les lettres, nous trouvons beaucoup de citations qui expliquent pourquoi les soldats écrivent ainsi souvent. Laborde dit : « Le combattant écrit. Il établit ainsi le seul pont possible, en dehors des rares permissions, entre le cauchemar et la vraie vie. Il est facile de disposer d'une feuille de papier et d'un crayon que l'on suce à chaque ligne. »⁹

Lemarchand remarque : « Il s'agissait là d'un lien essentiel entre le front et l'arrière, d'une source primordiale de nouvelles au point de vue personnel, enfin d'un soutien psychologique vital. [...] Ces hommes ont tous en commun le fait qu'ils ne savent pas s'ils reverront un jour les proches, chaque lettre écrite pouvant très bien être la dernière. Ils prennent donc souvent la plume dans les plus misérables des conditions et écrivent non seulement pour exposer leurs pensées et leur situation mais aussi pour pouvoir se rapprocher de façon plus urgente du destinataire et créer ainsi un contact. »¹⁰

Dans l'édition de la correspondance de Tanty, on trouve beaucoup de remarques à ce sujet : « Pour moi, ce ne sont pas des lettres, c'est de la conversation. Je vous raconte n'importe quoi, au petit bonheur, à tort à travers, comme on parle. Je promène mon papier, je le mets dans ma poche et, ce que je ne puis écrire, je le continue en imagination. Ça m'occupe, je pense à ce que me dit l'un de vous comme si j'allais répondre de vive voix. Il me semble que nous sommes ensemble. »¹¹ « Pendant que j'écrivais, le temps passait, il me semblait être avec vous et vous causer, et tout ce qui m'entourait, disparaissait. »¹²

César explique également assez souvent pourquoi il écrit : « Je vous écris tous les jours lorsque j'ai le temps et alors il me semble que je suis avec vous. »¹³ « Cela me fait plaisir de vous écrire souvent, cela me fait penser au pays et à vous tous chers parents. »¹⁴ « Ma première pensée est de t'écrire, c'est la seule consolation que l'on ait ici, donner de ses nouvelles et en recevoir. »¹⁵ « Bien souvent, j'ai le noir, et alors je t'écris vite, il me semble après que ma peine est diminuée. »¹⁶

Les soldats écrivent toujours, comme Duménil écrit : « Même pendant les périodes de forte activité militaire, alors que les troupes sont constamment en activité, ces hommes épuisés par les effets du combat et du travail au front ont consacré une part significative d'un temps de repos souvent compté à leurs correspondances. »¹⁷ Et Hanna déclare que les soldats écrivent même plus souvent quand ils sont mitraillés, parce que, dans ces circonstances, chaque lettre peut être la dernière.¹⁸

Lemarchand le confirme : « Ces hommes ont tous en commun le fait qu'ils ne savent pas s'ils reverront un jour les proches, chaque lettre écrite pouvant très bien être la dernière. Ils prennent donc souvent la plume dans les plus misérables des conditions et écrivent non seulement pour exposer leurs pensées et leur situation mais aussi pour pouvoir se rapprocher de façon plus urgente du destinataire et créer ainsi un contact. »¹⁹

Fin septembre 1915 César se bat dans la Bataille de Champagne et il envoie presque chaque jour un petit message à sa mère; quand il se trouve dans les tranchées pendant une longue période, il écrit aussi journalièrement.

Les soldats aiment également recevoir des lettres : « Tu peux croire que les nouvelles du pays et des parents sont reçues avec grand plaisir car il n'y a pas de meilleure consolation aux épreuves de la guerre. »²⁰

A.3. Style et orthographe des lettres

Dans le Chapitre III j'ai déjà décrit le style des lettres de César. Dans le Chapitre IV j'ai donné, pour beaucoup de ses correspondants, un exemple de leur expression écrite. Maintenant je vais faire un résumé. Il faut d'abord remarquer qu'il existe beaucoup de différences entre les 94 correspondants de César : il y a des personnes qui écrivent des phrases assez correctes et ne font pas beaucoup de fautes d'orthographe. Ce sont, par exemple, M. Puissant et M. Joubert, ce qui n'est pas tout à fait surprenant parce que ce sont des hommes ayant une formation plus élevée: l'un est avocat, l'autre huissier. Sully Chapus a fait ses études au lycée et son père M. Chapus est instituteur à Crupies.

Le deuxième groupe se compose, entre autres, de Félix Aunet, Henry Achard, Elysée Augier, Léopold Millon et Palmyre Vincent : ils écrivent assez lisiblement, les phrases sont correctes, mais dans leurs lettres, on trouve quand même beaucoup de fautes d'orthographe. Finalement il y a les correspondants qui écrivent très mal, presque phonétiquement, comme Aimé Gary, Pierre Balot et René Liotard et en plus, l'écriture est pratiquement indéchiffrable.

Pour les filles on peut faire la même division : écrivent assez bien Marraine Julia (institutrice), Louise Bonfils, (élève au collège), Marraine Jane (suit une cours de secrétaire), et Marraine Charlotte (couturière). On peut classer, par exemple, Marie Genet, Jeanne Gérardin et les « bonnes dames des cantonnements » dans le deuxième groupe. Les filles qui aident leur mère au ménage et les filles qui sont « placées » comme domestiques écrivent presque phonétiquement, comme Adrienne Goriand, Marguerite Magnet et Emma Mège et leur écriture est difficile à déchiffrer.

Enfin, presque tous les correspondants ont des difficultés avec les accents et avec la ponctuation, même les instituteurs!

A.4. La composition des lettres

Lemarchand écrit : «Voici tout d'abord une brève description de la composition générale de toutes ces lettres dont la présentation elle-même suit parfaitement le modèle d'une lettre telle qu'on l'enseignait à l'école. La date est soigneusement inscrite en haut de la première page, suivie d'un espace et d'une salutation au nom du destinataire. Les débuts de lettres sont inmanquablement consacrés à l'annonce de la bonne réception ou de la non-réception du courrier et à des commentaires relatifs à la santé des uns et des autres. L'auteur fait part dans la première partie du corps de la lettre de ses préoccupations et de ses craintes. Il pose des questions au sujet de sa famille et de cette vie qu'il a laissée derrière lui. Le reste du texte contient des informations sur la vie actuelle et ses pensées au front. L'ordre et la proportion de ces deux segments sont de longueurs assez variables. Les fins des lettres sont généralement très courtes et il ne reste souvent que peu de place pour la signature, parfois omise, souvent inscrite dans le peu d'espace qui reste dans un coin de feuille. »²¹

Laborde renvoie également au rôle de l'instruction : « Songeons qu'il s'agit là des premières générations passées obligatoirement par l'école : ces hommes, et ces femmes à l'arrière, ont lu « *Le tour de France par deux enfants* »; ils ont appris à rédiger, même maladroitement, avec beaucoup de fautes d'orthographe, et plus encore à respecter la chose écrite. On écrit donc beaucoup entre le front et l'arrière. »²² Hanna explique : « The elementary curriculum placed great emphasis on mastering the art of family correspondence. [...] Teachers impressed upon their students that family correspondence be informal in structure, conversational in tone, and honest in spirit »²³

Quand on regarde les lettres de César et de ses correspondants, on peut constater que, comme mentionné ci-dessus par Lemarchand, la date est soigneusement inscrite en haut de la première page, sauf sur quelques lettres d'Emma Mège²⁴ et sur quelques cartes postales. La date est suivie d'un espace et d'une salutation au nom du destinataire : « Chère maman », « Cher fils », « Cher copain »; les filles écrivent : « Cher César » et les marraines : « Cher filleul ».

Lemarchand continue : « Les débuts de lettres sont inmanquablement consacrés à l'annonce de la bonne réception ou de la non-réception du courrier et à des commentaires relatifs à la santé des uns et des autres. » Les correspondants de César suivent d'une manière très ponctuelle cet ordre : « Je viens de recevoir ta lettre qui m'a fait bien plaisir de te savoir en

bonne santé, car moi je vais toujours à merveille.»²⁵ « Comme il y a quelques jours que j'ai reçu ta lettre j'en profite aujourd'hui, étant de garde pour te faire réponse. [...] à part tout cela la santé se maintient toujours à peu près bonne et j'espère que cette petite carte t'en trouve de même ou du moins toujours de mieux en mieux.»²⁶ « Je me hâte de faire réponse à ta carte que j'ai reçue hier soir, toujours avec un bien grand plaisir d'apprendre de tes bonnes nouvelles pour quant à moi cela va aussi très bien.»²⁷

César suit également les instructions : « Je reçois à l'instant ta gentille lettre, ainsi que celle de ma sœur Marie. Je te pardonne volontiers de ne m'écrire plus souvent je sais que vous avez bien le travail. Je suis bien content de vous savoir en bonne santé. Quant à moi je vais bien. »²⁸ Quand il n'a rien reçu pendant quelque temps il dit : « Tous les jours j'attends de vos nouvelles avec anxiété. Depuis bien longtemps je ne reçois rien et cela me fait bien languir. Depuis mon évacuation je n'ai rien reçu. »²⁹

Le reste du texte contient des informations sur la vie actuelle; dans le Chapitre III j'ai déjà décrit les thèmes dans les lettres de César et ci-après je décrirai les thèmes qu'on trouve dans la correspondance de tous les correspondants. Les fins des lettres sont généralement très courtes : « Reçois d'un ami qui ne t'oublie pas les meilleures amitiés »; « Je termine en te serrant cordialement la main. Ton copain qui ne t'oublie pas. » Il ne reste souvent que peu de place pour la signature, parfois omise, souvent inscrite dans le peu d'espace qui reste dans un coin de feuille. Henry Achard, par exemple, utilise chaque espace du papier pour ajouter encore quelques mots.

Avant de traiter les thèmes généraux, il faut d'abord porter à l'attention du lecteur que les lettres des soldats, comme les lettres de l'arrière étaient soumises à la censure militaire.

A.5. La censure

Déjà le 4 août 1914 le parlement vote une loi établissant la censure militaire et le 20 septembre la censure politique est instituée. Au début c'était surtout une censure envers les pièces de théâtre et chansons, envers les journaux et affiches. Mais, comme l'explique Auriol : « Le gouvernement et les services de renseignements voulurent également contrôler les correspondances privées et militaires. [...] Le véritable contrôle du courrier se mit en place dès le 4 janvier 1915, sur ordre du général Joffre. Dès lors, par prélèvements dans la masse de missives, les censeurs vont s'assurer que le courrier provenant des militaires ne contient pas de détails sur la zone de feu. Cette vérification s'effectuait dans les bureaux de poste centraux par des officiers des renseignements généraux militaires ou des agents de la sûreté générale. [...] La perfection de cette censure va s'affirmer dès 1916. Elle devient de plus en plus stricte et est toujours à la recherche de textes critiquant l'armée ou tout au moins dénotant ce que l'on appellera « la crise du moral ».³⁰ A partir de décembre 1916 le contrôle postal a également pour mission de renseigner le commandement sur l'état moral et la situation matérielle des troupes.³¹

Auriol décrit l'organisation de la censure : « Une note du 1/12/16 impose à chacune des 9 armées françaises, une commission de contrôle du courrier. Chaque poste de vérification devra traiter un minimum de 150 lettres par jour. [...] Les censeurs prélevaient par sondages, les lettres dans la masse du courrier déposé par les vagemestres. La lettre choisie était soumise à une double lecture [...] le mot ou la phrase incriminés étaient « caviardés » (recouverts d'une encre noire très grasse). La lettre ainsi visitée portait la mention « ouvert par l'autorité militaire » ou « contrôlé par l'autorité militaire. » [...] Très souvent l'enveloppe visée était

refermée à l'aide d'une bandelette de papier mentionnant : « contrôle postal militaire. » Certaines lettres peu respectueuses de la réglementation étaient retenues. »³²

Après il donne les critères de censure : « En premier lieu les renseignements ou les situations militaires qui auraient pu faire avorter une attaque ou donner des précisions stratégiques intéressantes pour l'ennemi. Puis les phrases faisant état d'une dégradation du moral des combattants. Enfin des considérations sur la conduite de la guerre, des jugements sur les officiers, les permissions, des critiques sur les décisions gouvernementales ou de l'état-major [...] les opinions pacifistes, les sentiments indignes, les idées révolutionnaires. »³³

Les soldats ont trouvé, très rapidement, des manières pour contourner la censure : ils donnent leur lettre à un copain qui va en permission ou ils envoient la lettre timbrée par la poste civile. Dans le texte de leurs missives il cherchent à donner l'information sur l'endroit où ils se trouvent : ils écrivent le nom dans l'intérieur de l'enveloppe, ou ils mettent des points sous les caractères qui, ensemble, forment le mot du village. Etienne Tanty, qui avait eu une formation classique, donne une transcription phonétique en caractères grecs de « Neuville-Saint-Vaast.»³⁴

Dans la correspondance de César nous trouvons beaucoup de remarques sur la censure. Au début il est très prudent. En octobre 1914 il se trouve au Camp de La Valbonne et il écrit : « Nous ne devons parler à personne, ni donner n'importe quel renseignement sur l'armée aux civils, sous peine de punitions sévères. »³⁵ Une fois arrivé au front dans la Somme il dit : « Comme vous le savez nous ne pouvons raconter grand chose, par conséquent je ne t'en dis pas plus long parce que si je t'en disais plus tu ne recevrais pas ma lettre. »³⁶ Mais déjà une semaine après il donne des informations précises où il se trouve : « Maintenant si tu veux savoir où je suis, cela t'est bien facile, prends la carte ou la petite Géographie qui est dans le bureau : nous sommes dans le département de la Somme à côté du Pas de Calais, juste en face la Belgique. Nous sommes dans un petit pays appelé Lihons détruit par les Allemands, dont il ne reste que des ruines. » Et dans la suite de sa lettre il énumère aussi les régiments qui s'y trouvent : « Le 75^{ème} Régiment d'Inf^{terie} dans lequel est mon cousin Edévard est tout près, mais on ne peut voir personne parce qu'ils sont comme nous retranchés [...] Le 52^{ème} est tout près aussi, il est à notre droite et le 79^{ème} à notre gauche. »³⁷

Avec sa lettre du 13 décembre il envoie même une carte de la région : « Nous sommes toujours dans les retranchements de Lihons à quelques kilomètres de Rosières, je joins une carte à ma lettre où est marqué d'une croix au crayon bleu l'endroit où nous sommes. »³⁸ Mais il rencontre des problèmes : « Je vais te dire que j'ai manqué être puni à cause que tu avais mis (Ligne de feu à Lihons, Somme), parce que c'est défendu de dire où nous sommes et cela était la preuve que je vous l'avais dit. Heureusement que j'ai parlé et cela n'en sera rien mais ne la mets plus. »³⁹

Lui-même continue à donner toutes sortes d'informations : avec sa lettre du 19 janvier il envoie un croquis du réseau des tranchées; avec la lettre du 11 février un croquis des tranchées, du réseau de fils de fer et d'un créneau et dans sa lettre du 19 février il énumère encore une fois tous les régiments qui se trouvent dans son secteur : « La vie est toujours la même, nous sommes toujours en première ligne dans les tranchées; je crois néanmoins que nous allons être relevés. Le 14^{ème} Corps serait d'après certains commentaires entièrement relevé et en particulier le 140^{ème} qui irait comme le 75^{ème} à l'arrière se reformer et incorporer la classe 1915. Le 140^{ème} serait, paraît-il, remplacé en attendant par le 81^{ème}, comme le 75^{ème} a été remplacé par le 53^{ème}. »⁴⁰

En avril 1915 il donne toujours des détails sur le secteur et les tranchées : « Nous sommes toujours dans les tranchées du 22^{ème} d'Infanterie, nous sommes à une quarantaine de mètres des Boches en face d'un bois où ils sont retranchés, ce bois est dénommé ((Bois étoi-

lé.)). Nous sommes assez loin du village, de longs boyaux souterrains y conduisent. Ce matin je suis été porter le rapport au lieutenant; pendant deux kilomètres il faut suivre les boyaux souterrains qui vont sortir au milieu du petit pays qui s'appelle (Herleville). Plus loin sont des pays du nom de Framerville et de Faucaucourt et plus loin S^t Quentin qui est aux mains des Allemands. » Détails également sur les régiments : « A notre droite nous avons maintenant le 7^{ème} et à notre gauche le 99^{ème}. Comme artillerie nous avons le 6^{ème} et le 2^{ème}. Quant au 5^{ème} d'artillerie, il est parti mais je ne sais pas où. D'ailleurs nous avons presque tout le 14^{ème} Corps d'armée dans le Département, nous avons le 13^{ème} chasseurs à cheval, le 9^{ème} dragons, le 11^{ème} d'artillerie etc. A notre gauche bien plus loin du côté d'Arras sont alors, mon ancien régiment le 159^{ème} qui fait brigade avec le 97^{ème}. Nous avons aussi sur notre droite le 41^{ème} colonial et je ne te les ai pas tous nommés; comme tu vois nous avons assez de troupes par là. »⁴¹

La censure devient plus sévère, fin avril César annonce : « Maintenant je vais te dire que des mesures viennent d'être prises, aucun militaire ne doit ni indiquer les régiments qui sont dans les secteurs, ni mettre le nom des pays dans lesquels ils combattent, ni le nom de ceux où ils vont en repos, sous peine de sévères punitions. Plusieurs fois je me suis mis en faute sous ce rapport, ce que je ne ferai plus à l'avenir. »⁴² Parce que ses lettres n'arrivent pas toutes à destination, il a peur que ce soit la censure qui les ait retenues et il prend des mesures de précaution : « Il y aurait donc bien si les lettres continuent à ne pas nous parvenir de ne rien mettre de compromettant [...] Quant à M. Puissant : ne m'en parle plus si les lettres continuent à disparaître car cela pourrait nous faire plutôt tort. »⁴³ Mais pendant toute l'année 1915 il écrit comme avant : « M. Puissant » ou « Capitaine Puissant » ; c'est seulement à partir d'août 1916 qu'il devient plus prudent : « J'en ai parlé au capitaine --P--- de M.... »⁴⁴ ou « J'ai écrit à mon Capitaine et à M^{me} Pui--- »⁴⁵

Pendant l'année 1915 il continue à donner des détails, même quand son régiment est partie prenante dans la Bataille d'Hébuterne : « Quant à nous, nous sommes toujours à Hébuterne (droite d'Arras), lisez les communiqués se rapportant à la bataille d'Hébuterne, ferme Touvent, c'est pour nous (75^{ème} et 140^{ème}). Le 75^{ème} a perdu beaucoup d'hommes ainsi que le 140^{ème} et le 140^{ème} a attaqué le village ce matin. »⁴⁶

Pendant le mois d'août 1915 le régiment se déplace vers le département de la Marne pour prendre part à la Bataille de Champagne, fin septembre. Bien que César dise manifestement dans sa lettre du 12 août : « Je ne peux te dire que deux mots, la censure étant très sévère »⁴⁷, et bien qu'il répète le jour suivant : « Je ne peux te dire grand chose, cela nous est d'ailleurs défendu et je ne sais si ma lettre te parviendra », il donne dans la suite de sa lettre le parcours franchi par le régiment : « Je te parlerai des pays que nous avons traversés, l'Oise, la Seine, la Seine et Marne, la Marne, la Champagne, département dans lequel nous sommes encore. Nous avons vu de bien belles villes : Auteuil, Clermont, Creil, Chantilly, S^t Denis, Paris, Meaux, Epernay, Camp de Chalons etc. »⁴⁸ Une fois arrivé à destination il mentionne les noms des villages : Perthes, Beauséjour et fin août il envoie même une carte postale de la ferme de Beauséjour en ruines.⁴⁹

Après la Bataille de Champagne le régiment va en grand repos dans la Haute-Saône et encore une fois César décrit tout le parcours : « Nous avons embarqué à Châlons-sur-Marne le 16 vers les 5^h du matin. Nous avons pris la direction de l'Est : Vitry-le-François, Chaumont, Vesoul et Belfort où nous avons débarqué vers les 11^h du soir. Nous cantonnons à quelques kilomètres en avant de la ville, à la Chapelle-sous-Chaux. »⁵⁰

Mais il commence à s'inquiéter : « Je crains que mes dernières cartes ou lettres ne te parviennent pas, la correspondance ayant été supprimée pour deux ou trois jours à cause que des militaires avaient donné des renseignements sur les déplacements. »⁵¹ Plus, Maman lui a donné des informations assez alarmantes et César lui répond : « Tu me dis qu'il y a de mes lettres qui ont été décachetées; cela ne m'étonne pas. Il y en a qui ont dit l'endroit où ils se

trouvaient et ont été sévèrement punis. Malgré cela je peux te dire que nous sommes toujours au même endroit. »⁵²

Pendant sa permission à Crupies fin novembre - début décembre, il a combiné avec Marie de donner l'information sur le secteur où il se trouve, d'une manière différente. Dans l'enveloppe de sa lettre du 11 décembre, il a écrit à l'intérieur : « Plancher-Bas. Irons en tranchée sous peu » et dans la lettre il dit à Maman : « Demande à Marie l'explication que je lui ai donnée par rapport où nous sommes. »⁵³ Dans les autres lettres du mois de décembre il donne toujours l'information sur les lieux dans l'intérieur de l'enveloppe. Le 12 décembre : « Plancher-Bas »⁵⁴, le 18 décembre il annonce : « Partons destination inconnue ce soir ou demain » et dans le texte de la lettre il répète : « Je ne t'en dis pas plus long là-dessus, tu regarderas où il faut. »⁵⁵ Le 23 décembre 1915 il envoie même deux lettres avec une inscription dans l'enveloppe. Dans la première lettre de ce jour il annonce : « Vosges - Marchons depuis 4 jours »⁵⁶ et dans la deuxième : « Vosges. - Epinal. »⁵⁷ Le 27 décembre, le régiment est arrivé à destination, dans l'enveloppe César mentionne : « Camp d'Arches près Epinal Vosges » et dans le texte de la lettre il ajoute : « Je ne peux te dire où nous sommes sur ma lettre, mais tu n'as qu'à regarder où tu sais et où Marie te dira, je le lui ai dit en allant à Bourdeaux. »⁵⁸

Pendant les premiers mois de 1916 il est hospitalisé à Epinal et Lure et de là, il peut écrire sans beaucoup de problèmes avec la censure. Mais le courrier qu'il reçoit pendant cette période reste soumis à la censure et c'est probablement pourquoi Blanchard, un ami du 75^{ème} Régiment, ne signe pas sa lettre. Il raconte à César que le régiment se bat à Douaumont et il énumère les morts et blessés.⁵⁹

En mai César sait qu'il doit bientôt rejoindre son régiment et avant le départ il dit à Maman : « Je ne sais même pas où on va m'envoyer, car je ne sais s'ils sont toujours devant Verdun ou relevés; je te mettrai le nom du pays dans l'enveloppe comme toujours d'ailleurs. »⁶⁰ En effet, une fois arrivé au front il donne l'information, comme avant, dans l'intérieur de l'enveloppe; le 27 mai il écrit : « Verdun ». ⁶¹ Quelques jours plus tard il donne cette information dans la fin de sa lettre; au dessous de son nom il ajoute : « Verdun ». ⁶² Le 3 juin il donne cette information de nouveau dans l'intérieur de l'enveloppe⁶³ et quelques jours après on peut lire dans l'enveloppe : « La Villotte-Devant- St.Mihel »⁶⁴ Jeanne Gérardin connaît également ces trucs pour contourner la censure, elle demande à César : « De quel côté êtes-vous, ne pourriez vous me le dire ? Mettez-le dans un coin de l'enveloppe. »⁶⁵ A Maman il annonce le 12 juillet dans l'enveloppe, qu'il se trouve à Les Eparges.⁶⁶

Apparemment sa mère se fait du souci, mais César tâche de la rassurer : « Je suis énormément étonné que vous ne receviez pas mes lettres car je vous écris tous les jours. Tu n'a rien à craindre car je n'y mets rien de compromettant pour moi. »⁶⁷ Mais dans sa lettre du 29 juillet il écrit beaucoup de choses compromettantes : « C'est quand même malheureux de voir ce qui se passe dans une commune comme la nôtre, et quelles injustices s'y font. Dire que l'on a supprimé l'influence des curés et pasteurs : il aurait bien mieux valu que l'on supprime l'influence des instituteurs dirigeants comme le nôtre qui est autrement néfaste. » Lui-même ajoute : « Je sais que si ma lettre était ouverte, je pourrais perdre ma place, mais je ne peux pas éviter de dire. »⁶⁸

Mi-août il écrit transversalement à côté de sa signature : « Ver »⁶⁹ et dans la lettre du même jour il ajoute : « Je ne vois plus rien à te dire pour le moment si ce n'est que je languis bien de sortir de cette fournaise. Tout ce que je pourrais encore te dire est superflu, ne t'intéresserait nullement et ne ferait que me compromettre. »⁷⁰

Après Verdun le régiment est déplacé vers le département de l'Aisne; début septembre César annonce dans l'enveloppe : « Prouilly »⁷¹ et fin septembre il envoie une carte postale de

Berry-au-Bac. Au recto il a souligné le nom et dans le texte au verso il écrit encore une fois, au dessous de sa signature : « Berry-au-Bac ». ⁷²

Mi-octobre il annonce à Maman : « Je viens à l'instant de recevoir une carte d'Aimé Gary qui m'écrit de Crupies. Cette lettre est datée du 6 Octobre [...] cette carte à été ouverte par l'autorité Militaire, mais elle ne contenait que des renseignements ne pouvant être censurés. » ⁷³ Mais sa propre lettre du 3 novembre contenait bien des remarques qui n'ont pas plu à la censure; après la signature quelques mots sont « caviardés » ; grossièrement recouverts au moyen d'une encre noire très grasse. ⁷⁴ Comme l'explique Auriol : « Cette couleur semble être à l'origine du mot caviardé, car elle était noire comme le caviar. » ⁷⁵

Fin décembre, toujours dans l'Aisne, César prépare avec ses camarades le réveillon de Noël et sur le menu qu'il envoie à Maman on peut lire beaucoup de toponymes, par exemple : « Huitres du Canal de l'Aisne » - « Jambon de Cormicy » - « Salade Champfleury ». ⁷⁶ Mi-janvier 1917 le régiment est en route et César donne ses coordonnées comme si la censure n'existait plus : « Avons traversé la Marne et l'Aisne. Sommes près de Paris (60 Kilomètres) dans l'Oise. Nous marchons toujours. Nous allons probablement dans le Nord. » ⁷⁷

Le 23 janvier il envoie une carte postale de Senlis : « Je t'envoie une carte qui t'indiquera où nous sommes actuellement. Nous marchons toujours par étapes et ne sommes pas encore fixés sur notre destination » ⁷⁸ et fin janvier il envoie à Marie une carte de Mortefontaine : « Je ne quitte pas le pays sans t'en envoyer une vue. Nous partons demain matin. » ⁷⁹ Début février le régiment est arrivé à destination dans la Somme, César écrit : « Inutile de te dire le nom du pays où nous sommes, puisque nous avons à peu près le même Secteur que celui occupé au début. » ⁸⁰

Sa lettre du 8 février est contrôlée par l'autorité militaire, sur l'enveloppe on voit le tampon : « CONTRÔLE 49 CONTROLE POSTAL MILITAIRE » et en plus, l'enveloppe est fermée avec un ruban adhésif avec ce même texte. Heureusement la censure n'a pas trouvé des remarques qui pourraient donner lieu à retenir la lettre. ⁸¹

A sa lettre à Marie datée du 3 avril 1917, César ajoute une petite feuille avec le texte : « 3 Avril 1917 Ville de Noyon » et dans la lettre il s'étonne que beaucoup de ses lettres n'arrivent pas et il se demande : « Mes premières lettres seraient-elles été censurées et gardées par l'autorité militaire? Je ne pense pas. » ⁸²

Après cette date, il ne donne plus d'informations sur ses coordonnées, ni dans ses lettres, ni dans l'intérieur de l'enveloppe; il a peut-être maintenant vraiment peur que la censure retienne ses lettres. Dans une de ses dernières lettres à Maman, datée du 19 septembre il écrit : « Je viens un peu causer avec toi et te dire que nous partons ce soir pour Tu n'a qu'à lire les journaux qui te diront peut-être ce que je ne peux t'écrire. Je n'ai besoin de rien et te demanderai si je veux quelque chose au retour de . . . - - » ⁸³

Vu que César se plaint de temps en temps que ses lettres n'arrivent pas toutes à destination, il est bien possible que la censure ait retenu quelques-unes de ses lettres. Pendant la guerre, les lettres retenues pas la censure militaire ont été gardées par le service de renseignement de l'Armée (aussi connu sous le nom de deuxième bureau), et plus tard mises aux archives du Service Historique de l'Armée de Terre au château de Vincennes. [...] Ces documents ne furent mis à la disposition du public qu'à partir de la fin des années 1970. ⁸⁴ Une recherche dans les archives de SHAT pourrait bien livrer quelques lettres de César.

Plus étonnant est que beaucoup de ses lettres ont passé la censure sans aucun problème. Lemarchand explique en détail : « Les éléments qui renaient l'attention des censeurs

devaient, selon les directives, se classer en quatre catégories: l'hygiène, les affaires strictement militaires, les affaires extérieures et l'arrière.

hygiène : intempéries, l'état des tranchées et leurs aménagements, la nourriture, l'habillement, l'état sanitaire, le mercantilisme, les coopératives, l'influence de l'état des affaires sur le moral des troupes, la réception des lettres et des colis. etc.

les affaires militaires : conduite de la guerre, les permissions, les embusqués, les ordres généraux, les jugements sur les chefs, l'avenir, c'est-à-dire l'optimisme et ses raisons ou le découragement et ses causes, les sentiments guerriers ou antimilitaristes, la haine des Allemands, la censure, l'espionnage, et les opinions subversives.

Affaires extérieures : opinions sur l'ennemi et les neutres ainsi que le rapport avec les alliés.

l'Arrière : rapports avec les civils, l'influence des permissions. »⁸⁵

Nous avons déjà vu dans le Chapitre III, quand on a parlé de l'état d'âme et de la santé de César, qu'il donne dans ses lettres beaucoup de données sur, par exemple, les intempéries, l'état des tranchées, la nourriture et qu'il parle franchement de son découragement. Ci-dessous, quand nous traitons les thèmes généraux, nous verrons que lui et ses correspondants parlent nettement, par exemple, de la situation dans les tranchées, ils donnent leurs opinions sur la guerre, ils donnent des détails sur les départements du front. En plus, comme César, ils donnent leurs coordonnées, même Henry Achard qui se trouve dans l'Armée de l'Orient écrit encore en avril 1917 : « Je suis aux environs de Monastir [...] on s'attend sans tarder à une grande offensive sur les boucles de la Cerna. »⁸⁶ Mais dans sa lettre du 30 mai il remarque : « Si je te disais tout ce que je voudrais te dire ils me feraient passer au poteau d'exécution. »⁸⁷

En mai - juin 1917, il était strictement défendu aux combattants de mentionner dans leur correspondance les mutineries; cette directive a été suivie par les correspondants. César non plus n'en parle pas franchement, mais le jour après la mutinerie dans son régiment, il écrit une longue lettre à sa mère dans laquelle il décrit « la vie du poilu ». « Veux tu que je te raconte un peu notre vie ? Elle est si peu intéressante et si triste qu'il vaudrait peut-être mieux ne pas en causer. Mais que peut raconter le poilu, aux siens, lorsque il est en ligne si ce n'est ses infortunes et ses misères. »⁸⁸

B. Thèmes généraux

B.1. Les départements du front

Dans le Chapitre III, paragraphe C.1. « César dans l'armée », nous avons vu que César a parcouru à peu près tous les départements du front. Et lui n'était pas le seul : les autres soldats qui correspondent avec lui sont également aussi souvent transportés d'un côté du front à l'autre, comme Alfred Armand qui, avec le 14^{ème} Bataillon de Chasseurs Alpains, a déjà, en avril 1915 traversé une grande partie du front : « Cher ami tu me dis que tu te trouves dans le Santerre (Lihons). Je connais un peu le pays, car nous y avons séjourné plus d'un mois à Maucourt où nous avons eu de violents combats. Puis de là nous sommes partis en Belgique où, après un séjour nous sommes allés dans le Pas-de-Calais (Arras) où partout nous avons de violents combats, puis quelque temps après, nous sommes revenus dans les Vosges, là où j'avais reçu le baptême de feu au mois d'août et septembre. Alors, comme tu le vois, j'ai à peu près parcouru tout le front. Je te dirai que je suis été blessé dans les Vosges le 9 septembre. Je suis été évacué sur Gray, où j'ai resté un mois, puis j'ai rejoint mon B^{on} à Maucourt. Ici, depuis quelque temps, nous sommes tranquilles [...] il y a bien de violents combats sur notre droite du côté de Münster, mais nous avons beaucoup souffert du froid et nous souffrons encore.

Tout l'hiver nous avons presque un mètre car je te dirai que je me trouve à peu près sur le plus haut sommet de l'Alsace. »⁸⁹

Dans les lettres on trouve beaucoup de remarques sur les départements du front qui, surtout pour les poilus du Midi de la France, étaient inconnus. Les soldats les trouvent assez différents : non seulement le climat, mais aussi la construction des maisons et la manière de labourer les terres. Palmyre Vincent, qui, en 1917, se trouve dans la Haute-Savoie raconte à César : « A propos de culture, si tu voyais travailler ces braves gens, c'est rigolo. Ils ouvrent une raie au bas du champ qu'ils vont cultiver et montent la terre sur leur dos dans une hotte. Ils ne connaissent pas la herse, ils piochent le terrain labouré et passent ensuite le petit râteau à bras. Ils n'ont presque pas d'instruments agricoles et s'esquintent. Ce sont de véritables "bougilles". »⁹⁰

Auriol décrit la relation entre les soldats et les habitants des départements dans le Nord « Les gens du cru qui étaient en général peu appréciés par les combattants. Il est vrai que la plupart du temps, les soldats rencontraient dans les villes et les villages des commerçants avides. [...] Ces reproches sont pour la plupart adressés aux gens de Meuse (surnommés les goujons) et les Alsaciens à qui il leur est fait grief de mal accueillir le soldat. »⁹¹ « Les civils sont très souvent considérés comme des profiteurs de guerre, [...] les villageois des zones proches du front étaient vilipendés du fait de leur comportement: refus d'abriter les soldats dans leurs granges ou pratique de prix prohibitifs. Témoins, ces écrits très acerbes contre les marchands de vin et autres épiciers des zones de combat qui négociaient le vin coupé d'eau, les œufs, le beurre, très chers en doublant voire triplant les prix. »⁹²

Quand César se trouve au Camp de La Valbonne il le confirme : « Je vous dirai aussi qu'en dehors du camp si on veut acheter quelque chose, c'est extrêmement cher parce qu'ils en profitent. »⁹³ Mais il faut ajouter que dans la correspondance de César et les autres, l'opinion sur « les gens du cru » n'est pas toujours si négative : « Les gens d'ici, sans être si bons que chez nous, ne sont cependant pas très mauvais, lorsqu'on fait des marches il y en a qui nous donnent des raisins parce qu'ici il y a une grande partie du terrain planté en vigne. »⁹⁴

Comme la guerre a causé beaucoup de dégâts dans ces départements, on trouve dans la correspondance aussi des remarques sur ce thème. Léopold Millon, qui se trouve au front dès le début de la guerre, décrit fin novembre 1914 les dévastations dans le département de la Meuse : « Sûrement que chez nous ce doit être triste, mais encore ils ne connaissent pas les horreurs de la guerre comme les villages qui se trouvent occupés par les troupes des deux côtés, car ils ne peuvent ni rentrer ni semer aucune récolte et ne peuvent pas bouger de chez eux sans être arrêtés par les sentinelles s'ils ne sont pas en règle. Pour ma part j'en ai assez vu de ces villages brûler jusqu'à la dernière maison, les fermes incendiées par les obus, sans compter les atrocités que les Allemands y ont commises. »⁹⁵

Après la période de l'instruction dans les Hautes Alpes et l'Ain, César se trouve à Lihons dans la Somme et il décrit également les dévastations : « Hier nous sommes allés en corvée dans le bourg et je t'assure que c'est un bien triste spectacle de voir tout ce pays qui auparavant devait être si beau, tout détruit. Partout rien que des maisons en ruines, des meubles qui sortent un peu de partout des maisons écroulées, les machines, les outils agricoles qui sont en miettes. Partout des lits, des armoires, des horloges, des tables, des fusils français et allemands, des casques, des tuniques et enfin un peu de tout ce que vous pouvez vous imaginer qui sortent des maisons éventrées ou qui traînent à terre. »⁹⁶ Mais heureusement la région n'est pas toute si dévastée; en mars 1915, quand le bataillon fait des manœuvres à Caix, il écrit à sa mère : « Caix est un joli petit pays à 4 kilomètres en arrière de Rosières. Là-bas on ne dirait pas être en guerre : la ruine et la dévastation n'y sont pas connues et les habitants n'ont pas fui leur petite ville. »⁹⁷

A partir d'août 1915 César se trouve dans la Marne où son régiment est partie prenante dans la Bataille de Champagne fin septembre 1915. César n'aime pas beaucoup cette région : « Le pays est bien triste, rien que des bois de sapins, pas d'abris, on couche à la belle étoile tant qu'il fait beau, ce n'est encore rien, mais c'est lorsque le mauvais temps va venir. Pour faire les tranchées ce ne doit pas être facile, ce n'est rien que pierres. »⁹⁸ Fin août il ajoute : « Le pays est bien triste, nous sommes en Champagne il est vrai, mais dans la Champagne pouilleuse, partie de terrain couverte de grands bois, et ne produisant rien. Tant loin que la vue peut s'étendre ce ne sont que des bois, coupés de part en part de grandes lignes blanches : ce sont les tranchées, car il faut que je te dise que, comme terrain, ce n'est rien que des terres calcaires et de la craie; les mines font grand effet dans ces matières et font sauter de grandes parties de tranchées où les pauvres fantassins sont engloutis sans défense. »⁹⁹ Il compare la région avec la Somme : « Notre secteur est bien plus mauvais que celui de Lihons, aussi regrette-t-on d'avoir quitté la Somme et ses bons habitants. Ici lorsqu'on va un peu en repos, on va camper dans les bois où on installe les tentes, où on a froid la nuit, on ne voit point de civils, les villages étant éloignés. Si seulement on pouvait se procurer quelque chose avec l'argent, mais ce n'est que difficilement et en payant cher. »¹⁰⁰

Vers la fin de l'année 1915 le régiment est arrivé dans le département des Vosges : « Tout ce que je peux te dire c'est que c'est un bien triste pays, qu'il y a fait bien froid mais je crois savoir que nous n'y resterons pas longtemps. »¹⁰¹ Mais César restera plus de 3 mois dans ce département à l'hôpital Haxo à Epinal.

Après il doit rejoindre son régiment à Verdun et là, c'est aussi la dévastation : « Nous sommes montés hier au soir au ravitaillement, tu peux croire que c'est bien triste pour transporter les vivres aussi, car il n'y a plus rien : plus de route, plus de maisons, plus de bois, tout est fauché par l'artillerie, rien que des trous, des grand trous d'obus qui servent heureusement à abriter les soldats. »¹⁰²

Début janvier 1917 César se trouve pour la deuxième fois dans la Marne et de là il écrit : « Comme je te le disais nous sommes un peu au repos. dans un petit pays, bien triste et où on ne trouve absolument rien »¹⁰³ et une semaine après il répète : « Ici on ne trouve rien, pas même des cigarettes, je crois même qu'il n'y a pas de bureau de tabac. »¹⁰⁴

Pendant le mois de mars 1917 il traverse avec le Dépôt Divisionnaire les départements de l'Oise et de l'Aisne et partout César voit les énormes dégâts, causés par les Allemands pendant leur retrait stratégique, l'opération Alberich : « Nous avons marché toute la journée et nous allons repartir, nous marchons dans les champs, car les routes sont encombrées par les convois de ravitaillement en vivres et munitions. Nous couchons dehors car dans leur retraite les Boches n'ont rien laissé que ruine et dévastation. Les villages sont brûlés, les routes coupées, les voies de chemin de fer ont sauté. Ce sont de véritables barbares : avant leur départ ils ont coupé tous les arbres, ils ont même poussé la barbarie à détruire la récolte prochaine des pauvres paysans, et sont partis emmenant de force les jeunes filles et ne laissant que des pauvres vieux au milieu des ruines. Nous sommes dans la boue, et il fait froid. Nous ne trouvons absolument rien, pas même de l'eau, les bandits ont détruit tout ce qui aurait pu nous servir et ils ont rempli les puits de fumier ou empoisonnés. C'est inutile d'avoir de l'argent nous en avons que trop puisque on ne peut pas s'en servir, et qu'on ne trouve rien du tout ni tabac, ni vivres, rien, rien. »¹⁰⁵ Il continue sa description quelques jours plus tard : « Je t'ai raconté un peu sur ma dernière lettre les atrocités des allemands, je peux te dire que partout c'est la même chose, les villages brûlés, les arbres tombés, les puits empoisonnés, voilà ce que nous trouvons, des ruines, partout des ruines. Les habitants nous accueillent à bras ouverts et sont bien heureux de nous retrouver, ils ont tant souffert depuis bientôt 3 ans. Mais il n'y reste presque que des vieux, ils ont emmené les jeunes gens à partir de 15 ans ainsi que les jeunes

filles soi-disant pour travailler. [...] Nous ne trouvons absolument rien, eux les Boches n'ont rien laissé et n'ont laissé qu'un désert derrière eux. »¹⁰⁶

Le cousin de César, Palmyre Vincent, se trouve en 1917 dans la Haute-Savoie où l'hiver est encore plus rigoureux qu'ailleurs et il mentionne qu'on a rationné le sucre : « Ici à Abondance il fait un temps épouvantable. La neige tombe sans discontinuer. La couche actuelle atteint 0^m.50 et d'après certains qui habitent dans la montagne ils en ont plus d'un mètre. Les gens sont désolés et se demandent comment ils pourront arriver à semer et planter des pommes de terre cette année. Tout est horriblement cher. On ne trouve pas de légumes. Le vin se paie de 1^f.20 à 1^f.40 la bouteille de 80 centilitres. Nous avons une carte pour le sucre qui nous donne droit à 750 gr. par mois à condition que les épiceries n'en manquent pas. »¹⁰⁷ En en juin 1917 il annonce que maintenant le pain est également rationné : « On nous a mis à la carte de pain depuis une quinzaine de jours. A la condition que les boulangers d'Abondance reçoivent de la farine, nous toucherons désormais 300 grammes de pain par jour et par homme. Dans le cas contraire, nous nous mettrons tout bonnement une ceinture. Le tabac manque également, on ne trouve que quelques paquets de marylan ou de bleu. »¹⁰⁸

Dans ses lettres de 1917, Henry Achard donne des informations, pas sur les départements du front en France, mais sur l'Orient : « Il faut que je te parle un peu de ce pays de Salonique, c'est un bien triste pays, on n'y trouve rien, le peu qu'il y a est vendu le double de sa valeur, nos billets perdent de leur valeur, et les gens sont tous une bande d'estampeurs qui tirent de nous tout ce qu'ils peuvent, si tu voyais la tenue et les mœurs de la Grèce tu es obligé d'en rigoler. Le front sera peut-être moins mauvais que le front de France, mais ce sera plus pénible pour tous. Espérons que la guerre finisse vite, et que bientôt on retournera en France. »¹⁰⁹ Déjà une semaine plus tard, Henry écrit sa prochaine lettre : aussi dans cette lettre il donne une bonne description des environs : « Nous sommes en route pour les lignes, mais nous n'y arrivons pas encore, parce qu'elles sont très loin : plus de 150 km. et il faut faire tout ça à pied, on vient de marcher 2 jours et on est arrivé hier soir dans un espèce de camp, [...] on aura 2 ou 3 jours de repos et on reprendra la marche. Quoique on soit au mois de janvier, il fait très chaud, il ne fait pas bon porter le sac. Ce qui est le plus malheureux c'est qu'on ne trouve plus rien, on s'efforce dans des pays sauvages, quelle triste vie qu'il nous va falloir mener ici et combien de temps ça va durer. »¹¹⁰ Fin janvier il ajoute : « La vie y est plus dure que sur le front français, ici, en plus des engins de guerre, on est exposé à toutes sortes de maladies. On ne trouve plus rien à acheter et comme nourriture il y a déjà bien du changement avec la France : on ne voit plus de patates; nouilles, riz et haricots voilà notre nourriture. »¹¹¹

Pour terminer ce paragraphe, je veux donner une citation de René Liotard qui regarde le département de la Meurthe-et-Moselle d'une manière tout à fait différente : « Je me trouve à droite de Pont-à-Mousson, un secteur calme : « jamais un coup de canon ni fusil » et les femmes « il y en a à volonté et puis belles. »¹¹²

B.2. « Destination inconnue » : l'ignorance des soldats

Les soldats sont déplacés d'un côté du front à l'autre, mais jamais ils ne savent à l'avance leur destination. Dans toute la littérature on trouve des remarques à ce sujet. Tanty s'exprime souvent assez clairement : « Sommes-nous ici pour la journée - ou plus longtemps ? C'est le mystère que seuls connaissent les Dieux. D'après les bruits qui courent, »¹¹³ « D'abord, la stupide organisation, on ne sait rien, on ne peut rien faire, on reste sur place sans savoir si l'on peut entreprendre quelque chose ou si, dans cinq minutes, on ne va pas vous

appeler. »¹¹⁴ « Allons-nous au repos former un bataillon de marche ? Allons-nous au repos pour revenir aux mêmes emplacements et donner le sale coup à La Ville-aux-Bois ? Sommes-nous destinés ailleurs ? Quittons-nous vraiment le secteur, ou passons-nous simplement en réserve ? Allons-nous près, allons-nous loin ? »¹¹⁵

Dans le livre de Verly on trouve des remarques pareilles : « Nous voyageons depuis avant hier 8^h 40 heure. Où allons-nous ? Peut-être à V... peut-être ailleurs. On n'en sait rien. Qui sait si nous ne viendrons pas dans le Nord ? Tout est possible entre parenthèses, je l'ai entendu hier soir. »¹¹⁶ « Ou irons-nous passer notre repos ? Je l'ignore, je tâcherai de vous le faire savoir, allons nous rester ici sur le front de la Somme, ou bien irons [nous] porter nos hardes d'un côté encore, tout cela c'est le mystère pour l'instant. C'est cela notre vie: nous vivons dans l'inconnu, nous connaissons le passé, nous voyons le présent et nous ne pouvons rien savoir de l'avenir, nous nous laissons guider. »¹¹⁷

Barthas est encore plus amer : « L'heure d'attaque devait être tenue secrète pour ne pas démoraliser les hommes; en réalité on ne voulait pas que les soldats puissent se concerter pour organiser une résistance quelconque à ces ordres; à nos chefs empanachés, cela ne leur paraissait pas possible qu'au XX^{ème} siècle des citoyens libres se laissassent mener si docilement à l'abattoir sans savoir au juste ni pourquoi ni comment. »¹¹⁸

L'impossibilité quasi totale pour les soldats d'obtenir des informations cause des rumeurs, des bruits, en terme argot les « tuyaux » : « Les sales bruits courent toujours, et malheureusement, ils ne semblent pas dénués de justes causes. Aujourd'hui le « tuyau » de dernière heure est que, d'ici 2 ou 3 jours, on retourne à ... et que la fin de la semaine pourrait marquer des nouveautés. »¹¹⁹

Dorgelès donne une description assez risible : « Le matin, à la distribution des vivres, ils échangent leurs nouvelles, issues de sources mystérieuses : ce que le cycliste du trésorier a compris de travers, ce qu'un téléphoniste a cru entendre dire, ce qu'un planton de la brigade a rapporté au voiturier du colonel. On assemble tout cela, on commente, on suppose, on déduit et on invente un peu, pour que cela fasse mieux. C'est fini, le rapport des cuisines est au point. Et le soir, la tranchée apprend que le régiment part au Maroc, que le kronprinz est mort, que Joffre a tué Sarrail d'un coup de sabre, que nous sommes envoyés au repos à Paris, que le pape a imposé la paix ou que l'observateur de la saucisse a été fusillé parce qu'il était feld-maréchal dans l'armée. »¹²⁰

César et ses correspondants parlent également souvent de l'incertitude par rapport à leur prochaine destination, ils ne connaissent pas le jour de départ, ni la durée de leur séjour dans les tranchées, ni du repos. Déjà au Camp de la Valbonne en octobre 1914, César écrit : « Je crois qu'il se prépare quelque chose, mais je ne sais pas ce que c'est, il y en a qui disent qu'on part pour un autre camp, d'autres qui disent qu'on va à Marseille. »¹²¹ « Quant à nous, nous ne savons rien pour le moment mais je ne crois pas qu'on nous fasse partir de quelques jours. Enfin il ne faut pas vous alarmer mais il nous faudra partir ce qui est sûr, mais pour le moment nous ne savons rien. Enfin cela n'a pas l'air de se terminer, on ne nous le dit pas bien, mais on nous fait comprendre qu'il va falloir faire la campagne d'hiver. »¹²²

L'incertitude se fait sentir surtout quand César veut rencontrer sa mère à la gare de Crest : « Pour notre départ on ne nous dit rien, cela fait que je ne peux rien t'en dire, nous nous y attendons d'un jour à l'autre [...] Le caporal Salles et le caporal Monnet sont toujours avec moi. Je crois qu'ils vont partir avec nous, je ne peux pas vous le confirmer mais on le dit. »¹²³ Et les tuyaux sont toujours actifs : « Le bruit court que le 14^{ème} corps va être levé d'ici pour aller renforcer ailleurs. »¹²⁴

Albert Lombard se plaint : « Ces temps-ci il y a un mouvement de troupes qui n'est pas ordinaire. Je crois qu'on va quitter la Somme. Je ne sais pas si ce sera toute la division et si on

sera dans les mêmes parages; on m'a dit qu'on irait du côté d'Arras, mais je ne sais rien d'officiel. »¹²⁵ Même si les soldats sont déjà en marche, ils ne connaissent pas leur prochaine destination, comme on peut lire par exemple dans une lettre de Léopold Millon, datée du 13 juin 1915 : « Deux mots à la hâte écrits sur le bord de la route pendant la grand halte, car nous sommes en train de déménager encore une fois, mais la destination nous est inconnue comme l'habitude. »¹²⁶ A la fin du mois de juin Léopold ajoute : « Nous sommes ici depuis quelques jours déjà, sûrement que nous n'y resterons guère plus, mais je ne sais pas trop où est-ce qu'ils vont nous expédier. Pourtant ils nous ont donné le n° 173 comme secteur pour nos adresses, mais l'emplacement est inconnu pour nous. »¹²⁷

En août 1915 le régiment de César va se déplacer vers le département de la Marne, pour prendre part, fin septembre, à la Bataille de Champagne. Mais il reste longtemps dans l'incertitude, le 7 août il écrit : « Il se confirme de plus en plus que toute la division partirait pour une destination inconnue, sous peu, ainsi que toute l'artillerie qui lui est affectée, et qui a reçu des ordres ce matin Les permissions seraient donc supprimées momentanément et les lettres ne devraient être expédiées que ouvertes. J'ajoute que c'est sous toutes réserves que je te dis cela, car personne ne peut dire au juste ce qui va arriver. »¹²⁸ Une semaine après il ne sait toujours rien : « Nous ne savons rien pour le moment. »¹²⁹

Pendant le mois de décembre le régiment de César est en grand repos à Plancher-Bas dans la Haute-Saône mais il ne connaît pas le jour du départ ni sa prochaine destination : « Je crois que notre repos est terminé car nous partons sous peu, destination inconnue, paraîtrait que ce serait cette nuit ou demain. »¹³⁰ Début janvier 1916 Aimé Gary annonce également : « Le bruit court que nous allons être relevés sous peu, nous allons partir d'ici vendredi pour un autre pays inconnu. »¹³¹

L'incertitude est surtout difficile quand ils sont dans un mauvais secteur comme à Verdun. César dit fin mai 1916 : « Je crois pouvoir te dire que sous peu, peut-être même bientôt, nous allons quitter ce maudit secteur, pour aller au repos ou ailleurs, puisque on ne peut jamais rien savoir. »¹³² Mais les bruits ne sont pas corrects; déjà quelques jours plus tard il écrit, assez déçu : « Nous croyions être relevés, hélas la déception a été grande pour tous; il a fallu retourner vers les Boches. On ne peut absolument rien dire car on ne sait rien. »¹³³

Emile Mège se trouve également dans l'incertitude : « Je crois bien que nous allons à Verdun, nous devons aller à deux endroits : faire une attaque dans la Somme ou aller à Verdun et je crois plutôt que ce sera Verdun, car nous devons aller nous reformer à la gare d'embarcation et ce sera là qu'ils vont nous diriger je ne sais pas sur quel point. »¹³⁴

César est surtout beaucoup ennuyé quand, début novembre 1916, sa brigade est dissoute et cela remet tout en question pour lui : « Les deux brigades seront réunies en une seule. Nous ne savons le personnel que gardera le nouveau général. Il y a des chances pour que plusieurs d'entre nous rejoignent leurs compagnies respectives. Ne savons toujours rien de sûr et je ne sais vraiment ce que je vais devenir. »¹³⁵

Pendant l'année 1917 il dit souvent qu'il ne sait pas ce qui va arriver, même dans une de ses dernières lettres de septembre, quand sa division se prépare à la Bataille au Chemin des Dames où César mourra à la guerre fin octobre : « Aujourd'hui nous nous reposons un peu, mais je crois que nous repartons ce soir; en tous cas je ne peux rien te dire car nous ne savons rien. Je crois cependant que nous allons monter en ligne. »¹³⁶

* * * * *

Il est évident que les soldats sont très mal informés sur leurs propres situations. Ci-dessous, dans le paragraphe « Opinions sur la guerre » nous allons voir si cela concerne aussi les informations qu'ils ont sur l'évolution de la guerre.

B.3. Les Tranchées

Avant de décrire les informations données dans la correspondance, je veux d'abord citer Stéphane Audoin-Rouzeau, qui donne une description du réseau de tranchées : « Dans la guerre des tranchées, les belligérants sont séparés par une zone de danger extrême: le « *no man's land*. » Sur le front ouest, sa largeur peut varier de quelques centaines de mètres dans les zones de plaine, à quelques dizaines de mètres seulement en forêt ou en montagne. La vue s'y trouve barrée par d'immenses réseaux de barbelés installés au cours des corvées nocturnes. De part et d'autre de ce « *no man's land* », les tranchées se présentent comme une série de lignes de défense successives, plus ou moins parallèles mais jamais rectilignes afin d'éviter les tirs d'enfilades et limiter la portée des éclats. La première position est organisée pour le combat grâce à son parapet de sacs de terre, ses créneaux, sa banquette de tir. Elle est elle-même précédée de positions plus avancées encore: petits postes d'observation destinés aux guetteurs et parallèles de départ creusés secrètement dans le « *no man's land* » avant les attaques afin de permettre le rassemblement des troupes d'assaut.

Par des boyaux perpendiculaires aux premières positions, celles-ci sont reliées aux tranchées de soutien formant la deuxième ligne (généralement établie à contre-pente pour éviter l'observation ainsi que les tirs adverses, et protégée par de nouveaux réseaux de barbelés.) Elle-même se trouve raccordée à son tour à une tranchée de réserve d'où partent de nouveaux boyaux permettant d'acheminer les soldats vers les cantonnements de repos. »¹³⁷

Elle mentionne également les désavantages : « L'une des principales faiblesses du système des tranchées tenait bien sûr au manque de mobilité des troupes, aux difficultés du déplacement du matériel, aux problèmes d'approvisionnement. Les chemins de fer à voie étroite, dont l'usage se généralisa, ne pouvait dispenser les fantassins des corvées de transport jusqu'aux premières lignes. L'alimentation elle-même ne parvenait souvent aux hommes de l'avant qu'au prix d'épuisantes corvées. Le téléphone de campagne assurait l'essentiel des transmissions, mais ses fils, fragiles, devaient être constamment réparés en période d'offensive et de bombardement: fusées et agents de liaison devaient alors suppléer à la coupure des communications. Les déplacements des hommes, surtout, constituaient pour ces derniers une torture: la sinuosité des lignes triplait le nombre de kilomètres à effectuer par rapport à une distance calculée à vol d'oiseau. L'étroitesse (volontaire) des cheminements, les chicanes et les rétrécissements, l'état du sol et des parois, le chargement individuel, le croisement entre colonnes « montantes » et « descendantes » lors des relèves, tout contribuait à épuiser les fantassins. La nuit, malgré les guides, on se perdait aisément pendant des heures entières dans le dédale des tranchées. [...] Quant aux blessés, recroquevillés dans une toile de tente portée aux quatre coins, allongés sur des brancards difficiles à acheminer dans les boyaux, ou bien forcés de gagner par leur propres moyens les postes de secours, leur calvaire fut indicible. »¹³⁸

Dans le Chapitre II nous avons déjà mentionné que César a ajouté à quelques lettres des dessins et croquis des tranchées et de la situation aux alentours : les boyaux, le réseau de fils de fer.¹³⁹ Nous avons vu aussi qu'il n'était pas le seul soldat à faire cela : Étienne Tanty a ajouté plusieurs croquis dans ses lettres: dessin d'un soldat dans la tranchée, un schéma pour expliquer la situation des lignes, un dessin d'un poilu dans un gourbi et un coupe transversale des tranchées. Dans la correspondance de Paul Pireaud on trouve un dessin du champ de bataille de Verdun et Marquand a fait aussi un croquis de son secteur de tranchée.¹⁴⁰

Lemarchand décrit les conditions physiques dans les tranchées : les poilus souffrent tout d'abord de l'humidité qui est à l'origine de bien des maladies; ils se trouvent dans la boue, ils souffrent du froid, surtout pendant l'hiver de 16/17, un des hivers le plus froids jamais enregistrés qui a porté un coup sévère au moral des troupes qui se trouvait déjà très bas. En plus, dans les tranchées les rats causent des ennuis, comme aussi les poux. »¹⁴¹

Dans la correspondance de César et de ses amis tous ces ennuis sont mentionnés. Déjà fin novembre 1914 Léopold Millon, qui se trouve dans la Vallée de la Woëvre se plaint : « Tu me dis qu'il y a de la neige à Briançon; ici c'est la même chose, la couche n'est pas si forte, mais il fait beaucoup froid et ce n'est pas le rêve d'être dans les tranchées, surtout falloir rester immobiles pendant 12 heures, face aux Boches, et s'ils t'aperçoivent, gare les marmites de tous les calibres. »¹⁴²

César monte en ligne le 5 décembre 1914 dans le secteur de Lihons dans la Somme, il reste quelques jours en deuxième ligne et, à partir du 9 décembre il est dans les tranchées de la première ligne. Dans ses lettres il tâche d'expliquer à Maman la situation dans les tranchées, le 6 décembre il écrit : « Il a plu une partie de la nuit et nous souffrons du froid et de l'humidité, tu ne peux te figurer la vie que l'on a dans les tranchées, nous travaillons pendant le jour, et puis la nuit, il faut bien un peu se coucher et l'on souffre du froid, une partie du temps l'on est malade. »¹⁴³ Le jour suivant il continue : « Quant à ces tranchées, je voudrais te faire comprendre ce que c'est: ce sont des tranchées d'abord comme des tranchées ordinaires, que nous aménageons tous les jours et que nous rendons très profondes, de distance en distance des trous dans la terre recouverts de bois et de paille, c'est là que nous passons la nuit. Les tranchées de première ligne sont à peu près les mêmes, avec la différence que l'on craint beaucoup plus des balles et que l'on est obligé de veiller aux créneaux nuit et jour, nous en sommes toujours là et cet état va durer jusqu'à ce qu'une attaque ait lieu soit du côté français, soit du côté allemand. »¹⁴⁴

Quand César a passé quelques jours en première ligne il raconte : « Nous sommes toujours dans les tranchées et la vie n'y est pas gaie. Aujourd'hui c'est dimanche mais on ne le dirait pas, nous travaillons toujours à améliorer les tranchées, et puis on souffre toujours du froid, et puis depuis le temps que l'on ne s'est pas déshabillé ni même déséquipé. »¹⁴⁵ Deux jours plus tard il veut rassurer Maman, mais on peut s'imaginer qu'elle va se faire quand même du souci : « Maintenant ne te fais pas trop de mauvais sang à cause de moi, nous sommes tous ici pour la même cause, d'ailleurs si on prend bien garde on ne craint encore pas trop. Maintenant on est déjà habitué à entendre siffler les balles aux oreilles, et s'il n'y avait pas d'attaque on ne craindrait encore pas trop. Malheureusement cela ne peut durer comme cela et il faudra sortir de notre trou. Malgré que les tranchées soient bien construites et fortifiées, il y en a toujours de blessés ou tués : à l'instant même j'apprends qu'un de mes camarades vient d'avoir le bras traversé par une balle. Nous prenons la garde aux créneaux nuit et jour. »¹⁴⁶

La situation dans la Meuse s'aggrave. Léopold Millon dit : « Moi je suis toujours à la même place en face Apremont dans la Vallée de la Woëvre; si ce n'était pas la pluie qui nous ennuie beaucoup, car elle dure depuis un mois, alors nos cabanes sont inondées, ainsi que les tranchées, alors nous sommes continuellement les pieds dans l'eau et pleins de boue. »¹⁴⁷

Mais la pluie et la boue ne sont pas seulement mentionnées. César raconte à sa mère : « Je vais te dire que c'est un bien triste spectacle que ces soldats morts, qui couvrent le champ devant nos tranchées et que personne ne peut enterrer. »¹⁴⁸ Il raconte aussi que les allemands sont tout près: « Il paraît que nous allons remplacer une autre Cie dont les tranchées sont encore plus près des Boches que celles-ci; français et allemands n'ont entre eux qu'une distance

de 5 à 6 mètres en divers endroits et ils peuvent même croiser la baïonnette. Croyez chers parents que les hommes n'ont pas besoin de s'endormir. »¹⁴⁹

Le 27 décembre César donne une description des travaux qu'ils ont faits dans les tranchées avec beaucoup de risques : « Je vais donc te dire que hier, j'ai bien eu peur. Nous étions de corvée 7 ou 8 dans une tranchée en avant, depuis longtemps disputée, et qui avait été autrefois aux Allemands et que nous possédons pour le moment, cette tranchée est toute labourée par les obus et nous étions en train de la creuser quand nous avons été aperçus par l'artillerie qui a pointé sur nous une de ses pièces. Un instant après nous entendons un sifflement et l'obus vient éclater à quelques mètres de nous. Nous nous étions jetés à terre dans le boyau et les éclats sifflaient autour de nous, nous couvrant de terre, un éclat passe entre moi et un nommé Reynaud mon camarade qui est aussi de la Drôme, et lui enlève sa patte d'épaule, il n'y a pas eu de mal, sauf un de mes camarades qui a reçu un petit éclat à la main Le moment passé nous nous sommes aplatés dans un souterrain construit par les Allemands pendant qu'ils étaient possesseurs de la tranchée et quelques instants après deux marmites venaient de nouveau éclater tout près projetant la terre sur nous. Comme nous n'avions pu faire notre travail dans la journée, un ordre du commandant nous a avertis de l'aller faire pendant la nuit, c'est ce que nous avons fait; le boyau creusé nous avons dû prendre des fils de fer que nous avons transportés pour garantir les tranchées à un endroit où français et allemands ne sont qu'à 7 ou 8 mètres de distance et je t'assure que les pauvres soldats qui y veillent n'ont pas de quoi dormir tranquilles. »¹⁵⁰

Le jour de l'an 1916 César se trouve de nouveau dans la première ligne, où la situation s'aggrave : « Nous sommes plus près des Boches cette fois-ci, et ce n'est pas de l'humidité qu'il faut tant se plaindre, c'est de l'eau. La pluie tombe et nous n'avons pas d'abri, les tranchées en sont pleines et nous avons les souliers pleins d'eau, la boue nous couvre tous et nous ressemblons à de véritables bêtes féroces. Nous avons travaillé toute la journée à enlever la boue et à faire couler l'eau et maintenant il va falloir passer la nuit, dans ces tranchées sous la pluie sans abri, sans pouvoir allumer un peu de feu. »¹⁵¹

Edévard Vincent, le cousin de César, qui se trouve dans les mêmes parages écrit le 7 janvier : « Voilà cinq mois de guerre, tu peux croire que j'en ai marre. Nous sommes dans des tranchées où il y a de la boue jusqu'aux genoux. Je pense bien que chez toi ce doit être de même. »¹⁵² Le même jour Albert Lombard dit : « Nous sommes terrés comme des taupes et il y a des tranchées qui ne sont qu'à 60 mètres des ennemis et de là on se surveille comme deux bouledogues prêts à se sauter l'un sur l'autre. »¹⁵³

Du 2 au 17 janvier César a visité l'école de mitrailleurs. Le 19 janvier il rentre avec sa section dans les tranchées « à cette maudite Côte 101 en première ligne, le tombeau du 140^{ème} comme on l'appelle. »¹⁵⁴ Après sa première journée comme mitrailleur il raconte : « Nous sommes 7 à la pièce et comme tu peux croire nous n'avons pas un bien grand trou pour nous reposer. Comme toujours la tranchée est pleine de boue et d'eau que malgré nos efforts nous ne pouvons guère améliorer. La neige a tombé hier toute la journée et cette nuit il a gelé, malgré cela je crois que cette neige ne restera pas beaucoup. Nous sommes à une cinquantaine de mètres des Allemands et tu peux croire que l'on n'est guère tranquille. Pour le moment c'est encore assez calme, ils doivent bien être comme nous en ce moment, et ils ne doivent pas avoir chaud non plus. Nous sommes encore plus près des Allemands que ce que nous en étions le 1^{er} Janvier. Je te fais le plan de notre emplacement: nous sommes à la côte 101 et nous sommes à l'endroit marqué par une croix. »¹⁵⁵

Le 21 janvier Henry Achard donne des nouvelles de Léopold Millon : « Tu dois ignorer qu'il n'est plus sur le front, il est dans un hôpital à Nice, après un combat qu'ils ont eu dans l'Argonne (parce qu'ils avaient changé de place). Ils ont pris des tranchées aux Allemands. Ils sont restés 3 jours et 3 nuits dans les tranchées sans bouger de place et de l'eau jusqu'au dessus

des souliers. Il s'est gelé les deux pieds, mais il paraît que, quand même ce soit un peu long, il pourra en guérir. »¹⁵⁶

La situation dans les tranchées dans la Somme devient de plus en plus mauvaise, César écrit : « Il y a 5 jours nous avons monté en première ligne [...] nous étions à une trentaine de mètres des Allemands, et puis la pluie est venue et elle a tombé jusqu'à hier. Nous prenions la garde à notre pièce la nuit 6 heures chacun et nous étions dans l'eau. Pour comble de malheur les Allemands qui sont plus élevés que nous, ont fait un boyau qui nous amenait l'eau dans nos tranchées. Jour et nuit nous étions dans l'eau jusqu'aux genoux, occupés à construire des barrages pour faire passer l'eau ailleurs, mais il pleuvait toujours et l'eau montait de plus en plus, la tranchée en était pleine: nous ne pouvions plus aller chercher notre nourriture qu'en sortant de notre tranchée et alors les allemands nous canardaient à leur aise, on y allait pendant la nuit et comme tu peux croire on faisait comme on pouvait, notre abri était plein d'eau, nos armes aussi, pour aller chercher la soupe beaucoup tombaient frappés par les balles allemandes. »¹⁵⁷

Fin janvier il occupe une autre tranchée mais la situation reste la-même : « Quant à nos tranchées elles sont à peu près pareilles à la dernière fois. Aujourd'hui je suis allé en corvée dans les boyaux et je t'assure que l'eau n'y manque pas et pourtant on ne peut pas les abandonner car ce serait reculer et la tranchée qui est ici suit en zigzag sur tout le front, c'est à dire jusqu'aux Vosges. »¹⁵⁸

Dans sa lettre du début février 1915, César se plaint pour la première fois des poux mais, comme déjà mentionné dans le Chapitre III. C.2., il n'en parle que très discrètement : « Je vais te dire de m'envoyer quelque chose le plus tôt possible et qui me rendra bien service ainsi qu'à mes copains. Tu n'as pas besoin de le dire à personne, et je n'ai pas besoin de te dire l'emploi que je vais en faire mais tu te l'imagineras bien, ce que je te demande de m'envoyer c'est 2 ou 3 boîtes d'insecticide, tu me les enverras le plus tôt possible. Cela ne t'étonnera nullement si je te demande cela, depuis plus de deux mois et demi, nous ne nous sommes pas déshabillés, ni déséquipés; nous couchons n'importe où, tout est bon, une poignée de paille, un vieux matelas etc. »¹⁵⁹ Dans sa lettre suivante il demande en plus : « Je vais te dire de joindre à l'insecticide que je te demandais hier un peu de vaseline, et un peu de Séradelle. Si tu en as, tu me feras un petit colis postal du tout et tu me l'enverras le plus tôt possible. Je t'assure que tout cela me rendra grand service et que c'est le besoin qui me force à te le demander. Inutile de te dire qu'avec la triste vie que nous menons l'on ne peut pas se tenir propre, la cause de tout cela. »¹⁶⁰ Il envoie également une coupure de journal intitulée : « L'Hydrothérapie et la chasse aux insectes sur le front. »

Dans sa lettre du 9 mars il en parle franchement et il raconte que chacun essaye trouver un remède : « Pour comble de malheur les poux ne manquent pas, et je t'assure que c'est tout un travail pour s'en parer, ce n'est pas, comme tu l'as cru toi-même, des poux de tête : ce sont des poux de corps, chacun emploie ce qu'il peut pour les détruire, les uns de l'insecticide, les autres de l'onguent gris, d'autres se contentent de les tuer à mesure qu'ils en sont affectés. Que veux-tu, il n'y a pas de quoi en rire, c'est même bien malheureux pour nous et cela ne doit pas vous étonner, lorsqu'on reste des mois sans changer de chemise dans les tranchées, des mois sans quitter les souliers, ni les molletières, ni l'équipement, couchés au frais, dans un trou creusé tant bien que mal dans la terre sur une botte de paille humide, lorsqu'on soulève cette paille (je te dirai entre parenthèse que c'est de la paille qui n'a pas été battue, les gerbes des pauvres gens surpris par la guerre étant encore toutes par les champs en tas, ou en gerbiers.) donc je dis, lorsqu'on soulève cette paille, le blé a germé. »¹⁶¹

Tanty parle également de cet ennui, et demande aussi un remède : « Maintenant, voici une question dont je charge spécialement maman; nous sommes, depuis quelques jours, assaillis par une espèce de gale végétale et par des poux du corps. Pourrais-tu trouver, existe-t-il

un désinfectant énergique contre ces animaux qui n'ont rien d'agréable? »¹⁶² Mais dans les lettres des correspondants de César, ce problème n'est jamais abordé.

Mi-février César se plaint aussi des bombardements : « Je vais te dire que la vie est bien dure, nous sommes toujours dans les tranchées, il pleut souvent. Nous avons toujours les pieds dans l'eau, nous ne dormons presque rien parce que ces jours-ci on bombarde dur, souvent pendant la nuit nous avons des alertes; les fusées passent alors dans le ciel éclairant le champ devant nous, la fusillade crépite, les balles s'aplatissent tout autour. Quelques instants après une longue fusée rouge passe dans le ciel : c'est le signal pour l'artillerie qui se met aussitôt à cracher. Tout cela est terrible surtout dans la nuit noire, et on peut à chaque instant être atteint, puis peu à peu, la fusillade diminue et tout rentre à peu près dans le calme pour recommencer plus tard. »¹⁶³ Albert Lombard raconte mi-mars : « En ce moment nous sommes tout près des Boches au quartier dénommé (Maison des Allemands); nous ne sommes qu'à 80 mètres et tu parles si on ouvre l'œil et l'oreille, mais il faut prendre 6 heures chacun par nuit, ce n'est pas le rêve, c'est encore plein de cadavres Boches tout autour de nous, mais il y a en a encore de vivants. »¹⁶⁴

La section de mitrailleurs de César doit rester longtemps dans les tranchées, début avril il écrit : « Maintenant je vais te dire que depuis plus d'un mois nous n'avons pas sorti de la tranchée, nous occupons toujours les emplacements que nous avons pris il y a quelques jours, emplacements tout près d'une ferme (dénommée Ferme Lihu) et tout le jour les obus tombent auprès de nous. Ces jours-ci il pleut, ce n'est pas le rêve pour la tranchée; tout le temps dans cette gadouille, nuit et jour, et ce n'est pas non plus ce qui va guérir mon rhume, mais que veux-tu, il faut prendre tout en patience, si on peut conserver la vie c'est le principal, car quoi que tout soit à peu près calme ces jours-ci, je dois te dire que tous les jours des braves tombent au champ d'honneur. »¹⁶⁵

Début juin le régiment de César se bat dans la Bataille d'Hébuterne et après la bataille il raconte dans deux lettres : « Quant à te raconter mes impressions, je ne le peux, rien que des morts, surtout devant nos lignes où les cadavres allemands jonchent le sol. Des sacs éventrés, des tas de fusils cassés, c'est un désordre indescriptible. Les allemands en se retirant ont laissé entre nos mains beaucoup de matériel. Dans les boyaux on ne rencontre que des blessés et des brancardiers. »¹⁶⁶ « Je te parlerai très peu de ce qui se passe là-haut, je te dirai tout simplement que c'est terrible de voir ces grandes tranchées éventrées et surtout les morts qui gisent entre les deux lignes, sans pouvoir recevoir de sépulture. »¹⁶⁷

Dans le mois d'août 1915 César se trouve dans le département de la Marne où, fin septembre il participe à la Bataille de Champagne. Dans une de ses lettres il donne une description du terrain : « Tant loin que la vue peut s'étendre ce ne sont que des bois, coupés de part en part de grandes lignes blanches : ce sont les tranchées, car il faut que je te dise que comme terrain, ce n'est rien que des terres calcaires et de la craie; les mines font grand effet dans ces matières et font sauter de grandes parties de tranchées où les pauvres fantassins sont engloutis sans défense. »¹⁶⁸

Après cette bataille, César va d'abord en grand repos et après il est hospitalisé pendant quelques mois. Son ami Pierre Balot qui se trouve en première ligne après son séjour à l'Hôpital Haxo, lui écrit : « C'est trop pour notre âge, [...] les patrouilles que nous faisons chaque soir malgré le gros mauvais temps qu'il fait, car comme eau nous avons notre compte ainsi que des rats et des poux, en un mot : tout le pastis, rien ne manque, si une chose, de l'eau propre pour se laver. Car depuis 15 jours on n'a pas pu se laver les souliers et c'est pas fini. »¹⁶⁹

Pendant toute l'année 1916 César ne parle plus de la situation dans les tranchées, c'est surtout parce qu'il a, dans cette période, un poste plus tranquille comme cycliste à la Brigade.

Dans l'année 1917 il doit rejoindre sa compagnie de mitrailleuses et en juin 1917 il donne ses impressions dans une lettre dans laquelle il décrit la vie du poilu, écrite immédiatement après les mutineries. Cette lettre est déjà mentionnée dans le Chapitre III.A : « Accroupis dans une petite tranchée, en face et tout près des Boches, nous guettons l'ennemi, prêts à faire fonctionner notre pièce à la première alerte. Des petits boyaux de communication où l'on ne peut guère circuler que pendant la nuit, conduisent à l'arrière où des corvées vont chercher le ravitaillement. Pendant la nuit, accroupis près de la pièce, on guette l'ennemi, pendant que les obus éclatent de toutes parts. Pendant le jour, à tour de rôle on prend la garde. Il fait une chaleur terrible, et la soif vous tenaille continuellement. Les avions survolent sans cesse les lignes, aussi faut-il rester autant que possible invisibles. Autour de soi rien que des trous d'obus, de la terre remuée sans un brin de végétation et où nous avons avancé mais que de sang ! Dans un trou, entourés de débris de toutes sortes et de cadavres ennemis, veillant constamment, brûlés par la chaleur, ou trempés par la pluie, sous les balles et les obus, tenaillés par la souffrance morale, la mort est là sous son aspect le plus hideux. »¹⁷⁰

B.4. Le repos

Après avoir passé un certain nombre de jours dans les tranchées, les régiments sont relevés et vont en repos à quelques kilomètres en arrière du front. Pour donner un exemple : en avril 1915 César se trouve avec le 140^{ème} Régiment dans les tranchées de la première ligne à la Ferme de Lihu: il reste là du 1 au 10 avril. Pendant la nuit du 10/11 avril le régiment est relevé et va en repos à Bayonvillers, 12 KM en arrière du front, où il reste 3 jours. Le 14 avril César monte de nouveau en première ligne chez Herleville. Après 11 jours, le régiment descend à Bayonvillers : cette fois-ci, il restera 7 jours en repos.

Mais, comme on peut lire dans la littérature et dans la correspondance de César, ce n'était pas vraiment le repos : afin d'éviter l'ennui du repos, bon nombre d'officiers noient leurs troupes sous un déluge d'exercices et de revues (de l'uniforme et du paquetage) et rien n'a autant irrité les poilus que les exercices imposés pendant le peu de repos. Surtout Tanty se plaint beaucoup : « Je ne suis pas sorti ce soir, ça ne valait pas le coup, j'étais vanné. Que voulez vous ! On ne peut pas nous foutre la paix, on va galvauder dans les champs sans avoir le temps de s'arranger; on fait des présentez-armes et autres sottises. »¹⁷¹ « Cette après-midi, ça va être l'exhibition des vivres de réserve et munitions; tout le sac à bouleverser, et des à droite et des alignements, des quarts d'heure ou des demi-heures d'attente et des garde-à-vous. Toute la journée à être rasé par ces chinoiseries ! »¹⁷²

Tanty s'irrite de plus en plus : « Ce matin, comme par hasard, exercice.... Ce n'est pas l'exercice qu'on fait qui est bien pénible. Seulement, c'est emm... pour tout le monde, de faire le poireau dans un chemin et de répéter : présentez... armes... portez... armes... l'arme sur l'épaule droite... en avant... marche... section... halte; demi-tour à droite... marche... en ligne face à gauche... halte; à droite par quatre... droite !.... Vous le croirez si vous voulez, hier j'ai vu [...] le renfort du 36^e en train d'apprendre à faire le salut militaire, à 27 km d'Arras ! Après dix mois et demi de campagne ! »¹⁷³

Barthas raconte également : « ... à six heures du soir, nous revînmes à Annequin après dix-sept jours de tranchée. Nous venions à ce village pour deux jours seulement; on n'avait pas même le temps de laver son linge, et de le sécher, les deux jours passèrent en distributions, revues, rassemblements... »¹⁷⁴

Quand César est au repos à Bayonvillers en avril 1915 il n'est pas encore aussi négatif que Tanty : « Nous voici au repos, nous avons enfin descendu de la tranchée, je dis du repos, ce n'est pas du repos parce que depuis notre arrivée nous n'avons pas eu un moment, nous

avons revue sur revue, si bien que je n'ai pas même le temps de t'écrire, mais enfin on se console en pensant que l'on n'est plus en face des Boches. »¹⁷⁵ Le jour suivant il ajoute : « Comme je te disais nous sommes à Bayonvillers à quelques kilomètres en arrière du front, ce n'est cependant pas le travail qui nous manque; toute la journée nous avons revue, théorie, mise en batterie rapide, etc. »¹⁷⁶ En 1917 César parle également plus négativement : « Aujourd'hui nous sommes partis de grand matin (manœuvre de Régiment) et rentrés très tard. La neige est tombée toute la journée. De plus en plus intéressant le métier ! Demain nous allons recommencer. Tu vois le repos ! »¹⁷⁷ Le jour suivant il raconte aussi : « Aujourd'hui nous avons eu manœuvre de division, nous sommes partis de grand matin et toute la journée nous avons pataugé dans la neige et dans l'eau. Nous étions ensemble avec Arnaud et nous nous sommes promis de reparler de cette journée, car tu peux croire que nous avons bien souffert de froid. »¹⁷⁸

Quand le régiment a été partie prenante dans une bataille, le repos est d'une plus longue durée. Après la bataille d'Hébuterne César va, le 15 juin, d'abord au repos à Coigneux, après il reste quelques jours à Bayonvillers et ensuite le régiment est cantonné à Vauvillers; ce n'est que le 22 juillet qu'il monte de nouveau en tranchée : cela veut dire qu'il a été 36 jours au repos. A Vauvillers il est cantonné chez la Veuve Farrel¹⁷⁹ où il fait la cuisine des officiers. Pendant tout ce temps il ne parle pas de revues, manœuvres, etc.

Début octobre 1915, à la suite de la Bataille de Champagne, le régiment cantonne d'abord quelques jours à Marson dans la Marne chez la veuve Rinet¹⁸⁰ et ensuite c'est, comme on dit, le « grand repos » à Plancher-Bas dans la Haute-Saône. Là il reste jusqu'au 18 décembre, en total un repos de plus de 2 mois. Mais c'était le seul « grand repos » pour le régiment.

B.5. Les permissions

Au début de la guerre, rien n'était réglé à ce sujet parce que, comme Emmanuelle Crozier décrit : « Les stratégies militaires dominantes prévoient une guerre courte fondée sur la primauté de l'effectif, où le choc de gros bataillons permettra d'en finir en quelques batailles. Cette attente explique que dans tous les pays belligérants, aucune permission régulière ne soit accordée aux combattants avant 1915. Entre août 1914 et le printemps de 1915, seule la correspondance relie les hommes à leur famille dans l'ensemble des armées combattantes. Les hommes mobilisés à l'arrière, en revanche, sont d'autant plus privilégiés, aux yeux des combattants qu'ils bénéficient rapidement de permissions le dimanche et les jours fériés. [...] »

Le prolongement de la guerre au-delà de l'hiver 1914-1915 rend de plus en plus pénible la séparation des familles, et les autorités militaires [...] accordent en 1915 des permissions afin de soutenir le moral des civils et des combattants, mais aussi la vie économique et la natalité. [...] Le 30 juin 1915, Joffre accorde aux combattants français huit jours de congé dans leur famille, à tour de rôle. Ils sont réduits à six jours à la mi-août. »¹⁸¹ A cette époque il était possible d'accorder des permissions aux combattants, vu que les réformés des classes 1913 et 1914 étaient récupérés, la classe 1916 a été appelée et, en plus, l'Italie était entrée dans la guerre le 23 mai 1915. Pendant toute la durée de la guerre c'est le haut Commandement qui « peut réduire ou supprimer [les permissions] lorsque l'activité du front l'exige, comme c'est le cas lors de la bataille de Verdun en 1916. »¹⁸²

Dans les lettres de César on peut trouver beaucoup de citations par rapport à ce thème; déjà début 1915 il en parle. Il faut ajouter ici que déjà dès 1915 : « les paysans français [...] bénéficient de permissions agricoles afin de soutenir la vie économique. [...] Elles sont résér-

vées jusqu'en 1916 aux mobilisés de l'arrière des classes les plus anciennes ou à l'instruction. »¹⁸³ Cela signifie que, par exemple Elysée Augier et Emile Mège ont la possibilité d'aller en permission, tandis que César doit rester au front et cela l'ennuie beaucoup. Elysée mentionne déjà début janvier 1915 qu'il a demandé une permission - une « perm » comme il dit dans l'argot des poilus - de quatre jours et le 5 janvier Emile Mège annonce également : « Je suis été en perm pour la Noël pour 24 heures, je t'assure que ce n'était pas long mais encore cela fait toujours plaisir d'aller voir un peu le patelin. »¹⁸⁴ Quand César reçoit cette lettre il se plaint : « J'en ai reçu une d'Emile Mège, il me dit qu'il est toujours à Valence et qu'il ne se fait pas de mauvais sang, il me dit qu'il est allé en permission pour la Noël et qu'ils ne craignent pas de partir avant le mois de Mars. Je te dirai que ce n'est pas la justice qu'il y en ait qui soient dans les casernes bien tranquilles et qui aient des permissions pendant que d'autres sont sur le front en train de se faire tuer comme moi qui ai déjà deux mois de campagne. »¹⁸⁵

En mars César reçoit une autre lettre d'Emile : « Je viens de recevoir aussi une lettre d'Emile Mège, il me dit être toujours à Valence, et il est toujours chez le maître tailleur, il me dit qu'il ne se fait pas de mauvais sang et ne pense pas partir, mieux que ça il me dit qu'il pense aller en permission à Crupies. Je peux te dire que cela m'a fait quelque chose lorsque j'ai lu sa lettre, quand est-ce que je pourrai aller en permission moi ? Et quand aurai-je le bonheur de pouvoir vous embrasser ? Pourquoi y en a-t-il qui ont tant de chance pendant que d'autres semblent poursuivis par le malheur ? »¹⁸⁶

Enfin, fin juin 1915, une permission est accordée à tous les combattants. Tanty donne des détails : « [A partir de juillet 1915] fut institué un tour de permission de six jours tous les quatre mois, voyage en train non prioritaire, 3e classe, accès aux salles d'attente interdit. »¹⁸⁷ Emmanuelle Cronier mentionne également les conditions difficiles pendant le voyage : « Le transport des permissionnaires n'a pas été prévu dans les projets de mobilisation ferroviaire d'avant-guerre et reste soumis à des fluctuations permanentes en fonction de l'activité du front. Les hommes voyagent souvent debout, dans des trains lents, mal éclairés et mal chauffés, malgré la mise en place de trains spéciaux réservés aux permissionnaires à partir de septembre 1915 en France. »¹⁸⁸

Quand César a reçu la nouvelle il fait immédiatement des préparatifs. Le 3 juillet 1915 il écrit : « Maintenant je vais vous dire qu'il y a des permissions de 3 ou 4 jours pour aller voir les parents, et il se pourrait que plus tard j'aïlle vous dire bonjour si je ne suis pas d'ici lors tué ou blessé. Tu voudras bien en prévision m'envoyer quelques sous si tu peux. »¹⁸⁹ Le jour suivant il répète : « Espère aller en permission dans 15 jours ou un mois, envoie moi à cet effet un peu d'argent, les militaires payant un quart de place. Les armées se préparent pour une nouvelle campagne d'hiver, par conséquent ce n'est pas encore fini, et si je peux obtenir une permission de 3 ou 4 jours je le ferai; aller voir le pays au moins encore une fois. »¹⁹⁰

Il y en a d'autres qui font des préparatifs. Dans le journal « Le Protestant Valentinois » du 15 août 1915 on peut trouver un extrait d'un article intitulé « Appel aux femmes françaises » écrit par Mme. De Witt-Schlumbacher. Elle donne des conseils aux femmes françaises comment accueillir les permissionnaires et elle s'exprime en termes assez forts : « Femmes françaises, un certain nombre de permissions vont être graduellement accordées aux soldats du front, dans la mesure où les nécessités de la défense nationale le permettront: quelques-unes d'entre nous vont enfin retrouver pour quelques jours leurs maris, leurs fils, leurs fiancés, leurs frères! [...] Songeons que le monde entier va pouvoir juger de la qualité de notre âme : il saura, par la manière dont nous recevrons nos soldats et surtout par la manière dont nous les verrons partir, si nous sommes des femmes dignes de la France.[...] Les soldats du front nous arrivent pleins de courage et d'entrain: les reverrons-nous fortifiés par la tendresse ou les affaiblirons-nous par nos larmes et nos regrets? [...] La fermeté d'âme des femmes peut être d'une influence décisive. [...] Rappelons-nous que nous n'avons pas le droit d'être faibles.

Toute femme qui, à l'heure présente, ébranlerait chez l'homme le sens du devoir envers la Patrie, serait une criminelle; lorsqu'on combat non seulement pour le pays, mais pour le principe du droit et de la justice dans le monde, le devoir doit être accepté, non comme une lourde charge, mais comme un honneur et comme une joie. »¹⁹¹

Pour l'instant, César ne peut pas encore visiter ses parents à Crupies : « Quant à aller en permission, je ne pense pas pouvoir y aller encore de ce mois-ci mais j'espère bien y aller dans le courant d'août ou septembre si les permissions ne sont pas supprimées »¹⁹² et il ajoute quelques jours plus tard : « Quant à moi je ne pense pas aller en permission avant le mois de septembre, que veux-tu, les vieux passent les premiers. »¹⁹³ Il explique pourquoi il a besoin d'argent : « Sûrement j'en aurais encore besoin [...] surtout si je m'en vais en permission, mais ne te gêne pas pour me les envoyer, je ne pars pas encore, les vieux partant avant les jeunes. D'ailleurs le voyage coûte très peu et on ne paye qu'à partir de Lyon. La permission est de 5 jours une fois à Lyon, trajet compris, c'est à dire que je pourrais rester 3 ou 4 jours au milieu de vous. »¹⁹⁴

Albert Lombard ne pense pas non plus aller bientôt en permission : « Moi je ne sais quand j'irai, car je vois que ça ne va pas bien vite et qu'il y a beaucoup de pères de famille à partir avant moi »¹⁹⁵ et Léopold Millon dit également : « Pour moi je n'irai sûrement pas, car ils n'ont encore pas décidé quand ils commenceraient, puis ce sont les hommes mariés qui partent les premiers, alors avant que mon tour arrive la guerre sera finie ou bien moi, mais je ne m'en fais pas car je n'y ai jamais compté. »¹⁹⁶ Quant à Elysée Augier, une permission suit l'autre; fin juillet il dit : « Je pense cher ami, que tu viendras bientôt passer quelques jours au milieu de ta famille, et que cela te fera bien plaisir; quant à moi, j'ai idée aussi de m'en aller dans le courant août s'il m'est possible »¹⁹⁷ et, en effet, fin août Léopold Millon annonce : « Le vieux copain Elysée vient de partir en perme pour 15 jours : le veinard. »¹⁹⁸

Le régiment de César se trouve à cette époque dans le département de la Marne, où il se prépare pour la bataille de Champagne et il sait bien que la permission se fait attendre : « Quant à nous il ne faut pas penser encore d'aller en permission (les permissions étant rétablies pour les officiers seulement). Peut-être les rétablira-t-on pour nous mais plus tard lorsque le coup de chambard sera donné et alors il en manquera à l'appel si cela arrive. »¹⁹⁹ Il est quand même assez jaloux : « Tu me dis qu'Elysée est en permission pour 15 jours, Jules Mège pour 7 jours, et Emile Chapus pour 9 jours. Ils ont bien de la chance de pouvoir aller en permission, parce que nous il ne faut plus y compter pour le moment, et pourtant je le mériterais bien autant comme un autre, il y a exactement un an aujourd'hui que je vous ai quittés, et j'ai 10 mois de campagne, mais puisque on n'y peut rien, tant pis. »²⁰⁰

Après la Bataille de Champagne le régiment va en repos, d'abord ils cantonnent quelques jours à Marson dans La Marne et après, c'est le grand repos à Plancher-Bas dans la Haute-Saône et les permissions sont rétablies. César écrit fin octobre à sa mère : « Tout ce que je souhaite c'est de pouvoir aller en permission avant d'aller revoir les Boches, ce qui ne doit guère tarder car j'ai un an de campagne et mon tour ne doit pas être loin » et il fait des projets avec Emile Arnaud : « Je viens de voir Emile Arnaud de Bourdeaux et je pense que nous partirons à peu près ensemble. »²⁰¹ Il n'ira en permission qu'à la fin de novembre, mais pendant tout ce mois il en parle dans ses lettres et il fait des préparatifs : « Tâche moyen de te procurer un litre d'eau-de-vie pour apporter lorsque j'irai en permission [...] Ne m'envoyez rien, comme effets chauds, si j'ai besoin de quelque chose je l'apporterai en allant en permission. »²⁰²

Quand son cousin Félix Aunet apprend que César va venir en permission, lui aussi fait des projets : « Puisque tu viens en permission le 22 ou le 23, viens me voir à l'exposition: tu prends le tram à la gare du Midi à 200 m de Perrache et le tram Charité-Vitriollerie t'emmène bien devant l'exposition, nous aurons le plaisir de passer un moment ensemble. »²⁰³ Pour ren-

forcer son invitation, Félix écrit aussi à la mère de César : « Il y a quelques jours que j'ai reçu une lettre du cousin César me disant qu'il venait en permission vers le 22 ou le 23. Je lui ai répondu de suite qu'il ne passe pas à Lyon sans me venir voir, je lui ai même indiqué les trains qui correspondaient à Livron pour la ligne Crest et Die; si je savais l'heure où il passe j'y irai mais avec le travail que j'ai je ne puis m'absenter pendant 2 jours pour faire tous les trains, je pense que s'il ne vient pas me voir en descendant, je compte bien qu'en montant il ne manquera pas car il y a déjà longtemps que nous ne nous sommes pas vus. [...] Ainsi ma chère cousine, dites à César qu'il prenne un jour dans ces 6 jours qu'il aura pour passer un peu à Die, cela fera plaisir à la cousine et à la petite Louise. »²⁰⁴

Le 25 novembre César annonce qu'il partira dans quelques jours, mais que, hélas, Emile Arnaud est déjà parti : « J'arriverai peut-être aussi vite que ma lettre car d'après les renseignements que je viens de prendre du bureau, je crois partir le 27 au soir. Nous ne nous trouverons pas en permission avec Emile Arnaud, car voici 7 ou 8 jours qu'il est parti mais il doit être allé vous rendre visite » et il ajoute quelques souhaits : « Dis [aux] Barnier de Renard que s'il y a moyen de manger un lièvre ensemble on fera notre possible. Garde toujours un litre d'eau-de-vie que je me propose de remporter. »²⁰⁵

Finalement début décembre César arrive à Crupies pour sa première permission. Pendant ces jours passés au pays, il visite les parents de plusieurs amis, par exemple le père d'Henry Achard, les parents d'Alfred Armand et la mère d'Elysée Augier. C'est pendant cette permission aussi qu'il tombe amoureux d'Emma Mège.²⁰⁶ Mais la permission est assez courte : le 10 décembre il est de retour à son régiment.

Ici il faut prendre en considération le trajet que César doit accomplir : il part à pied de Crupies à Dieulefit. Là il reste un moment et il se trouve avec M. Joubert avant de prendre le tramway vers Montélimar et ensuite il peut prendre le train vers Lyon. Comme son régiment se trouve à cette époque dans la Haute-Saône, le voyage n'est pas encore très compliqué, mais plus tard nous verrons que, pour sa permission en février 1917, quand son régiment se trouve dans le département de la Somme, le trajet à partir de là vers Montélimar prendra plusieurs jours. A Montélimar il rencontre d'autres soldats et, pendant le voyage, ils mangent la nourriture que Maman lui a donnée : « J'ai trouvé mon ami de Truinas à Dieulefit et nous avons fait le voyage ensemble. Quant à l'omelette je ne l'ai pas apportée jusqu'ici; de peur de tout casser nous l'avons mangée à Montélimar où nous avons soupé et où nous avons resté jusqu'à 3 heures du matin pour attendre le train express. Nous sommes arrivés à Lyon à 5 heures et en sommes repartis à 8 heures. Nous avons fini notre trajet ce matin à 5 heures. »²⁰⁷

Elysée remercie César qui a visité sa mère et il parle de sa prochaine permission : « J'ai appris, voilà quelques jours par ma mère, que tu étais en perme, et je te remercie de la visite que tu lui as faite [...] dans ta prochaine tu me diras un peu comment tu as passé cette trop courte perme, et ce qu'il y a de nouveau par là-bas; quant à moi, bien qu'il n'y ait pas longtemps que j'y étais encore, je pense, je demanderai du moins, à repartir pour le 1^{er} janvier; que veux-tu, je suis veinard, oui, mais il faut en profiter quand c'est le moment; mais quant à m'amuser beaucoup, ce n'est guère possible, avec la situation dans laquelle je me trouve malheureusement, je travaille tant que je peux, et n'arrive même pas à faire grand chose, et ainsi la perme se passe, ce sont quand même 15 jours plus agréables que d'être par là. »²⁰⁸ Par contre, Félix Aunet n'est pas content : « Il me semble que tu aurais bien pu prendre un jour pour venir à Die, car tes 2 cousines t'attendaient pour sûr. Cela ne t'aurait guère dérangé. »²⁰⁹

Pendant les premiers mois de l'année 1916 César est hospitalisé; il espère recevoir une permission de convalescence, mais déjà en janvier il en doute comme il l'écrit à Marie : « Je ne pense pas avoir une permission : les permissions n'étant données pour les malades qu'en dehors de la zone des armées et Epinal fait partie de la zone des armées. Je demanderai tou-

jours mais je ne pense pas réussir. »²¹⁰ Début février il ajoute : « Quant aux permissions je ne compte pas en avoir une ici, parce que je vois qu'on les refuse en partie même à ceux qui ont eu jusqu'à 40 degrés de fièvre et je ne suis jamais monté si haut. »²¹¹

Ses amis donnent leur opinion, Henry Achard raconte : « Tu me dis sur ta lettre que tu ne penses pas y aller comme tu étais toujours dans la zone des armées, moi aussi j'étais dans la zone puisque j'étais dans une ambulance entre Toul et Commercy et pourtant j'y suis allé et toi ce sera la même chose: tous ceux qui sortent d'une ambulance ou hôpital, qu'ils soient dans la zone ou non, ont tous droit à 7 jours de perme. »²¹² Elysée Augier est également optimiste : « Quant à toi, je pense que tu en auras encore pour quelques temps avant de rentrer en ligne, et que tu pourrais certainement avoir soit une convalescence ou une perme, ce qui te ferait certainement bien plaisir. »²¹³ Mais mi-avril César annonce à sa mère : « Quant à la permission dont tu me parles, je ne peux l'obtenir. J'ai fait une demande à ce sujet et on m'a répondu que j'étais actuellement soigné dans les hôpitaux de la 7^{ème} Armée (et c'est exact), tandis que je fais partie de la 6^{ème} armée, donc je dois rejoindre mon corps. Je demanderai mais je ne peux rien t'assurer et puisque les permissions sont arrêtées pour la 6^{ème} armée il est à peu près probable que je ne pourrai obtenir la permission que je mériterais. »²¹⁴

Le 11 mai 1916 César doit rejoindre son régiment à Verdun, sans avoir eu une convalescence. De là il écrit à Maman : « Tu me diras s'il y a des permissionnaires au pays. Ici elles sont toujours supprimées et on ne parle pas beaucoup de la reprise »²¹⁵ et deux jours plus tard il remarque : « Je suis très étonné qu'Emile Mège ait eu 6 jours de permission, enfin j'espère qu'aussitôt sortis de cette fournaise elles reprendront chez nous, c'est ce qui se dit couramment. »²¹⁶

Henry Achard donne encore une fois son opinion sur la convalescence : « Cela m'étonne que toi, à ta sortie de l'hôpital, tu n'aies pas eu tes 7 jours, mais il paraît que dans ces régions les hôpitaux sont mauvais pour cela. Enfin tu en as tiré tant que tu as pu et tu as bien fait. Chez toi les permissions doivent être suspendues pour le moment, mais sitôt rétablies ce sera bientôt à ton tour d'y aller puisque tu n'as pas eu de permission de convalescence. »²¹⁷ Le 10 juin César annonce : « Les permissions sont rétablies et il part quelques permissionnaires. M. Puissant et nombre d'officiers sont partis en permission. »²¹⁸

Fin juin César peut partir en permission de 6 jours. Comme l'autre fois, il rend des visites : au père d'Henry Achard, à la mère d'Elysée, à la mère de René Liotard et pendant cette permission il tombe également amoureux : maintenant c'est Blanche Barnier. Le 5 juillet il commence son voyage de retour, mais maintenant il reste une journée à Montélimar chez Mme. Puissant avant de prendre le train pour Lyon. Comme la dernière fois il voyage avec un ami et Maman lui a donné de la nourriture pour la route. De retour au régiment il raconte : « Je suis venu jusqu'à Revigny avec Ulysse Barnier de Dumas et nous avons bu un bon coup et nous avons mangé ce que nous avions dans nos musettes, ce qui était délicieux. [...] J'ai apporté le colis du capitaine. Je t'ai dit sur ma lettre que je t'ai écrite en route que j'avais resté un jour à Montélimar, où j'ai été très bien reçu et où j'ai rendu quelques services. » Mais l'adieu était dur : « Maintenant je vais te dire que j'ai bien pleuré quand je vous ai eu quittés, et maintenant je suis bien triste et j'ai bien le cafard. »²¹⁹ Dans le prochain paragraphe je parlerai plus en détail de ce « cafard ».

Henry Achard a reçu par César des nouvelles d'Elysée et il s'énerve : « Tu dis que tu as reçu des nouvelles d'Elysée et qu'il se plaint; si on l'envoyait un peu par ici il pourrait se plaindre, lui qui va en permission tous les mois pour 15 jours et à nous il nous faut 6 mois pour avoir 6 malheureux jours. »²²⁰ Elysée remercie César d'avoir visité sa mère : « Je te remercie d'être allé dire bonjour à maman lorsque tu étais en perme, tu dois lui avoir bien fait plaisir »²²¹ et Aimé Gary remercie également pour les nouvelles que César lui a données de ses parents.²²²

Entre-temps Henry Achard fait déjà des projets pour la prochaine permission de César « Sur ta prochaine lettre tu me diras quand tu penses retourner en permission; l'autre fois on s'est manqué presque de rien au pays et si cette fois on pouvait se rencontrer pense, quel plaisir nous aurions à se rencontrer tous les deux au pays, quels bons moments on passerait ensemble. Pour quant à moi si cela marchait toujours aussi bien que maintenant, je compte y aller du 15 au 20 du mois prochain et suivant comme tu me diras je me débrouillerai à ce que l'on puisse se rencontrer, si dès fois toi tu pensais partir vers cette époque. »²²³

Bien que fin septembre César écrive avec pessimisme : « Les permissions vont si lentement qu'en un mot je ne peux te dire si j'irai cette année. Sans compter quelles peuvent être supprimées », il fait quand-même des préparatifs pour une partie de chasse : « Les lièvres et les perdreaux doivent avoir peuplé et il doit y en avoir beaucoup au pays. Donne mon fusil à Albert pour le nettoyer. »²²⁴ Il craint de ne pouvoir rencontrer Henry : « Les permissions vont toujours très lentement. J'ai bien peur que nous ne pourrions nous rencontrer avec Henry. »²²⁵ Mais quelques jours après il parle de nouveau de la chasse : « Est-ce que Albert a nettoyé mon fusil, car ce sera la saison des grives, lorsque j'aurai le bonheur d'être parmi vous, à moins que ces permissions tant désirées ne soient supprimées, ce qui serait le comble du malheur, car on ne peut jamais savoir et il y a tant d'imprévus. »²²⁶

Albert Achard le frère d'Henry est aussi au courant : « Nous avons reçu aujourd'hui des nouvelles d'Henry, il nous dit qu'il pense venir nous aider vendanger. Tu nous dis aussi que toi tu penses venir dans ce temps-là; si vous pouviez vous rencontrer ici cela vous ferait bien plaisir, vous iriez voir un peu les Bonnettes. »²²⁷

César a reçu de bonnes nouvelles : « Il paraîtrait qu'en vertu d'une nouvelle circulaire ministérielle chaque militaire au front aurait, à partir du 1^{er} octobre inclus, une permission réglementaire de 7 jours tous les 4 mois. Cette circulaire sera-t-elle mise en vigueur immédiatement, je l'espère. Si oui, je pourrais repartir vers le 10 ou 15 novembre prochain, vous m'auriez alors bien avant que je ne l'espérais. »²²⁸

Félix Aunet est au courant de la permission de César et, comme l'autre fois, il l'invite : « Tu me dis que sous peu tu viendras en permission pour 6 jours; au moins va faire un tour à Die, tu feras plaisir à la maison, et si tu passes à Lyon ne fais pas au moins comme l'autre fois, viens directement à l'exposition pour me voir. »²²⁹

César veut partir en permission bien habillé : « Maintenant je vais aller toucher des effets, car les miens sont fripés; au moins, lorsque j'irai en perme je ne serai pas trop sale »²³⁰ et Henry Achard fait tout son possible pour avoir sa permission dans la même période que César, ce qui n'est pas facile : « Maintenant parlons un peu de nos permes. Tu me disais hier que tu n'y allais que dans un mois, c'est bien malheureux, il va falloir nous manquer encore ce temps-là. Avant-hier je suis allé au bureau et j'ai vu que j'étais des premiers à partir; j'ai demandé de me retarder un peu. Quand je t'écrivais je ne pensais partir que vers le 15 ou 20 de ce mois, et ça m'a trompé quand j'ai vu la liste, que je devais partir un de ces jours. Si tu peux te faire avancer de quelques jours fais-le, à présent je ne vois plus que ce moyen pour pouvoir se trouver, si je me faisais retarder davantage mon tour sauterait. »²³¹ Son frère Albert écrit à César : « Henry nous dit qu'il pense venir bientôt boire du vin nouveau et si vous vous trouvez ensemble, moi je me charge d'aller à la cave et de monter ce qu'il faut. »²³²

Les préparatifs de César continuent : « J'ai vu mon officier ce matin à ce sujet, et je pense être parmi vous en novembre. Je fais réponse par le même courrier à Marie, et vous prie de m'envoyer par retour du courrier et le plus tôt possible un peu d'argent pour aller en permission, je n'en aurais pas besoin sans cela. Cet argent nous est remboursé lorsque nous rentrons de permission et la dernière fois en juillet à mon retour j'ai touché 16^f 50. Peut-être nous trouverons nous avec Henry, et alors pense si nous serons contents. Lors de ma permission, si je ne suis pas trop fatigué, peut-être j'irai voir mon oncle. Je vais écrire à Die pour leur dire à peu près la date et s'ils veulent venir me voir, soit la cousine, soit Louissette, il seront fixés.

Quant à moi je ne peux pas y aller, car vous voulez me garder avec vous, 6 jours sont bien courts. Dis bien à Albert de nettoyer le fusil, car cette fois-ci je veux tuer un lièvre, surtout si nous nous trouvons avec Henry. »²³³ Vers la fin du mois d'octobre il peut aller à Crupies où, heureusement, il se trouve en même temps qu'Henry. Le 27 octobre il commence le voyage de retour, il décrit la première étape dans une lettre écrite à Montélimar, sur papier à lettres de M. Puissant : « Me voici sur le départ. Vendredi, Marie est venue m'accompagner jusqu'au col de Vesc et Henry jusqu'en bas de la côte. J'ai rendu visite à Mme Joubert à Dieulefit et [elle] vous envoie ses amitiés. J'ai acheté une montre chez M. Fraichet 20 francs. J'ai fait route avec Brès le neveu de Jean jusqu'à Montélimar. Ensuite j'ai passé deux jours auprès de Mme Puissant où je suis bien été gâté. »²³⁴

La suite du voyage, de Montélimar au département de la Marne, est décrite dans son carnet de route : « Départ à Dieulefit le 27 Octobre 1916. Départ de Montélimar le 29 Octobre. Arrivée à Lyon le 30 6 h du matin. Départ de Lyon le 30- 20 h.09.

Arrivée à Corbeil 6 h ½ Départ 8 h 1/2

Arrivée à Paris 11 h. Départ 13 h

Arrivée à Breuil 8 h du soir - Breuil, Bouvancourt, Guyencourt, Cormicy. »²³⁵

On voit qu'il a dû attendre à Lyon, presque toute la journée, sa correspondance direction nord. Pendant ce temps il rend une visite à Félix, mais pour sa famille cela n'est pas suffisant : « J'ai reçu une lettre de Die dans laquelle on me dit que tu as fait tes excuses de ne pas y avoir été passer 1 jour ou 2; tes cousines disent que tu aurais bien pu y aller, cela ne te coûtait guère »²³⁶ et même un mois après Félix répète : « Au moins ta prochaine permission réserve la pour Die, car cela leur a bien fait colère que tu ne sois pas monté passer au moins 2 jours. »²³⁷

Comme les soldats ont maintenant droit à une permission de 7 jours tous les 4 mois, César commence d'en parler déjà en janvier 1917. Mais pour l'instant le régiment est en marche pendant quelques semaines pour aller dans le département de la Somme et, pour l'instant les permissions sont supprimées. Il en parle dans presque toutes ses lettres du mois de janvier, par exemple dans une lettre à Marie du 12 janvier : « Pour comble de malheur je crois que les permissions vont être supprimées, alors je peux compter d'y aller au mois de mai ou au mois de juin. »²³⁸ Dans son carnet de route il a également noté : « Suppression des permissions du 15 au 19 Janvier. Reprise du 29 au 31. Suppression le 31 Janvier. »²³⁹ Quand, fin janvier, les permissions sont reprises pour quelques jours il est plein d'espoir et fait déjà des préparatifs : « Je te dirai aussi que les permissions vont reprendre sous peu, et si tout va bien je pense bien être parmi vous courant mars. Dis à mon frère Albert de nettoyer le fusil, et procure-toi ce qu'il faut pour que je puisse aller tuer un lapin. »²⁴⁰

Plusieurs personnes l'invitent pour une visite pendant sa permission; marraine Jane espère que César peut se trouver à Marseille avec son père, Pierre Balot : « Cher Filleul vous me parlez de permission. Je n'ai pas osé jusqu'à présent vous en parler moi-même Vous me dites que c'est vers le mois de mars que vous aurez votre permission. Est-ce que j'aurai le plaisir de vous voir un jour à Marseille? Papa doit venir aussi à cette date-là et vous pourriez vous rencontrer. J'espère que cela vous ferait plaisir à tous les deux n'est-ce pas? »²⁴¹ Comme on pouvait s'y attendre, Félix Aunet l'invite également : « Si tu me viens voir, tu feras plaisir et aussi si tu vas à Die. »²⁴² Marraine Charlotte espère aussi que César viendra à Roynac : « Je suis heureuse d'apprendre que les permissions ont recommencé et que bientôt vous allez venir me rendre visite et je pourrais avec grand plaisir faire votre connaissance; chose que je désire de grand cœur. »²⁴³ Le 9 février César peut partir en permission; dans son carnet de route il a noté en détail le voyage :

« Embarquement Hergicourt - Pirepont

Montdidier - Tricot - Estrées S/Denis - Creil - Chantilly - Survilliers (Régulatrice)
 Bourget - Noisy-le-Sec - Corbeil - Essonne - Cosne - Nevers - Moulins - Bussay -
 Varennes - St. Germain-des-Fossés - Roanne - St. Cyr-de-Favières - St. Just s/Loire -
 St. Etienne - St. Chamont - Gd Croix - Lorette - Rive-de-Gier - Couzon - Givors -
 Lyon Perrache - Montélimar.

Arrivée le 12 Février 1917 - Départ le 20 Février 1917. »²⁴⁴

A Montélimar son titre de permission est tamponné; la durée de la permission compte à partir du lendemain du jour de l'arrivée à la gare. Mais César doit voyager encore une journée avant d'arriver chez ses parents et pour le voyage de retour il en est de même. Il commence le voyage de retour le 20 février et d'abord il va visiter Mme Puissant à Montélimar, mais là il tombe malade et est hospitalisé.

Comme pendant son séjour dans l'hôpital à Epinal, il espère obtenir quelques jours de convalescence, déjà le 25 février il écrit : « J'ai l'intention, lorsque j'irai mieux, de demander quelques jours, mais je crains fort qu'ils ne me soient pas accordés. Néanmoins tu me feras remplir à la Mairie le certificat que je t'envoie et tu me le renverras de suite, car il pourrait me servir. N'oublie pas de faire mettre le sceau de la Mairie. »²⁴⁵ Le même jour il ajoute : « Il ne me servira probablement de rien, mais je ferai l'impossible pour obtenir 24 ou 48 heures, à moins que le médecin-chef ne veuille pas. Mais puisque je viens du front et que j'y retourne, je pense qu'il aura pitié de moi et qu'il m'accordera quelque chose, je serais si heureux de passer encore quelques instants près de vous avant d'aller encore me battre. »²⁴⁶

Le demande de la famille se trouve aussi dans le corpus : « Je soussigné Eugénie Aunet V^{ie} Vincent demeurant à Crupies demande expressément à recevoir chez moi mon fils actuellement en traitement à l'Hôpital Mixte de Montélimar, pendant la durée de sa convalescence. Je déclare en outre que mon fils habitait avec moi avant la mobilisation. »²⁴⁷ Bien que Félix Aunet soit un peu déçu que César ne soit pas venu à Die, il lui souhaite une longue convalescence : « Tes cousines comptaient que tu viennes passer un ou 2 jours de permission, mais puisque tu as été malade, tu es excusé, ce sera pour une autre fois. Tâche moyen de bien te guérir et de n'être pas pressé pour sortir; tâche moyen d'avoir une petite convalescence, ne serait-ce que 15 jours. »²⁴⁸

Mais le 12 mars César annonce qu'il doit rentrer au front sans permission, il en est très indigné comme nous l'avons déjà mentionné dans le Chapitre III²⁴⁹ : « Le médecin-chef veut me renvoyer au front sans permission ! et je suis encore malade ! Vraiment je n'ai pas de chance, d'ailleurs je n'en ai jamais eu » et il dit, d'une façon très obstinée : « Et puis si on ne me donne pas de permission, je la prendrai ! Que peut-on me faire ? Tout ce qu'on peut me faire m'est complètement indifférent. »²⁵⁰ Le 13 mars, vers 6 heures le soir, il quitte l'hôpital, il passe la nuit à Crupies et le lendemain vers 14 heures il va, avec le courrier, à Dieulefit et de là il commence son voyage de retour au front. Il est envoyé au Dépôt Divisionnaire où il attend son retour au régiment.

Mi-avril l'échec de l'offensive Nivelles au Chemin des Dames cause un grand mécontentement parmi les soldats et pendant les mois de mai et juin des mutineries éclatent dans l'armée française. Le 15 mai 1917, Pétain remplace Nivelles à la tête des armées françaises et il parvient à rétablir le moral des troupes. Il améliore la vie des soldats; il crée notamment un ravitaillement plus régulier, aménage des casernes de repos en arrière du front, instaure un système régulier de permissions, décide d'annuler toute offensive inutile, même si cela signifie que la guerre ne s'arrêtera pas cette année encore. Il réclame des avions et des chars.

Auriol explique : « Après les mutineries de 1917, une amélioration notable sera apportée au régime des permissions. Elles furent plus nombreuses, et d'une durée plus longue. La durée moyenne est ainsi passée à 6 jours, voyage non compris. Le soldat permissionnaire bé-

néficiait de la gratuité du transport. »²⁵¹ En plus : « [Pétain] permit que les combattants puissent surveiller les tours de permissions et protester contre d'éventuelles anomalies. Il donna la priorité aux trains de permissionnaires pour éviter que les permissions soient amputées par des attentes inacceptables dans les gares. »²⁵²

Pour l'instant, César n'a pas beaucoup confiance : « Je ne te parlerai pas des permissions, elles vont si lentement que je ne pense pas partir de 6 mois si cela dure. »²⁵³ Un mois plus tard il écrit : « Je suis en train de penser qu'il y a 4 mois aujourd'hui que je partais en permission, mais tant que nous sommes dans un secteur comme celui-ci, il ne faut pas y penser car autant vaut dire qu'il ne part personne. Beaucoup n'ont pas revu leurs familles depuis plus de 6 mois, aussi sont-ils encore avant moi. »²⁵⁴ Le jour suivant il écrit également à Marie : « Je ne sais pas quand nous serons relevés, on n'en parle plus. Pourtant il y a bien longtemps que le Régiment est en ligne et tu peux croire nous sommes assez démoralisés. Les permissions surtout les révolutionne. Figure toi que beaucoup ne sont pas partis depuis plus de 6 mois. Donc je ne peux prévoir encore mon tour, tout ce que je peux te dire c'est qu'il est encore bien loin. »²⁵⁵ Mais déjà une semaine plus tard il est plus optimiste : « Les permissions vont maintenant un peu plus vite. Je viens du bureau de la C^{ie} et j'ai encore le N^o 45. Tu vois que j'en ai encore pour longtemps et que je ne pense pas partir ces jours-ci encore. »²⁵⁶

Comme les autres fois, il commence à faire des préparatifs : « Comme je te disais précédemment j'espère que les permissions marcheront bon train maintenant que nous sommes un peu au repos, et que lorsque l'agent de liaison que je remplace auprès du Commandant sera rentré, mon tour ne sera pas loin non plus. Dis à Marie de me préparer mes effets car si ceux que je possède et qui ont fait la période de tranchées ne me sont pas changés, je ne pourrai sortir en militaire. Dis aussi à mon frère Albert de préparer le fusil car nous irons probablement faire un tour. Enfin bien chère maman je ne sais plus que te dire, si ce n'est que je pense être parmi vous en pleine période de moisson. »²⁵⁷

Cette fois aussi il y a des gens qui attendent sa visite, Marguerite Magnet écrit : « Je serais très heureuse de vous voir, faites moi savoir le jour que vous descendrez, j'irai à la Béguide et tâcherai d'avoir un moment pour pouvoir causer. »²⁵⁸ Félix Aunet insiste : « Depuis le temps que tu avais promis que tu viendrais nous voir, toujours on t'attend, ainsi tu peux bien venir passer 1 jour ou 2. »²⁵⁹ Mais ces lettres sont arrivées au régiment quand César était déjà parti en permission. Vraisemblablement César arrive à Crupies le 4 juillet, vu qu'il visite le jeudi 5 le marché de Bourdeaux où il rencontre Marraine Julia.²⁶⁰

Dans le Chapitre III nous avons déjà raconté que la permission ne s'est pas déroulée dans le calme : César est rentré prématurément à son régiment, selon toute probabilité après avoir eu des problèmes avec Jean.²⁶¹ Dans une lettre à Maman il décrit le voyage de retour et il explique ce qu'il a attendu de sa permission : « Me voici arrivé depuis hier soir à ma C^{ie}. Je m'empresse de te donner de mes nouvelles et attends des tiennes. Parti de Montélimar le 13, je suis arrivé à Lyon à 8 heures du soir et en suis reparti de suite par un train express direction de Paris. Je suis arrivé dans la soirée du 14 à mon cantonnement. Aucun de mes camarades partis en même temps que moi n'est encore rentré et je suis deux jours en avance. Deux jours que j'aurais pu passer près de vous, si hélas! les conditions que tu connais n'avaient presque nécessité mon départ. Sais tu pourquoi on nous envoie en permission, nous poilus, lorsque nous venons de nous battre et défendre le pays contre les envahisseurs ? Et bien ! c'est pour nous reposer, pour nous retrouver au sein de notre famille et de ceux que nous aimons, et qui nous aiment, 7 jours où nous devons être entourés d'affection, affection qui fait oublier bien des peines et bien des misères que nous endurons depuis si longtemps. Tu pardonneras mes paroles n'est-ce pas ? Mais elles te feront songer à mon dernier jour passé au pays. Peut-être n'aurais-je plus le bonheur de vous revoir ? Mais si ce bonheur m'est donné je resterai très peu près de vous, à moins que vous ne me permettiez de travailler du jour de mon arrivée au jour de mon départ. »²⁶²

Mais le bonheur de revoir encore une fois ses parents, ne lui est pas donné, c'était sa dernière permission. Pourtant, pendant les mois suivants il pense déjà à la prochaine permission; le 20 août il dit à Marie : « Dis à ma cousine Julia de me garder le petit chien de chasse qu'ils ont, maintenant que nous pourrons chasser tranquillement lorsque nous irons en permission. Malheureusement une permission est encore bien loin et je ne pense pas partir avant novembre prochain. »²⁶³ Le jour suivant il ajoute : « Je voulais encore te prier de m'acheter un peu de poudre, un peu de plomb et 50 cartouches pour aller tuer un lièvre à ma permission prochaine. »²⁶⁴ A sa mère il écrit début septembre : « Les permissions de 10 jours commenceront le 1^{er} octobre et je pense obtenir la même courant novembre, c'est encore bien long et beaucoup de choses se passeront d'ici lors. Dis à mon frère Albert de s'occuper de trouver ce qu'il faut pour tuer un lièvre si j'ai le bonheur d'aller vous embrasser en novembre. »²⁶⁵ Dans sa dernière lettre à Marie il lui demande : « Tâche moyen que ma bicyclette soit en état de faire une longue course pour ma permission. »²⁶⁶

Peut-être César s'est arrangé avec son cousin pour passer une partie de sa prochaine permission à Die, vu que Félix Aunet a envoyé un certificat avec le texte : « Nous, Maire de la Ville de Die (Drôme) Certifions que Mr Aunet Félix propriétaire demeurant à Die possède les ressources suffisantes pour recevoir pendant sa permission le nommé Vincent César, soldat au 75^e Rⁱ d'Inf. 3^{ème} Cie Mitrailleurs S. P^{al} 114 son cousin. »²⁶⁷ Dans la seule lettre qu'on a trouvée de sa petite amie Blanche, elle écrit : « N'oublie pas ta petite Blanche qui attend impatiemment cette heureuse permission. »²⁶⁸

B.6. Le cafard

Dans l'argot des combattants, le mot « cafard » désigne un mauvais état psychologique. Le cafard, fréquent avant une offensive ou au retour d'une permission, prend des sens différents selon les individus: énervement, tristesse prolongée, dépression, peur ou angoisse de la mort. Jane Balot, une des marraines de César donne la métaphore suivante : « le cafard, ce vilain animal de tranchée. »²⁶⁹

Dans presque toutes ses lettres, Etienne Tanty parle du cafard : « Le cafard, ça prend comme une douleur physique, ça quitte de même, sans que nous n'y puissions rien. »²⁷⁰ « Il y a des moments de noir, très noir cafard, je ne sais comment on peut résister à cette tourmente. Il ne reste plus rien de ce qui fait la raison de vivre. »²⁷¹ Annette Becker résume dans sa préface au livre de Tanty : « Le mot cafard revient continuellement, plusieurs fois par lettre, il est le résumé le plus parfait de la guerre d'Etienne Tanty. [...] Boire de l'alcool, manger du chocolat envoyé par sa famille en de nombreux colis, trouver un endroit sec pour dormir enfin, et rêver que l'on n'est plus au front [...] et surtout écrire et recevoir des lettres et des cartes, telles sont les activités, les thérapies, qui peuvent, quelques minutes, parfois quelques heures, dissiper le cafard. »²⁷²

Dans la correspondance de César et ses amis on trouve le mot « cafard » surtout en relation avec les permissions; dans les lettres entre septembre 1915 et août 1915 on le trouve seulement une fois dans une lettre de Léopold Turc à César : « Prend toujours le métier du bon côté, et ne te fais pas du mauvais sang, attention au cafard! »²⁷³ A partir d'août 1915 ils parlent beaucoup du cafard : chaque fois que quelqu'un rentre de permission il a, oui ou non, le cafard: « Flachaire et Gustave Bouchet sont allés en permission: ils ont eu un peu le cafard mais maintenant ça leur a passé. »²⁷⁴

Après sa première permission, en décembre 1915, César dit : « Voilà déjà 4 jours que je suis arrivé, le cafard commence à passer, mais tu peux croire que j'ai bien langui. »²⁷⁵ Ses amis annoncent aussi qu'ils ont le cafard après la permission, Emile Chapus explique :

« Toi que fais-tu, n'as-tu pas trop eu le cafard, ce n'est pas gai de retourner au régiment après quelques jours de permission »²⁷⁶ et André Félix annonce : « Cette semaine j'ai eu un cafard terrible, je commence de nouveau à m'habituer. »²⁷⁷ Dans sa lettre du 17 mars, Elysée n'utilise pas le mot « cafard » mais il dit : « J'ai un peu le noir mais c'est habituel quand on rentre de perme. »²⁷⁸

Après la deuxième permission de César fin juin-début juillet 1916, son cafard est encore pire, il écrit à son frère : « Je viens d'arriver à destination et je t'envoie vite deux mots. Je te dirai que j'ai bien pleuré quand je t'ai eu quitté, et que maintenant j'ai bien le cafard car cela m'a bien fait de la peine de vous quitter tous. »²⁷⁹ En novembre 1916, quand César est rentré de sa troisième permission, Emile Chapus explique : « Je pense que maintenant le cafard t'a passé, c'est une maladie que tout le monde a de retour de permission. »²⁸⁰

Mais César n'a pas seulement le cafard après une permission; début janvier il est de nouveau incorporé dans la compagnie de mitrailleuses après avoir perdu son poste comme cycliste à la brigade et il annonce : « Je te quitte, car j'ai trop le cafard. »²⁸¹ Apparemment il l'a annoncé aussi à Marraine Jane, elle lui donne un conseil : « Tout de suite vous avez appelé le cafard et vous devez être en ce moment assez ennuyé. Aussi Cher Filleul Votre Marraine vous prie de ne pas vous faire du mauvais sang. Vous savez bien que cela n'arrange pas les choses et que c'est contraire à la santé. J'espère Cher Filleul que vous ferez votre possible pour suivre ma petite ordonnance. [...] Oubliez tant que vous pourrez vos peines (Je sais que c'est difficile mais vous n'en aurez que plus de mérite) et surtout le joli animal des tranchées qui a pour nom le cafard. Ne m'en voulez pas si je vous raisonne un peu n'est-ce pas? C'est notre devoir de Marraine affectueuse. »²⁸² Une dizaine de jours plus tard elle répète : « Cher Filleul avez-vous beaucoup le cafard en ce moment? Si vous possédez ce vilain animal j'espère que ma petite lettre l'aura mis en fuite pour un petit instant. Seulement lorsque vous aurez fini de la lire ne l'appellez pas, il vaut mieux le laisser de côté. »²⁸³ Après sa permission ratée de juillet 1917, César a vraiment le cafard : « Bien chère maman, inutile de te dire que j'ai un cafard terrible et que j'ai pleuré toute la matinée. »²⁸⁴

Je veux bien donner plus d'attention à Pierre Balot, l'ami de César rencontré à Epinal dans l'hôpital et le père de marraine Jane. Il n'a pas seulement le cafard après une permission, mais il en parle toujours dans ses lettres et sa situation devient de plus en plus alarmante. En juillet 1916 il dit à César : « J'ai un cafard terrible, ma santé est bonne malgré la fatigue et le manque de repos mais je t'assure que si tu me voyais, tu me trouverais bien changé. »²⁸⁵ En novembre 1916 il écrit : « Quant à moi, je suis complètement dégoûté d'une pareille vie de martyr, car je n'en vois plus la fin, j'ai un cafard terrible et je ne sais quoi en penser. »²⁸⁶ Début décembre il ajoute : « Il y a des jours que je suis inabordable tellement que j'ai le noir »²⁸⁷ et fin décembre « Je ne peux plus rien supporter je suis dans un état que si tu me voyais, tu pourrais me passer à côté et tu ne me reconnaîtrais plus, tellement que le mauvais sang me ronge et que je n'en peux plus. »²⁸⁸

Dans sa lettre du 2 janvier 1917 on voit qu'il va de mal en pis : « J'ai tellement le cafard de tout que je suis complètement découragé de tout. Car je ne fais que penser jour et nuit à ce qui va m'arriver; aussi je te le dis franchement, si ce n'était pas pour ma famille et mes enfants vois-tu, je n'ose te le dire mais tu dois me comprendre. Car j'en ai marre d'une vie pareille et sans fin. »²⁸⁹ En plus, il se trouve à une altitude de plus de 1100 mètres sur le Col de la Schlucht dans les Vosges, où l'hiver est encore plus rigoureux : « Voici 5 jours que nous marchons à raison de 20 kilomètres par jour pour aller prendre les tranchées demain au Baerenkopf. Je suis complètement esquiné car on est dans les neiges et un froid terrible, 20 degrés sous zéro, je suis toujours de plus en plus découragé de tout et il faudrait mieux mourir que de souffrir ce que je souffre. »²⁹⁰ Fin janvier il écrit même : « Depuis quelques jours je perds complètement la mémoire. »²⁹¹ Sa fille Jane connaît aussi l'état de son père, elle écrit

mi-mars à César : « Papa est toujours en permission, il ne part que mardi prochain. Je vous avoue cher Filleul qu'il a fallu faire bien des choses pour un peu le dérider. Quel cafard qu'il nous a apporté! »²⁹²

Dans la dernière lettre de Pierre Balot, écrite le 11 août, il souffre toujours : « Je suis complètement découragé et abruti de ces gros bombardements que nous recevons tous les jours, car ce sont des 240 qui nous tombent dessus, et sans compter les mines et tout le fourbi, je suis brisé de fatigue et d'ennui, cela est vraiment trop long jamais on n'en verra la fin. »²⁹³ On peut dire que, dans le cas de Pierre Balot, le cafard, ce vilain animal de tranchée, est devenu une dépression, qu'il est gravement traumatisé.

* * * * *

Les thèmes traités jusqu'ici, sont surtout les thèmes qu'on peut trouver dans les lettres des soldats. Maintenant je veux donner attention à deux thèmes qui figurent non seulement dans la correspondance des soldats, mais aussi dans celle des civils: l'opinion sur la guerre et la religion.

B.7. L'opinion sur la guerre

D'abord je donnerai quelques citations dans lesquelles on peut lire comment César et ses correspondants parlent de leur adversaire. Dans la suite je décrirai l'opinion sur la guerre des correspondants qui sont incorporés dans l'armée et ensuite l'opinion des correspondants qui se trouvent à l'arrière.

Les Allemands

Pendant la guerre on utilise des expressions péjoratives pour désigner les Allemands; dans beaucoup de lettres on trouve le mot « Boches », mais on trouve aussi d'autres dénominations. Déjà en octobre 1914 Auguste Tardieu écrit à César : « Ces sales de Rois Autrichien et Allemand »²⁹⁴ et en décembre il dit : « ce sauvage de Guillaume ».²⁹⁵ Dans ses premières lettres César parle encore d'Allemands : « le 24 à midi les Allemands se sont mis à bombarder nos tranchées » et il y ajoute : « les misérables, ils nous ont fait beaucoup de victimes. »²⁹⁶ Albert Lombard déclare : « Ces brigands d'Allemands ne sont pas tant commodes que ça mais enfin, j'espère qu'on en viendra à bout de ces coquins. »²⁹⁷ M. Joubert parle de : « notre trop cruel et insipide ennemi qu'est le Boche »²⁹⁸ et M. Chapus dit : « tous ces barbares d'outre Rhin. »²⁹⁹

Début 1915, César a vu quelques prisonniers allemands, et il s'étonne : « Hier soir une section française s'est avancée près des tranchées allemandes, et a réussi à s'emparer d'un petit poste d'écoute et a ramené 6 prisonniers. Comme j'allais au jus et qu'il était presque jour, je les ai vus au Bureau du colonel et je t'assure que cela fait quelque chose : ce sont des hommes comme nous, ils étaient tous jeunes dans les 20 à 25 ans. Il y en avait un alsacien, ils comprenaient et parlaient quelques paroles en français. »³⁰⁰

Elysée Augier qui est gardien de prison au Fort Mûrier à Grenoble raconte : « Il y a actuellement huit Boches seulement, mais tous les jours il en arrive; ici ce n'est que des évadés des divers camps; alors naturellement ce n'est pas la crème, quoique ça, ceux qui sont ici ont l'air assez gentils, il y en a à peu près la moitié qui causent le français, alors ça fait une occasion pour engager conversation avec, bien que cela nous soit rigoureusement défendu. »³⁰¹ Quand César renvoie cette lettre d'Elysée à sa mère il commente : « Ils ont, paraît-il, pour

mission de garder des prisonniers, mais ils ne sont pas dangereux ceux là, aussi ne s'en font-ils pas »³⁰²

Dans le livre de Verly, nous trouvons la remarque suivante : « [Les soldats] parlent en général de leurs ennemis [...] avec une certaine sympathie professionnelle; ils reconnaissent qu'ils pratiquent en somme le même métier, s'exposent aux mêmes dangers, aux mêmes souffrances »³⁰³ et c'est dans ce sens que César écrit en avril 1915 : « Nous voici déjà au 15 avril et l'on est toujours là, les journaux ne parlent pas de paix et cependant elle serait accueillie avec plaisir par tout le monde et par les Allemands aussi, parce qu'ils doivent en avoir assez aussi. »³⁰⁴ Léopold Millon remarque : « Ces sales Boches nous ennuiant bien, mais ils doivent bien en dire autant de nous, car les bombes de toutes les espèces, et les mines marchent des deux côtés. »³⁰⁵

Bien que, début mai 1915, César soit très indigné de « leurs indignes procédés », il utilise toujours le mot : « Allemands » : « les Allemands emploient contre nous de terribles procédés défendus par les lois de la guerre; ils font emploi de gaz asphyxiants dont les effets sont ressentis jusqu'à trois kilomètres. »³⁰⁶ Mais quand il se trouve, en juin 1916, à Verdun, il n'utilise plus le mot « Allemands » : « Les Boches dépensent sans compter munitions et hommes et les uns et les autres s'épuisent en une bataille qui dure depuis 3 mois et demi. »³⁰⁷

Pendant le mois de mars 1917, César est en route vers l'Aisne, où les Allemands, dans leur retraite, ont appliqué la tactique de la terre brûlée et César raconte ses impressions « Dans leur retraite les Boches n'ont rien laissé que ruine et dévastation. Les villages sont brûlés, les routes coupées, les voies de chemin de fer ont sauté. Ce sont de véritables barbares; avant leur départ ils ont coupé tous les arbres, ils ont même poussé la barbarie à détruire la récolte prochaine des pauvres paysans, et sont partis emmenant de force les jeunes filles et ne laissant que des pauvres vieux au milieu des ruines. [...] Nous ne trouvons absolument rien pas même de l'eau, les bandits ont détruit tout ce qui aurait pu nous servir et ils ont rempli les puits de fumier ou empoisonnés. »³⁰⁸

L'opinion des combattants

L'opinion des soldats sur le déroulement de la guerre est formée par les journaux et par ouï-dire. Il faut tenir compte du fait que les informations fournies par les journaux français ne sont pas tout à fait crédibles; dès le début de la guerre les journaux sont censurés, comme on peut lire chez Auriol : « le 5 août 1914, le ministre de la guerre adresse un télex aux commandants des régions militaires : « Exercez surveillance étroite et sévère sur tous les journaux. Ils ne peuvent publier que des nouvelles favorables sur les opérations, sans citer les numéros de régiment, les effectifs. Prenez Sanction si nécessaire. »³⁰⁹ Félix Aunet remarque dans une de ses lettres : « les journaux ont trop l'habitude de nous bourrer le crâne. »³¹⁰

Début septembre 1914, quand César est incorporé dans l'armée, la France est déjà depuis un mois en guerre avec l'Allemagne : fin août l'armée française a souffert des sanglantes défaites dans les Vosges et les Ardennes. Dans la Bataille de la Marne, du 6 au 12 septembre, la progression des troupes allemandes est stoppée. Dès la fin de l'automne, les troupes s'enterrent dans les tranchées: cette guerre de position durera près de 4 ans. César commence sa vie militaire dans le 159^{ème} Régiment d'Infanterie; ce régiment s'est battu en août et septembre dans les Vosges et les Ardennes, et à partir d'octobre il se bat dans le secteur d'Arras où, partout, le régiment a subi des pertes considérables. Pendant les premiers jours César est assez optimiste : « Aujourd'hui les nouvelles de la guerre sont très bonnes à ce qu'il paraît, peut-être ce sera terminé avant que ce qu'on croit et ce ne serait pas même dommage. »³¹¹

Bien qu'il y ait des indications contraires, il reste optimiste; fin septembre, quand il se trouve au Camp de La Valbonne, il écrit : « Le capitaine a dit que nous étions ici pour jusqu'au premier octobre et d'ici lors il faut espérer que la situation aura changé, les nouvelles de la guerre ne sont pas mauvaises, malgré cela je crois que la classe 1915 ne tardera pas à rappliquer dans les casernes. »³¹² Le jour suivant il annonce : « Aujourd'hui il vient d'arriver à Lyon 1000 blessés, les nouvelles de la guerre ne sont pas trop mauvaises cependant, mais les Allemands ne sont pas encore hors de France et je crois qu'on aura beaucoup de peine à les chasser, tous les jours nous voyons des trains qui transportent des munitions et qui passent à la Valbonne et la nuit aussi, souvent même ils nous réveillent car comme je vous le dis nous couchons très près. »³¹³ Il faut ajouter ici que le 19 septembre la cathédrale de Reims a été incendiée par les Allemands et que, entre le 20 et le 24 septembre, les allemands ont pris St. Mihiel dans la Meuse.

Le 7 octobre César est plus sombre : « Aujourd'hui les nouvelles sont mauvaises. L'aile gauche française recule. Aujourd'hui il aurait fallu que vous voyez ça, les trains se succédaient sans interruption et il en a passé des soldats qui filaient sur la frontière. On appelle les territoriaux aussi, et ce n'est pas bon signe. La classe 1915 sera appelée dans peu de temps, et notre tour de payer notre dette à la patrie s'approche. »³¹⁴ Pendant ces mois d'octobre et novembre, l'armée française est engagée dans la première bataille d'Artois et les pertes sont considérables : 104 000 morts, disparus et prisonniers sur le terrain, 11 000 morts dans les formations sanitaires, 10 000 morts dans les hôpitaux de l'intérieur.

Peu à peu, César commence à réaliser que la guerre va durer plus longtemps qu'il ne l'a cru : « Enfin cela n'a pas l'air de se terminer, on ne nous le dit pas bien, mais on nous fait comprendre qu'il va falloir faire la campagne d'hiver. »³¹⁵ Il voit passer des trains plein de soldats et de matériel de guerre : « Les nouvelles de la guerre ne sont toujours pas mauvaises cependant, puisque on fait partir les territoriaux et surtout jusqu'à cet âge, ce n'est pas bon signe; nous en savons quelque chose nous, car je vous assure que nous voyons passer quelque chose comme soldats. A l'instant même il passe un train complet de pièces d'artillerie. »³¹⁶

L'instruction de César est presque terminée et il sait que, lui aussi, doit bientôt partir au front :

« Lorsque je suis parti du pays je n'aurais jamais cru que c'était pour aller à la guerre, d'ailleurs personne ne le croyait; mais je crois que cette maudite guerre n'est pas encore terminée, et beaucoup disent que la classe 1915 sera encore obligée d'y aller. »³¹⁷ En effet, la classe 15 doit partir, de même que l'ami Henry Bertrand et en plus, la classe 16 est appelée prématurément au conseil de révision : « Tu me dis que Henri Bertrand est parti et qu'Henry Achard va bientôt passer au conseil de révision, tout cela n'indique pas la paix, si encore nous étions en été mais en plein hiver comme nous sommes, ceux qui ne seront pas atteints par les balles seront atteints par les maladies. »³¹⁸

Mi-janvier il voit une lueur d'espoir : « Les nouvelles de la guerre sont toujours à peu près les mêmes, nos troupes ont progressé du côté de Péronne et c'est tout. Nous espérons avoir bientôt le renfort des Anglais d'après ce qu'on dit. A part tout cela notre vie est toujours la même et on en est à se demander si cela ne finira pas bientôt. Il faut espérer que cela ne durera pourtant pas éternellement et que cette maudite guerre aura une fin. »³¹⁹ Mais trois jours plus tard il a reçu, par le capitaine Puissant, d'autres informations : « Je vais te dire qu'il ne faut pas penser me revoir encore parce que, d'après ce que m'a dit M. Puissant hier, cette affreuse guerre doit durer encore longtemps. »³²⁰

Début février il se base sur les informations des journaux : « Et dire que cela n'a rien mine de finir, si nous suivons les journaux nous voyons que nos adversaires sont chez nous et en Russie, sans vouloir reculer. »³²¹ Aussi en février il raconte ce qu'il a entendu : « On parle que l'Italie et la Roumanie se mettraient de la partie, ce ne serait pas dommage, la guerre finirait avant »³²² et fin février il annonce : « Aujourd'hui des officiers anglais sont venus visiter

notre tranchée. »³²³ Mais l'Italie n'entre dans la guerre que fin mai 1915 et la Roumanie seulement en août 1916.

Début mars César suppose qu'une offensive est imminente : « Il paraît qu'il se prépare de grands événements, on recevrait de nouveaux renforts sous peu, composés des auxiliaires, reformés et la classe 1915. En outre l'Angleterre devrait, paraît-il, nous renforcer de un million-cinq-cent mille hommes. Il paraît qu'à Grenoble les casernes sont pleines de territoriaux qui vont venir avec la classe 1915. Par contre la classe 1916 rentrerait pour le 20 mars prochain, et qu'à cette époque l'Italie et la Roumanie seraient prêtes à venir à la rescousse. Comme vous devez le voir, les nouvelles de la guerre depuis deux ou 3 jours sont un peu meilleures, et il ne faut pas douter qu'il se prépare un grand coup, qui espérons le tournera à notre avantage. »³²⁴

Il est probable qu'il parle des préparatifs de l'offensive alliée en Artois du 9 mai au 16 juin 1915. Albert Lombard en réfère également : « On dit que ça va être bientôt le moment de bondir en avant; on ne sait pas si on pourra sauver la peau, il faut toujours avoir espoir. »³²⁵ César passe cette information à sa mère avec une addition personnelle : « [Albert] croit lui aussi que le moment s'avance où il va falloir pousser en avant; des milliers d'existences humaines vont être ainsi sacrifiées. Souhaitons que cela finisse vite et que Dieu mettra un frein à cette horrible boucherie qui se fait pour le plaisir de quelques hommes orgueilleux. Quelle responsabilité vont-ils avoir ceux là, lorsque aura sonné l'heure de leur jugement. »³²⁶ Même Elysée Augier, qui se trouve toujours assez tranquille à Grenoble, a des indices qu'on prépare une offensive : « Ici à Grenoble, il n'y a rien d'intéressant à te raconter, des troupes qui partent à peu près tous les jours, pour (destination inconnue); tout fait prévoir que d'ici peu il y aura de grands événements et que la situation changera. »³²⁷

Dans cette période aussi, les alliés se préparent à une opération aux Dardanelles pour obliger la Turquie à signer la paix avec les Alliés, le débarquement des troupes d'infanterie à Gallipoli est prévu pour fin avril 1915. César en parle avec Maman : « Tu sais qu'il y a eu un corps expéditionnaire pour l'Orient, cette guerre au lieu de s'apaiser se complique plutôt et je crois qu'elle ne finira que lorsque il n'y aura plus personne. »³²⁸

Fin mars César réalise que la guerre va durer plus longtemps qu'on n'a cru : « Voici le mois de mars qui touche à sa fin. Huit mois se sont écoulés depuis le jour de la déclaration de guerre et 5 depuis mon départ. Nous allons rentrer dans la neuvième mois de la guerre et nous sommes sûrement encore loin de la fin. Qui aurait dit au début que la guerre durerait si longtemps. Je me rappellerai toujours, lorsque on apposa les affiches de mobilisation et que chacun disait ((Il y en aura pour un mois ou deux)). Hélas, combien l'on se trompait. Nous avons eu à faire à forte partie et comme maintenant il s'agit de l'existence de nations, de chaque côté on est obligé et décidé à lutter jusqu'au bout. Cette guerre est fort triste et combien de pauvres blessés qui lors de leur évacuation ont dit ((Maintenant je ne reviendrai plus à la guerre)). Ils se trompaient eux aussi et ils sont revenus. »³²⁹ En plus, on se dépêche d'incorporer les classes 16 et 17 : « La jeune classe 1916 ne va pas tarder à être incorporée, pendant que l'on va procéder au recensement de la classe 1917. Tout cela n'indique pas la paix, et bientôt il ne restera plus personne dans les campagnes. »³³⁰

Le 22 avril 1916 les Allemands ont employé, pour la première fois, des gaz de guerre sur le front de l'Yser; César en parle dans sa lettre du 1^{er} mai : « Comme vous devez savoir, parce que cela a paru sur les journaux, les Allemands emploient contre nous de terribles procédés défendus par les lois de la guerre. Ils font emploi de gaz asphyxiants dont les effets sont ressentis jusqu'à trois kilomètres. Malgré leurs indignes procédés ils sont repoussés partout, et nos amis de combat leur ont infligé de cruelles pertes au cours d'une de leurs attaques, dirigée contre nous tout près d'Albert (Somme). »³³¹

Du 8 au 15 mai, les troupes françaises, sous les ordres du général Pétain, livrent bataille en Artois et remportent plusieurs succès, bien que l'issue de la bataille soit indécise. César en parle à sa mère : « Nos succès du côté d'Arras sont maintenant confirmés » et en plus « l'Italie vient de décréter la mobilisation générale, va se mettre de la partie, car pour l'Italie la mobilisation c'est la guerre. C'est un grand bonheur pour nous car tout cela ne peut faire qu'en abrégé la durée. »³³² En effet, le 23 mai 1915 l'Italie déclare la guerre à l'Autriche. M. Joubert commente : « A mon avis avec le concours actuel de l'Italie les opérations iront sûrement plus vite, ou tout au moins il y a lieu de l'espérer une fin plus rapide et toute à notre avantage, ce qui nous permettra de rentrer vivement chez nous. Bien sûr qu'avant cet heureux jour, il nous faudra donner un très grand effort et nous défaire à tout jamais de notre trop cruel et insipide ennemi qu'est le Boche. »³³³

Mais la Bataille d'Artois n'est pas encore finie, début juin l'armée française va attaquer les Allemands dans le secteur d'Hébuterne, dans le Pas-de-Calais. Plusieurs régiments d'infanterie, qui se trouvent dans la Somme, vont participer à cette offensive, entre autres le 140^{ème} régiment d'infanterie de César. Albert Lombard qui, lui aussi se trouve dans la Somme, observe : « Ce temps-ci il y a un mouvement de troupes qui n'est pas ordinaire Je crois qu'on va quitter la Somme Je ne sais pas si ce sera toute la division et si on sera dans les mêmes parages; on m'a dit qu'on irait du côté d'Arras, mais je ne sais rien d'officiel. »³³⁴ A partir du 28 mai, César se trouve déjà près d'Hébuterne et il a confiance dans le résultat de l'offensive : « Tout semble dire que cette fois-ci l'Allemagne est à bout, et qu'avec les redoutables forces que nous avons, ainsi que nos alliés, elle ne pourra sous peu que s'abaisser et demander la paix. Sûrement, il va falloir donner un rude coup et beaucoup de sang va encore être versé mais puisque il le faut, le plus tôt c'est le meilleur et puis que ce soit fini. »³³⁵

Le 15 juin l'attaque est terminée, les troupes britanniques remplacent les troupes françaises dans ce secteur et la brigade de César, qui a subi des pertes sensibles, rentre dans la Somme. Ernest Plèche qui est hospitalisé donne son opinion sur la durée de la guerre : « Rien de nouveau à te dire de la guerre, sinon que c'est bien long, et je ne vois pas quand cela finira, mais qu'importe si c'est notre salut et à la Patrie et la victoire. »³³⁶

Début juillet César se rend compte que ce n'est pas encore fini : « Les armées se préparent pour une nouvelle campagne d'hiver »³³⁷ et dans presque toutes ses lettres de juillet et août il en parle. Il devient de plus en plus pessimiste, fin juillet il dit : « Les communiqués des journaux sont toujours à peu près les mêmes; l'on ne peut prévoir quelle sera l'issue finale et c'est la lutte la plus gigantesque que l'on n'ait jamais vu et sans précédent dans l'histoire. »³³⁸

Le 1^{er} août il écrit : « Voici un an de guerre et malheureusement, ce n'est pas la fin; 11 mois de service, 9 mois de campagne. A mon avis il y en aurait assez, mais que veux-tu, on ne peut pas faire autrement. »³³⁹ Albert Lombard pense également : « Il vaudrait mieux la paix que tout ça, car j'en ai bien marre, je vais commencer ma cinquième année de service, faudrait-il la finir, peut-être il faudra laisser la peau avant »³⁴⁰ et, dans une lettre de César de fin août on trouve presque la même phrase : « A quand la fin de cette guerre ? Peut-être bien loin encore ! Tout semble l'indiquer. Je crois qu'il faudra tous y laisser la peau. »³⁴¹

L'armée française se prépare à la Bataille de Champagne, qui aura lieu à partir du 25 septembre, mais les régiments qui sont en cause, restent longtemps dans l'incertitude; mi-septembre Léopold Millon écrit à César : « Comme tu me le dis dans ta dernière lettre, je crois que cela ne va pas tarder à chauffer, je ne sais pas trop si ce coup là ils ne vont pas prendre la hausse exacte pour nous, enfin il ne faut pas s'en faire à l'avance, et de suite que cela sera un peu terminé on s'écrira vite, s'il y a encore moyen. »³⁴² Mais l'offensive en Champagne est un échec: le 29 septembre l'attaque générale est arrêtée, elle laissera 138 576 hommes hors de combat.

Fin octobre César se demande : « Quand est-ce que cette guerre finira ? Il serait bien temps. Mais pour le moment on ne peut encore rien dire et je ne vois pas d'où la paix pourrait

venir. »³⁴³ Mais en décembre le bruit court qu'on parle de paix : « Hélas ! si cette maudite guerre finissait vite ? J'ai cependant remarqué que les journaux semblent parler quelque peu de paix et que la censure laisse passer quelques articles. »³⁴⁴ Mais la seule proposition de paix est faite, fin 1915, par le roi Nicolas du Monténégro et adressée à l'empereur François-Joseph d'Autriche-Hongrie.

Pendant les premiers mois de 1916, César est hospitalisé à Epinal et Lure, et il y est heureux, parce que : « d'après les nouvelles qui nous parviennent on se bat furieusement, surtout du côté de Verdun »³⁴⁵ et Henry Achard dit également : « Tâche moyen de rester tant que tu pourras là où tu te trouves, parce qu'en ce moment tu dois savoir que ça chie sur le front. »³⁴⁶ La bataille de Verdun s'était déclenchée le 21 février 1916 et le 25 février les Allemands se sont emparés du fort de Douaumont. Pendant toute l'année 1916 on va se battre furieusement dans ce secteur. Mi-mars 1916 César remarque : « en ce moment-ci de sérieux combats se livrent sur le front où je ne suis nullement jaloux d'assister, car ce doit être terrible comme la bataille de Champagne. Peut-être tout cela décidera de la paix que nous attendons avec impatience. »³⁴⁷ Aimé Gary écrit : « Nous voilà déjà au quatrième mois de l'année; le temps passe mais la guerre se finit pas. Espérons que cela finira bientôt car ça commence à devenir long. »³⁴⁸

Fin avril César est un peu plus optimiste, il a entendu des bruits : « D'après certains il paraîtrait que la guerre ne peut durer longtemps encore et que d'ici deux mois il y aura du nouveau. Espérons-le. »³⁴⁹ Félix Aunet n'est pas si optimiste : « il serait temps que cette guerre finisse, c'est notre ruine complète, nos vignobles, sans aucune culture, sont anéantis, ce sera le jeu seul des capitalistes et accapareurs qui s'enrichissent au détriment des travailleurs, [...] plus personne pour travailler, en bien payant on ne trouve pas des journaliers, à la maison tout est inculte, pas seulement pouvoir faire une pomme de terre. Enfin c'est la guerre. [...] Ce mois-ci il va y avoir des gros combats, car c'est vraiment trop long et il faudrait bien que cela finisse d'un côté ou de l'autre. »³⁵⁰ Elysée se demande également fin mai : « J'attends avec impatience la fin de cette terrible guerre, mais quand ? on ne peut le prévoir. »³⁵¹

Après son séjour à l'hôpital, César se trouve « dans la fournaise de Verdun » et de là, il écrit le 3 juin : « Je te dirai que tout ce qui se passe ici est bien triste, et que tout le monde attend la fin avec impatience: trois mois et demi que dure cette bataille! On s'épuise de chaque côté sans voir d'issue. [...] Enfin malgré tous leurs efforts et leur dépense folle de munitions et d'hommes je ne crois pas que les Boches passent. »³⁵²

Mi-juin César se réfère à la situation du front russe : « les Russes marchent bien et font beaucoup de prisonniers »³⁵³ Il est remarquable que, dans la correspondance du mois de juillet, on ne trouve aucune remarque sur la bataille de la Somme, qui fut l'une des batailles les plus sanglantes. Les forces britanniques et françaises tentèrent de percer à travers les lignes allemandes fortifiées sur une ligne nord-sud de 45 km proche de la Somme. La première journée de cette bataille, le 1er juillet 1916, détient le triste record de la journée la plus sanglante pour l'armée britannique, avec 58 000 victimes dont 19 240 morts. La bataille prit fin le 18 novembre 1916.

Emile Mège se trouve près de Verdun et il écrit le 24 juillet à César : « Maintenant on est en position à la côte 304 et c'est toujours pas bien sain par là, car tous les jours il s'en fait zigouiller, mais tu peut croire que mon moral est bien bas et si ça dure je crois bien que je vais devenir fou. Enfin il faut espérer que cette guerre finira bientôt car tu peux croire que je commence d'en avoir marre. »³⁵⁴

Fin juillet César a un brin d'espoir que la guerre finisse avant l'hiver : « Nous voici au mois d'août - 24 mois de guerre - commencer une nouvelle année de campagne, mais il faut espérer que celle-ci marquera la paix et sous peu, car voyez vous, il y en a tellement assez que personne ne croit à la possibilité d'une campagne d'hiver. »³⁵⁵ Mais André Félix en doute : « Je ne sais pas si elle finira pas bientôt cette vie, on dit bien que ça va finir bientôt, mais j'ai

peine y croire »³⁵⁶ et une semaine plus tard il répète : « La guerre ne finit toujours pas vite, et je ne sais quand ça finira. Je ne crois pas de cette année encore. »³⁵⁷ Fin septembre César sait également que la guerre durera plus longtemps qu'il ne l'a espéré : « Tu peux croire qu'avec tout ça le temps me dure, depuis plus de deux ans que l'on mène cette triste vie, sans compter que ce n'est pas fini et que la campagne d'hiver s'annonce. »³⁵⁸

En novembre 1916, César est très bouleversé parce que le capitaine Puissant a changé de garnison et César a peur de perdre sa place comme cycliste. Henry Achard tente de remonter le moral de César et il expose ses propres pensées : « Si la destinée nous en veut, tant pis, on tombera comme les autres; peut-être aussi aurons-nous la chance de passer à côté et de nous revoir tous les deux sain et sauf après cette maudite guerre. Tout cela, l'avenir nous le dira. Si on y reste on n'aura plus besoin de rien et si on retourne on recommencera la bonne vie qu'hélas! nous avons abandonné si jeunes. Voilà à ce que je pense quand je prends un coup de cafard. »³⁵⁹

Pendant les mois de novembre et décembre 1916, les soldats sont très pessimistes, parce que la guerre continue et que l'hiver s'approche. André Félix se demande : « Quand viendra cette fin tant attendue. Je commence à désespérer aussi, car on ne voit plus de fin. On y est encore pour l'hiver, puis l'été, puis je ne sais encore. »³⁶⁰ Pierre Balot est encore plus découragé : « Je suis complètement dégoûté d'une pareille vie de martyr, car je n'en vois plus la fin, j'ai un cafard terrible et je ne sais quoi en penser. »³⁶¹ Félix Aunet donne son opinion comme soldat et comme propriétaire : « Espérons mon cher cousin que tout s'arrangera, mais ce sera encore long car tu vois les complications qu'il y a. C'est notre ruine à tous, nous autres les petits on mange toutes nos petites économies. »³⁶²

Le 12 décembre l'Allemagne adresse une proposition de paix aux belligérants et le 18 décembre il y a une initiative du président américain Wilson en vue de la paix. Mais les Alliés refusent. Il est assez frappant que, dans la correspondance des camarades, on ne trouve aucun renvoi à cette nouvelle; ce sont seulement Célestin Bonfils et Marraine Charlotte qui en parlent, comme on va décrire dans le paragraphe suivant.

En février 1917 César est hospitalisé à Montélimar et de là il écrit : « Je regrette plutôt que ce ne soit pas assez grave pour me faire rester bien longtemps, car de bien tristes choses vont se passer ce printemps-ci, et j'en ai déjà tellement vu. »³⁶³ Il fait allusion sans doute aux préparations de l'armée française, sous la direction du général Nivelle, d'une grande offensive au Chemin des Dames. Vers la fin du mois de mars, César traverse les départements de l'Oise et de l'Aisne où les Allemands, dans leur retraite, ont appliqué la tactique de la terre brûlée. Dans ses lettres du 23 et du 28 mars César raconte ses impressions.

Le 2 avril 1917 les USA déclarent la guerre à l'Allemagne et César dit : « Espérons que la guerre finira bien vite, nous venons d'apprendre que l'Amérique vient de déclarer la guerre à l'Allemagne. »³⁶⁴ Le 9 avril la bataille d'Arras commence, une offensive britannique, canadienne, australienne, néo-zélandaise et terre-neuvienne contre les troupes allemandes. L'offensive durera jusqu'au 16 mai. Déjà le premier jour de l'attaque, les Canadiens s'emparent de la crête de Vimy. César mentionne, très sommaire : « Les Anglais viennent de remporter une victoire sur les Boches, mais hélas ! ce n'est pas encore la fin. »³⁶⁵ Quand la bataille prit fin officiellement le 16 mai, les troupes britanniques avaient fait des progrès importants mais n'avaient jamais été capables de réaliser une percée majeure.

L'armée française commence presque en même temps, le 16 avril, l'offensive Nivelle, près de 80 kilomètres plus au sud au Chemin des Dames. Le 17 avril César est encore optimiste quant au résultat de cette offensive : « Nous apprenons aujourd'hui que nos camarades ne restent pas inactifs, car il paraît que dans notre ancienne section de Reims on vient de faire plus de 10.000 prisonniers. Espérons que bientôt ce sera la fin »³⁶⁶ et encore deux jours après il dit : « Comme vous devez le savoir l'offensive est déclenchée avec succès sur une grande partie du front, particulièrement en face de nous, où l'artillerie tonne sans discontinuer et nous

attendons à tout. »³⁶⁷ Mais l'offensive Nivelles est un échec cuisant et est arrêtée le 20 avril, les pertes s'élèvent à 130.000 hommes.

Sully Chapus est au courant de l'offensive et il veut bien savoir si César y a participé : « Nous venons de traverser une dure période et après des actions du genre de celles de la semaine dernière on est justifié, n'est-il pas vrai, quand on écrit aux bons amis pour voir ce qu'il advient d'eux. » Il se réfère également à la déclaration de guerre par les USA : « L'intervention de l'Amérique a été un événement d'une importance capitale et d'autres, tout en étant plus lents à se décider, suivront peut-être cet exemple. »³⁶⁸ Le 5 mai, l'offensive Nivelles au Chemin des Dames est reprise, le jour-même César annonce : « Depuis quelques jours, à nouveau, la bataille a repris et le bombardement est terrible. Les journaux doivent vous donner les détails. »³⁶⁹ Mais déjà le 8 mai, l'offensive est également arrêtée et, à partir du 15 mai le général Pétain remplace Nivelles.

Entre le 20 mai et fin juin, le front français est secoué par les mutineries qui affectent plus de 150 unités. Il est strictement défendu aux soldats de mentionner les mutineries dans leur correspondance et, bien que le régiment de César soit aussi en cause, il n'en parle pas franchement, mais dans sa lettre du 8 juin il donne une description de la vie d'un poilu.³⁷⁰ Ulysse Barnier n'en parle qu'avec précaution : « Je pense que la guerre touchera bientôt à sa fin, la situation n'est pas des plus favorables. Ces pauvres diables qui sont la haut en 1^{ère} ligne commencent d'en avoir assez. »³⁷¹

A partir de juillet 1917 les lettres d'autres correspondants sont très rares, seulement César donne de temps en temps son opinion de la guerre. Début août il dit à Marie : « En attendant c'est aujourd'hui le 3^{ème} anniversaire de la guerre et pas de fin. Bientôt 3 ans que je suis sur le front à souffrir, ma chère sœur tu peux croire que c'est bien triste. »³⁷² Et il sait que la guerre ne se terminera pas avant l'hiver : « Maintenant il n'y a plus de doute, nous allons encore y passer l'hiver. Triste vie ! »³⁷³

Début septembre il mentionne qu'il est depuis 3 ans dans l'armée d'active; en temps de paix cela signifierait qu'il pourrait entrer dans la réserve : « Voilà trois années de terminées. Je suis maintenant réserviste et je commence à faire du rabirot. Si seulement cette maudite guerre finissait. Mais hélas ! ce sera peut-être encore bien long et que nous réserve l'avenir ! »³⁷⁴ Son régiment se prépare à une autre offensive au Chemin des Dames, dans le secteur de Malmaison, le 19 septembre César dit : « Nous partons ce soir pour Nous sommes campés dans un champ et attendons le départ. A part cela et les tristes événements qui nous attendent et que je ne puis te raconter ici je vais très bien. Tu n'as qu'à lire les journaux qui te diront peut-être ce que je ne peux t'écrire. »³⁷⁵

* * * * *

En résumé, on peut dire que les soldats expriment très rarement leurs pensées et opinions à l'égard des « grands événements » comme les grandes batailles, les nominations des généraux successifs, le déroulement de la guerre dans les autres pays. Ils parlent surtout de leur propre préoccupation: à quand la fin de cette guerre, encore une campagne d'hiver. En 1917 ils arrêtent même ces remarques, on voit que la lassitude règne et qu'ils ne voient plus l'issue.

L'opinion à l'arrière

Les correspondants de César qui ne sont pas incorporés dans l'armée mais se trouvent à l'arrière, expriment leur opinion sur la guerre d'une manière différente. Il y a d'abord Auguste Tardieu qui, déjà en octobre 1914 écrit à César : « Tout le monde a le cœur tourné à la

patrie Française qu'on voudrait nous souiller tout à fait si on le pouvait, mais je crois que tout ira à la fin pour le mieux, remerciements aux peuples amis, qui nous ont reconnu dignes d'eux, c'est à eux que nous devons en échange notre amour éternel, chaque soldat part pour lutter, comme jamais il s'était vu, [...] ces sales de Rois Autrichien et Allemand, on finira bien par les débusquer puisque toutes les autres puissances leur sont après. »³⁷⁶ Deux mois plus tard il remarque : « Je voudrais être plus riche et faire davantage pour les pauvres combattants, car ils combattent pour la civilisation, il a fallu ce sauvage de Guillaume pour refuser toute médiation de paix, [...] j'ai ferme espoir que la victoire sera aux alliés parce que l'homme n'est pas créé pour s'entredéchirer les uns les autres. »³⁷⁷ En mars 1915 il commente : « Nous nous rappellerons de ces maudits boches, principalement, de Guillaume leur chef; on leur fera jamais ce qu'ils méritent. La France est de tout temps trop pacifique, sans cette guerre tout Français devait se croire des plus heureuses créatures du monde. » Mais il conserve l'espoir : « les luttes se succèdent, sans que enfin la fin de ce désordre prenne fin; c'est bien triste, mais il faut croire que tout s'arrangera bientôt. »³⁷⁸ En mai 1916 il s'exclame : « pauvres jeunesse, ou pauvres peuples, bouleversés par les têtes dirigeantes » et il ajoute lui-même : « Et dire que ces paroles sortent d'un simple cantonnier! »³⁷⁹

Célestin Bonfils, le père de Louise et beau-frère de Félix Aunet explique, fin décembre 1914, son optique : « Ah! les canailles ils en ont entrepris un de travail qu'ils font souffrir leurs adversaires mais s'ils savaient ce qui les attend ils auraient vite fiché la crosse en l'air et appelé leur fameux Guillaume de venir se battre à leur place, puisque tout de même cette rosse de Kaiser, bon gré mal gré, voit venir la fin de son empire. Ils le cachent au peuple mais les Allemands instruits et au courant de tout commencent de s'inquiéter, ils perdent confiance, l'horizon d'un jour à l'autre s'assombrit devant eux. » On voit que Célestin est assez bien informé : « l'Autriche menace de demander la paix et de laisser l'Allemagne seule dans le pétrin. En effet l'Autriche a été battue par les Serbes et par les Russes et maintenant de tout sûr ce va être au tour des Alboches, peut-être plus tôt que ce que nous le croyons. »³⁸⁰ En mai 1915 il écrit : « Les Boches finiront bien par se lasser en ayant tellement de monde contre eux. Ces temps-ci du côté d'Arras et en Belgique ils ont éprouvé de gros revers, il semble qu'ils n'ont plus le même courage qu'ils avaient l'année passée, ensuite notre état-major a dû faire de raidés préparatifs depuis l'année passée. »³⁸¹ Il fait allusion à l'offensive alliée en Artois du 9 mai au 16 juin, mais cette fois-ci Célestin n'est pas bien informé, vu que l'offensive était un échec pour les alliés.

Un an après, il pense que les Alliés préparent une grande offensive qui peut mettre fin à la guerre : « Maintenant que nous sommes au beau temps il pourrait bien se produire quelque offensive de grande envergure afin de cogner les boches chez eux et alors il en faudra du monde, il semble bien que cette année-ci il doit se passer quelque chose, qu'avant que nous soyons au bout des deux ans de guerre la victoire puisse se dessiner pour nous clairement. Au commencement on n'aurait pas cru que l'affaire durât tant mais comment faire, nous avons été assailli par un ennemi qui s'y était préparé de longue date et alors pour le tomber il faut que les Alliés fassent de grands préparatifs aussi et hâtivement, car le Kaiser voit bien qu'il joue la grosse partie le va-tout faut dire, ce qui nous dit que nous le verrons combattre jusqu'à l'extrême mais devant la force il devra bien s'incliner quoique sans doute le plus hautain des boches, nous voyons bien le Kronprinz que malgré d'énormes sacrifices il ne peut s'approcher de Verdun. Ah! avec son père il ne doivent pas rougir de voir des cadavres, leur cœur doit être fait pour cela, mais n'empêche qu'ils verront ce que c'est que la guerre et ses suites »³⁸²

Début 1917 il envoie se vœux pour la nouvelle année : « que l'année 1917 sera celle de la victoire comme tu nous dis, il faudra bien que cette terrible guerre finisse, de tout sûr elle ne durera pas toute l'année car il commence à beaucoup faire tirer surtout du côté de l'ennemi, celui-ci ne demande pas la paix sans que la force l'y pousse durement, la victoire pour nous

peut arriver peut-être plus tôt que nous ne le croyons. »³⁸³ Dans cette lettre il se réfère à la proposition de paix, faite par l'Allemagne le 12 décembre 1916. Cette proposition est refusée par les Alliés; le 18 décembre il y a une autre initiative du président américain Wilson.³⁸⁴ Fin décembre 1916, ces propositions de paix sont déjà mentionnées par Marraine Charlotte : « Tous les jours depuis quelque temps nous voyons sur les journaux des propositions de paix, il faut espérer que l'Allemagne doit bien commencer d'en avoir assez, comme tous les autres. »³⁸⁵

La fille de Célestin Bonfils, Louise, fréquente le collège à Die et dans quelques-unes de ses lettres elle parle d'une manière assez exagérée de la guerre : « Ah! on ne sait pas vraiment combien durera cette affreuse guerre qui fait périr tant de gens. Mais vous, soldats de France, vous avez le courage, la ténacité, et la persévérance par conséquent, vous saurez attendre avec ferme patience le succès final que nous ne devons qu'à vous tous qui combattez chaque jour à sauver l'honneur de la France. »³⁸⁶

Apparemment César a écrit qu'il n'aime pas être poilu, mais Louise a lu d'autres histoires : « Tu me dis que la guerre ne t'a pas encore charmé, pourtant sur les journaux on met que les soldats sont acharnés pour aller se battre et dès qu'ils sont blessés, ils languissent d'aller au front, mais il est vrai qu'ils ne sont pas tous du même avis et toi tu peux être de ce nombre, c'est comme on dit: Chacun ses goûts. » Mais, dans les journaux elle a aussi lu des informations sur le développement de la guerre : « On pense que cette maudite guerre finira pendant cet été, car, ou le choléra, ou autres épidémies décimeront les armées et on se verra obligé de traiter ou d'un côté ou de l'autre. Paraît que le résultat viendra des Dardanelles et là-bas, la chose va assez bien, et les Russes avancent assez vite enfin plus vite ce sera fini, mieux ça vaudra bien sûr. »³⁸⁷

Le 23 mai 1915 l'Italie déclare la guerre à l'Autriche et Louise commente : « Mais maintenant que l'Italie s'y est mise, on espère que la paix sera plus vite là, et les opérations iront mieux » et elle raconte comment on a fêté cette nouvelle à Die : « Ces jours derniers on a pavoisé les rues avec des drapeaux et on a donné un jour de congé aux écoles en l'honneur de l'Italie. »³⁸⁸

Dans ses lettres, elle fait des remarques assez irrationnelles à l'adresse de César : « Nous croyons tous les jours voir ton nom proposé pour la médaille militaire ou pour un grade élevé pour avoir fait quelques actions d'éclat. [...] Nous te souhaitons que tu reviennes bientôt victorieux et couvert de lauriers, car ton destin est de revenir. Par conséquent, bon courage en attendant d'aller à Berlin et au moins tu m'apporteras un joli souvenir de Berlin quand vous aurez dévasté les magasins. »³⁸⁹ Elle raconte que, au collège, on ne parle que de la guerre et que chaque élève doit apporter son tribut au bien-être des soldats : « A l'école, nous travaillons toujours pour vous autres, à faire des chaussettes. Nous allons y mettre une carte dedans et tu me feras réponse au moins si tu reçois les miennes. » Et elle termine sur un ton héroïque : « Mais vous, soldats de France, vous avez le courage, la ténacité, et la persévérance, par conséquent, vous saurez attendre avec ferme patience le succès final que nous ne devons qu'à vous tous qui combattez chaque jour à sauver l'honneur de la France. »³⁹⁰

Fin décembre elle donne ses vœux pour l'année 1917 : « Nous vous souhaitons que l'année 1917 qui va commencer soit bonne et heureuse. Puisse-t-elle nous apporter un imprévu heureux qui nous apportera une paix glorieuse et bonne. Pourquoi l'année qui va finir ne se clôturerait-elle pas au renvoyant chaque soldat dans son foyer et referait ainsi les familles incomplètes et pleurant un disparu ou attendant un absent ? La France pleure son deuil depuis 2 ans, 1/2, quand arrivera le jour où elle pourra chanter sa gloire, et se réjouir de sa victoire! »³⁹¹ J'ai l'impression que Louise répète ce qu'elle entend ou apprend au collège, à savoir : « nous sommes les meilleurs et que tous les Poilus sont des héros. »

Il y a d'autres correspondants qui parlent sur un ton grandiloquent, par exemple Mme. Viriot : « croyez que ceux qui sont ici [...] prennent une large part à vos souffrances; j'ai la conviction que cette triste guerre prendra bientôt fin et que vous reviendrez au milieu de votre famille avec les lauriers de la victoire et la noble fierté d'avoir rempli votre devoir de français. A tout ceci j'y joins l'espérance absolue que vous reviendrez indemne de toutes ces fatigues et de tous ces dangers, et croyez Monsieur que vous avez acquis une grande part d'affection et de reconnaissance dans tous nos cœurs, pour les vaillants et fiers soldats qui donnent leurs vies pour défendre notre mère chérie: la Patrie »³⁹²

Eugénie Vincent, qui a déjà perdu son fils Edévard, dit à César : « Allons mon cher cousin, continue comme par le passé à avoir confiance dans l'avenir; peut-être la fin est plus proche qu'on ne le croit, c'est ce que tout le monde désire bien ardemment, et surtout vous autres soldats, défenseurs de la Patrie si tu veux, mais plutôt de nos vies humaines, car sans vous que serions-nous devenus? Notre gratitude n'est pas à la hauteur de votre tâche! »³⁹³

Dans la correspondance on voit que, au printemps de l'année 1917, on a le ferme espoir que la guerre sera terminée cette année; Jeanne Gérardin écrit début avril : « Espérons que ce sera la dernière fois car paraît-il, la paix est (sûrement) pour le mois de Juin, voilà ce que l'on dit ici ! »³⁹⁴ Mme. Puissant pense également : « J'espère que la guerre ne dépassera pas le mois d'août tout le monde le dit, Dieu fasse que ce soit vrai. »³⁹⁵ Et c'est aussi l'opinion de Valdin Vincent: « Beaucoup de personnes prétendent qu'elle finira avant l'hiver; d'ailleurs puisque toutes les puissances se mettent contre l'Allemagne; malgré qu'elle soit puissante elle ne pourra pas faire face de tous les côtés. »³⁹⁶

* * * * *

On voit qu'il y a des correspondants qui donnent leur commentaire sur les nouvelles de la guerre, comme par exemple Célestin Bonfils et Marraine Charlotte, mais d'autres donnent surtout leurs propres idées, parfois sur un ton héroïque. Il est assez remarquable que Jules Servant ne s'exprime pas en termes négatifs sur les Allemands, ni ne donne son opinion sur le déroulement de la guerre, lui qui en peut parler en connaissance de cause, ayant 4 fils et 3 gendres au front.

B.8. La religion

La famille Vincent est protestante et pratiquante. Dans les lettres des amis de Crupies on trouve des remarques à ce sujet; par exemple dans les lettres des permissionnaires qui mentionnent à César qu'ils ont vu ses parents au temple, comme Léopold Millon: « J'ai vu ta sœur Marie au temple, ainsi que tes petites sœurs et ton frère Albert. »³⁹⁷ De même Marie mentionne : « Je vais te porter [le colis] en allant au temple ainsi que ta lettre. »³⁹⁸

On peut dire que Maman surtout est très dévouée à la religion protestante; elle reçoit régulièrement le journal « Protestant Valentinois », envoyé par Ad. Causse, pasteur à Valence; elle est également abonnée au bulletin « En Avant » de l'Armée du Salut à Valence et elle aide le lieutenant Claerhout avec l'encaissement des contributions. A son tour, Lt. Claerhout l'aide pour obtenir l'allocation. Elle connaît également le Pasteur Cook de l'Eglise Réformée de Crest.³⁹⁹ A tous les trois, Maman a donné l'adresse de César et tous les trois lui ont écrit.

Maman termine souvent les lettres à son fils avec le vœu : « que Dieu te garde partout où tu seras »⁴⁰⁰ ou « espérons que Dieu te gardera à l'avenir comme il l'a fait par le passé. »⁴⁰¹

César utilise également parfois le nom de Dieu : « Que Dieu veuille que la paix se signe au plus tôt »⁴⁰²; « Que ma lettre vous trouve en bonne santé et avec l'aide de Dieu ayons toujours bon espoir. »⁴⁰³ Dans ses lettres à Maman, il donne souvent des citations de la Bible: « Tant que le moment et l'heure n'ont pas sonné, on passe au travers de tout, et comme nous dit notre capitaine à notre départ de Briançon ((Ce qui est écrit, est écrit et nous ne pouvons passer à côté)). »⁴⁰⁴ « On ne demande que la vie, mais sur le nombre combien reviendront, Dieu seul le sait et c'est entre ses mains que nous devons nous confier. »⁴⁰⁵

En mars 1915, quand il a reçu la nouvelle que son cousin Edévard est tombé au champ d'honneur, il se demande : « Mon Dieu que sommes-nous sur la terre! [...] dieu nous donne la vie mais il a le pouvoir de la reprendre à son gré, et tel qui se lève le matin bien portant ne pourra dire qu'il le sera le soir. »⁴⁰⁶

Vers la fin d'avril 1915 il se trouve déjà depuis plusieurs jours en première ligne et, comme il dit lui-même : « J'ai le temps de réfléchir amèrement pendant les longues heures de garde la nuit et lorsque je pense au pays et à vous tous chers parents, que je n'aurais jamais voulu quitter, alors bien souvent des larmes me viennent aux yeux. » Dans la suite de sa lettre il donne beaucoup de citations bibliques : « L'homme naît pour souffrir jusqu'à la mort [...] Ce qui est écrit, s'accomplit et nul ne peut aller contre, si Dieu nous a désignés pour faire partie des malheureuses victimes que nous voyons chaque jour tomber à nos côtés, nous devons l'accepter avec résignation, avec le ferme espoir que Dieu sera avec nous. [...] Notre vie ici n'est qu'un passage, nous ne sommes pas sur la terre pour si longtemps, et si les hommes savaient comprendre combien peu sont les choses terrestres, ils s'aimeraient un peu plus au lieu de se battre, ou de se faire des misères les uns aux autres. »⁴⁰⁷ Mais César n'est pas le seul à écrire des phrases religieuses ou bibliques. Naturellement les pasteurs Causse et Cook et le lieutenant Claerhout lui écrivent dans ce sens,⁴⁰⁸ mais les lettres du caporal Emile Berthalon contiennent également beaucoup de ces phrases.

César rencontre Emile Berthalon pour la première fois quand il arrive à Briançon pour l'instruction militaire; déjà un des premiers jours il écrit à sa mère : « Je vous ai dit que j'étais très bien avec mon caporal, [...] il est protestant aussi [...] Hier au soir il est allé au temple et il m'a dit que la prochaine fois il voulait que j'aïlle avec lui. »⁴⁰⁹ Le jour suivant les deux ont visité le temple : « Je vous dirai qu'hier soir nous avons sorti avec Berthalon [...] il a voulu m'emmener au temple et je ne lui ai pas refusé. »⁴¹⁰

Quand César doit partir au front, Berthalon reste à l'arrière pour instruire la classe 15 et de temps en temps il envoie des lettres à César et aussi à Maman. Dans la lettre du 9 janvier il donne des informations sur le courrier de César qui est arrivé toujours au 159^{ème} Régiment et en même temps il souhaite : « Que Dieu dans sa bonté infinie nous garde et nous donne la joie de se revoir encore après cette terrible guerre et qu'une ère de paix succède bientôt à ces temps de troubles et de malheur. Que Dieu vous garde et vous soutienne et vous ramène votre fils en bonne santé. Confiez-vous en L'Eternel et il vous accordera les demandes de votre cœur. »⁴¹¹

Quelques jours après il écrit également à César : « Que Dieu te garde de tout mal et te ramène bientôt aux milieu des tiens. Et que dans son amour infini il veuille terminer au plus vite cette guerre. » Pour Maman il souhaite : « Que Dieu lui donne la force morale et physique et qu'il la soutienne, et qu'il nous donne à nous tous d'être à lui, tout à lui, soit pour vivre soit pour mourir et qu'il nous tienne prêt pour le jour où il nous dira : « fils de l'homme retourne en poudre d'où tu as été tiré. » Confions-nous en lui car il a dit « Je vous garderai de tout mal celui qui se confiera en moi. » Son souhait pour César : « ne te décourage pas. Remettons nos soucis sur L'Eternel et ne pensons pas au lendemain car le lendemain aura soin de ce qui le regarde. Je termine en te laissant à la Garde de Dieu. »⁴¹²

Sa lettre du début mars est également pleine de phrases religieuses et citations de la bible : « Que Dieu Veuille te garder de tout mal, et te donner la force physique et morale né-

cessaire pour te soutenir au milieu de ces dures épreuves de la vie. [...] C'est tout à la Clémence de Dieu, je veux me laisser conduire complètement par lui. Je lui demande de conduire selon son bon plaisir. Que sa volonté soit faite. » Il souhaite de nouveau : « Que Dieu dans sa bonté nous donne bientôt la victoire et la paix ensuite. Fais toujours bon courage et confie toi en celui qui a dit « Venez à moi vous tous qui êtes travaillés et chargés et vous trouverez le repos de vos âmes. Car mon joug est aisé et mon fardeau léger. »⁴¹³Après cette date la correspondance entre César et Bertholon s'arrête pendant plus de deux ans. C'est seulement en avril 1917 que Bertholon donne de ses nouvelles et dans cette lettre il exprime également quelques souhaits : « Que Dieu nous garde et nous bénisse tous ensemble si telle est sa volonté. Que Dieu veuille nous donner la patience et la force pour supporter tant des maux.[...] Que Dieu veuille sur toi et te ramène bientôt au milieu des tiens. »⁴¹⁴

Outre ces phrases clairement religieuses ou bibliques, on trouve beaucoup de citations où les écrivains utilisent les mots « résignation », « obéissance » et « patience ». J'ai la forte impression que ces conceptions découlent également de leur religion. Dans le journal « Le protestant Valentinois », bulletin mensuel de l'Eglise Réformée de Valence, on trouve un article écrit par le pasteur Causse en août 1915 avec le titre : « PATIENCE ». ⁴¹⁵ Je veux insérer le texte intégral: « C'est bien la vertu par excellence de l'heure présente. Et, jusqu'ici, il faut bénir Dieu de la patience qu'il nous a donnée, qu'il a donnée à notre peuple; une patience qui a étonné le monde et surpris nos ennemis eux-mêmes. Mais l'épreuve n'est pas finie, elle se prolonge, et la parole de l'Apôtre est plus vrai que jamais : ((*Vous avez besoin de patience pour obtenir ce qui vous a été promis*)).

Oui, il en faut pour supporter les longues séparations, l'éloignement, pour attendre des nouvelles qui parfois tardent beaucoup à venir, pour résister à la préoccupation obsédante au sujet de nos soldats, de leur santé, de leurs souffrances, de leurs privations, de leurs combats, il en faut pour résister à cette incertitude qui oppresse le cœur plus que tout le reste, et dans laquelle vivent un si grand nombre de familles. Et s'il en faut au point familial, il en faut au point du vue national et patriotique pour préparer et pour attendre la délivrance et la victoire finale, pour supporter des alternatives d'avance et de recul, de succès et de revers inévitables quand il s'agit d'un ennemi encore plus redoutable que nous ne l'avions cru.

Mais combien cette patience n'est-elle pas encore plus nécessaire aux combattants eux-mêmes ! On peut bien dire que cette guerre est surtout une guerre de patience. Et personne ne s'y trompe: Cette patience est plus rare et plus difficile que le courage ordinaire, et fait appel à des énergies plus profondes de l'âme. Du courage, tout le monde peut en avoir à un moment donné, quand il s'agit de faire un effort, de monter à l'assaut, d'emporter une résistance, emporté soi-même dans l'élan général et l'enivrement du combat. Mais pour faire la guerre d'aujourd'hui, pour la soutenir pendant des longs mois, pour lutter non-seulement contre les hommes, mais contre toutes les intempéries, pour supporter non seulement les souffrances ordinaires de la guerre, mais toutes les fatigues, les privations, les maladies, des misères pires que les blessures, pour soutenir cette lutte d'*usure*, pour résister à la dépression physique et morale, pour se maintenir toujours à flot, et être toujours prêt à faire face à tous les devoirs même les plus périlleux, il faut une patience qui est la forme la plus élevée et la plus achevée de la force d'âme et du courage.

Et voilà peut-être ce qui doit provoquer plus que tout le reste notre admiration et notre reconnaissance, Cette vertu vraiment supérieure est le fruit de la foi: la foi à la victoire, la foi à la justice, la foi à la Patrie, et avant tout la foi en Dieu. On supporte la souffrance la plus terrible quand on a une foi absolue dans la guérison; on supporte la plus longue nuit quand on croit au jour qui doit lui succéder; on supporte tout quand on croit en Dieu. A.C. »

Les correspondants de César lui donnent des conseils quant à être patient, obéissant et résigné. Déjà en septembre et octobre 1914, son oncle Louis Aunet dit : « Sois toujours obéissant envers tes supérieurs et soumis, malgré quelque injustice qui puisse t'arriver et c'est cela le seul moyen d'être bien vu »⁴¹⁶; « Tout ce que je te recommande c'est d'être très assidu et obéissant, car cela nous le devons à nos chefs. »⁴¹⁷

César même parle de patience : « C'est bien malheureux mais puisque l'on ne peut faire autrement il faut prendre son mal en patience. »⁴¹⁸ Et son cousin Félix Aunet lui conseille également : « En attendant mon cher César il faut prendre patience peut-être que cela aura fin plus tôt que ce que l'on croit. »⁴¹⁹ Fin avril César répète : « Dans les tristes heures que nous traversons il faut prendre patience » et dans la même lettre il utilise le mot « résignation » : « Si Dieu nous a désignés pour faire partie des malheureuses victimes que nous voyons chaque jour tomber à nos côtés, nous devons l'accepter avec résignation, avec le ferme espoir que Dieu sera avec nous. »⁴²⁰ Même Elysée Augier dit après la mort de son père « Enfin, comment faire, on ne peut que se résigner. »⁴²¹ Quand César se trouve en septembre 1915 dans la Marne, juste avant la Bataille en Champagne, c'est Claire Béghyn qui dit : « enfin il faut prendre le sort comme il vient, et se résigner à tout. »⁴²² César s'exprime encore plus clairement : « Quand il le faut, il n'y a qu'à se résigner. »⁴²³

Nous avons déjà vu que César, pendant son séjour à Briançon, a visité le temple avec le caporal Berthalon. Quand il se trouve au dépôt d'éclopés à Lure il a l'intention d'aller au temple à l'occasion de Pâques, il annonce à sa mère : « Demain je pense aller au temple si cela m'est permis. Je crois que l'on ne refusera pas ces permissions. »⁴²⁴ Mais le jour suivant il raconte : « Nous voici à Pâques je n'ai pu sortir et aller au temple comme mon intention. »⁴²⁵

Pour les soldats au front il était aussi possible d'assister aux cultes ou aux messes. César n'en parle qu'une seule fois en juillet 1917 : « Ce matin dimanche, j'ai assisté à un office donné par le pasteur Rivet, aumônier militaire, que je connaissais déjà, et qui a réuni les protestants du Régiment. »⁴²⁶

Les sœurs et frère de César sont restés protestants, mais à partir d'un certain moment ils n'ont plus pratiqué.⁴²⁷

Comme je ne suis pas spécialiste de la religion protestante, je ne peux pas estimer dans quelle mesure les idées et les convictions de cette religion ont influencé l'attitude des correspondants par rapport à la guerre, surtout des correspondants du pays de Bourdeaux et de la Drôme, depuis des siècles une région huguenote.

* * * * *

Dans ce chapitre j'ai traité les thèmes les plus importants, mais dans les lettres on trouve, en outre, des remarques sur d'autres thèmes comme, par exemple, le ravitaillement, l'alcool, les photographies, les « souvenirs de tranchée ». Et, sûrement, le lecteur attentif de tous les documents y trouvera encore plus.

Notes Chapitre V.

¹ Titre de l'article de LABORDE (1981)

² Cité en: AURIOL 2005, p. 10

³ DUMÉNIL 2004

⁴ HANNA 2003

-
- ⁵ LABORDE 1981
- ⁶ Ibidem p. 6
- ⁷ Ibidem, p. 7
- ⁸ **94.** 22-12-1914 César à Maman
- ⁹ LABORDE 1981, p. 6
- ¹⁰ LEMARCHAND 2001, p. 65-66
- ¹¹ TANTY 2002, p. 30
- ¹² Ibidem, p. 185
- ¹³ **11.** 16-9-1914 César à Maman
- ¹⁴ **34.** 17-10-1914 César à Maman
- ¹⁵ **87.** 15-12-1914 César à Maman
- ¹⁶ **218.** 24-4-1915 César à Maman
- ¹⁷ DUMENIL 2004, p. 333
- ¹⁸ HANNA 2006, p. 104
- ¹⁹ LEMARCHAND 2001, p. 66
- ²⁰ **251.** 23-5-1915 César à Maman
- ²¹ LEMARCHAND 2001, p. 69
- ²² LABORDE 1981, p. 6
- ²³ HANNA 2006, p. 13
- ²⁴ *Voir* : Chapitre IV. C.1.2.
- ²⁵ **197.** 7-4-1915 René Liotard à César
- ²⁶ **566.** 23-2-1916 Aimé Gary à César
- ²⁷ **836.** 5-10-1916 Henry Achard à César
- ²⁸ **843.** 9-10-1916 César à Maman
- ²⁹ **528.** 13-1-1916 César à Maman
- ³⁰ AURIOL 2005, p.191-192
- ³¹ NICOT 2003, p.7
- ³² AURIOL 2005, p.193-194
- ³³ Ibidem, 194-195
- ³⁴ TANTY 2002, p.432
- ³⁵ **24.** 3-10-1914 César à Maman
- ³⁶ **78.** 29-11-1914 César à Maman
- ³⁷ **81.** 7-12-1914 César à Maman
- ³⁸ **84.** 13-12-1914 César à Maman
- ³⁹ **102.** 28-12-1914 César à Maman
- ⁴⁰ **152.** 19-2-1915 César à Maman
- ⁴¹ **208.** 15-4-1915 César à Maman
- ⁴² **223.** 27-4-1915 César à Maman
- ⁴³ **228.** 29-4-1915 César à Maman
- ⁴⁴ **769.** 8-8-1916 César à Maman
- ⁴⁵ **886.** 17-11-1916 César à Marie
- ⁴⁶ **272.** 13-6-1915 César à Maman
- ⁴⁷ **356.** 12-8-1915 César à Maman
- ⁴⁸ **358.** 13-8-1915 César à Maman
- ⁴⁹ **389.** 31-8-1915 César à Maman
- ⁵⁰ **434.** 17-10-1915 César à Maman
- ⁵¹ **440.** 24-10-1915 César à Maman
- ⁵² **457.** 16-11-1915 César à Maman
- ⁵³ **471.** 11-12-1915 César à Maman
- ⁵⁴ **472.** 12-12-1915 César à Maman
- ⁵⁵ **485.** 18-12-1915 César à Maman
- ⁵⁶ **495.** 23-12-1915 César à Maman
- ⁵⁷ **496.** 23-12-1915 César à Maman
- ⁵⁸ **502.** 27-12-1915 César à Maman
- ⁵⁹ **593.** 2-4-1916 Blanchard à César
- ⁶⁰ **646.** 4-5-1916 César à Maman
- ⁶¹ **681.** 27-5-1916 César à Maman
- ⁶² **687.** 29-5-1916 César à Maman
- ⁶³ **693.** 3-6-1916 César à Maman

-
- ⁶⁴ **698.** 7-6-1916 César à Maman
⁶⁵ **702.** 8-6-1916 Jeanne Gérardin à César
⁶⁶ **730.** 12-7-1916 César à Maman
⁶⁷ **746.** 26-7-1916 César à Maman
⁶⁸ **753.** 29-7-1916 César à Maman
⁶⁹ **781.** 15-8-1916 César à Maman
⁷⁰ **782.** 15-8-1916 César à Maman
⁷¹ **806.** 6-9-1916 César à Maman
⁷² **820.** 24-9-1916 César à Maman
⁷³ **846.** 12-10-1916 César à Maman
⁷⁴ **855.** 3-11-1916 César à Maman
⁷⁵ AURIOL 2005, p.194 + Note 1
⁷⁶ **960.** Menu
⁷⁷ **1023.** 19-1-1917 César à Maman
⁷⁸ **1029.** 23-1-1917 César à Maman
⁷⁹ **1048.** 31-1-1917 César à Marie
⁸⁰ **1058.** 4-2-1917 César à Maman
⁸¹ **1066.** 8-2-1917 César à Maman
⁸² **1128.** 3-4-1917 César à Marie
⁸³ **1283.** 19-9-1917 César à Maman
⁸⁴ LEMARCHAND 2001, p.7
⁸⁵ Ibidem, p.153
⁸⁶ **1149.** 17-4-1917 Henry Achard à César
⁸⁷ **1209.** 30-5-1917 Henry Achard à César
⁸⁸ **1219.** 8-6-1917 César à Maman
⁸⁹ **206.** 13-4-1915 Alfred Armand à César
⁹⁰ **1181.** 5-5-1917 Palmyre Vincent à César
⁹¹ AURIOL 2005, p. 67
⁹² Ibidem, p. 122
⁹³ **27.** 8-10-1914 César à Maman
⁹⁴ **32.** 15-10-1914 César à Maman
⁹⁵ **76.** 27-11-1914 Léopold Millon à César
⁹⁶ **85.** 13-12-1914 César à Maman
⁹⁷ **172.** 13-3-1915 César à Maman
⁹⁸ **368.** 19-8-1915 César à Maman
⁹⁹ **378.** 23-8-1915 César à Maman
¹⁰⁰ **391.** 1-9-1915 César à Maman
¹⁰¹ **502.** 27-12-1915 César à Maman
¹⁰² **695.** 5-6-1916 César à Maman
¹⁰³ **990.** 6-1-1917 César à Maman
¹⁰⁴ **1007.** 13-1-1917 César à Marie
¹⁰⁵ **1119.** 23-3-1917 César à Maman
¹⁰⁶ **1120.** 28-3-1917 César à Maman
¹⁰⁷ **1150.** 17-4-1917 Palmyre Vincent à César
¹⁰⁸ **1242.** 26-6-1917 Palmyre Vincent à Crupies
¹⁰⁹ **997.** 8-1-1917 Henry Achard à César
¹¹⁰ **1015.** 5-1-1917 Henry Achard à César
¹¹¹ **1035.** 26-1-1917 Henry Achard à César
¹¹² **794.** 28-8-1916 René Liotard à César
¹¹³ TANTY 2002, p. 61
¹¹⁴ Ibidem, p. 247
¹¹⁵ Ibidem, p. 395
¹¹⁶ VERLY 2006, p. 196
¹¹⁷ Ibidem, p. 299
¹¹⁸ BARTHAS 2003, p. 176
¹¹⁹ TANTY 2002, p. 544
¹²⁰ DORGELES 2009, p. 64
¹²¹ **27.** 8-10-1914 César à Maman
¹²² **29.** 10-10-1914 César à Maman

-
- ¹²³ **64.** 18-11-1914 César à Maman
¹²⁴ **84.** 13-12-1914 César à Maman
¹²⁵ **254.** 25-5-1915 Albert Lombard à César
¹²⁶ **273.** 13-6-1915 Léopold Millon à César
¹²⁷ **296.** 29-6-1915 Léopold Millon à César
¹²⁸ **353.** 7-8-1916 César à Maman
¹²⁹ **358.** 13-8-1915 César à Maman
¹³⁰ **482.** 17-12-1915 César à Maman
¹³¹ **558.** 9-2-1916 Aimé Gary à César
¹³² **687.** 29-5-1916 César à Maman
¹³³ **693.** 3-6-1916 César à Maman
¹³⁴ **709.** 17-6-1916 Emile Mège à César
¹³⁵ **857.** 4-11-1916 César à Maman
¹³⁶ **1283.** 18-9-1917 César à Maman
¹³⁷ AUDOIN-ROUZEAU 2004, p. 248
¹³⁸ Ibidem, p. 250
¹³⁹ **126.** 19-1-1915 César à Maman; **145.** 11-2-1915 César à Maman
¹⁴⁰ Voir : Chapitre II B.1.6
¹⁴¹ LEMARCHAND 2001, p. 91-93
¹⁴² **76.** 27-11-1914 Léopold Millon à César
¹⁴³ **80.** 6-12-1914 César à Maman
¹⁴⁴ **81.** 7-12-1914 César à Maman
¹⁴⁵ **84.** 13-12-1914 César à Maman
¹⁴⁶ **87.** 15-12-1914 César à Maman
¹⁴⁷ **88.** 15-12-1914 Léopold Millon à César
¹⁴⁸ **92.** 18-12-1914 César à Maman
¹⁴⁹ **94.** 22-12-1914 César à Maman
¹⁵⁰ **101.** 27-12-1914 César à Maman
¹⁵¹ **105.** 1-1-1915 César à Maman
¹⁵² **116.** 7-1-1915 Edévard Vincent à César
¹⁵³ **117.** 7-1-1915 Albert Lombard à César
¹⁵⁴ **125.** 18-1-1915 César à Maman
¹⁵⁵ **126.** 19-1-1915 César à Maman
¹⁵⁶ **127.** 21-1-1915 Henry Achard à César
¹⁵⁷ **129.** 24-1-1915 César à Maman
¹⁵⁸ **134.** 29-1-1915 César à Maman
¹⁵⁹ **139.** 2-2-1915 César à Maman
¹⁶⁰ **140.** 3-2-1915 César à Maman
¹⁶¹ **167.** 9-3-1915 César à Maman
¹⁶² TANTY 2002, p. 229
¹⁶³ **151.** 18-2-1915 César à Maman
¹⁶⁴ **176.** 17-3-1915 Albert Lombard à César
¹⁶⁵ **195.** 6-4-1915 César à Maman
¹⁶⁶ **272.** 13-6-1915 César à Maman
¹⁶⁷ **274.** 14-6-1915 César à Maman
¹⁶⁸ **378.** 23-8-1915 César à Maman
¹⁶⁹ **697.** 6-6-1916 Pierre Balot à César
¹⁷⁰ **1219.** 8-6-1917 César à Maman
¹⁷¹ TANTY 2002, p. 243
¹⁷² Ibidem, p. 285
¹⁷³ Ibidem, p. 448-449
¹⁷⁴ BARTHAS 2003, p. 86
¹⁷⁵ **203.** 11-4-1915 César à Maman
¹⁷⁶ **204.** 12-4-1915 César à Maman
¹⁷⁷ **1009.** 14-1-1917 César à Maman
¹⁷⁸ **1012.** 15-1-1917 César à Maman
¹⁷⁹ Voir : Chapitre IV. K.2.
¹⁸⁰ Voir : Chapitre IV. K.4
¹⁸¹ CRONIER 2004, p. 592

-
- ¹⁸² Ibidem, p. 593
¹⁸³ Ibidem, p. 594
¹⁸⁴ **112.** 5-1-1915 Emile Mège à César
¹⁸⁵ **121.** 12-1-1915 César à Maman
¹⁸⁶ **165.** 8-3-1915 César à Maman
¹⁸⁷ TANTY 2002, p. 566
¹⁸⁸ CRONIER 2004, p. 593-594
¹⁸⁹ **304.** 3-7-1915 César à Maman
¹⁹⁰ **306.** 4-7-1915 César à Maman
¹⁹¹ C.V. Le Protestant Valentinois, Bulletin Mensuel de l'Eglise Réformée de Valence. N° 356 15 Août 1915
¹⁹² **314.** 9-7-1915 César à Maman
¹⁹³ **320.** 14-7-1915 César à Maman
¹⁹⁴ **322.** 15-7-1915 César à Maman
¹⁹⁵ **331.** 23-7-1915 Albert Lombard à César
¹⁹⁶ **335.** 25-7-1915 Léopold Millon à César
¹⁹⁷ **339.** 27-7-1915 Elysée Augier à César
¹⁹⁸ **384.** 26-8-1915 Léopold Millon à César
¹⁹⁹ **383.** 26-8-1915 César à Maman
²⁰⁰ **396.** 5-9-1915 César à Maman
²⁰¹ **441.** 27-10-1915 César à Maman
²⁰² **455.** 14-11-1915 César à Maman
²⁰³ **459.** 18-11-1915 Félix Aunet à César
²⁰⁴ **461.** 22-11-1915 Félix Aunet à Maman
²⁰⁵ **463.** 25-11-1915 César à Maman
²⁰⁶ Voir : Chapitre IV. C.1.2.
²⁰⁷ **471.** 11-12-1915 César à Maman
²⁰⁸ **481.** 16-12-1915 Elysée Augier à César
²⁰⁹ **510.** 30-12-1915 Félix Aunet à César
²¹⁰ **536.** 20-1-1916 César à Marie
²¹¹ **559.** 10-2-1916 César à Maman
²¹² **561.** 13-2-1916 Henry Achard à César
²¹³ **599.** 8-4-1916 Elysée Augier à César
²¹⁴ **613.** 15-4-1916 César à Maman
²¹⁵ **681.** 27-5-1916 César à Maman
²¹⁶ **687.** 29-5-1916 César à Maman
²¹⁷ **701.** 8-6-1916 Henry Achard à César
²¹⁸ **703.** 10-6-1916 César à Maman
²¹⁹ **726.** 9-7-1916 César à Maman
²²⁰ **736.** 17-7-1916 Henry Achard à César
²²¹ **741.** 20-7-1916 Elysée Augier à César
²²² **742.** 20-7-1916 Aimé Gary à César
²²³ **812.** 15-9-1916 Henry Achard à César
²²⁴ **819.** 24-9-1916 César à Maman
²²⁵ **820.** 24-9-1916 César à Maman
²²⁶ **828.** 29-9-1916 César à Maman
²²⁷ **829.** 29-9-1916 Albert Achard à César
²²⁸ **832.** 1-10-1916 César à Maman
²²⁹ **834.** 2-10-1916 Félix Aunet à César
²³⁰ **835.** 4-10-1916 César à Maman
²³¹ **836.** 5-10-1916 Henry Achard à César
²³² **840.** 6-10-1916 Albert Achard à César
²³³ **843.** 9-10-1916 César à Maman
²³⁴ **851.** 29-10-1916 César à Maman
²³⁵ C.V. Carnet de route
²³⁶ **865.** 9-11-1916 Félix Aunet à César
²³⁷ **938.** 12-12-1916 Félix Aunet à César
²³⁸ **1005.** 12-1-1917 César à Marie
²³⁹ C.V. Carnet de route
²⁴⁰ **1041.** 28-1-1917 César à Marie

-
- 241 **1052.** 1-2-1917 Marraine Jane à César
242 **1053.** 2-2-1917 Félix Aunet à César
243 **1060.** 4-2-1917 Marraine Charlotte à César
244 **C.V.** Carnet de route
245 **1082.** 25-2-1917 César à Maman
246 **1083.** 25-2-1917 César à Maman
247 **1092.** 1-3-1917 Demande de la famille
248 **1094.** 2-3-1917 Félix Aunet à César
249 Chapitre III. C.2.
250 **1110.** 12-3-1917 César à Maman
251 AURIOL 2005, p. 88
252 <http://blogs.mediapart.fr>
253 **1189.** 15-5-1917 César à Marie
254 **1221.** 12-6-1917 César à Maman
255 **1227.** 13-6-1917 César à Marie
256 **1233.** 22-6-1917 César à Maman
257 **1247.** 28-6-1917 César à Maman
258 **1250.** 6-7-1917 Marguerite Magnat à César
259 **1251.** 7-7-1917 Félix Aunet à César
260 **1249.** 5-7-1917 Marraine Julia à César
261 *Voir* : Chapitre III. B.3.4.
262 **1253.** 15-7-1917 César à Maman
263 **1270.** 20-8-1917 César à Marie
264 **1271.** 21-8-1917 César à Marie
265 **1277.** 7-9-1917 César à Maman
266 **1285.** 30-9-1917 César à Marie
267 **1288.** 8-10-1917 Félix Aunet à César
268 **1289.** 15-10-1917 Blanche Barnier à César
269 **935.** 11-12-1916 Marraine Jane à César
270 TANTY 2002, p. 347
271 *Ibidem*, p. 438
272 *Ibidem*, p.,11
273 **22.** 30-9-1914 Léopold Turc à César
274 **348.** 3-8-1915 Albert Lombard à César
275 **475.** 14-12-1915 César à Maman
276 **488.** 18-12-1915 Emile Chapus à César
277 **487.** 18-12-1915 André Félix à César
278 **581.** 17-3-1916 Elysée Augier à César
279 **727.** 9-7-1916 César à Albert
280 **878.** 14-11-1916 Emile Chapus à César
281 **1002.** 11-1-1917 César à Maman
282 **1016.** 16-1-1917 Marraine Jane à César
283 **1037.** 26-1-1917 Marraine Jane à César
284 **1253.** 15-7-1917 César à Maman
285 **711.** 20-6-1916 Pierre Balot à César
286 **896.** 21-11-1916 Pierre Balot à César
287 **911.** 1-12-1916 Pierre Balot à César
288 **953.** 24-12-1916 Pierre Balot à César
289 **983.** 3-1-1917 Pierre Balot à César
290 **1027.** 21-1-1917 Pierre Balot à César
291 **1047.** 30-1-1917 Pierre Balot à César
292 **1112.** 14-3-1917 Marraine Jane à César
293 **1265.** 11-8-1917 Pierre Balot à César
294 **31.** 12-10-1914 Auguste Tardieu à César
295 **90.** 16-12-1914 Auguste Tardieu à César
296 **101.** 27-12-1914 César à Maman
297 **117.** 7-1-1915 Albert Lombard à Jean
298 **252.** 25-5-1915 M. Joubert à César
299 **445.** 31-10-1915 M. Chapus à César

-
- ³⁰⁰ **149.** 15-2-1915 César à Maman
³⁰¹ **239.** 10-5-1915 Elysée Augier à César
³⁰² **251.** 23-5-1915 César à Maman
³⁰³ VERLY 2006, p.251
³⁰⁴ **208.** 15-4-1915 César à Maman
³⁰⁵ **213.** 19-4-1915 Léopold Millon à César
³⁰⁶ **231.** 1-5-1915 César à Maman
³⁰⁷ **695.** 5-6-1916 César à Maman
³⁰⁸ **1119.** 23-3-1917 César à Maman
³⁰⁹ AURIOL 2005, p. 190
³¹⁰ **1053.** 2-2-1917 Félix Aunet à César
³¹¹ **8.** 14-9-1914 César à Maman
³¹² **17.** 24-9-1914 César à Maman
³¹³ **19.** 25-9-1914 César à Maman
³¹⁴ **26.** 7-10-1914 César à Maman
³¹⁵ **29.** 10-10-1914 César à Maman
³¹⁶ **39.** 22-10-1914 César à Maman
³¹⁷ **58.** 10-11-1914 César à Maman
³¹⁸ **97.** 23-12-1914 César à maman
³¹⁹ **123.** 15-1-1915 César à Maman
³²⁰ **125.** 18-1-1915 César à Maman
³²¹ **138.** 2-2-1915 César à Maman
³²² **145.** 11-2-1915 César à Maman
³²³ **156.** 25-2-1915 César à Maman
³²⁴ **162.** 4-3-1915 César à Maman
³²⁵ **164.** 5-3-1915 Albert Lombard à César
³²⁶ **167.** 9-3-1915 César à Maman
³²⁷ **174.** 16-3-1915 Elysée Augier à César
³²⁸ **182.** 21-3-1915 César à Maman
³²⁹ **187.** 28-3-1915 César à Maman
³³⁰ **194.** 4-4-1915 César à Maman
³³¹ **231.** 1-5-1915 César à Maman
³³² **251.** 23-5-1915 César à Maman
³³³ **252.** 25-5-1915 M. Joubert à César
³³⁴ **254.** 26-5-1915 Albert Lombard à César
³³⁵ **260.** 31-5-1915 César à Maman
³³⁶ **275.** 15-6-1915 Ernest Plèche à César
³³⁷ **306.** 4-7-1915 César à Maman
³³⁸ **342.** 29-7-1915 César à Maman
³³⁹ **346.** 1-8-1915 César à Maman
³⁴⁰ **348.** 3-8-1915 Albert Lombard à César
³⁴¹ **380.** 25-8-1915 César à Maman
³⁴² **405.** 14-9-1915 Léopold Millon à César
³⁴³ **441.** 27-10-1915 César à Maman
³⁴⁴ **472.** 12-12-1915 César à Maman
³⁴⁵ **569.** 29-2-1916 César à Maman
³⁴⁶ **574.** 2-3-1916 Henry Achard à César
³⁴⁷ **579.** 15-3-1916 César à Maman
³⁴⁸ **595.** 3-4-1916 Aimé Gary à César
³⁴⁹ **626.** 23-4-1916 César à Maman
³⁵⁰ **640.** 1-5-1916 Félix Aunet à César
³⁵¹ **684.** 28-5-1916 Elysée Augier à César
³⁵² **693.** 3-6-1916 César à Maman
³⁵³ **710.** 18-6-1916 César à Maman
³⁵⁴ **745.** 24-7-1916 Emile Mège à César
³⁵⁵ **754.** 30-7-1916 César à Marie
³⁵⁶ **760.** 1-8-1916 André Félix à César
³⁵⁷ **771.** 8-8-1916 André Félix à César
³⁵⁸ **828.** 29-9-1916 César à Maman

-
- 359 **881.** 15-11-1916 Henry Achard à César
360 **882.** 15-11-1916 André Félix à César
361 **896.** 21-11-1916 Pierre Balot à César
362 **938.** 12-12-1916 Félix Aunet à César
363 **1084.** 26-2-1917 César à Maman
364 **1130.** 5-4-1917 César à Maman
365 **1139.** 12-4-1917 César à Maman
366 **1148.** 17-4-1917 César à Marie
367 **1153.** 19-4-1917 César à Marie
368 **1159.** 23-4-1917 Sully Chapus à César
369 **1179.** 5-5-1917 César à Maman
370 *Voir* : Chapitre III. C.3.
371 **1230.** 16-6-1917 Ulysse Barnier à César
372 **1261.** 2-8-1917 César à Marie
373 **1262.** 5-8-1917 César à Marie
374 **1277.** 7-9-1917 César à Maman
375 **1284.** 19-9-1917 César à Maman
376 **31.** 12-10-1914 Auguste Tardieu à César
377 **90.** 16-12-1914 Auguste Tardieu à César
378 **315.** 9-7-1915 Auguste Tardieu à César
379 **651.** 5-5-1916 Auguste Tardieu à César
380 **93.** 21-12-1914 Célestin Bonfils à César
381 **243.** 16-5-1915 Célestin Bonfils à César
382 **655.** 7-5-1916 Célestin Bonfils à César
383 **995.** 7-1-1917 Célestin Bonfils à César
384 GRANDHOMME 2004, p. 8
385 **961.** 26-12-1916 Marraine Charlotte à César
386 **184.** 24-3-1915 Louise Bonfils à César
387 **196.** 7-4-1915 Louise Bonfils à César
388 **261.** 31-5-1915 Louise Bonfils à César
389 **106.** 1-1-1915 Louise Bonfils à César
390 **184.** 24-3-1915 Louise Bonfils à César
391 **969.** 29-12-1916 Louise Bonfils à César
392 **259.** 29-5-1915 Mme. Viriot à César
393 **1116.** 19-3-1917 Eugénie Vincent à César
394 **1131.** 7-4-1917 Jeanne Gérardin à César
395 **1146.** 15-4-1917 Mme. Puissant à César
396 **1151.** 17-4-1917 Valdin Vincent à César
397 **213.** 19-4-1915 Léopold Millon à César
398 **1026.** 21-1-1917 Marie à César
399 *Voir* : Chapitre IV. F.6, F.7, F.8
400 **62.** 16-11-1914 Maman à César
401 **1014.** 15-1-1917 Maman à César
402 **97.** 23-12-1914 César à Maman
403 **168.** 10-3-1915 César à Maman
404 **101.** 27-12-1914 César à Maman
405 **139.** 2-2-1915 César à Maman
406 **172.** 13-3-1915 César à Maman
407 **218.** 24-4-1915 César à Maman
408 *Voir* : Chapitre IV. F.6, F.7, F.8
409 **7.** 13-9-1914 César à Maman
410 **9.** 15-9-1914 César à Maman
411 **120.** 9-1-1915 Emile Berthallon à Maman
412 **122.** 12-1-1915 Emile Berthallon à César
413 **161.** 3-3-1915 Emile Berthallon à César
414 **1160.** 23-4-1917 Emile Berthallon à César
415 Le Protestant Valentinois Bulletin Mensuel de l'Eglise Réformée de Valence Paraissant le 15 de chaque mois
Directeur: M. le pasteur Causse N° 356, 15 Août 1915
416 **12.** 19-9-1914 Louis Aunet à César

-
- ⁴¹⁷ **23.** 2-10-1914 Louis Aunet à César
⁴¹⁸ **194.** 4-4-1915 César à Maman
⁴¹⁹ **215.** 22-4-1915 Félix Aunet à César
⁴²⁰ **218.** 24-4-1915 César à Maman
⁴²¹ **239.** 10-5-1915 Elysée Augier à César
⁴²² **410.** 16-9-1915 Claire Béghyn à César
⁴²³ **482.** 17-12-1915 César à Maman
⁴²⁴ **624.** 22-4-1916 César à Maman
⁴²⁵ **626.** 23-4-1916 César à Maman
⁴²⁶ **1256.** 22-7-1917 César à Maman
⁴²⁷ *Information de M. Marcel Faquin, ancien domestique de la famille Vincent.*

GLOSSAIRE ¹

Ambulance

- 1) Véhicule de transport des blessés (sens actuel du terme).
- 2) Hôpital provisoire de fortune, à l'arrière des lignes pour soins d'urgence et évacuation vers les hôpitaux.

Armée de l'Orient

Le 28 janvier 1915 le gouvernement anglais adopte le projet d'une opération aux Dardanelles pour obliger la Turquie à signer la paix avec les Alliés. Le 19 février, les forces navales de l'entente attaquent l'entrée du détroit des Dardanelles, mais il est prévu de faire débarquer des troupes d'infanterie. Ce débarquement allié, de 80 000 hommes, aura lieu le 25 avril 1915 avec un contingent de 17 000 Français et débarquera sur cinq petites plages. Ce débarquement, dit de Gallipoli, sera une catastrophe: 20 000 pertes dont 6 000 morts.

Après l'échec de la tentative de percée des Détroits par leur flotte, les Alliés débarquèrent dans la presqu'île de Gallipoli, (avril et août 1915), mais ne purent forcer les défenses des Turcs. L'évacuation fut décidée, et le repli des troupes sur Thessalonique (=Salonique), où elles formèrent le noyau de l'armée alliée d'Orient s'achèvera en janvier 1916. Ouverture d'un front en Macédoine contre la Bulgarie. Fin 1916 - début 1917: Monastir / Prilep. Des dizaines de milliers (400 mille) de soldats français et britanniques mourront en Orient de 1915 à 1918, et 400 mille malades et blessés.

Babillarde

Lettre

Banquette

Dispositif aménagé dans la tranchée de première ligne permettant à un soldat de s'installer en position de tir, généralement couché ou incliné.

Baraque Adrian

Construction provisoire en bois et métal destinée au cantonnement des soldats ou à servir d'entrepôt.

Barder

Travailler, être active, travailler avec acharnement, prendre une tournure dangereuse, manœuvrer, combattre « au repos, on les fait barder » - les exercices, les marches et les travaux divers doivent s'abattre sur les troupes censées être au repos à l'arrière.

Béjarde (*pat.*)

Tarte aux pommes ou à la courge, dessert obligé de tous les bons repas du pays.

Bineter

biner, opération agricole

Bombe tourterelle

Voir: tourterelle

Bougille (*pat.*) bousilleur

Quelqu'un qui travaille beaucoup mais n'avance guère

Bricolet (*pat.*)

Gaufre fine et croustillante

Cafard

Dans l'argot des combattants, désigne un mauvais état psychologique. Le « cafard », fréquent avant une offensive ou au retour d'une permission, prend des sens différents selon les individus : énervement, tristesse prolongée, dépression, peur ou angoisse de la mort.

Cagna

Abri

Caillebotis

Élément (généralement en bois) à claire-voie placé au fond des tranchées et boyaux afin d'affermir celui-ci et de permettre la circulation malgré les intempéries et la boue.

Canon

Verre de vin

Canon-revolver

Arme composée de plusieurs petits canons tournant autour d'un axe

Contrôle Postal

Ce terme désigne à la fois le système de contrôle du courrier des soldats et l'organisme qui en était chargé, à partir de juillet 1915. La proportion des lettres lues varie en théorie entre 1/25 e et 1/80 e, et augmente lors des périodes (comme les mutineries de 1917) où les besoins de surveillance s'accroissent, en réalité elle est bien moins importante. Les combattants connaissent l'existence d'un contrôle de la correspondance et pratiquent fréquemment l'autocensure, le langage codé ou le contournement pour transmettre des informations sans se compromettre.

Crapouillot [crapouillard]

Dans l'argot des combattants, désigne les différents types de mortiers de tranchée et leurs projectiles, dont l'utilisation est croissante au cours de la guerre, leur tir courbe étant adapté à la guerre des tranchées.

Créneau

Ouverture aménagée dans le parapet d'une tranchée de première ligne et qui permet l'observation ou le tir sur la tranchée adverse.

Creute

Nom donné dans Le Soissonnais et au Chemin des Dames aux carrières souterraines creusées par les carriers afin d'extraire de la pierre calcaire servant à la construction de maisons et d'édifices publics ou culturels. Les creutes sont nombreuses dans le Soissonnais, le Noyonnais, le Massif de Saint-Gobain et au Chemin des Dames. Durant la guerre, les creutes peuvent servir d'abri ou de cantonnement aux combattants. Une des plus célèbres est la Caverne du Dragon (Aisne).

Dag-dag (arg.)

Faire l'amour

Dépôt Divisionnaire (D.D.)

Le dépôt représentait ce qui restait à l'arrière, dans la garnison, quand le régiment ou le bataillon était parti au front. Il y avait les « administratifs » et tous les moyens de remise en condition.

C'était donc au dépôt qu'étaient instruites les recrues qui iront renforcer les unités au front, les combattants en permission pouvaient y venir, mais aussi les blessés et les malades en convalescence. A partir de 1917 le Dépôt Divisionnaire était aussi le centre d'instruction divisionnaire.

Descendre

Dans l'argot des combattants, désigne le fait de quitter les premières lignes pour l'arrière-front ou le cantonnement.

Doigt - se mettre le doigt dans l'œil

Se tromper énormément

Embusqué

Terme désignant les hommes échappant indûment au combat. Le terme est relatif à la position de celui qui l'emploie: pour un combattant, un militaire affecté à l'arrière, à la surveillance des trains ou aux bureaux peut être un embusqué ; les civils peuvent également employer le terme. Les embusqués sont soupçonnés d'avoir obtenu leur position privilégiée à travers de l'argent et/ou des relations. Le terme est fréquemment employé de manière ambiguë, les embusqués étant à la fois fortement stigmatisés et (parfois de manière inavouée) enviés pour la sécurité dont ils bénéficient. Plus près des lignes, même, les combattants ont critiqué les « embusqués du front ».

Entonnoir

Généralement employé pour désigner l'excavation, souvent importante, produite par l'explosion d'une mine. Désigne aussi un trou d'obus particulièrement large.

Faisceaux

Lors des bivouacs et des haltes suffisamment longues, l'ordre est donné de mettre les fusils en faisceaux, c'est-à-dire les reposer verticalement par groupe de trois, en triangle, adossés ensemble par leurs canons. Les hommes alignent sur le sol leur barda et leurs armes, de manière uniforme. Ils peuvent alors quitter ces « faisceaux » d'armes qui restent seulement à la garde et surveillance d'une sentinelle.

Fantassin

Soldat de l'Infanterie

Filon

Dans l'argot des combattants, désigne une affectation ou un secteur recherché pour son absence de danger. Le terme est aussi employé pour désigner la bonne (ou la fine) blessure, celle qui éloigne du danger sans dommages physiques trop importants.

Frangin, frangine (inf.)

Frère, sœur

Gonse, gonsesse (inf.)

Jeune femme, amante

Gnôle (Gniole, Gniaule)

Alcool fort, de tout type, consommé par les combattants.

Grive, guine, quine

Oiseau

Houseaux

Espèce de guêtres en cuir de cavalerie

Jus

Dans l'argot des combattants, désignation du café.

Lebel

Fusil qui équipe les armées françaises. Conçu en 1886 et modifié en 1893, son calibre est de 8 mm. Il est à la fois robuste, précis, et légèrement dépassé en raison de la lenteur de chargement de son magasin. Ses équivalents allemand et britannique sont respectivement le Mauser G98 et le Lee-Enfield Mark I. La longueur du fusil Lebel (1,80m) le rend d'usage très peu pratique dans les tranchées souvent étroites de la guerre de position.

Le fantassin français est armé du fusil Lebel modèle 1886, modifié 93, de 8 mm avec magasin dans le fût. La fabrication en a été arrêtée en 1898. En août 1914, le lebel est une arme déjà vieillissante en termes de vitesse de tir et de commodité de chargement.

Marmite / Marmitage

Dans l'argot des combattants, désignation des projectiles allemands par les soldats français, en particulier des Minenwerfer sans doute en raison de leur forme et de leur poids.

Mélinite

La mélinite est le nom commun du composé chimique acide picrique.

Mitrailleuses, Section / Compagnie de -

Jusqu'à 1915, chaque bataillon possède 1 section de mitrailleuses de 2 pièces. Dans l'infanterie, (3 bataillons par régiment) on compte donc 6 mitrailleuses par régiment d'active à la mobilisation. Dans l'action, les sections se retrouvent souvent abandonnées à elles-mêmes et leur puissance de feu est perdue dans l'ensemble.

La composition d'une section est la suivante: Chef de section: Lieutenant + sous-off. comme adjoint, 2 chefs de pièce (caporaux), 2 tireurs, 2 chargeurs, 2 aide-chargeurs, 1 télémètreur, 1 armurier, 1 agent de liaison cycliste.

Composition de l'échelon: 1 caporal commandant l'échelon + approvisionneur, 4 pourvoyeurs, 9 conducteurs, 1 caporal chef de voiture, commandant du train de combat, 2 conducteurs.

A partir de mars 1915 on tente de regrouper les sections en compagnies qui passent alors à 8 pièces (soit 4 sections par régiment). Une compagnie de mitrailleuse est également créée au niveau de la brigade. Cette constitution de Compagnies de mitrailleuses (CM) ne se fera que progressivement, la production de la mitrailleuse 1907T étant particulièrement longue.

A partir de 1916, les sections sont regroupées dans une compagnie de mitrailleuses. La compagnie de mitrailleuses (à 4 sections) forme alors un tout dont la puissance intervient en masse dans le combat, en liaison étroite avec le commandement. Les compagnies de mitrailleuses sont affectées aux bataillons où elles remplacent une compagnie d'infanterie. On compte alors 3 compagnies de mitrailleuses par régiment, soit 24 mitrailleuses par régiment.

Le matériel de la section est transporté au moyen de 2 voiturettes porte-mitrailleuse et de 2 voiturettes porte-munition. Le train de combat est sur roue.

En 1917, les compagnies de mitrailleuses passent à 12 pièces (soit 36 mitrailleuses par régiment). Elles prennent en compte, en plus, un canon de 37 mm et un mortier de 81 mm. et tout le matériel était transporté sur roues (sur des voitures de compagnie) ou sur bât.

Monter

Pour les combattants français, le verbe monter devient durant la guerre synonyme d' « aller aux tranchées », en raison notamment de l'organisation du « système-tranchées » qui fait alterner dans le temps des séjours dans des espaces (arrière, arrière-front, front-arrière, zone de feu) plus ou moins dangereux. On « monte » vers le feu et les tranchées de première ligne. Inversement durant les mutineries les combattants refusent de « monter ».

Niolle

Voir: Gnôle

Oeil / se mettre le doigt dans l'oeil

Se tromper énormément

Pajot (pat.)

Lit

Panaris

Inflammation de doigt

Parapet

Rebord de la tranchée qui fait face à la tranchée adverse. Il constitue à la fois une protection (renforcée par des barbelés et des sacs de sable) et un obstacle à escalader lors des attaques ou des départs pour patrouilles et coups de main. Une des règles primordiales de la guerre des tranchées consiste à ne rien exposer à l'adversaire au-dessus du parapet.

Partie / faire la partie

Aller à la chasse

Péter le ventre (s'en faire) (arg)

Manger beaucoup

Petit Poste

Poste avancé devant la première ligne de tranchée dont la fonction est de surveiller l'adversaire et de prévenir ses attaques surprises. Parfois, le petit poste est une position bien aménagée et reliée à la tranchée par un boyau. Mais d'autres fois, c'est un simple trou d'obus isolé et aménagé sommairement. Dans tous les cas, les soldats n'appréciaient guère les séjours qu'ils faisaient dans ces lieux isolés et particulièrement exposés.

Pièce

Synonyme de canon, ou tube. La pièce de 75 est commandée par un maréchal des logis chef de pièce. Elle est servie par six soldats : le maître pointeur qui, au moyen d'un collimateur, vise la direction voulue; un tireur qui marque la distance demandée et qui tire les obus ; un chargeur qui place l'obus dans la culasse; un déboucheur qui dispose d'un débouchoir pour régler la hauteur d'explosion des obus; deux pourvoyeurs qui apportent les obus au chargeur.

Pince (arg.)

Main

Pige (arg.)

An, année

Planton

Ordonnance

Pogne (*pat.*)

Pogne de Romans, brioche, parfumée à la fleur d'oranger

Popote

Dans l'argot des combattants, désigne à la fois la cuisine roulante, et le fait de cuisiner. Par extension, la popote est la réunion des personnes qui mangent en commun.

Pruneaux

Balles

Quillon

Sur le fusil Lebel, petite tige fixée sur l'embouchoir et servant à former les faisceaux.

Rat (*arg.*)

Chéri(e), chouchou

Rata

Initialement, abréviation de ratatouille; désigne dans l'argot des combattants un ragoût de pommes de terre ou de haricots, ou plus généralement un ragoût quelconque.

Relève

La relève est le remplacement d'une unité par une autre dans les tranchées. Opération dangereuse car bruyante et conduisant au regroupement d'un grand nombre de combattants, elle se fait généralement de nuit. Sa périodicité n'est pas fixée strictement, mais une unité en première ligne est généralement relevée au bout de quatre à sept jours. La relève s'effectue par les boyaux.

Repos

Situation des troupes combattantes qui ne sont pas affectées aux lignes. Le terme est souvent trompeur car le repos est généralement émaillé d'exercices, de manœuvres et de cérémonies (défilés, prises d'armes, etc.) qui ne permettent pas réellement aux combattants de se reposer. Pour désigner le repos véritable accordé aux unités durement engagées est créée durant la guerre l'expression « Grand repos ».

Rhume / prendre qqch pour son **rhume**

Recevoir une raclée

Saucisse

- 1) En argot des combattants, ballon d'observation. Le nom vient de la forme allongée de ces ballons.
- 2) En argot des combattants, désignation des projectiles allongés d'artillerie de tranchée (sens plus rare que le précédent).

Secteur

Portion du front à laquelle est affectée une unité pour un temps donné. Le secteur peut être dit calme, tranquille ou « pépère », ou au contraire dur et dangereux.

Simili timbre

Représentation graphique ressemblant à un timbre.

Singe

Dans l'argot des combattants, désignation du bœuf et plus généralement de toute viande en boîte de conserve; le « singe » est fréquemment critiqué pour sa mauvaise qualité (que le mot même suggère).

Soixante-quinze (75)

Désignation du canon français le plus utilisé et considéré comme un des plus efficaces, dont le calibre, c'est-à-dire le diamètre de la pièce à son embouchure, est de 75 mm. D'une cadence de tir potentielle de 20 coups par minute (en pratique, 8 coups par minute) il est précis à plus de 6000 mètres de distance, et relativement mobile en raison de sa légèreté. Désigné comme emblématique de la modernité technique de l'armée française, il est

doté de vertus miraculeuses par la presse et parfois par les combattants eux-mêmes, même si ses limites face aux retranchements solides apparaissent rapidement.

Soulagraphe

Soulerie

Tampon (d'officier)

Ordonnance, valet, domestique

Taube

(Mot allemand qui signifie pigeon). Avion allemand monoplane dont la forme générale rappelle celle d'un oiseau en plein vol.

Tôle (arg.)

Prison, taule

Torpille

Projectile d'artillerie, en particulier d'artillerie de tranchées.

Tourterelle

Projectile du lance-grenade Allemand « Kleiner Priester » (petit curé), produisant 96 gros éclats (espèce de torpille).

Tuyau(x)

Terme d'argot désignant les rumeurs, possédant de nombreux synonymes: « bruits », « bobards », « ragots ». Le développement du phénomène des rumeurs de tranchées, précocement identifié par Marc Bloch, est étroitement lié à l'impossibilité quasi totale pour les soldats d'obtenir des informations permettant un jugement global de la situation militaire entrant en conflit avec « besoin humain de donner un sens à des événements qui en manquent » .

Vaguemestre

Militaire (généralement sous-officier) chargé de la distribution du courrier aux armées. Son arrivée est espérée et guettée par les combattants qui attendent les lettres et colis constituant leur lien avec l'arrière.

Vogue (pat.)

Dans le sud-est de la France, en Suisse, fête du village, kermesse annuelle.

¹ Sources:

- Lexique des termes employés [Collectif de recherche International et de Débat sur la guerre de 1914-1918] - <http://crd1418.org>
 - AURIOL 2005, p.221-228

Sources et Bibliographie

Sources

1. Collections privées

- Collection Vincent : (C.V.) : documents avant septembre 1914
- Collection Patonnier : (C.P.) : documents d'Edouard Achard, 1914-1919
- Collection Arnaud : (C.A.) : documents d'Emile Arnaud et Marie Vincent 1916-1919

2. Archives municipales de Crupies

- Etat-Civil de Crupies
 - 1853 - 1872
 - 1873 - 1892
 - 1893 - 1922
 - 1923 - 1942
- Série 1 H: Tableau de Recensement des jeunes gens de la classe 1907, 1908, 1909, 1910, 1911, 1912, 1913.
- Registre des Délibérations du Conseil Municipal de Crupies 1911-1961

3. Archives municipales de Bourdeaux

- Etat-Civil de Bourdeaux:
 - 1883 - 1892
 - 1893 - 1902
 - 1903 - 1912
 - 1913 - 1922
 - 1933 - 1942

4. Archives municipales de Poët-Célar

- Tables décennales de l'Etat-Civil:
 - 1883 - 1892
 - 1893 - 1902

5. Archives Départementales de la Drôme

- Liste nominative des habitants de la Commune de Crupies 1911: AD 234J351

6. J.M.O.

Journal des Marches et Opérations des corps de troupe 1914-1918

J.M.O. est disponible sur site du Secrétariat Général pour l'Administration, Ministère de la Défense:

www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr

140e Régiment d'infanterie

J.M.O. 20 août 1913-31 mars 1915 26 N 691/1

J.M.O. 1er avril - 26 septembre 1915 26 N 691/2

75e Régiment d'infanterie

J.M.O. 7 mars - 17 août 1915 26 N 661/2

J.M.O. 18 août-24 septembre 1915 puis 30 septembre 1915-10 février 1916 26 N 661/3

J.M.O. 24 septembre - 29 septembre 1915 26 N 661/4
 J.M.O. 10 février - 13 juillet 1916 26 N 661/5
 J.M.O. 13 juillet - 28 août 1916 26 N 661/6
 J.M.O. 28 août 1916 - 1er janvier 1917 26 N 661/7
 J.M.O. 1er janvier - 31 décembre 1917 26 N 661/8

27e Division d'infanterie

1er août 1914 - 30 novembre 1915 26 N 314/1
 1er décembre 1915 - 27 mars 26 N 314/1
 27 mars 1917 - 11 septembre 1919 26 N 314/3

53e Brigade

J.M.O. 6 août 1914 - 11 mars 1916 26 N 511/1
 J.M.O. 12 mars - 9 novembre 1916 26 N 511/2

7. Sources sur www

www.lesfrancaisaverdun-1916.fr
www.grande-guerre.org
www.chtimiste.com
www.pages14-18.com
[www.pages14-18.com/ Lieuxdits](http://www.pages14-18.com/Lieuxdits)
www.verdun-1916chez-alicee.fr
[www.servancnaute.fr/actes Généalogie des Vosges Saônoises Haute-Saône 70](http://www.servancnaute.fr/actes/Généalogie%20des%20Vosges%20Saônoises%20Haute-Saône%2070)

Bibliographie

- Audoin-Rouzeau, Stéphane et Jean-Jacques Becker (ed.), *Encyclopédie de la Grande Guerre 1914-1918*. Ligugé 2004.
- Auriol, Jean-Claude, *Mémoire de papier Correspondance des poilus de la Grande Guerre*. Paris 2005.
- Barnier, Gaston, *Bourdeaux. « Pays » protestant et républicain*. Bourdeaux 1986.
- Barnier, Gaston, *Le parcellaire de Bourdeaux en 1667*. Bourdeaux 1991.
- Barnier, Gaston, « La vie Quotidienne à Bourdeaux en 1910 », dans: *Etudes Drômoises*, 3/4 (1981), p. 41-50.
- Barral, Pierre, « Les campagnes », dans: Audoin-Rouzeau e.a. (ed.) 2004, p. 651-663.
- Barthas, Louis, *Les carnets de guerre de Louis Barthas, tonnelier, 1914-1918*. Paris 2003.
- Becker, Jean-Jacques, *Les Français dans la Grande Guerre*. Paris 1980.
- Beekelaar, G.A.M., *Richtlijnen voor het uitgeven van historische bescheiden*. Nederlands Historisch Genootschap en Rijkscommissie voor Vaderlandse Geschiedenis. 's-Gravenhage 1988 6e herz.druk.
- Bernard, A., « Une économie traditionnelle en lente évolution du 18e siècle jusqu'en 1914. Quelques faits importants », dans: *Etudes Drômoises*, 3/4 (1981), p. 41-50.
- Brants, Chrisje en Kees, *Velden van weleer*. Amsterdam 2005.
- Buffet J. et M. Achard, *Crupies au pays de Bourdeaux*. Crupies 2000.
- Chevalier, Gabriel, *Heldenangst*. Amsterdam 2009.
- Contamine, H., *De Grote Oorlog 1914-1918*. Bussum 1973.

- Cronier, Emmanuelle, « Permissions et Permissionnaires », dans: Audoin-Rouzeau e.a. (ed.) 2004, p. 591-599.
- Delatour, Jacques (ed.), « Paroles de poilus drômois », numéro thématique des *Etudes Drômoises* 8 (2001).
- Dorgelès, Roland, *Les Croix de bois*. Paris 2009 (1^{ère} édition 1919).
- Duménil, Anne, « Les Combattants », dans: Audoin-Rouzeau e.a. (ed.) 2004, p. 321-338.
- Englund, Peter, *De schoonheid en het verdriet van de oorlog. Ooggetuigen van de Eerste Wereldoorlog*. Houten-Antwerpen 2010.
- Maurice Genevoix, *Ceux de 14*, Paris 2013.
- Gilbert, Martin, *1916 De dramatische veldslag bij de Somme*. Amsterdam 2006.
- Grandhomme, Jean-Noël, *Chronologie de la Première Guerre mondiale*. Rennes 2004.
- Guelton, Frédéric, « Les Armées », dans: Audoin-Rouzeau e.a. (ed.), p. 221 -234.
- Guéno, Jean-Pierre et Yves Laplume, *Paroles de Poilus Lettres de la Grande Guerre*. Paris 2003.
- Haage, Mies, « *Vivement que l'on se rattrape sur les bords du Roubion !* » *Correspondance de 32 Soldats du Pays de Bourdeaux 1914-1918*. Hamont 2014
- Hämmerle, Christa, « You let a weeping woman call you home ? » Private correspondences during the First World War in Austria and Germany », dans: *Epistolary Selves. Letters and Letter-Writers 1600-1945*, numéro thématique de *Warwick Studies in the Humanities* 4 (1999), p. 152-182.
- Hanna , Martha, *Your Death Would Be Mine*. Cambridge / London 2006.
- Hanna, Martha, « A Republic of letters. The epistolary tradition in France during World War I », *The American historical review* 108 (2003), p. 1338-1361.
- Haverkate, Nelleke, *Kort maar krachtig. De ansichtkaart als communicatiemiddel in de Eerste Wereldoorlog*. Thèse de Licence, Université de Nijmegen 2010.
- Hirschfeld, Gerhard, Gerd Krumeich & Irina Renz, *Duitse frontsoldaten 1914-1918*. Amsterdam/Antwerpen 2008.
- Horne, Alistair, *The price of glory. Verdun 1916*. London 1993.
- Horne, Alistair, *Dood van een generatie. Van Neuve Chapelle tot Verdun en de Somme*. Leiden 1971.
- Jaeger, Gérard A., *Les Poilus. Survivre à l'enfer des tranchées de 14-18*. Paris 2014
- Keegan, John, *De eerste wereldoorlog 1914-1918*. Amsterdam 2000.
- Laborde , Serge, « Jamais les Français ne se sont tant écrit », dans: *Etudes Drômoises*, 3/4 (1981), p. 4-8.
- Lemaître, Max, *Carnets de Voyage. Un regard sur la Grande Guerre*. Paris 2006.
- Lemarchand, Lionel, *Lettres censurées des tranchées - 1917. Une place dans la littérature et l'histoire*. Paris 2001.
- Lyons, Martyn, « French soldiers and their correspondence. Towards a history of writing practices in the first world war », dans: *French History* 17 (2003), p. 79-95.
- Marquand, Albert, « *Et le temps, à nous, est compté* ». *Lettres de guerre (1914-1919)*. Forcalquier 2011.

Mathijssen, Marita, « Laat de bronnen spreken. Particuliere brieven als historische bron », dans: Pieter Stokvis (ed.), *Geschiedenis van het privéleven. Bronnen en benaderingen*. Nijmegen 2007, p. 50-68.

Miguel, Pierre, *Les Poilus*. Villeneuve-d'Ascq 2000

Nicot, Jean, *Les poilus ont la parole*. Bruxelles 2003.

Papillon, Marthe, Joseph, Lucien, Marcel, « Si je reviens comme je l'espère ». *Lettres du Front et de l'Arrière 1914-1918*. Paris 2003.

Sauvageon, Jean e.a., « Je suis mouton comme les autres ». *Du patriote enthousiaste au poilu résigné*. Valence 2002.

Serre, Robert, « Et pendant ce temps-là dans la Drôme », dans: *Etudes Drômoises* 8 (2001), p. 23-41.

Tames, Ismee, *Oorlog voor onze gedachten. Oorlog, neutraliteit en identiteit in het Nederlandse publieke debat 1914-1918*. Hilversum 2006.

Tanty, Etienne *Les violettes des tranchées. Lettres d'un Poilu qui n'aimait pas la guerre*. Triel-sur-Seine 2002.

Verly, Félicien, Henri & Léon, « C'est là que j'ai vu la guerre vraie ». *Correspondance et souvenirs des années de guerre, 1914-1918*. Parçay-sur-Vienne 2006.

Vivian, Robert, *La draille des colporteurs*. Pont-Saint-Esprit 2003.